



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

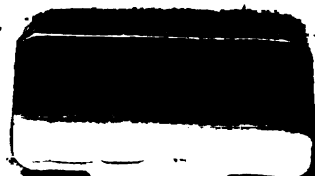
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

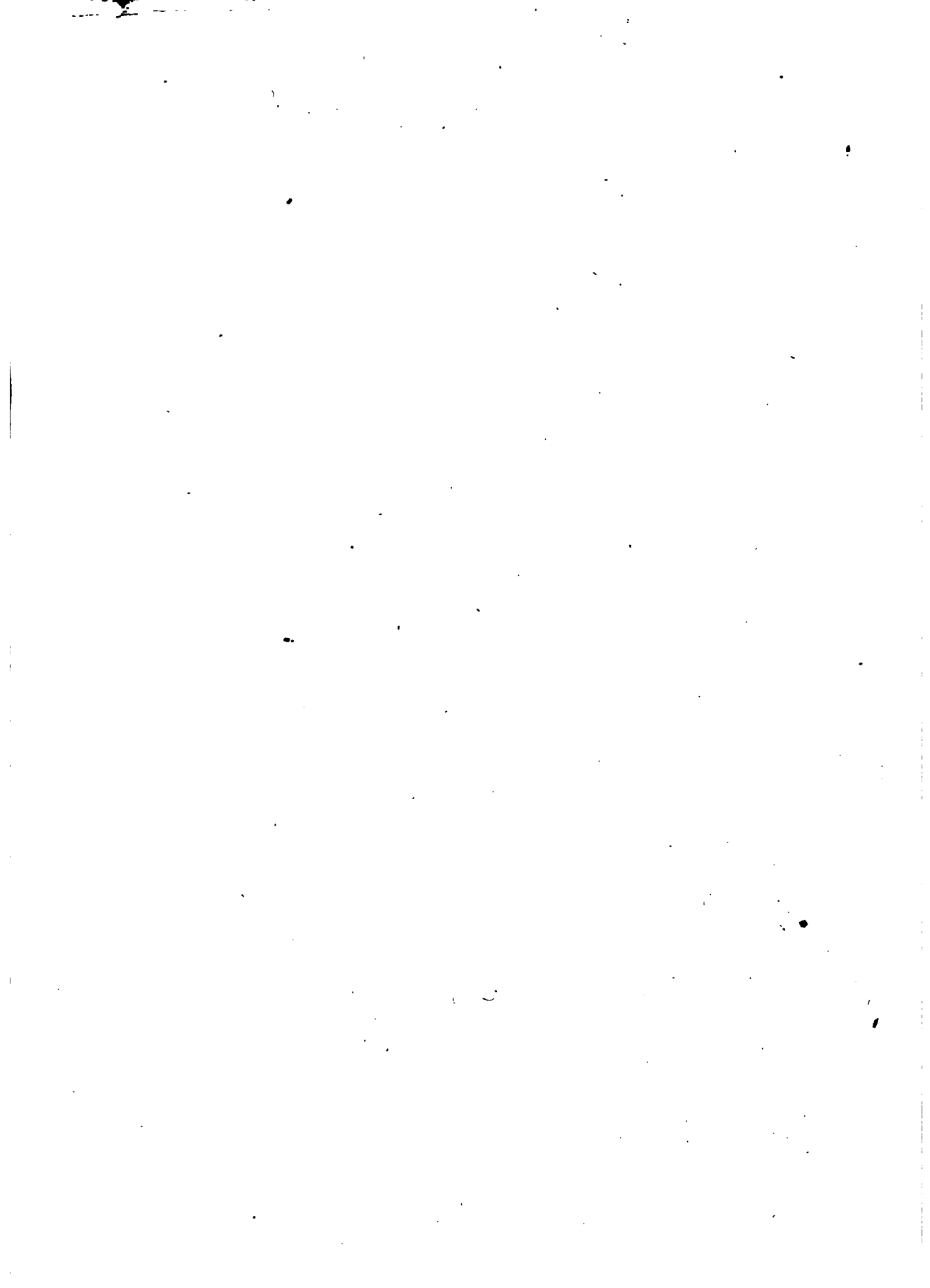


S783

12



BX
830
1545
.G64
165



Gillot, Jacques

INSTRVCTIONS

E T

LETTRES

DES ROIS TRES-CHRESTIENS,

ET DE LEVRS AMBASSADEVRS,

Et autres actes concernant le Concile de TRENTÉ

Pris sur les ORIGINAVX.

*Quatrième Edition revue & augmentée d'un grand nombre d'actes
& de lettres, tirez des Memoires de M.D.*

A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur } rue S.
 { ordinaire du Roy, & de la Reync: } Jacques
 ET { aux Ci-
 GABRIEL CRAMOISY. } cognes.

M. DC. LIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

L' I M P R I M E V R A V L E C T E V R.

N trouuera peut-estre étrange, qu'après trois éditions des Instructions, Lettres & autres actes de ce qui s'est passé en France, concernant le Concile de Trente, on en mette aujourdhuy une quatrième en lumiere; mais, mon cher Lecteur, tu surseoiras ton iugement, quand tu auras conseré cette dernière édition avec les précédentes, lesquelles à la verité ont esté procurées par gens d'honneur, & amateurs de leur patrie; mais qui estant distraits & occupez d'ailleurs en affaires publiques, n'ont pû apporter tout le soin qui estoit nécessaire pour les rendre meilleures. Celle-cy qu'on te donne maintenant, outre la disposition, & le soin qui y a esté employé pour la correction d'une infinité de fautes grossieres & essentielles, est augmentée de plusieurs pieces notables, qui n'auoient point encore esté pu-

à ij

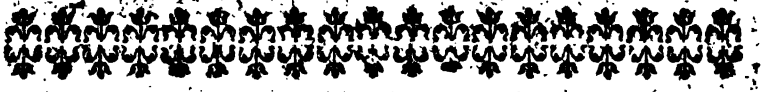
A V L E C T E U R.

blies , & qui grossissent l'ouvrage de plus de la moitié , ainsi que l'on verra par l'Indice qui est après cet Aduertissement. Quelque diligence pourtant qu'on y ait pû apporter , il n'a pas esté possible qu'il ne s'y soit glissé quelques fautes , principalement aux pieces Italiennes , qu'il sera facile de suppléer par la version Françoisé , qui a esté mise en suite. Au reste , il n'est point besoin que ie m'estende icy sur le merite de cet Ouvrage , sur la dignité de la matiere qui y est traitté , & encore moins sur la sincere intention de celuy qui a trauaillé à rendre cette Collection meilleure ; ne doutant point que son nom ne se soit assez cogné (quoy que sa modestie n'ait pas voulu souffrir qu'il y ait esté mis) par des Ouvrages qu'il a publiez de son viuant , avec la mesme retenue , si aduantageux toutefois pour la conseruation des droicts du Roy , prééminences de sa Couronne , & libertez de l'Eglise Gallicane , que sa memoire en sera recommandable à iamais à la posterité , & en veneration à tous les gens de bien. Et un des aduantages plus notables que les Lecteurs peuuent recueillir de cette Compilation , outre celuy de la verité des choses , estans actes publics , qui ne peuuent estre desaduouéz ; c'est qu'ils reconnoistront avec quelle generosité & fermeté de

AV 'L E C T E V R.

courage inébranlable, ces mesmes droicts ont esté soustenus par les Ambassadeurs, & autres Ministres de nos Rois, qui estoient lors employez dans les affaires publiques, tant dedans que dehors le Royaume. Mais c'est peut-estre sortir des bornes que ie m'estois proposées au commencement. Il me suffira de te renvoyer, mon cher Lecteur, à l'Aduertissement qui suit cette Preface, qui te iustificera la sincerité & bonne foy de ceux qui ont travaillé cy-deuant à cette Collection.

S*I quelqu'un iuge que l'intention de celuy qui a fait ce Recueil, soit autre que pour apprendre à ceux de ce siecle, & représenter à la posterité la verité de l'histoire du Concile de Trente, faire connoistre l'autorité & la maiesté des Rois Tres-Chrestiens, la grandeur du Royaume, la fidelité & courage des François, les droicts & libertez de nostre Eglise Gallicane; ou qui calomnie que rien aye esté adiousté, osté, diminué, ou changé des originaux: Ainsi Dieu l'aide & le iuge, comme il faiët autrui.*


LE Pape Paul III. meu de plusieurs bonnes
considerations, principalement pour reme-
dier aux heresies ; dissensions en la Religion,
guerres & troubles qui estoient en la Chrestienté,
prit l'aduis des Princes Chrestiens, desquels le
consentement luy sembloit à propos & necessai-
re, comme ceux à qui Dieu a donné le gouerne-
ment des Royaumes. En l'année 1537. il assigna
& publia vn Concile general en la ville de Man-
touwé, au 23. iour de May, depuis il changea le lieu
& le iour, le remettant au premier de Nouembre
en la ville de Vicence, qui est de l'estat de la Sei-
gneurie de Venize, & encore après prorogea le
temps iusques au premier iour de Mars, & y en-
uoya ses Legats. Et d'autant que fort peu de Pre-
lats se trouuerent à Vicence, & pour quelques au-
tres raisons, mesme à cause des guerres qui estoient
entre l'Empereur Charles V. & le Roy François I.
pour lesquels appointer il alla à Nice; il leur ac-
corda de differer la celebratiō du Concile, iusques
au iour de Pasques ensuiuant: dont il expedia brefs
ou lettres à Gennes le 28. iour de Iuin. Les Prin-
ces Chrestiens luy ayant depuis remonstré, que
pour tenir vn bon Concile, il falloit necessai-
rement que la paix fust entre les Chrestiens; sur
laquelle remonstrance, & sous cette esperance
de paix, il resolut de suspendre la celebration
du Concile, remettant cela à son bon plaisir,

& du S. Siege, & de ce, en fit faire les depesches, & brefs à tous les Princes le 10. Iuin 1539. Enfin, les dissensions en la Religion croissans, & se voyant pressé d'accorder aux Allemans quelques articles, en attendant vn Concile, ne pouuant plus le faire tenir à Vicence, pour n'être la ville en sa disposition, il fut aduertty que les Allemans desiroient que ce fust en la ville de Trente: & bien qu'il y eust de plus commodes villes en Italie, il s'accommoda avec eux: & leuant & ostant la suspension, denonce & public le Concile en la ville de Trente, au premier iour de Novembre 1542. Et de faict la premiere session fut à Trente le 13. Decembre 1545. en laquelle ville estant suruenus quelques accidens de maladies, la plupart des Prelats s'en retirèrent & abandonna le Concile. Les Legats voyans ce desordre, pour apporter remede à cet inconvenient, & éviter la rupture du Concile, firent mettre en avant vne proposition de le transférer; suivant le pouuoir à eux donné par Bulle dudit Pape du 22. Feurier 1544. qui leur donnoit la faculté de le transférer en telle autre ville qu'ils aduiseroient. Et de faict, la translation fut arrestée de Trente en la ville de Bologne, par decret de la huietieme session, le 11. Mars 1547. & le iour donné au 25. Aueil suiuant, auquel iour l'on fit à Bologne le decret de prorogation iusques au 4. Iuin, & de ce iour encore fut prolongé & différé iusques au 5. Septembre, & encore depuis y eut decret en la generale congre-

gation, & de l'aduis commun, par lequel l'on
différa & remit-on le tout sous le bon plaisir
du Concile; & sous ce Pape Paul III. y eut à
Trente & à Bologne dix sessions. Le Pape Ju-
les III. succedant à Paul III. & desirant conti-
nuer ce bon œuvre commencé, à la requeste de
l'Empereur Charles V. & pour appaiser les gran-
des dissensions en la Religion, & les troubles
qui estoient en Allemagne, decerna vne Bulle
de reprise du Concile de Trente, le premier iour
de Decembre 1548. & donna le iour au premier
de May suiuant à Trente, & ce nonobstant sus-
pension & translation quelconque, où il decla-
re que les Legats, qu'il y enuoye presideront, si
son âge ou maladie, ou les necessitez du S. Sie-
ge Apostolique ne l'empeschent d'y aller en
personne. Le premier iour de May 1551 fut la
session 11. pour la reprise du Concile à Trente,
& en la 12. y eut vn decret de prorogation, pour
repandre & poursuiure le Concile au mesme
estat qu'il auoit esté trouué iusques au 11. d'O-
ctobre. audit an: & sous ce Pape n'y eut que six
sessions iusques au 28. Aueil 1552. auquel iour fut
fait vn decret par l'assemblée & congregation
generale du Concile, par lequel, attendu les
grandes guerres, mesme en Allemagne, que les
Princes & Euesques de cette prouince s'estoient
retirez de Trente, & en leurs pais, il fut arresté
de suspendre la celebration du Concile pour
deux ans, & en cas que dans ce temps les trou-
bles ne fussent appaisez, iusques au temps que
la

la paix seroit, & lors sans autre indiction; ny conuocation, que le Concile se poursuiuroit & continueroit: & en ce Concile aucuns Prelats ny autres Ecclesiastiques de France & de Suisse ne s'y trouuerent. Le Pape Pie I V. successeur de Paul I V. en l'an 1560. le 29. iour de Nouembre decerna vne Bulle pour la celebration du Concile de Trente, & la fit publier au iour de Pasques ensuiuant, pour y estre celebré, nonobstant quelconque suspension qu'il leue & oste, après en auoir, dit-il, aduertty l'Empereur Ferdinand, & les autres Rois & Princes, sans nommer le Roy de France; ce que le Pape Paul I I I. n'auoit pas fait: lequel en sa Bulle de l'indiction du Concile fait honorable mention du Roy de France Tres-Christien, & le nomme seul avec l'Empereur, les exhorte d'y enuoyer leurs Prelats, & autres gens doctes, enioignant à tous de s'y trouuer. De maniere que l'on continua le Concile à Trente, & recommença la 17. session sous Pie I V. le 18. Ianuier 1562. que fut le decret de celebrer le Concile, & la session prochaine remise au 26. Feurier prochain, & y eut vn sauf-conduit decerné le 4. May audit an, pour tous les Allemans en general & particulier, mesme pour ceux de la Confession d'Aulbourg, afin d'y comparoir, & s'y trouuer en toute liberté: avec vne extension pour tous autres Royaumes, nations, prouinces, & autres sous la mesme forme, & en mesmes paroles que celuy octroyé aux Allemans. Sous ce Pape y eut neuf sessions,

& fut le Concile paracheué le 4. Decembre 1563. auquel se trouuent sous-signez 255. que Cardinaux, Prelats, Abbez, Generaux d'Ordres, & autres, sçauoir les 4. Legats, 2. Cardinaux, 3. Patriarches, 25. Archeuesques, 157. Euesques, 7. Abbez, 39. Procureurs pour les absens, & 7. Generaux d'Ordres. Et le 26. Ianvier suiuant les Cardinaux Moron & Simonetz demanderent au Pape, au nom du Concile, la confirmation de toute ce qui auoit esté fait, decreté & arresté, tant sous Paul III. Iules III. que sous luy. Ce qu'il accorda, prononçant: *Qu'il confirmoit tous & chacun les decrets, & resolutions faites audit Concile, tant sous les Papes Paul III. Iules III. qu'au temps de son Pontificat, par son authorité Apostolique, & du conseil & aduis de ses freres les venerables Cardinaux, après en auoir sur ce meurement deliberé: Enioignant à tous fideles Chrestiens de les receuoir & garder inuiolemens, au nom du Pere, du Fils, & du S. Espris.*

INVENTAIRE DES PIECES

contenues dans ce Recueil.

Le Lecteur fera aduerty, que les pieces marquées d'une estoile ont esté adiouttes en cette dernière Edition; comme aussi que par inadvertance l'on a repeté deux lettres: l'une en la page III. & l'autre sur la page 117.

SOVS LE ROY FRANÇOIS I.

- * **B**REVE du Pape Clement VII. au Roy François I. sur le fait de l'indiction d'un Concile general, du 2. Janvier 1533. page 3.
- * Réponse du Roy au Pape, du 17. Février 1533. p. 4.
- * Extrait d'un memoire donné par le Roy François I. au Cardinal du Bellay, l'envoyant à Rome, du 24. Juin 1535. p. 5.
- * Lettre du mesme Seigneur Roy à M. Claude Despence, Docteur en Théologie, du 15. Novembre 1544. portant l'ordre de se trouver à la conference de Fontainebleau, préparative au Concile. p. 9.
- * Pouvoir donné par le mesme Roy à ses Ambassadeurs par luy envoyez au Concile, du 30. Mars 1545. p. 10.

SOVS LE ROY HENRY II.

- * Extrait de l'instruction donnée par le Roy Henry II. au Seigneur d'Urfé, & autres ses Ambassadeurs au Concile, du 12. Aoust 1547. p. 13.
- * Lettre du Roy Henry II. aux Legats du Concile, envoyant M. Claude Despence à Bologne avec ses Ambassadeurs, du 12. Aoust 1547. p. 18.
- * Pouvoir envoyé par le mesme Roy à son Ambassadeur à Rome, pour recognoistre la translation du Concile de Trente, faite à Bologne, infra & legitime, & y faire toutes les protestations & actes nécessaires, du 8. Juillet 1548. p. 19.

I N V E N T A I R E

- Lettres Patentes du Roy aux Peres assemblez à Trente, le 3. Août 1551.* p. 21.
- Protestation faite par le Roy en suite des precedentes lettres.* p. 22.
- Lettre de M. Jacques Amyot Abbé de Bellaune depuis Euesque d'Auxerre, & Grand Aumosnier de France, à M. de Morvillier Maistre des Requestes, sur la presentation des Lettres du Roy Henry II. en l'assemblée de Trente le 1. Septembre 1551. de Venise le 8. Septembre 1551.* p. 26.
- Extrait d'une Ordonnance du Roy Henry II. du 2. Septembre 1551. à Fontainebleau, verifiée en Parlement le 7. du mesme mois.* p. 38.

SOVS LE ROY FRANÇOIS II.

- * *Lettre du Roy François II. à M. Bochetel Euesque de Rennes son Ambassadeur vers l'Empereur, 24. Iuin 1560.* p. 41.
- Lettre du Roy François II. à M. l'Euesque d'Angoulême, depuis Cardinal de la Bourdaisiere son Ambassadeur à Rome, 26. Iuillet 1560.* p. 44.
- * *Lettre du mesme Roy aux Euesques, Prelats, & autres Ministres des Eglises de son obeissance, pour se trouver en la ville de Paris en l'assemblée generale, qui se fera pour consulter & resoudre ce qu'ils aduiseront deuoir estre proposé au Concile general, & cependant reformer les abus introduits en la maison de Dieu. Du 10. Septembre 1560.* p. 46.
- Memoire arresté au Conseil d'Estat, pour faire une depesche de la part du Roy à M. l'Euesque de Rennes son Ambassadeur près l'Empereur, du 1. Novembre 1560.* p. 49.
- Lettre du Roy François II. à l'Empereur, du 6. Nou. 1560.* p. 51.
- Lettre du Roy à l'Euesque d'Angoulême son Ambassadeur à Rome, du 25. Novembre 1560.* p. 54.

SOVS LE ROY CHARLES IX.

- * *Lettre du Roy Charles IX. à M. l'Euesque de Rennes son Ambassadeur près l'Empereur, du 24. Decembre 1560.* p. 59.
- Lettre du Roy à M. l'Euesque d'Angoulême son Ambassadeur à Rome, du dernier Decembre 1560.* p. 62.
- Memoire baillé à l'Abbé de S. Gildas, touchant le Concile.* p. 65.
- Extrait d'une lettre de M. l'Euesque d'Angoulême Ambas-*

DES PIÈCES.

- fidem à Rome, au Roy, du 16. Fevrier 1560. p. 67.*
- Extrait d'une lettre du Roy audit sieur Euesque d'Angou-*
lesme son Ambassadeur à Rome, le 3. Mars 1560. p. 71.
- Extrait d'une lettre du Cardinal de la Bourdaiziere, au Roy,*
du 6. Mars 1560. p. 72.
- Extrait de l'instruction baillée à Monsieur de Rambouillet,*
envoyé à Rome visiter sa Sainteté de la part du Roy, en
attendant l'arrivée de Monsieur de Lisle son Ambassadeur. Du
8. Mars 1560. p. 72.
- Extrait d'une lettre écrite au Roy par Messieurs le Cardinal*
de la Bourdaiziere, & de Rambouillet, le 2. Avril 1560. p. 75.
- Extrait de l'instruction baillée à M. de Lisle allant Ambas-*
sadeur à Rome. Du 12. Avril 1561. p. 75.
- Lettre du Roy à M. de Rambouillet, du 1. May 1561. p. 76.*
- Lettre de M. de Rambouillet au Roy. p. 77.*
- * Lettre du Roy aux Euesques de son Royaume pour se rendre*
à Paris, où il sera resolu ce qui sera besoin de proposer au Con-
cile, 12. Juin 1561. p. 79.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle, Ambassadeur pour*
le Roy à Rome, à S. M. Du 26. Juin 1561. p. 81.
- * Lettre de la Reyne mere du Roy à l'Empereur. Du 30. Juin*
1561. p. 85.
- * Extrait d'une lettre de la Reyne mere à Monsieur de Rennes*
Ambassadeur pour le Roy près l'Empereur, 30. Juin 1561. p. 88.
- Lettre de M. de Lisle au Roy. Du 5. Juillet 1561. p. 89.*
- * Lettre du Roy à M. de Lisle son Ambassadeur à Rome. Du 3.*
Aoust 1561. p. 90.
- Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle à la Reyne mere du*
Roy 15. Aoust 1561. p. 95.
- Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy. Du 28. Aoust*
1561. p. 96.
- Extrait d'une lettre du mesme au Roy. Du 11. Sept. 1561. p. 96.*
- Extrait d'une lettre du mesme au Roy. Du 30. Sept. 1561. p. 98.*
- * Lettre du Roy à M. de Lisle son Ambassadeur à Rome. Du 24.*
Octobre 1561. p. 99.
- * Extrait de l'instruction baillée à M. de Rambouillet, s'en*
allant de la part du Roy vers les Princes de la Germanie.
Novembre 1561. p. 106.

I N V E N T A I R E

- * Lettre du Roy à Monsieur de Lisle son Ambassadeur à Rome,
3. Novembre 1561. p. 108.
Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy. Du 6. No-
vembre 1561. p. 110.
- * Lettre du Roy à M. de Lisle son Ambassadeur à Rome. Du 8. De-
cembre 1561. p. 112.
Lettre dudit sieur de Lisle au Roy. Du 9. Decembre 1561. p. 115.
- * Lettre du Roy à l'Evêque de Rennes son Ambassadeur près
l'Empereur. Du 29. Decembre 1561. p. 133.
Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy. Du 4. Janvier
1562. p. 134.
Lettre du sieur de Lisle au Roy. Du 11. Janvier 1562. p. 155.
Extrait du memoire baillé à M. de Lanssat allant devers nostre
S. Pere le Pape. 20. Janvier 1562. p. 136.
- * Lettre du Roy à M. de Lisle, 20. Janvier 1562. p. 145.
Extrait d'une lettre de M. de Lisle au Roy. 25. Janvier 1562,
p. 150.
Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle à la Reyne, du mesme
jour. p. 151.
Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy. Du 27. Jan-
vier 1562. p. 152.
Lettre de Messieurs de Lanssat, Chevalier de l'Ordre du Roy, & de
Lisle son Ambassadeur, sur la charge dudit sieur de Lanssat vers
le Pape, où il arriva le 17. Fev. 1562. Du 4. Mars 1562.
p. 153.
Avec un memoire joint à la lettre, qui contient plusieurs aduis.
p. 161.
Extrait d'une lettre du sieur de Lisle au Roy. Du 8. Avril 1562.
p. 165.
Lettre de la Reyne mere à l'Evêque de Rennes Ambassadeur près
de l'Empereur. 9. Avril 1562. p. 166.
Instruction baillée à Monsieur de Lanssat, quand il a esté de-
puté Ambassadeur au Concile. p. 168.
- * Lettre du Roy à M. de Lanssat. Du 1. May 1562. p. 178.
- * Lettre de la Reyne mere du Roy à M. de Lanssat du mesme jour,
p. 180.
Lettre de M. de Lisle au Roy. Du 6. May 1562. p. 181.
Lettre de M. de Lisle à M. de Lanssat. 9. May 1562. p. 183.

DES PIEGES.

- Lettre du mesme au Roy. Du 9. May mesme année.* p. 184.
- Lettre du mesme à M. de Lanffac. 16. May 1562.* p. 185.
- Lettre de Monsieur de Lanffac à Monsieur de Lisle Ambassadeur à Rome. 19. May 1562.* p. 186.
- Extrait d'une lettre de M. de Lisle à M. de Lanffac. 12. May mesme année.* p. 188.
- Lettre du Roy Charles IX. aux Peres du Concile, présentée par ses Ambassadeurs en une Congregation generale, le 26. May 1562.* p. 189.
- Lettre du Roy aux Enscques François estans au Concile, de laquelle estoient porteurs Messieurs de Lanffac, du Ferrier & de Pibrac ses Ambassadeurs. Avril 1562.* p. 191.
- Oratorum Christianissimi Galliarum Regis ad Patres Concilij Tridentini Oratio, descripta ex exemplari ad Rogem Carolum misso, manu Vidi Fabri scripto. Pro-
noncée le 26. May 1562.* p. 192.
- Petitio Oratoris Franciæ ad Legatos Concilij, du mesme iour.* p. 199.
- Responsum Legatorum ad superiorè petitionem.* p. 200.
- Lettre de M. de Lanffac à M. de Lisle. 30. May 1562.* p. 201.
- Oratorum Regis Christianissimi monitio ad Legatos Concilij ad quatuor Canones sessionis 21. habitæ 16. Iulij 1562. de Communione sub vtraque specie.* p. 203.
- Memoire baillé par le sieur de Lisle Ambassadeur pour le Roy à Rome, à l'Abbé de S. Gildas, partant dudit lieu pour aller à la Cour de S. M. le 29. May 1562.* p. 204.
- Lettre de M. de Lanffac à M. de Lisle Ambassadeur pour le Roy à Rome, 1. Iuin 1562.* p. 216.
- Lettre de M. de Lanffac Ambassadeur au Concile, au Roy, 7. Iuin 1562.* p. 217.
- De mesme à la Reyne mere du Roy, du mesme iour.* p. 220.
- Memoire enuoyé au Roy par les sieurs de Lanffac, du Ferrier & Pibrac ses Ambassadeurs au Concile, pour luy faire entendre ce qu'ils ont negocié depuis qu'ils y sont, 7. Iuin 1562.* p. 221.
- Réponse du Roy au memoire cy-dessus.* p. 227.
- Extrait d'une Lettre de M. de Lanffac à la Reyne mere du Roy, 7. Iuin 1562.* p. 230.

I N V E N T A I R E

- Lettre du mesme à M. de Lisle. Du 9. Iuin 1562.* p. 231.
Lettre du mesme au Roy, 11. Iuin 1562. p. 234.
Lettre du mesme à la Reyne mere du Roy du mesme iour. p. 235.
Lettre du mesme au Papè Pie IV. Du 8. Iuin 1562. p. 237.
Lettre de M. de Lisle, 15. Iuin 1562. p. 237.
Lettre de Monsieur de Lanillac à Monsieur de Lisle 15. Iuin 1562. p. 243.
 * *Lettre du mesme au mesme, 16. Iuin.* p. 244.
Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy. Du 20. Iuin 1562. p. 247.
Lettre de M. de Lanillac à M. de Lisle, 25. Iuin 1562. p. 247.
Du mesme au mesme, 28. Iuin. p. 250.
 * *Lettre de Monsieur de Pibrac à M. le Chancelier de l'Hospital, 13. Iuin 1562.* p. 251.
Lettre de Monsieur de Lanillac à M. de Lisle, 6. Iuliet. p. 253.
Du mesme au mesme, 9. Iuliet. p. 254.
 * *Extrait d'une lettre de la Reyne mere du Roy à M. de Rennes, Ambassadeur près l'Empereur, 11. Iuliet 1562.* p. 255.
Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy, 14. Iuliet 1562. p. 257.
Lettre de M. de Lanillac au Roy, 19. Iuliet. p. 258.
Du mesme à la Reine mere du Roy, 19. Iuliet. p. 260.
Extrait d'une lettre de M. de Lanillac à M. de Lisle, 23. Iuliet 1562. p. 262.
Lettre de Monsieur de Lanillac au Roy. Du 24. Iuliet. p. 262.
 Modus, qui posthac seruandus erit in materiis, quæ examinabuntur à Theologis minoribus. p. 265.
 Articuli de sacrificio Missæ per Theologos examinandi. p. 266.
 Postulatio Oratorum Christianissimi Galliarum Regis, ad Ill^{mos} Legatos Concilij, 10. Augusti 1562. p. 267.
 Petitioni Ill^{morum} Dominorum Oratorum Regis Galliarum respondendum videtur p. 268.
 * *Lettre de Monsieur de Lanillac à Monsieur de Lisle. Du 10. Aoust 1562.* p. 268.
Du mesme à la Reyne mere du Roy, 14. Aoust 1562. p. 269.
 * *Extrait d'une lettre du Roy à Monsieur de Lanillac son Am-*

I N V E N T A I R E

- Ambassadeur au Concile, écrite de Romorant le 17. Aoust 1562.* p. 271.
- * *Extrait d'une lettre de la Reyne mere audit sieur de Lans-
sac desdits iour & an.* p. 272.
- * *Extrait d'une lettre de la Reyne mere du Roy à M. l'Eues-
que de Rennes, Ambassadeur près de l'Empereur, 17. Aoust
1562.* p. 273.
- * *Lettre de M. de l'Hospital Chancelier au Pape, 30. Aoust 1562.*
p. 274.
- Lettre de M. de Pibrac à la Reyne mere du Roy, 22. Aoust
1562.* p. 275.
- Lettre de Monsieur de Lanssac à Monsieur de Lisle, 24. Aoust.*
p. 279.
- * *Extrait d'une lettre de la Reyne mere du Roy à M. l'Eues-
que de Rennes, 4. Septembre 1562.* p. 280.
- Lettre de Monsieur de Lanssac à Monsieur de Lisle, 7. Septem-
bre.* p. 282.
- Memoire enuoyé par le Roy à ses Ambassadeurs au Concile à
Trente, le 6. Septembre 1562.* p. 284.
- Le precedent memoire traduit de François en Latin.* p. 288.
- Lettre de Monsieur de Lanssac à M. de Lisle, 14. Septembre
1562.* p. 291.
- Du mesme à la Reyne mere du Roy, 20. Septembre 1562.*
p. 292.
- Lettre de Monsieur de Lanssac à Messieurs l'Euesque d'Au-
vergne, & de Lisle, Ambassadeurs du Roy à Rome, 22. Septem-
bre.* p. 296.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy. Du 28. Se-
ptembre.* p. 297.
- Lettre de M. de Lisle à la Reyne, 2. Octobre 1562.* p. 301.
- Lettre de M. de Lanssac à Monsieur de Lisle, 8. Octobre.* p. 304.
- Lettre de Monsieur de Lisle Ambassadeur pour le Roy à Rome, à
la Reyne mere de S. M. 10. Octobre 1562.* p. 305.
- Lettre de Monsieur de Lisle au Roy, 17. Octobre.* p. 308.
- Lettre de Monsieur de Lanssac à la Reyne mere du Roy, 26.
Octobre.* p. 311.
- Du mesme à M. de Lisle, 29. Octobre 1562.* p. 314.
- Lettre de M. de Lanssac à M. de Lisle, 29. Octob. 1562.* p. 316.

I N V E N T A I R E

- * Du mesme au mesme, 16. Novembre 1562. P. 317.
- * Du mesme au mesme, 19. Novembre. P. 319.
- * Lettre de la Reyne mere à Monsieur le Cardinal de Lorraine, 20. Novembre 1562. P. 320.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisse au Roy, 20. Novembre 1562. P. 321.
- * Extrait d'une lettre du Cardinal de Lorraine au Roy, écrite de Trente, 27. Novembre 1562. P. 323.
- * Extrait d'une lettre de la Reyne mere à Monsieur de Lussac Ambassadeur au Concile, 16. Decembre. P. 323.
- Lettre du Roy à Messieurs les Legats & Peres du Concile. Du 9. Octobre 1562. présentée par le Cardinal de Lorraine. P. 324.
- La mesme en Latin. P. 326.
- Oratio H^{um}i & Reuerendissimi Domini Caroli Cardinalis à Lotharingia, habita in sacrosancto oecumenico Concilio Tridentino, die 23. Nouemb. 1562. P. 328.
- Oratio habita à Domino Arnaldo Ferrerio Presidenti in Parlamento Parisiensi, Oratore Caroli Galliarum Regis Christianiss. in generali congregatione, die 23. Nouemb. 1562. P. 332.
- Le memoire baillé à Monsieur le Cardinal de Lorraine, quand il est party pour aller au Concile. P. 333.
- Lettre de Monsieur de Lussac à Monsieur de Lisse, 26. Novembre 1562. P. 340.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisse au Roy, 27. Novembre. P. 341.
- Lettre de M. de Lisse à la Reyne, 27. Novembre. P. 342.
- Extrait d'une lettre de M. de Boislaillé, Ambassadeur à Venise, à M. de Lisse. P. 342.
- Lettre de Monsieur de Lussac à la Reyne mere du Roy, 28. Novembre 1562. P. 343.
- Lettre de Monsieur de Lussac à Monsieur de Lisse, 30. Novembre. P. 345.
- Du mesme au mesme, 2. Decembre 1562. P. 348.
- Lettre de Monsieur de Lisse au Roy, 5. Decembre. P. 349.
- Lettre de Monsieur de Lussac à la Reyne mere du Roy, 8. Decembre 1562. P. 350.
- Lettre du mesme à M. de Lisse, 10. Decembre. P. 351.

DES PLACES

- Lettre de M. le Cardinal de Lorraine, à M. de Brueil, Ambassadeur à Paris, 13. Décembre 1562.* P. 355.
- Lettre de Monsieur de Lانسac à Monsieur de Lisle, 17. Decembre.* P. 355.
- Lettre du Cardinal de Lorraine au Roy, 17. Decembre.* P. 356.
- Lettre de Monsieur de Lانسac à la Reyne mere du Roy, 17. Decembre.* P. 358.
- De mesme à M. de Lisle, 28. Decembre 1562.* P. 361.
- De mesme au mesme, 31. Decembre.* P. 362.
- De mesme au mesme, 4. Janvier 1562.* P. 362.
- Lettre du Roy à M. le Cardinal de Lorraine, 20. Janvier 1562.* P. 363.
- Lettre de la Reyne mere du Roy à Monsieur de Lانسac, 20. Janvier.* P. 365.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy, 14. Janvier 1562.* P. 367.
- Pedones Caroli IX. Galliarum Regis Christianissimi habitaculo ab Arnaldo Oratorebus in Concilio Tridentino, inter exemplar excusum Ripæ 1563.* P. 368.
- Lettre de Monsieur de Lisle à la Reyne, 14. Janvier 1562.* P. 374.
- Lettre de Monsieur de Lانسac à Monsieur de Lisle, 14. Janvier.* P. 375.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy, 14. Janvier 1562.* P. 377.
- Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle à la Reyne, 16. Janvier.* P. 379.
- Lettre de M. de Lانسac à M. de Lisle Ambassadeur à Rome, 16. Janvier 1562.* P. 379.
- De mesme au mesme, 1. Fevrier 1562.* P. 381.
- Lettre de Monsieur de Lisle au Roy, Fevrier 1562.* P. 382.
- Lettre de Monsieur de Lانسac à Monsieur de Lisle, 4. Fevrier.* P. 385.
- Lettres Patentes du Roy aux Peres du Concile, de 18. Janvier 1562. presentées le 11. Fevrier.* P. 387.
- Les regnes traduits en Latin.* P. 388.
- Oratio habita ab Arnaldo Ferrerio Oratore Christianissimi Regis in generali congregatione, die 11. Feb. 1562.* P. 391.

I N V E N T A I R E

- Extrait de la lettre du Cardinal Seripendo au Cardinal Amulio,
15. Feurier 1563. mais selon le style de France 1562. p. 395.
Le mesme traduit en François. p. 396.
- * Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy, 7. Mars
1562. p. 397.
- Lettre de Monsieur de Lisle au Roy, du 2. Mars 1562. p. 398.
- * Lettre de M. l'Evesque de Rennes à M. de Lisle, Ambassadeur à
Rome. 8. Mars 1562. p. 402.
- Extrait d'un memoire de Monsieur de Lisle, envoyé au Roy.
p. 403.
- Extrait de la lettre du Cardinal Amulio, au Cardinal Seri-
pando à Trente, 10. Mars 1563. style de France 1562. p. 404.
Le mesme en François. p. 404.
- Lettre de Monsieur de Lansfac à la Reyne, 18. Mars 1562.
p. 404.
- Lettre de M. le Cardinal de Lorraine au Roy, 18. Mars 1562.
p. 407.
- Lettre de Monsieur de Lansfac à la Reyne mere du Roy, 28. Mars
1562. p. 408.
- * Extrait d'une lettre de M. de Lansfac à la Reyne mere, de
Trente le 11. Avril 1563. p. 409.
- Lettre de M. de Morvillier à la Reyne mere, de Venise le 14.
Avril 1563. p. 410.
- Lettre du Roy à M. le Cardinal de Lorraine, 15. Avril 1563.
p. 411.
- Lettre de la Reyne mere du Roy à M. de Lansfac, 18. Avril 1563.
p. 413.
- Lettre du Roy aux Peres du Concile, 15. Avril 1563. p. 414.
- Instruction donnée à M. de Birague allant au Concile, 15. Avril
p. 415.
- Instruction de M. le Cardinal de Lorraine, donnée au sieur
de Villemur, 23. Avril 1563. p. 421.
- Instruction de l'Empereur, baillée au sieur de Villemur, pour
faire entendre à Monseigneur le Cardinal de Lorraine, à Im-
spruk, le 3. May 1563. p. 425.
- Lettre de M. de Lansfac à la Reyne mere du Roy, 24. Avril
1563. p. 428.
- * Lettre de la Reyne mere du Roy à M. l'Evesque de Rennes,

DES PIÈCES.

- Ambassadeur près l'Empereur, 30. Avril 1563.* p. 431.
Lettre du Roy au Cardinal de Lorraine, 8. May 1563. p. 433.
Lettre de la Reyne à M. de Lansfac, 18. May 1563. p. 434.
 Protestatio facta ab Illmo D. Comite à Luna Oratore
 Philippi Regis Catholici in eius prima comparitione,
 in generali congregatione die 21. Maij 1563. super præ-
 cedentia, quam sibi deberi proximam Oratoribus Re-
 gis Romanorum adserit. p. 435.
 Responsio Oratorum Christianissimi Regis ad prote-
 stationem Oratoris Catholici super præcedentia, in ge-
 nerali congregatione, die 21. Maij 1563. p. 437.
*Lettre de M. de Lansfac à M. de Bosfaillé, Ambassadeur à Ve-
 nise, 1563.* p. 437.
 * *Lettre de la Reyne mere à M. le Cardinal de Lorraine, 22.
 May.* p. 439.
 * *Lettre de M. Claude de Saintes, Docteur en Theologie, à
 M. Claude Despense Docteur en Theologie, 15. Juin 1563.* p. 440.
 Lettera di Monsignor. Reuerendmo Paleotto sopra quel
 che occorse in Trento per causa della precedenza tra
 gli Oratori del Rè di Francia & Spagna. Di Trento
 l'ultimo di Giugno 1563. p. 442.
Traduction de la lettre precedente. p. 443.
 Lettera del Cardin. di Lorena à Papa Pio IV. per cau-
 sa di quel che occorse in Trento il giorno di san Pie-
 tro in Capella per la precedenza tra l'Ambasciatore
 di Francia, e quello di Spagna, di Trento l'ultimo
 di Giugno 1563. p. 445.
Traduction de la lettre precedente. p. 448.
 Relatione venuta di Trento di quanto occorse in Ca-
 pella il giorno di san Pietro sopra precedenza de gli
 Ambasciatori di Francia e di Spagna, di Trento 1. di
 Luglio 1563. p. 451.
Traduction de la relation precedente. p. 452.
Lettre de M. le Cardinal de Lorraine au Pape, 1. Iuillet 1563.
 p. 454.
 * *Extraict d'une lettre de M. de S. Sulpice, Ambassadeur pour
 le Roy en Espagne, à la Reynemere, de Madrid le 8. Iuillet 1563.*
 p. 455.

I N V E N T A I R E

- Copia del contenuto d'una lettera che Papa Pio IV.
scrivse al Card. de Lorena per lo Mussetto, 1563. p. 452.
Traduction. ibid.
- Lettera del Card. di Lorena à Papa Pio IV. p. 459.
Traduction de la mesme. 460.
- * Lettre de M. de Saintes, Docteur en Theologie, à M. Des-
peres, Docteur en Theologie, 18. Juillet 1563. p. 462.
- * Lettre de M. le Cardinal de Lorraine au Pape, 18. Aoust
1563. p. 463.
- * Memoire envoyée de Tienne par Monsieur de Marillac, 21.
Aoust 1563. p. 465.
- Lettre du Roy à Messieurs du Ferrier, & Pibrac ses Ambassa-
deurs au Concile, le 28. Aoust 1563. p. 479.
- Memoires envoyez par le Roy à ses Ambassadeurs au Concile,
28. Aoust 1563. p. 480.
- Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal de Lorraine, 28. Aoust
1563. p. 484.
- Oratio Oratorum Christianissimi Regis Caroli X. Fer-
rierij & Fabri, habitum Tridentino Concilio mense Au-
gusto 1563. antequam discessuri in Galliam redirent,
orta controuersia de precedenza. p. 485.
- Expostulatio Oratorum Regis Christianissimi ad Lega-
tos & Patres Concilij Tridentini, facta 22. Sept. 1563.
p. 490.
- Apologia Oratoris Regis Christianissimi super eius verba
dicta in congregatione generali, die 22. Sept. 1563.
p. 495.
- Lettre de M. du Ferrier, Ambassadeur du Roy, à M. le Cardinal
de Lorraine à Rome, 22. Sept. 1563. p. 498.
- * Lettre du Cardinal de Lorraine au Roy, 17. Sept. 1563. p. 501.
- Lettre de M. du Ferrier au Card. de Lorraine, 23. Sept. 1563. p. 503.
- Lettre de Messieurs du Ferrier & de Pibrac au Roy, 25. Sept.
1563. p. 505.
- Lettre de M. du Ferrier à M. le Cardinal de Lorraine à Rome,
30. Sept. 1563. p. 510.
- Lettre du mesme au mesme, 4. Octobre 1563. p. 515.
- De mesme à M. de Baisiille, Ambassadeur à Venise, 6. Octo-
bre 1563. p. 515.

DES PIÈCES.

- * Lettre fait par M. du Ferrier, Ambassadeur sur son oraison, & envoyé au Cardinal Morosini, 11. Octobre 1563. p. 516.
- * Lettre de Messieurs du Ferrier & de Pibrac, à M. le Cardinal de Lorraine à Rome, 18. Octobre 1563. p. 517.
- * Lettre de M. du Ferrier à Monseigneur le Cardinal de la Bourgoingne, 19. Octobre 1563. p. 519.
- * Lettre de M. du Ferrier au Roy, 5. Novembre 1563. p. 521.
- * Lettre de Messieurs du Ferrier & de Pibrac à la Reyne, 5. Novembre 1563. p. 523.
- * Des nouvelles au Roy, du mesme jour. p. 524.
- * Lettre du Roy à M. le Cardinal de Lorraine, 9. Novembre 1563. p. 529.
- * Memoire envoyée à M. le Cardinal de Lorraine par le sieur de Baille, 9. Novembre 1563. p. 531.
- * Lettre du Roy écrite à ses Ambassadeurs à Trente, sur l'opposition de ses anciens formée au Concile, 9. Novembre 1563. p. 537.
- * Lettre du Roy à M. l'Evesque de Rennes son Ambassadeur près l'Empereur, 9. Novembre 1563. p. 539.
- * Lettre de M. le Cardinal de Lorraine, à la Reyne mere du Roy, 14. Novembre 1563. p. 541.
- * Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine au Roy, du 23. Novembre 1563. p. 543.
- * Lettre de Monsieur du Ferrier au Roy, du 6. Decembre 1563. p. 544.
- * Lettre du Roy Charles IX. à M. l'Evesque de Rennes son Ambassadeur près l'Empereur, 12. Decembre 1563. p. 547.
- * Lettre du Cardinal de Lorraine au Pape Pie IV. du 14. Janvier 1564. selon le style d'apresent 1564. p. 549.
- * Lettre du mesme au sieur Breton son Secrétaire, & agent en Court de Rome, Janvier 1563. p. 550.
- * Extraict d'une lettre de la Reyne mere à M. l'Evesque de Rennes Ambassadeur près l'Empereur, 27. Fevrier 1563. p. 557.
- * Instruction à Monsieur Doyel Conseiller d'Etat, envoyée de la part du Roy vers le Roy d'Espagne, Mars 1563. p. 558.
- * Extraict d'une lettre du Roy à M. de S. Sulpice son Ambassadeur en Espagne. p. 563.

INVENTAIRE DES PIÉCES.

- * *Extrait d'une lettre de M. de S. Suppliee Ambassadeur en Espagne, au Roy, de Madrid 11. May 1564.* p. 566.
- Articles envoyez au Roy par M. de Boislaillé, sur quelques decrets du Concile.* p. 568.
- Declarationes & protestationes Illustrissimi Cardinalis à Lotharingia, super quibusdam articulis de reformatione, die 11. Novebris 1563. in sessione 8.* p. 571.
- Traduction desdites declarations & protestations.* p. 572.
- Observationes atque animadversiones Oratorum Regis Christianissimi, in eos articulos reformationis, qui nuper ab Illustrissimis & Reuerendissimis DD. Legatis propositi fueré.* p. 573.
- Notes de Monsieur de Pibrac, Ambassadeur pour le Roy au Concile, sur quelques Chapitres de reformation du Concile, session 24. qu'il envoya au Roy, lors que ledit sieur de Pibrac, & ses Collegues, Ambassadeurs du Roy, se retirerent à Venise.* p. 575.
- Articles concernant l'abolition de plusieurs droicts des Rois.* p. 580.
- Quelques notes sur lesdits Articles.* p. 586.
- Extraits du Procès verbal de la Chambre Ecclesiastique des Estats Generaux, tenus à Paris, 1614. & 1615. concernant le Concile de Trente.* p. 588.
- Extrait du Procès verbal de la Chambre de Noblesse des Estats Generaux, tenus à Paris l'an 1615.* p. 597.
- Extrait du Procès verbal de la Chambre du Tiers Estat desdits Estats Generaux de Paris 1614. & 1615.* p. 601.
- Extrait des articles proposez par M. le Prince de Condé en la conference de Loudun. Du 22. Fevrier 1616.* p. 609.



INSTRV-

INSTRVCTIONS.

LETTRES,

ET AVTRES ACTES

concernant le Concile de Trente.

SOVS LE ROY FRANÇOIS PREMIER.

BREF DV PAPE CLEMENT VII.

au Roy François I. sur le faict de l'indiction
d'un Concile general, du 2. Ianuier 1533.

LEMENTS P.P. VII. *Charissime in Christo* 1533.

to. noster, Salutem & Apostolicam benedictionem. Superiora biennio, sicut tua Maiestas re-
uerdari potest, cum serenissimum Cæsarem quan-
nam pro sua inclita pietate omnia conatum,
inven in conventu Augustano nihil remedij
ad heresim Lutheranam in Germania tollen-

dam, pra illorum obstinatione asserre potuisse audiremus: solùm-
que Concilij generalis remedium à nostris prædecessoribus in casu
simili usitatum, & ab ipsis Lutheranis postulatum superesse vide-
remus; habita super hoc cum venerabilibus fratribus nostris S.
Rom. E. Cardinalibus matura deliberatione, ad ipsius Concilij
generalis indictionem in Italia & loco ad hoc commodiore ce-
lebrandi devenire intendentes, id tua Maiestati, sicut Cæsaris, &
cæteris Principibus significandum communicandumque duximus,
cùmque nostris literis fuimus hortati, ut tam sancto & necessaria
operi pro tua pietate & Christianissimi titulo, proque tuorum ma-
iorum perpetua consuetudine favere, causamque sanctæ fidei cum
tua, si fieri possit, præsentia, aut saltem oratoribus tuis, tuoque
regni Prælati adiuuare & tueri, & in hoc te & illos interim
preparare pro communi officio bella. Postea verò ea actione no-
stra per apparatus Turcarum primò perturbata, & deinde per co-
rum in Hungariam & Germaniam irruptionem prorsus interrup-
ta, suspensisque propterea omnium Principum Christianarum anti-
qui, toto hoc interdicto tempore decave silere sancti fuimus. Nunc

1533.

~~autem apud nos et ceteros Christianos~~
 sar nobiscum Bononia congressus inter cetera publice salutaria hoc quoque de indicendo generali Concilio nobiscum egerit, illudque non solum a Lutheranis ut antea, sed a ceteris Germanis Principibus & civitatibus in proximo Ratissbonensi conventu flagitatum, seque omnem operam suam, cum apud nos, tum apud Reges & Potentatus ceteros in id pollicitum fuisse duxerit: Nos sane non solum Christiana charitate, sed etiam nostri debito munus, quod a Deo omnipotente accepimus, aspicere, neque animas in illa heresi periclitari, quantum a nobis prestari poterit, ulterius sinamus, nostras partes, nostrumque officium in Principibus omnibus ad ipsam Concilium adhibeandis tunc susceptum a nobis, terrore immanissimi hostis interruptum resumere continuandum censuimus, ut sancta religio a tanti erroribus illis impetite succurramus, & cum veteri pietate tranquillitatem & quietem illi inclita nationi tam valido Christianitatis membro restituamus. Quamobrem te, fili noster in Christo charissime, qui primus ab ipso Casare serenissimoque fratre eius affinis tuis iam in hoc unanimiter concordibus ad eiusdem Concilii generalis convocationem pie consentire, illudque cum tua, si fieri poterit, presentia, aut saltem cum oratoribus tuis & tui regni Prelatis, sicut antea tua Maiestati scripseramus, iuvare & tueri, ac te & illos interim ad hoc parare, & de tua super hoc voluntate, quam non nisi te dignam speramus, ad nos perscribere quamprimum velis, ut cum Casaris, ac tuo, & Romanorum Regis, ceterorumque Principum ac Potentatum ad quos scribimus, & quorum neminem tua Maiestate accedente defecturum confidimus, unanimi voto & consensu ad indicationem ipsius Concilii commodiorem loco celebrandi, sicut & tunc tua Serenitati scripsimus, adiutore Domino devenire possimus. Quemadmodum hac plenius & diffusius noster apud te Orator tua Serenitati caram explicabit. Datum in Civitate nostra Bononia sub annulo piscatoris, die 2. Januarij, anno 1533.

Response du Roy au Pape.

BEATISSIME Pater, reddita sunt nobis tue littere, quibus tuam mentem significas in Concilio Christianorum cogenda: Deo gratia, quod tam pie tua Sanctitas sit animata, hoc

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ.

praesertim tempore, cum palam sit omnibus illud cogi, si unquam aliàs, esse necesse. Quod ad nos attinet, non est tur magnopere de hac re urgeri, vel tua Sanctitate teste, debeamus, quum iam pridem quid haberemus animi planè indicauerimus, videri scilicet opera pretium fore, ut tum rite, tum etiam de eorum quorum interest voluntate, eo loci eiusce rei gratia conveniatur, ubi omnis rebus prophanis de causa religionis tractetur, decidaturque; nemo ut postea existat, qui iis fidem abroget, quae in eo conventu definita inueniantur. Hoc tam pio instituto nihil est quod pro singulari nostra in Rempublicam Christianam deuotione nobis nec prius possit nec antiquius videri. Beatissime Pater, Deus Opt. Max. Sanctitatem tuam in recta S. Ecclesia administratione diu praestet insoulemem. Parisiis die 17. mensis Februarij 1533.

*Extrait d'un memoire donné par le Roy François I.
au Cardinal du Bellay, l'enuoyant à Rome.
du 24. Juin 1535.*

MEMOIRE des principaux poincts & propos que le Cardinal du Bellay aura à tenir de la part du Roy à nostre saint Pere.

PREMIEREMENT, Quant au Concile, il fera entendre à nostre saint Pere que c'est la chose de ce monde que plus il desire que de le voir bon, saint, Catholique, bien & saintement congregé, ouquel se puissent traiter & conclure les matieres concernantes nostre sainte Foy, & l'obeissance del'Eglise, consequemment l'extirpation des heresies & erreurs qui pullulent aujourd'huy en plusieurs lieux & endroicts de la Chrestienté. Pour à quoy paruenir, fault entre aultres choses choisir lieu de seur accez, pour ceulx qui auront de se y trouuer: En l'eslection duquel lieu ledit Seigneur est deliberé de plus suiure l'opinion & vouldenté de nostredit S. Pere, que de nul aultre, tant que pour le lieu que sa sainteté tient de Pere vniuersel & neutral, que pour luy appartenir l'indiction, auctorité, & conduite d'iceluy Concile entre tous aultres Chrestiens, que aussi pour estre ledit Seigneur certain

qu'il n'a autre respect en tous ses actes que au bien, vñlon & repos de la Chrestienté, ioinct l'affection & deuotion que ledit Seigneur porte particulièrement à la personne de nostredict saint Pere.

Et s'il plaist à sa Saincteté de faire participant ledit Seigneur, & ou nom de luy ledict Cardinal des concepts, aduis, ou deliberations qu'elle a en cette matiere, il les acceptera, comme partans du lieu de ce monde, où plus il estime regner foy, integrité, bonté & prudence. Aussi reciproquement fera ouuertement & sans aucune dissimulation entendre à sa Saincteté par ledict Cardinal, qui a charge expresse de ce faire, ce qu'il luy semble de toutes choses concernantes les poinctz que dessus, spécialement le bien, honneur & auctorité du saint Siege, & de nostredict saint Pere. Et en cét endroict verra ledict Cardinal quels moyens & expediens aura pris sa Saincteté pour paruenir à la conclusion dudit Concile, & luy respondra à chacun poinct le plus pertinemment qu'il pourra, ainsi qu'il est bien au long instruit du Roy, mettant sur chacun les doubtes & difficultez qui s'y pueuent presenter, spécialement en ce qui touche le seur accez, qui est vn des principaux nœuds de la matiere, & là dessus se gouuérnera ledict Cardinal, selon ce qu'il verra le temps & l'occasion le requerir & demander.

Puis après s'il veoit, comme il est à presupposer qu'il verra, les choses estre reduictes en telle difficulté & irresolution, qu'il faille venir à nouueaux partis, il viendra insinuer le plus dextrement qu'il pourra l'ouuerture que le Roy a aduisée, la faisant poiser à nostredict saint Pere, ainsi que bien elle merite, si bien & de telle sorte que sa Saincteté puisse euidentement cognoistre, combien ledict Seigneur veult & peult procurer le bien & exaltation du saint Siege, & le repos de toute la Chrestienté, & l'obligation que sadiete Saincteté luy a de cette tant bonne & honneste voulenté. Ladite ouuerture est, qu'il enuoye presentement le Sieur de Langey en Alemagne enfoncer plus auant avec les Princes, Communitiez, & Docteurs, principalement enuers ceulx qui plus y ont

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 7

de puissance, & desquels a dépendu iusques icy & dépend la contradiction des oppinions & le troublement de l'Eglise; Lequel Langey appuyé de l'auctorité dudit Seigneur, mettra peine de moyenner certains articles avecques eulx concernans la foy & l'auctorité de l'Eglise, spécialement du saint Siege Apostolique, prenant d'eux ce qu'il pourra, & le plus auant qu'il pourra: mais à tout le moins les reduisant par le moyen dudit Seigneur, iusques à consentir & aduouër la puissance du Pape, comme de Chef de l'Eglise vniuerselle. Et quant à la Foy, Religion, Cerimonies, Institutions, & Doctrines, en tirera, sinon ce qu'il conuiendrait d'en tirer, à tout le moins ce que raisonnablement se pourra souffrir & tolérer, & demourer en vsage, attendant la decision du Concile. Et à ce, comme ledit Cardinal fera bien entendre, pourra merueilleusement seruir la venuë de Melanton vers ledit Seigneur, & là où il sera besoing, d'aucuns autres des principaux Docteurs de la Germanie: Lequel Melanton desia a accordé d'y venir, delibéré, ainsi qu'il dit, de mettre peine de contenter ledit Seigneur en tout ce qu'il luy sera possible. Les choses donc ainsi conduites & reduites iusques à ce point, ainsi que ledit Seigneur espere les pouoir reduire; Lors pourra nostre saint Pere visuellement & gaillardement faire l'indiction du Concile au propre lieu de Rome, & demourera son auctorité seure & florissante; chose qui plustost deueroit estre trouuée mauuaise par la nation Germanique, que par autre. Toutesfois estant les choses reduictes à ce que dessus, ledit Seigneur ne fait doubte qu'il ne la y face condescendre. Nostre saint Pere peult considerer combien cela donneroit de reputation à sa Sainteté, & au saint Siege Apostolique; & combien il feroit baisser les cornes à ses ennemis, d'auoir de primfault haulsé son auctorité iusques-là. Donc y estant condescenduë la Germanie, qui est la plus forte à ferrer, & dont dépend tout le trouble des autres Prouinces; la Gaule, l'Italie, & comme ledit Seigneur espere, l'Angleterre, l'Ecosse, Dannemark, & quasi toute la Chrestienté: Il est bien à

1535. presupposer que l'Empereur, pour ce qui est dessous luy, ne voudroit ains ne pourroit refuser de faire le semblable; & là où il en seroit reffusant, & qu'il n'y voudroit ou venir ou enuoyer comme les aultres, & desarmer comme les aultres, il ne pourroit mieux passer condamnation enuers tout le monde de son extreme ambition & affectée Monarchie, non seulement sur la temporalité, mais aussi sur l'Eglise; & en resteroit nostre saint Pere tant deschargé enuers Dieu & le monde, qu'il ne seroit possible de plus. Et neantmoins cependant demoureroit en sa force & vigueur l'accord mentionné cy-dessus de l'Eglise Germanique, sinon du tout parfait, à tout le moins tollerable; non sans grande esperance qu'on peult peu à peu gagner tant sur eux, que sur si bon fondement que celuy qui auroit esté fait en peu de temps, s'y fist vn parfait edifice.

En tant que touche la venue de l'Empereur en Italie, & la ligue, où il est à presupposer qu'il vouldra tirer nostredit saint Pere; sa Sainteté sçait combien cela luy porteroit non seulement de dommage, mais aussi de honte & deshonneur enuers tout le monde, tant pour estre vne vraye entrée en seruitude, que pour estre chose totalement contraire à la profession de neutralité, & d'office de pere commun qu'il a si bien entretenu iusques à cette heure. Ce que plus amplement ledit Cardinal luy fera entendre avec les inconueniens qui luy en pourroient aduenir, là où il s'y laisseroit conduire. Et là où sa Sainteté viendra à mettre en auant les forces dudit Empereur, & le pouuoir qu'il aura de luy commander, ledit Cardinal mettra peine de l'en asseurer par toutes voyes & moyens possibles, luy remonstrant les difficultez, cousts, & dangers où ledit Empereur est, pour en bref se retrouuer tant es Alemagnes qui est sa propre maison, qu'en plusieurs autres endroits, mesinement en ceux où il va presentement, dont il fait tant son compte de triompher; Et encores que là toutes choses luy succedassent selon les desseings, dont il est toutesfois bien loing, si ne veoit ledit Seigneur comment il se peult attacher à contraindre

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 9

traindre le Pere vniuersel de la Chrestienté, duquel iamais ne receut offense, de venir à conditions deshonestes. Neantmoins là où le danger se y monstreroit trop apparent, & qu'il sembleroit à sa Sainteté se deuoir tenir en seureté, & sur ses gardes, le Roy ne le voudroit abandonner en ce danger, & luy feroit si bonne & si honneste contribution de deniers à souldoyer quelque bon nombre de gens de guerre, que sadite Sainteté auroit occasion de s'en contenter. Et affin d'en monstrier l'effet, a dès cette heure donné ordre, & remis à Rome iusques à la somme de cinquante mille escus, pour estre distribuez oudit cas par ledit Cardinal, à la tuition & defense de sa personne, & du saint Siege Apostolique. Les couleurs de mettre gens sus, là où il en seroit besoin, ont esté deduites audit Cardinal par ledit Seigneur, & la couleur qui se pourroit prendre sur la voisinance des Mores & de Barberousse. Faict à Corbic, le 24. Iuin 1535. Signé FRANÇOIS, & plus bas, BRETON.

Le Roy François I. en l'année 1544. fit assembler à Melun douze Docteurs en Theologie pour vne conference touchant la Religion, preparatiue au Concile general de Trente. Voicy la lettre que sa Maiesté en escriuit à M. Claude Despenſe.

A nostre cher & bien aymé M. Claude Despenſe Docteur en Theologie.

DE PAR LE ROY.

CHER & bien aymé, pour ce que nous auons aduisé 1544.
assembler quelques bons & notables personages au lieu de Fontaine-bleau, pour aduiser & deliberer des preparatifs qui seront necessaires pour le faict du Concile: A cette cause & que vous auons choisi & esleu de ce nombre, nous vous prions & ordonnons ne faillir de vous trouver audit Fontaine-bleau dedans le terme de huit iours de la date de ces presentes, & n'y faictes faulte, & nous ferez seruice en ce faisant. Donné à saint Germain en

1544. Laye, le 15. iour de Novembre 1544. Signé FRANÇOIS,
& plus bas, BOCHETEL.

Pouuoir donné par le Roy François I. à ses Ambas-
sadeurs, enuoyez par luy au Concile de Trente.

1545. **F**RANCISCUS Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis praesentes literas inspecturis Salutem. Cum nuper à Beatissimo Patre Paulo III. Pontifice maximo generale Concilium Tridenti indictum sit, eoque conueniant cotidie ex omnibus Christianorum finibus procures, Legatique, ac summi undique viri: Iccirco tantam commoditatem & toties optatam, nunc demum ex Dei Optimi Maximi ac Christi seruatoris nostri voluntate, omniumque Christianorum utilitate oblatam, amplexandam rati; pro nostra perpetuâque maiorum nostrorum erga Religionem Christianam obseruantia, quoniam grauissimis bellorum occupationibus districti huic sanctissimo Concilio adesse non possumus, ac praesentes operam nostram ut vellemus nauare; nos certiores facti de probitate, honestate, scientia, rerum gerendarum experientia & fide clarissimi Equitis & Camerarij nostri Claudij Dursé Forensium praefecti, Iacobi à Ligneris in Curia Parisiensis tertia iudicum decuria Praesidis, ac Petri Danesij Suzennarum Praepositi, tum etiam pluribus certissimisque argumentis experti illorum pietatem in Deum & Rempublicam Christianam, eos ipsos constituimus per has literas veros, indubitatos, legitimosque Procuratores nostros, qui in Concilio nostro nomine sistant, & inibi in rebus ad fidem Christianam, ac sinceritatem doctrinae Evangelicae, pacificationem dissidiorum qua nuper inuecta sunt, morum cleri emendationem, Ecclesiae Catholicae reformationem ac tranquillitatem pertinentibus, aliisque qua iure ac more in sanctissimis Patrum Conciliis tractari ac diffiniri consueuerunt, ea proponant, agant ac procurent, qua nobis ipsis si praesentes adessemus proponere, agere, procurare, facere liceret: promittentes fide Regia nos ratum habituros quicquid in hoc Concilio Tridentino super dictis rebus per Legatos nostros & Procuratores, nostro nomine propositum, actum, factum, procuratum fuerit. In quarum testimonium nostrum duximus sigillum apponendum. Datum apud Fontem-belle-aqua XII. Kal. Aprilis anno Domini 1545. Regni 32. Signé FRANÇOIS. & plus bas: Per Regem, BAYARD.

INSTRVCTIONS.
LETTRES,
ET AVTRES ACTES
concernant le Concile de Trente.
SOVS LE ROY HENRY SECOND.

EXTRAICT DE L'INSTRVCTION
 donnée par le Roy tres-Chrestien au Seigneur
 d'Yrfe & autres ses Ambassadeurs au Concile
 à Boulogne. du 12. Aoust 1547.

*E accadeffe che il concilio volesse trattare di 1547.
 materie & differenze tra li Principi secolari,
 li detti Ambasciatori dimostreranno secondo il
 poter speciale che hanno per questo effetto, che
 il detto Concilio non ne puo pigliare cognitione;
 e che è cosa fuor di termini delle autorita lo-
 ro, per che in simili materie possono solamente*

*vsare di paterna ammonitione, & essortatione con li Principi sen-
 za passare piu auanti, e se opponeranno, caso che pur vogliono se-
 guitare, protestaranno di nullità, e di ritornarsene.*

*Se durante il Concilio sopraniente vacatione della santa sede Apo-
 stolica, auiseranno il Re della forma di eleggere il Papa che sara
 proposta nel detto Concilio, accio che il Re li possa far intendere
 l'intentione sua sopra di cio.*

*Se li Ambasciatori sentono o conoscano, ch' il Papa o suoi adhe-
 renti vogliono proporre ch' il Re metta li mani nelle cose della
 chiesà, tanto per causa dell' appellationi come di abusi che s'inter-
 pongono in Francia dell' effecutioni de rescritti Papali, come per-
 che li giudici del Re conoscano sopra il possessorio di cause benefi-
 ciali, e così fa riscuotere decime dal' suo clero senza l'auttorita del
 Papa, li detti Ambasciatori li faranno intendere destramente, &
 a parte, che se si vengono a proporre tutte queste cose, alle quali
 nondimeno si fanno buone & pertinenti risposte, si proponghino
 per la parte del Re l'infrastrate.*

1547. *Primamente che il Papa per abusi, & contrauenendo direttamente alli santi decreti riceuuti e publicati ne i Concilij generali, piglia le Annate delle Arcinesconati, Vescovati, & Abbatie di questo Regno, e di altri beneficij consistoriali in qualunque modo che uachino, sia o per morte, o per resignatione semplice, o permutatione, & in ogn' altra maniera & spetie di vacatione, ancorche le dette annate siano proibite per il Concilio Lateranense, Constantiense, Basiliense, e che simili prouisioni siano simoniache, & nulle di ragione, essendo che li impetranti pagano uolontariamente, o per forza. Che solo questo capo e sufficiente priuare il Papa della dignita Papale, per che è cosa certa di ragione e senza controuersia, che puo esser deposto per peccato di simonia: & oltre che le esattioni dell' annata e una pura simonia, e dichiarata tale ne i santi decreti, e per rispetto del fatto e cosa tanta chiara, & euidente che non apunto bisogno di prova: e sia notato in questo caso che nelli concordati passati tra la S. Sede Apostolica & il Re, non vi e pure un motto, che parli dell' Annate, ne che permetta al Papa di pigliarle, in modo che questa permissione sarebbe contro Iddio, e contro il suo commandamento, e per conseguenza nulla. Dal pagamento delle dette annate segue la desolatione & ruinina delle chiese di Francia, e molte volte di molte buone case, perche quelli che hanno li gran beneficij, e quelli che ne tengono molti, e quelli che ne permutano spesso sono talmente indebitati, che non se ne possono ribauere in dieci anni appresso, & in quel mezzo sono sforzati di postponere ogni reparatione, & si non uinono molto doppo le prouisioni, distruggono i loro amici & le case loro.*

Ne segue similmente, che il detto regno e per causa delle dette annate spogliato del denaro, che e il neruo della republica: e qualunque cosa che li Romanisti dicono se trasporta e scuola in corte di Roma, per questa via la principal sostanza e de i denari di questo regno, cosa facile ad essere intesa se si viene a supputare il numero de i Vescovati, Abbatie, & altri beneficij consistoriali, e le frequenti vacationi che occorrono, senza molti altri modi di tirar danari a Roma che faranno tocchi da basso.

Secondariamente sara rimostrato ch' il Papa procede a tutti li beneficij del Reame per preuentioni, contro li santi decreti del Concilio Lateranense, dal che anche si cauano de gran denari, atteso il numero

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 13

infinito de beneficij che vi sono, & la moltitudine dell' impetranti, i 547- che ben spesso sono cinque & sei a litigare un beneficio tutti prouisti in corte di Roma. Et delle dette preuentioni ne segue un grand disordine in questo regno, per che la piu parte de beneficij da gente ignorante, & indegni & mal vinenti, che ne sono stati prouisti a Roma, doue non si effamina niente, che la borsa. Li Prelati di questo Regno sono ingiustamente frustrati delle loro ragioni e collationi, & costretti di vedere questo disordine, e mala amministrazione nelle lor diocesi contro il volere loro, hauendone il carico, & essendone rispondenti auanti a Dio. E non vi è alcuna ragione ch' il Papa frustrando li suoi confrati li possa preuenire: ben puo lui conferire per deuoluto dopò il tempo prefisso alli ordinarij per il Concilio Lateranense per provvedere alli beneficij. Et ancorche per il Concilio Basiliense le preuentioni siano state permesse al Papa, quel Concilio non fu mai recenuto dalli Papi, ne s' è ancora, per il che non se ne possono aiutare, & similmente per l'accettationi del detto Concilio di Basilea fatto nella città di Bourges l'anno 1438. fu concluso per la congregatione della chiesa Gallicana, che li Ambasciatori del Rè insistevano nel detto Concilio di Basilea che fosse prouisto quanto a questo articolo della preuentione, percio che l'era contrario e derogante al santo Concilio Lateranense, & accioche fusse ordinato che le preuentioni Apostoliche, & de Legati della santa sede Apostolica fatti contro la dispositione del detto Concilio Lateranense, non valessero.

Terzo sara rimostrato ch' il Papa commette in Bretagna, in Provenza, & in altri paesi, chiamati Paesi di obbedienza, molti abusi euidenti tra quali ve ne sono sette principali.

Il primo sono li otto mesi Papali ne i quali lui solo conferisce li beneficij delli Prelati senza che essi vi possino provvedere, cosa fuori d'ogni ragione. Il secondo abuso, è di Mandati che il Papa concede senza numero delli detti paesi, per via de quali rende inutili li quattro mesi dell' ordinarij, perche non si troua beneficij vacanti nelli detti quattro mesi, che non habbia sette o otto mandatarij. Il terzo è delle riserve mentali abusi così grossi, che ciascuno l'intende, perche vacando un beneficio nel mese dell' ordinario, se vi è mancamento di mandatario si spedisce una bolla a Roma per la quale il Papa dichiara che haueua mentalmente riservato quel beneficio ad un tale da un tal tempo, & ne lo

1547. *provede e comanda che sia messo in possessione sotto pena di censure & scomuniche & di citare li contradicenti à Roma.*

Il quarto abuso è che delli detti Paesi di obediènza si costringono li sudditi del Re di andare litigare à Roma li beneficij in prima instanza, ancorche siano d'ogni picciolo valore, cosa che è contro la ragione commune; & per tal mezzo li denari se ne vanno fuora & li sudditi del Re sono grandemente travagliati.

Il quinto abuso è delle unioni temporali per mezzo delle quali si è prouato che un huomo solo teneua sessanta parrocchiali uniti ad una picciola capella durante la vita sua, & tutto questo per mezzo de denari.

Il sesto e delli regresi per li quali col mezzo di grandi compositioni di denari s'introdusse una successione di beneficij contro li santi decreti & Concilij generali.

Il settimo è dell' Annate che si pigliano nelli detti Paesi di obediènza etiam sopra tutti li beneficij per piccioli che siano, col mezzo di che si cavano di gran denari fuori del regno, ch' è una pura simonia come è stato detto, e contro li santi decreti; e poiche la Provenza e la Bretagna sono unite alla Corona di Francia & al reame, deuono esser regolate secondo la natura, qualità & priuilegio del Regno.

Oltre tutti li mezzi sopradetti si tirano di gran danari in corte di Roma per via delle dispense della pluralità de beneficij, & non e quasi huomo di chiefa in Francia che tenga beneficio che non ne habbia, & molti hanno dispense che non hanno beneficij.

Si cavano similmente di molte dispense di matrimony in grado proibito, e per dissoluerne qualch' uno contratto per parole de presenti, mediante gran somma de danari. Cosa dishonestissima per che se tali dispense di matrimonio sono ragionevoli, non deuono esser vendute, ma concesse gratis, con qualche salario honesto per li ufficiali, come in simil caso fanno li Prelati, che pigliano qualche poca di cosa per il sigillo, & per la carta. Et per rispondere all' appellatiani come di abuso, e possessory di beneficij de quali li giudici del Re cognoscono, & decime riscosse per il Re, cosa che potria essere che altri volessero mettere inanzi. E certissimo che nelli possessory di beneficij il Re & li giudici suoi si possono intramettere, & harverne cognitione per le constitutioni canoniche & comuni opinioni delli dottori di ragion Canonica, per
che

che la possessione in se concerne vn puro fatto , e non la ragione , e 1547.
 per questo non potria esser prouisto per li Ecclesiastici alli eccessi che
 si commettano giornalmente nelle possessioni di beneficij che sono
 materie annesse al possessorio , e si deuono risolvere incontinente.
 Item il Re, & li giudici suoi ne sono in ogni tempo in buona & im-
 memorabile possessione con scûta & vîsti de Papi , & vi e bolla
 espressa di Papa Martino per la quale dichiara che lui non inten-
 de impedire il Re ne li suoi giudici nella cognitione delli detti
 possessorij. Quanto all' appellationi come di abuso dell' executioni
 delli rescritti Apostolici & altri , fara risposta , che in caso di abu-
 so e contrauentione alli santi decreti , l'huomo non puo ricorrere
 ad altri che al Re che e conseruatore di detti decreti , & al quale
 apartiene di farli offeruare , & che per la patria di Francia ogni
 ricorso al supremo consiglio si chiama appellatione , e nella cogni-
 tione di tali appellationi si risguarda solo all' abuso & inconue-
 niente di colui che l'ha impetrata , senza entrare piu oltre a dis-
 putare dell' autorita di colui che l'ha concessa. E ne è stato sempre
 conosciuto in Francia nella maniera sopradetta , tanto sopra la
 effecutione de rescritti Papali come sopra quello chi li giudici Ec-
 clesiastici del Règno fanno contro li sacri Canonî , perche la corte
 del Parlamento non è in questo caso puramente laica , ma e una cor-
 te & vn giuditio misto , nel quale sono tanto giudici Ecclesiastici ,
 quanto laici , che hanno l'occhio alla conseruatione dell' autorita
 della chiesa.

Li Prelati medesimi si possono impedire & impediscono ogni
 giorno l'effecutioni dell' impetrationi fatte in corte di Roma con-
 tro li santi decreti come ottenuti per via di abuso & di circon-
 uentione delle parti. Et non hanno mai li Papi fatta querela ne i
 Concily generali , che sono stati piu volte tenuti & celebrati in
 Francia , cognoscendo che cio era utilissima per la conseruatione delli
 santi decreti , li quali non potriano durare , se il Re conseruatore
 non vi tenesse la mano si come e facile da giudicare. Quanto alle
 decime non e cosa noua ne fuor di ragione , che quelli che hanno de
 beni temporali ne facciano parte e ne contribuiscono per la defen-
 sione del Règno e della Republica senza la quale ne loro , ne li be-
 ni , che hanno non potriano sussistere. E se la contributione di lai-
 ci non basta conuiene che il clero supplisca , massime se ha tempa-
 rale , e non saria ragionevole , che tutti altri stati defendessero con-
 C.

1547. pericolo della lor vita, & a lor spese le possessioni delle genti Ecclesiastiche, le quali non sono pero sì sante che l'inimici facessero difficoltà di pigliarsele, & hanno tanto interesse le persone Ecclesiastiche del Regno, alla repulsione de nemici, quanto alcun altro, come quelli che possedono la piu parte & la migliore; e quando venissero a questi recusare di contribuire, il Re saria costretto con suo gran dispiacere ripigliarsi li gran beni; Terre, & heredita che li suoi predecessori li hanno dato, alienando per quella via il patrimonio & dominio della Corona di Francia che è medesima inalienabile per la legge Salica introdotta & stabilita per autorità di tutti gli stati del regno, privilegiata e ricevuta avanti che in Francia fosse mai alcuna chiesa Christiana.

Et e cosa notoria che le constitutioni che proibiscono alle genti Ecclesiastiche di non pagar decime, o altra contributione alli Principi secolari, sono constitutioni puramente humane, non hauendo alcuno fundamento della scrittura. E che sia vero il Papa lo permette quando li par bene e segnalatamente quando qualch' uno ne vuole dare la portione, ma per espressa Bulla di Bonifacio Papa confermata poi da Eugenio le copie delle quali saranno date alli Ambasciatori, è permesso alli Re di Francia pigliare & accettare aiuto & souentione dal suo clero in caso di necessità, e per la custodia & difesa del regno, e perciò il Re non ha in questo se non usato della sua concessione & permissione, e non s'ha fatto mai se non in caso di necessità.

L'on n'a pû recouurer cette Instruction en autre forme, ny en autre langue, qu'elle est cy-dessus, & se trouue ainfi fort communement à Rome dans les cabinets des curieux.

Lettre du Roy, enuoyant M. Claude Despence au Concile à Boulogne avec ses Ambassadeurs.

A nos tres-chers & grands amis les Legat & deputez de nostre tres-sainct Pere le Pape à la Congregation du S. Concile celebré à Boulogne la Grasse.

TRES-CHERS & grands amis. Nos amez & feaux le sieur Durfé Gentilhomme ordinaire de nostre Chambre & Baillif de Forests, & M. Michel de Lhospiral Con-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 15

feiller en nostre Cour de Parlement de Paris, s'en vont 1547.
nos Ambassadeurs & Deputez pour assister au sainct Con-
cile, lesquels nous auons bien voulu faire accompagner
de nostre cher & bien aymé M. Claude Despenſe Do-
cteur en Theologie, porteur de cestcs, personnage de
bonnes mœurs & loüables qualitez, suffisamment edifié
és saintes lettres, au moyen de quoy il sera pour quel-
quesfois seruir, s'il est appellé en aucunes choses qui se
pourront presenter és propositions, conclusions & deter-
minations dudit Concile: & pource qu'en vne telle
congregation & compagnie il n'y sçauroit auoir trop de
gens de sa qualité & profession, nous vous prions le
vouloir receuoir & admettre en ce qu'il sera & pourra
estre vtile comme venant de nostre part; & ce nous sera
tres-agreable plaisir. Priant à tant le Createur, tres-chers.
& grands amis, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.
Escrit à Compiègne le 15. iour d'Aoust l'an 1547. Signé,
HENRY, & plus bas, DV THIER.

Pouuoir enuoyé par le Roy à son Ambassadeur
à Rome, de recognoistre la translation du Con-
cile de Trente faite à Boulogne, iuste & legi-
time, & y faire toutes les protestations & actes
necessaires.

HENRICVS Dei gratia Francorum Rex vniuersis præ- 1548.
sentes literas inspecturis Salutem. Cum sacrum generale
& æcumenicum Concilium antea fuerit Tridenti indictum, in
quo pleraque sessiones, atque in iis plurima decreta ad doctrinam
fidei ac morum spectantia conclusa & publicata fuerint, assisten-
tibus ibidem oratoribus nostris, & nonnullis Regni nostri Episco-
pis: ac postmodum fuerit dictum Concilium Patrum ibidem a-
gentium consensu atque auctoritate Bononiam translatum, quò
maior pars dictorum Patrum, ut par erat, confluxit; inque iis
non Prelati solum qui Tridentum ex Gallia concesserant, sed lon-
gè plures alij recens ex Gallia missi, qui hactenus in eodem Con-
cilio Bononiam translato egerunt, aguntque: cumque ob quasdam

1548. protestationes illic, & apud summum Pontificem Roma factas, atque alias difficultates qua huc usque emerferunt, ac fortassis posthac emergent, parum sit huc usque promotum in eodem Concilio: Hinc est quod nos pro nostro munere ac titulo quem à maioribus accepimus, cupientes quantum in nobis situm est, Ecclesiasticam libertatem sanctam rectam manere, & sacrorum, generalium, & æcumenicorum Conciliorum, & Sedis Apostolica auctoritatem illam conferuari, simul & Gallicana Ecclesia, Regni ac Dominiorum nostrorum iura ac libertates salvas esse atque incolumes, ac scandalis omnibus quantum per nos fieri possit occurrere, quia in huiusmodi negotio coram adesse non possumus, confidentes de fide & prudentia dilecti ac charissimi consanguinei nostri Francisci de Rohan Domini de Gyé ex Consiliariis nostris, & apud Sanctissimum Dominum nostrum Papam oratoris nostri, eundem facimus, constituimus & deputamus Procuratorem, actorem, & mandatarium nostrum specialiter & expressè ad nostri Regni ac Dominiorum nostrorum, ac Ecclesia Gallicana nomine declarandum solemniter, tam in dicto Concilio Bononiensi, quam coram sanctissimo Domino nostro Papa, & Collegio Cardinalium, velle adherere dicto Concilio Bononiensi tanquam sacro, æcumenico, & legitime translato, & præterea nullum aliud legitimum Concilium agnoscere, & ad super hoc protestationes necessarias ac opportunas faciendum quoties ei videbitur, omniâque & singula alia qua in huiusmodi convenient gerendum & exercendum, & qua nos possemus si præsentem adessemus: præmittentes in bona fide & verbo Regis nos gratum, ratum, & firmum habituros quicquid per dictum Dominum de Gyé consanguineum & oratorem nostrum actum, dictum & gestum in præmissis fuerit, quoniam sic fieri volumus. In cuius rei testimonium his præsentibus manu propria subsignatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Dionisi die sexta mensis Iulij anno Domini millesimo quingentesimo quadragésimo octavo, & Regni nostri secundo.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 22

Lettres patentes du Roy aux Peres assemblez à Trente.

HENRICVS Dei gratia Francorum Rex, sanctissimis in 1551.
Christo & obseruandis summopere Partibus
Tridentini conuentus, S.

HOC in primis visum est conuenire cum cuidam singulari
obseruantia nostre maiorumque nostrorum in vniuersam
Ecclesiam, tum egregio praterea studio erga ordinem vestrum,
Patres ornatissimi, quod apud vos minimè nos quidem dissimu-
landam duximus, quibus causis, quàm iustis, quàm necessariis
non modo adducti, impuls, verum etiam coacti sumus, nullum
Episcopum qui nostra ditionis esset, Tridentum mittere, ad eum
conuentum celebrandum, qui esset à beatissimo Patre Papa Iulio
indictus namine publici Concilij, eaque de causa perscribenda
breuiter ad vos omnia curauimus, & quæ pro nobis exponenda,
& quæ vobis ipsis ista dignitate, ista grauitate, hominibus, di-
ligenter & attente perpendenda videbantur: præsertim cum nobis
dubium non esset, valde alienum à sapientia, prudentia, integrita-
te vestra, Sanctissimi Patres, factum aliquod aut nostrum, aut
aliterius cuiusquam temerè condemnare, quod perspecta diiudicatio-
ne à vobis facillimè probaretur. In iis itaque quæ pro causa nostra
scripta mittimus, quæ partim communi omnium partium, quæ
precipuo in re aut prosterimus ultro, aut aspernamur à vobis, ac de-
precamur necessario quodam *plorato penè iniuria ac contumelia
metu, sè quis à vobis retineatur humanitatis sensus aut benignita-
tis, cum à nonnullis vehementer ac præter modum videamus op-
pugnari, qui tantum * non repugnaremus quidem, si liceret nobis
ab omni instituta, atque aqutatis instituto & suscepto semel patro-
cinio recedere: Sed Patres non secus ac honorarij arbitri, comiter
atque benignè uti, cui hæc ipsas literas ad vos nulla alia de re de-
dimus, vos vehementer etiam atque etiam obtestamur, eaque sic
accipatis obsecramus, non tanquam ab ignoto, aut alieno, aut
aduersario profecta, sed veluti ab eo, qui hereditario nomine ma-
ximus, aut (sicuti loquimur) primus & perhibeatur, & sit Eccle-
sie Catholica filius. Quo quidem in domestico ornamento retinen-
do, & sustinenda maiorum nostrorum & virtutis & pietatis opi-
nione, pollicemur vobis, præstantissimi Patres, idque adeo nobis

1551. *sumere audemus, freti benignitate Domini nostri Iesu Christi, & recipimus, & spondemus nos mirificam illorum omnium magnitudinem, vigilantiam, sollicitudinem, fortitudinem, religionem, omniaque prestaturos esse studiorum officiorumque nostrorum, tantum abest, ut dum factam, aut illatam ab aliis iniuriam necessario cogimur repellere, traditam nobis à maioribus nostris Ecclesia Catholica charitatem deponere queamus, aut nostra sponte desinere prosequi, quicquid ab ea pertractatum, decretum, constitutum fuerit, quomodo quidem ab illa pertractari, decerni, & constitui par est, dum ne quid interea sincero atque integro ab hereticorum vecordia principi immerenti atque innocenti, aut captiosum comparetur, aut contumeliosum sit. Dominus noster Iesus Christus, ipse qui auctor est, custos etiam & conservator sit, Patres amantissimi, salutis, incolumitatis dignitatisque vestre. Ex villa Regia, quæ Fontis-belle-aque dicitur a. d. Idus Augusti 1551. Sic signatum, HENRY. Et inferius, DV THIER.*

Protestation faite par le Roy en suite des precedentes Lettres.

HÆc sunt, sanctissimi Patres, quæ post susceptum primum Agri Parmensis patrocinium à Christianissimo Rege, post exortam deinde ea de re gravissimam illam quidem querimaniam, post oblatum postremo proximum hunc tumultum, & certissimum civilium armorum intestinique belli terrorem ostentatum, Rex ipse Christianissimus iussit cum beatissimo patri Papæ nostro Iulio, tum sacra Cardinalium Collegio profiteri denunciaréque.

Cum facta quedam sua, quæ non modò reprehensione nulla, sed summa laude digna essent, trahi tamen atque vocari in invidiam animadverteret, idque quorundam hominum iniqua interpretatione fieri, eoque dissensionum semina iaci, quarique materiam armorum; illud in primis seduloque curavisse, ut quum integra res esset, & consilij & facti totius rationem illius Sanctitati, Collegioque accuratissime redderet Paulus à Thermiss orator suus, vir equestri dignitate clarissimus: idque eo consilio à se factum esse, ut si qua in animis illorum minus commoda de se opinio insedisset, ingenua illa satisfactio reuelleretur, atque ita imminenti-
bus ma-

his si repudiata pace occasiones armorum cupidius arriperebantur, 1553.
 iret ipse obuiam, & quoad eius fieri posset, tale ante refutaret.
 Itaque primum omnium illud proposuisse, id quod fecisset ut eius
 propugnationem susciperet, qui in fidem suam quasi in portum ali-
 quem confugisset, se non videre qua ratione à quoquam iure possit
 improbari: quippe cum id non magis communis cuiusdam esset hu-
 manitatis ad incertos & rerum & temporum casus, quàm optimi
 maximique, ac verè regij animi & liberalis officium. Nec aequum
 esse, se deteriori conditione haberi quàm ceteros. A se nihil astutè
 actum, nihil subdolè cogitatum, nihil commodi alicuius sui causa
 gestum, sed unius Ecclesie tantummodo habitam rationem esse,
 pro perpetua quadam Francorum Regum ac maiorum suorum con-
 suetudine: qui illam ipsam non opibus solum suis exornaue-
 rint, aut armis extulerint, sed corpora etiam sua gravissimis il-
 lorum temporibus, periculis omnibus exposuerint. Idque quod fie-
 ret, illius causa cæptum esse, his conditionibus esse testatissi-
 mum, quas ipse pacis concordiaque constituenda obtulisset: qua
 quidem eò semper spectassent, uti qua de re agebatur, ea res ne
 Ecclesie aliquando vel surriperetur, vel eriperetur, quam vel-
 let perpetuo iuris eiusdem ditionisque esse, idque unum tanto-
 pere contenderet: quæ cum huiusmodi essent, neminem sana mentis
 existimare, quicquam à se vel actum vel susceptum, quod non
 maximum generosissimumque pectus prestitisset, sed etiam maxi-
 mis suis sumptibus ac nonnullo rerum suarum dispendio, Italia
 pacem, otium, libertatèque obtulisse, & omni studio suo conatùque
 Ecclesie dignitatem & auctoritatem procurasse; se propterea palam
 denunciassè, atque testatum esse, si beatissimi Papa nostri Sanctitas
 hanc iustam esse causam armorum decreuisset, ac proinde Italiam
 atque adeo uniuersam Europam bello implicauisset, ex quo Eccle-
 sia status conuelleretur, cum mores, tum religio, tum fidei ipsius
 causa, in vltimum discrimen adduceretur, maximo id quidem cum
 suo dolore futurum. Sed sibi tamen nihil illorum merito impu-
 tum iri, qui omnia antè fecisset, quominus illa acciderent: om-
 nèsque propterea conditiones, quæ modò & honestæ & temporis il-
 lis essent, non solum ferre, verùm etiam accipere voluisset. De-
 nique Concilij quod nuper indictum esset, solutionem (quam si
 ad arma iretur, necesse erat consequi) sibi minimè assignari posse,
 orare atque obtestari enixius summi Pontificis Sanctitatem, confide-

1551. raret etiam atque etiam, quanta ex bello semel suscepto damna atque incommoda Reipubl. Christiana impenderent, eaque ne evenirent (& quod pace tuenda facillimum esset) efficeret. Attamen cum hac tot ac tanta ipse pro se per supradictum illum oratorem egisset, monuisset, denunciaisset, hortatus esset, tantum abesse ut illis omnibus quae summopere omni humano diuinoque iure viterentur, ullo modo summus Pontifex Christianorum moueretur, ut qui eam pacem, tranquillitatemque tueri, controuersias, dissidia, lites, si quae ipsis inter se Principibus Christianis essent, vel minuire, vel funditus tollere, quietem atque securitatem omni ratione celebranda Concilio parare deberet, Italia tamen funestissimum bellum concitare, quo totam mox Europam conflagrare necesse esset, noua excitare animarum dissidia, aditus ad Concilium omnes praecludere maluisse videretur, eamque omnibus suspicionem inducere, istam ipsam Concilij Tridentini indiotionem non communis vniuersae Ecclesiae utilitatis gratia repetitam esse, sed factam potius conditionem cum iis, quorum priuatis rationibus ac commodis illic inferuiretur, nullo reclamante, nullo repugnante. Videri certe summi Pontificis Sanctitatem se excludere, ac fructu optatissimi Concilij priuare voluisse, id rerum initia, progressus, exitus consiliorum Sanctitatis eius videri declarasse, cum illa de causa nec hoc tempore, nec hoc auctore, aut bellum tam perniciosum, tanto reipublica periculo suscipi, aut tanta eiusdem iactura & calamitate geri debuerit. Claros sepe numero & admirabili quadam animi magnitudine Principes, dissimulandis grauioribus iniuriis, pacem retinuisse, eoque modo restinxisse initia communis incendi: nunc quae sitam videri ultro, & adornatam à quo minimè debuit, flamma istius perniciosissima ac luctuosissima materiam. Constitucendam fuisse aut reuocandam magis, exempla Sanctitatis illius, Concilio ipso iam indicto, veteris Ecclesiae scueriorem disciplinam ac speciem, non labefactandam aut deformandam eam, quae cum paucissimorum hominum religione nititur, tum pauciorum multo honestate ac moribus agnoscitur, nec spargenda Christianis Principibus odiorum semina, nec abiiciendam Petri Principis Apostolorum nauiculam maioribus propè fluctibus, quam ulla unquam maiorum nostrorum memoria obiecta sit: nec se ab eo Concilio quod magnopere expetiuisset, exclusisse Regem perpetuo sensu, non modò nomine Christianissimum, cuius tanta maiorum beneficia in Ecclesiam extant,

qua.

Qui ipse in communi fidei ac religionis causa nec haeserit, nec offenderit, nec titubarit ullo modo, nec animo futurus sit unquam ab Ecclesia Catholica rationibus alieno. Se facere non potuisse, quin apud illius Sanctitatem, apud sacrum Cardinalium collegium, dolorem suum exponeret, ac verè & ex animo conquereretur. Illudque cum conquerendo, tum precando postularet, ne alienum existimarent aut suo, aut maiorum suorum more, quod deprecaretur quaedam, hoc est, ut nunc loquitur, protestaretur ipse: quomodo quidem omnino protestatus est, sicut ab ipso iure sibi permissum esse non ignorabat, id est ne sibi gravissimis bellicorum motuum difficultatibus implicato, necesse esset Tridentum ad Concilium mittere suæ ditionis Episcopos, quippe quibus nec liber, nec tutus eò pateret accessus: nève id ipsum Concilium à quo excluderetur inuitus, tale quale totius Ecclesia Catholica aut haberetur aut appellaretur: quin potius priuatum existimaretur Concilium, quod videretur illud quidem quasitum & expeditum, non reformanda restituendaque disciplina, nec sectas opprimendi studio, sed quibusdam obsequendi, quoque priuata utilitatis magis quàm publicæ ratio habita esse videretur. Denique nec Concilij huiusmodi, eorumve decretis, aut ipse, aut populus Gallicus, aut Gallicana Ecclesia Prælati & ministri in posterum tenerentur, imò verò se testari palam, ac denunciare, ad eadem se remedia ac præsidia discessurum (si necesse videatur), quibus maiores sui Francorum Reges in re consimili causaque uti consueuissent. Nec sibi quicquam antiquius fore (secundum fidei ac religionis integritatem) libertate ac incolumitate Ecclesia Gallicana: nihilominus se hoc profiteri tamen, non hæc ita à se dici, quasi aut cogitaret ullo modo, aut haberet in animo meritam ac debitam à se sanctæ Apostolica sedi obseruantiam & obediendi conditionem, aut excutere, aut diminuerè, quin contrà operam daturum esse, ut magis ac magis in dies se dignum probaret hoc Christianissimi Regis cognomine, hocque maximo Ecclesiæ filij ac fidei protectoris elogio. Animi huius sui ac studij propensionem ad feliciora melioraque tempora reservari, cum scilicet hoc humano generi, ac præcipuè Reipublicæ Christianæ, summis ipsius ac totius populi Gallici votis Dei Opt. Maximi gratia tribuisset, ut honestè depositis armis, quæ essent parum modeste illata, & motiones animi componerentur, & hoc modo pax ipsa conueniret. Se præterea supplicare cum ab eius

1551. *Sanctitate, sum ab ipso Collegio postulare uti ne molestè ferret, si ipse professionem, protestationem, denunciationem, deprecationem in acta referri peteret, sibi instrumenta his de rebus publicè confici, quibus quoties aut tempora aut res poposcisset, uti posset ad superiorum omnium fidem: sibi que ut ad singula responderetur, rogare, ut his de rebus omnibus, Christiani nominis principes, populos, ciuitates liceret certiores facere.*

Lettre de M. Jacques Amyot Abbé de Belloxane, depuis Euesque d'Auxerre, & grand Aumosnier de France, à Monsieur de Moruillier Maistre des Requestes, sur la presentation des lettres du Roy tres-Chrestien en l'assemblée de Trente, le 1. Septembre 1551.

MONSIEUR, l'auois de tout point resolu en moy-mesme de me partir de ce pais à ceste my-Septembre pour vous aller trouuer; Mais l'occasion qui naguères est suruenüe, m'a contrainct de differer vn peu mon partement, iusqu'à ce que j'aye nouuelles de vous. L'occasion est, qu'ayant le Roy enuoyé par deçà vne proposition protestatoire, qu'il entendoit estre enuoyée aux Prelats qui sont assemblez à Trente pour le Concile: il a pleu à Monsieur le Cardinal de Tournon, & à Monsieur l'Ambassadeur de Selue, de m'élire pour faire ceste commission, sans que ie pensasse à rien moins qu'à cela, ny à chose semblable. Mais pour ce que ie n'en ose rendre compte par lettre, comme i'eusse bien voulu, à la Cour, mesme pour ne donner opinion de moy, que ie me voulusse trop auant faire de feste sans mander: Et pource aussi que ie desire en me prouuant à vous autant ou plus qu'à homme que ie cognoisse, me satisfaire à moy-mesme; ie vous en veux bien faire le discours vn peu plus au long & par le menu, mais que ne vous ennuye point de la lire: Je fus despeché le 26. d'Aoust dernier, & me furent baillées les lettres missiues du Roy qu'il escriuoit aux Prelats du Concile, closes & cachetées, avec la proposition protestatoire, laquelle estoit signée de la mainou du cachet du Roy,

1551.
 & de Monsieur le Receueur de Sens, avec vne courte Instruction signée de la main de Monsieur l'Ambassadeur de Selue, dressée sur les doubtes & difficultez que ie faisois en cette commission, lesquelles aduindrent tout ainsi comme vous entendrez cy-aprés. Le me party de Venise avec deux Notaires Apostoliques, tous deux de la maison de Monseigneur le Cardinal : & en passant par Padouë, priay Monsieur de S. Laurens de s'en venir par estat iusques-là avec moy, ce qu'il fit bien volontiers. Nous arriuasmes à Trente vn iour & demy auant le iour de l'assignation, qui estoit le premier iour de Septembre, auquel auoit esté prorogée & indite la premiere session du Concile, à l'ouuerture qui en fut faite au premier iour de May dernier passé. Je desirois fort que l'on ne sceust point ma venue ny la cause d'icelle, auant que i'eusse fait ce pourquoy i'estois enuoyé. Mais la premiere personne que nous trouuasmes à l'entrée de la ville, fut vn Gentil-homme de la maison du Cardinal de Trente, qui demanda au premier de nostre compagnie, Qui est ce Gentil-homme? Il luy respondit, que c'estoit vn François qui venoit de Padouë: mais l'autre luy repliqua, Non, non, c'est celuy qui vient protester au nom du Roy, car nous estions bien aduertis qu'il y deuoit enuoyer: toutesfois ils n'en scauoient rien, sinon par imagination. Je me tins au logis iusqu'à l'heure mesme de l'assignation, à laquelle après que la Messe eust esté solennellement chantée, ie monte en haut au chœur de l'Eglise Cathedrale de Trente, où estoient tous les Prelats assemblez. Là feis entendre à Monsieur le Legat, par le Maistre des ceremonies, qu'il y auoit là vn enuoyé de par le Roy Tres-Chrestien, qui apportoit lettres de sa Maiesté, adressantes aux Prelats du Concile, & demandoit audience. Il me feit respondre que i'eusse patience que les ceremonies de la session fussent acheuées, & puis que ie ferois ouy. Les ceremonies furent bien longues: car on y chante la Letanie tout du long, & lit-on plusieurs oraisons, comme au iour du Vendredy Saint. Après toutes lesquelles le Secrétaire public du Concile prononça & leut vne harangue en ma-

1551. niere de Sermon, laquelle contenoit en somme les causes pour lesquelles estoit assemblé le Concile : & notamment en dit trois causes , l'une pour extirper les heresies qui estoient en la religion : l'autre pour reformer les mœurs des Ministres de l'Eglise : & la tierce pour appaiser les discords & dissensions qui estoient entre les Princes : & ceste derniere cause n'est point dedans la Bulle de l'ouverture du Concile faite par le Pape. Ce qui fut la cause pour laquelle ie la nortay. Après que le sermon fut acheué, il y eut vn des Euesques, appelé par Monsieur le Legat president audit Concile, qui vint prendre vn papier de la main de Monsieur le Legat, & puis monta en la chaire là où l'on lit l'Euangile, & leur ce qui estoit contenu dans ce papier, qui estoit en somme, Qu'ayant esté faite l'ouverture le premier iour de May, comme il auoit esté indict, la premiere session en auoit esté differée & prorogée iusqu'à ce iour-là, qui estoit le premier de Septembre, pour autant qu'il ne se trouuoit pas lors grand nombre de Prelats, pour vacquer à la continuation dudit Concile : & pour ceste mesme cause, ne s'en trouuant encor pas de present si grande assemblée, comme il seroit bien feant, & veu que tous les iours on attendoit qu'ils deussent venir d'Allemagne, d'Espagne, & de Rome, lesquels on esperoit deuoir estre bien-tost en la compagnie, on prorogeroit encores icelle session iusqu'à quarante iours après, qui sera l'onzième iour d'Octobre prochainement venant; & qu'en icelle, pource qu'aux dernieres sessions on auoit ja traicté des sepr Sacremens en general, il seroit traicté & décidé du Sacrement de l'Eucharistie, & quant & quant de la residence des Prelats en leurs Eglises, suiuant l'ordre qu'ils establirent dès le commencement du premier Concile, auquel il fut longuement disputé : A sçauoir si l'on deuoit commencer premierement aux mœurs, ou à la doctrine, alleguant les vns que les erreurs de la doctrine estoient principalement procedez du scandale & dissolution des mœurs : & les autres que la doctrine estoit preiudiciable, & que c'estoit ce principalement pourquoy les Conciles s'assembloient.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 29

ordinairement. Enfin fut arresté & resolu, que l'on traiteroit tousiours ensemble vn article appartenant à la doctrine, & vn appartenant aux mœurs & à la police. Cét escrit ayant esté leu & prononcé par cet Euesque, il demanda publiquement, *Placet vobis decretum, Patres?* Et lors les deux Secretaires allerent par tous les Euesques demandant les suffrages, qui respondirent tous, *Placet.* Après cela furent presentées les Lettres Patentes de l'Empereur, par lesquelles il auctorisoit ses Ambassadeurs qu'il enuoyoit pour resider au Concile: l'vn est Allemand, qui s'appelle le Comte de Montfort, qui est Ambassadeur de l'Empereur, comme Empereur, & pour les choses qui concernent les droicts & priuileges de l'Empire: L'autre est Espagnol & s'appelle *Dom Francisco de Toledo*, qui est aussi Ambassadeur de l'Empereur, mais c'est comme Roy d'Espagne, & pour le regard de ses autres terres patrimoniales, & chacun d'eux neantmoins *in solidum.* Ce second est homme qui tient de ces Commanderies d'Espagne, car ils le nommerent Prieur, & le premier est de robe courte. Leurs pouuoirs & leurs facultez me semblerent fort amples, au moins les patentes furent fort longues à lire. Et après furent aussi leuës les Patentes de l'Ambassadeur du Roy des Romains, qui s'appelle (ce me semble) Federic Vaussen Euesque de Vienne, qui auoit pareille puissance de son Prince que les premiers. Et après que toutes ces lettres eurent esté leuës de bout en bout publiquement, responce leur fut faicte, que le Concile remercioit l'Empereur & le Roy des Romains, & auoit pour agreables telles personnes qu'ils leur enuoyent, pour resider Ambassadeurs auprès d'eux. Après que toutes ces choses auoient esté ainsi faictes; ce fut à moy à ioïr mon roolle, & ne scauois bonnement que i'estois, ny comment ie me deuois appeller, au moins quel tiltre me donner. Car iamais homme ne fut mieux enuoyé en matterat desempenné, comme l'on dit, que ie fus alors: & ne tint pas à l'auoir bien preueu, ny predict. Mais ceux qui m'y enuoyent, ny moy, n'en auions nulle faute, ny ne pouuions donner autre ordre. Toutesfois en effect

1551. ie presentay moy-mesme à Monsieur le Legat seant en sa chaire, ses deux assistans à ses deux costez, les lettres missiues du Roy en luy disant: *Reuerendissimi domini Legati; ha sunt litera quas ad vos atque uniuersos Patres Concilij causa hic congregatos, mittit Rex Christianissimus.* L'on ne faillit pas incontinent à me demander si i'auois d'autre mandat: & ie dis que ie n'auois autre mandat, que celles lettres qui estoient signées de la propre main du Roy, & d'un Secrétaire: & que par la lecture d'icelles, ils cognoistroient & entendoient ce que i'estois venu faire. Et à ceste fin les requerois qu'ils voulussent faire ouurir & lire lesdites lettres publiquement. Le Legat tenant ces lettres en ses mains, dit à ses deux assistans: Ceste superscription monstre que le Roy ne nous mesprise point: & à ma requisition bailla les lettres au Secrétaire public du Concile pour les lire, lequel commença à lire tout haut la superscription, qui estoit telle, *Sanctissimis atque in primis obseruandis in Christo Patribus Conuentus Tridentini.* Soudain que ceste superscription eust esté leuë & entendue des Euesques Espagnols, qui sont en plus grand nombre que les autres, commencerent tous à crier, mesmement vn qui s'appelle Auriensis, qui fut le premier de tous à leuer ceste clameur, disant que ces lettres ne s'adressoient point à eux, pource qu'ils estoient *Concilium generale & legitimum*, & non point *Conuentus*. Et à ceste cause ne vouloient point qu'elles fussent ouuertes, ne leuës en publique session: Et disoient aucuns, *Audiat qui uolet, ego non audiam.* Les autres disoient, que i'allasse en leurs maisons priuées de chacun, & qu'ils m'escouteroient, mais là publiquement & en audience iudiciale, non: & me demandoient à tous coups, *habésne aliud in forma debita mandatum?* Je leur respondois que non, & que sauf leur reuerence ceste diction là *Conuentus* és anciens liures Latins, ne sonne point si mal, comme l'usage ou l'abus des Notaires en leurs styles l'auoient depuis rendu odieux: Et que le Roy mesme en cette derniere proposition que i'auois à leur lire, appelloit quelquesfois ceste Assemblée *Concilium*, quelquesfois *Conuentus*, quelquesfois *Conseffus*, & qu'il n'entendoit point

aucunement le prendre en mespris, ny contemnement de la Compagnie, ainsi qu'ils verroient clairement, s'il leur plaisoit auoir la patience que les lettres missiues fussent ouuertes & leuës, & ce que i'auois à leur proposer, fust patiemment ouy. Quelque chose que ie sceusse dire, ils s'attachoiẽt opiniastrement à ce *Conuentus*. Je ne sçay s'ils auoient peur que le Roy les estimast tous Moynes; & disoient, que cela estoit là mis malicieusement; & y en eut aucuns qui me dirent : *Dic ergo te petere ut legantur sine preiudicio*. Je leurs respondois que ie n'estois enuoyé que pour leur presenter ces lettres de la part du Roy, & pour leur lire certaine autre proposition que i'auois en ma main, à laquelle ie ne pouuois adiouster ny diminuer chose quelconque : & que si ie faisois ou disois autre chose de plus, que i'excederois l'ordonnance que l'on m'auoit baillée : & par ce moyen ce que ie dirois ou ferois, viendroit à estre de nulle vigueur : & que sauf leur correction, ils ne se deuroient point arrester à vne inscription que le Secretaire auoit faite, ainsi qu'elle luy sembloit estre plus Latine. Il y eut vn Docteur Espagnol, celuy mesme qui fit la protestation au nom de l'Empereur à Boulongne, qui me dit que ceste diction *Concilium* estoit non moins Latine que *Conuentus*, & en luy alleguant que Cesar appelloit tousiours *Conuentus iuridicus*, il m'allegua vn lieu d'vne epistre de Ciceron, où il dit : *Venimus non in Senatum, sed in conuentum senatorum*. Je luy respondis, que cela n'estoit point dit en contumelie ou mespris de ceux qui estoient là assemblez; mais pour monstrer que le tyran Cesar leur auoit osté la liberré & auctorité de Senateurs. Je filois le plus doux que ie pouuois, me sentant si mal, & assez pour me faire mettre en prison, si i'eusse vn peu trop auant parlé : Mesmement qu'il y en auoit vn qu'on appelle Sacer, ce me semble, qui me disoit à tous coups : *Venisti ergo ut protestareris contra hoc Concilium* ? Je ne leur respondois autre chose, sinon qu'il leur pleust me donner audience, & qu'ils entendroient ce que i'estois venu faire, & trouueroient toutes choses si sobres, si moderées, & si reseruées, qu'ils ne se repentiroient point de m'auoir

1551. ouy : Et afin que vous n'imaginiez point que ce soit si grande chose que vous cuidez à l'auenture , ie vous declare que ie ne vous en demande aucune responce , ny que cecy soit enregisté en vos registres. Et alors les Presidens me respondirent : *Etiam si non petitis responsionem, nos volumus vobis dare.* Nous fusmes assez bonne piece à contester ainsi , & moy à prier le plus reueremment que ie pouuois, qu'on ne fist point ce tort au Roy , de ne vouloir point recevoir ses lettres. Car i'auois grand peur de n'auoir point audience, comme à la verité ie n'eusse point eu, si les Espagnols en eussent esté creus , qui crioient *colligantur vota.* Et finablement Monsieur le Legat & les Presidens dirent, *eamus in sacristiam & deliberemus inter nos.* Ce qu'ils firent , & se retirerent derriere le grand Autel, où est la sacristie , & là consulterent entr'eux sur ce qu'ils auoient à faire , & à me respondre. Et faut noter qu'avec les Euesques entrerent aussi les deux Ambassadeurs de l'Empereur : & après qu'ils eurent esté en conseil plus d'une grosse demie heure , ils retournerent tous se seoir en leurs sieges selon leurs rangs, avec leurs mitres & leurs chappes, & me firent faire ceste responce par le Promoteur du Concile , qui est vn honneste homme Docteur, *Doctissime vir, sacrosancta Synodus censuit, Regis, (& faut noter, qu'en ce lieu il dit Serenissimi, comme en begayant aux autres lieux il dit, Christianissimi) literas sine preiudicio esse legendas, estimans illam dictionem Conuentus in malam partem non intelligere: quod si aliter intelligeret, protestatur de nullitate.* Je me contente de cela , sans rien respondre : Et adonc furent ouuertes & leuës les lettres missiues du Roy, où estoit encor la mesme superscription, & ne contenoient les lettres en somme sinon vne complainte de cè qu'il ne pouuoit enuoyer les Euesques de son Royaume à ce Concile, pour la guerre, qui iniustement luy auoit esté menée. Et premierement qu'ils voulussent patiemment ouïr vne proposition qu'il leur enuoyoit , & la prendre en bonne part : Il faut noter que non seulement ie n'estois point nommé en cette lettre, ny près, ny loin ; mais qui pis est, on n'en auoit pas seulement enuoyé la copie, par laquelle nous

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 13

nous peussions sçauoir ce qu'il y auoit dedans. De sorte que ie ne veis iamais chose si mal coustüé que cela. Les lettres furent leuës , & audience suiuant les prieres du Roy me fut donnée , & leuë de poinct en poinct iusqu'à la fin, la proposition protestatoire que le Roy auoit enuoyée sans iamais estre interrompuë : & croy qu'il n'y eut personne en toute la compagnie qui en perdist vn seul mot , s'il n'estoit bien sourd , mesmement aux lieux plus importants, que ie leus plus pesamment , à celle fin qu'ils en feussent mieux notez , avec toute telle action comme si ie l'eusse estudiée deux mois auparauant par cœur. De sorte, que si ma commission ne gisoit qu'à presenter les lettres du Roy , & à faire lecture de la proposition , ie pense y auoir amplement satisfait. Je n'eus pas si tost acheué de lire , que le Promoteur me dit de la part du Concile, telles ou semblables paroles en substance : *Sacro-sancta Synodus gratam habet Regis moderationem , quam praesentat in suis litteris : personam uerò uestram , nisi quatenus & in quantum legitima est , non acceptat : sed vos monet , ut ad diem undecimam Octobris hic aditis ad futuram sessionem , ut accipiatis responsionem , quam litteris Regis facere pretendit. Notariis autem prohibet ne instrumentum praedictorum omnium nisi coniunctum cum secretario Concilij , uobis conscribant.* Et à tant fut finie la Session , qu'il estoit bien près de vingt heures. Depuis ie les ay sollicitéz par plusieurs fois de faire , que le Secrétaire du Concile , avec ceux que i'auois menez , me dépeschassent acte de ce que i'auois fait, pour faire foy de ma diligence enuers le Roy, ou à tout le moins qu'ils me baillassent ces paroles qu'ils m'auoient fait prononcer par le Promoteur , avec la copie des lettres du Roy : & que *bona fide* , ie les ferois inserer dedans l'acte que i'en emporterois : mais ils n'en ont iamais voulu rien faire. Et la raison est, pource qu'ils ne veulent pas que cét acte vienne en lumiere , que la réponse ne soit quant & quant , laquelle ils attendent qu'on leur enuoye de Rome. Et ce voyant , après auoir là sessionné deux iours depuis la Session, ie m'en suis reuenu à Venise , rendre compte de ma negotiation à ceux qui

1551. m'y auoient enuoyé, & leur presentay la minute que j'auois faite de l'acte; qu'on a presentement enuoyé au Roy. Je ne sçay quelle elle sera trouuée par de là, & desirerois singulierement l'entendre de vous. Or pour sçauoir ce qui auoit esté dit en cette consultation, quand ils se retirerent pour me faire responce, ie m'en allay le soir voir l'Euesque de Verdun en son logis, qui est à mon aduis vn tres-honneste homme, bien affectionné au party du Roy, & qui se dit seruiteur tres-obligé de la maison de Guyse, recognoissant mesmement Monsieur le Cardinal de Lorraine pour son souuerain Maistre & bien-faicteur. Je sçeu de luy que Monsieur le Legat & les assistans, auoient fort tenu la main à ce que ie fusse ouy, aussi fit le Cardinal de Trente, aussi firent les deux Eslecteurs de l'Empire, l'Archeuesque de Mayence, & l'Euesque de Treues, ausquels on fait fort grand honneur en cette assemblée, & precedent tous Euesques & Archeuesques, & mesmement les Ambassadeurs de l'Empereur: Et me fut dit, que l'Archeuesque de Magun-
ce dit, *Si vos non vultis audire litteras Regis, quomodo audietis protestantes Germanos, qui nos appellant Concilium malignantium?* Et le Comte de Mont-fort Ambassadeur de l'Empereur dit; qu'il protefteroit au nom de son Maistre, que ie fusse ouy, quand on me vouloit desnier audience. Le Cardinal aussi de Trente en fit grande remon-
strance, disant que ce seroit trop irriter vn tel Prince, de ne vouloir pas non seulement donner audience à ses Ministres, mais encore ne receuoir pas ses lottres. Ledit Euesque de Verdun n'est pas allé à Trente de son bon gré, mais se trouuant à la Cour de l'Empereur Auguste, à solliciter quelque procez qu'il a à l'encontre de certains Gentils-hommes siens voisins, qu'il dit occuper quelques choses qui sont de son Euesché: Monsieur d'Arras luy commanda de la part de l'Empereur, qu'estant l'assignation de la Session prochaine, il eust à s'y trouuer. Je fus aussi depuis saluër Monsieur le Legat, faisant mes excuses de ce que ie n'estois point allé auant la session: pource que j'auois exprés commandement de ne faire point entendre

la cause de ma venue, iusqu'à l'heure propre de la session. Et ledit sieur me monstra qu'il auoit tres-grand desplaisir du different qui estoit suruenue entre le Pape, & le Roy, & que pour l'obligation qu'il auoit au Pape, de qui il estoit seruiteur, il ne pouuoit faire sinon les choses qu'il voyoit estre vtilles pour son seruice. Et qu'en ce faict là il estoit forcé de faire contre le Roy: mais que son affection estoit tousiours d'accommoder les affaires, & les seruiteurs du Roy, en tout & par tout où il pourroit, sa foy sauue. Je luy disois, que veu le lieu qu'il tenoit auprès du Pape & l'opinion que le Pape auoit de luy, il me semble qu'il ne pouuoit auoir personne plus propre à moyenner & accommoder les choses entre eux que luy, qui vouloit bien à l'une & à l'autre partie. Il me respondit qu'il n'auoit point tenu à souuent en escrire au Pape, comme il est vray: mais que les lettres ne replichent point, & que s'il eust esté present à Rome, ie pense que les choses ne fussent pas allées si auant qu'elles sont: Et que le Pape n'est point de volonté ennemy du Roy, & que qui l'a dit ne l'a pas entendu. Et que le Roy, qui monstre ne se vouloir point departir de l'obeissance du saint Siege Apostolique, ne peut par vn mesme moyen qu'il ne reconnoisse le Pape, qui en est le Chef, & que c'est vne mesme & indiuidue chose que le saint Siege & le Pape. Je luy dis qu'il me sembloit bien autrement, & qu'il pourroit aduenir qu'un Pape fust ou schismatique, ou heretique ou furieux, & qu'alors on ne pourroit dire que ce fust vne mesme chose le Pape & le saint Siege. Quand ie luy requis qu'il me fist dépescher mon acte par le Notaire du Concile avec les miens, ou qu'il me fist bailler les paroles propres qui m'auoient esté respondues par le Promoteur au nom du Concile: Il me respondit qu'il ne le scauroit faire luy tout seul, & qu'il falloit qu'ils s'assemblassent là dessus, & s'excusa de ce qu'il ne me faisoit pas les carresses qu'il m'eust bien voulu faire. Ainsi ie prins congé de luy, en le priant de me tenir pour son seruiteur. Ses gens depuis m'ont dit qu'il disoit tout le bien du monde de moy, mais ie ne scay de quel estomac. Si m'a-t-il semblé en tout & partout affectionné bien fort à nostre

1551. part : mais il est assiéé de ces Euesques Espagnols , qui sont tousiours à sa table & autour de luy , & espient fort vigilamment toutes ses actions. Et quant à moy , ie pense certainement que ceux du Pape desirent plus que nous , que ce Concile n'aille point en auant , & qu'ils estoient plus aises que le Roy enuoyast protester qu'autrement , pour voir si cela pourroit point rompre du tout , ou donner quelque bonne entrée à ce Concile. Car vn iour m'éstant le Promoteur venu voir en mon logis , il me disoit : Je ne croy pas que le Roy veuille venir rompre le Concile , par les moyens que disent les malins & ses mal-veillans , qui disent qu'il est mal & indeuément trāsferé de Boulongne à Trente : & que si comme avec cognoissance de cause il auoir esté renuoyé de Trente à Boulongne , aussi se deuroit-il transporter avec mesme cognoissance de cause de Boulongne à Trente : & que le Roy n'auoir point consenty à cette seconde translation. Il m'estoit aduis que c'estoit le langage qu'ils vouloiēt que nous fissions nous-mesmes : mais il m'allegua bien vn chapitre duquel ie n'ay pas noté le commencement , qui dit en substance , que , *Totius auctoritas transfertur ad maiorem partem , etiamsi minor aut noluerit , aut non potuerit comparere*. Et pource que les excuses que le Roy alleguoit des guerres , pour lesquelles il ne pourroit enuoyer ses Euesques au Concile , n'y seroient point valables , attendu mesmement qu'il ne falloir point passer par les terres du Pape , pour venir au lieu où estoit indiet ce Concile , & en toute maniere qu'il suffisoit , *minorem partem non esse contemptam , sed vocatam* : que le Roy ne peut dire qu'il ait esté conterné. Je respondis que cela , *etiam si noluerit aut non potuerit* , à mon aduis s'entendoit & tacherit : Car à cette heure-là *agitur aut quasi aduersus contumacem , aut quasi consentientem*. Mais où il y a cette cause de protester , & que la protestation s'est faite , mesmement quand l'empeschement legitime procede de celuy mesme qui a fait l'indiction , qu'il ne se pourroit dire que cette protestation fust de nul effet. Voila quasi tout ce que j'ay fait à mon voyage de Trente : Je reserue à vous dire de bouche bien-tost , si Dieu plaist , l'honneur que me fit Monsieur le Cardinal de

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 57

Trente, & les paroles qu'il me dit, que j'ay rapportées à Monsieur le Cardinal de Tournon, & à Monsieur l'Ambassadeur, & croy qu'ils les auront fait entendre au Roy. Et ie crains de vous ennuyer deormais de trop longue escriture de peu de chose. Mais pource que Monsieur le Cardinal a esté d'aduis que ie differasse mon parlement, iusques à ce que la response du Roy fust venue, sera peine à sçauoir, s'il veut que moy ou autre compare à la premiere session, pour auoir la response que le Concile entend faire à ses lettres. Ie vous prie, Monsieur, solliciter s'il vous plaît, & si vous en auez le moyen, qu'ils en soient promptement esclaireis, auant que l'hyuer qui est prochain, ne m'ait entièrement serré les chemins. Et si d'auanture il vouloit que i'y retournaisse, il me semble qu'il seroit aussi besoin, qu'il y enuoyast quant & quant vne ratification de ce que j'ay fait. Mais ie croy que le plus à propos pour ces affaires, seroit de n'y enuoyer du tout point, pource que ce seroit comme entrer en contestation & cognoissance de cause, & dauantage qu'on luy fera vne response qui aura esté forgée par le Pape, & par dom Diego à Rome: & de tant plus mesmement, que ce que j'ay leu, n'est point vne protestation adressante à ce Concile, mais seulement vne notification de celle qu'il a fait faire par Monsieur de Termes deuant le Pape & le Collège des Cardinaux, & n'entend pas bonnement à quelle intention il la fait. Ie ne m'estendray point dauantage pour cette heure à vous escrire d'autres nouuelles, craignant vous auoir ennuyé de certes-cy qui ne sont que trop longues, & pour l'esperoir aussi & le desir que j'ay de vous voir bien-tost: Attendant lequel temps ie me recommande bien humblement à vostre bonne grace: & prie nostre Seigneur vous donner en santé bonne & longue vie.

De Venise ce 8. iour
de Septembre 1551.

Vostre tres-humble & obeissant seruiteur
IACQUES AMYOT,

1551.

*Extrait d'une Ordonnance du Roy Henry II. du 3.
Septembre 1551. à Fontaine-Bleau, verifiée
au Parlement le 7. dudit mois.*

QVI plus est, nostredit saint Peré le Pape Jules après
auoir indit le Concile general & vniuersel, tant
requis & necessaire pour le bien de l'Eglise, & de nostre-
dire Religion Chrestienne si troublée, & affligée qu'elle
est, auroit industrieusement (comme il est aisé à croire)
par le moyen de la guerre, qu'il a ouuerte contre nous,
voulu empescher que l'Eglise Gallicane, faisant l'une des
plus notables parties de l'vniuerselle, ne s'y trouuast,
afin que ledit Concile ne se pust celebrer, comme il doit,
principalement pour la reformation des abus, fautes &
erreurs des Ministres de l'Eglise, tant en chef, qu'en
membre.

**INSTRVCTIONS.
LETTRES,
ET AVTRES ACTES**
concernant le Concile de Trente.
SOVS LE ROY FRANÇOIS SECOND.

1. The first part of the paper is devoted to a discussion of the

theoretical aspects of the problem.

2. The second part of the paper is devoted to a discussion of the

LETTRE DV ROT FRANCOIS II.

à M^r Bochetel Euesque de Rennes son Ambassadeur
près l'Empereur, du 24. Juin 1560.

MONSIEUR DE RENNES. Depuis vostre ^{1560.}
partement le sieur de la Bourdaisiere est
retourné de Rome, par lequel, & ce que
mes cousins les Cardinaux de Ferrare &
de Tournon, & l'Euesque d'Angoules-
me mon Ambassadeur audit Rome m'ont
escrit, j'ay entendu que nostre S. Pere
monstre auoir vn singulier desir & affection à la celebration
du S. Concile, & à la prompte ouuerture & publication d'i-
celuy; qui a esté cause que sur vne si bonne nouuelle, & qui
m'a esté si agreable pour le besoin que ie scay qu'en a toute
la Chrestienté, ie n'ay voulu faillir de depescher incont-
nient l'Abbé de Manne que vous cognoissez deuers sa Sain-
cteté, pour me conjoüir avec elle d'une si bonne & loüable
resolution, & l'exhorter & supplier de l'aduancer & mettre
à execution; m'ayant semblé que ie ne pouuois moins faire
que de luy faire remonstret par mesme moyen, que pour
donner telle opinion à la Chrestienté du faict dudit Conci-
le qu'il estoit necessaire, il ne falloit pas qu'elle s'amusast à
dire qu'elle leueroit la suspension du Concile de Trente;
mais qu'au contraire elle le deuoit faire publier de nouveau
en lieu beaucoup plus propre & commode que ledit Tren-
te, & où il fust certain & asseuré que l'Empereur mon bon
frere, & tous les Estats de l'Empire, tant Catholiques que
Protestans peussent librement conuenir: Et que pour cette

1560. occasion il me sembloit que le meilleur seroit à ce commencement d'entendre promptement de quelle opinion seroit ledit Empereur sur la nomination dudit lieu, & sçauoir par son moyen si tous lesdits Estats de l'Empire s'y voudroient accorder, & que cela resolu & arresté ie ne voyois plus occasion pour laquelle sa Sainteté deust aucunement differer l'indiction & prompte ouuerture dudit Concile pure & simple, & sans aucune restriction, ayant chargé ledit Abbé de Manne de promettre & asseurer à sadite Sainteté que i'ay dès à present pour agreable, ce que avec les susdites conditions sera ordonné touchant le lieu, & d'y enuoyer & faire comparoistre tout incontinent les Prelats de mon Royaume, m'obligeant à l'entiere obseruation de tout ce que en ce saint Concile aura esté ordonné & arresté. Et dauantage me suis fait fort, que le Roy Catholique mon bon frere aura de sa part tres-agreable, dautant que desia il m'a mandé qu'il se vouloit totalement remettre audit Empereur de l'eslection dudit lieu, & qu'il luy en auoit escrit. Il est vray que i'ay ordonné audit de Manne, que estant entré sur ce propos il die que l'on m'a plusieurs fois parlé de diuers lieux qui sembloient fort propres & conuenables pour ladite assemblée, & entre autres m'a-t-on nommé les villes de Spire, de Haguenau, de Wormes, de Treues, & autres lieux libres & grandement accommodez en toute abondance de viures. Mais que ie n'auois point entendu que entre tous il y en eust de plus agreable à tous les ordres de l'Empire que la ville de Constance, que l'on ne faisoit point de doute qu'ils n'acceptassent fort volontairement, & que pour mon regard après y auoir bien pensé, ie trouuois que s'il plaisoit à sadite Sainteté faire ladite indiction & publication de Concile en ce lieu là, ce seroit merueilleusement auancer ce saint ceuvre : & y pourroit sadite Sainteté aisément enuoyer ses Legats, estant ce lieu là fort voisin de Milan, pour auoir souuent des nouuelles dudit Concile, & à vn besoin y aller elle-mesme en personne. Et pource qu'elle auoit dit & fait entendre audit sieur de la Bourdaisiere, que elle estoit toute preste & appareillée de contribuer pour sa

part aux frais & despens de la garde dudit Concile, pour-
 ueu que les autres Princes y voulsissent fournir de leur
 costé; i'ay donné charge audit de Manne de luy remon-
 strer que ce n'est pas le point par où il faut commencer
 venant à traiter du faict d'un Concile, & que quand sa-
 dite Saincteté sera d'accord avec ledit Empereur, les Estats
 de l'Empire, le Roy Catholique, & moy dudit Concile, il
 sera bien aisé de sçauoir ou s'en leuera la garde, & de quels
 deniers elle sera payée: Veu mesmement que pour les au-
 tres Conciles generaux cy-deuant tenus ce point là a esté
 vuide, & a esté trouué que ladite garde appartient directe-
 ment, & selon le deuoir de leur estat & charge aux Em-
 pereurs, qui quelquesfois pour le zele qu'ils auoient au
 bien de la Religion y ont voulu assister en personne, &
 prendre ladite charge en main, comme ie m'asseurois que
 ledit Empereur pour estre si vertueux Prince, & tant ama-
 teur de la Religion seroit tres-content de faire: Et là où il
 aduendroit qu'il y fist quelque difficulté, que pour estre le
 premier fils de l'Eglise & Prince tres-Chrestien, ie serois
 toujours prest pour suppléer au default qu'il pourroit fai-
 re en cet endroit: de façon, qu'estant le lieu libre & com-
 mode arresté entre elle & nous tous, ce dernier point se-
 roit bien aisé à vider: qui sont en peu de paroles les points
 principaux de l'instruction dudit Abbé de Manne, & de la
 charge que ie luy ay donnée en cet endroit: dont i'ay bien
 voulu vous faire ce petit discours, afin que vous sachiez
 l'office que ie fais faire enuers sa Saincteté pour le faict
 dudit Concile, & ce que i'y procure de mon costé. Et
 pource que i'ay esté aduerty de Rome, que ledit Empe-
 reur n'a point encore écrit à sa Saincteté pour le faict du-
 dit Concile, & qu'il n'y a que moy de tous les Princes
 Chrestiens qui en fasse instance; ie desire si ledit Empe-
 reur ne vous en parle, que vous luy en entamiez le propos,
 & après luy auoir remontré combien la Chrestienté est
 blessée & endommagée pour la diuersité de la Religion;
 & combien cette contagieuse maladie a besoin de prom-
 pre médecine, vous le priez de ma part que pour la gran-
 deur & dignité du lieu qu'il tient, & la nécessité qu'il

1560. cognoist bien que ladite Chrestienté a d'un bon & saint Concile, il le veuille procurer de sa part, & embrasser cét affaire qu'il m'a tousiours tant recommandé, avec telle affection que l'on l'espere de sa grande vertu & du zele qu'il a au bien de la Religion. Et puisque l'on se repose sur luy de l'eslection & nomination du lieu, qu'il le veuille accorder avec tous lesdits Estats de l'Empire, tel & si commode, que les Catholiques & Protestans ne fassent point de difficulté de s'y trouver: Estimant que ce premier poinct là accordé & resolu, ce sera auoir mis la chose au train qu'il est necessaire pour y voir bien-tost vne bonne & heureuse fin. Vous m'aduertirez au plustost que vous pourrez de la response que ledit Empereur vous aura faite là dessus. Et de ce que vous aurez pû descourir par ses propos de sa bonne & droite intention & inclination à la celebration dudit Concile, & eslection du lieu. Et cependant ferez sçauoir aux Princes de l'Empire le bon & sincere office que ie fais en cela, & les asseurerez bien que ie ne consentiray iamais audit Concile, s'il n'est premierement accordé libre & general, & en lieu où tous lesdits Estats tant Catholiques que Protestans se puissent trouver seurement & librement, afin d'y faire avec la grace de Dieu chose qui soit à son honneur, & à l'vniõ de toute la Chrestienté en vne mesme Religion. Priant Dieu, &c. le 24. Iuin 1560.

Lettre du Roy François II. à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, depuis Cardinal de la Bourdaiziere, son Ambassadeur à Rome.

MONSIEUR d'Angoulesme, depuis l'arriuée du courrier Antonio, j'ay receu deux autres depesches de vous, l'une du dix-neufième du mois passé, & l'autre du premier iour de ce mois, & vous ferez part de ces nouuelles à nostre S. Pere, à qui vous tesmoignerez & asseurerez sa Sainteté que l'une des principales occasions qui m'ait fait autant desirer la paix & accord, a esté le moyen certain & chemin aisé qu'il me semble que la-

dite paix me presente & apporte maintenant pour com-
 poser durant icelle, tous les troubles & querelles de la
 Religion, dont en tant de diuers endroits mon Royaume
 & pays est continuellement tourmenté & affligé. Aquoy
 sadite Saincteté doit tenir pour certain, que ie me delibe-
 re cy-aprés de m'employer le plus viuement qu'il me se-
 ra possible: Car encore que ie voye de certe heure les-
 dits troubles de la Religion en assez bons termes, pour
 le regard des seditions & ports d'armes publiques, des-
 quels moyennant le bon ordre que i'y ay mis vn chacun
 de mesdits subietts s'abstient: si est-ce que ie cognois tous
 les iours de plus en plus, que telles nouuelles opinions
 ne laissent pour cela à perseuerer en la pluspart des cœurs
 de mesdits subietts, & fera encores dauantage, s'il n'y est
 pourueu de remede & medecine propre, & conforme à
 telles maladies d'esprit. Je desire donc Monsieur d'An-
 goulesme, que sur toutes choses, & suiuant ce que ie
 vous ay mandé par l'Abbé de Manne, vous teniez la main,
 & faciez toute instance à nostredit S. Pere, à ce qu'il luy
 plaise nous accorder ce saint Concile libre & general,
 luy remonstrant plus au long le singulier zele, deuotion
 & affection que ie porte au bien & repos de toute la Chre-
 stienté, où si sadite Saincteté se veut aussi vertueusement
 employer, comme ie me promets d'elle, & que sa sainte
 intention vienne à estre secondee & accompagnée de cel-
 le des Princes Chrestiens, ainsi comme elle void & peut
 cognoistre l'estre sincerement de mon costé: Je ne fais
 doute que nous n'en puissions tous adu seulement espe-
 rer, mais aussi recevoir vn incroyable fruit. Escrit à
 Fontainebleau le vingt-sixième de Iuillet mil cinq cens
 soixante. Signé, Par le Roy FRANÇOIS, & plus bas,
 ROBERT B.

1560.

Lettres du Roy aux Euesques, Prelats, & autres Ministres des Eglises de son obeissance, pour se trouuer en la Ville de Paris, en l'assemblée generale qui se fera pour consulter & resoudre ce qu'ils aduiseront deuoir estre proposé au Concile general, & cependant reformer les abus introduits en la maison de Dieu.

NOSTRE amé & feal, encore que les troubles qui sont maintenant en l'Eglise, procedans de la varieté des doctrines, dissolution de l'ancienne discipline, & intermission des Conciles, nous ayent donné cause de desirer & procurer par tous offices à nous possibles la celebration d'un Concile general & œcumenique, comme vray moyen & remede pour guarir les maux qui sont en l'Eglise, & la restituer en son ancienne splendeur & integrité de doctrine & de mœurs; & que nostre S. Pere le Pape, l'Empereur, & autres Rois & Princes Chrestiens, par les responses qu'ils nous rendent à l'instance, requeste & poursuite que nous leur en faisons, fassent toutes honestes demonstrations d'y vouloir entendre, & partant soyons en bonne esperance que si sainte entreprise, si salutaire & si necessaire pourra estre conduite à la fin qu'on desire: toutesfois parce qu'à l'aduenture par les traueses, cauteles & inuentions des ennemis de Dieu, & de l'union de son Eglise, il y pourroit naistre des difficultez, par lesquelles la conuocation dudit Concile general seroit reduite en quelque longueur, & qu'en tout euenement il est bien requis de pouruoir à la reformation, conseruation & seureté des Eglises de nostre Royaume, & suiuant l'exemple des Rois de bonne memoire nos ancestres, conuoquer les Prelats & autres membres desdites Eglises, pour conferer ensemble, consulter & resoudre ce qu'ils aduiseront d'estre audit Concile general, & neantmoins en attendant la celebration d'iceluy, reformer & retrancher les abus, lesquels peu à peu auroient esté introduits en la maison de Dieu, contre la regle des

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 47

1569
 saintes Escriptures, Canons Apostoliques, & determinations de saints Conciles, & auoir par-là moyen de tousiours confermer les bons en la seurété de la Religion Catholique, ramener ceux qui en sont déuoyez au droit chemin, & garder les simples de fluctuer & varier selon la diuersité des doctrines, que l'infelicité du temps amene, & de iour à autre accumulé. Surquoy après auoir mis ce fait en deliberation en l'assemblée que fismes nagueres à Fontainebleau, qui estoit des Princes de nostre Sang, gens de nostre Conseil Priué, & autres grands personnages de nostredit Royaume, & auoir oüy les saintes remonstrances que sur ce ils nous ont faites, par l'aduis d'iceux auons conelu & arresté, qu'une assemblée generale des Prelats, & des membres des Eglises de nostre obéissance sera faite le 20. iour du mois de Ianuier prochain, pour conferer, consulter, & aduiser ce qu'ils connoistront digne d'estre proposé audit Concile general; si tant est qu'il se tienne bien-tost, & neantmoins cependant resoudre ensemble tout ce qui pourra toucher pour nostre regard la reformation d'icelles Eglises. En laquelle assemblée nous entendons que tous ceux qui auront à remonstrer quelque chose, concernant l'honneur de Dieu, & le bien de son Eglise, puissent venir & proposer ce qu'ils aduiseront, & après s'en puissent retourner en toute liberté & seurété. A cette cause suiuant ce que vous aurez pû desia connoistre de nostre intention, tant par les lettres qu'escriuismes d'Amboise dés le dernier iour de Mars, qu'autres données à Fontaine-bleau du dernier d'Aoult sur la conuocation des Estats generaux de nostre Royaume, que par celles qui vous sont spécialement adressées, vous prions, exhortons, & neantmoins enioignons de vous preparer & tenir prests pour vous acheminer vers nostre ville de Paris au commencement du mois de Ianuier prochain, de sorte que vous y puissiez arriuer sur le 20. dudit mois, pour en ladite ville ou autre lieu prochain d'icelle qui vous sera entre cy & là désigné vous assembler, & après conferer ensemble & vaquer à si sainte ceuvre & si necessaire, comme celle qui regarde le vray seruice de-

1560. Dieu, & la feureté des consciences du pauvre peuple, qui sont distraites par variété de sectes & doctrines. Cependant neantmoins vous aurez à tenir l'œil ouuert, qu'il n'y ait chose sous vostre charge qui par vostre negligence puisse empirer, en vsant de vostre autorité Ecclesiastique avec telle moderation enuers ceux qui seroient soupçonnez, ou deferez de sentir mal de la foy, que les déuoyez du droit chemin soient plustost reduits par les douces & amiables exhortations que vous leur ferez, que par la seuerité & rigueur des iugemens que pourriez exercer contre eux, à l'exemple du bon Pasteur de l'Euangile, lequel laisse les nonante-neuf brebis qu'il a en charge pour chercher la centiesme esgarée : laquelle tant s'en faut qu'après il tuë ou outrage, qu'il la porte sur son col & la reduit doucement au troupeau. Et au demourant, selon l'ancienne instruction & exemples des saints Peres, ferez indiction des ieusnes avec prieres publiques & supplications, tant pour appaiser l'ire de Dieu enuers son Eglise, que pour le supplier de vouloir par son Saint Esprit si bien inspirer ceux qui seront assemblez, qu'ils puissent composer & reduire ces troubles à la vraye pacification & vnion : & que l'Eglise qu'il a consacrée au sang de son benoist fils Iesus-Christ nostre redempteur, & qui est mere de tous fidelles, soit repurgée & nettoyée de toutes ordures & pollutions que les mauuais luy auroient apportées. Et après d'un cœur & esprit luy puissions tous rendre graces du repos de la paix qu'il aura renduë à sadite Eglise & conscience des enfans d'icelle. Cependant auons ordonné que nos Baillifs & Seneschaux qui resident sur les lieux, & aussi les Gouverneurs qui visitent les Prouinces de leurs Gouvernemens, tiennent la main forte à ce que tous seditieux, & qui ne voudroient viure selon l'ancienne institution de l'Eglise, soyent retenus par les peines & corrections contenuës en nos Edicts. Et au cas qu'ils fussent de ce faire negligens, vous enioignons tres-expressément de nous en aduertir en toute diligence pour y pouruoir, de sorte que Dieu y soit premierement seruy, & nous après entierement obeis.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 49

obeïs. Donné à saint Germain en Laye le 10. iour de
Septembre l'an 1560. Signé, FRANÇOIS, & plus bas,
DE LAVBRSPINE.

*Memoire arresté au Conseil d'Etat, pour faire une depesche
de la part du Roy à Monsieur l'Euesque de Rennes son
Ambassadeur près l'Empereur. du 1. Novembre. 1560.* 1560.

A MONSIEUR DE RENNES, Pour l'aduertir que le Roy
ayant sçeu que le Pape, pour les contradictions
qui luy ont esté faites sur la suspension qu'il vouloit leuer
du Concile de Trente, & les incommoditez qui luy ont
esté remonstrées de ce lieu là, estoit en deliberation d'in-
dire & publier tout de nouveau ledit Concile en la ville
de Verceil en Piedmont, ou bien en celle de Cazai au
Montferrat, auoit depesché en toute diligence vn cour-
rier exprés deuers l'Euesque d'Angoulesme son Ambas-
sadeur à Rome, pour luy mander qu'il allast incontinent
trouuer sa Sainteté pour luy faire entendre qu'il approu-
uoit infiniment ladite deliberation, & la prier qu'elle la
fist communiquer à l'Empereur & au Roy Catholique des
Espagnes, afin que s'y accordans de leur part elle pro-
cedast promptement à ladite indiction & publication,
pouruoyant à deux choses principalement; qui est pour
la premiere, puisqu'elle ne peut assister en personne au-
dit Concile, qu'elle fist election de Legats pour y enuoyer,
de la plus recommandable qualité qu'ils se pourront trou-
uer; & pour la seconde qu'elle ouure ledit Concile si li-
bre, seur & general, que par là chacun puisse cognoistre
la sincerité de son intention, & les Protestans & autres
Heretiques soient par ladite liberté & seurte conuiez &
attirez, pour y venir à leur entiere & salutaire redu-
ction. Et quant à l'assemblée des Prelats de France, que
le Roy donneroit ordre qu'elle ne passeroit plus auant,
comme aussi elle n'auoit iamais esté arrestée ny entrepri-
se, que defaillant le remede dudit Concile general. Mais
aussy estoit-il necessaire que sa Sainteté vst de diligence

1560. en l'ouuerture & publication dudit Concile, afin qu'e-
 Nouemb. stans les Estats generaux de ce Royaume assemblez au
 dixiesme du mois de Decembre prochain, l'on eust moyen
 par l'ouuerture dudit Concile de donner contentement à
 ceux qui feront instance du fait de la religion, & les sub-
 iects du Roy ne pensassent point que en vne chose si impor-
 tante & ja accordée l'on les voulust paistre seulement de
 parole & vaine esperance, sans leur monstrier par effect la
 porte ouuerte de la vraye prouision & reformation que cha-
 cun doit attendre en cét endroit: chose que le Roy vouloit
 que ledit Euesque de Rennes fist entendre à l'Empereur, &
 luy dist bien que là où il n'auroit agreable pas vn des deux
 lieux dessusdits, & qu'il aymeroit mieux s'arrester à celui
 de Trente, ledit sieur s'y accordoit, n'ayant delibere refuser
 lieu qui soit propose par sa Sainteté pour la seance dudit
 Concile, & accepte par lesdits Empereur & Roy Catholi-
 que; tant il desire voir en cét affaire si important & ne-
 cessaire vn bon & salutaire aduancement. Qu'il communi-
 quast aussi ce que dessus au Nonce de sa Sainteté resident
 près ledit Empereur, afin qu'il moyenne de sa part l'accord
 dudit lieu, & les vns & les autres fassent tout ce qui sera au
 monde possible, pour y voir vne prompte resolution. Que
 l'on a receues de pesches des seize Septembre, & cinquié-
 me Octobre, ausquelles ce que dessus satisfera. Et quant à
 l'instance que le nouveau Nonce a faite audit Euesque de
 Rennes, de procurer enuers ledit Empereur, qu'il consente
 à la continuation dudit Concile de Trente; c'est chose à
 quoy il ne doit point faire de difficulté, car puisque sa Sain-
 teté accorde les seuretez necessaires pour tous ceux qui
 voudront venir audit Concile, & que ce qui a esté decide
 audit Trente se puisse de nouveau si besoin est disputer &
 resoudre, il semble qu'il importe de peu, si ledit Concile se
 siont par continuation ou nouvelle indiction.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. jr

*Lettre du Roy François II. à l'Empereur.
du 6. Novembre 1560.*

1560.
Nouemb.

MON SIEUR mon bon Frere & Cousin, Je croy que par la declaration que l'Euesque de Rennes mon Conseiller & Ambassadeur, resident auprès de vous, vous a faite ordinairement de mon intention, & le compte qu'il vous doit auoir rendu, ainsi que ie luy ay ordonné, des despeschés qu'il a receués de moy, vous aurez fort clairement cogneu quels ont esté les offices que i'ay fait faire ordinairement enuers nostre S. Pere, pour faire condescendre sa Sainteté à l'ouerture d'un Concile libre, & general, & avec quel ardent desir, & affection i'ay embrassé l'auancement de cét affaire, comme celuy duquel i'ay tousiours esperé de uoir proceder la confusion de toutes les erreurs & heresies que l'infelicité du temps a imprimées es esprits des hommes, & par consequent le repos & tranquillité non seulement de mon Royaume, mais aussi generalement & vniuersellement de tous les autres Empires & Estats de la Chrestienté. Et ayant là dessus entendu, par ce que ledit Euesque de Rennes m'a continuellement fait scauoir de vostre part, & veu par les sages, prudens, & Catholiques escrits que vous auez adressez à nostre S. Pere, dont il m'a par vostre commandement enuoyé les copies, que nos intentions se font en ce saint ceuvre trouuées si concurrentes & conformes, qu'il ne s'y peut rien desirer de mieux: l'ay eu grande occasion d'en louer & remercier Dieu infiniment, & de tenir le fruit esperé dudit Concilejà pour tout asseuré & present. Et de fait si tost que par le dernier de vosdits escrits, & par ce que mondit Ambassadeur m'a fait scauoir dernièrement, i'ay sceu que vous auiez Trente agreable pour la tenuë dudit Concile; ie despeschay vn courrier exprez en toute extrême diligence deuers l'Euesque d'Angoulême mon Ambassadeur resident à Rome, & luy manday qu'il allast incontinent trouuer sa Sainteté, pour luy declarer que i'acceptois de ma part ledit lieu de Trente, & y baillois

1560.
Nouemb.

mon consentement. Et puisque ledit lieu estoit ainsi accepté & accordé, qu'il sollicitast & procurast, que sadite Sainteté fist l'ouuerture & indiction dudit Concile le plü-tost que faire se pourroit, & y voulust assister en personne, pour d'autant plus autoriser ce qui se traiteroit & decreteroit audit Concile à l'augmentation de nostre Sainte Foy Catholique, & au grand bien de nostre Religion : De sorte qu'il me semble que ie puis dire avec bonne & iuste occasion n'auoir defailly d'une seule chose que i'aye deu faire pour le nom & titre que ie porte, & que i'aye pensé pouuoir seruir à l'aduancement d'une si sainte & salutaire entreprise. Et pour y voir vn bon & louable commencement, avec ce que i'ay bien delibéré d'enuoyer audit Concile vne si bonnd & grande compagnie des plus notables, sçauans & vertueux Prelats de mon Royaume, que l'on cognoistra par toutes mes actions combien en ce saint œuure ie veux proceder sincerement & Catholiquement. Et pource que c'est chose que i'ay bien amplement escrite audit Euesque de Rennes mon Ambassadeur pour les vous faire entendre, il ne sera point de besoing que ie vous ennuye de plus longue reditte; mais suffira que m'en remettant sur luy ie vienne à la priere que vous me faites par la lettre qu'il vous a pleu m'escire du quatorzième du mois passé, de ne permettre que le Concile national que i'auois resolu de faire tenir en mon Royaume ait son progres. Sur quoy ie vous veux bien assurer que iamais mon intention n'a esté de consentir la celebration dudit Concile national, sinon me defaillant le general, & que après auoir tenté tous autres remedes ie fusse contraint d'en venir là pour la pacification des troubles demondit Royaume, & pour le repos de mes pauvres subiets. Mais à present que ie tiens & l'indiction & la celebration dudit Concile general pour resoluë, il ne faut pas que vous craigniez que ie le laisse passer plus auant. Il est vray que i'ay desiré, comme ie l'ay fait entendre à sa Sainteté, que l'indiction dudit Concile general se fasse auant que les Estats generaux de mon Royaume, assignez au dixième du mois prochain, & qui pourront couler iusques à la fin d'iceluy, ayent esté tenus, afin que i'aye de quoy donner conten-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 53

rement à ceux de mesdits subiets qui me feront instance de quelque reformation, & ne pensent point que en vne chose si importante & qu'ils tiennent ia pour accordée, ie les veuille paistre de vaine esperance: mais au contraire cognoissent par l'indiction & ouuerture dudit Concile general, que la porte leur est ouuerte du lieu d'où ils doiuent attendre la vraye & salutaire reformation de ce qu'ils m'auront demandé; qui est, Monsieur mon bon Frere & Cousin, ce que i'ay bien voulu vous faire entendre de mon intention quant au faict dudit Concile national, & l'endroit où ie ne veux faillir à vous mercier autant affectueusement qu'il m'est possible, des sages, prudens & paternels records que vous m'avez voulu faire là dessus, que ie receuray toujours en cela, & en toutes autres choses avec l'honneur & reuerence que merite la grandeur de vostre prudence & vertu, & comme de la part du Prince de ce monde que i'estime & honore sur tous les autres, & que i'ayme plus chierement. Vous priant aussi autant affectueusement qu'il m'est possible, que selon la grande & louable demonstration, que vous avez fait par vos continuels effects du desir & affection que vous avez à la celebration dudit Concile general, vous continuiez & perseueriez à tenir la bonne main à la prompte & briefue indiction & ouuerture d'iceluy, & perfection d'un si saint œuvre, & que les libertez & seuretez y soient données telles, si seures, & si amples, que les desuoyez de nostre Foy soient par ladite liberté & seureté conuiez & attirez de s'y trouuer, pour y voir la confusion de leurs erreurs & heresies à leur entiere & salutaire reduction, & par ce moyen toutes diuersitez de doctrines ostées & déracinées du milieu de nous. Tout ainsi que nous ne deuons estre tous que vn mesme corps de Iesus-Christ, nous puissions par le fruit & benefice dudit Concile par la grace de Dieu & illumination de son Saint Esprit, tous conuenir en vne mesme Sainte & Catholique Religion. Et sur ce, Monsieur mon bon Frere & Cousin, ie prie Dieu qu'il vous ait en sa tres-sainte & digne garde. Escrit à Orleans le 6. de Nouembre 1560.

1650.
Nouemb.

1560.

*Lettre du Roy à l'Euesque d'Angoulesme,
son Ambassadeur à Rome.*

M O N S I E U R d'Angoulesme, l'ay receu la depesche que vous m'avez faite du huitiesme de ce mois, avec le double du memoire par vous présenté à nostre Saint Pere, touchant le fait du Concile, que i'ay trouué merueilleusement bien fait & du tout conforme à ce que par ma depesche du quatorziesme d'Octobre, ie vous auois mandé. Et pource que du depuis ce temps là le courrier que ie vous ay enuoyé du deuxieme de ce mois, sera arriué deuers vous, & que par luy vous aurez beaucoup plus clairement & plus particulierement entendu ma finale resolution touchant ledit Concile, n'estant aussi depuis suruenue aucune occasion, pour laquelle ie m'en doie departir : cela fera cause que quant à ce point dudit Concile, vous n'aurez pour cette heure que deux petits mots de moy, qui sont en somme, que ie veux & entends que iusques à ce que vous voyez l'ouuerture & publication dudit Concile, vous ayez à persister toujours & à tenir incessamment le mesme propos à sadite Sainteté, que par ledit courrier ie vous ay fait entendre : afin que par là il ne puisse recognoistre en moy aucun signe de legereté ou variation de conseil & aduis, mais bien plustost vne pure & candide affection que ie porte à la celebration & ouuerture dudit Concile. Et toutesfois pource que presentement l'Euesque de Rennes mon Ambassadeur près l'Empereur m'a donné aduis, que voyant ledit Empereur que ce nom de Trente seroit vn petit odieux à la plus grande partie des Allemans, il essayeroit volontiers à faire changer l'establisement dudit Concile que l'on veut faire en ce lieu là, pour le transferer s'il estoit possible, en la ville d'Isprach, qui n'en est pas loing. A cette cause, s'il aduiant cy-aprés que vous oyez parler de cecy, & que vous entendiez que les ministres dudit Empereur en fassent quelque instance, & que sur icelle sadite Sainteté pour se défaire d'eux les vetuille remettre à en sçauoir mon intention ; i'ay aduisé, afin que de mon costé vous en soyez du tout éclaircy, & que

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 35

Vn chacun puisse cognoistre que ie ne veux le dit Concile, 1560.
pour mon respect, estre aucunement differé, que vous teniez tousiours le mesme langage que ie vous ay par cy-deuant enioinct & prescrit, à sçauoir que tout lieu & toute nomination de ville pour la tenuë dudit Concile, me sera tousiours indifferente, pourueu qu'elle soit acceptée & approuuée de ceux qui y ont affaire & que ie vous ay par plusieurs fois nommé : car faisant ainsi, soit que ledit lieu de Trente vienne à estre approuué, ou soit que au lieu d'iceluy sur l'instance & requeste qu'en pourra faire ledit Empereur, l'on veuille publier ledit Concile en ladite ville d'Ispruch, il me semble Monsieur d'Angoulesme, que vous ne sçauriez faillir, & beaucoup moins quand vous y presterez incontinent mon consentement, après neantmoins que vous aurez entendu sadite Sainteté l'auoir eu agreable & l'auoir accordé audit Empereur : vous gouuernant en cette nomination de lieu, ainsi que vous verrez sadite Sainteté estre plus encline & disposée à l'un ou à l'autre : car pour mon respect & sur cettedite nomination de lieu, ie ne veux aucunement l'ouuerture dudit Concile estre differée ny retardée. Priant Dieu Monsieur d'Angoulesme, &c. Escrit à Orleans, le vingt-cinquiesme iour de Nouembre, mil cinq cens soixante. Signé, FRANÇOIS, & plus bas, ROBERTET.

INSTRVCTIONS.
LETTRES,
ET AVTRES ACTES
concernant le Concile de Trente.
SOVS LE ROY CHARLES NEVFIESME.

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

VOL. LXXV. PART 1.
1945.

Published by the Royal Society.

LETTRE DU ROY CHARLES IX. 1560.
à Monsieur l'Euesque de Rennes son Ambassadeur Decemb.
prés l'Empereur. Du 24. Decembre 1560.

MONSIEUR DE RENNES. Nostre S.
 Pere auoit fait depescher du cinquies-
 me de ce mois l'Abbé de S. Gildas pour
 faire apporter au feu Roy, Monsieur
 mon frere que Dieu absolue, vne co-
 pie de la Bulle, que sa Sainteté a fait
 expedier & publier pour l'ouuerture
 & indiction du Concile general & œcumenique en la
 ville de Trente, au iour & feste de Pasques, prochainement venant. Et ayant ledit Abbé trouué à son arri-
 uée en cette Cour, qu'il auoit pleu à Dieu appeller à sa
 part le feu Roy mondit sieur & frere, il m'a présenté
 ladite copie avec le Bref de sadite Sainteté, par lequel
 elle exhortoit feu mondit sieur & frere, de fauoriser
 vn œuure tant salutaire, & d'enuoyer tous les Prelats
 de ce Royaume audit Concile, & pour les Ambassa-
 deurs, gens de prudence, grauité & dignité, qui eussent
 à y assister en son nom, ainsi qu'il s'est par cy-deuant
 obserué en semblable cas. Chose, Monsieur de Rennes,
 que i'ay esté fort aise de voir & d'entendre, d'autant qu'en-
 cores que le bas aage, auquel il a pleu à Dieu m'ap-
 peller à cette Couronne, m'excuse d'auoir grand soin de
 beaucoup de choses; si vous puis-je asseurer que ie ne
 suis sans vn grand & singulier desir de voir, par le moyen
 dudit Concile, l'extirpation de toutes nouuelles sectes, &
 heresies, & vne si sainte reformation és mœurs qui se
 trouuent corrompus & deprauez par vne iniure & malice

1560.
Decemb.

detemps, & par la discontinuation desdits Conciles, que toute la Chrestienté se puisse par tels remedes reduire à la pureté de la Religion Catholique, à l'honneur de Dieu, & exaltation de son S. Nom. Et pource qu'ayant fait consulter, comme il estoit raisonnable, ladite Bulle, par les Princes de mon Sang, & autres notables personnages de mon Conseil Priué, il a esté trouué qu'encores qu'elle porte indiction d'un Concile general & œcumenique en ladite ville de Trente, l'on y a placé certains mots, qui parlent que c'est en leuant toute suspension quelle qu'elle soit; De sorte qu'il est à craindre que l'Empereur ne s'en veuille contenter, & les Estats de la Germanie, tenans cela pour vne continuation du premier Concile dudit Trente, ne s'accordent de comparoistre à celui qui est indict par ladite Bulle, & que les vns & les autres demandent, ou reformation d'icelle Bulle, ou bien declaration plus claire & ouuerte sur ladite indiction. l'ay bien voulu vous faire incontinent ce mot de depesche, pour vous aduertir de ce que dessus, & vous prier que si à la reception de la presente vous n'avez encores sceu avec quel contentement l'Empereur aura receu ladite Bulle, vous mettiez peine de vous en éclaircir pour m'en aduertir au plustost qu'il vous sera possible; vous voulât bien dire quant à moy, que i'ay ledit lieu de Trente bien agreable, & si n'ay pas grande occasion de m'arrester pour mon respect, si ladite ouuerture de Concile se fait par continuation ou nouvelle indiction. Car puisque la Sainteté est en volonté, ainsi qu'elle m'a fait dire, d'accorder que les determinationsjà faites audit premier Concile de Trente, se puissent de nouveau disputer & debattre, & donner la liberté à ceux qui y voudront venir, si seure que chacun aura occasion de s'en contenter; ie n'aurois dequoy me plaindre, si ce n'estoit que ie preueoy bien si l'on ne contente en cela ledict Empereur, & les Estats Catholiques de la Germanie, que c'est y faire naistre tant de diuisions, contradictions & difficultez, que la Chrestienté n'aura à la fin qu'un Concile en apparence, sans aucun effect ny vilité. Et pour ce ie desire que vous alliez parler audit Empereur du fait

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 61

de ladite Bulle, & le priez que s'il ne l'a agreable, & veoit. I 8607
 que lesdies Estats Catholiques de la Germanie ne soient Decemb.
 pour l'accepter, il depesche promptement deuers nostre
 S. Pere, pour la reformation qu'il desirez y estre faite;
 & ie manderay à l'Euesque d'Angoulesme, mon Ambas-
 sadeur à Rome, qu'il assiste le sien, & se ioigne avec luy
 pour en faire par ensemble vne si vifue poursuite & instan-
 ce, que ledit Empereur s'en puisse veoir satisfait & con-
 tent, & chacun demeure assure de receuoir dudit Con-
 cile le fruit qui est desire de si long temps, & si necessaire,
 & salutaire pour le bien general & vniuersel de toute la
 Chrestienté. Autrement où ie cognoistray que l'on ne
 voudra que remettre les choses à la longue, & cependant
 me paistre de paroles & d'apparence, ie seray contrainct
 me defaillant ce premier & principal remede, qui a esté
 si instamment requis & recherché du feu Roy mondit sieur
 & frere, & que ie desire comme eux sur toutes choses, re-
 courir au Concile national, comme à celuy qui peut seul
 au defaut de l'autre, pourueoir aux necessitez de mon
 Royaume, & reduire à la bonne voye les esprits de beau-
 coup de mes subiects seduits par tant de diuersitez d'opi-
 nions & de doctrines, qu'il ne faut point que personne doute
 s'il n'y est promptement remedié, que comme si contagieux
 n'occupe dans peu de temps les plus grandes & principales
 prouinces de mondit Royaume, à l'entiere ruine & sub-
 uersion de tout mon Estat: que ie ne veux pas perdre par
 seruir à la negligence & nonchalance de ceux qui pour
 se veoir esloignez du peril & du danger, procedent en vn
 œuvre si saint & si necessaire trop plus lentement qu'ils
 ne doiuent. Ce que vous toucherez audit Empereur par
 mots bien exprés, comme i'ay delibéré faire faire le mes-
 me office enuers sa Sainteté par ledit Euesque d'Angou-
 lesme, afin que l'un & l'autre se voyans en crainte dudit
 Concile national, ne consomment le temps en alterca-
 tions & disputes, & viennent à se resoudre promptement
 sur la reformation de ladite Bulle, si elle y eschet, ou bien
 sur l'esclaircissement de ce qui s'y sera trouué de difficulté.
 Cependant ne voulant qu'il y ait riens en demeure de

1560.
Decemb.

mon costé, ie ne laisseray de mander à tous les Prelats de mon Royaume qu'ils se preparent pour s'acheminer audit Concile, & se rendre au lieu de la seance, au temps de ladite indiction. Priant Dieu, Monsieur de Rennes, qu'il vous ait en sa garde. Escrit à Orleans le 24. iour de Decembre 1560.

*Lettre du Roy à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme son
Ambassadeur à Rome.*

MON SIEUR d'Angoulesme, suivant ce que ie vous ay escrit par ma precedente depesche, ceste cy vous sera faite, pour vous aduertir de ce qu'il m'a semblé de la Bulle du Concile quel Abbé de S. Gildas m'a apportée ces iours passez de la part de nostre S. Pere: laquelle ayant esté leüe & rapportée par mon Chancelier aux Princes de mon sang, & autres notables personages de mon Conseil, & ayant esté opiné sur icelle, il leur a semblé qu'il y auoit quelques petites choses à rechanger & reformer, premier que ie peusse bonnement venir à l'accepter & souscrire, & que auant que passer outre, il estoit requis & necessaire que ie vous en aduertisse, afin que sur ce qu'il trouue en difficulté vous vous puissiez cependant éclaircir avec nostredict S. Pere, & me mander puis après ce que i'en deuray esperer: me voulant tousiours promettre que s'il cognoist par les raisons que vous luy alleguez, que la reformation qu'il pourra faire de ce qui se trouue n'estre à propos en ladite Bulle ne luy puisse aucunement prejudicier, & qu'au contraire n'estant ce point là vuidé, il iuge que l'ouuerture dudit Concile ne pourroit estre si fructueuse & vile à toute la Chrestienté, comme il la nous promet, ladite Sainteté au mesme instant prendra mon zele & affection en bonne part, & trouuera grand fondement aux sages remonstrances, & persuasions que vous luy scaurez tres-bien faire sur cecy, & par mesme moyen consentira bien fort volontiers à la reformation de ladite Bulle. A laquelle pour venir à vous dire ce qui se

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 40

1560.
Decemb.

pour deffailir, enctes quel'on luy ait donné l'indiction
d'un Concile general & œcumenique, comme il est porté
par l'ordonnance, si se et que venant à le regarder de plus près, il
se trouue beaucoup de choses que l'on y a glissé certains mots, qui
paraissent que c'est en deuant toute suspension, que les qu'elle
soit, qui n'estoient au iugement de tous ceux qui l'ont veüe,
aucunement necessaires d'y estre adioustez: d'autant qu'il
est miracilleusement à craindre que l'Empereur, n'a se
veuille contenter de ladicte Bulle, & que les Estats de l'Alle-
manie tenans cela pour vne continuation du preloies
Concile de Trente, ne s'accordent aisement de compa-
rois à cestuy cy indict de nouueau par icelle: & là dessus il
est certain que les vns & les autres y voudront à demander
ou la reformation d'icelle, ou bien la declaration plus am-
ple & ouuerte sur ladicte indiction; qui seroit la rendre de
nul effect, ou pour le moins le mal qui en pourroit ad-
uenir, remettre les choses dudit Concile en telle longueur,
qu'il ne s'en verroit de long temps aucun effect: car com-
me il vous a esté par plusieurs fois mandé par toutes les
despesches qui vous ont esté faictes sur cet affaire, si l'on
ne vient à contenter ledit Empereur & les Euesques Catho-
liques de la Germanie, on ne s'en fera que d'faire pai-
stre tant de diuisions, contradictions, & difficultez, que la
Chrestienté n'aura à la fin qu'un Concile en apparence
sans aucun fruit, effect, ne utilité: au moyen dequoy il
faut premierement que ladicte Sainteté les rende satis-
faits & contents. Et encorés qu'un peu mon regard i'ay le-
uë le lieu de Trente bien agreable, & n'aye pas grande oc-
casion de m'arrester, si l'ouuerture dudit Concile se faict
par continuation ou nouuelle indiction, veu mesmement
que ladicte Sainteté est en volente, ainsi qu'elle m'a faict
dire, d'accorder que les determinations ja faictes audit
premier Concile de Trente se puissent de nouueau dispu-
ter & debatre, & qu'elle veut aussi donner liberte de leur ac-
ces à tous ceux qui y voudront venir ou enuoyer: toutes-
fois ne voulant oublier aucune chose qui puisse acclerier
ledit Concile, je veux & entends, que deuant que vous de-
clariez en quelque sorte que ce soit, mon consentement &

1566.
Decemb.

approbation d'iceluy, ouuert & public par ladicte Bulle; ainsi que lict est, vous attendiez doucement à voir si l'Ambassadeur dudit Empereur l'aura agreable, & comme son impaire apres en audit en la nouuelle, & lesdits Estats Catholiques de la Germanie s'en contenteront : lesquels si ainsi est qu'ils l'approuuent sans rechercher d'y voir plus clair, ie n'auray à ceste heure là plus que dire, & ne pourray ainsi honnestement differer d'y consentir : mais aussi s'ils ne la veulent acceper, & si ledit Ambassadeur fasse quelque remonstrance, sur la reformation ou plus ample declaration d'icelle, reprenant les mesmes erres du feu Roy mon seigneur & frere, qui estoit de ne se departir point au fait dudit Concile des semblables demandes & instances que feroit ledit Empereur, mon intention est, Monsieur d'Angoulesme, que vous ioignant avec sondit Ambassadeur vous fassiez par ensemble vne si vne poursuite, enuers la saincteté, que ledit Empereur se puisse voir contrainct & forcé, & que chacun demeure assuré de recevoir par le moyen dudit Concile le fruit qui est desiré de si long temps, & si necessaire & salutaire pour le bien vniversel de toute la Chrestienté. Autrement on le cognoistray que l'empereur voudra que comettre les choses à la longue, ie seray enfin contrainct, me defaillant ce principal remede, qui a esté si instamment requis & recherché du feu Roy mon seigneur & frere, & que ie desire singulierement, de recourir au Concile national, comme celuy qui prestent en defaut de l'autre, pour uoir aux necessitez de tout mon Royaume, qui sont beaucoup plus grandes que ie ne vous puis escrire, & le peril & danger de la subuersion de nostre Religion plus grand & apparent qu'il ne fut oncques. Pour à quoy pourueoir il ne faut plus vser de paroles, mais venir aux effets, & confondre les malins esprits par raison. Choses que vous toucherez bien exprés à la Saincteté, luy assurant tousiours que si ie ne voy l'effect dudit Concile, ie recourray incontinant au dessusdict remede, comme de son costé fera aupres dudit Empereur l'Euesque de Rennes, à qui ie fais vne semblable depesche, afin que l'un & l'autre se voyant en crainte dudit Concile

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 65.

Concile national, ne consomment plus le temps en altercation & disputes, & viennent promptement à la reformation de ladite Bulle, si elle y eschet : dequoy toutesfois comme ie vous mande cy-dessus, vous ne tiendrez aucun propos à ladite Sainteté, iusqu'à ce que vous voyez que l'Ambassadeur dudit Empereur vienne à poursuiure ladite reformation, de laquelle aussi s'ils ne parlent point & qu'ils s'en contentent, vous m'en aduertirez incontinent, pour regarder à vous renvoyer l'Abbé de S. Gildas avec mon consentement. Et cependant ne voulant rien obmettre de mon costé, j'aduertis tous les Prelats de mon Royaume, qu'ils ayent à se preparer pour s'acheminer audit Concile, & se rendre au lieu de la seance d'iceluy au temps de ladite indiction : ainsi que vous pourrez voir par le double de la lettre que ie leur escriis, & que ie vous enuoyray cy-aprés. Au reste i'ay à vous dire, cōme il a esté trouué vn peu dur, que ayant le feu Roy mondit seigneur & frere, poursuiuy avec telle instance que chacun sçait, & sa Sainteté mieux que nul autre, l'ouuerture dudit Concile, il n'a ce neantmoins esté fait aucune particuliere & honorable mention de luy en l'escrit de ladite Bulle, ainsi qu'il semble qu'on debuoit faire ; & en cela nous considerons bien aussi que telle chose a esté oubliée sciemment, & pour ne nommer point en icelle le Roy de France le premier après ledit Empereur, qui est ce me semble chose dont vous vous deuez plaindre, afin qu'à l'aduenir l'on n'en puisse vser de ceste façon, & que ce qui m'est acquis de tout temps, me soit gardé & conserué en son entier. Et sur ce ie prie Dieu, Monsieur d'Angoulesme, qu'il vous, &c. Escrit à Orleans le dernier iour de Decembre, 1560. Signé, CHARLES, & contre-signé au dessouz, ROBERTET.

Memoire baillé à l'Abbé de S. Gildas, touchant le Concile.

LE Roy veut & entend que venant l'Euesque d'Angoulesme son Ambassadeur à Rome à presenter à nôtre Saint Pere l'Abbé de S. Gildas, avec les lettres que

1560. presentement il luy escrit, il fasse entendre à sa Sainteté que sa Maiesté a esté grandement contente & satisfaicte d'entendre le zele & affection dont sadite Sainteté embrasse le faict de la Religion : & que pour paruenir à vn si grand bien, comme est celuy de la celebration du Concile, par elle cy-deuant indi& & publié, elle chemine d'un si bon pied, qu'elle faict à l'acceleration d'iceluy : ne pouuans en cest endroit les bonnes intentions & deliberations de sadite Sainteté estre trop louées & estimées de ceux qui les voyent & cognoissent : estant bien deliberée sadite Maiesté de les suiure & seconder, & de n'oublier aucune chose de ce qu'il se trouuera qu'elle doie faire de son costé pour paruenir à vn si grand bien, pourueu que de sa part sadite Sainteté veuille tousiours continuer en sa premiere opinion & deliberation, pour rendre les effets d'un tel œuure si sain& & salutaire, semblables aux promesses & paroles qu'elle a iusques icy tenuës & par tout publiées : en quoy faisant, sadite Majesté luy fera cognoistre, que tout ainsi qu'il a esté le premier qui a poursuivy & sollicité enuers elle l'ouuerture dudit Concile, il ne sera aussi le dernier à y enuoyer & depescher ses Ambassadeur & Prelats, au mesme temps que ceux des autres Princes Chrestiens y pourront arriuer, & qu'ils auront approuué, & en pour agreable l'indiction & ouuerture d'iceluy : ne desirant rien dauantage sadite Maiesté, que de veoir les affaires dudit Concile prendre vne prompte fin & yssuë, selon que l'vrgente necessité qu'en a tout ce Royaume, le demande & requiert. Lequel pour estre tant trauaillé de diuerses doctrines & opinions, ne se peut passer que promptement il ne soit secouru d'un bon Concile libre & general, ou d'un national au defaut dudit general : au moyen dequoy sadite Maiesté supplie sadite Sainteté y auoir esgard, & de mettre en consideration tout ce que dessus, pour sur le tout prendre vne si bonne resolution, que sans plus consumer le temps en paroles & disputes, l'on en voye l'yssuë, que l'on a iusques icy esperée & attendue.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 87

Extrait d'une lettre de Monsieur l'Euesque d'Angoulême Ambassadeur à Rome.

1560.
Decemb.

A V R O Y.

SIRE, Je receus vostre depesche du dernier Decembre le 23. du passé, estant lors le Pape à Ostia, où il estoit allé le iour precedent, & en reuint le 26. Et pource qu'il fut les deux premiers iours après son arriuée, continuellement empesché en affaires & congregations, ie ne pressay point autrement mon audience iusques au 28. que ie fus vers luy, deliberé de ne parler en façon du monde de la Bulle du Concile, ne de la reformation d'icelle: ains suiuant vostre commandement remettre tout ce faict à quand la responce de l'Empereur seroit venue: mais il n'est possible d'eschapper que l'on ne parle de ceste matiere là, parce que incontinant & à toutes les fois que nostre Saint Pere me voit, il y entre, comme il fit à l'heure, & auant que i'ouurisse la bouche me dit qu'il auoit eu aduis de ses Nonces, comme l'Empereur louoit & acceptoit sa Bulle, & se remettant du tout au iugement & volonsé de sa Sainteté, qui s'ébahissoit grandement comme vous, **SIRE**, qui estes si grand & si puissant Monarque, & ne reconnoissez aucun supérieur, vous remettiez & assuiettissiez à la discretion d'un Prince temporel, à qui il ne touchoit aucunement s'empeschier d'un tel affaire, mais du tout s'en rapporter au Vicaire de nostre Seigneur & Pere vniuersel de tous, auquel la conduite & moderation de tout ce qui dépend de la Religion luy appartient, & nul que luy n'y a auctorité ou puissance.

A cela & à assez d'autres propos ie respondis en somme, que vous, **SIRE**, ne ignorez point vostre grandeur & puissance qui estoit supreme & absoluë en temporalité, & quant à la spiritualité & faict de la Religion ne reconnoissiez personne que sa Sainteté, l'auctorité duquel & du S. Siege vous estiez resolu de garder & maintenir suiuant les vestiges de vos predecesseurs: mais que voyant

1560.
Feurier.

la necessité où nous estions d'auoir vn bon Concile libre & general; vous SIRE, faisiez tout ce que pouuiez pour y paruenir, & fauorisant & secondant en cét endroit la bonne & sainte intention de sadite Sainteté, vous luy vouliez bien recorder tous les moyens par lesquels vn tel œuure se pouuoit effectuer, & sans lesquels, vous SIRE, teniez pour certain qu'il demouroit sans effect, ou pour le moins sans le fruit & vtilité que la Chrestienté espere & en doit recueillir, & qu'il n'y auoit non seulement Prince: mais homme au monde qui plus desirast qu'on y vst de celerité, que vous SIRE, pour les raisons que ie luy auois souuent deduites, alleguées & baillées par escrire, & que ce vous seroit bien la meilleure nouuelle que pussiez auoir, que l'Empereur & toute la Germanie s'accommodast à la volonté de sadite Sainteté, & vous content de cela, il n'y auroit aucun delay ny retardation de vostre part. Il y eut, SIRE, sur ce plusieurs responses & repliques d'une part & d'autre, dont enfin ie ne pus recueillir que nostre Saint Pere eust veine qui rendist à se vouloir laisser persuader, d'entrer en la reformation de sadite Bulle, & iusques icy a tousiours tenu bon, maintenant que ladite Bulle est bien, & n'a point besoin de reformation, & y ayant consenty tous les Princes Catholiques, il ne restoit plus que le consentement de vostre Maiesté, duquel sadite Sainteté s'asseuroit, combien qu'il luy desplust que vous SIRE, n'estiez tout le premier. Il me sembla n'y auoir pour lors lieu de plus grande dispute, & qu'il valoit mieux attendre la response de l'Empereur, de laquelle nostre dit Saint Pere se faisoit si fort.

En ceste mesme audience, ie ne failly de me plaindre à nostre Saint Pere, de l'obmission faite en ladite Bulle, du nom de l'heureuse memoire du feu Roy vostre frere, que Dieu absolue, & luy remonstray comme en la Bulle du feu Pape Paul troisieme pour l'indiction du Concile de Trente la glorieuse memoire du feu Roy Francois vostre ayeul, estoit nommée selon son lieu & degré, & que telles obmissions engendroient quelquefois alteration, ou pour le moins refroidissoient les cœurs des Princes bien affe-

tionnez à ce Sainct Siege, duquel ils s'estimoient negli- 1560.
 gez par telles façons de faire, de n'estre fait d'eux tel com- Feurier.
 pte qu'ils meritent. A quoy nostre Sainct Pere respondit:
 Qu'il n'auoit pas pensé à cela, & que les Cardinaux à qui
 il auoit donné charge de dresser la Bulle, auoient iugé
 qu'il suffisoit d'auoir nommé l'Empereur, & puis tous les
 Rois en general, autrement qu'en nommant l'un, il eust
 fallu nommer tous les autres, & que de luy il ne s'estoit
 soucié que du substancial d'icelle Bulle, laissant le surplus
 aux dessusdits Cardinaux. A ce que dessus SIRE, ie re-
 pliay ce qu'il me sembla à propos, n'obmettant rien de
 vostre dignité & preeminence, qui n'est pas ainsi à passer
soubstermes generaux, soit à cause de vostre puissance ou
 grandeur, ou de vostre deuotion & merites enuers ce S.
 Siege. Et enfin la conclusion des propos fut, que nostre-
 dit Sainct Pere dit qu'il ne pouuoit auoir tousiours l'œil à
 toutes choses, mais qu'il prendroit & commanderoit pren-
 dre garde à l'aduenir, qu'il ne s'y fist aucune erreur: Et sur
 ce SIRE, ie vous diray que suivant ce que ie vous ay par-
 cy-deuant escrit, après la publication de ladite Bulle, il
 passa cinq ou six iours qu'il ne fut iamais possible que moy
 ny autres en eussions copie, & ne fut venue iusques à ce
 qu'elle fut attachée à tous les lieux publics de Rome,
 & lors ie m'apperceus de ladite obmission, comme fi-
 rent plusieurs autres: car elle estoit trop grosse & ocu-
 laire, & peut-estre estoit en partie cause que ladite Bul-
 le serenoit ainsi secrette, & fus pour m'en douloir & re-
 sentir: mais voyant qu'il n'y auoit plus de remede, i'esti-
 may que le meilleur estoit passer cela sous dissimulation,
 pource que ma plainte ne seruiroit que d'attaquer vne
 querelle sur le fait de la precedence d'entre vous & le Roy
 Catholique, à quoy ie moy que tous les ministres & plu-
 sieurs Cardinaux tendent, ne demandant qu'à former vn
 procès de cela, & le pendre au croc pour n'en parler ia-
 mais: & pour ceste cause ie regarde à maintenir vostre rang
 plus par effect, que par parole, & n'ay voulu mouuoir ceste
 dispute auant le iour de la coronation: me doutant bien
 que le Camte de Tendilles & Vergas ne faudroient pas

1560.
Fevrier.

d'essayer ce iour là à me brouïller, & si ie me fusse auant ledit iour plainct de ladite Bulle, ie doubtois que le Pape les voulust ouïr là dessus, & prendre cela pour vne façon de liris-contestation : ce que j'ay tousiours voulu fuir.

Par les lettres, SIRE, que nostredit Saint Pere a receu de l'Empereur le 15. du passé, il tient pour certain que l'Empereur ait absolument approuué l'indiction du Concile, telle qu'elle est portée par la Bulle. Vous SIRE, en sçaurez tres-bien iuger par la lecture desdites lettres : qui me gardera de vous en dire autre chose, sinon que j'en ay bien voulu conferer avec l'Ambassadeur de l'Empereur, qui m'a dit n'auoir autres lettres de son maistre, sinon la copie de celles qu'il escrit au Pape de main de Secretaire, & semblablement de la response que ledit Empereur a baillé par escript à l'Euesque Commandon, dont il tire en somme que l'Empereur comme Ferdinand approuue ladite Bulle, & veut totalement suiure & adherer à la volonté du Pape, & promet de faire tous offices à ce que toute la Germanie s'y accommode : mais que comme Empereur il ne peut parler iusques à ce qu'il ait eu la response de ce qui se sera negocié par les Nonces de nostre Saint Pere & par ses Ambassadeurs avec les Princes assemblez en la diette de Naubourg. Et au surplus est le susdit Ambassadeur tousiours en opinion, suiuant ce que portent mes precedentes depesches, que si le Pape ne declare que ce n'est point continuation, mais indiction nouvelle, ou bien que les matieres decidées à Trente puissent estre reueuës, ladite Bulle difficilement sera acceptée. Sur ce, ie luy ay demandé si au cas que le Pape fist l'une des declarations, au moins deuions estre asseurez que ladite Bulle seroit acceptée de l'Empereur : à quoy il m'a respondu que sa Maïesté Cesarée luy ayant baillé commission de poursuiure vn Concile indiët de nouueau, s'est par ce moyen obligée de la receuoir, & ne luy peut refuser puisqu'elle l'a demandé, & estant concedé par le Pape que ce qui est fait à Trente soit reueu, elle a le mesme effect de la demande, d'autant que la difficulté & differen-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 71

ce d'un nouueau Concile à vn continué, ne consiste en autre point qu'en cestuy-là. 1560.
Mars.

SIRE, ie prie Dieu, &c. Escrit de Rome le seiziesme
Feurier, 1560.

*Extraict d'une lettre du Roy audit sieur Euesque
d'Angoulesme son Ambassadeur.*

MONSIEUR d'Angoulesme, Incontinent que i'ay receu la depesche que vous m'avez faite du dix-huictiesme de ce mois, & après l'auoir communiquée, & fait voir à ceux de mon Conseil, i'ay bien voulu au mesme instant vous faire ceste-cy par l'Abbé de S. Gildas present porteur, afin de vous faire entendre que puisque ie voy par le double de la lettre que l'Empereur a escrite à nostre S. Pere le Pape, qu'il commence des-jà à se tenir prest pour le Concile, & qu'il promet d'y enuoyer ses Ambassadeurs, & d'y faire aller s'il peut les Euesques & Prelats d'Allemagne, ie ne veux aussi de mon costé plus longuement differer à luy faire entendre la resolution par moy prise sur la depesche qu'il m'a par-cy deuant enuoyée par ledit Abbé pour l'affaire dudit Concile: de laquelle, pour l'auoir fait mettre en vn petit memoire particulier, que ie veux & entend que vous declariez & fassiez entendre de ma part à sa Sainteté, luy presentant les lettres que ie luy escri par ledit Abbé, ie ne vous feray par ceste lettre autre plus long discours, si ce n'est de vous dire, que l'un des plus grands seruices que vous me puissiez faire estant par delà est, de poursuiure si viuement enuers nostredit Saint Pere l'ouuerture dudit Concile, que sans estre plus longuement entretenu en paroles, ie puisse à la fin voir succeder l'effect & le fruit tout ensemble, tel que le doit desirer toute la Chrestienté. I'ay aussi semblablement pris grand plaisir à sçauoir toutes les nouuelles contenues en vosdites lettres, dont vous continuerez à me donner aduis, & surtout du progres & aduancement que prendront les affaires dudit Concile, & de la diligence dont les Legats

1560.
Mars.

ordonnez pour y aller vseront en ce voyage, afin que selon ce que i'apprendray de vous, ie regarde à me conduire & gouverner en cet affaire: priant Dieu Monsieur d'Angoulesme, &c.

Escrit à Fontaine-Bleau, le troisieme iour de Mars, 1560. Signé, CHARLES, & plus bas, ROBERT ET.

Extrait d'une lettre de Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere au Roy. Du 6. Mars 1560.

SIRE, le surplus des nouvelles de deça sont que l'Abbé Martinengue a esté depesché par nostre Saint Pere, pour passer deuers la Roynie d'Angleterre, & l'inuiter à enuoyer au Concile.

Extrait de l'Instruction baillée à Monsieur de Rambouillet enuoyé à Rome, visiter sa Sainteté, de la part du Roy, en attendant l'arriuée de Monsieur de Lisle son Ambassadeur.

ET au surplus le suppliera de croire & tenir pour certain, que l'un des plus grands desirs que sadite Maiesté ayt en ce monde, est de voir par effect, que les affaires de la Religion se puissent accommoder, & rendre plus paisibles & tranquilles, que depuis quarante ans en ça ils n'ont pas esté, preuoyant premierement par ce seul point vn certain & assuré repos pour toute la Chrestienté, & secondement vn accroissement d'honneur & reputation à sadite Sainteté & aux Roys & Princes Chrestiens, qui l'accompagneront & seconderont en vn si saint œuure, pour estre telle chose aduenüe de leur temps & par leur seul moyen: qui est cause que sadite Maiesté ne peut assez humblement supplier sadite Sainteté d'y vouloir auoir tel regard que l'on espere d'elle, & d'y mettre si auant la bonne main par la prompte application de remedes propres & conuenables, consistants & dépendants d'un saint Concile

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 73

cile libre & general, que le fruit désiré par si long temps 1560.
& tant attendu de toute la Chrestienté s'en puisse ensui-
ure. A quoy sadite Sainteté se peut promettre & asseu-
rer qu'elle ne fera moins assistée & accompagnée dudit
seigneur Roy, qu'elle eust esté du defunct Roy son tres-
honoré seigneur & frere, s'il eust plus longuement ves-
cu: Car elle doit faire estat, que luy succedant à ce Royau-
me, il y a non seulement par mesme moyen succédé à ses
saints desirs, & au mesme zele & affection, dont ledit feu
seigneur embrassoit le fait de la Religion: mais encores
a-t-il apporté dauantage ce qu'auparauant qu'il fust Roy,
par la bonne & prudente instruction de la Royne sa mere,
il en auoit conceu & retenu en ses premiers ans. Et là des-
sus, ledit sieur de Rambouillet luy sçaura tres-bien & sa-
gement discourir, & découurir le besoin que tout ce
Royaume a d'auoir promptement ledit Concile œcume-
nique, libre & general, tant pour reduire par ce moyen
toutes choses en paix & repos, que pour remettre au de-
dans d'iceluy Royaume la vraye & autentique Religion en
son premier estat, dignité & splendeur; & n'oubliera à luy
noter le plus viuement qu'il luy sera possible, de quelle
ardeur, zele & affection tous les subiets de sadite Maiesté
pour estre tant affligés & trauaillez de sectes, & diuerses
opinions que nous les voyons aujourd'huy, ont tous vn-
niment par leurs deputez aux Estats de ce Royaume,
tenus dernièrement à Orleans, requis & supplié sadite
Maiesté de vouloir en toute diligence procurer enuers
nostredit S. Pere, la celebration dudit Concile, sans le-
quel ils ne peuuent esperer estans diuisez & separez entre
eux, de pouuoir aisément viure & demeurer en paix, &
repos. Au moyen de quoy sadite Sainteté peut facilement
iuger, que ce que par cy-deuant le feu Roy François, son
tres-honoré seigneur & frere, a tant & tant de fois requis
& recherché l'ouuerture dudit Concile, ce n'a point esté
sans vn grand & extrême besoin, qui n'estant encores de
present cessé, ne luy doit aussi sembler nouveau si sadite
Maiesté luy en fait presentement la mesme instance, &
recommence le semblable langage, que ledit feu seigneur

1560.
Mars.

luy a souuent tenu : mais bien plustost mettant à effect & execution les propos & commencemens desia par elle donnez en l'affaire dudit Concile, elle doit prendre (s'il luy plaist) en main, & si fort embrasser cet affaire, que sans aucune retardation l'on puisse incontinent voir & decouvrir que sadite Saincteté procede & chemine de bon pied en cet affaire, & selon le zele qui pour le nom qu'elle porte, & la charge qu'elle a sur les bras doit estre, apparoir, & reluire en sadite Saincteté, de laquelle seule depend & consiste entierement le vray & vnique remede de tous nos maux, troubles & diuisions, & lequel aussi s'il aduient que par vn malheur commun, & au contraire de l'opinion qu'en a sadite Maiesté, il soit par cy-aprés retardé, & les affaires dudit Concile mises en longueur, sadite Saincteté se doit tenir pour toute asseurée, que ce sera à ceste fois que nous rechercherons la medecine en nous mesmes, & sans plus attendre pour l'aduenir de son costé les moyens d'appaiser tous nos troubles, les prendrons, comme l'on dit, chez nous par l'assemblée de nos Prelats. Car autrement il ne se voit point qu'estans en cedit Royaume les choses de la Religion es termes que nous les voyons, il s'y puisse accommoder aucun remede propre & conuenable, si ce n'est ledit Concile oecumenique, libre, & general, ou bien en defaut d'iceluy le national, auquel incontinent nous ne faillirons à recourir, si comme dit est cy-dessus, par l'ouuerture dudit Concile general nous n'en sommes empeschez, ainsi que desia sadite Maiesté luy a tres-bien touché & fait entendre par les lettres que l'Abbé Nicquet auant l'arriuée dudit sieur de Ramboüillet ayt renduës à sadite Saincteté, ausquelles & à ce qu'il luy dira, sadite Maiesté desire grandement que nostre dit Sainct Pere s'y arreste & attache si viuement, qu'il ne faille plus cy-aprés yser de paroles en l'affaire dudit Concile, mais bien plustost en venir aux effets : qui sont tous les mesmes propos que desia par cy-deuant l'Euesque d'Angoulesme luy a souuent tenus & reiterez.

Fait à Fontaine-Bleau, le septiesme de Mars, mil cinq cens soixante.

*Extrait d'une lettre écrite au Roy, par Messieurs le
Cardinal de la Bourdaiziere, & de Rambouillet.*

1560.
Auril.

SIRE, Il nous suffira de vous dire, que en la premiere & secrete audience moy Rambouillet ne faillis à exposer à nostre Saint Pere tout ce qui est contenu en mon instruction pour le regard du Concile: à quoy il répondit, qu'il n'y auoit personne en la Chrestienté qui le desirast tant que luy, commel'on pouuoit assez iuger par ses actions & façons de proceder, & que s'il y auoit eu par cy-deuant de la longueur & dilation, elle ne venoit de luy: mais des diuerses opinions des Princes, pour ausquelles satisfaire il a baillé à la Bulle de l'indiction d'iceluy la meilleure forme & la plus propre qu'il a pensé pour tous les contenter, comme il espere qu'ils feront & trouueront qu'il ne s'y pouuoit faire autre chose: & ne faut point que l'on ait peur qu'il laisse rien en arriere de tout ce que, l'honneur de Dieu, la Religion & la conscience sauue, il pourra faire de sa part, ainsi que les effects ont monstré & monstrent encores de plus en plus à l'aduenir.

SIRE, Le Pape auoit tenu les mesmes propos à moy Bourdaiziere, en l'audience quelques iours auparavant que i'auois eue, sur la depesche que l'Abbé de S. Gildas m'auoit apportée, luy ayant baillé copie du memoire particulier à cet effect, que vostre Maiesté m'auoit commandé fuiure, afin que sa Sainteté comprist au vray, quelle estoit vostre intention.

SIRE, Nous prions à nostre Seigneur, &c. du deuxiesme Auril, 1560.

*Extrait de l'Instruction baillée à Monsieur de Lisle,
allant Ambassadeur à Rome. Du 12. Auril 1561.*

Les sieurs Cardinal de la Bourdaiziere, & de Ram- 1561.
bouillet mettront entre les mains du sieur de Lisle, Auril.
tous les papiers & memoires qu'ils ont par deuers eux, mes-

1561.
Auril.

mement pour le faict du Concile, qui est celuy où ledit sieur de Lisle doit plus regarder & s'arrester qu'à nul autre, poursuivant ordinairement, & requerant incessamment la Sainteté de la part de sa Maiesté de nous en vouloir promptement faire voir l'effet & le fruiet tout ensemble, sans plus longuement nous laisser ruiner, & separer les vns d'auec les autres à faute d'iceluy. Surquoy afin qu'il soit mieux esclarcy quelle est l'intention de sadite Maiesté touchant le faict dudit Concile, & comme elle veut qu'il s'y gouerne, il luy a baillé le double d'un petit memoire, qui sur cet affaire icy fut dernièrement enuoyé audit Cardinal de la Bourdaiziere par l'Abbé de Saint Gildas, par lequel il pourra voir bien au long la resolution prise par sa Maiesté, outre ce qu'encore de bouche on luy dira auant son partement. Signé, CHARLES, & plus bas, ROBERTET.

Lettre du Roy à Monsieur de Ramboüillet, du premier iour de May 1561.

1561.
May.

MONSIEUR de Ramboüillet, J'ay entendu par les lettres que vous m'avez écrites des deux & huitiesme du mois passé, la façon dont vous vous estes gouverné à vostre arriuée à Rome, & les bons, honnestes, & gracieux propos que nostre Saint Pere vous a tenus. Surquoy il ne se presente maintenant autre chose à vous répondre, que de vous tesmoigner le contentement que pour cette occasion j'ay de vous, pour auoir si bien & sagement sceu pourueoir à tout, & mesme pour le regard de la precedence que l'Ambassadeur Vargas veut à toutes occasions oppugner: à quoy ie desire Monsieur de Ramboüillet que durant le temps que vous serez par delà, vous preniez incessamment garde, qui ne sera bien fort long, pource que depuis dix ou douze iours en ça j'ay fait acheminer le sieur de Lisle pour vous aller leuer le siege: attendant lequel toutes les fois que vous viendrez à auoir audience de nostre dit Saint Pere, vous ne ferez toujours

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 77

à lay remonstrier viuement le besoin que nous auons d'un ^{1561.}
 bon Concile, le priant tres-instamment d'y mettre & esten- ^{May.}
 dre si auant toute sa puissance, que nous en puissions à la fin
 voir reüssir quelque bon fruit, & meilleur que celuy que
 iusques icy parmy tant de belles paroles & promesses sans
 effet, nous voyons s'en estre ensuiuy. Dont encore que ie
 ne sçache veritablement à qui l'on en doie donner la pre-
 miere coulpe, si sçay-ie bien aussi discerner à qui il appar-
 tient d'estraindre & embrasser bien auant cet affaire, au-
 quel pleust à Dieu que de tous les costez l'on y voulust aus-
 si sincerement & clairement proceder, comme ie fais du
 mien; vous voulant bien aduertir là dessus, que puisque
 ie voy que de beaucoup d'endroits l'on y vse & chemine
 avec tant de remises, ie seray à la fin contraint n'attendre
 ny esperer ceremedie icy d'ailleurs que de chez moy. Qui
 est vn langage que i'ay par cy-deuant bien souuent tenu, &
 que ie veux esperer me fera beaucoup plus vtile à mettre à
 effect pour l'aduenir, que de le continuer en paroles. Voila
 donc M^r de Ramboüillet quant au faict dudit Concile.

Je prie Dieu, Monsieur de Ramboüillet, &c.

Lettre de Monsieur de Ramboüillet, au Roy.

SIRE, Encore que i'aye escrit à V. M. plus au long
 le 22. de ce mois, de ce qui est passé en l'audience que
 i'eus de sa Sainteté le 21. touchant le faict, tant du Con-
 cile, que des Indults: si est-ce que s'en allant Monsieur
 de Comminges, qui fait compte d'arriuer plustost que le
 sieur Scipion, i'ay bien voulu redire encore à vostre Ma-
 jesté, que ie trouue sa Sainteté en la meilleure volonté
 qu'il est possible. Elle me conta la depesche de l'Euesque
 de Terracine, lequel il enuoye en Espagne tout exprés
 pour procurer l'aduancement du Concile, duquel il mon-
 stre auoir vne extrême enuie, & d'autre part ne monstre
 pas moins d'ennuy de se voir reduit à ceste extremité de ne
 pouoir contenter le Roy Catholique. Je ne voudrois pas
 trop asseurer que l'ennuy qu'il monstre soit sans feinte;
 mais quelque feinte qu'il y ait, toutes les fois que vos Ma-

1561. iestez, SIRE, seront en ce faict là bien d'accord, ie n'entends pas comme il pourra plus reculer; comme aussi ie ne voy point qu'on le puisse presser, en sorte qu'il ne trouue moyen d'eschapper, qui ne luy osterà cette excuse, de laquelle il se sçait bien aider, & me l'allegue à tous propos. Il me répondit quant aux Indults, qu'il ne vouloit refuser à vostre Maiesté ny cela ny autre chose, mais qu'auant que les despescher il vouloit voir, comme vous SIRE, vous porteriez en son endroit, & qu'il ne seroit pas raisonnable qu'il accordast tout ce qu'on luy demande, sans estre de rien assuré. Cependant afin que toutes choses allasent sans dispute, qu'il en feroit despescher vn pour six mois, lequel i'ay esté contraint d'accepter, bien que ie l'eusse refusé auparauant, comme vous, SIRE, aurez entendu par ma lettre du vingt-deuxiesme en laquelle i'ay escrit vn peu au long, ce qui fut dit d'vne part & d'autre. Le vingt-septiesme ensuiuant le Cardinal d'Arragon eut le chapeau en vn Consistoire public, attendant lequel ie me trouuay à la messe de sa Saincteté, qui m'appella si tost que la messe fut acheuée, pour sçauoir si i'auois rien à luy dire; & quand ie luy dis que ie n'estois là que pour l'accompagner, & luy faire seruice, elle me conta comme suiuant vne requeste que ie luy auois faite par vostre commandement, SIRE, en faueur de Monsieur de Cisteaux, il auoit reuoké vne exemption qu'il auoit auparauant accordée à quelques Monasteres d'Espagne, qui sont subiects audit Abbé de Cisteaux, & me defendit que ie n'en disse mot, de peur que Vergas, qu'il craint à ce que l'on dit, plus qu'il n'aime, ne luy en fist vne querelle. Après il me demanda de vos nouuelles, & quand vous SIRE, deuez estre sacré, & d'autres particularitez, dont ie luy répondis suiuant ce que j'en sçauois, & qu'il me sembla à propos. La conclusion fut, que quand ie luy demanday, SIRE, si il ne me commanderoit rien pour vous escrire par Monsieur de Comminges qui estoit prest à partir, il me commanda d'asseurer de nouveau vostre Maiesté de la bonne volonté qu'il luy porte, laquelle il promet bien de vouloir monstret par effet en toutes les façons qu'il pour-

na, pourueu que de vostre costé, SIRE, vous ne fassiez rien au contraire. Je remettray à Monsieur de Comminges qui de longue main est fort pratic en ceste Cour, à vous en conter des nouuelles, & mesme du voyage que Monseigneur le Cardinal de Ferrare est en termes d'entreprendre, & ne feray ceste lettre plus longue que pour prier nostre Seigneur vous donner, SIRE, en santé, &c.

1561.
Iuin.

Lettre du Roy aux Euesques de son Royaume, pour se rendre à Paris, où il sera resolu ce qui sera besoin de proposer au Concile. 12. Iuin 1561.

NOSTRE amé & feal, Le feu Roy François nostre tres-cher sieur & frere vous escriuit quelque temps auparauint son trespas, que eussiez à vous preparer pour vous en venir vers nostre ville de Paris, au commencement du mois de Ianuier dernier passé, & delà vous acheminer au lieu qui seroit assigné & arresté pour la tenuë du Concile general & œcumenique indië par nostre Saint Pere en la ville de Trente, au iour de Pasques dernier. Mais ayant sceu à nostre nouuel aduenement à cette Couronne, qu'il n'y auoit riens de pressé en cét affaire, pour ne vous laisser entreprendre inutilement vn tel voyage, & cependant desemparer vos dioceses, nous vous prolongeasmes le temps de vostre partement, iusques au vingt-cinquiesme du mois de Feurier ensuiuant, & mesmes vous mandasmes, que ce seroit pour vous rendre au lieu qui vous seroit auant ledit temps designé de nostre part. Ce que depuis pour auoir veu que le fait dudit Concile alloit quelque peu à la longue, nous aurions differe faire iusques à present, que ayant sceu que la pluspart des Princes Chrestiens tiennent leurs Prelats prêts à partir pour ledit Concile, Nous voulons bien, comme celuy qui a esté l'vn des premiers à procurer vne si sainte & salutaire entreprise, ne nous laisser preuenir en tout ce qui appartiendra à l'effect & execution. Et à cette cause estimant, que suiuant le contenu de nosdites lettres vous & les autres Prelats de nostre

1561.
Juin.

Royaume tenez de long-temps préparées toutes choses requises pour vostre dit parlement & voyage: Vous mandons & enioignons, que incontinent la presente receuë vous donniez ordre de partir si à propos que vous ne faillez toutes excuses cessans, de vous rendre en nostredite ville de Paris, le vingtiesme du mois de Iuillet prochain, & amenez quant & vous vn personnage, soit regulier ou seculier de vostre diocese, des plus versez és Escritures saintes, & de meilleure vie & saine doctrine, pour aduiser de l'élection de ceux de nosdits Prelats, que nous aurons à enuoyer audit Concile, consulter & resoudre en bonne & grande compagnie les choses qui se deurent proposer de la part de l'Eglise Gallicane, aduiser de l'ordre que l'on aura à establir en vos dioceses durant vostre absence, pour contenir vos troupeaux au vray chemin de salut, & conferer avec vous & les autres Prelats de nostredit Royaume de plusieurs choses de grande importance, esquelles nous desirons vos sages & prudens aduis. Vous amenez aussi en vostre compagnie celuy qui aura esté député par vostre diocese, pour nous faire entendre la resolution qui aura esté prise par les Prelats & beneficiez d'iceluy sur l'aide & secours dont ils ont esté requis pour la subuention de nos affaires, afin que nous scachions ce que nous en deurons esperer; & qu'il ait pouuoir & procuration suffisante de tout vostre dit diocese pour accorder dudit secours. Vous priant & exhortant que à vostre dit parlement vous regardiez à laisser en vostre dit diocese homme notable & suffisant pour vostre vicaire, lequel par la predication de la parole de Dieu, & par exemplarité de vie puisse contenir vos diocésains en la vraye Religion Chrestienne, & faite en vostre absence l'office digne du lieu & de la charge à laquelle vous l'aurez appelé & constitué. Donné à S. Germain des Prez lez Paris le douziesme iour de Iuin mil cinq cens soixante-vn.

Extrait

*Extraict d'une lettre de Monsieur de Lisle Ambassadeur pour le Roy à Rome. Au Roy. Du
26. Iuin 1561.*

1561.
Iuin.

SIRE, Les derniers propos de cette audience furent de la Religion, ausquels sa Sainteté monstroït bien auoir grande confiance de vostre bonne deuotion, & des Princes qui sont près de vous, & louïoit grandement l'instruction qu'il vous plaist prendre en la cognoissance de Dieu & entoutes bonnes mœurs, & nous disoit souuent que vos Parlemens font bien leur deuoir, que vostre peuple est si bon, qu'il fait beaucoup de bonnes choses de luy mesme, meü d'ardeur & de bon zele, que cela luy faisoit esperer bonne issue des affaires de vostre Royaume, moyennant que la Iustice procedast plus seuerement, & qu'il se fust plus de punitions exemplaires. Et comme ie luy respondois qu'il n'y auoit lieu en la Chrestienté, où les heretiques fussent punis plus seuerement qu'ils auoient tousiours esté en France: il disoit qu'il scauoit bien qu'on leur vsoit depuis peu de temps de grande indulgence, & que les peines estoient cessées. Surquoy i'entrepris de dire que les heresies auoient auourd'huy tellement enueloppé la Chrestienté de tenebres & confusion, que c'estoit chose difficile, tant aux Iuges laïcs qu'Ecclesiastiques, de bien discerner entre tant de sectes & diuerses opinions en la Religion, qui sont celles qui n'ont aucune contagion d'heresie; parceque la pluspart des hommes soit par curiosité, faute de trouuer bonne institution ailleurs, ou trop longue intermission de Conciles, s'est mis à l'estude des plus difficiles disputes de la Religion, & cherche d'y penetrer de soy-mesme, de sorte que c'est chose monstrueuse de voir comme les hommes en parlent diuersement; que à cét inconuenient il n'y a plus que le remede accoustumé de l'Eglise d'un Concile qui y puisse pouruoir. Et quant aux peines, combien qu'elles soient exemplaires, si ne faut-il pas esperer qu'elles puissent dorénuant reduire les hommes à la droite voye que tenoient nos Peres, qui ne se pou-

1562.
Juin.

uoient déuoyer que par l'erreur de quelques petits sentiers qui sont auourd'huy frayez & battus, tant qu'ils sont perdre aux plus timides la cognoissance du grand chemin en tant de diuerſes opinions & interpretations de l'Eſcriture ſaincte, qui ſe peuuent mieux corriger avec la main ſpirituelle que temporelle. Car quant aux traditions Eccleſiaſtiques exterieures, qui ſont plus en voſtre puissance, ſa Sainteté peut voir que V. M. donne ſi bon ordre à les enretenir, qu'il n'y a eu aucune mutation, que tous ſcandales publics ſont empeschez & reprimez avec grande rigueur de voſtre iuſtice. Ce propos paſſa plus legerement en cette premiere audience, parce que ſa Sainteté ſe voulut retirer, & nous dit que les deux iours ſuiuans il ſe pourmeneroit en la vigne du Pape Iule.

Le douzième au matin le Pape nous donna la ſeconde audience en ſa vigne de Montecauallo, où ledit propos fut repris ſur le faiet du Concile, qui ne fut, comme il me ſembla lors, que bien pris par ſa Sainteté : laquelle me repliqua qu'il y auoit des heretiarques fauteurs publics des plus pemicieuſes heresies, qui n'eſtoient des plus grandes maiſons, ny des moindres, & qu'il profiteroit d'exterminer ceux-là, pour reprimer vne licence eſſeenée qu'ils introduiſent, & me diſoit qu'elle les cognoiſſoit & les monſtreroit bien au doigt. Puis diſcourant de ſon intention & de ſes actions concernans la celebration du Concile, s'eſſorçoit avec vn peu de vehemence de me faire cognoiſtre que la ſeule cauſe qui tient ledit Concile en ſuſpens, eſt la contrarieté & repugnance du Roy Catholique à l'opinion de l'Emperer, & de vous SIRE, ſur la conception de la Bulle; diſant, qu'il ne peut rien faire tant que vous ſerez en ce diſcord. Ceſte raiſon eſt ſi vray-ſemblable, que ie ne fais aucun doute qu'elle ſeule ne tienne ſadite Sainteté en ceſte perplexité & dilation du Concile, telle que voſtre Maieſté la demande: & d'autant plus ie commenceray à creindre que durant cét obſtacle chacun s'endormiſt en ceſte poursuite, à laquelle voſtre ſaincte affection, & la neceſſité de voſtre Royaume vous rendent plus vigilant que nul autre, comme iel'ay appris à l'œil eſtant à voſtre

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 83

fuite, & beaucoup mieux par l'instruction qu'il pleut à 1561.
Monsieur le Chancelier m'en donner à mon parlement, ^{juin.}
qui m'aduertit de repliquer lors à sa Sainteté que vostre
Maiesté ne se trouuera iamais en discord sur le faict du
Concile, avec les autres Princes, moyennant qu'il soit tel
qu'il puisse remedier aux maux de vostre Royaume; qu'à
cette fin vous auez dès le commencement voulu descou-
rir à sadite Sainteté la cause & l'estat de la maladie de
vos subiects, & requis vne medecine plus forte possible que
les autres qui ne sont si malades ne la demandent, qui est
vn Concile libre & general & de nouveau indi&t: que tou-
te l'instance que vostre Maiesté m'a commandé faire vers
sadite Sainteté, comme singuliere & vnique medecine,
n'est à autre fin qu'à ce qu'il luy plaise auoir le soin prin-
cipal de ceux qui sont en plus grand danger, & plustost que
vous laisser sans remede qu'elle veuille si bien dispenser le
iugement & autorité suprême qu'elle a sur toute la Chrê-
tienté, que chacun se vienne soubsmettre à ceste sain-
cte congregation, comme vous voulez faire de vostre part,
sans vous arrester à aucune difficulté. La réponse & con-
clusion de sadite Sainteté fut, que l'Empereur bien reso-
lud'obeir à l'indiction faite de ce Concile pour le regard
de ce qui luy est propre, n'a pas la puissance de conduire
l'Allemagne comme il veut, & neantmoins qu'il donne
encore esperance d'en attirer vne grande partie. Quant à
la difficulté meü par le Roy d'Espagne, sadite Sainteté
a enuoyé son Nonce l'Euesque de Tarracine, pour en
traiter avec sa Maiesté Catholique. De sorte que de tous
les deux costez, il se pourra voir vne resolution dedans vn
mois ou deux, pendant lequel temps sadite Sainteté dit
ne vouloir encore rien entreprendre, de peur de rompre
avec les vns ou les autres; promettant bien incontinent
après ce terme expiré, qu'elle procedera de son autorité
à donner le meilleur effet, qu'il sera possible à ce Concile,
avec tous les Princes Chrestiens, qui se monstrent Ca-
tholiques, & luy voudront adherer: car d'autres n'en veu-
lent admettre, bien qu'estant meü de pieté paternelle, elle
ait enuoyé vers les Protestans, & depuis en Moscouie, &

1561.
Iuin.

autres lieux les plus esloignez en la Chrestienté, avec extrême despenſe, pour n'en laiſſer pas vn en arriere. Quant ausdits Proteſtans, ils ont vſé d'une ſi grande contumace, que ſadite Saincteté les tient pour perdus & abandonnez, monſtrant au ſurplus auoir bien peu de cōfiance de toute l'Allemagne, pource que les Catholiques ne ſe peuuent ſeparer d'avec leſdits Proteſtans ſans crainte d'une guerre imminente, & ſacagement de leurs maiſons s'ils s'en abſentent. De forte que i'ay pris quelque coniecture des paroles de ſadite Saincteté, ſur ce propos, & de quelques Cardinaux auxquels i'ay depuis parlé, qui ſont en quelque attente de pouuoir faire vn bon Concile, par le moyen de voſtre Maieſté, & du Roy Catholique ſans l'Allemagne: laquelle coniecture me meurt de repeter à ſadite Saincteté, que de demeurer touſiours en diuiſion de Religion, avec ladite Allemagne ſans eſperance d'y plus remedier, comme il n'y en auroit point après ledit Concile, malaiſément le pourriez vous faire à cauſe de la vicinité, qui auoit infinies conſiderations. Je ne ſçay ſi en cét endroit s'eſt monſtrée l'inſtance vn peu vehemente que noſtre S. Pere a depuis dit que ie luy auois faite dudit Concile; mais il m'a ſemblé, SIRE, que c'eſtoit choſe que ie ne pouuois obmettre, me ſouuenant des deliberations que i'en ay quelquesfois veu tenir en voſtre Conſeil Priué. L'Ambaſſadeur de l'Empereur, lors que ie l'ay viſité & luy moy, m'a confirmé ces meſmes difficultez de l'Allemagne, à cauſe deſquelles il ne voit pas comme ny les Proteſtans ny les Catholiques dudit païs, ſe puiſſent trouuer audit Concile: ceux-là parce qu'ils ſont reſolus au contraire: ceux-cy, pour ne contreuenir aux traittez & conuentions qui les empeſchent de ſe ſeparer. Et quant à ſa Maieſté Ceſarée, elle n'a encore iuſques à aujourd'huy fait declaration certaine d'auoir accepté la Bulle dudit Concile. SIRE, le 24. au matin l'Ambaſſadeur Vargas m'enuoya dire qu'il me vouloit viſiter; nous entraſmes en diſpute des difficultez de l'indiction du Concile, en laquelle ledit Vargas s'eſſorçoit de prouuer deux choſes. L'une, que le Concile peut eſtre vniuerſel, encore que l'Empereur n'y con-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 85

sente comme Empereur & au nom de ses Princes & sub- 1561.
iets de l'Allemagne: L'autre, que la doctrine de la iustifi- Juin.
cation ne doit plus estre mise en dispute au Concile adue-
nir. Cette dispute dudit Vargas me semble vn peu trop
subtile & sophistique, & ne luy alleguay au contraire, que
les plus clairs argumens que ie pus pour prouuer l'inten-
tion de vostre Maiesté, qui est de voir vn Concile qui puis-
se examiner toutes les heresies de la Chrestienté, avec tel-
le liberté que ses decrets soient par après receus & obser-
uez par toutes les nations de cette Eglise occidentale; qui
sont les effects que vous regardez plus que aux titres &
qualitez qui ont esté cy-deuant baillez ausdits Conciles.

*Lettre de la Reine Mere du Roy à l'Empereur.
Du dernier Iuin 1561.*

MON SIEVR mon bon frere & cousin, l'ay receu par
les mains de l'Ambassadeur d'Espagne resident par
deçà, la lettre qu'il vous a pleu m'escire du troisieme
de ce mois, que i'ay trouuée pleine de si sages & prudens
records & admonestemens, tesmoins de l'abondance &
sincerité de l'affection que vous portez au Roy, Monsieur
mon fils, à moy, & au bien, repos, & tranquillité de ce
Royaume, & du soin paternel qu'il vous plaist en prendre,
que ie ne vous en sçauois iamais mercier à mon gré assez
affectueusement; comme aussi la demonstration que vous
nous faites en cela de vostre bon zele, intime, & cordiale
affection, est si grande, qu'il ne s'y peut rien desirer de plus.
Et pource que i'ay cogneu par vostre dite lettre, que le but
où tend vostre sainte & recommandable intention, est de
medemonstrer par infinies grandes raisons, que ie doy gar-
der sur toutes choses qu'en cedit Royaume il ne se fasse
changement de Religion: le commenceray ma réponse
par vous asseurer, Monsieur mon bon frere & cousin,
que la chose de ce monde que i'ay tousiours la plus crain-
te a esté celle-là, & croy quand l'on aura espluché toutes
mes actions, qui se sont assez éprouuées en tant de trou-

1561.
Juin.

bles qui se sont veus en cedit Royaume, l'on trouuera que ie n'ay fait, comme aussi ie ne consentiray iamais qu'il se fasse, chose qui soit pour apporter changement de Religion; sçachant premierement combien ie doy à Dieu en semblables cas, pour lequel ma vie ira tousiours la premiere: & puis quelles subuersions, calamitez & ruines se sont ensuiuies à toutes Republiques, Estats & Principautez de tels changemens. Il est vray que l'on a aduisé puis n'agueres par l'aduis de mon frere le Roy de Nauarre, des autres Princes du sang, & generally de tous les Conseillers du Conseil Priué du Roy, Monsieur mon fils, de mander les Prelats de ce Royaume pour se trouuer à Paris le vingtiesme du mois prochain; & crains bien que l'on n'ait voulu interpreter & calomnier telle assemblée à autre fin que celle pour laquelle nous la faisons, & qu'il y en ait eu quelques-vns qui se soient dispensés d'en escrire assez legerement & licentieusement. Et pour ce desirant vous en satisfaire comme celuy que ie veux respecter sur tous les Princes de la Chrestienté, & auquel ie feray tousiours bien aise de rendre compte de toutes mes actions, encore que ceste-cy ne soit pas mienne, mais commune à tous les dessusdits Princes & Conseil du Roy mondit sieur & fils, ie vous diray que sçachant que vous tenez prests vos Ambassadeurs & Prelats pour le Concile general, & qu'après le consentement & approbation du Roy Catholique des Espagnes, Monsieur mon bon fils sur la Bulle de l'indiction dudit Concile, nous n'aurions que tarder à faire partir les nostres, afin de les auoir instruits & prests pour vn ceuvre si saint & important, & n'estre veu restiuer & reculer en vne chose laquelle on sçait bien que nous auons esté des premiers à procurer: il fut aduisé que le Roy mondit sieur & fils manderoit, comme il a fait, lesdits Prelats pour se trouuer audit Paris le vingtiesme dudit mois prochain, afin d'aduiser de l'élection de ceux desdits Prelats que l'on aura à enuoyer audit Concile, consulter & resoudre en bonne & grande compagnie des choses qui s'y deurent proposer de la part de l'Eglise Gallicane, aduiser de l'ordre que l'on aura à establir en leurs dio-

ceses durant leur absence, pour contenir leurs troupeaux ¹⁵⁶¹,
 au vray chemin de salut, & conferer avec eux de plusieurs ^{juin}
 choses de grande importance, esquelles leurs sages & pru-
 dens aduis sont necessaires, & selon qu'il vous plaira voir
 plus amplement par le double de la lettre du Roy mondit
 sieur & fils, que i'enuoye à l'Euesque de Rennes son Am-
 bassadeur, resident auprès de vous, pour le vous com-
 muniquer; vous priant Monsieur mon bon frere & cou-
 sin, qu'après que vous l'aurez bien considerée vous iugiez
 s'il y a chose qui tende au changement de Religion, & en
 quoy l'on puisse & doieue raisonnablement blasmer telle
 resolution. Je ne veux pas nier qu'il n'y ait eu des presches
secrettes, & conuenticules faits en diuers endroits de ce-
 dit Royaume, & iusques en cette Cour. Mais si-tost que
 i'en ay esté aduertie, i'ay donné si clairement à cognoistre
 aux Autheurs (pour le peu de moyen que i'auois d'y pour-
 uoir autrement) le mescontentement que i'en receuois,
 qu'ils ne se sont pas ingerez d'en faire depuis; pour le
 moins s'ils s'oublient en cela, c'est si secretement que la
 nouuelle n'en vient point iusques à moy, qui ne suis pas
 deliberée l'endurer & tolerer à qui que ce soit. Pour le-
 quel effect, & afin d'auoir moyen d'y pouruoir avec plus
 d'autorité pendant la minorité du Roy mondit sieur &
 fils, il m'a semblé que ie ferois fort bien de faire conuenir
 & assembler mondit frere le Roy de Nauarre, lesdits Prin-
 ces du sang, & gens du Conseil Priué, avec ceux de la
 Cour de Parlement dudit Paris, pour aduifer & consul-
 ter par ensemble en vne si grande & notable compagnie,
 de l'ordre, forme & police qui se deura establiir pour con-
 tenir les choses en repos & tranquillité, & en l'obeissance
 de l'Eglise, en attendant la celebration & decision dudit
Concile general. Ce qui s'execute pour le iourd'huy, &
 à quoy ils vaquent tous ensemblement, avec telle assiduité
 qu'il ne s'y perd vn seul iour de temps. Estant bien delibe-
 rée, cét affaire ainsi vnanimement resolu, de faire expedier
 les Edicts qui seront sur ce necessaires, & n'espargner cho-
 se qui soit requise pour les faire obseruer inuiolablement.
 En quoy, comme en toutes mes autres actions, ie travail-

1561.
Iuin.

leray tousiours pour donner tel tesmoignage du desir & deuotion que i'ay à la conseruation de la Religion Chrétienne; comme aussi ie m'efforceray en tout ce qui vous concernera, à vous faire si claire preuue de l'honneur, reuerence & beneuolence que ie vous porte, que vous n'aurez iamais occasion de me tenir autre, quant à ladite Religion, que pour Princeſſe Catholique & tres-Chrestienne, telle que i'ay esté & seray toute ma vie, & enuers vous pour la meilleure & plus parfaite de vos sœurs & cousines, & qui après vous auoir présenté ses tres-affectionnées & cordiales recommandations va prier Dieu qu'il vous ait, Monsieur mon bon frere & cousin, en sa tres-saincte & digne garde. Escrit à S. Germain des Prez lez Paris le dernier iour de Iuin 1561.

Extrait d'une lettre de la Reine Mere à Monsieur de Rennes Ambassadeur pour le Roy près l'Empereur.

MONSIEUR de Rennes, &c. Ce qui me poise est le dernier article de ladite lettre: car plus nous allons auant, plus il se descouure que l'on ne procede au faict du Concile general que par mines & apparences, & avec infinies longueurs & desguisemens. Et qui soit vray, puis-que outre les autres argumens que nous en auons, l'on voit que le Pape est le premier qui fait escrire à l'Empereur pour retarder le partement de ses Ambassadeurs, & par consequent l'aduancement dudit Concile. Je ne sçay ce que l'on doit esperer du demeurant, vous voulant bien aduertir sur ce propos que si-tost, que le Roy Catholique a sceu que i'auois fait mander les Prelats de ce Royaume pour conuenir & s'assembler en cette ville au vingtiesme du mois prochain, ainsi que vous auez veu par l'aduis que ie vous en ay donné, & la copie que ie vous ay fait enuoyer du mandement, luy qui auoit tousiours cy-deuant dit ne pouuoir accepter la Bulle de l'indiction dudit Concile, si non qu'il la vist premierement reformée en continuation de celuy de Trente, a déclaré soudainement qu'il l'ac-
ptoit

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 89

ptoit, & m'a fait aduertir par son Ambassadeur resident ^{1561.}
par deçà, qu'il auoit mandé ses Prelats qu'il feroit partir si ^{Iuin.}
promptemēt pour setrouuer audit Concile, qu'ils seroient
au lieu de Trente pour tout le mois d'Aoust prochain : &
cognoissant que c'estoit vn artifice pour rompre l'assem-
blée des nostres, ie luy ay respondu que ie loüois Dieu de
ladite depesche, & de ce qu'elle se trouuoit accordante
avec la nostre, dautant que nos Prelats se trouuans en
cette ville le vingtiesme dudit mois prochain, seroient
prests d'autant plustost pour s'acheminer audit Trente, &
s'y rendre au mesme temps que les siens. Escrit à S. Ger-
main lez Paris ce dernier Iuin 1561.

Lettre dudit sieur de Lisle au Roy. Du 5. Iuillet.

SIRE, Iesus mandé hier au soir pour aller parler ce ^{1561.}
matin à sa Sainteté, qui m'a voulu faire entendre les ^{Iuillet.}
nouuelles qu'elle dit auoir receuës d'Espagne, que sa Ma-
iesté Catholique s'est resoluë finalement d'accepter la Bul-
le de l'indiction du Concile, sans plus mouuoir aucune
difficulté, & a promis à tous les Ambassadeurs qui sont en
sa Cour, de faire acheminer tous les Euesques aux pre-
mieres pluies d'Aoust. Cela donne grande confiance à sa-
dite Sainteté, de mettre bien-tost ledit Concile en l'estat
que vostre Maiesté le desire, & m'a commandé vous en
certifier par la presente, comme il luy a pleu faire par ce
courier qu'elle m'a dit expedier, afin que toutes choses qui
appartiennent à la Religion soient rapportées audit Con-
cile, & que cependant vostre Maiesté ne permette qu'el-
les soient traitées par assemblées des Euesques de vostre
Royaume. Je n'ay point voulu obmettre de remontrer
derechef à sa Sainteté les difficultez qui durent encore
en l'Allemagne, empeschans la congregation vniuerselle
dudit Concile, meü des derniers aduis que i'en receus hier
de Vienne & de Venise, par lettres des 19. & 27. du passé,
de Messieurs de Rennes & de Boistailly vos Ambassa-
deurs. A toutes ces difficultez, SIRE, sa Sainteté prend
cette resolution que les Protestans, & tous autres qui re-

1561.
Juillet.

furent se mettre audit Concile, defaillant la puissance de lesy contraindre, n'y doiuent estre desirez ny attendus : qu'il y a grande partie de ladite Allemagne, qui consent au Concile indiët, & portera obeïssance à ses decrets, principalement les Euesques & Princes Catholiques de ladite Allemagne, le Duc de Saxe, lequel, ainsi que dit sadite Saincteté, ne cherche que bonne correction, tendant à fin d'une concorde & vnion : que le Roy de Pologne est certain & resolu en l'intention de ceste Eglise : quant à l'Empereur, il ne faudra en rien, voire de sa presence si elle est requise : sadite Saincteté promet le semblable, si de foy-mesme elle iuge que ledit Concile ait besoin de son assistance personnelle, sans vouloir souffrir d'y estre assuietty par nulle loy que la sienne. Voila, SIRE, le sommaire de ce que ie puis colliger des conceptions de sa Saincteté, & la substance de ce qu'il luy a pleu à ceste dernière audience me commander d'escire à vostre Maïesté.

*Lettre du Roy à Monsieur de Lisle son Ambassadeur
à Rome. Du 3. Aoust 1561.*

1561.
Aoust.

MONSIEUR de Lisle, Par le retour du sieur de Rambouillet, & par la depesche qu'il m'a rendue de votre part, j'ay bien au long & particulièrement entendu la façon dont vous vous estes gouuerné à vostre arriüée à Rome, & au commencement de vostre charge, dequoy vous pouuez estre assurez que j'ay receu tres-grand contentement, mesmes des propos & discours qui sont passez entre sa Saincteté & vous, tant pour raison des troubles & diuersité de Religion, qui sont en mon Royaume, que pour le regard du Concile : sur lesquels deux poincts il n'estoit pas possible de mieux respondre, que ce que vous auez fait. Et pource que aujourd'huy ce sont les deux choses qui plus se traittent, & dont ie m'assure que sa Saincteté vous met incessamment en propos, voulant continuer les erres de ma dernière depesche, par où ie vous promettois de vous mander en brief ce qui seroit succédé

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 91

des aduis & conseil, qu'à l'heure d'icelle ie faisois prendre en ma Cour de Parlement. Le vous veux bien aduertir, comme pour remedier ausdits troubles & seditionis, il a esté resolu & arresté par l'aduis & opinions de toute l'assemblée, de faire & dresser l'Edict dont ie vous enuoye vn double, & que i'ay aussi enuoyé à toutes mes Cours de Parlement, pour le faire verifier, publier & obseruer de poinct en poinct. La lecture duquel vous fera cognoistre quel il est, & la necessité où ie suis, qui est beaucoup plus grande que nostre Saint Pere ne se l'imagine, quand il dit qu'il ne faut en telles choses espargner ny le fer ny le feu, & que mes subiets seuls avec leur zele & affection qu'ils portent à la Religion, sont suffisans pour empescher tous ces troubles & maux. Car encore que ie ne puisse nier qu'en ce qui dépend de mon seruice ie n'aye tousiours trouué mon peuple aussi deuot & obeissant qu'ont fait mes predecesseurs; si est-ce qu'en ce qui touche le faict de leurs consciences & opinions ie les ay tousiours cogneus merueilleusement opiniastrés les vns & les autres. De façon que si par bon conseil ie n'eusse rompu & empesché les aigreurs, alienations & diuisions, où la difference de leurs opinions les amenoit, il s'en fust à la fin ensuiuy vne grande desolation, & la manifeste ruine des vns & des autres: qui vous doit faire croire qu'il ne leur falloit pas laisser ces remedes là à executer, mais bien plustost les retenir en bride, & qui vous doit aussi seruir de preuue manifeste de la peine & du traual, avec lequel & la Roynne Madame mere, & mon oncle le Roy de Nauarre, & tout mon Conseil ont eu à se conduire & gouverner, pour retenir l'union & la tranquillité qui est necessaire & requise en toute Republique bien policée, pour faire bien & heureusement viure les subiets. Et par là aussi vous cognoistrez qu'il nous a fallu prendre l'exemple des bons & sages Medecins, qui en la guerison d'une grande & obstinée maladie sont souvent contrains de changer de nouueaux remedes, selon la diuersité des accidens qui suruiennent, & qu'à ceste imitation après auoir à la naissance du mal esté approuué par les plus sages & experimentez qui estoient de ce temps au

1561.
Aoust.

1561.
Aoust.

gouvernement de ce Royaume, que le plus prompt & le plus violent remede estoit le plus profitable, ils y appliquèrent le feu & le fer, estimant par là arrester son cours, & l'empescher qu'il ne tirast plus auant. Mais nous auons depuis cogneu par mille preuues, que n'ayant ceste façon de faire pû empescher qu'il n'ait penetré plus auant, & attaint tant de personnes, que c'est vne chose estrange: Maintenant en ceste saison ceste medecine est iugée aussi pernicieuse, comme lors elle sembloit estre vtile; & pour ceste occasion la necessité nous a contrains de venir aux remedes plus doux, lesquels nous esperons nous deuoir apporter plus de fruit & vtilité à l'execution de nostre intention, qui est de conseruer l'honneur de Dieu, maintenir la loy Catholique, & Orthodoxe, & pouruoir à l'vnion, repos & tranquillité publique de nos subiets. Sur quoy l'Edict que ie vous enuoye, qui est pur politique, est principalement fondé, y ayant esté toutes choses de part & d'autre si bien debatues & meurement resoluës, que rien n'y a esté obmis de ce qui sert à la police, & à l'establissement & conseruation de mon autorité & obeïssance, laquelle ie reduiray toute ma vie à l'honneur de Dieu, & ce que ie penseray en dépendre. Ce que ie vous ay desduit, afin que vous puissiez répondre aux discours que nostre Sainct Pere vous en fera, & que vous luy fassiez cognoistre qu'en telles matieres ny le fer ny le feu, comme ie vous ay dit cy-dessus, n'ont pas tant de vertu, & ne sont de tel effect comme sa Saincteté le pense, & beaucoup moins d'vtilité me pourroit aduenir, si ie voulois laisser demesler telles choses à mon peuple: & n'oublierez en cét endroit à luy dépeindre & représenter le zele & affection Catholique, dont ie procede en toutes mes actions; Passurant de ma part qu'il n'y a Prince en la Chrestienté qui desire plus de voir la Religion Chrestienne en sa pristinne splendeur, ne qui avec plus de deuotion embrasse toutes choses qui seront consonantes, au nom que mes predecesseurs m'ont par grands merites acquis, conserué, & laissé, de Tres-Chrestien, que ie feray toute ma vie. Et le semblable vous direz de la part de la Royne Mada-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 93

me ma mere, & de mon oncle le Roy de Nauarre, qui n'ont rien tant deuant les yeux, & qui de rien tant ne m'admonestent, preschent & exhortent, que de cela. Par où il se doit esperer, que si du costé de sa saincteté, & par le moyen d'un bon Concile libre & general, ie suis assisté & accompagné à vn tel œuure, & que tous les autres Princes fassent comme moy, de voir en brief temps toute la Chrestienté en repos, & d'une mesme opinion en la Religion. Pour à quoy paruenir, si ie vous ay par cy-deuant escript que ie n'obmettois rien, & que pour cette occasion i'aurois escript aux Euesques & Prelats de mon Royaume de se trouver près de moy au vingtiesme du mois passé pour les causes & raisons que ie vous escriuis lors, & qui estoient contenues par les lettres à eux adressantes, dont ie vous enuoyay vn double : Ie vous veux bien faire entendre maintenant, comme depuis quatre ou cinq iours en ça, ils se retrouuent tous ensemble en telle & si notable compagnie de tant de grands personages, & tant de gens de bien, & doctes hommes, que ie ne puis croire ny penser qu'elle se puisse départir ou rompre, sans aduiser quelque bon & sainct expedient pour tirer mon Royaume hors de la misere & desolation, en quoy toutes ces diuisions & differentes opinions le maintiennent. Leudy fut le premier iour de leur assemblée, où ie me voulus trouver accompagné de la Royne Madame ma mere, & mon oncle le Roy de Nauarre, & de tous les Princes, & Seigneurs de mon Conseil : & là priay lesdits Prelats & Euesques de despoillier toutes passions, & ne regarder pendant qu'ils seroient là à autre chose qu'à ce qui seroit pour l'honneur de Dieu, & le repos public de tous mes subiets, afin qu'après auoir cogneu le mal dont ce Royaume est trauaillé, & aduisé le remede necessaire pour sa guerison, si le Concile general passe auant, comme i'espere, ils s'y en puissent aller instruits & informez de la cause du mal, & pourueus par mesme moyen de remedes qui seront necessaires. Et si ledit Concile ne se fait, & que les Princes ne s'accordent, qu'ils regardent cependant que ie ne me perde point, & qu'ils dressent quelque bon aduis, lequel sous le bon

1561.
Aoust.

plaisir de nostre Saint Pere se puisse suiure & obseruer en attendant ledit Concile general. Qui sont toutes choses, que tant s'en faut que nostredit Saint Pere ou autre puisse mal interpreter, qu'au contraire i'en attends estre loüé d'un chacun, & conforté en cét endroit de sadite Sainteté. Quant à ce qu'elle eust bien desiré que ladite assemblée eust esté différée iusques à l'arriüée de mon cousin, le Cardinal de Ferrare, son Legat; ie vous aduise que c'est chose que i'eusse bien volontiers fait, pour auoir tousiours creu, que venant mondit cousin par deuers moy, si bien esclaircy & aduertty de l'intention de sadite Sainteté, & d'auantage apportant avec soy & le zele & la doctrine qui se voit en luy, sa presence n'eust pû apporter qu'un grand fruit & vtilité pour mon seruice. Toutesfois pour estre le mal si grand, & qui ne pouuoit attendre vne seule heure de dilation, ie n'ay voulu pendant son arriüée laisser de passer outre, esperant qu'auant la dissolution de ladite assemblée il s'y pourroit trouuer, & par mesme moyen interposer à la conclusion d'icelle le nom & autorité de nostre Saint Pere, sous laquelle & avec sa bonne grace, ie desire comme i'ay tousiours dit & dis encore, qu'elle se fasse & procede auant.

Voila doncques, Monsieur de Lisle, en peu de paroles ce qu'il m'a semblé que deuez sçauoir de mes nouuelles, que vous ne faudrez à bien faire entendre & noter à nostre Saint Pere, & par mesme moyen en communiquerez à mon cousin le Cardinal Saluati, & au Cardinal de la Bourdaiziere. Et d'autant que ie cognois qu'en l'absence de mondit cousin le Cardinal de Ferrare, il n'y a personne qui puisse mieux, ny avec plus de sincerité, dignité & vertu prendre & embrasser la protection des affaires & matieres beneficales de mon Royaume, que fera mondit cousin le Cardinal Saluati: l'ay aduisé de luy en donner la charge pour ledit temps, dont ie luy en escriis presentement un mot de lettre que vous luy baillerez, & donnerez ordre que pour telles matieres l'on s'adresse doresnauant à luy, tout ainsi que l'on faisoit à mondit cousin le Cardinal de Ferrare. Et n'ayant autre chose à vous dire

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 25.

ie prie Dieu, Monsieur de Lisle, qu'il vous ait en sa sainte 1561.
& digne garde. Escrit à S. Germain en Laye le 3. iour Aoust.
d'Aoust 1561. Signé, CHARLES, & plus bas, ROBERT ET.
Suscrit : A Monsieur de Lisle mon Conseiller, Maistre des
Requestes ordinaire de mon Hostel, & mon Ambassa-
deur auprès de nostre Saint Pere le Pape.

*Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle à la Royne
mere du Roy. Du 15. Aoust, audit an.*

MADAME, Le demeuray le reste de ceste matinée
de l'unziesme à la suite de sadite Sainteté qui se
promena longuement tant à pied qu'à cheual; les Amba-
sadeurs de l'Empereur, & du Roy de Portugal y suruin-
drent peu après moy, & furent par ledit Ambassadeur de
l'Empereur presentées à sa Sainteté lettres de sa Maïesté
Cesarée, du 23. du passé, après la lecture desquelles sadite
Sainteté les me bailla pour les voir, disant qu'elles estoïent
dignes de lettres d'or. Madame, il y auoit lors avec sadite
Sainteté grande compagnie de Cardinaux, Ambassa-
deurs & Seigneurs de ceste Cour. Le sommaire de ceste-
dite lettre est en deux poincts: Le premier, que les lon-
gueurs qui ont esté de la part de sadite Maïeste Cesarée
sur le faict du Concile, ont procedé de plusieurs causes qui
sont cogneuës à sa Sainteté, entre autres pour essayer
d'attirer les Princes & Electeurs de l'Allemagne: Le se-
cond poinct tend à exhorter sadite Sainteté de continuer
les offices encommencez coniointement avec sadite Ma-
ïesté, & avec toutes les nations Chrestiennes, pour la cele-
bration dudit Concile, & faire tant enuers le Roy & les
autres Princes, qu'ils enuoyent leurs Euesques, promet-
tant qu'il ne differera en rien de sa part. Après que i'eus
leuladite lettre, le Pape me tira à part, & me dit, que ce
Concile general seroit fructueux & si vniuersel, que la
ville de Trente ne se trouueroit pas assez grande, & qu'il
faudroit possible aduiser à le transferer ailleurs: ie luy
respondis qu'il estoit aisé d'en esperer le fruit, veu ce qui

1561.
Aoust.

se produit de tous costez de la Chrestienté, & la sollicitude que sa Sainteté y employe : mais quant à la translation, qu'il me sembloit propos dangereux à tenir au commencement, où les moindres soupçons peuuent beaucoup retarder ceux qui ne sont pas d'eux-mesmes bien faciles à conduire.

*Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy.
Du 28. Aoust, audit an.*

SIRE, En la conclusion de la congregation de tous les Cardinaux faite Dimanche dernier au matin, qui fut comme vn consistoire, le Pape fit entendre, que tant qu'il luy estoit possible il sollicitoit la celebration du Concile general, & que pour tous delais il n'accordoit que huit iours à tous les Euesques d'Italie pour aller à Trente, les admonestant de choses conuenables à leur estat, pour empêcher toutes sortes de scandales qui peuuent proceder de leur exemple & maniere de viure, & pour monstrier vn commencement de reformation en leurs actions.

*Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy.
Du 11. Septembre, audit an 1561.*

1561.
Septemb.

SIRE, J'ay fait entendre à sa Sainteté, que ie vous enuoyois ceste dépesche : elle m'a commandé d'escrire à vostre Maiesté que le Concile general est en estat, que de toutes parts les Princes Chrestiens y pouruoient, & pour ceste cause vous prie denuoyer vos Euesques. Je luy ay respondu que les plus agreables nouuelles que pouuoit recevoir vostre Maiesté, c'estoit d'entendre que ce negoce soit si bien conduit & aduancé, & que s'il estoit vray que l'Empereur eust ordonné de toutes choses pour se monstrier chef & conducteur de cét œuvre avec sa Sainteté, comme i'entends qu'il delibere, vostre Maiesté qui a ouvert le chemin & fait les premieres entreprises, ne faudra de

de seconder sadite Saincteté, & d'vser d'une mesme volon- 1561.
té & celerité à l'exécution de cedit negoce, qu'elle fait à le ^{Septemb.}
promouuoir. Sur ce propos sa Saincteté m'a dit, qu'elle
attend tousiours de bons effets de vostre part, & confor-
mes par tout à vos paroles, & partant qu'elle est marrie
de ce qui se publie, tant par lettres que autres escritures
enuoyées de vostre Royaume, mesme de la harangue
qu'on dit auoir esté faite par Monsieur le Chancelier en la
Congregation de Boissi, qui luy a esté apportée dès le cin-
quiesme de ce mois, de laquelle plusieurs de deçà mon-
strent faire vne interpretation sinistre, comme ils font ai-
sément de toutes choses, pour peu qu'elles soient differen-
tes de leur goüst. En concludant ce propos sa Saincteté m'a
dit qu'elle vous prie d'auoir en continuelle recomman-
dation la Foy & Religion Chrestienne; & sur la mention
qui escheut lors de la Congregation de vos Euesques, elle
me dit, qu'ils ne pouuoient rien decerner ny ordonner,
& s'ils le faisoient, qu'il renuerseroit tout & feroit le con-
traire. Si R. Monsieur de Rennes, vostre Ambassadeur
deuers l'Empereur m'a escrit du 21. du passé que sa Ma-
iesté Cesarée a arresté de ses Ambassadeurs & Prelats pour
le Concile, & les tient prests pour les faire acheminer aus-
si tost qu'il aura nouuelles que les vostres, & les Espagnols
seront par pays, parce qu'il veut auoir l'honneur de com-
paroir le premier à Trente, comme il est bien raisonnable
au premier lieu qu'il tient entre les Princes Chrestiens: les
paroles des lettres dudit sieur Euesque de Rennes sont
telles, ce qui m'a induit de respondre au Pape sur ce fait
du Concile, ce que j'ay escrit cy-dessus. J'ay veu ce soir
l'Ambassadeur de l'Empereur, qui m'a confirmé comme il
a fait souuent auparauant, que sa Maiesté Cesarée n'ose,
& ne peut enuoyer ses Ambassadeurs ny Prelats audit
Concile, que ceux de vostre Royaume & d'Espagne ne
soient acheminez, parce qu'il n'a autre moyen pour op-
poser aux Protestans, & les diuertir de luy nuire en ce ne-
goce, que de leur montrer le consentement & confort
que vos Maiestez tres-Chrestiennes & Catholiques y don-
neront.

1561.
Septemb.

*Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy.
Du dernier Septembre, audit an.*

SIRE, Le Pape & à son exemple plusieurs Cardinaux me disent souuent, qu'estant le Concile general si necessaire pour vostre Royaume, & si prest d'estre executé voyant le consentement de tous les Princes, les offices premiss par l'Empereur & autres ja commencez de la part d'Espagne & de Portugal (car le bruit se seme que les Prelats s'acheminent de tous. ces costez) vos Euesques deuroient estre partis : & dernièrement le seiziesme de ce mois sa Sainteté me commanda de l'escrire à vostre Maiesté : l'ay tousiours remonstré que si les Princes ne procedent esgalement, & à bon escient au faict du Concile, il est subiet à estre trouble, alteré, & de peu de profit : que l'Empereur, comme chef, à cause du titre, du lieu & du premier degré qu'il a en ce negoce, attire toute la Chrétienté à regarder de quelle volonté, & de quelle autorité il embrasse cét affaire. Quant au bon vouloir de sa Maiesté Cesarée, que j'en voy beaucoup de preuues, mais il n'y a nul qui ne luy desire l'autorité, & la puissance telle qu'elle luy appartient, & qui est necessaire pour assembler, conclure & definir avec les autres Princes un Concile general, vniuersel & suffisant pour reünir la Chrétienté en vne seule & conforme Religion : ainsi que l'on peut iuger par l'exemple des Conciles anciens : car le deuoir des Princes Chrestiens est d'apporter audit Concile, l'autorité de faire obseruer les decrets d'iceluy és terres de leurs obeissances ; que de la part où ceste autorité & puissance defaudra, il ne faut esperer vnion, mais toute repugnance, dissension, reclamation & hostilité contre les adherans audit Concile ; chose qui n'est pas en peu de consideration à ceux qui ont besoin du fruit & vtilité telle qu'on peut receuoir d'un bon & vray Concile, qui est de mettre paix & repos en toute la Chrétienté, duquel on se peut assurer, toutes les fois que l'on verra les autres

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 99

Princes ainſi bien diſpoſez, & de volonté & de puiſſance 1561.
à cét effect, comme Dieu en a eſſargé à voſtre Maieſté. Ce ^{Septemb.}
ſont les argumens, SIRE, que j'ay ouuerts dès le com-
mencement, & touché en mes premieres depeſches, &
depuis les ay touſiours fortifiez, pource qu'ils me ſemblent
fermes & virgents, & preuuent aſſez que le Concile gene-
ral ne peut rien requérir de voſtre part, qui ne ſoit prompt
& en eſtat, & d'autant plus qu'en attendant que d'ail-
leurs on ſ'y diſpoſe de meſme façon, vous nettoyez voſtre
Royaume avec preparatifs de doux remedes, pour re-
cevoir puis après ceſte plus forte medecine. SIRE, ledit
ſeizième iour fut le dernier propos que j'ay eu ſur ce avec
ſa Saincteté, auquel il voulut adiouter de ſon particulier;
diſant qu'il auoit mis en arriere le ſoin de toutes choſes
priuées, & combien qu'il deſire fort l'aduancement des
ſiens en biens & honneurs, ſi eſt-ce qu'il ne leur veut rien
procurer iuſques après auoir ordonné & compoſé les cho-
ſes publiques.

*Lettre du Roy à Monsieur de Liſle ſon Ambaſſadeur
à Rome. Du 24. Octobre 1561.*

MONSIEUR de Liſle; Vous ſçavez comme par 1561.
toutes les depeſches que ie vous ay faites par cy- ^{Octob.}
deuant, & meſmes depuis le commencement de l'Asſem-
blée de mes Prelats à Poiſſy, ie vous ay ordinairement
tenu aduertý & informé de tout ce qui ſe traitoit & ma-
nioit en icelle, comme encoré ie fis par la dernière, vous
donnant aduis & nouuelles de la diſſolution de ladite Af-
ſemblée: qui me fait croire que vous n'aurez pas failly,
vous arreſtant à iceux d'en faire part & communication
à toutes occaſions à noſtre Sainct Pere; que aurez eſſayé
d'empêcher de tout voſtre pouuoir, que ceux qui ſont
mal affectez à mon ſeruice, ne luy ayent remply les oreil-
les de beaucoup de menſonges, qui ſe diſent & ſement
par delà, ſur pluſieurs bruits du tout contraires & re-
pugnans à la verité & au contenu de meſdites depeſ-
ches: Et toutesſois pource que par la dernière de mes

1561.

Octob.

lettres ie vous mandois seulement la fin de ladite Assemblée, & comme pour n'auoir veu les Canons & Decrets de ce qui y auoit esté traité par lesdits Euesques & Prelats, ie ne vous en pouuois escrire rien au vray; maintenant qu'ils ont esté veus en mon Conseil, & bien meurement, & par le menu examinez, ie vous ay bien voulu faire ceste depesche, pour vous dire comme il ne s'est trouué par iceux que lesdits Euesques & Docteurs ayent passé plus auant qu'en ce qui leur a semblé pouuoir simplement appartenir à la reformation des mœurs des Ministres de l'Eglise. Que d'eux-mesmes, suiuant les Decrets des saincts Conciles, ils pouuoient, & peuuent sans cela faire & entreprendre. Qui est aussi occasion que ie me suis resolu de ne vous enuoyer pour ceste heure lesdits Canons & Decrets, pour presenter à nostre Sainct Pere, encore qu'ils eussent esté traittez & deliberez par lesdits Euesques, pour estre puis après executez, & suiuis du consentement & sous l'autorité & bon plaisir de sa Saincteté: mais plustost venant à considerer ce qui estoit le plus preignant, & qui estoit le plus vtile & nécessaire pour paruenir à quelque pacification; ie me suis seulement voulu attacher à vne remonstrance, priere & requeste, que generally tous lesdits Euesques & Docteurs m'ont fait faire d'un commun accord & consentement. C'est à sçauoir, que attendu le besoin que a tout mon Royaume, il me pleust requierir & interceder enuers nostre Sainct Pere, à ce que son bon plaisir fust en attendant la determination du Concile general, & commel'on dit par maniere de prouision, de permettre & oüroyer ausdits Euesques, Prelats & Pasteurs de mondiz Royaume, de pouuoir à toutes personnes qui sont sous leur charge, communiquer & donner à receuoir la sainte Cene, sous les deux especes de pain & de vin, tout ainsi qu'il se trouue auoir esté fait en la primitiue Eglise; alleguans là dessus lesdits Euesques, outre vne infinité de raisons doctes & tres-sainctes, que c'est chose que sadite Saincteté peut faire d'elle-mesme, & sans attendre le Concile: & que departant presentement à ce Royaume la grace & faueur en cét endroit, ils

POVR LE CONCILE DE TRENT. 101

veulent croire & tenir pour certain que cela sera cause de 1562.
 ramener & réunir à l'Eglise plusieurs personnes de long-^{O&ob.}
 temps déuoyées & séparées d'icelle, auxquelles quand on
 vient à parler de se remettre à ladite Eglise, ceste difficulté
 icy est tousiours la premiere qu'ils mettent en auant, & qui
 ne se peut bien aisément soudre. Et encore qu'il se puisse
 obiiicer que ceste façon de faire qu'ils demandent a esté
 defenduë par les Conciles, toutesfois puisqu'en vne infi-
 nité d'autres choses, qui ne sont de tel fruit, sadite Sain-
 cteté se dispense quand il luy plaist, & s'eslargit tous les
 iours: Tout ainsi aussi peut-elle en cét affaire icy, qui est
 de tel poids, vser de son pouuoir & de sa seule autorité,
 monstrant à tout le monde, combien elle desire la paix &
 repos de tout mon Royaume, certain & asseuré par ce
 moyen. Et là dessus vous pouuez iuger, Monsieur de Lisse,
 si ie ne dois pas estre en vne merueilleuse expectation, de
 voir que ceste requeste generale, vnanime, & tendante à
 si bonne fin, & dauantage si necessaire & vrgente, me soit
 accordée; & si ie ne doy pas aussi desirer infiniment que
 vous embrassiez, & procuriez de tout vostre pouuoir vn
 si bon œuvre enuers sadite Saincteté, veu que, comme
 dit est cy-dessus, il ne m'en est proposé pas moins de fruit
 & vtilité, que le commencement & plus seur chemin de
 paruenir à vne concorde & vnion entre nous. En quoy si ie
 suis assisté de sa Saincteté, comme elle peut faire, ie pren-
 dray pour bõne augure & asseuré témoignage qu'en ce qui
 restera à faire pour extirper les erreurs & diuersitez de se-
 ctes, le Concile general y satisfera, si Dieu plaist, en brief,
 lequel de tant plus sera recommandable, & d'iceluy s'en
 espérera meilleur fruit, que venant sadite Saincteté à
 m'octroyer ceste requeste, elle monstrera par cela à tout
 le monde vn pur & manifeste argument de son zele & pie-
 té. & peut-estre que cela sera cause, voyant de tels & si bons
 fondemens, d'attirer audit Concile, ceux qui iusques icy
 ne font aucun semblant d'y vouloir comparoir, & qui
 proposent & alleguent sans cesse le nœud de ladite Com-
 munion. Quant à moy, comme celuy qui en ay le plus
 grand besoin, quil'ay le plus recherché & procuré, & ay

1561.

O^uob.

touſiours penſé, quoy que i'aye fait ou entrepris, que de luy ſeul dépendoit l'entiere guerifon de tous mes maux. Après que vous aurez fait la preſente requête à noſtre dit Saint Pere, & diſcours bien au long de l'iſſuë & reſolution de ladite Aſſemblée de Poiſſy, vous luy aſſurez en mon nom, que pour l'enuie & beſoin que i'ay de voir les affaires dudit Concile ſ'acheminer & faciliter, auant que de donner congé à tous leſdits Eueſques & Prelats qui ſe retrouuoient icy, ie n'ay pas voulu oublier de faire élection de ceux, qui me ſembloient les plus dignes & capables, tant en ſçauoir & doctrine, qu'en pureté de mœurs, & exemplarité de vie, pour enuoyer audit Concile : leſquels eſtans en nombre de vingt-cinq ſont de cette heure preſts à partir pour ſe mettre en chemin, & ſe rendre à Trente, auſſi-toſt que les Eueſques d'Eſpagne & d'Italie y arriueront: & non content de cela i'ay dauantage deſtiné & nommé le ſieur de Candale, Cheualier de mon Ordre, la ſuffiſance, qualité & maiſon duquel eſt aſſez cogneuë d'un chacun, pour l'enuoyer audit Concile tenir le lieu & rang de mon Ambaſſadeur; & cependant ie renuoye à cette heure le reſte deſdits Eueſques & Prelats, chacun en ſon diocèſe pour là y exercer & executer ce à quoy leur vocation les adſtraint & appelle, eſperant que par leur preſence toutes choſes s'y porteront beaucoup mieux que durant leur abſence elles n'ont fait par le paſſé. Pour à quoy paruenir, & empêcher tous troubles, ne voulant laiſſer à tenter aucun moyen, ie regarde de mon coſté à faire drefſer & eſtablir par l'aduiſ de la Roine Madame ma mere, de mon oncle le Roy de Nauarre, des Princes de mon ſang, & gens de mon Conſeil, un ſi bon ordre & reglement par tout mon Royaume, moyennant les Ordonnances que i'ay fait drefſer, que ie veux eſperer que cela ſeruira d'empêcher à l'aduenir toutes ſeditions & ſcandales, & me fera rendre l'obeiſſance qui m'eſt deuë. De quoy ie ne vous allegueray autre meilleur teſmoignage & ſeulement de cette eſperance, ſinon que incontinent après la publication deſdites Ordonnances, ceux de la nouuelle Religion, qui pour l'incommodité & iniure du

temps; s'estoient quelques iours auparauant emparez & 1561.
 saisis d'aucunes Eglises, és villes de Tours, Blois & Or- Oâob.
 leans, pour y faire leurs prieres, se sont au mesme in-
 stant, en vertu du commandement qui leur a esté fait en
 mon nom, departis d'icelles avec toute modestie & dou-
 ceur. Surquoy vous devez croire, encore que tels accidens
 soient estranges, que pour cela ie ne me laisse aller; mais
 que plustost balançant, & poissant iustement & le bien &
 le mal, j'ay sans cesse les yeux attentifs & ouuerts pour
 pouruoir à tout, où ie trouueray beaucoup moins de dif-
 ficulté, quand il plaira à nostredit Saint Pere, par les
 moyens qui sont entre ses mains me secourir & fauoriser
 en telles entreprises, dequoy vous la requerez sans cesse,
 & ne vous lasserez de luy faire souuent vne mesme redite.

Or vous ayant discouru & fait entendre l'estat de mes
 affaires, & bien au long informé de ce que ie veux & en-
 tends que vous negociez maintenant enuers la Sainteté.
 Je viendray à vous répondre à la lettre que j'ay receüe de
 vous du sixième de ce mois, par laquelle comme j'ay bien
 au long appris & decouuert quelle a esté la fin de la nego-
 ciation du Comte Brocardo, aussi ay-ie bien cogneue
 quelle perplexité l'on estoit par delà pour ceste Assemblée
 de Poissy, qui ayant esté conduite comme vous enten-
 drez presentement, leur doit à mon aduis auoir fait plus de
 peur qu'elle ne leur fera de mal. Et là dessus à ce que ie
 voy par ladite depesche on a semé de beaux bruits de
 nous, de beaux aduis venans d'Allemagne & d'ailleurs,
 & d'estranges requestes qu'on dit m'auoir esté présentées.
 Choses qui pour vous dire en vn mot sont toutes fausses &
 mensongeres, & auez tres-bien fait de les reputer telles,
 & pour telles les auoir debatues: comme en semblable
 il n'est rien de ce que l'on dit que mon Chancelier a pro-
 posé. Surquoy, ie ne m'estonne, si comme vous me man-
 dez par vosdites lettres, vous auez bien eu à vous defen-
 dre de l'opinion que nostre Saint Pere vouloit pour ces
 occasions-là prendre de nous, & par mesme moyen ef-
 fayoit en vous imputant vostre Religion de se descharger
 sur vous. Et ne fais doute que toutes les fois que vous

1561.
O&ob.

avez parlé à elle, soit de ces propos ou d'autres, vous ne l'avez tousiours trouuée en colere & mal disposée à vous ouïr; veu mesmement que la cire de l'Edict des annates & preuentions est encore toute chaude, & qu'il est impossible pour l'intereſt que tous ceux qui sont près de sa Saincteté ont en telles choses, que l'on ne nous dépeigne en son endroit pour tout autres que nous ne sommes. Mais comme ie vous ay cy-deuant escrit, ie m'asseure aussi qu'ayant à debatre & soustenir vne si bonne cause, comme est la nostre, vous ne vous estonnerez pas aisément, & serez tousiours aussi roide & ferme en tout ce que ie vous commanderay pour mon seruice, que vous avez esté iusques-icy: & ne faut point que vous vous souciez de tous les mauuais offices que vous me mandez que l'on fait contre vous: car en rendant les vostres bons & vtils pour mon seruice, cela n'empeschera iamais qu'ils ne soient par moy recogneus & reputez dignes de recompense, & tesmoignez de ma satisfaction. Dont laissant le propos ie reprendray celui, par lequel parlant des annates & preuentions, vous me mandez que nostre Sainct Pere vous a dit qu'on luy auoit promis cy-deuant de n'en parler plus; qui est chose que si elle a esté faite ç'a esté sans mon sceu & adueu, & ne pense aussi par consequent estre aduenue. Bien plustost croy-ie que son Nonce qui est près de moy, luy ait aussi bien donné ce faux aduis, comme il a fait d'autres. Et par ainsi n'estant en rien obligé à cette promesse, nostre Sainct Pere se deportera, s'il luy plaist, de la plus alleguer: auquel desirant rendre toute ma vie l'obeïſſance que ie luy doy, & le gratifier en tout ce que ie pourray, & aussi afin que vous ayez à luy tenir vn plus agreable langage, que ne luy a pas esté le vostre precedent, ie veux que vous fassiez entendre presentement, qu'encore que pour estre l'Edict desdites annates & preuentions fait & conclu tout fraichement par l'aduis de mes Cours de Parlemens, & sur la requeste de mes Estats; si l'on venoit maintenant à le rompre & enfreindre, cela nous pourroit iustement arguer de quelque legereté; toutesfois voyant combien sa Saincteté a cét affaire à cœur, & pour l'enuie que
i'ay

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 105

j'ay de me conseruer en sa bonne grace, ie desire, s'il est possible, qu'il se puisse avec le temps trouuer quelque chemin & moyen de l'accommoder & contenter en cecy. Lequel moyen pour ceste occasion ie me delibere de faire chercher & tenter cy-aprés par l'aduis de mon Conseil, avec la communication & bons expediens que mon cousin le Cardinal de Ferrare son Legat, nous pourra bailler & proposer pour faciliter cedit affaire. A quoy si sadite Saincteté vous veut de son costé faire quelques ouuertures, ou bien les mander à son Nonce, ie seray bien aise que nous nous trouuions d'accord, & qu'il ne reste rien de malcontentement en elle pour ceste occasion, qu'elle n'imputera, s'il luy plaist, à moy, puisque comme ie vous ay mandé cy-deuant, ie ne l'ay fait de moy-mesme, mais sur la requeste de mes Estats, & aduis de mes Cours de Parlemens; & veu dauantage, que maintenant ie veux, s'il est possible, par quelque bonne façon & expedient rabiller ce que sadite Saincteté tient pour gaste: vers laquelle vous poursuirez sans cesse l'affaire du Comte de Baigne, & l'assurerez tousiours que ie ne cherche rien plus que la pacification de tous les troubles de la Religion, me maintenant cependant & conseruant en celle que i'ay receuë de mes predecesseurs, dont mes actions & façon de viure luy peuuent rendre tres-bon & tres-assuré resmoignage. Au moyen dequoy s'arrestant à icoluy, elle fermera, s'il luy plaist, les oreilles à tous calomniateurs, ou bien, si elle les veut ouïr contre moy, m'en reseruera vne pour luy faire, puis après entendre mes raisons. Et voila, Monsieur de Lisle, en peu de paroles tout ce que i'ay à vous dire. Surquoy attendant de vos nouuelles, ie prie Dieu qu'il vous ait en sa saincte & digne garde. Escrit à S. Germain en Laye le vingt-quatriesme iour d'Octobre. 1561. Signé, CHARLES, & plus bas, ROBERT ET. Suscrit: A Monsieur de Lisle, mon Conseiller, Premier President en ma Cour de Parlement de Bretagne, & Ambassadeur deuers nostre Sainct Pere le Pape.

1561.

Nouemb.

*Extrait de l'Instruction baillée à Monsieur de Ram-
bouillet, s'en allant de la part du Roy vers les Prin-
ces de la Germanie. En Novembre 1561.*

ET comme le Roy, qui commence desia à prendre en quelque soin & recommandation les affaires, qui peuvent importer à Monsieur le Comte Palatin, & aux autres Princes de la Germanie, & qui desire les faire participans entelles choses de ses deliberations: Sa Maiesté a voulu donner charge audit sieur de Rambouillet de luy parler du faict du Concile general, qui est aujourdhuy entermies entre le Pape, l'Empereur, le Roy Catholique des Espagnes, & la pluspart des autres Princes Chrestiens, & de luy faire entendre ce qui a esté fait de la part de sa Maiesté. Laquelle ayant trouué à son aduenement à ceste Couronne, que le feu Roy François son frere auoit de son viuant grandement aduancé ce negoce, a bien voulu, comme Prince tres-Chrestien, le poursuiure, & de faict en a fait solliciter lesdits Pape, Empereur & Roy Catholique, comme de chose de laquelle elle esperoit & attendoit le fruit & l'vtilité qui est necessaire pour la reformation de l'Eglise, & la generale vnion de toute la Chréienté en vne mesme Religion; ayant tousiours fait requerir ledit Pape, que l'ouuerture dudit Concile se fist par nouvelle indiction en lieu de seur accez, & avec telles seuretez & conditions, qu'il n'y eust homme en ce monde, de quelque Religion qu'il soit, qui se peust excuser d'y comparoistre, pour estre oüy en ses raisons. Et pource que le Pape voulant peut-estre plus seruir à la conseruation de sa grandeur & autorité, qu'à la cause de Dieu, a fait l'ouuerture dudit Concile, par vne tacite continuation de celui de Trente, & en ce mesme lieu, & que sa Maiesté a entendu que les Princes estans aduertis de ce, ont deliberé de n'y comparoistre, & semblablement de n'y enuoyer leurs Ministres, Predicans, Ambassadeurs & Deputez, & que ainsi ils l'ont déclaré aux Nonces du Pape, qui é-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 107

toient allez vers eux pour les y attirer & persuader : elle 1561.
 a depuis procédé plus reseruemēt en cēt affaire, voyant Nouemb.
 à peu près perdu ce qu'elle y auoit conceu de bonne espe-
 rance du commencement. Toutesfois pource que ledit
 Empereur, & Roy Catholique, & beaucoup d'autres Prin-
 ces Chrestiens sont deliberez, ainsi qu'elle a esté aduertie,
 de faire acheminer en brefs leurs Euesques, Prelats & Am-
 bassadeurs, au lieu de Trēte, pour la celebration dudit
 Concile, & qu'elle considere qu'estant recherchée d'eux,
 d'y faire semblablement trouuer les siens, elle ne s'en sçau-
 roit bonnement ny honnestement excuser, veu ce qu'elle
 en a fait de poursuite, & attendu aussi que le Pape a re-
 mis de pouruoir sur toutes les difficultez que l'on y vou-
 dra opposer dès le commencement de la seance dudit
 Concile. Elle a voulu auant que d'y faire aucune dépes-
 che enuoyer deuers lesdits Princes ledit sieur de Ram-
 bouillet, pour en conferer avec eux, & aduiser à ce qu'elle
 deura faire proposer audit Concile. Premièrement pour
 garder que celui qui est auourd'huy indiēt ne tire outre
 pour le preiudice & dommage qu'en receuroit la pluspart
 de la Chrestienté, & principalement lesdits Princes Pro-
 testans, les affaires desquels sa Maieſté ne veut auoir moins
 chers que les siens. Et secondement pour moyenner & faire
 en sorte que l'indiction dudit Concile se fasse de nouveau
 en lieu de seur accēz, & avec les seuretez & conditions
 necessaires pour y amener & faire trouuer vn chacun, &
 voir d'vn bon & sainct Concile general & œcumenique
 bien & legitimement indiēt, conuoqué & assemblé, le
 fruit qui est de si long-temps attendu, & si necessaire pour
 la reformation de l'Eglise, & l'accord & reünion de toute
 la Chrestienté en vne mesme sainte & catholique Reli-
 gion. Surquoy sa Maieſté desire sçauoir quel lieu sera le
 plus agreable ausdits Princes, & quelles seuretez & con-
 ditions ils voudront pour eux, leurs Ministres, Predicans
 & Ambassadeurs, & que de tout ce qui leur semblera estre
 à proposer & requerrir en ce negoce, ledit sieur de Ram-
 bouillet luy rapporte bons & amples memoires, pour après
 faire dresser sur iceux la depesche de ses Euesques, Prelats,

1561.
Nouemb.

& Ambassadeurs; & encore que cét article soit le principal de la charge dudit sieur de Rambotillet, si faut-il qu'il regarde d'y aller retenu du commencement, & iusques à ce qu'il cognoisse quelle sera l'intention dudit sieur Comte là dessus, luy faisant dextrement entendre que ce que sa Maieité en fait, est plus pour le respect de luy & des autres Princes Protestans, & de leur conseruation, que pour interest qu'elle y puisse pretendre, n'ayant Dieu mercy rien en son Estat, qui luy puisse faire craindre la termination & disposition d'un Concile, & prou de moyens de se garder d'un preiudice si l'on le luy vouloit faire en ce lieu là.

Lettre du Roy à Monsieur de Lisle son Ambassadeur à Rome. Du 3. Nouembre 1561.

MONSIEUR de Lisle, Il y a si peu de temps que ie vous ay fait vne depesche, qu'il s'offre maintenant bien peu de chose à vous escrire, & ne vous sera ceste-cy faite que sur l'occasion du voyage de l'Abbé de S. Gildas par delà, que mon cousin le Legat son Maistre y enuoye, tant pour ses affaires particulieres, que pour rendre compte à nostre Saint Pere de l'estat & disposition en quoy il a trouué les affaires de mon Royaume, beaucoup different à ce que l'on luy auoit voulu persuader: & dont encore que vous ayez par cy-deuant essayé dextrement à luy leuer toute sinistre opinion, si est-ce que pour plus aisément la faire perdre à sa Sainteté, & la pouuoir rendre capable de la verité, j'ay trouué merueilleusement à propos que mondit cousin le Legat luy en escriuist de son costé bien au long; & luy rendist tesmoignage de toutes choses pour les auoir veuës à l'œil, & entenduës de iour à autre. Ce que luy ayant remonstré il m'a au mesme instant asseuré qu'il le feroit par ceste presente depesche, se seruant en ceey d'instrument dudit Abbé de S. Gildas, qui est occasion que ie luy ay baillé vne lettre de creance sur mondit Cousin le Legat, dont ie vous enuoye un double, afin

que vous assistant (comme la raison le veut) à tout ce que
 ledit Abbé negociera sur cét affaire avec sa Sainteté , 1561.
 puissiez voir & apprendre comme elle aura pris madite
 lettre , & se sera contentée des discours & nouvelles que
 mondit cousin le Legat luy mandera de moy. En quoy si
 par cy-deuant vous n'avez rien oublié pour me conseruer,
 comme ie desire, en sa bonne grace, ie m'assure, Mon-
 sieur de Lisle, qu'encore presentement vous y ferez de
 mesme. Et dautant que ie desire qu'elle cognoisse la dili-
 gence dont i'vse à l'acheminement de mes Prelats au Con-
 cile, à ceste cause ie vous veux bien aduertir, comme des
 vingt-cinq Euesques choisis pour y aller, i'en fais tout pre-
 sentement partir six, dont ie vous enuoye les noms dans
 ce paquet, & n'y aura faute que bien-tost après, & à deux
 autres diuers voyages, ie ne fasse couler les autres droit à
 Trente. De façon qu'il ne tiendra point à moy que l'on
 ne puisse bien-tost commencer à y faire quelque chose de
 bon. Au demeurant ie vous recommande le contenu en
 ma precedente depesche, à l'execution de laquelle ie vous
 prie de vous employer viuement & diligemment. Et pour
 fin ie vous diray vne chose qui est aduenüe depuis peu de
 iours en çà, c'est qu'estant mon cousin le Duc de Nemours
 prest à partir d'icy pour s'en aller, comme il disoit, en Sa-
 uoye, il s'est tant oublié que de vouloir suborner & sedui-
 re mon frere, le Duc d'Orleans, luy faisant entendre qu'il
 le vouloit mener avec luy, ou en Lorraine, ou bien en Sa-
 uoye, ou quelque autre part, & luy proposant pour l'attri-
 rer à cecy de luy faire recevoir aux lieux où il le condui-
 roit, tout l'honneur, contentement & plaisir qu'il eust pû
 desirer. En quoy mondit frere s'est monstre si sage, & si
 bon fils & frere, que sans le vouloir escouter il l'est venu
 compter à la Roine Madame ma mere & à moy, qui en
 auons receu le déplaisir, tel & si grand que vous pouuez
 penser, pour l'importance dont est vne telle entreprise, de
 laquelle ie desire bien fort que vous essayez dextrement à
 decouurir si l'on n'en sçauoit rien au lieu où vous estes;
 vous aduisant que depuis que ledit Duc de Nemours a
 veu qu'il estoit decouuert, il s'en est allé, & ne sçay pas

1561.¹ encore bien au vray quel chemin il aura pris: j'ay enuoyé
 Notemb.) vn Gentilhomme après luy, & luy ay escrit pour ſçauoir s'il
 ne ſe veut pas venir iuſtifier, & rendre raiſon del'occafion
 qu'il a meü à tenir de tels propos à mondit frere, dont ie
 ſuis attendant la reſponſe, comme ce porteur vous dira
 bien au long: ne faillez à nous eſcrire amplement ce que
 l'on en dira par delà. Cependant ie prie Dieu, Monſieur
 de Liſle, qu'il vous ait en ſa ſaincte garde. Eſcrit à S. Ger-
 main en Laye le troiſième iour de Nouembre 1561. Signé,
 CHARLES, & plus bas, R O B E R T E T. Et fuſcrit: A Mon-
 ſieur de Liſle, mon-Conſeiller, Maïſtre des Requeſtes or-
 dinaire de mon Hoſtel, & mon Ambaſſadeur deuers nô-
 tre Saint Pere le Pape.

Extrait d'une lettre de Monſieur de Liſle au Roy.

Du 6. Nouembre 1561.

SIRE, j'ay commencé à negocier avec le Pape de la
 dépeſche de voſtre dite Maieſté du vingt-quatrième,
 principalement ſur le poinct de la Communion ſous les
 deux eſpeces; ce qu'il a bien pris à mon iugement: & m'a
 dit qu'il a touſiours eſtimé cét article, & le mariage des
 Preſtres eſtre de droit poſitif, & pouuoir receuoir mu-
 tation, & que pour ceſte cauſe il fut reputé Lutherien au
 dernier Conclau. Toutesſois il ne peut rien conclure en
 telles choſes ſans en conferer avec ſes freres les Cardi-
 naux; & à ceſte fin m'a aſſeuré qu'il aſſembleroit au pre-
 mier iour vn Conſiſtoire pour cét effect. Sa Saincteté m'al-
 legua, que l'Empereur a fait autrefois pareille requeſte
 pour le Roy de Boheme ſon fils, pource que ſa conſcience
 l'induïſoit à meſme opinion; & depuis ſadite Maieſté Ce-
 ſarée en demanda autant pour tous les ſubiets de ſon pa-
 trimoine; à quoy leſdits Cardinaux ne ſe ſont iamais voulu
 accommoder: mais mettant en conſideration les dangers
 qui ſont en voſtre Royaume, & toutes les particularitez
 que ie luy ay ſpecificées en cét endroit, ſadite Saincteté
 m'a promis de ſ'accommoder autant qu'il luy ſera poſſible

POVR LE CONCILE DE TRENTE. III

à ce que vostre Maiesté soit satisfaite, & les affaires de v^{ost}redit Royaume conduites à l'honneur de Dieu, & de l'Eglise. 1561. Noucmb.

En après passant sur le faict de vos Indults, (qu'elle me voulut repeter dès l'origine du Concordat fait entre le Roy François vostre ayeul, & le Pape Leon) disoit que pour la grandeur redoutée en Italie dudit feu Roy de tres-heureuse memoire, après la iournée de Marignan, lieu renommé de sa victoire, & patrimoine de sa Saincteté, qu'elle disoit auoir cher, & le vouloit orner & honorer pour ceste cause; Ledit Pape Leon fut induit, ou plustost redut audit temps, comme par necessité, de s'aboucher à Bouloigne avec la Maiesté dudit feu Roy: lequel neantmoins n'eust obtenu vn Concordat si vtile & aduantageux pour son Royaume, sinon par le moyen qu'il s'obligea de faire prendre à ses subiets de la Lombardie le sel du Pape à vn certain prix, qui reuenoit bien à cent mil escus de reuenue, & que ledit Concordat passé, pour causes si vrgentes & importantes, que la saison portoit lors; a esté estendu au regne du feu Roy Henry vostre pere, pour la mesme grandeur & puissance qui a continué en luy. Quant au feu Roy vostre frere, sadite Saincteté disoit qu'elle n'auoit voulu conceder lesdits Indults qu'à bien brief temps, & par le moyen & condition que Monsieur le Cardinal de Guise estant lors par deçà, s'obligea de faire tant enuers ladite Maiesté dudit feu Roy, que la Bretagne & Prouence garderoient tout ce qu'il conuient à pais d'obeissance.

Lettre dudit sieur de Lisle. Du 6. Novembre.

SIRE, Le courrier que i'ay chargé de la dépesche du Squatrième de ce mois, que i'enuoye presentement à vostre Maiesté, s'est entretenu icy vn iour après que ie luy ay deliuré, parce qu'il n'est pas ordinaire, & va pour ses affaires; cela m'a donné le loisir d'adiouster ceste lettre à vostre Maiesté. SIRE, l'ay commencé à negotier avec le Pape de la dépesche de vostre Maiesté du 24. principa-

1561.
Nouemb.

lement sur le point de la Communion sous les deux especes. Ce qu'il a bien pris à mon iugement, & m'a dit qu'il a tousiours estimé cét article, & le mariage des Prestres estre de droit positif, & pouuoir recevoir mutation, & que pour ceste cause il fut reputé Lutherien au dernier Conclaué : toutesfois il ne peut rien conclure en telles choses, sans en conferer avec ses freres les Cardinaux, & à ceste fin m'a assuré qu'il assembleroit au premier iour vn Consistoire pour cét effect. Sa Saincteté m'allegua que l'Empereur a fait autrefois pareille requeste pour le Roy de Boëme son fils, pource que sa conscience l'induisoit à mesme opinion: Et depuis sa Maiesté Cesarée en demanda autant pour tous les subiets de son patrimoine : à quoy lesdits Cardinaux ne se sont iamais voulu accommoder : mais mettant en consideration les dangers qui sont en vostre Royaume, & toutes les particularitez que ie luy ay spécifiées en cét endroit, sadite Saincteté m'a promis de s'accommoder autant qu'il luy sera possible, à ce que vôtre Maiesté soit satisfaite, & les affaires de vostre Royaume conduites à l'honneur de Dieu & de l'Eglise.

S I R B, Le poursuy d'heure en heure l'exécution de ce que dessus, & de tout ce qui m'est enioint par vostre dite dépesche du 24. afin d'en tenir bon compte à vostre Maiesté, par le premier courrier que ie dépescheray le plustost qu'il me sera possible. De Rome ce 6. Nouembre 1561.

Lettre du Roy à Monsieur de Lisle son Ambassadeur à Rome. Du 8. Decembre 1561.

1561.
Decemb.

M O N S I E U R de Lisle, l'ay receu tant par le sieur Descars à son retour deuers moy, que par ce qui est depuis arriué par l'ordinaire, les trois dépesches que vous m'avez faites des 14. Octobre, 4. & 6. du passé. Par la premiere desquelles, & par ce que m'a rapporté ledit sieur Descars, i'ay amplement entendu comme est passé le fait de sa negociation. En quoy vous m'avez grandement satisfait d'auoir ainsi viuement embrassé cét affaire, comme
i'ay

i'ay cogneu par les propositions & persuasions que vous ^{1561.} auez faites à sa Sainteté, contenuës par vostre dite lettre. ^{Decemb.} Surquoy ie ne vous feray pour le present aucune réponse, attendant que dedans peu de iours mon oncle le Roy de Nauarre, qui ces iours passez s'est trouué mal, ait pris en ceste affaire icy vne resolution. Cependant pour vous tenir tousiours aduerty de mes nouuelles, i'ay bien voulu vous faire ce petit mot, par lequel ie vous diray seulement que trouuant merueilleusement bonnes les réponses & remonstrances par vous faites à nostre Saint Pere, sur les opinions & fausses persuasions, que ceux qui s'essayent de donner iugement sur aucunes de mes actions, veulent luy faire croire & imprimer en la teste, pour tousiours luy rendre tout ce qui se fait en mon Royaume odieux. Je desire infiniment que vous continuiez & perseueriez en ces bons offices, comme ie vous ay plusieurs fois escrit, remonstrant incessamment à sa Sainteté, que les auteurs de tels propos cherchent plustost vne diuision entre sa Sainteté & moy, qu'une amitié & bonne intelligence. Chose si esloignée de mon intention, qu'au contraire ie ne desire rien plus que de luy complaire, & chercher les moyens de ramener les déuoyez sous son obeïssance. A quoy si ie veille de mon costé, (comme vn chacun peut cognoistre) il me semble aussi que de sa part il ne doit plus longuement retarder à nous departir les remedes conuenables, & tels que l'on les doit esperer par l'acceleration & celebration du Concile general, si long-temps indiët & publié, sans en voir sortir aucun fruit. Et si par ce que tant de fois vous luy auez remonstré, sa Sainteté ne s'est trouuée assez satisfaite & appaisée: ie croy Monsieur de Lisle, que maintenant luy ayant mon cousin le Legat fait entendre par l'Abbé de S. Gildas son Secrétaire, l'estat de mes affaires, & comme toutes choses sont conduites avec plus de douceur & modestie, que ce que l'on luy en a peu rapporter, elle sera plus contente & satisfaite de moy qu'elle n'a esté, & plus aisée & facile à croire tout ce que vous luy en direz, qu'elle n'a fait par le passé. Ce que si ainsi il est aduenu, ie desire que vous l'entreteniez en ceste bonne opi-

1561.
Decemb.

nion, le plus qu'il vous fera possible, & que par mesme moyen vous la suppliez derechef de m'accorder les Indults en la propre forme qu'ils ont esté à mes predecesseurs; car comme vous luy pourrez faire entendre, ie trouuerrois bien estrange qu'elle me voulust pirement traiter, que ses predecesseurs nont fait les miens. Et quant à ce qu'elle vous a respondu pour le fait de la Communion sous les deux especes, dont par cy-deuant, & par ma despesche du vingt-quatrième du passé, ie vous auois donné charge de luy faire instance & remonstrance de ma part; ie louë Dieu dequoy vous l'avez trouuée si disposée, & encline en cét endroit, & dont mesme sadite Saincteté dit, que luy estant Cardinal il a d'autrefois esté d'aduis. Qui me fait vous dire qu'estant maintenant sadite Saincteté au lieu & degré où elle tient la clef de tout, elle peut s'élargir & estendre en cecy tant qu'il luy plaist. Et dauantage considéré le bien & benefice, qui par ceste grace icy peut redonder à tout mon Royaume, ie la supplie d'y prendre promptement vne bonne resolution, & telle que ie me la suis tousiours promise d'elle, & de ses bons & saincts deportemens. Dequoy cependant ie seray tousiours, attendant de vos nouuelles, en bonne deuotion; comme aussi vous n'oublierez à me donner aduis bien au long de tout ce qui se traite & manie par delà.

Au demeurant ie veux & entends que trouuant vn iour nostre Sainct Pere à propos, vous luy declariez de ma part, qu'encore que son Nonce qui est maintenant auprès de moy, n'oublie aucune chose pour le fait de sa charge, & que mesmes en tout ce qui dépend, tant de la Religion, que des Annates, & toutes autres particularitez qu'il a bien souuent à démesler avec moy; & mon Conseil, il se monstre bien ferme & diligent Ministre de sa Saincteté: Si est-ce toutefois qu'il se comporte en cela si sagement, & prend vne si douce voye & chemin de negociet, que i'ay tres-grande occasion de rendre de luy ce témoignage, & d'en contenter plus que ie ne faisois pas de son predecesseur: qui bien souuent s'arrestant à de certains pontilles, sans propos & mal fondez, m'a donné grande occa-

sion de desirer qu'il fust hors d'icy. Chose que vous sçaurez ¹⁵⁶¹
 si dextrement discourir & déduire, qu'il semble que vous ^{Decemb.}
 le fassiez plus sansy penser, que de propos deliberé de lon-
 gue main : & avec mesme dextérité essayerez le plus que
 vous pourrez à luy faciliter le chemin de venir bien tost au
 Cardinalat. Et sur ce propos i'ay à vous aduertir, comme
 ie suis recherché de deux endroits pour faire instance &
 priere à nostre Saint Pere de creer deux Cardinaux à la
 prochaine creation qu'il en fera, dont l'un est l'Archeuef-
 que Vrsin, frere du sieur Iourdan, & l'autre est l'Euefque
 d'Alleria, frere du sieur Palauicin : ausquels ie desire bien
 que s'en presentant l'occasion vous assistiez & les favori-
 siez de tout vostre pouuoir, pour obtenir, s'il est possible,
 ceste grace là de nostredit Saint Pere ; mais toutefois si
 vous voyez qu'il n'y ait moyen de l'auoir entiere, & que
 nous ne puissions estre contentez que d'un, mon intention
 est que vous vous employez du tout pour ledit Archeuef-
 que Vrsin, & non pour autre. Qui est, Monsieur de Lisle,
 tout ce que ie vous puis dire pour ceste heure, si ce n'est
 que Dieu mercy toutes choses passent maintenant douce-
 ment & paisiblement en mon Royaume, tant pour le faict
 de la Religion, que de tous autres scandales & seditions,
 moyennant le bon ordre qu'incessamment ie fais mettre,
 & donner par tout, dont ie suis bien aise que vous don-
 niez aduis à nostre Saint Pere : & sur ce ie prie Dieu, Mon-
 sieur de Lisle, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.
 Escrit à S. Germain en Laye le huietième iour de Decem-
 bre mil cinq cens soixante - vn. Signé, CHARLES, &
 plus bas, ROBERT ET.

Lettre dudit sieur de Lisle Ambassadeur. Au Roy.

Du 9. Decembre 1561.

SIRE, Ma derniere depesche du quatrième de ce mois,
 est accompagnée d'une lettre du sixième, faisant men-
 tion en brief des propos que j'eus le iour mesme avec la
 Sainteté, de la Communion sous les deux especes requi-

1561.
Decemb.

se par vos Euesques, comme remede vtile & necessaire au peuple de vostre Royaume, qui est le principal article de la depesche de vostre Maiesté du 24. du passé : ie trouuay lors grande esperance de venir à bonne issue de ceste demande, attendu la prompte apprehension de sa Sainteté, qui recogneut incontinent quel vsage de ladite Communion dépend du droit positif, & par consequent que son autorité n'est pas moindre pour en disposer, que de l'Eglise vniuerselle, promettant, comme elle a fait tousiours, de s'esslargir en semblables choses, autant qu'il sera conuenable pour la pacification & tranquillité de vostre Royaume. Et neantmoins, SIRE, elle se remit à en deliberer au Consistoire avec tous les Cardinaux, disant ne pouoir autrement : qui me leua deslors partie de ceste esperance, & n'y ay depuis veu que grande difficulté, pour le stile qui est en ce College, de defendre obstinément tous vsages receus des mains de leurs derniers predecesseurs, afin de iouir du repos de l'Eglise en securité, & différer la censure d'icelle qui est pleine de travaux. Les huitième & neuvième de ce mois, ie m'en retournay deuers la Sainteté à diuerses occasions, & luy recorday la necessité du remede esperé de ladite Communion, la suppliant d'y vouloir pouruoir, & à cette fin le Consistoire fut inthimé au dixième. Je n'auois voulu conferer à part de cét affaire avec les Cardinaux, pource que la premeditation est le plus souuent occasion de mauuaises pratiques & menées : mais à l'heure qu'ils furent assemblez au lieu dudit Consistoire auant la venue du Pape (ainsi que les autres Ambassadeurs font quelquefois és choses d'importance, qu'ils ont à recommander) i'entray en communication avec lesdits Cardinaux, suiuant le rang des sieges où ils estoient separez en diuerses conferences, & les informay du grand zele qui a esté veu en vos Prelats, travaillans à decouurer la racine des maux dont l'on voit de iour en iour ceste Eglise affoiblir, comme languissante, & à composer vne medecine de simples ingredients, qui ont grande force pour la premiere purgation qui veut estre prompte, & auparauant les remedes que l'on attend du Concile general, lequel net-

oyera le demeurant, & consolidera toutes playes : mais at- 1561.
 tendu que le corps de vostre Royaume tient ceste regle en Decemb.
 tels accidens, de ne prendre rien sans l'ordonnance de
 ce saint Siege, lesdits Euesques se sont adressez à vostre
 Maiesté, cherchant par vostre intercession d'estre dispen-
 sez de nostre S. Pere à pouuoir administrer le Sacrement
 de la Sainte Cene sous les deux especes, comme par in-
 dulgences enuers le peuple, à certain temps, & pour em-
 pêcher le diuorce qui continuë, de tant de personnes qui
 se separent de cette Eglise. Si R E, aucuns d'entre eux les
 plus reposez me répondirent que ceste demande estoit de
 grande deliberation, & qu'ils n'en pouuoient iuger sans y
 penser, ce qu'ils promettoient faire en leurs consciences,
 quand ils en seroient requis par la Sainteté : tous les au-
 tres se monstrent esmeus; les vns, comme de chose nou-
 uelle & non ouye; les autres, comme d'un accident le
 plus dangereux qui pouuoit aduenir. Aux premiers, ie re-
 monstray combien de fois, tant au Concile de Basle, que
 depuis, deuant les Papes l'on en auoit traitté pour le re-
 gard de toute la Boëme, de sorte que l'Empereur à present
 a esté meü d'en faire instance pour le Roy son fils, & pour
 les subiets de son patrimoine. Aux derniers i'alleguois sim-
 plement le bon zele & deuotion desdits Prelats & Do-
 cteurs de vostre Royaume, qui ont iugé avec grande con-
 sideration l'importance de cet article, & ne me voulu enten-
 dre dauantage, sinon à l'endroit de deux, que ie trouuay
 fort eschauffez, desirant de faire apparoirre leur contra-
 diction: l'un desquels est le Cardinal Saint-Ange, qui me
 respondit, qu'il ne seroit iamais d'aduis de bailler vn si
 grand venin à vostre peuple pour medecine, & qu'il va-
 loir beaucoup mieux le laisser mourir; & se plaisoit tant à
 ces paroles, qu'il se tournoit & haussait sa voix pour en
 faire part à la tourbe des spectateurs, qui se tiennent der-
 riere les bancs. A cestuy voyant qu'il me pressoit si fort,
 i'expliquay plus auant, que ie demande seulement dis-
 pense de l'usage des deux especes, & non de la creance sur
 l'efficace & suffisance de chacune d'icelles; qui est vne
 exception qu'il m'a fallu opposer aux argumens de plu-

1561.
Decemb.

seurs qui arguoient ceste requeste d'impicté : mais ledit Cardinal Sainct-Ange estoit lors plus attentif à contredire qu'à peser mes raisons, comme pareillement le Cardinal de la Cueva Espagnol, qui est l'autre qui se trouua en ceste communication; lequel me dit que tant s'en faisoit qu'il vinst iamais à donner son vœu en faueur d'une telle demande, qu'il estoit deliberé si par autorité de la Sainteté, ou consentement des autres, elle venoit à estre octroyée, de se mettre sur los degrez de Sainct Pierre, exclamer à haute voix pour l'indignité du fait, & crier misericorde. Auquel pour le peu de reuerence qu'il me sembloit porter au nom que j'alleguois de l'Eglise Gallicane, & de vos Prelats, qu'il disoit estre infectez d'heresie, ie respondy que lesdits Euesques auparavant mettre en auant ceste requeste, l'ont fondée de bonnes raisons & argumens solides de Theologie, & que sa censure si precipitée & contumelieuse signifioit vne grande ignorance, ou des qualitez d'iceux Euesques, ou de la science qu'ils traittent, sans laquelle on ne peut iuger de telles choses. S I R E, encores qu'il y ait de quoy blâmer & ladite objection, & ceste mienne response; si est-ce qu'elles estoient moins indecentes à l'endroit dudit Reuerendissime de la Cueva, qui est estimé icy homme de bonne chere, plus que de bon conseil. S I R E, après ceste communication laissant lesdits Cardinaux, ie m'en allay deuers le Pape, que ie trouuay au sortir de sa chambre pour ledit Consistoire, l'accompagnant ie l'exhortois de pouruoir sur ce remede esperé de la Sainteté: elle me respondit soudain qu'elle estoit en ceste deliberation; puis après quelque pause & du pied & de la pensée me demanda si ie vouloy qu'il proposast ce fait au Consistoire: ie respondy que ie n'auoy iamais eu intention de m'adresser à autre qu'à la Sainteté, attendu qu'elle seule est suffisante selon le iugement de vos Prelats, bien que voyant ledit Consistoire assemblé à ceste fin ie n'auoy voulu obmettre cet office de faire entendre les fondemens de ma poursuite aux Reuerendissimes Cardinaux. Elle me repliquoit que sans en conferer avec eux elle n'en pouoit ordonner: ie me remettoy à son bon plai-

fir des moyens qu'il luy plairoit tenir, attendant toute sa-
 tisfaction de sa seule grace. Ceste altercation fut reïterée
 plusieurs fois, & dura tant que nous arriuasmes en la cham-
 bre prochaine dudit Consistoire : la Saincteté reuestue &
 conduite dans sa chaire, chacun se retire ; peu après on me
 renuoye querir en mon logis, ie retourne, & Messieurs
 les Reuerendissimes Reuman, Saluiati, & la Bourdaiziere
 sont deputez pour communiquer avec moy : ils m'admo-
 nesterent de la part de la Saincteté, que i'eusse à affermer,
 si ie desiroy que l'affaire fust proposé audit Consistoire, &
 d'autre part me remonstroient comme d'eux-mesmes vne
 impossibilité de tous costez : pource que le Pape ne peut
 seul, ainsi qu'ils disoient, & qu'en Consistoire ie n'auroy
 pas vn vœu en ma faueur. Ma response fut telle que dessus,
 me restraignant tousiours à la charge que i'ay de m'adresser
 à la Saincteté. Ils me furent renuoyez à deux fois, & me
 dirent finalement que la Saincteté se trouuoit empeschée
 de pourvoir sur ce faict, dont elle n'auoit autre aduertisse-
 ment que par moy ; reputant chose estrange, que de tant de
 Legats qu'elle a par delà, il n'en ait esté conféré avec quel-
 qu'un. L'opposay à ceste obiection, que les Reuerendissi-
 mes Legats negocians d'un faict pour lequel ils sont en-
 uoyez, & exerçans leurs facultez, n'ont pas accoustumé
 d'estre employez en toutes occurrences que les Princes
 seveulents requerrir les uns les autres, ayans pour cet effect
 leurs ministres ordinaires, qui sont entre toutes nations
 approuuez pour legitimes tesmoins de la foy de leurs mas-
 tres : & d'en demander dauantage, ce seroit troubler les
 intelligences desdits Princes, & mettre confusion és affai-
 res d'Etat. Après la consultation de tels propos portez &
 rapportez entre nous, la Saincteté me fit dire par lesdits
 Reuerendissimes Cardinaux, qu'elle differoit cét affaire à
 vn autre temps ; l'un d'entre eux me retira à part, & me dit
 que ie deuoy proceder lentement à ceste poursuite, disant
 qu'elle tendoit à vne rupture manifeste, & que le Pape ne
 s'y pouuoit accommoder ; sans aliener de son party tous
 les Catholiques : ie luy dis que ceux qui prennent party au
 faict de la Religion par affection ou desir de combattre,

1561.
Decemb.

ne feront iamais grand secours ; mais le nombre sera toujours grand & fort de ceux qui entreront en ligue avec la Saincteté , pour retirer les déuoyez par bonne discipline, & persuation de la sainte doctrine. **S I R E**, les principales propositions faites audit Consistoire , furent touchant le Concile : le Cardinal Altaemps, qui est en son Archeuesché de Constance fut élu pour cinquiesme Legat en iceluy : ceste election fut approuuée de tout le College , estant recommandée par la Saincteté , tant pour la personne dudit Reuerendissime, de laquelle elle exceptoit seulement doctrine & experience à cause de son aage , comme aussi pour attirer par son moyen quelque nombre de l'Allemagne audit Concile. Dauantage la Saincteté ordonna vne procession publique de S. Pierre, iusques à nostre Dame del Popolo, où il doit assister à pied ; elle est indite au 23. de ce mois avec ieunes precedens , & Iubilé, pour inuoquer la grace du S. Esprit à l'ouverture dudit Concile, pour laquelle la Saincteté a dépesché le Cardinal Simonette, vn des Legats, lequel s'est mis en chemin pour Trente, le 19. de ce mois.

S I R E, Je demeuray deux iours sans interpellier la Saincteté sur le faict de la Communion : le treizième de ce mois audience me fut assignée : en laquelle, ie requis d'en estre respondu, & ne voulu obmettre de signifier à la Saincteté le regret que i'ay de voir tant de contrarietez, empeschans le bon iugement & intention qu'elle a de soy-mesme es choses qui sont vtils pour le repos de la Religion, & appartiennent à son administration & autorité. Ceneantmoins, **S I R E**, elle ayma mieux tenir avec moy vn discours moins priué, monstrant vne opinion du tout differente de la premiere fois que ie luy parlay de ladite Communion, & me dit que c'estoit vn acte de desobeissance, & separation de l'Eglise, laquelle ne peut souffrir que les Chrestiens vsent des Sacremens differemment les vns des autres. Son discours fut du temps, & de la façon que l'Empereur & le Roy de Boëme son fils, ont requis ladite Communion, & qu'estans remis au Concile ils auroient cessé d'en faire poursuite ; disant que vostre Ma-
iesté

iesté a grande occasion de faire le semblable, d'autant que 1561.
 ledit Concile qui est de peu de besoin pour le reste de la Decemb.
 Chrestienté, superflu aux Catholiques, & non désiré des
 Papes, n'a esté indict à autre fin, que pour pouruoir à vô-
 tre Royaume. SIRE, i'auois en cét endroit vn camp ou-
 uert à remonstrer à sa Sainteté, le dommage que ceste
 opinion porte à la Religion, de retenir le Concile, comme
 dernier remede pour l'extremité de la maladie, lors qu'elle
 semble incurable: mais elle se monstroît ferme & pre-
 meditée en son discours, & mal disposée à receuoir con-
 tradiction. Je me contentay de luy dire que la coustume
 de frequenter les Conciles en l'Eglise, l'auoit pû autant
 induire comme les affaires de vostre Royaume. Enfin sa
 Sainteté me fit declaration, que bien qu'elle puisse, elle
 ne doit toutesfois dispenser sur ladite Communion: at-
 tendu que le Concile est si proche, auquel cét article se
 peut traiter le premier, & par aduis d'iceluy estre mis en
 vſage, avec la confirmation de sadite Sainteté. Je repetay
 sur ce, que pour estre l'estat de ladite Religion en si grand
 precipice, & le remede requis par vos Prelats, si doux &
 si vtile, ie craignois que la demeure & dilation quelle qu'elle
 soit fust imputée à vne grande coulpe de sadite Sainteté;
 à quoy elle m'opposa des aduis qu'elle dit auoir eus
 au contraire. Que vos Prelats consultans à Poissy sur cét
 article, conclurent de n'en faire aucune decision ny peti-
 tion, & qu'il n'est pas veritable que vosdits Prelats & Do-
 cteurs vnanimement, ny la meilleure partie d'iceux vous
 en ayent fait requeste; & combien que i'alleguois la foy des
 lettres de vostre Maiesté, promettant de les iustifier tant
 que sadite Sainteté tiendra pour conuaincuë la calomnie
 desdits aduis faussaires, & mensongiers, elle m'ordōna d'en
 aduertir vostre Maiesté; ce que ie promis, comme pour
 toutes les fois que ie la verrois en doute de la volonté de
 vostre Maiesté, moyennant qu'elle croye cependant
 toutes choses dignes d'icelle, attendu que ma charge n'est
 qu'à l'endroit de ce qui maintient toutes bonnes opinions,
 & intelligences de sa Sainteté vers vostre Maiesté.
 SIRE, i'apperceus aisément en ceste audience, que sa Sain-

1561. *Decemb.* *Esté* estoit meüe outre son naturel par menées aduersaires, & ay depuis entendu qu'elle auoit esté trauerfée de remonstrances fort captieuses & pleines d'artifice, lesquelles tendent toutes à vne persuasion, que les remedes mediocres sont frustratoires en vostre Royaume, & que l'estat de l'Eglise y est tellement méprisé, que les prouisions de ce Siege n'y peuuent profiter : disans les architectes de telles remonstrances, que vostre nation a perdu son premier naturel, qui estoit simple & ouuert, & est deuenüe fort cauteleuse & astute au faict de la Religion, parce qu'elle monstre en apparence de vouloir quelque mediocre discipline, ne cherchant en effect que dénouër peu à peu tous les liens d'icelle. Ils tiroient ceste maxime à l'interpretation de ma requeste sur ladite Communion, & disoient qu'elle tend à deux cauillations, l'une touchant l'vniuersel, pour donner à entendre que l'Eglise a failly; l'autre touchant la personne de sa Sainteté, pour luy tribuer ceste premiere noualité, comme ayant esté mise en auant par elle au dernier Conclaué : & sur ceste occasion la surprendre, & faire tomber en reputation contre son honneur & son Estat. *SIRE*, l'Ambassadeur Vargas continué de sa part, & semble qu'il soit si abusé & effronté que d'esperer quelque aduancement auprès de sa Sainteté, par le moyen de ses inuectiues contre l'Estat de vostre Royaume. Il y a quelques iours qu'il prit son argument sur vne lettre qu'on dit qu'il a receüe de Monsieur le Cardinal d'Arras, laquelle donne mauuaise interpretation des offices de Monsieur le Legat, qui est près de vostre Maiesté, & luy impropere au lieu de sa prudence, vne dissimulation trop blandissante, & mal aduisée. L'entends que ladite lettre porte dauantage, que ledit sieur Legat ne peut negocier en ce temps en vostre Cour, sans indignité, & que son deuoir seroit de faire toutes sortes de protestations & execrations; qui est à mon aduis, *SIRE*, le but d'un grand nombre de partisans si passionnez & aueuglez, qu'ils appellent Catholiques ceux qui conuiennent le plus à leur sens, & appetit en ceste confusion de la Religion, avec lesquels ils osent esperer de croistre leur nom, & reputation en

ceste Eglise, s'ils la trouuoient disposée & puissante à di- 1561.
minuer la gloire & renommée de vostre Royaume. Mais Decemb.
l'estime les Prelats de deçà, & ceux qui ont le principal
soin de ce Siege, plus aduisez, & ne pense pas qu'ils ignorent
que l'alienation de vostre Royaume leur seroit plus
preiudiciable, & à ladite Eglise, qu'à vostre propre Estat
& obeïssance temporelle. Ce qui m'émeut de venir à ce
discours, SIRE, c'est, que de tous costez l'on promet ce
qui conuient à l'honneur & commandement de Dieu,
mais la malice des hommes fait que les effects sont tou-
iours tirez à l'vtilité & profit de celuy qui a puissance, &
semble que c'est ce que l'on en peut esperer.

SIRE, l'Abbé de S. Gildas est arriué icy le quatorzié-
me de ce mois au matin, & m'a rendu vos lettres du qua-
trième. Il alla deuers sa Sainteté deuant dîner, & pour
estre l'heure importune fut remis au soir dudit iour pour la
distribution de ses paquets, & affaires particuliers. Quant
à la charge qu'il auoit, touchant ceux de vostre Maïesté,
il trouua meilleur de demander audience pour le lende-
main, en laquelle ie fus present, & entendis le bon & vray
témoignage qu'il porta au nom de Monsieur le Legat de
vostre Conseil, & des prouisions émanées d'iceluy, au
faict de la Religion, de la volonté & des actions Catholi-
ques de la Royne, & du Roy de Nauarre, tant que tous
les aduis contraires sont abondamment refutez par preu-
ues de témoins nommez & affidez de la part de sa Sainteté,
laquelle monstra bien lors d'y acquiescer; & reprenant les
causes, pour lesquelles le desordre de Religion ne peut
estre du tout amandé par vostre Maïesté, recognoissoit que
les peines & supplices, ny autres semblables prouisions ne
sont pas suffisantes pour exterminer tous les Huguenots;
& disoit que son aduis n'est pas quel'on tienne ceste voye;
sinon à l'endroit de quelques Heresiarches & Protecteurs
desdits Huguenots, desquels elle nous parloit en ces ter-
mes; Si on ne les veut punir, à tout le moins qu'on ne les
favorise point. Et sur ce que i'affermay de toutes les per-
sonnes de qualité, retenues à vostre suite, qu'il n'y en a vn
seul qui monstre de sentir autre chose que ce qui appar-

1561.
Decemb.

tient à l'honneur de Dieu simplement, & à la seureté de vostre Estat; & n'y a moyen d'executer autres entreprises en vostre Cour : elle s'estendit iusques à offrir de deferer le nom d'aucuns qu'elle dit cognoistre. Ce propos fut changé par la requeste que ie répétay de la Communion & dispense des deux especes, la suppliant vouloir vser de ce remede, attendu qu'il est de plus grande efficace, que tous ceux de vostre puissance. Sa Sainteté reprit, en respondant, ses premieres opinions vn peu plus librement qu'elle n'auoit fait la derniere fois : Et neantmoins en conclusion s'excusoit sur la repugnance des Cardinaux, & d'auantage, parce que Monsieur le Legat luy a escrit & mandé par ledit Abbé de S. Gildas, que ladite Communion est mise en auant par aucuns de vos Euesques, & pourroit profiter selon son opinion, quin'est pas aduis conforme à ma demande plus expresse, & autrement fondé : demeurant au surplus sa Sainteté ferme, sur les aduis qu'elle a d'ailleurs, qu'estans lesdits Euesques en leurs Assemblées, ils conclurent de n'en point parler. S I R E, le quatorzième de ce mois il arriua icy vn Gentilhomme du Roy de Boheme: le bruit a esté assez constant qu'il venoit pour demander, ainsi que ie fais, vne dispense pour la Communion des deux especes, comme concertée avec vostre Royaume : mais en effect on n'a rien apperceu en sa negociation, sinon vn remerciement au nom de la Reine sa Maistresse, à cause de la Rose que le Pape luy a cy-deuant enuoyée, & quelques dispenses particulieres qu'il demande pour aucuns seruiteurs de la Maiesté dudit Roy, entre autres d'un Cheualier de Malte, qui veut laisser la croix & se marier. Sa Sainteté propose de l'expedier promptement, & l'Abbé de Saint Gildas, pour les renuoyer en mesme temps. S I R E, les derniers aduis qui se sont semez icy, monstrent bien que les esprits de ceux qui blasment vos actions sont meus de quelque interest, qui les rend passionnez en la cause de la Religion, & qu'ils ont vn appetit alteré, & abhorrent le goust de la sincerité & pureté des bonnes choses : quand ie n'aurois esgard qu'à leur iugement mesme, ie n'en scaurois parler en autres termes : car ce qu'ils di-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 125

soient estre le plus salutaire pour le Concile, & qu'ils requeroient de vostre Maiesté iusques à vne instance violente & iniurieuse, maintenant qu'ils l'ont, ils s'en deffient & cherchent de vituperer autant qu'ils peuuent la charge & intention de vos Euesques allans au Concile. Le Cardinal Pisan m'a dit, qu'il est venu nouuelles d'Allemagne, que vos Euesques lors qu'ils estoient assemblez enuoyèrent audit pays deuers plusieurs Protestans, afin de les exhorter à perséuerer en leur nouuelle doctrine, promettant de les seconder & attirer vn nombre des Prelats du Concile à ceste faction. I'ay grand coniecture que cét aduis a esté dressé à Trente, parce que ie suis bien aduertty que les dernières lettres qui sont venues icy des Secretaires de Messieurs les Legats dudit Concile, portent qu'ils ont vne merueilleuse deffiance de vos Euesques, & estiment attendu les disputes passées, & autres accidens aduenus en vostre Royaume, qu'ils vont en intention de remuer & troubler beaucoup de choses. Telles opinions, SIRE, me semblent d'autât plus estranges, qu'elles sont d'autout contraires à la reputation de vosdits Euesques enuoyez les premiers, qui est si bonne par deçà, qu'ils les tiennent pour les meilleurs en ce negoce. Mais les hommes sont icy en vne telle disposition, qu'ils reçoient paisiblement, & approuuent tout ce qui se dit contre ceux, qui ont esté diligens à demander la reformation de l'Eglise: & me semble fort malaisé de purger cette mauuaise affection du iugement qu'ils ont des affaires de vostre Royaume, iusques à ce que par la grace de Dieu, ladite Eglise se soit réunie audit Concile. Dès le commencement de ce mois lesdits sieurs Legats firent aduertir le Pape, qu'aucuns des Prelats arrivans audit Tronte monstroient estre infectez de mauuaise humeur: & pour ceste cause la Saincteté a fait appeller diligemment tous Euesques de deçà, & les enuoye les vns après les autres sans dispenser vn seul. Vne grande partie ont estat & provision de sadite Saincteté, ou grande ou petite, ainsi qu'il luy plaît les gratifier, la moindre, qui est à ce que i'entends de vingt-cinq escus par mois, se baille indifferemment à tous ceux qui n'ont moyen de

1561.

Decemb.

1561.

Decemb.

s'y entretenir. Il y a icy lettres du dix-septième de ce mois, qui donnent auis des Euesques, assemblez audit Trente, iusques au nombre de soixante-six.

SIRE, le 19. il y eut Consistoire, auquel fut traité d'une Bulle, que la Sainteté fait dresser pour la reformation des Conclaves à venir, afin de purger la corruptele des pratiques qui s'y faisoient, & assigner le lieu ordinaire desdits Conclaves au chasteau Saint-Ange, pour plus seure garde, & de moindre despense. L'entends qu'elle contient entre autres articles, que le Pape ne puisse eslire son successeur, & que l'élection ne doit appartenir à autres qu'aux Cardinaux, mesme au temps du Concile. En ce mesme Consistoire l'expédition de l'Archeuesque de Passau en Allemagne fut accordée au nom de celuy que l'Empereur a deligné son Ambassadeur au Concile.

SIRE, ce que dessus est du 21. Dimanche 23. le Pape fit sa procession fort celebre pour l'ouverture dudit Concile, estant à pied & deschaux; les Cardinaux de Trente & d'Altemps estoient de retour vn iour deuant le 27. Il s'est commencé vne Congregation qui sera ordinaire par chacune semaine, en laquelle le Pape traittera avec certains Cardinaux de toutes choses appartenantes au Concile, duquel on attend icy l'ouverture & commencement à l'arrivée du Cardinal Simonette, qui partit le iour que dessus: On estime aussi que ledit Cardinal Altemps, cinquième Legat, s'y acheminera bien tost, combien qu'il travaille de s'en excuser, se sentant foible à vne telle charge: plusieurs estiment qu'il y est poussé par les Borromées, cherchans de l'esloigner, & tous les autres parents de la Sainteté.

SIRE, depuis que ie suis icy, j'ay ouï vn bruit à diuerses fois d'une Ligue entre les Princes d'Italie, contre les Protestans, & me semble que selon l'opinion mauuaise qui croist deçà entre les Ecclesiastiques, marchands de banque, & solliciteurs des expéditions de ceste Cour, de l'estat & Religion de vostre Royaume; ce bruit va pareillement augmentant, à ce que j'ay entendu par les dernières lettres de Monsieur de Bontailé. Les discours de Venise sont fort

sur ce propos, & ioignent les Ducs de Sauoye, de Floren- 1561.
 ce & d'Vrbain avec le Pape; aucuns de deçà y adioustent le Decemb.
 Duc de Mantouë, & disent qu'il a fait ce mois vn voya-
 ge en poste vers le Duc de Ferrare. Il y en a qui y com-
 prennent ledit Duc de Ferrare, duquel ie ne voy point
 qu'ils alleguent autre argument, que ce que l'on m'a é-
 crit de Modene, comme à plusieurs autres, que ledit Duc
 de Sauoye se deuoit trouuer avec luy en vne chaste le
 mois passé; & dauantage que son Excellence auoit en-
 uoyé à son Altesse vn portrait d'une de ses sœurs, dont ils
 presument vne alliance entre eux, & n'alleguent autre sub-
 iet que Monsieur de Nemours. Lesdits discours de Venize
 portent que le Prince de Florence estoit venu icy pour
 sommer sa Saincteté de ceste Ligue; mais il n'y en a laissé
 vne seule apparence, & ne voy pas vn de ceste opinion. En
 somme le tout desdits discours n'est pas fort approuué par
 deçà, ny tenu pour bié fondé, encôre que puis peu de iours
 on parle fort secrettement d'une Routure de paix, par le
 moyen de diuerses entreprises du costé des pais du Roy de
 Nauarre, de la Flandre & de Sauoye, & dit-on les motifs
 de chacune d'icelles. De la premiere, pour preuenir & ob-
 uier aux poursuites faites afin de la restitution du Royau-
 me de Nauarre, par lesquelles il semble qu'à la suscitation
 d'aucuns, le Roy Catholique s'est laissé persuader que la
 Maiesté dudit Roy de Nauarre pratique contre luy. L'on
 fonde la seconde desdites entreprises sur les plaintes faites
 par la Duchesse de Parme de vostre Royaume, qu'elle dit
 estre cause de tous les troubles qui aduiennent au Pais
 Bas en la Religion: Et pour confirmation, les Bancquiers
 d'icy disent que sa Saincteté Catholique fait amas d'ar-
 gent audit pais. Pour la derniere qui est du costé de deçà,
 on met en auant l'interest du Duc de Sauoye, qu'il pre-
 tend aux places de Piedmont; & dit-on que sous couleur
 du recouurement de la ville de Geneue, il se doit armer
 pour entrer en vostre Royaume, & pour l'exécution il se
 dit qu'il y a amas d'argent à Milan, & que l'on en lève à
 Naples. Il y a trois iours qu'un Seigneur de ceste Cour,
 bien confident à vostre seruice, me vint aduertir qu'il

1561.
Decemb.

auoit recueilly avec artifice ces aduis de plusieurs lieux, & me les confirmoit pour certains; ils se sont faits depuis plus communs, & semble qu'ils se diuulguent par les Banquiers, qui regardent principalement au cours de l'argent, & se meuuent aussi de croire que sa Maiesté Catholique s'en veuille aider extraordinairement, parce que puis quelque temps il s'est élargy enuers les créanciers, & leur a accordé douze pour cent, combien qu'il les eust reduits à cinq. Auparauant l'Ambassadeur Vargas a eu aduis, que le Comte de Hornea esté enuoyé en Flandre par sa Maiesté Catholique, avec deux cens mil escus pour payer des vieilles pensions de quelques Allemans; ie ne scay si cela aura esté cause de suspecter de ce costé-là, mais i'entends qu'il y a icy aduis d'Espagne, entre les marchands, qu'il se fait autre prouision de huit cens mille escus pour y enuoyer; cherchant de m'en éclaircir autant que ie puis, i'ay trouué que les aduis plus communs & plus fondez, sont ceux d'Espagne, qui portent que l'on y leue argent & soldats, pour enuoyer auſdits Pais Bas, afin d'y mettre nouuelles garnisons d'Espagnols. Ils disent que c'est pour dompter les Huguenots, sans intention de guerre; mais ceux qui en iugent plus mal ont grande raison de craindre toutes sortes de telles entreprises; parce qu'il est veritable que les hommes mal contents du repos de la Chrétienté, qui sont en grand nombre, les prennent pour vne grande & opportune occasion. Quant à Milan, la plus ferme opinion est icy, qu'il ne s'y fait aucun amas d'argent. De Naples, on a dit des vn assez long-temps qu'il s'y recueilloit vn don accoustumé de trois en trois ans, d'environ vn million d'or; mais ie suis aduertty par lettre dudit lieu, que le terme ne doit escheoir d'vn an, & ne s'y en parle point: les derniers aduis portent bien que le Vice-Roy fait reueuë de ses gens de guerre ordinaires, & de ceux de l'armée de vingt-deux galleres qui sont retournées puis peu de temps à Naples, les autres sont demeurées, partie à Trapano, attendans de passer à la Goullette, partie à Palerme en Sicile.

S I R E, ce iourd'huy matin tous les Ambassadeurs se
sont

sont rencontrez au Palais ensemble; de sorte qu'il a sem-
blé à plusieurs, ou qu'ils fussent tous appelez de la Sain-
cteté, ou qu'ilseussent ainsi conuenu entre eux; & d'au-
tant plus estoit grand à aucuns ce-soupçon, que i'estois
seul defaillant. Toutefois l'Ambassadeur de l'Empereur
m'a asseuré qu'il estoit aduenü par cas fortuit, bien que la-
dite Saincteté les a admonestez coniointement des pro-
uisions par elle faites pour le Concile, les exhortant d'en
aduertir leurs Maistres, à ce que plus ils ne different de
leur part.

1561.
Decemb.

SIRE, ie constituois la fin de la presente depesche en
cétendroit, qui est du premier iour de Nouembre, auquel
suiuant les termes accoustumez i'auois arresté de faire
partir le courrier; mais faute de lettres & expéditions du
commun, dont se recueille la despense des voyages, m'a
retenu iusques au iour datté cy-aprés: & ne puis contrain-
dre le maistre des courriers d'y pouruoir à ses despens,
suiuant le contenu de vostre derniere Ordonnance, par-
ce qu'il me fait apparoir que l'on ne satisfait pas à Lyon à
son payement, ainsi que les solliciteurs sont condamnez
reciproquement par ladite Ordonnance; i'en ay aduertü
Monsieur de Sault, & espere qu'avec le temps nous y pour-
rons pouruoir, estans confortez des commandemens de
vostre Maiesté. L'Euesque de Viterbe est arriué icy au
commencement de ce mois; il m'a visité, & en ses propos
s'est efforcé de me témoigner que toutes les opinions qu'il
a de la Reyne & du Roy de Nauarre, sont telles qu'il est cō-
uenable pour leurs Maiestez. Il m'a voulu aussi persuader
que les plus mauvais aduis qui sont venus icy par le passé,
n'estoient pas de ses despeschés, affermant que la Saincté-
té par les premiers propos qu'elle luy a tenus à son arriüée,
luy en a fait reproche, spécialement de cinq particulari-
tez de l'Assemblée de Poissy, qu'il dit n'auoir iamais en-
tendües, & que la Saincteté les luy a racontées, dont il ne
m'a parlé plus auant qu'en ces termes generaux, fors qu'il
aduertüoit qu'elles sont fausses, & disoit en estre certain.

SIRE, ceste premiere semaine la Saincteté a esté oc-
cupée à la depesche de son Nonce en Espagne, qui est prest

1561. à partir : cependant ie ne l'ay point veü iusques au 7. qui
 Decemb. fut pour l'aduertir encore vne fois, que i'estois sur le point
 d'écrire à vostre Maiesté; ie la suppliy si le temps l'auoit
 pû induire à vous donner plus de satisfaction sur le reme-
 de de la Communion, requis pour le salut de vostre peu-
 ple; de m'en vouloir charger : elle me répondit avec vne
 resolution finale de n'en rien ordonner, le remettant en-
 tierement au Concile. Ie luy dis qu'outre ceste mal-satis-
 faction qui est fort griefue, ie me trouuois en grande con-
 fusion de n'auoir à present que toutes choses finistres à
 rapporter de deçà à vostre Maiesté, à cause des discours
 semez par toute l'Italie, pleins de pratiques, ligue & en-
 treprises de guerre, qui sont nouuelles, qui plus vous peu-
 uent déplaire, & faire mal espérer de l'issüe du Concile,
 & du repos de la Religion. Sa Sainteté me répondit, qu'
 elle estoit aduertie que par lesdits discours aucuns luy im-
 putoient d'auoir fait ligue avec les Princes d'Italie, au-
 cuns de se vouloir ioindre avec vostre Maiesté contre le
 Roy Catholique, les autres le contraire; dont elle disoit
 estre fort marrie de se voir tenir en si mauuais propos &
 estime, lesquels neantmoins comme venans d'un bruit in-
 certain du vulgue elle contemnoit, & m'affermoit que
 son intention certaine est d'entretenir la paix, & pour fuir
 la guerre souhaittoit que les Princes Chrestiens se gardent
 d'en donner les occasions. Ceste réponse qui me sembla
 ambiguë & douteuse, me fit repliquer que toutes choses
 seroient tranquilles & éloignées de mauuais soupçons, si
 en la Religion il y auoit si bon ordre, comme en tout
 l'estat temporel, qui est en la main des autres Princes; &
 qu'en effect ladite Religion n'estoit trauaillée, sinon parce
 qu'elle a esté si longuement priuée des remedes de l'Egli-
 se; que jà les Ministres d'icelle estoient venus en ceste opi-
 nion de la conseruer sans labeur, par la seule diligence &
 rigueur de la iustice seculiere, laquelle n'a pû faire da-
 uantage que tenir le mal couuert, & caché pour vn temps;
 mais cependant il a acquis peu à peu vne force secrette &
 plus dangereuse, & maintenant qu'il est besoin de resti-
 tuer en plaine santé & pureté ladite Religion, qui est le

propre office de sa Saincteté, & de toute l'Eglise, il ne se trouuerra vne seule occasion en aucune partie de ceste charge d'arguer les autres Princes, ny leur iustice, moyennant que de leur confort & aide, ils se montrent si bien disposez au Concile que fait vostre Maiesté. A ce propos la Saincteté ne m'opposa autre chose, que ce qu'elle plaint maintenant la demeure de vos Euesques, & l'excuse qu'elle dit estre trop delicate & mal à propos de ceux, qui demandent temps pour se mettre en equipage, attendu que le Concile en est retardé; adioustant puisqu'il est ouuert que tous remedes seront prompts, & n'y aura occasion de rien imputer à sadite Saincteté, parce que quelque empeschement ou delay qui se presente d'autre part, elle delibere de le poursuiure, & me commanda d'écrire à vôtredite Maiesté, qu'elle ne doit faillir au commencement dudit Concile, tant sollicité de sa part, pour legeres excuses de quelque nombre de personnes.

SIRE, ie fais dresser vos Indults, lesquels furent proposez au Consistoire du 10. du passé octroyez & continuez pour six mois. I'ay remonstré à la Saincteté plusieurs fois que ceste grace estoit trop restrainte au regard des merites de vostre Maiesté, & que ceste vexation de les leuer si souvent estoit d'une peine & frais extraordinaires: à quoy il semble s'atisfaire par la foy qu'elle m'a donnée & promise pour tousiours de pouruoir à toutes vos nominations, & de me décharger desdits frais, s'efforçant de me persuader qu'elle en vse ainsi pour le mieux.

SIRE, l'entreprise de Monsieur de Nemours, dont vôtredite Maiesté m'a voulu aduertir, est icy plus extenuée que blasmée, non pas pour le regard du faict en soy; mais les vns ont voulu defendre vne opinion que ledit sieur en estoit chargé à tort & calomnie; les autres, celle qui est maintenant plus commune, qu'il a esté meü de legereté, sans premeditation. Monsieur de Viterbe qui m'a fait entendre ce qu'il en sçait, est de ceste derniere opinion, & m'a adiousté de soy-mesme sans en estre enquis, que ledit sieur de Nemours n'est pas si propre à vne telle entreprise, que autres s'en soient fiez en luy, & la luy eussent voulu

1561. Decemb. commettre. Vn Seigneur de ceste Cour m'a dit qu'il s'étoit trouué avec des Cardinaux, lesquels comme en approuuant ladite entreprise, disoient que l'on en verroit bien d'autres, contre l'Estat & gouuernement de vostre Royaume. Le frere du Gallois, Substitut au Datariat, qui est Sauoyard, retournant puis peu de iours de Riouly, a rapporté que plusieurs Gentils-hommes dudit lieu s'aprestoient pour aller visiter ledit sieur de Nemours à Nisfy près Geneue. Il y a vn faict particulier aduenu icy puis deux iours, qui est notable pour le lieu que tenoit près sa Sainteté le sieur Gasparo son Scalque, & Maistre de la Chambre, lequel fut arresté prisonnier le 8. de ce mois, comme il faisoit dresser la viande pour le dîner de sa Sainteté. Il fut mené au chasteau, & tous ses seruiteurs, tous ses meubles saisis & inuentoriez en presence du Cardinal Borromée. L'on a pris en mesme temps la mere & seruiteur d'une courtisane, nommée la Pante, qui s'est mise en fuite, & dit-on que la principale charge contre ledit Gasparo qui entretenoit ladite courtisane, est d'auoir fait mourir par ialousie, & d'une façon fort cruelle & honteuse, vn ieune seruiteur qu'auoit ladite courtisane. Autres soupçonnoient qu'il soit chargé de quelque machination contre sa Sainteté, toutesfois il ne s'en voit point encore d'argument: tous sont bien d'opinion qu'il y auoit haynes & simulates entre ledit Cardinal Borromée & luy. S I R E, de iour en iour le bruit se diuulgue icy dauantage sur les discours & soupçons de guerres, & les dernieres lettres d'Espagne du dix-huictième du passé, ont mis en opinion commune de ce que le Roy Catholique est resolu de suiure l'opinion du Pape, & de dresser toutes ses entreprises au chemin qu'il vouldra tenir en tous ces troubles de la Religion. Presentement l'Ambassadeur de l'Empereur m'a enuoyé demander si i'auois entendu que l'on ait fait outrage à la famille de quelques Euesques Espagnols, passans par vostre Royaume. Je prie Dieu, &c. Signé, G V I L L A R D. De Rome ce 9. Decembre. 1561.

*Lettre du Roy à l'Euesque de Rennes son Ambassadeur
prés l'Empereur. Du 29. Decembre 1561.*

1561.
Decemb.

MONSIEUR de Rennes, l'ay receu les trois lettres que m'avez écrites des vingtième du passé, premier & quatrième du present: Par la seconde desquelles i'ay veu comme l'Empereur après auoir longuement differé à vous declarer dedans quel temps ses Euesques & Ambassadeurs se pourroient rendre au lieu de Trente, pour selon cela y faire acheminer les nostres, vous a finalement dit qu'il n'y aura point de faute qu'ils ne s'y trouuent dedans le quinzième du mois prochain; qui a esté cause que i'ay tout sur l'heure mandé à ceux de nosdits Prelats, qui sont destinez pour ledit Concile, & qui s'estoient retirez en leurs dioceses pour donner ordre aux preparatifs necessaires pour vn si long voyage, qu'ils diligentent à se mettre en chemin, afin de se trouuer par delà au plustost qu'il leur sera possible: à quoy il ne faut point douter que l'incommodité de l'hyuer où nous sommes entrez, ne leur apporte plus de longueur & de retardement que ie ne voudrois. Je feray aussi partir au plustost que faire se pourra nostre Ambassadeur., que i'auois premierement resolu, comme ie vous ay écrit, deuoir estre le sieur de Candalle; mais ayant sceu depuis peu de iours en ça, qu'il ne peut entreprendre ceste charge pour plusieurs grands & importans affaires, qu'il en engardent; i'ay choisi en son lieu le sieur de Montmorency, Marechal de France, ayant consideré que outre qu'il est personnage vertueux & modeste, il ne scauroit estre que grandement agreable à toute l'Assemblée du Concile, pour les merites de son pere, & les bons offices qu'il a ordinairement faits en faueur du saint Siege, qui le rendront tousiours, & en tous lieux recommandable luy & les siens. P'ay veu ce que me mandez de la Diette Imperiale, & du peu de certitude qu'il y a encore, si elle setiendra ou non; mais que vous en ayez plus de lumiere, vous m'en aduertirez, & de toutes autres choses, que vous

1561.
Decemb.

en cognoistrez dignes, ainsi que vous avez continué iusques icy bien & soigneusement.

Au surplus ie suis aduerty, & de bons lieux, qu'il se tra-me & pratique vne certaine ligue entre le Pape, l'Empereur, & le Roy Catholique des Espagnes, pour le faict de la Religion, en laquelle l'on est après à faire entrer les Princes Catholiques de la Germanie, & tout ce que l'on peut d'autres Princes & Potentats Chrestiens: & pource que si cela est, il ne faut point douter que ce ne soit au grand desauantage de ceste Couronne, de la dépotuille & département de laquelle ils se peuent bien promettre quelque chose, sous couleur de ce qu'ils y pensent de troubles & de diuisions; & qu'il est bien necessaire qu'estant au lieu où vous estes, vous employez tous vos sens & entendemens pour decouurir ce qui en est: cōme en semblable feront les autres Ambassadeurs, que nous auons auprès des dessusdits Princes. I'ay bien voulu vous en donner ce mot d'aduis, afin qu'estant la chose de l'importance & consequence que vous sçaurez bien iuger, vous regarderez de vous en esclarcir par tous les moyens qu'il vous sera possible, & n'oubliez rien de tout ce que vous penserez pouuoir seruir pour en sçauoir la verité, dont, & de tout ce que vous en pourrez apprendre, vous me ferez plaisir de m'aduertir ordinairement, priant, &c.

Ainsi que ie voulois signer ceste lettre ledit sieur de Montmorency est arriué, qui s'excuse de la susdite charge d'Ambassadeur, avec causes si considerables, que ie ne sçay encore que vous mander resolument de celuy qui ira à Trente, pour y tenir ledit lieu d'Ambassadeur.

Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy.

Du 4. Ianuier audit an.

SIRE, Entre les discours qui se font icy du Concile, s'en voy vn de phids, qui vient de l'opinion de quelques Prelats, lesquels estiment que le Pape a plus de commodité & facilité à conduire ledit Concile, pendant que

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 335

le bruit se cōtinuera de quelques nations, qu'elles doiuent
 on y deffaillir, ou assister en bien petit nombre, & disent
 que sa Sainteté a ja pris resolution de faire poursuivre
 l'ordre commencé au dernier Concile de Trente, traitter
 le reste des decretz qui n'y furent point decidez, en som-
 me de conclurre, finir & valider promptement de son
 autorité, laquelle ils presument deuoir estre souleuee
 par le grand nombre d'Euesques de toute l'Italie: ce pro-
 pos me ramentoit ce que sa Sainteté me dit lors que l'on
 calomnioit icy vos Euesques de vouloir tenter choses nou-
 uelles audit Concile: elle contemnoit ce bruit, comme i'ay
 écrit en ma derniere depesche, & vsoit de ces termes, Nous
 n'en croyons rien, puis ils sont trop peu pour rien remuer,
 & trouueront grand nombre & fort à l'empescher. Pour
 retourner audit discours, l'on adiouste que s'il se propose
 audit Concile de la part des Prelats Espagnols quelque
 restriction de la puissance du Pape, à ce qu'il ne puisse dé-
 roger aux decretz d'iceluy Concile, que sa Sainteté a de-
 liberé en ce cas d'enuoyer le decret qui fut dressé sur cet
 article par le Pape Iules III. pour enuoyer au Concile de
 Trente, & s'il ne satisfait il sera reueu & rabillé par deçà.

Lettre du sieur de Lisle au Roy.

Du 11. de Ianuier 1561.

SIR, En ma derniere depesche qui est du quatriéme
 de ce mois, i'ay fait mention du Comte Monterey de-
 puté, Ambassadeur pour le Roy Catholique au Concile;
 i'ay sceu depuis qu'en son absence, & en attendant son ar-
 rivée, le Marquis de Pescaire a commandement de sa Ma-
 jesté Catholique d'aller à Trente faire ceste charge: la vi-
 gile des Rois en Chapelle, ainsi que les Cardinaux pas-
 soient à l'adoration, le Cardinal d'Aragon fut arresté de sa
 Sainteté, & entendy qu'elle luy ordonna d'écrire audit
 Marquis son frere, qu'il fist diligence de se rendre audit
 Trente auant le dix huitiéme de ce mois. Je voy main-
 tenant qu'on pourfuit icy avec celerité l'exécution dudit

1561.
Janvier.

Concile, tant que ie ferois importun & insolent de vouloir stimuler dauantage sadite Saincteté, qui est si prompte qu'elle ne pourchasse rien plus que d'en voir la fin: comme i'ay noté en vn discours rapporté en ma dernière dépesche, & pour ceste cause, SIRE, ie travaille seulement à retirer les Seigneurs de ceste Cour, d'une opinion qu'ils ont par trop obstinée, qu'audit Concile il n'y aura Ambassadeur de la part de vostre Maiesté, ny aucun Euesque de vostre Royaume. Ceste opinion est venue si auant, que les partisans emulateurs de vostre Couronne commencent à s'en preualoir, avec quelque dessein de vous rendre ennemis les autres Princes, d'où les autres Ministres se trouueront audit Concile, si les vostres y défaillent, & de ce les rumeurs de guerre, qui sont appaisées entre le vulgaire, se renouellent par les discours de gens de qualité, cupides de choses nouuelles, & diligens à y inquier la Saincteté: mais elle resiste & se montre du tout ententive audit Concile: toutefois c'est avec vne grande des fiance: de sorte que ie coniecture qu'elle s'efforcera en iceluy Concile, s'il ne se trouue suffisant à restaurer par ses decretz son entiere auctorité & obeissance, de iustifier aucunement vne entreprise plus violente, & qu'elle pourra lascher la bride à ses adherans, pour courir sus à ceux qu'elle ou ledit Concile declareront non Catholiques.

Extrait du memoire baillé à Monsieur de Lansfac, allant deuers nostre Sainct Pere le Pape.

POUR ce que tous les aduis & nouuelles qui viennent ordinairement de Rome, & mesmes les deux dernières dépesches que le sieur de Lisle Conseiller du Roy, & son Ambassadeur audit lieu a faites à sa Maiesté des neuvième de Decembre, & quatrième de ce mois, ne chantent, & disent autre chose qu'une infinité de calomnies, que l'on public par delà, de toutes les actions de sadite Maiesté, & de celles de la Roynne sa mere, de son oncle le Roy de Nauarro, & des Princes & Seigneurs de son Conseil,

Conseil, estant mis en auant par aucuns malins & peruers 1561. Ianuier.
 esprits, que ce Royaume icy se veut soustraire de l'obeis-
 sance de nostre saint Pere, & que toutes les volonte &
 desseins de ceux qui manient les affaires tendent à ceste
 seule fin. A ceste cause desirant sadite Maiesté leur leuer
 vnelle & si peu veritable opinion, & faire cognoistre à
 nostredit Saint Pere, combien le chemin qu'elle prend,
 & l'ordre qu'elle donne tous les iours à ses affaires, est é-
 loigné de ce but: elle a auisé d'enuoyer vers sa Sainteté
 le Seigneur de Lansfac, Cheualier de son Ordre, son Con-
 seiller & Chambellan, estant des plus prés de sa personne
 pour (comme il est tres-sage, & tres-adiuisé Gentilhom-
 me, & comme depuis le commencement du regne de sa-
 dite Maiesté il a tousiours esté present à tout ce qui s'est
 fait & passé, soit pour le regard de la Religion, soit pour
 autres affaires d'importance & matieres d'Estat) en sca-
 uoir rendre tres-bon & fidele témoignage à sadite Saincte-
 té, & luy desduire & descourir l'estat, où toutes choses se
 trouuent en ce Royaume, & les moyens & remedes dont
 l'on a vŕe cy-deuant, & dont l'on vŕe encore de present
 pour le rendre paisible, & hors de tout trouble & diuision.

Estant doncques arriué par delà, & après qu'il aura com-
 muniqué ceste presente instruction, & memoire audit sieur
 de Lisle, Ambassadeur de sa Maiesté, duquel en toutes ses
 audiences & negociations, il s'accompagnera selon que le
 rang & qualité qu'il tient le requiert & desire, & que de
 luy-mesme (pour auoir autrefois tenu ce lieu-là) il sçaura
 bien iuger, venant après à visiter nostredit Saint Pere, &
 à luy bailler les lettres de creance que sadite Maiesté luy
 écrit, il luy témoignera & fera entendre l'extrême ennuy
 & déplaisir, que tant elle, comme la Roynie sa mere, & son
 oncle le Roy de Nauarre, ont receu & senty de se voir si peu
 iustement, & si faulsemēt accusez & calomniez enuers el-
 le, de leurs deportemens & actions: chose que desirant ne
 regner plus long-temps en la memoire de sadite Saincteté,
 & comme à son bon Pere, declarer & faire entendre tout
 ce qu'elle a sur le cœur, elle luy auroit bien voulu pour
 ceste occasion enuoyer ledit sieur de Lansfac, par lequel

1561.

Januier.

elle le prie, que pour mieux iuger & discerner si lesdites calomnies, & faux aduis peuuent subsister ou non, de se vouloir vn petit souuenir & rememorer quels ont esté. les offices, que depuis son aduenement à la Couronne, elle a faits & continuez tant enuers sadite Saincteté, que à procurer & rechercher la paix & reünion avec nous, & l'Eglise Catholique & Romaine, de ses pauvres subiets déuoyez & separez d'icelle. Pour à quoy paruenir, sadite Saincteté se souuiendra, s'il luy plaist, en premier lieu, de la charge qu'au sieur de Ramboüillet, allant deuers elle pour luy rendre & prester l'obeïssance qui luy est deuë, fut commise & commandée par sadite Maïesté, qui estoit (reprenant les erres du feu Roy François son frere, & le mesme soin & desir qu'il auoit) de procurer enuers sadite Saincteté la celebration d'un Concile general & œcumenique, seul & vnique remede de tous nos maux. Charge qui fut vn peu de temps après recommandée de nouueau audit sieur de Lisle allant Ambassadeur, pour à toutes heures, & toutes occasions en faire instance & requeste à sadite Saincteté, laquelle comme plusieurs fois elle auoit desia fait, a promis & assuré à tous deux de satisfaire promptement à nostre besoin & desir.

Cela donc fut cause que s'arrestant la Maïesté aux promesses de sadite Saincteté. reïterées & rafraischies bien souuent à ses oreilles par les Nonces de nostredit Sainct Pere, estans auprès d'elle, elle n'auroit sur ceste esperance & certaine assurance dudit Concile, voulu plus rien procurer, & faire de soy mesme, que d'empescher d'un costé le cours & chemin des heresies, grandement enracinées & fortifiées en ce Royaume; & d'autre costé regarder à faire diligemment preparer & instruire sur la cause de nostre diuision les Euesques & Prelats, qu'elle se deliberoit enuoyer audit Concile.

Au premier desquels desseins si elle a beaucoup trauaillé & mis peine, les Ordonnances par elle faites prohibiues de faire aucunes assemblées, & mesme la derniere du mois de Iuillet, le découurent & témoignent assez; comme font dauantage les commandemens que tous les

Gouuerneurs & Lieutenans de ses Prouinces ont ordi-^{1561.}
nairement receu d'elle , pour empescher lesdites assem-^{Januier,}
blées, & faire qu'un chacun de ses subiets se retint chez
foy, sans apporter en public aucune cause de scandale, ou
sedition manifeste.

Et quant au second dessein, le Colloque de Poissy, &
la diligence dont il y fut vsé à voir & examiner les causes
de ceste diuision le manifeste aussi, pour y auoir esté tou-
tes choses si bien veües & digerées, que ceux desdits Eues-
ques & Prelats, qui deuoient aller au Concile se trouuoient
tres-bien preparez & instruits sur tous les poincts & causes
de ladite diuision.

Mais comme quelquefois il aduient que d'une bonne,
& loüable entreprise, l'effect & le fruit que l'on a voulu
esperer & rechercher, vient le plus souuent à manquer,
aussi desdits deux desseins il en est aduenü tout de mesme
à sadite Maïesté. Car pour le regard du premier; quel-
ques Edicts, Ordonnances & defenses qu'elle ait faites,
quelque remonstrance & commandemens venans d'elle,
dont ayent pü vser ses Gouuerneurs & Lieutenans en leurs
Prouinces, & quelques peines & supplices dont l'on ait
deterré, & bien souuent puny plusieurs de ses subiets, il n'a
esté aucunement possible d'empescher lesdites assem-
blées; ains plustost (ainsi que par experience & vsage,
pratriqué depuis quarante ans en çà, il s'est recognu) tant
plus l'on les a voulu rompre & diuertir, & plus leur a-t-on
veu prendre force & accroissement, & quelque Edict que
l'on ait pü faire, l'on n'a iamais sceu paruenir à l'entiere
execution d'iceluy.

Et pour le regard de son second dessein, bien que les
suddits Euesques & Prelats fussent tous instruits & prepa-
rez pour le Concile, bien que si souuent il eust esté promis
& asseuré par sadite Sainteté, & bien qu'au mesme temps
Monsieur le Cardinal de Ferrare son Legat arriuant icy,
nous en eust fait foy & nouuelle promesse; toutefois il
est aduenü par ie ne sçay quel mal-heur, que iusques à ceste
heure icy les affaires du Concile sont aussi peu auancez &
acheminez, qu'ils estoient il y a vn an. Et pendant toutes

1561.
Janvier.

ces dilations les déuoyez & separez de l'Eglise n'ont pas dormy, mais plustost se seruans de l'occasion de nostre faute, ont acquis & acquierent tous les iours lieu & auctorité parmy nous, au grand regret & déplaisir de sadite Maiesté, & de tout son Conseil.

Doncques ayant sadite Maiesté procedé depuis yn an en çà, & iusques à present en la forme & façon qu'il est dit cy-dessus, & recherché tous les moyens & remedes de pouruoir à nos maux, elle n'en doit ny peut estre blasmée: & si pour s'estre voulu attendre audit Concile general, vsant cependant de remedes politiques & propres pour le temps où nous sommes, elle n'a voulu rougir sa Couronne en ses ieunes ans du sang de ses subiets, pour cognoistre ceste voye là de peu de profit; sadite Saincteté ne souffrira, s'il luy plaist, que par là les mal affectionnez à ceste Couronne viennent à induire & conclure que l'on se veut separer du sainct Siege, & qu'en l'affaire de la Religion l'on vse de conuenance ou dissimulation; car ses actions ont esté toutes autres, sa façon de viure dément tous ces discoureurs, & ses Edicts & Ordonnances monstrent tout le contraire.

Et comme sadite Maiesté n'a iamais voulu croire (bien que de beaucoup d'endroits elle en eust des aduis) que sadite Saincteté se voulust sur ces faux rapports alterer cōtre elle, & luy tirer vne guerre à dos. Aussi faut-il tout de mesme qu'elle fasse & vse en son endroit, & qu'elle n'adionste aucune foy à toutes ces calomnies & mensonges, mais plustost reprenant le bon chemin, & luy seruant de pere, regardera, s'il luy plaist, en pitié ce pauvre Royaume & Estat affligé de tant de sectes & diuisions, pour à ce coup icy le guerir & soulager par le remede propre & conuenable à son mal, consistant seulement, & dépendant totalement dudit Concile general, auquel comme sadite Maiesté a dit tousiours & dit encore, elle ne defaudra iamais d'assister & y enuoyer: & si elle a esté la premiere de tous les Rois à le rechercher & procurer; par plus forte raison, ne sera-t-elle des derniers à y enuoyer ses Euesques, & ses Ambassadeurs, qui sont maintenant sur le poinct de partir,

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 141

ainſi que ledit ſieur de Lanſſac a veu & entendu auant ſon ^{1561.}
 parlement. Au moyen dequoy il priera & requerra ſadite ^{Januier.}
 Saincteté d'y vouloir à ceſte fin mettre la main ſi auant, que
 nous puiſſions promptement iouir du fruit dudit Con-
 cile, tant ſalutaire & neceſſaire à toute la Chreſtienté : &
 lequel ayant eſté cy-deuant indi& publié par ſadite Sain-
 cteté au lieu de Trente, & aſſeuré par elle qu'il ne ſe feroit
 point par forme de continuation du premier tenu audit
 Trente, mais par vne indi&tion nouuelle, ſadite Maieſté le
 prie & requiert que pour ladite indi&tion elle veuille per-
 ſiſter en ceſte premiere opinion, pour leuer toute occaſion
 à ceux qui ſont ſeparez d'avec nous, de fuir à y comparoi-
 tre: & ſi d'auenture ils vouloient puis après fonder aucune
 difficulté ſur le lieu de Trente, pour ne l'eſtimer de ſeur-
 accèz & demeure pour eux, ſadite Maieſté ſe veut pro-
 mettre, comme ſadite Saincteté a touſiours dit & aſſeuré,
 que voyant cela elle fera contente de le transporter en tel
 lieu & endroit où leſdits Proteſtans & déuoyez ne puiſſent
 raiſonnablement refuſer de comparoiſtre : qui fait, que
 ſadite Maieſté ſupplie de vouloir bien poiſer ces deux
 poin&ts, & y donner tel ordre & prouiſion que l'on eſpere
 d'elle. Dequoy ſadite Maieſté ne luy parle pour ſon in-
 tereſt particulier, ayant le lieu de Trente agreable, mais
 pour l'vniuerſel bien de toute la Chreſtienté, & pour le-
 uer auſdits Proteſtans toutes excuſes de refuſ. Luy ayant
 ledit ſieur de Lanſſac diſcours, & deſdnt tout ce que deſ-
 ſus, il luy fera puis après entendre comme voyant ſadite
 Maieſté que le Concile ſ'acheminoit vn peu bien lente-
 ment, & que dauantage il eſtoit impoſſible de garder &
 obſeruer l'Edi& fait en la Cour de Parlement au mois de
 Iuillet dernier, elle ſ'eſt ſagement reſoluë à ne vouloir laiſ-
 ſer ſon Eſtat & ſon Royaume en plus longue confuſion,
 qui de tant plus croiſſoit & augmentoit, que plus on dif-
 feroit d'y remedier & pouruoir; & par ainſi après qu'elle a
 fait ces iours paffeſz aſſembler tout ſon Conſeil en ce lieu,
 & vn bon & grand nombre des plus notables & recom-
 mandables Preſidens & Conſeillers de toutes ſes Cours
 de Parlement, tant en ſçauoir, doctrine, que probité de

1561.
Januier.

mœurs & pieté (dont ledit sieur de Lanslac emportera les noms) prenant d'eux leur aduis & conseil sur l'estat des affaires & troubles de cedit Royaume , & sur le moyen d'y remedier promptement , attendant ledit Concile, elle a fait presentement dresser là dessus vne Ordonnance politique, de laquelle ledit sieur de Lanslac luy monstrera la copie, afin de luy faire cognoistre & toucher au doigt, que si le mal est grand, aussi la diligence dont on vse pour l'apaiser n'est pas petite, & que si sadite Maïesté se vouloit (comme l'on dit, & publiée par delà, separer du saint Siege, elle ne tiendrait pas le chemin qu'elle fait.

Et d'autant que de la seule Religion, & des poincts & articles qui sont en different entre nous, & ceux de la nouvelle secte, dépend tout nostre mal; ledit sieur de Lanslac fera aussi entendre à sadite Saincteté qu'il a esté pareillement en ladite Assemblée aduisé & resolu, que l'on manderoit à la Sorbonne de Paris d'enuoyer icy certain nombre des plus suffisans Docteurs de leur Compagnie, & amateurs de l'honneur de Dieu, du bien de l'Eglise, & du repos de cés Estat, pour en la presence dudit sieur Cardinal de Ferrare Legat, des autres Cardinaux, & de certains Euesques qui sont ià icy, & qu'on pourroit faire venir, appelez avec eux les Docteurs qui sont auprès dudit sieur Legat, rechercher diligemment entre eux les causes de nostre separation, & aduiser s'il y auroit point de moyen de venir à vne si bonne pacification & moderation de tous nos differens, que cela fust cause de ramener ceux de ladite nouvelle secte à l'obeïssance de l'Eglise Catholique & Romaine: qui est à peu près suiure le chemin que tint le feu Roy François I. en l'Assemblée qu'il fit à Melun, pour semblable occasion. Dont & de ce qui sera aduisé en ladite Compagnie, lesdits Euesques dresseront bons & amples articles, pour estre puis après enuoyez à sadite Saincteté, afin de les examiner & faire voir & ordonner sur iceux ce qu'elle verra estre pour le bien de l'Eglise, repos & soulagement de celsdits Estats & Royaume.

Voilà donc les propos que ledit sieur de Lanslac aura à dire, & faire entendre à sadite Saincteté, avec toute la

douceur & modestie, dont il se pourra aduifer, parmy lesquels il ne faudra pas de la bien asseurer, qu'elle trouuera tousiours en sadite Maiesté toute la deuotion & obeïssance filiale qu'elle y sçauroit desirer; & sçaura aussi tres-bien, & tres-à propos luy mettre deuant les yeux la bonne & parfaite intelligence, & amitié qui croist de iour en iour entre elle & le Roy d'Espagne son bon frere, & la continuation de semblable amitié qu'il se voit entre ses autres voisins & elle.

1561.
lanuier.

Luy dira dauantage, comme encore que l'Ordonnance faite aux Estats d'Orleans, l'aduis de la Cour de Parlement à Paris; & la saison du temps où nous sommes, fussent du tout contraires & repugnantes à l'homologation des facultez dudit sieur Cardinal de Ferrare Legat: si est-ce toutefois que pour le respect que sa Maiesté porte à nostre Saint Pere, & à tout ce qui iamais viendra de luy, elle a bien voulu vaincre toutes ces difficultez, & se faire croire en cet endroit, ayant depuis deux iours fait homologuer, & receuoir en ladite Cour de Parlement lesdites facultez dudit sieur Legat: les bons offices duquel, & le prudent aduis & conseil, que en toutes les affaires de la Religion il donne à sadite Maiesté, ledit sieur de Lanslac ne faudra de bien exprimer à sadite Saincteté, luy témoignant le contentement que sadite Maiesté en reçoit.

Et si, comme il est indubitable, sadite Saincteté vient à se plaindre de l'Edict fait sur les Annates & preuentions, qui est l'une des choses qui luy touche le plus au cœur, & dont il fait le plus de querelle; là dessus ledit sieur de Lanslac luy remonstrera doucement, que le Roy en cela n'a pas fuiuy sa seule volonté, mais a esté contraint de s'accommoder à la requeste de ceux de ses Estats, tendans vnanimement à l'abolition desdites Annates & preuentions: en quoy si sadite Saincteté se trouue tant offensée, elle peut aduiser à se seruir du chemin & moyen, que par cy-deuant ledit sieur de Lisle luy a proposé, qui est d'enuoyer icy quelques siens deputez, pour en conferer & aduiser sur lesdites Annates & preuentions avec le Conseil de sadite Maiesté, ou bien en donner la charge de ce faire audit sieur Cardi-

1561.
Januier.

nal de Ferrare son Legat, luy promettant que sa Maieſté fera regarder par tout ſon dit Conſeil à la gratifier & contenter de tout ſon pouuoir: qui ſera toute la réponſe & langage, que ſur leſdites Annates, & preuentions ledit ſieur de Lanſſac luy tiendra.

Après lequel il fera auſſi venir à propos, comme ſadite Maieſté trouue merueilleuſement eſtrange, que pour le regard de nos Indults, ſadite Saincteté luy veuille reſtreindre la grace, qui à tous ſes predeceſſeurs a par cy-deuant eſté accordée, & la priera que ſans plus les nous faire renoueller de ſix mois en ſix mois, elle les veuille accorder pour touſiours, ainſi qu'elle auoit cy-deuant accordé au feu Roy François ſon frere.

Et pour luy répondre à ce que par la derniere dépeſche du quatrième Januier, il a eſté mandé touchant le changement de place que l'on vouloit faire à tous les Ambaſſadeurs & Princes qui ſont par delà; ledit ſieur de Lanſſac luy dira, que ſi la regle eſt generale, à grand peine pourroit-on faire aucune exception pour luy, mais ſi l'on le veut bigarrer des autres, ou bien tendre ſous ce pretexte à le dépoſſeder pour vn temps du degré, & rang qu'il tient, pour puis après y remettre vn autre en ſon lieu, c'eſt choſe que ſa Maieſté ne veut & entend qu'il ſouffre aucunement. *Signé, CHARLES. Et au deſſous.*

N'oubliera auſſi ledit ſieur de Lanſſac de dire à ſadite Saincteté, que ledit Seigneur Roy a par cy-deuant écrit auſdits ſieurs Comte de Tende, & de la Mothe-gondrin, pour empescher que ceux, tant de Prouence que Dauphiné n'entreprennent aucunement ſur les ſubiets de ſadite Saincteté, ains qu'ils ayent à les fauoriſer & aider, & à ſe comporter avec eux le plus doucement qu'il leur ſera poſſible; à quoy ſadite Maieſté ſ'aſſeure qu'ils ne feront aucune faute.

Se ſouuiendra auſſi de ſçauoir qu'eſt deuenue l'ordre du feu Duc de Palliane, & à quoy il tient que l'on ne le renuoye par deçà, veu les inſtances que par cy-deuant l'on en a faites, dont ledit ſieur de Liſle informera bien amplement ledit ſieur de Lanſſac. Fait à ſainct Germain en

Laye

Laye le vingtième iour de Ianuier; mil cinq cens soixante 1561.
 &vn. Et plus bas: Signé, ROBERTET. Ianuier.

Lettre du Roy à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR DE LISLE, Comme ie ne puis que grandement louer le soin dont vous vsez à sçauoir toutes les nouuelles & discours, qui se publient par delà, & par mesme moyen approuuer la peine que vous prenez à les confuter, & faire trouuer fausses; ie ne puis aussi d'autre costé me garder de me pleindre infiniment, de tant & tant de mauuais offices, dont l'on vse souuent contre moy par faux rapports & mensonges, qui ne dureroient à mon opinion si longuement, s'ils ne trouuoient la porte ouuerte à les receuoir, & les oreilles de nostre Saint Pere, vn peu trop enclines à les écouter, & tenir pour vraies; donc pour vous parler clairement, & en vn mot, ie vous diray, que tout ce que l'on a publié & semé par delà contre nous, il n'en fut iamais rien; & que tant s'en faut, que comme ils disent, ou la Reine Madame ma mere, ou mon oncle le Roy de Nauarre, ou les Princes & Seigneurs de mon Conseil, ayent voulu en rien fauoriser les heretiques, & vser es affaires de la Religion d'aucune conuenance & dissimulation; qu'au contraire mon principal but & fin, & le desir d'eux tous a esté seulement de les conuertir & reduire avec nous. Dequoy & plusieurs Ordonnances par moy faites depuis mon aduenement à la Couronne, & l'Edict du mois de Iuillet dernier, & le Colloque de Poissy, donnent tant & tant d'argumens d'en iuger sainctement & sinceremēt, que ie m'estonne bien fort que par ceux qui se disent si subtils, au lieu d'estre sans raison condamnées, elles ne sont estimées & recogneuës pour bonnes. Mais quand ie viens à y regarder de plus près, ie ne m'en ébaly trop. Car l'interest particulier empesche bien souuent de pouruoir au public: ce qui fait par consequent que ce qui est trouué bon par deçà, & qui ne tend qu'à rechercher l'honneur seul de Dieu, & le repos de la conscience de mes

1561.
Janvier.

fuiets, est blasmé & censuré à Rome pour beaucoup de raisons. Or nous ne sommes plus au temps que nostre S. Pere & les siens cuident : il faut, Monsieur de Lisle, revenir à quelque recognoissance de nos fautes, & ne viuans tousiours si enuolopez & broüillez, que nous auons esté cy-deuant, tendre à vne totale reünion entre nous. A quoy ne pouuans, comme vous sçauiez, mieux paruenir que par vn Concile, c'est ce qu'il faut que nostre S. Pere nous baille & nous administre, & que sans vser d'aucunes menaces ou colere, il procure par tous moyens, comme ie vous ay souuent écrit, plus en effect, & de faict, qu'en paroles & demonstrations exterieures, auquel ainsi que i'ay dit tousiours, & ce que ie dis encore, ie ne faudray iamais. Et si i'ay esté le premier à le rechercher, & le plus diligent de tous à le faire auancer, ie ne feray par plus forte raison le dernier à y enuoyer mes Euesques & mon Ambassadeur, qui sont maintenant tous sur le point de partir; comme mon cousin le Cardinal de Ferrare son Legat, qui est present à toutes nos actions & deliberations, sçait & cognoist assez. Et Dieu veuille qu'à l'aduenir il n'y ait en l'affaire du Concile autre retardement ou longueur, que celuy qui pourroit prouenir de mon costé. Car si ainsi il aduient, j'espere que le fruit en reüssira beaucoup plus grand, & beaucoup plustost qu'il me semble ne le voir préparé. Veux mesme-ment que si on pñt de reformation, ou autre quelque bonne chose, on commence plustost à crier par delà, qu'à ouurir les yeux de l'entendement pour y auiser. Surquoy l'exclamation faite contre vous, quand vous leur auez parlé de la Communion sous les deux especes, me fait assez cognoistre de quel pied on embrasse les affaires de la Religion, & quelle volonté on a de se reformer, & de tascher à reduire avec nous les desuoyez & separez de l'Eglise. Ie me tais de la façon de proceder, dont on vse au Concile, & si elle tire en longueur ou non, car vn chacun le discourt assez. Mais bié vous veux-ie aduertir là dessus, que voyant d'un costé comme ils s'achemine lentement, & d'autre part ayant apperceu le peu de fruit qui est reüssi du Colloque de Poissy, & adioustant à tout cela l'impossibilité que i'ay

cogneuë estre à vouloir garder l'Edict fait par moy au mois de Iuillet; ie me suis sagement resolu à ne vouloir laisser plus longuement mon Royaume en plus longue confusion, qui de tant plus croissoit & augmentoit, que ie differois d'y remedier, & de chercher la medecine en moy-mesme. Et par ainsi après que i'eus ces iours passez fait assembler tout mon Conseil en ce lieu, & vn bon & grand nombre des plus notables & recommandables Pretidens & Conseillers de toutes nos Cours de Parlement, tant en sçauoir & doctrine, que probité de mœurs, dont ie vous enuoye les noms cy enclos, & d'iceux pris aduis & conseil sur l'estat des affaires & troubles de mon Royaume, & sur le moyen d'y remedier promptement: i'ay fait presentement dresser vne Ordonnance politique que ie vous enuoye cy enclose, afin que vous voyez par icelle, que si nos maux sont grands, nostre diligence n'est pas petite aussi pour les vouloir appaiser: & que si nous voulions, comme on publie par delà, nous separer & retirer de l'Eglise, & de l'obeïssance de nostre S. Pere, nous ne tiendrions pas le chemin que nous faisons. Chose que ie m'asseure que luy sçaurez bien & sagement déduire, & faire entendre avec toute la modestie & douceur dont vous vous pourrez aduiser. Et pource que de la seule Religion, & des poincts & articles qui sont en differend entre nous, & ceux qui se disent de la Religion reformée, dépend tout nostre mal; il a esté en la mesme Assemblée aduisé, que ie manderois à la Sorbonne de Paris de m'enuoyer icy certain nombre des plus suffisans Docteurs de leur Compagnie, & amateurs de l'honneur de Dieu, du bien de l'Eglise, & du repos de mon Estat; pour en la presence de mon cousin le Cardinal de Ferrare Legat de nostre Saint Pere, & certains Eueques qui sont icy, & que ie pourrois faire venir & appeller avec les Docteurs qui sont auprès de mondit cousin le Legat, pour rechercher diligemment entre eux les causes dont procede nostre separatiō, & aduiser s'il y auroit point de moyen de venir à vne si bonne moderation & pacification de tous nos differens, que cela fust cause de ramener ceux de ladite nouvelle Religion à l'obeïssance de nostre

1561.
Januier.

1561.
Januier.

Eglise Catholique & Romaine: qui est à peu près suivant le chemin que tint le feu Roy François nostre ayeul, en l'Assemblée qu'il fit à Melun pour semblable occasion: dont & de ce qui sera aduisé en ladite Compagnie, lesdits Euesques & Docteurs dresseront bons & amples articles, pour estre puis après enuoyez à nostre Saint Pere, afin de les examiner & faire voir, & ordonner sur iceux ce qu'il verra estre pour le bien de l'Eglise, repos & soulagement de mon Royaume. Par là donc vous pourrez voir, Monsieur de Lisle, comme ie me conduy & gouuerne, & comme ie ne cede à homme qui viue, en zele & affection à la Religion; dont on me veut blasmer à Rome, & faire trouver & apparoitre ce qui est saint & bon, mauvais & dangereux: ie m'en soucieray bien peu, m'assurant en vne si bonne cause d'auoir Dieu de mon costé. Et quant à vous vous ne sçauriez mieux faire, qu'à toutes les calomnies que vous oirez dire de nous, vous opposer sans cesse; & par les aduis que vous auez ordinairement de moy les faire trouuer fausses. Pour à quoy vous ayder & faire plus particulièrement cognoistre à mondit Saint Pere, quels ont esté & sont pour le iourd'huy mes deportemens en ce faict de la Religion, & avec quel soin & traual ie recherche le repos de mes subiets, sans qu'il y ait rien qui sente la diuision & separation du saint Siege, dont on me veut soupçonner; i'ay aduisé de dépescher presentement deuers la Sainteté le sieur de Lansfac, Cheualier de mon Ordre, mon Conseiller & Ghambellan, estant près ma personne avec amples memoires & instructions de tout ce qui se passe par deçà: lequel suivant la charge qu'il a de moy, vous ne faudrez de croire & l'écouter, tout ainsi que vous feriez nous-mêmes. Or maintenant vous ayant aduertty de ce qui se passe icy, il ne me reste à vous dire autre chose, sinon que ie seray tousiours bien aise que le bruit de guerre, & d'entreprise qu'on fait courir par delà se contienne, & continué seulement en Italie, parmy tous ces beaux discoureurs, plustost que de passer les monts, & venir à bon es-cient en France, où ie vous puis assurer que les aduis que i'ay du costé d'Espagne, & à bonnes enseignes, sont tous

autres que vous ne les auez. Car Dieu mercy vous vous pouuez asseurer, & aussi en répondre à tout le monde, que ledit Roy mon beau-frere & moy ne fusmes iamais plus amis, ioints & vnis de bonne & asseurée intelligence que nous sommes maintenant: Dequoy ie ne prends seulement foy & fondement par les paroles & promesses, mais aussi par les effects qui viennent de son costé. Si que ceux qui y voudroient bien voir quelque alteration de volonté, doiuent selon mon conseil prendre party. Et si ie vous parle en ces termes dudit Roy mon frere, autant vous en puis-je asseurer des autres Rois & Princes mes voisins & alliez. Ouurage que ie croy proceder de la seule main de Dieu, pour me donner plus de temps & de loisir à le faire seruir, reuerer & honorer comme il veut & nous a commandé, & encore que ie desire que vous vous arrestiez & attachiez du tout à ce que dessus, comme à la pure verité, toutefois ce sera tres-bien fait à vous d'auoir sans cesse les yeux ouuerts pour éclaircir & decouurir tout ce qu'on voudra faire & negocier en ce temps: Et quant au changement de place qu'on veut faire à tous les Ambassadeurs des Rois & Princes qui sont là: la regle estant generale, ie croy qu'on n'en fera aucune exception pour moy; mais si on vous veut bigarrer des autres, ou bien tendre sous ce pretexte à vous déposseder pour vn temps du degré que vous tenez, pour puis après y remettre vn autre en vostre lieu, ie ne veux, ny n'entends aucunement que vous le souffriez. Au demeurant, i'ay receu les Indults par Niquet. Et touchant les despeschés de l'ordinaire pour le faire partir à temps deu, le Maistre des Courriers est icy, à qui i'ay commandé de faire son deuoir, comme de vostre costé vous tiendrez la main que les Marchands & sollicitateurs fassent le leur, & que l'Ordonnance par moy faite soit entretenue. Au surplus i'ay à vous dire, comme encore que l'Ordonnance par moy faite aux Estats d'Orleans, l'aduis de ma Cour de Parlement, & la saison du temps où nous sommes, fussent du tout contraires, & repugnans à l'homologation des facultez de mondit cousin & Legat: si est-ce que pour le respect que ie veux porter à nostre Saint Pere, & à tout

1561.

Januier.

1561.
Januier.

ce qui i'amaïs viendra de luy, i'ay bien voulu vaincre toutes ces difficultez, & me faire croire en cét endroit, ayant depuis deux iours fait homologuer & recevoir lefdites facultez de mon cousin le Legat : dequoy ie seray bien aise que vous donniez auis des premiers à nostredit Saint Pere, & luy témoigniez que ie l'ay fait seulement en sa faueur, & pour luy faire cognoistre combien toute ma vie ie le veux respecter, & luy rendre l'obeïssance qui luy est deuë. Qui est, Monsieur de Lisle, tout ce que vous aurez de moy pour le present, ce que ie vous prie de communiquer, & faire entendre à mon cousin le Cardinal Saluati, & de la Bourdaiziere pour en pouuoir parler de leur costé à ceux qui leur en demanderont des nouuelles plus asseurément & veritablement. Et sur ce ie prieray Dieu, &c.
A S. Germain en Laye ce 20. Januier 1561.

*Extraict d'une Lettre de Monsieur de Lisle au Roy.
Du 25. desdits mois & an.*

SIRE, Le temps qui découure mieux toutes choses, me fait repeter en la presente quelques auis, dont i'ay écrit à vostre Maïesté les onze & vingt-deux de ce mois. L'opinion a esté icy constante, que l'ouuerture du Concile a esté continuée ce iourd'huy par commission du Pape enuoyée à Trente à ceste fin; au cas que les Ambassadeurs de l'Empereur n'y fussent arriuez: mais il est venu depuis nouuelles que le feizième fut resolu entre Messieurs les Legats, & prononcé par le Cardinal de Mantouë en vne Congregation qui a esté la premiere de tous les Prelats, que la Messe du Saint Esprit seroit celebrée le lendemain: Les mesmes auis dudit lieu portent que les Euesques Espagnols, insistans à ce que ladite ouuerture se fassé non pas comme d'un nouueau Concile, mais continué & dépendant du dernier suspendu, ont requis qu'il en soit fait expresse declaration; autrement ils vouloient protester & s'en retourner en Espagne. Surquoy par la contradiction desdits sieurs Legats, il s'emeut vn debat de paroles assez

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 151

aigres entre eux, qui s'est composé par le moyen que les- 1561.
dits Prelats après diuerſes consultations ont finalement Januier.
par les deputez d'entre eux, ſçauoir l'Archeueſque de
Grenade, l'Eueſque de Viſeo & Leon, fait ſçauoir au Re-
uerendiſſime Seripende Legat, qu'ils ſe deſiſteroient vo-
lontiers de leur dite requête, moyennant que par le com-
mencement & progrez de ceſtuy Concile la continuation
demeure en ſon entier, & n'y ſoit fait aucun preiudice. Ils
ſe ſont accordez d'une inſcription & intitulé de paroles
ambigües & equiuoques, qui ſemblent ſuffire pour la pre-
ſente concorde, en ces termes: *celebratio Concilij ſublata qua-
cunque ſuſpenſione*: d'auantage leſdits ſieurs Legats ont ac-
cordé auſdits Prelats, que le Pape confirmera tout ce qui
a eſté fait au Concile de Trente, au cas qu'ils ſe retirent,
& ne puiſſent finir le preſent Concile. L'Ambaſſadeur de
l'Empereur a touſiours monſtré eſtre incertain & ignorant
de ce que l'on dit auoir eſté arreſté par ſa Maieſté Ceſarée
de ſes Ambaſſadeurs ſeparément pour les Eſtats tant de
l'Empire que autres, & du temps de leur arriuée à Trente,
aſſermant n'en auoir vn ſeul aduis & argument, ſinon d'au-
rant que ſa Sainteté nous a fait entendre, comme i'ay
écrit en ma dépeſche du quatrième, que ſon Nonce en a
eu promeſſe & ſeureté de la parole de ſadite Maieſté.
Mais dernièrement ledit Ambaſſadeur a eſté aduertty par
lettres de ſadite Maieſté Ceſarée du cinquième de ce mois,
que l'Archeueſque de Prague ſon Ambaſſadeur pour ledit
Concile, s'eſt mis en chemin le troiſième precedent.

Extrait d'une lettre dudit ſieur de Liſle à la Roïne.

Du 25. Januier audit an.

MA D A M E, Il ne ſuruiſſent rien icy d'importance
depuis mes dernieres dépeſches, que les aduis de
Trente ſur ceſte ouuerture & commencement du Con-
cile: dont i'écris au Roy preſentement, ie ne me trouue
iamais au Palais, que ie ne ſois contraint de venir à paro-
les avec quelques Cardinaux, ou Ambaſſadeurs, qui ſe

1561.
Janvier.

presentent à m'assaillir de discours calomnieux, par lesquels ils maintiennent que le Roy ne veut enuoyer Ambassadeur ny Euesques au Concile. Mais Dieu mercy ils ne me sçauoient estonner ny conuaincre en telles disputes, parce que la communication qu'il vous a pleu me donner de l'intention de vos Maiestez, m'a instruit à bien & promptement refuser leurs obiections, & suis ià accoutumé en cet exercice, pource que i'ay affaire à personnes, qui sont vstrez à blasmer & arguer, pour ietter leur faute sur autrui, & y employent le temps qui deuroit seruir à consulter & pouruoir de remedes viles.

Extrait d'une lettre dudit sieur de Lisle au Roy.

Du 27. dudit mois 1561.

SI R E, Auant hier au matin le porteur de ma dépesche du iour precedent estoit party, quand les aduis sont arriuez icy de deux decrets faits à Trente le dix-huictième de ce mois en l'ouverture & premiere session du Concile, desquels i'ay enclos vne copie avec la presente. La repugnance des Euesques Espagnols, & l'ambiguité des paroles moyennes & communes entre la continuation ou nouvelle indiction y sont plus spécifiées : plusieurs craignent ceste si prompte & obstinée contradiction desdits Euesques mal propre à traiter, & composer les presentes difficultez de la Religion, bien que la reputation de Messieurs les Legats & Euesques Italiens en soit plus grande par deçà, tant ils se sont monstrez dextres & vnis à composer les controuerses meües depuis qu'ils sont assemblez. Sur la controuersie qui fut en la premiere session du Concile, elle nous disoit qu'elle estoit née, comme il aduient és assemblées de plusieurs Iuges, où toutes choses se traittent par contraires & repugnantes opinions, desquelles s'enfuit à la fin vne bonne conclusion au nom commun de tous : bien qu'il luy sembloit conuenable que telles controuerses demeurassent secretes entre eux, & ne fussent publiées. L'Ambassadeur de Portugal, qui auoit eu com-
muni-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 153

munication d'une lettre écrite par le Cardinal Seripandi, 1561.
entre autres particularitez d'icele raconta le bon augure ^{Lanvier.}
denoncé par ledit Reuerendissime Seripandi, de ce que le
dix-huictième, qui a esté le iour de l'ouuerture dudit Con-
cile, est consacré non seulement à la chaire saint Pierre,
mais aussi à sainte Prisque, qui est le dernier titre que te-
noit sa Sainteté, lors qu'elle fut éluë & crée, avec vn se-
cond presage sur l'allusion du mot, en ces termes, *ut prisca*
redeat fides, & prisca religio. Sa Sainteté recognut fort
volontiers ces bons prognostiques.

*Lettre de Messieurs de Lanillac, Cheualier de l'Ordre du
Roy, & de Lisle son Ambassadeur, sur la charge
dudit sieur de Lanillac vers le Pape, où il arriva le
17. Feurier 1561.*

SIRE, Suiuant vostre commandement nous auons char- 1561.
gée de ceste dépesche, l'Abbé de S. Gildas present por- ^{Mars.}
teur à son retour, pour faire entendre à vostre Maiesté ce
que moy de Lanillac ay executé de la charge pour laquel-
le il vous auoit pleu m'enuoyer par deçà, dont i'espère
bien tost auoir la fin pour m'en retourner, si ie n'ay autre
commandement de vostre Maiesté, & luy rendre bien am-
plement compte de tout ce que ie y ay fait, & de toutes les
autres occurrences de par deçà. Cependant il vous plaira
entendre que i'arriuay icy le dix-septième du passé, &
le lendemain il pleut à nostre Saint Pere différer mon au-
diance, & me mander que ie prisse ce repos iusques au dix-
neufième au matin, auquel iour moy de Lisle, secondant
& accompagnant ladite charge & negociation, pris le rang
& degré, que moy de Lanillac ay iugé conuenable à nous
deux, suiuant le contenu en mon memoire & instruction.
Arriuez que nous fumes deuers sa Sainteté, à laquelle,
moy de Lanillac, baissant le pied, & presentant vos lettres,
dit, qu'ayant vostre Maiesté esté aduertie qu'aucuns enne-
mis de verité, & qui prennent plustost plaisir à iuger du
faict d'autrui, que de leur propre conscience, auoient par

1561.
Mars.

deçà fait mauuais offices pour faire mal interpreter les actions de vostre Maieſté, de la Roynne, du Roy de Na-
uarre, & d'autres Princes & Seigneurs de vostre Conseil, sur le faict destroubles & diuisions, qui sont pour raison de la Religion en vostre Royaume, comme si en cela il y auoit quelque chose de vostre faute, qui fust née de vostre temps, & que les Rois vos predecesseurs, & vous eussiez rien obmis de tout ce qui a esté en vostre puissance pour y remedier. Surquoy ie luy dis cōme toutes choses estoient passées depuis ma souuenance, & mesmement des vostre aduenement à la Couronne, l'Estat & les difficultez en quoy vous trouuantes tels affaires, & ce que vous auez fait pour y pouruoir. Finablement à la derniere assemblée que vostre Maieſté auoit faite à S. Germain, où il auoit esté resolu, non pas entierement ce que vous eussiez bien desiré, mais ce que vous auiez iugé pouuoir faire pour oster les troubles, & contenir vos subiets en paix, iusques à ce qu'il y soit pourueu du remede que nous cognoissons tous estre necessaire, qui est du Concile general, que vostre Maieſté se réiouissoit grandement d'auoir entendu de quelle affection sa Saincteté y procedoit. Que pour ceste cause vous auiez fait partir vingt-quatre de vos Euesques, dont ie luy baillay la liste, pour s'y acheminer, comme aussi dans peu de iours vous ferez, Monsieur de Candale vostre Ambassadeur. Que vous suppliez sa Saincteté de perseuerer en sa bonne deliberation, à poursuiure diligemment ledit Concile & à le disposer, laissant tous autres intereſts à part, chercher l'honneur de Dieu, & ce qui est requis pour l'v-nion de la Chrestienté, mettant peine de faire venir audit Concile par tous les moyens possibles toutes les autres nations, & mesmes les Allemans, afin qu'à vne maladie qui est presque vniuerselle, il y soit donné vn remede vniuersel, & par le consentement de tous: car si tous n'y conuiennent, & d'vne mesme volonté, il seroit difficile de faire cesser la diuision, & que ceux qui ne s'y seroient point trouuez, voulussent condescendre à ce qui seroit decreté. Que de vostre part vous n'auiez point acception de lieux, pourueu que ledit Concile fust libre, seur & general.

Mais d'autant qu'une grande partie de vos subiets sont de la mesme opinion, & Religion desdits Allemans, vous estimez estre bien necessaire qu'ils interviennent audit Concile. Et à ceste cause vous suppliez sadite Sainteté, que là où il n'y autoit autre difficulté de les y faire venir, que du lieu, des assurances qu'ils pourroient demander, & d'autres formes de proceder; qu'il pleust à sadite Sainteté de s'y accommoder, pour le grand bien que nous en pouuions esperer. Que cependant il luy pleust aussi estre tres-assurée que vos Maieitez n'auoient autre but ne intention, que conseruer avec effect & verité la bonne & tres-Chrestienne reputation que vos predecesseurs vous ont laissée, & de persueuer à tout iamais en la foy & vnion de l'Eglise Catholique, & en l'obeissance de ce S. Siege. Qu'aussi vous desiriez bien fort qu'elle n'adioustaist non plus foy aux calomnies, que l'on pourroit faire à vostre preiudice, que vous auiez voulu faire à plusieurs aduertissemens que vous auiez eu, que par deçà on cherchast à vous broüiller, & traiter plusieurs choses à vostre desauantage. Que l'office que vous faites par moy en cét endroit, n'estoit pour dissimuler ne pour craincte; pource que vostre façon de viure, & celle de la Roynemonstrent bien, & rendent bon témoignage de vostre sincerité & bonne foy, & qu'aussi graces à Dieu vous n'avez aucune occasion de craindre estant en bonne paix & vnion avec les Princes vos voisins, & mesme avec le Roy Catholique, dont vous avez tous les iours plus ample témoignage & confirmation. Et qu'au reste encore qu'il y ait entre vos subiets diuision d'opinions pour le fait de la Religion: si est-ce qu'il n'en y a aucunement en ce qui concerne l'amour & obeissance qu'ils vous doiuent, comme vous auiez bien experimenté en la subuention que liberalement ils vous auoient accordée pour le payement de vos debtes, qui se monte en six ans plus de vingt-quatre millions de francs d'extraordinaire. Que vous luy vouliez biē faire entendre tout le bien & le mal de vos affaires, afin que par son bon conseil & moyen, vous fussiez aidé à remedier au mal, & que du bien qui estoit en vostre puissance, elle se peust

1561.
Mars.

asseurer d'auoir tout aide, secours, plaisir, & protection que ce saint Siege a tousiours eu des Rois. vos predecesseurs. A quoy sa Saincteté me répondit auoir tres-grand plaisir de ce que ie luy disois, & que ie fusse le bien venu. Que veritablement elle auoit grande compassion des travaux que supporte vostre Royaume, & de la peine qu'ils donnent à vos Maiestez, desquelles elle n'auoit iamais eu aucune doubte, ny mauuaise opinion; mais au contraire tres-ferme assurence que vous n'oublieriez rien du deuoir d'un bon Prince Chrestien, pour faire succeder toutes choses à l'honneur de Dieu, & au bien de son Eglise. Qu'elle ne pouuoit sinon en esperer tout bien, mesmement de ce que ie luy donnois assurance de la venue de vos Prelats, & Ambassadeurs au Concile, lequel dès le premier iour de son Pontificat elle auoit resolu d'assembler, & s'il y auoit eu de la longueur, ce n'estoit pas par sa faute, mais pour les difficultez qu'il auoit trouué du costé de l'Empereur, & du Roy d'Espagne, lesquels toutefois y auoient dès ceste heure leurs Prelats & Ambassadeurs, mesme au nom de l'Empire, qu'il n'y restoit plus que les vostres; que pour l'honneur de Dieu ils fussent sollicitez de se haster, afin que promptement & sans aucune dilation on procedast de remedier à nos maux; que son intention estoit de faire un Concile fructueux, Chrestien, seur, libre & tel que l'Eglise a accoustumé de le tenir, sans auoir esgard à aucun interrest, autre qu'à l'honneur de Dieu, & au bien public de nos consciences. Qu'elle auoit fait tout son possible par Nonce, & par tous autres moyens, encore que ce fust avec quelque peu d'indignité, de rechercher les Allemans & Protestans d'y venir, & qu'elle y continueroit & feroit aussi offices enuers l'Empereur, & desiroit que tout le monde les y incitast, & qu'ils se pouuoient assurer d'y estre librement & seurement ouïs, & d'y pouoir sans aucun danger venir demeurer & s'en retourner; que pour cét effect sa Saincteté, l'Empereur, & tous autres Princes; & mesme le Concile leur donneroit toutes sortes d'assurance, qu'ils scauroient demander: Il est vray qu'il ne luy sembleroit pas raisonnable de soumettre ledit Concile à la

mercy desdits Protestans, lesquels enfin n'y vouloient venir : il ne falloit pourtant laisser à proceder & chercher le remede qui estoit conuenable à nos maux, & esperant que Dieu y mettroit la main, & son saint Esprit, duquel son Eglise n'a iamais esté abandonnée: Qu'au reste il ne defaudoit iamais aux bons offices de bon Chrestien, bon Pape, & de bon Gentilhomme, & de maintenir la paix entre tous les Princes Chrestiens, mesmes en Italie; & qu'à tous lesdits Princes, il mettroit peine de leur complaire & gratifier en tout ce que sa puissance se pourroit estendre, & qu'il en seroit requis, & mesmement à vostre Maieité, tant pour les grands merites de ses predecesseurs, pour la bonne esperance que l'on a d'icelle vostre Maieité, qu'au si pource qu'il se dit estre de mesme sang & maison que la Royne. Qui est chose qu'il n'a pas oublié de nous repeter plusieurs fois quand nous auons parlé à sa Sainteté. Ne voulant faillir, **SIRE**, à vous dire que nous fusmes accompagnés à aller en nostre audience de l'Ambassadeur de Monsieur de Sauoye, lequel nous dit auoir expresse charge de ce faire de Monsieur son Maistre, & lettres pour presenter à sa Sainteté, pour la supplier & exhorter de bien recevoir vos bons offices & amiables demonstrations, & aussi se composer, & pareillement le Concile pour remedier à ces troubles & diuisions de Religion, & nous dit ledit Ambassadeur qu'il auoit commandement de son maistre de nous assister & accompagner en tout ce que nous cognoistrions, qu'il seroit utile pour vostre seruice, & depuis nous a dit auoir présenté à sa Sainteté les lettres que mondit sieur son maistre luy escriuoit, & fait les offices qui luy auoient esté ordonnez, lesquels sa Sainteté auoit eus tres-agreables.

SIRE, Suiuant l'instruction de moy de Lanslac, j'ay aussi dit à sa Sainteté, que vous trouuez estrange d'estre moins fauorisé au fait des Indults, qu'auoient esté vos predecesseurs, & mesme le Roy vostre frere, & que vous fussiez en peine de les renoueler de six en six mois, & qu'il pleust à sadite Sainteté les confirmer pour tousiours. A quoy elle me répondit qu'il n'y auoit aucune dif-

1561.
Mars.

ficulté en cela, qu'elle vous voulût gratifier, sinon vne, que quand il les auoit accordez au feu Roy vostre frere, que Monseigneur le Cardinal de Guise qui estoit icy, luy bailla promeſſe ſignée de ſa main, de faire obſeruer les Concordats; qui n'a eſté fait: & meſme que depuis l'on a retenu les Annates & autres droicts qui luy appartiennent, qui n'eſt pas toutefois choſe de ſi grande importance que l'on dit, ayant ſa Saincteté fait voir à l'œil au Preſident du Ferrier, que cela n'importoit point à dix mil eſcus par an, à ce qu'il dit. A quoy ie luy repliquay que vostre Maieſté n'entendoit aucunement preiudicier aux Concordats, & aux droicts qui luy appartenoient: mais dautant que par les Eſtats dernièrement tenus, vos ſubiets vous auoient remonſtré ſe douloir d'aucuns poincts deſdits Concordats, & de la taxe deſdites Annates, qui eſt exceſſiue en pluſieurs benefices; qu'à ceſte cauſe vous deſiriez que ſa Saincteté deputaſt Monsieur ſon Legat qui eſt en France, ou ſon Nonce, ou autre qu'il luy plairoit y enuoyer, pour en traiter avec vostre Conſeil, afin de pouruoir en toutes choſes raiſonnablement. A quoy ſa Saincteté me dit que ie luy en baillaſſe vn memoire comme i'ay fait, & qu'il ne falloit pas doubter, que pourueu que toutes choſes allaſſent bien en France, pour le faiſt de la Religion, que vous n'obtinſiez tout ce que vous voudriez.

Nous auons auſſi, S I R E, fait inſtance à ſa Saincteté, à ce que ſon bon plaifir fuſt de vous faire adminiſtrer prompte iuſtice & reparation ſans aucun delay des vingt-quatre mil eſcus, que le Comte de Baigno déroba & vola ſur l'eſtat de l'Egliſe au feu Roy vostre pere: & dautant que ceſte cauſe eſtoit entre les mains du Gouverneur de ceſte ville, qui nous eſtoit ſuſpect, parce qu'il diſoit auoir fait quelque perte à vn Eueſché qu'il a en Corſegne, durant la guerre, qu'il pleuſt à ſa Saincteté deputer ceſte cauſe à quelqu'un de meſdits ſieurs les Cardinaux; ce qu'il nous accorda tres-volontiers, & dit qu'il la commettroit à aucun d'eux, & vouloit qu'il y fuſt procéde *manu regia*, & que luy ſeul auoit accordé à votre Ambaſſadeur d'en faire la poursuite. Car quand le Duc de Florence vint icy, &

qu'il luy demanda la grace dudit Comte de Baigno, it la 1561.
 luy accorda en ce qui concerne le criminel, reseruant la Mars.
 satisfaction de vostre interest, & qu'il nous conseilloit d'en
 parler à l'Ambassadeur de Florence, & luy dire que vostre
 Maiesté trouueroit bien estrange que son maistre soustinst
 vn tel acte, veu mesmement qu'il n'y a aucun interest, sca-
 chant tres-bien que cét argent ne vint pas entre ses mains,
 mais en autres. Pareillement, i'ay de Lanillac dit à sa Sain-
 cteté le commandement que vostre Maiesté auoit fait à
 Messieurs le Comte de Tende, & de la Mothe-gondrin,
 pour empescher que par vos subiets de Dauphiné & de
 Prouence, l'Estat d'Auignon, & de la Comté de Nice ne
 fussent aucunement molestez; mais au contraire que les-
 dits sieurs Comte de Tende, & la Mothe-gondrin ont of-
 fert au sieur Fabricio son nepueu, qui est là, toute l'aide &
 secours, & mesme de vos forces s'il en estoit besoin, n'é-
 tant requis qu'il s'en aide d'autres, puisque non seulement
 cét Estat, qui est au milieu des vostres, mais tout le reste
 des biens de l'Eglise ont tousiours esté conseruez & defen-
 dus par les forces de vostre Royaume. A quoy sadite Sain-
 cteté nous dit qu'elle vous remercioit, & en estoit tres-
 contente, pourueu que cela se fist en effect. Que s'il plai-
 soit à vostre Maiesté luy faire prester vne compagnie de
 gens d'armes Catholiques, comme il estimoit celle dudit
 sieur de la Mothe-gondrin, qu'il leur seroit baillé logis,
 vtencilles, & autres choses requises, sinon que sadite Sain-
 cteté auoit ordonné à son dit nepueu de leuer quelque
 nombre de gens seulement, ce qui seroit necessaire pour
 conseruer cét Estat, & pour le garder des Huguenots; mais
 qu'il ne fust rien en cela, que avec le sceu, & bonne volon-
 té de vostre Maiesté. Et après toutes ces choses, sadite
 Saincteté nous dit que le Comte Brocarde estoit derechef
 venu vers elle, de la part du Roy d'Espagne, pour trait-
 ter d'aucuns affaires: & afin que l'on n'en prinst soupçon,
 & qu'on ne les interpreta à mal, il nous vouloit bien com-
 muniquer que c'estoit. C'est qu'après la priuation qu'auoit
 fait le feu Pape Paul I V. à Marc Anthoine Colonne, de
 l'Estat de Palliane, & d'autres biens, il en auoit baillé l'in-

1561.

Mars.

uestitution à son nepueu, lequel depuis la paix seroit entré en composition d'en prendre la recompense que deuoit bailler le Roy Catholique, tant audit sieur Duc de Pal-liane, que à son frere le Cardinal. Que durant le siege va-quant dernier, ledit Marc Anthoine Colonne, par force & de son autorité priuée s'estoit remis en son estat, le-quel (après pour auoir encouru les Caraffes crime de leze Maiesté) auroit esté adiugé à la Chambre Apostolique, de laquelle elle ne vouloit laisser perdre les droicts & au-thoritez, & qu'elle n'eust enduré ce qu'elle a fait dudit Colonne, n'eust esté craignant de remuer en cela quelque chose qui eust emmené broüillerie, ce qu'elle vouloit sur tout éuiter. Pour ceste cause il luy auoit semblé meilleur entendre à la composition qui luy auoit esté offerte par le-dit sieur Roy Catholique, à quoy toutefois il n'y auoit rien de resolu ne accepté, & que pour restituer ledit Marc Anthoine Colonne, on luy offroit la recompense que les Caraffes auoient refusée, & quelques autres gracieusetez que sadite Catholique Maiesté veut faire, tant pour cela que pour la recognoissance d'autres graces qui luy ont esté accordées par sadite Saincteté: que sur ce propos nous dit, qu'elle nous en accorderoit aussi liberalement quand elle en seroit requise. A quoy nous luy dismes que nous la remercionstres-humblement de la part qu'il luy plaisoit nous faire de cét affaire, dont nous ne faudrions en don-ner aduis à vostre Maiesté: laquelle s'asseuroit, tant de la bonne intention de sa Saincteté, que vous n'estiez pour en entrer en aucun doute ny soupçon, veu mesmement les bons termes en quoy vous estes avec ledit sieur Roy Catholique, qui est de si bonne & sincere amitié, qu'il n'y peut auoir aucun doute. Qu'encore que vous vouliez, comme il est raisonnable, estre reconnu pour le premier & meilleur fils de l'Eglise, & traité selon vos merites: si est-ce que quand il plaira à sa Saincteté vser de graces, & liberalitez enuers les autres Princes, mesme à l'endroit du Roy d'Espagne, que vous n'en auez aucune jalou- sie; veu aussi qu'elle donnoit esperance de nous en faire de semblables. Que nous estimions que vostre Maiesté auroit plaisir

plaisir d'entendre, en conseruant l'autorité & dignité du 1561.
sainct Siege, qu'elle procurast chose qui tournast au bien Mars.
& profit de ceux de sa maison. Et nous semble, SIRE,
que sadite Saincteté print grād plaisir d'entendre ceste ré-
ponse, & sur icelle nous assura fort, que son intention
n'estoit que de se conseruer, maintenir tout le monde en
paix, & procurer l'vnion de la Chrestienté: & luy fismes la
suldite réponse, estimant que vostre Maiesté l'aura agrea-
ble, ne pretend aucun interest en toutes ces choses, & que
quand nous luy eussions dit autrement, il n'eust pas laissé
d'en faire ce que bon luy eust semblé.

SIRE, Nous auons attaché à ceste dépesche vn me-
moire des aduis, qui sont venus icy de plusieurs endroits,
causes de diuers discours & opinions, que moy de Lisle ay
recueillis depuis ma derniere dépesche du vingt-septié-
me de Ianuier. Et pource que la plus grande partie, & les
plus importans d'iceux aduis sont apparus assez tard, &
depuis la venuë de moy de Lanssac, le tout a esté différé
d'enuoyer iusques à present. Ceux de Trente, qui sont les
derniers, nous donnent beaucoup d'esperance que le Con-
cile soit en bon chemin, & qu'il procede librement & sin-
cerement; mesme que les Ambassadeurs de l'Empereur
y ont apporté vn grand aide & auancement: qui nous a
meu d'enclorre avec ledit memoire vne copie des articles
par eux presentez le treizième de Ianuier, & la copie de
la réponse de Messieurs les Legats sur iceux.

SIRE, Nous supplions le Createur qu'il vous doint
en bonne parfaite santé, & grande prosperité tres-heu-
reuse & longue vie. De Rome ce quatrième Mars 1561.
Signé, DE S. GELAYS, & GVILLART.

*Memoire ioint à la dépesche des sieurs de Lanssac & de
Lisle, de certains articles contenans plusieurs aduis ve-
nus à Rome, & autres occurrences dudit lieu.*

ET premieremēt par aduis enuoyez de Praga du seizié-
me Ianuier, il s'est publié que Messieurs de Guise &
& le Cardinal de Lorraine se doiuent trouuer à Tabra, près

1561.
May.

Argentine en Allemagne, pour s'aboucher avec le Duc de Witemberg; qui a engendré quelque soupçon sur le faict de la Religion, nonobstant la vertu & bonne religion assez cogneuë desdits Seigneurs de Guise.

Le Cardinal Auguste, trois iours auparauant l'arriuée de Monsieur de Lanslac, fit rapport au Pape d'un aduis qu'il receut d'Allemagne, portant que Monsieur de Ramboüillet estoit allé de la part du Roy deuers les Princes Protestans, & les villes franches, & qu'il s'estoit efforcé d'induire lesdits Princes à faire vne ligue contre le Pape, leur remonstrant qu'il auoit ouï dire à sa Sainteté que lesdits Princes seroient priuez par elle du droit d'élection de l'Empire, pour en establir d'autres Catholiques en Italie. Le Cardinal de Trente estoit present audit rapport, & en fut sa Sainteté fort troublée: & pource qu'environ vne heure auparauant ledit sieur de Lisle auoit conféré avec elle, des bonnes ordonnances & prouisions faites par le Roy en la Congregation du mois de Ianuier, sadite Sainteté leur dit, que la ioye de ces bonnes nouvelles luy estoit bien tost interrompuë.

Estant le sieur de Lanslac aduertty de ces deux precedens aduis, il a mis peine en ses visites d'en esclaircir plusieurs des Cardinaux, & leur faire entendre que ledit sieur de Ramboüillet n'est allé en Allemagne, que pour rendre les visites aux Princes qui ont enuoyé deuers le Roy.

Par aduis de Praga du onzième du passé, & lettre de sa Maiesté Cesarée au Duc de Florence, l'on entend que la prise de Petillan a dépleu à sadite Maiesté, laquelle a déclaré que ledit Petillan, comme feude de l'Empire, doit demeurer en ses mains, pendant toutes controuerses entre les Comtes, pere & fils, & leurs subiets; & neantmoins à ce que l'on ne prenne soupçon qu'elle ne se veuille approprier ledit Estat, elle se contente qu'il demeure en depost & sequestre es mains du Roy Catholique, pendant la cognoissance des differens, & en baillant caution; la copie desdites lettres, & d'un mandat de sadite Maiesté Cesarée, est enclose avec la presente. Le Comte pere fut leudy dernier mis dedans la ville de Petillan, où il tient vne maison

à lottage, par permission dudit Duc, sans approcher de la forteresse. 1561. Mars.

Par aduis de Trente du neuvième du passé, l'on entend que l'Archeuesque de Praga, Ambassadeur de l'Empereur, entra le sixième precedent en vne Congregation generale des Prelats, & presenta le mandat & lettres patentes de sa charge, excusant la demeure du sieur Sigismond Othon, son collègue, qui n'estoit encore arriué pour les mauuais chemins, & se rapportant à la deliberation de ladite Congregation, s'ils le vouloient deslors accepter, ou attendre l'arriüée de sondit collègue : les mots ensuiuans ont esté extraits dudit mandat, & lettres patentes de leur pouuoir, *Vt celebrationi dicti Concilij nostro nomine tanquam electi Romanorum Imperatoris ac Regis Bohemiz, nec non Archiducis Austriae adesse & interesse, ac locum & vices nostras in omnibus sessionibus, consultationibus, deliberationibus, tractationibus, &c.* adioustant par tout ces paroles iointes, *Cesareo ac Regio nomine.* En la mesme Congregation l'Euêsqe des cinq Eglises presenta vne lettre missiue de sadite Maïesté Cesarée, qui luy auoit esté enuoyée en Hongrie, laquelle en la subscription, portoit ces mots : *Reuerendo ac fideli nostro Episcopo quinque Ecclesiarum Legato nostro ad Concilium Tridentinum.* Et au contenu de la lettre luy estoit mandé s'en aller audit Trente, pour y estre avec ses Ambassadeurs, qui est tout le pouuoir dont il a fait apparoir, qui a esté accepté, non obstant la contradiction des trois Euesques Portugais de Braga, Coimbria, Illeria, lesquels protesterent à ce que par ledit Ambassadeur de Hongrie, il ne fust fait prejudice au Roy de Portugal en droit de prefaceance.

Le 12. du mois passé a esté arresté & conclu audit Concile, que les decrets d'iceluy seront formez & reueus par quatre qui furent deputez, & que tous liures suspects seront censurez par dix-sept autres Prelats deputez à ceste fin, sans retardation des autres matieres, qui se doiuent traiter audit Concile.

Par autre dernier aduis dudit Trente, se sont publiez les articles presentez par lesdits Ambassadeurs de l'Empereur, le treizième du passé, à Messieurs les Legats, ten-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 165

burion aux siens : ce qu'elle a depuis fait, au Cardinal Al- 1561.
temps trois mil ducats de ladite pension, deux mil de be-
nefices, par le moyen de ladite naturalité, le reste au Car-
dinal Borromée, au Comte Annibal Altemps, trois mil
ducats sur ladite gabelle de soye, deux mil à son petit
frere, le reste au Comte Federic avec ledit Marquisat
d'Oria, & la conduite desdits vingt galeres, & encore au-
dit Comte Annibal Altemps ladite compagnie d'hom-
mes d'armes.

La cause qui a esté intentée contre la Chambre Aposto-
lique sur l'estat de Camerin par le Comte Federic, pour
les droicts de sa femme, sera assoupie, comme l'on estime,
par mesme moyen, parce que ladite cause concerne les be-
nefices, pour lesquels ledit Comte Brocard remonstre
au nom de sadite Maiesté Catholique, qu'elle ne peut
obmettre de les defendre, & tenir en protection, atten-
du qu'ils sont alliez, & apparentez de la Maison d'Au-
triche.

L'on comprend dauantage en ceste composition, les
comptes de toutes les despoüilles d'Euesques, & autres
benefices d'Espagne, desquels sadite Maiesté & ses Offi-
ciers demeureront quittes & libres.

Le iour d'hier le Pape enuoya par vn sien Chambrier
secret l'espée au Duc de Florence, en l'Ordre de saint
Estienne, pour les Cheualiers par luy instituez, iusques
au nombre de soixante & vn, comme nombre pareil des
impositions & gabelles de son Estat, sur chacune desquel-
les il a assigné les gages d'un Cheualier. Fait à Rome le 4.
Mars 1561. Signé, G VILLART.

Extrait d'une lettre du sieur de Lisle au Roy.

Du 8. Avril 1562.

SIRE, Nostre Saint Pere a esté assidu aux occupa- 1562.
tions saintes de la sepmaine de Pasques, durant les-
quelles ie me suis tenu de parler à sa Sainteté, fors de
la charge de Monsieur de Lansfac pour le Concile, & des

1562.
Auril.

sieurs du Ferrier & du Faur, ioints avec luy : l'élection de la personne dudit sieur de Lanillac fut si agreable à sadite Saincteté, qu'elle me dit que ie ne luy pouuois porter meilleures nouuelles, & se contenta de l'excuse que ie luy fis de son retour en vostre Cour, moyennant qu'il arriue à Trente dedans ce mois, dont i'ay asseuré sadite Saincteté par vne lettre que ledit sieur de Lanillac m'a escrit à ceste fin, par le Cheualier Calcine.

Lettre de la Reine Mere à l'Euesque de Rennes, Ambassadeur près l'Empereur. Du 9. Auril 1562.

M O N S I E V R de Rennes, l'ay avec vostre lettre du seizième du passé receu le duplicata de celle que m'avez escrite quatre iours auparauant, de laquelle l'Ambassadeur d'Espagne ne m'a encore enuoyé l'original, & toutefois sans l'attendre, m'asseurant qu'il ne contient rien dauantage que ledit duplicata, i'ay voulu vous faire incontinent ce mot de responce, pour vous aduertir que ie ne pense iamais auoir receu depesche qui m'ait esté plus agreable que celle là, pour auoir entendu par les propos que vous a tenus l'Empereur, mon bon frere, sur le faict du Concile, qu'il y procede de si bon pied (comme ie me l'estois tousiours bien promis) qu'il faut que ie louë Dieu de ce que son intention se trouue en cela si conforme à la mienne, qu'il ne l'eust sceu de plus près approcher, quand ie luy eusse decouuert mot après autre, tout ce que i'en auois dedans le fonds de mon estomach; car n'ayant iamais désiré chose de plus ardente affection, que de voir la guérison des maux, dont la Chrestienté est aujourd'huy generalement affligée, & mesme ce Royaume Chrestien, par la diuersité des opinions qui regnent en la Religion; & craignant que les particulieres & differentes passions & opinions de ceux qui ont à interuenir au Concile, nous en fissent perdre toute l'vtilité, ie ne scauois bonnement que m'en promettre, iusques à ce que i'ay veu par ce que l'Empereur, mon bon frere, s'en est ouuert à vous, nos

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 167

intentions & volentez si vnanimés & accordantes, que ie tiens desia le fruit dudit Concile, comme prest à cueillir; vous priant, Monsieur de Rennes, qu'incontinent la presente receuë, vous alliez trouuer mondit bon frere l'Empereur, pour l'en remercier de ma part, & l'asseurer que son intention en cela est la mienne, & que ie n'en ay iamais eu d'autre. De sorte que la principale charge que ie fais donner au sieur de Lanslac, que le Roy Monsieur mon fils enuoye audit Concile pour son Ambassadeur, & qui doit partir le quatorzième de ce mois, est de s'assembler, conferer & communiquer ordinairement avec ses Ambassadeurs, pour d'un commun aduis & accord proposer & poursuiure viuement la bonne & roide reformation de la discipline & des mœurs, dont il vous a parlé, & ordonner à nos Prelats qu'ils s'accommodent & accordent avec les siens, pour de leur part proceder en toutes choses d'une mesme volonté, & ne s'opiniastrer point à tenir les choses positives avec telle dureté, que cela soit cause d'empescher l'accord & reünion au corps de l'Eglise, de ceux qui s'en sont tenus separez, & distraits iusques à present. Mais pource que si le Roy Catholique des Espagnes, mon beau fils, konkurroit avec nous en cela, ce seroit la perfection d'un si bon œuvre; & que ie ne sçay s'il auroit aussi agreable la requeste que ie luy en pourrois faire, que si elle procede de mondit bon frere l'Empereur: vous luy en pourrez parler pour sçauoir s'il trouuera bon de faire negocier enuers luy cét affaire, comme ie l'estime necessaire, pour leuer tout l'obstacle que l'on voudroit opposer à nôtre bonne & sainte intention: & par ces trois volentez ainsi vnies, tellement confirmer le fruit dudit Concile, qu'il n'y ait plus personne qui nous puisse empescher de le recueillir tel qu'il est requis pour le bien de l'Eglise, & la generale vnion & concorde de toute la Chrestienté en une mesme sainte & Catholique Religion, &c. Priant Dieu, &c. F. Gerit le neuuème d'Auril 1562.

1562.
Auril.

1562.
Auril.

*Instruction baillée à Monsieur de Lانسac, quand il
a esté dépesché Ambassadeur au Concile,
en Auril 1562.*

PA R le traité de paix fait & conclu au mois d'Auril 1559. au Chasteau Cambresis, entre le feu Roy Henry, que Dieu absolue, & le Roy Catholique des Espagnes, il est dit que pour le singulier desir que lesdits deux Princes onttroussourseu au bien de la Chrestienté, & d'y voir les choses de la Religion s'y maintenir, à l'honneur de Dieu, & vnion de son Eglise, meus de zele & sincere volonté, ont accordé qu'ils procureront & s'employeront de tout leur pouuoir à la conuocation & celebration du S. Concile vniuersel, tant necessaire à la reformation & reduction de toute l'Eglise Chrestienne, en vne vraye vnion & concorde. Et estant faite ladite conuocation y feront trouuer les Prelats de leurs Prouinces, & au demeurant y employeront tous autres bons offices necessaires à vn bien tant requis à la Chrestienté.

Or est-il qu'ayant esté le feu Roy Henry, preueni de mort peu de temps après ledit traité, au grand & infiny regret de tous ses subiets, auant que pouuoir mettre à effect vne si bonne & si sainte intention; le feu Roy François son fils & successeur, estimant ledit Concile estre le remede le plus necessaire & salutaire, pour pouruoir, tant à la reformation des mœurs corrompues par les calamitez & iniures du temps, & des guerres passées, qu'à la pacification des differens qui sont pour le iourd'huy en la Religion, auroit bien tost après son aduenement à la Couronne, embrassé la sollicitation dudit Concile, lequel il n'auroit seulement fait poursuiure enuers le Pape, mais aussi enuoyé l'Euesque de Rennes exprés deuers l'Empereur pour l'en solliciter, & fait faire semblable office à l'endroit du Roy Catholique des Espagnes, par l'Euesque de Limoges son Ambassadeur, resident auprès de luy: De sorte qu'il se peut dire avec verité, qu'il a esté celuy de tous les Princes Chrestiens, qui en a fait faire les premieres sollicita-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 169

citations & poursuites, & qui a fait plus de demonstration
de le desirer. 1562.
Auril.

Mais pource que d'auoir vn Concile seulement en apparence, c'est nourrir le mal & non pas le guerir, ledit feu sieur Roy fit faire grande instance enuers sa Sainteté, que ledit Concile s'indist de nouveau, libre, Chrestien, general & legitime, & en lieu de libre & seur accès, & que les faufconduits & seuretez fussent baillées telles pour tous ceux qui iroient & viendroient audit Concile, que les Princes & Estats, tant Catholiques que Protestans de la Germanie, ne fissent aucune difficulté d'y enuoyer : afin que toutes choses bien digerées, debatues, reformées & restablies, l'on pust remedier aux maux presens, & reünir toute la Chrestienté en vne mesme Religion. Luy ayant esté remonstré que de penser proceder en cela par continuation du Concile de Trente, & par en leuer la suspension, ce n'estoit apporter & appliquer le remede necessaire à la maladie, mais plustost l'alterer & l'aigrir : dautant que lesdits Princes & Estats Protestans sans estre satisfaits es deux poincts dessusdits, n'enuoyeront iamais audit Concile ; & n'y enuoyant point l'on perdra toute occasion & esperance de reconciliation & reünion.

Les susdites raisons & remonstrances estans telles, qu'elles deuoient auoir meü & persuadé sa Sainteté à accorder l'ouuerture dudit Concile par nouvelle indiction, ainsi que ledit feu sieur Roy le requeroit pour vn si grand bien : elles ont esté mises en si peu de compte, que ladite indiction a esté faite, *sublata quacumque suspensione*, comme il s'est veu par la Bulle, estant conceüe en mots ainsi ambigus, laquelle semble dire qu'elle veuille faire vne chose qu'elle défait, & dissout au mesme instant.

Qui est en peu de paroles ce qui se fit & promet en cét affaire iusques au trespas dudit feu sieur Roy François. Depuis lequel le Roy à present regnant, desirant voir l'exécution de si sainte entreprise, fit mettre la Bulle de ladite indiction en deliberation des gens de son Conseil Priué, par l'aduis desquels elle fut trouuée autre qu'elle ne deuoit estre, & partant suiète à reformation. Toutefois de-

1562.
Auril.

ſirant ſa Maieſté faire cognoiſtre à toute la Chreſtienté, que comme Prince Tres Chreſtien, & premier fils de l'E-gliſe, il ne veut empêcher choſe de laquelle l'on puiſſe eſperer quelque fruit pour la prouiſion des maux preſens, & perſuadé d'autre part de la promeſſe que ſa Saincteté a toujours faite, que l'on ordonnera audit Concile les Peres assemblez, tant ſur le faiſt de ladite indiſtion nouuelle, que ſur la tranſlation du lieu : il n'a voulu faire plus grande inſtance, ſur la reformation de ladite Bulle, mais tant par le ſieur de Ramboüillet enuoyé exprés deuers ſa Saincteté, que depuis par le ſieur de Liſle ſon Ambaſſadeur reſident à Rome, a fait ordinairement pourſuiure enuers ſadite Saincteté la celebration dudit Concile: auquel il a fait acheminer de ſa part bon nombre de ſes Prelats, & ſans s'arreſter aux ſuſdites difficultez, ne auſſi s'excuser ſur la minorité de ſon aage, ſur l'eſtat & diſpoſition des affaires de ſon Royaume, & ſur les troubles qui ſe voyent en pluſieurs lieux d'iceluy, a bien voulu deputer & depeſcher le ſieur de Lanſſac, Cheualier de ſon Ordre, & qui eſt l'un de ceux qui ſont ordonnez près ſa perſonne, & les ſieurs Preſidens du Ferrier & de Pibrac pour comparoiſtre de ſa part audit Concile, comme ſes Ambaſſadeurs, ſelon l'ancienne couſtume : & y procurer & requerir les choſes qu'ils cognoiſtront neceſſaires, pour la tranquillité publique, & ſalut vniuerſel : eſperant ſa Maieſté qu'il y ſera procedé par les Peres, avec telle integrité & ſincerité, toutes paſſions reietées, que l'on n'aura deuant les yeux, que l'auancement de l'honneur de Dieu, & la reſtauration de ſon Eglife, & doctrine en ſa priſtine ſplendeur, pureté & integrité.

Or pour tirer dudit Concile le fruit qui eſt ſi neceſſaire, & deſiré en la Chreſtienté, il faut venir à la prouiſion ſur les deux points deuant dits, comme vn prealable, ſans l'accord duquel l'on ne voit pas que l'on puiſſe ou doiue grandement eſperer du demeurant. Leſdits Ambaſſadeurs demanderont & requerront en premier lieu, qu'il ſoit fait declaration ſur le faiſt de l'indiſtion : par laquelle il ſoit dit que le Concile eſt Concile nouveau, & non

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 171

continuation du dernier, tenu audit lieu de Trente, & 1562.
ce pour les grandes & raisonnables causes, respects & con- Auril.
siderations, qui ont esté plusieurs fois escrites & mandées
au Pape, & qui sont, pour la plûspart, déduites au troi-
sième article de ce present memoire, & que lesdits Amba-
sadeurs sçauent assez sans leur en faire icy vne plus longue
& particuliere déduction.

Et si là dessus les Peres declarent, qu'il en a esté décidé,
ou bien mettent en auant d'en vouloir deliberer de nou-
ueau, & que lesdits Ambassadeurs voyent que la chose
passe à continuation, & non à nouuelle indiction; ils di-
ront auoir charge expresse de sa Maiesté de leur declarer
que cela ne peut seruir à la pacification des troubles, qui
sont pour le present en ce Royaume: Et partant qu'ils ne
peuent accepter vne telle determination, & cela fait ne
se trouueront plus aux assemblées, iusques à ce qu'après
en auoir aduertie sadite Maiesté, ils en ayent entendu son
intention.

Pour le regard de la translation du lieu qui est le second
point, d'autant que les choses qui rendent celuy de Tren-
te suspect, non seulement aux Allemans, mais aussi à plu-
sieurs autres sont assez notoires; lesdits Ambassadeurs re-
querront que ladite translation se fasse à Constance, Wor-
mes, ou Spire, & quoy que ce soit, en lieu qui soit de faci-
le, seur & aisé accez, & que chacun ait agreable. Lesdits
deux poincts accordez & resolus, lesdits Ambassadeurs
auant que d'entrer à ceux de la reformation, viendront au
faict des seuretez, & requerront qu'il soit statué & ordon-
né par ledit Concile, que toutes personnes de quelque
qualité qu'ils soient, & quelque opinion qu'ils tiennent
en la Religion, pourront seurement & librement aller au-
dit Concile, y demeurer, seiourner & en retourner, & en
iceluy proposer, debattre, soustenir & defendre ce que
bon leur semblera, tant pour la reformation des mœurs,
que pour la doctrine: sans qu'ils puissent estre arrestez, mo-
lestez & trauaillez en leurs personnes & biens, ores qu'ils
se départissent sans vouloir acquiescer à la determination
dudit Concile. Et qu'à ces fins soient baillez, tant de la

1562.
Auril.

part du Pape & de l'Empereur que du Concile, seuretez si bonnes & valables, qu'il n'y ait personne qui iustement & raisonnablement se puisse excuser de se trouver audit Concile, par faute de seureté.

Que les vœux & deliberations des Euesques soient libres, selon leurs consciences, sans qu'en opinant ils resseruent le bon plaisir de sa Sainteté & de ses Legats.

Que les decrets & determinations dudit Concile ne soient semblablement remis au bon plaisir de sa Sainteté; mais soit dit par exprès qu'elle ne pourra les alterer, changer, immuer, ny en dispenser en quelque sorte que ce soit. Ains suiuant les dispositions des anciens Conciles, & mesme de ceux de Constance & Basle, & ce qu'ils en ont sainctement déterminé, sera tenuë de s'y soumettre, & d'y obeir entierement. Les susdits articles accordez, statuez & ordonnez, comme ils sont iustes, necessaires & raisonnables, & que l'on estime qu'il ne s'y trouuera grande difficulté: lesdits Ambassadeurs remonstreront, que les principales causes des troubles de la Religion ont pris naissance des abus que l'on voit au ministere de l'Eglise, par la corruption de la discipline, & des mœurs des Ministres d'icelle Eglise: & que sous ce pretexte plusieurs Princes, & Potentats se sont distraits de l'obeissance de l'Eglise Romaine, & encore ceux qui s'en separent de ces temps, alleguent pour leur plus grande excuse lesdits abus & dissolution de la discipline Ecclesiastique, qui fait assez connoistre qu'il est plus que necessaire de commencer par la reformation de la discipline & des mœurs, tant au chef, qu'aux membres, comme il fut deliberé & promis par le Concile de Constance, que l'on feroit au prochain ensuiuant: ce que toutefois ne fut obserué. Vray est, qu'au Concile de Basle l'on commença d'y besongner: mais n'ayant ce commencement esté pouruiuy, vne si sainte & necessaire deliberation est demeurée iusques icy sans effect, ny execution.

L'on pourra à ce propos déduire ce qui fut fait au Concile de Constance par le Pape Martin, lequel remit la reformation à Rome: & ayant lors, & plusieurs fois depuis

POVR LE CONGILE DE TRENTÉ. 173

esté ladite reformation promise, & neantmoins tousiours 1562.
différée : le monde a conceu de ceux, qui ont l'autorité ^{Auril.}
pour y pouruoir, & l'establiir, vne tres-mauuaise opinion
qui a engendré, & qui nourrit ce que l'on voit aujour-
d'huy de troubles & de diuersitez d'opinions en ladite Re-
ligion.

Or pour paruenir à ladite reformation, sembleroit ne-
cessaire en premier lieu, de reprendre les commencemens
de l'Eglise, afin de ramener l'Estat Ecclesiastique le plus
prés que l'on pourra de la pureté de son commencement.

Pour le regard des Euesques, & autres inferieurs Mi-
nistres, à qui l'on commet le soin du salut des ames, que le
Pape veuille tant faire pour le bien de la Chrestienté, de
ne s'entremettre aucunement, soit de la creation ou pro-
uision desdits Euesques, Abbez, & autres Prelats, Curez,
ou de leur administration, si ce n'est en cas de negligence,
suiuant les decrets des saints Conciles, & selon les anciens
droits & libertez de l'Eglise Gallicane.

Que le Pape n'octroye dorefnauant aucunes dispenses
pour quelque cause que ce soit contre les decrets des Con-
ciles.

Qu'il ne confere dorefnauant Cures, ny autres bene-
fices par preuention, ains en laisse l'entiere disposition aux
collateurs ordinaires, sinon en cas de negligence, suiuant
lesdits Conciles.

Que toutes expéditions esdits cas, & autres dépendans
de l'autorité du Pape, suiuant lesdits Conciles, soient
octroyées gratuitement, & par ce moyen abolies les An-
nates, & toutes autres taxes & constitutions burfales.

Que dorefnauant tous Archeuesques & Euesques soient
tenus resider sur leurs Archeueschez & Eueschez sans au-
cune dispense, & partant ne puissent lesdits benefices estre
tenus par ceux qui doiuent residence ailleurs : de laquel-
le residence il n'y aura personne qui puisse estre dispensé
pour quelque cause que ce soit.

Que le Pape n'enuoye plus aucuns Legats avec facul-
tez de pouruoir aux benefices.

Que ceux qui seront cy-aprés promeus aux Archeues-

1562.
Auril.

chez & Eueschez auront l'aage, la suffisance & approbation requise par les Conciles, & seront admis & consacrez selon l'ordonnance d'iceux.

Et pource que l'on va querir ordinairement dispense à Rome de plusieurs choses, comme des mariages pour les consanguinitez en second, tiers & quart degrez, affinitez spirituelles, celebration desdits mariages, hors les temps permis de l'Eglise, & plusieurs autres, sembleroit bon pour le repos des consciences, & soulagement de tous, que le Concile y pourueust, sans que dorefnauant fust besoin d'enuoyer à Rome querir telles dispenses, attendu que nul n'en eût refusé s'il a argent.

Que nul estranger ne pourra tenir dorefnauant aucun benefice en ce Royaume, s'il ne sçait premierement la langue, pour instruire & enseigner son peuple, & qu'il ne fasse sur ledit benefice residence actuelle.

Que toutes prouisions de benefices, qui se feront au contraire, seront de nul effect, sans que le Pape en puisse dispenser, pour quelque cause que ce soit.

Que dorefnauant ne se puisse tenir pensions sur benefices que l'on resignera, ne pareillement constituer sur benefices pour droit pretendu.

Que dorefnauant tous mandats, reseruations, regrez, exemptions, seront oltez & abolis, tant es pais d'obedience qu'autres.

Que de Bretagne, Prouence ny autre lieu de ce Royaume, l'on n'ira plus plaider à Rome, pour matieres beneficiales ny autres.

Que nul ne soit admis aux ordres & ministeres de l'Eglise, que par son Euesque, ou expresse permission d'iceluy, que le Pape ne baille dispense ne lettres pour y déroger.

Que le sixième article du Concile de Calcedoine soit estroitement obserué par lesdits Euesques en la promotion des Prestres, pour obuier aux abus procedans du trop grand nombre de ceux, qui sans legitime approbation, & sans estre destinez à certaine fonction, se font Prestres, & sont receus au ministration de l'Eglise.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 175

Qui sont en somme les principaux poinçts de reformation que lesdits Ambassadeurs auront à requérir audit ^{1562.} ^{Auul.}

Concile : & ausquels ils adiousteront dauantage, les autres plaintes, griefs & doleances des entreprises faites au preiudice des priuileges, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane, plus à plein contenuës és memoires qu'en ont dressé & enuoyé les gens du Roy, qui sont baillez ausdits Ambassadeurs avec la presente instruction.

Et au surplus empeschent que rien ne se fasse audit Concile au preiudice des droiçts du Roy, ny desdits priuileges & libertez de l'Eglise Gallicane, soit pour le regard des Archeueschez, Eueschez & Abbayes, ou pour autre cause. Et s'ils voyent que l'on vouldust attenter au preiudice d'iceux, protesteront, & soudain en aduertiront le Roy.

Et pource que l'Empereur a déclaré à nostre Ambassadeur resident près sa personne, qu'il desiroit singulièrement, que nos Ambassadeurs communiquassent & conférassent avec les siens, lors qu'ils seront au Concile, afin que d'un commun accord ils tiennent la main, qu'il se fasse vne bonne & roide reformation de la discipline & des mœurs, qu'il estime, comme nous, estre vn des premiers & principaux poinçts pour recueillir le fruit dudit Concile : & pour le second, que nos Euesques ne veüillent opiniastrement retenir les choses qui sont de droit positif, & non diuin, lesquelles sans offense de la conscience se peuvent laisser & changer, pour plus aisément s'accorder avec ceux qui se sont separez de nous, & de nostre Eglise. Sa Maiesté loüant en cela infiniment l'intention dudit Empereur comme tres-saincte & raisonnable, & s'assurant qu'elle ne procede que d'un zele qu'il a droiçt, & ardeur au bien de la Religion, veut que ses Ambassadeurs offrent quand ils seront arriuez au lieu dudit Concile, de s'assembler & conférer avec ceux de l'Empereur, toutes & quantes fois qu'il en sera besoin, pour d'un commun accord proposer & poursuiure toutes choses, qu'ils cognoistront utiles & necessaires, pour la reformation de la discipline & des mœurs ; & fassent en sorte, que nos Prelats s'accor-

1562.

Auril.

modans & s'accordans avec ceux de l'Empereur, ne cherchent que l'aduanancement de l'honneur de Dieu, & embrassent ladite reformation de tout leur cœur : ne s'arrêtans à retenir les choses positives si obstinément, qu'ils fussent pour empescher par leur dureté, l'accord & réunion au corps de l'Eglise, de ceux qui s'en sont tenus separés & distraits iusques à present. Et d'autant qu'il seruira bien à ce mesme effect, que les Peres ne condamnent precipitamment les opinions desdits separés, parce qu'au lieu de les ramener avec nous par douceur & persuasives raisons & remonstrances, ce seroit par telles précipitées condamnations les desesperer entierement : lesdits Ambassadeurs insisteront que toutes censures & condamnation se remettent iusques à la fin du Concile, afin que toutes choses bien meurement digérées, conferées, & debatues, & ouïs tous ceux qui voudront comparoistre, l'on ne puisse dire que l'on ait rien fait en cela legerement.

Si audit Concile l'on vient à mettre en auant de faire ligue & proceder par armes & contraintes contre les Potentats & Princes, qui ne voudroient obeir & obseruer les determinations dudit Concile; lesdits Ambassadeurs remontreront qu'il y a auioird'huy tant de Princes, Potentats, peuples & nations, qui se sont distraits de l'obeissance de l'Eglise Romaine, qu'ils estiment que ladite ligue engendreroit plustost la ruine que le repos de la Chrestienté: & que mettre seulement en auant le faict de ladite ligue, c'est les aduertir de s'vnir ensemble, pour preuenir ceux qui seroient pour les offenser, & allumer vn feu que l'on ne pourroit pas puis après facilement esteindre. Pour toutes lesquelles raisons & considerations, & afin de n'augmenter legerement les troubles qui ne sont pour le iourd'huy que par trop grands & perilleux en toute la Chrestienté, ils estiment estre beaucoup plus vtile, & asseuré, & plus seant à l'office de tout Prince Chrestien, de tenter leur vnion par les moyens que nous apprend I E S U S-CH R I S T en son Euangile, & qu'ont vtilement & religieusement pratiqué ses Apostres, & à leur exemple & imitation les vertueux Catholiques Prelats leurs successeurs; & en tout euen-

euement le Roy cognoissant combien ladite ligue est ^{1562.}
 perilleuse, n'est pour y consentir en quelque sorte que ce ^{Auili}
 soit.

Et si l'on leur obiice, que l'on tolere les heresies en France, & l'on leur demande si le Roy n'entend pas pour le moins contraindre par force les subiets à l'observation des decrets dudit Concile, répondront que sa Maiesté a trouué avec son tres-grand déplaisir à son aduenement à la Couronne la diuersité des opinions de la religion, imprimée és esprits d'un si grand nombre de seldits subiets, qu'il estime estre bien mal-aisé en l'aage qu'il est encore les tollir par la force, sans mettre sa Couronne & son Estat en trop grand peril: il delibere cependant de donner ordre, que par la continuelle predication de la parole de Dieu, que feront faire doresnauant les Prelats de sondit Royaume, & par l'exemplarité de leur bonne vie, & pareillement par la sainte & loüable reformation qu'il attend dudit Concile, qui sont les vrais moyens pour la reduction des déuoyez, il repurgera sondit Royaume de toutes varietez de sectes & opinions, & ramenera & reünira tous seldits subiets à vne mesme bergerie, qui est ce à quoy il a resolu trauailler de tout son pouuoir: & à quoy seldits Ambassadeurs prieront les Papes vouloir s'employer de leur part, comme ceux qui y peuuent le plus: & de la sainte determination desquels ce bien se peut generalement départir & espandre par toute la Chrestienté, à l'exaltation du nom de Dieu, & à la restitution de la sainte Eglise Catholique & vniuerselle, en son ancienne splendeur & integrité de doctrine & de mœurs. Les requerans, que pour vn si loüable, necessaire & desirable effect, ils veüillent toutes passions & affections reietées, embrasser & purement & sincerement establir, ce qui est du vray cult. & seruice de Dieu, & pour la generale vnion & concorde de toute la Chrestienté, en vne mesme sainte & catholique Religion.

Et dautant que les Ambassadeurs du Roy Catholique des Espagnes, ont mis en dispute en beaucoup de lieux le siege & rang des Ambassadeurs du Roy, voulans preten-

1562.
Auil.

dre que celuy d'après l'Ambassadeur de l'Empereur doit appartenir à leur maistre: les dessusdits Ambassadeurs se garderont bien de recevoir audit Concile, ny en autres lieux & actes, où il sera question d'avoir siege d'honneur, & en quelque lieu que l'Ambassadeur ou Ambassadeurs du Roy Catholique comparoissent & assistent, autre siege, lieu, ny rang, que celuy qui sera le premier après celuy de l'Ambassadeur de l'Empereur. Et si d'aventure l'on veut mettre la chose en dispute, declareront absolument, qu'ils ne l'endureront jamais, & que sans ledit lieu, rang & siege ils n'assisteront audit Concile: mais se departiront pour venir trouver le Roy, qui leur ordonne dès à present de le faire ainsi: après toutefois avoir protesté & déclaré que sa Maiesté, ny son Royaume, n'entendent en rien approuver ledit Concile; auquel cas ils ordonneront semblablement de par sadite Maiesté aux Euesques François de partir incontinent pour s'en reuenir.

Lettre du Roy à Monsieur de Lanssac.

Du 1. May 1562.

1562.
May.

MONSIEUR DE LANSSAC, Vous sçavez en quelle peine vous me laissates à vostre parlement de ceste Cour pour les troubles qui s'estoient esmeus en ce Royaume, lesquels depuis se sont plustost empirez qu'en rien diminuez, quelque soin & travail que ie me fois continuellement donné pour les composer & pacifier, comme ie suis encore deliberé de ne rien pretermettre qui soit necessaire pour y trouver & y establir vne bonne prouision. Et pource que les Euesques de ce Royaume, ausquels l'on auoit fait faire de nouveau bien expresses depeschés & commandemens de partir incontinent après la reception de nos lettres, pour se rendre au Concile dans la prochaine session, m'ont, pour la pluspart, fait remonstrer qu'ils ne peuuent abandonner leurs troupeaux, qu'ils ne voyent lesdits troubles cessez, ou pour le moins les choses de la Religion tellement accommodées, qu'ils soient hors de

crainte quand ils seront partis de leurs Eueschez & dioce- 1562.
 ses, qu'autres que ceux qu'ils y auront deputez & laissez, May.
 ne puissent monter en leurs chaires pour seduire leurs peu-
 ples, & les instruire d'autre doctrine que celle dont ils les
 ont repeus iusques à present: qui est chose à quoy ie cher-
 che de pouruoir avec tous bons & propres remedes, & ex-
 cuse si raisonnable pour lesdits Euesques, qu'il me semble
 qu'il n'y a personne qui ne la iuge digne de consideration.
 A ceste cause considerant combien il importe au repos de
 cedit Royaume, & à toute la Chrestienté, que ladite pro-
 chaine session soit differée iusques à l'arriuee de nosdits
 Prelats & Euesques, & que affaire de si grand poids ne se
 traite precipitamment, mais en la plus grande & notable
 compagnie de Prelats, que l'on pourra assembler de tou-
 tes parts, ainsi qu'il est plus que necessaire; ie vous prie que
 vous fassiez toute la diligence qu'il vous sera possible pour
 vous rendre à Trente, auant le temps de ladite session, afin
 d'y proposer l'excuse de nosdits Prelats, & requerir la dila-
 tion & remise de ladite session, iusques au plus long terme
 que faire se pourra. Ie le desirerois bien estre pour l'en-
 tree de l'hiuer, s'il estoit possible, afin qu'après auoir pour-
 ueu à la pacification de nos troubles, nosdits Prelats se
 puissent acheminer avec plus de loisir & commodité. Tou-
 tefois si vous cognoissez que ladite prorogation ne se puis-
 se obtenir à si long terme, vous ne laisserez de l'accepter
 telle que les Petes la voudront accorder. Et si d'auenture
 sans auoir esgard à vostre requeste & remonstrance, ils
 vous dient que leur intention est de passer outre à la tenuë
 de ladite session, vous insisterez qu'il ne s'y determine &
 decide rien au faict de la Religion, pource que le faisant
 en l'absence de nosdits Prelats, vous ne pourriez accepter
 leurs Decrets & decisions. Et comme vous sçauiez s'ils y
 auoient vne fois frappé vn mauuais coup, qui est ce qu'il
 faut empescher, autant qu'il est possible; nous aurions
 perdu toute l'esperance du fruit & de l'utilité qui se peut
 esperer dudit Concile, avec beaucoup plus grands trou-
 bles, qui ayent point encore esté en la Chrestienté pour
 le faict de ladite Religion; & pour ce faites y ie vous prie

1562.
May.

avec vos Collegues tout le meilleur office qu'il vous sera possible, & nous faites sçauoir des nouuelles du progres de vostre voyage, en attendant qu'après vostre arriüée à Trente, vous nous donniez aduis de l'estat auquel vous y aurez trouué toutes choses, & de ce que vous aurez pû obtenir au faict que dessus. Priant Dieu, &c.

Lettre de la Reine mere du Roy à Monsieur de Lansfac.

Du 1. May 1562.

MONSTIEUR DE LANSSAC, Mon autre lettre estant ià signée, & le paquet prest à fermer, j'ay receu la vostre du vingt-cinquième du passé, par laquelle j'ay esté bien aise d'entendre le progres de vostre voyage, & que après auoir pris quelques medecines pour pouruoir à la confirmation de vostre santé, qui est ce que ie vous veux recommander sur toutes choses, vous vous soyez acheminé vers Monsieur & Madame de Sauoye, & de là à Milan, en attendant l'arriüée de vos Collegues, que j'ay donné charge à ce porteur de haster s'il les trouue par les chemins, afin que s'il est au monde possible vous vous rendiez avec eux, ou celuy d'eux deux qui fera le plus portatif à Trente, au temps & pour les causes que ie vous mande par mon autre lettre, ayant trouué la dépesche que vous y auez faite par l'un de vos gens fort à propos : & n'y aura point de mal si vous santez, ou les difficultez & longueurs des chemins ne vous permettent de vous y rendre si tost, que vous y fassiez vne seconde recharge, d'autant que i'estime que les Peres vous sçachans si auant acheminez ne se monstrent si difficiles, qu'ils ne vous veuillent bien donner quelques iours pour vous attendre, & ne vous faire perdre la commodité de leur prochaine session : vous voulant bien aduertir, Monsieur de Lansfac, qu'estant venu en ceste Cour mon cousin le Prince de Mantouë, il m'a fait entendre qu'il a sceu par le moyen de mon cousin le Cardinal de Mantouë son oncle, qu'estant le Marquis de Pescaire arriüé à Trento pour y tenir le lieu d'Ambassa-

deur du Roy Catholique des Espagnes, mon beau fils, 1562.
 après auoir fait sa proposition & harangué, & auoir esté May.
 receu par les Peres, a entre autres choses passé iusque là
 que d'auoir dit & déclaré à mondit cousin le Cardinal de
 Mantouë, qu'il entendoit preceder l'Ambassadeur du Roy
 Monsieur mon fils, & auoir le premier siege après celui de
 l'Empereur, ou par amour ou par force; & que mondit
 cousin le Cardinal de Mantouë luy répondit que ce n'é-
 toit pas la façon, dont il falloit proceder en telles choses,
 & qu'il croiroit ce qui en seroit dit en bonne & notable
 compagnie. Monstrant mondit cousin le Cardinal de Man-
 touë la faueur qu'il vouloit prester à la iustice de la cause
 du Roy, mondit sieur & fils, & ce qu'il luy porte en par-
 ticulier de bonne & louable affection; chose dont ie de-
 sire que vous le merciez de la part du Roy, mondit sieur
 & fils, & de la mienne. Et quant à ladite precedence, vous
 sçavez ce qui vous en fut dit à vostre parlement, & ce qui
 en est porté par vostre instruction, laquelle vous suirez
 entierement, sans permettre que pour quelque respect que
 ce soit, l'on reuoque à present en doute, dispute, ou dif-
 ficulté, vne chose qui est de si long-temps & si meriteuse-
 ment acquise à ceste Couronne, & de laquelle l'on a tou-
 iours iouy sans aucun contredit ny empeschement: Et sur
 ce, Monsieur de Lanillac, ie vais prier Dieu, &c.

Lettre de Monsieur de Lisle au Roy. Du 6. May 1562.

SIRE, Le Secretaire du Cardinal de Mantouë est icy
 porteur de quelque aduis de Trente: les derniers sont
 du vingtième du passé, touchant vn des articles proposez
 depuis la dernière session, lequel a esté longuement deli-
 beré & opiné en Congregation de tous les Prelats: à sçauoir
 si la residence des Euesques en leur Eglise est de droit
 diuin: l'affirmative a esté approuuée par vne grande partie
 de ladite Congregation. Après ceste deliberation Mes-
 sieurs les Legats ont derechef consulté avec lesdits Pre-
 lats: & plusieurs ont requis que de cet article il se fassé vn

1562.
May.

decret en la prochaine session : les autres, partie ont esté d'opinion contraire, partie se sont remis à la volonté de nostre Sainct Pere ; ie n'en puis recueillir information plus par le menu desdits aduis. Cét article de residence est reputé de grand preiudice au Pape & à ceste Cour, & de grande efficace pour croistre la dignité & authorité des Euesques, lesquels pretendent (ainsi que l'on dit) par ce moyen auoir la collation de tous les benefices de leur diocese : & semble que le Concile incline à leur fauour de plus en plus par la diligence & contention des Prelats d'Espagne : tant que sa Saincteté est quelquefois irritée de leurs clameurs : & presentement se trouue fort empeschée à cause des doléances qu'ils ont fait dernièrement de ce que les affaires dudit Concile sont renuoyées & consultées par deçà, disans que c'est violer la liberté d'iceluy. Depuis le 29. du passé sa Saincteté a assemblé cinq fois en trois iours les Cardinaux, avec lesquels il consulte ordinairement des affaires dudit Concile, & est l'opinion plus commune qu'ils deliberoient sur lesdits derniers aduis venus de Trente : combien qu'on donne à entendre qu'ils ayent traité de l'imprimerie, & particulieres affaires de ceste ville. L'Ambassadeur Vargas est noté de plusieurs depeschés qu'il a faites en Espagne & à Trente, se plaignant que le Pape tient ledit Concile en subiection, & exhortant lesdits Prelats à maintenir la liberté : dont sa Saincteté est offensée, & se ressent contre luy.

Les Seigneurs & Officiers de ceste Cour, iugent que ceste liberté tend à l'vtilité du Roy d'Espagne, & que sa Maiesté Catholique desire qu'en ce Concile, la puissance des Prelats, soit tant qu'il est possible augmentée, & celle du Pape, des Chapitres & Colleges diminuée, afin que par le moyen des Euesques de son obeïssance, qui sont tous par son bien-faict & nomination, il ait telle autorité sur son Eglise, que lesdits Colleges & Chapitres remplis de la noblesse d'Espagne, & coustumiers de repugner aux subsidez, ne s'y puissent opposer à l'aduenir.

Lettre dudit sieur de Lisle à Monsieur de Lanſſac.

1562.

May.

Du 9. May audit an.

MONSIEUR, Je vis hier la copie d'une lettre que vous avez écrite de Milly, à Monsieur le Cardinal de Mantouë, qui me fait croire que la presente vous trouverra à Trente. Je ne me trouve pas une seule lettre de France, depuis que vous estes party d'icy, & n'ay vn seul aduis de tant de troubles suruenus, sinon par ce que le Pape m'en a fait entendre. Et par les nouvelles de banque, la Sainteté trouve vn peu estrange, à ce que d'autres m'ont dit, que ie n'ay quelque charge de luy rendre compte de tels accidens, & pour ceste cause differe de consentir à quelques Cardinaux, qui luy conseillent d'enuoyer vn Prelat exprés vers la Reine, pour luy faire offre de conseil, d'aide & de secours; tous les discours de ceste Cour sont pendans desdits aduis qui viennent de France. J'adiousteray ce qui se fait icy appartenant de plus près aux affaires de vostre charge & du Concile: les consultations dernieres qui ont esté faites à Trente auparauant vostre venue, ont esté veües & examinées par deçà: & combien que l'article de la residence des Euesques soit reputé de quelque preiudice contre l'autorité du Pape & des Cardinaux; neantmoins la Sainteté dit au dernier Consistoire, que les Euesques luy semblent bien fondez à defendre que ladite residence soit du droit diuin, & en tout euenement qu'elle doit estre gardée inuiolablement; puis pour aucunement satisfaire ausdits Cardinaux, elle promet de les pourvoir doresnauant d'Eueschez plus prochains de Rome, afin qu'eux les puissent visiter, & y resider vne partie de l'an. Audit Consistoire la resignation de l'Euesché de Spolete, qu'entendoit faire le Cardinal Farnaise au sieur Fulvio Ursino, fut reuertée à cause du regretz que reseruoit ledit Cardinal, & fut arresté par la Sainteté, que tous regretz & accès cesseront à l'aduenir, demeurans ceux qui ont esté octroyez par le passé; & en eust fait vne Bulle de declaration, n'eust esté qu'il fut empê-

1562.
May.

ché par la Congregation des Cardinaux. Sadite Saincteté poursuit de iour en iour nouvelles reformatiōs, & la Penitencerie qui a eu la premiere atteinte, se trouue auourd'huy sans pouuoir de bailler vne seule dispense, outre le droit commun. Hier matin i'estois avec sa Saincteté en Beluoder, & luy pleut me communiquer de la reuocation par elle faite de tous questeurs & collecteurs portans indulgences par la Chrestienté, pour la fabrique S. Pierre, pour S. Anthoine, S. Sebastien, & autres Communautéz; disant que de la dispense & distribution de telles graces, elle ne se veut plus fier à personne, & les veut conferer *gratis*, pour abolir les abus qui s'y sont commis.

Lettre dudit sieur de Lisle au Roy.

Du 9. May audit an.

SIRE, Ce iourd'huy matin tous les Cardinaux ont esté assemblez au Palais assez inopinément: & disoit-on que sa Saincteté auoit deliberé d'y creer nouueaux Legats pour le Concile, les Cardinaux S. Clement & Nauagier: toutefois il ne s'en est point parlé, & a esté traité seulement en ladite Assemblée de la réponse que fait sa Saincteté à Messieurs les Legats, sur les dernieres disputes & altercations, qui ont esté à Trente, entre les Euesques, mesme touchant le faict de la residence: i'entens que la réponse a esté leuë en ladite Assemblée, & contient que l'intention de sadite Saincteté est que ledit Concile soit libre, admonestant neantmoins les Euesques d'auoir tel respect qu'ils doiuent à la dignité & authorité du saint Siege Apostolique. Plusieurs en opinant & approuuant ladite réponse, ont dit qu'il seroit bon d'y enuoyer Legats nouueaux & extraordinaires; autres ont dit qu'il seroit bon que le Pape s'en alast à Boulongne avec tout le College, pour s'approcher du Concile; & sur ce sadite Saincteté a déclaré qu'elle est prestte d'aller non seulement iusques à Boulongne, mais iusques à Trente, s'il est besoin; & ont tous les Cardinaux d'une commune voix offert de la suivre.

Lettre

Lettre dudit sieur de Lisle à Monsieur de Lanffac.

1562.

May.

Du 16. May audit an.

MONSIEUR, l'ay receu vos lettres du 6. de ce mois, par Monsieur de S. Gildas, qui est arriué icy le dixième ensuiuant. En l'audience que nous eusmes du Pape pour le faict de sa charge, Mardy dernier, ledit sieur de S. Gildas fit entendre à sa Saincteté l'esperance que donne la Royné d'Angleterre, de vouloir enuoyer de sa part au Concile, moyennant qu'on differe les sessions d'iceluy pour quelque temps : à quoy sadite Saincteté répondit, qu'elle n'en peut & n'en veut ordonner, parce que ledit Concile est libre, ainsi que nous l'auons demandé, & entra en cholere, disant, que telles demandes ne se font pas à bonne fin, mais plustost pour tromper & abuser ledit Concile. Après que nous eusmes traité de toute la charge dudit sieur de S. Gildas avec sadite Saincteté, ie luy baisay les pieds de vostre part, & luy parlay de la premiere session, que vous desiriez estre différée iusques à vostre arriuée à Trente. Surquoy nous auons à nouuelle qu'il y estoit pourueu, & qu'elle estoit différée au 21. Quant à l'autre poinct dont vous m'écriuez, sadite Saincteté me voulut repeter comme l'Ambassadeur Vargas s'y est porté pardeçà, & l'estat auquel cét affaire est tousiours demeuré depuis les folles controuerses qui en furent faites à Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere, du temps qu'il estoit Ambassadeur; en conclusion sadite Saincteté me dit que le Concile en pourroit decider, ou bien interdire à tous les Ambassadeurs de se trouuer ensemble en acte public. Ie luy dis que cét affaire est de ceux, qui ne se peuuent mettre en dispute, ou iugement de personne, & partant que nous n'auons iamais requis autre chose de sadite Saincteté, qu'elle ne veuille en cét endroit prester l'oreille aux choses nouvelles, & desirons le semblable du Concile, & ainsi fut finy ce propos.

1562.
May.*Lettre de Monsieur de Lanillac à Monsieur de Lisle
Ambassadeur à Rome.*

MON SIEUR, Je ne vous ay point écrit depuis mes lettres que vous aurez receuës par le sieur Nicquet, pource que ie n'ay trouué aucun porteur à propos, & aussi que ie n'auois pas grand argument de ce faire. A present ie vous aduise que i'arriuy hier en ce lieu, où l'on m'a bien fait connoistre le plaisir que l'on y reçoit de voir vn Ministre du Roy, nostre maistre; car i'ay receu le plus honorable & fauorable recueil qu'il est possible; & combien que ie sois des derniers venus, ie m'y trouue fort bien & commodement logé. Il est vray que ie suis encore en peine que Messieurs du Ferrier & de Pibrac ne soient venus, & croy qu'ils ont esté retardez par les grandes eaux qui ont beaucoup fait de dommage en Piedmont & Lombardie. Mais à present qu'elles seront escoulées, j'espere qu'ils ne faudront point d'estre icy cette semaine, & assez à temps pour preparer la harangue pour la premiere session. Cependant ie visiteray Messieurs les Legats demain, & confereray avec Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur & autres, afin que n'ayant icy à traiter aucun particulier interest, que nous tous ensemble, & de commun consentement procurions ce qui est necessaire à l'honneur de Dieu, & au salut public de tous les Chrestiens. En quoy de mon costé ie mettray peine de faire mon deuoir, & espere trouuer bonne correspondance des autres Ambassadeurs, mesmement de ceux de l'Empereur, avec lesquels ie m'efforceray principalement d'auoir bonne intelligence, suivant ce qui m'est commandé. Mais il faut, Monsieur, que ie vous die vne chose, que si vous ne procurez de vostre part deux poincts, ie crains que nous ne tirerons pas grand fruit de ce Concile. Le premier est, que le Pape commande à ces Seigneurs de n'vser d'aucune precipitation, & qu'en toute patience ils donnent temps & loisir aux Prelats, qui ne sont encore icy, d'y venir, & mesmement aux nostres, qui ont si legitime excuse &

empeschement, & que sa Sainteté peut sçauoir, & les- 1562.
 quels toutefois ne sçauoient estre retardez de deux ou May.
 trois mois pour le plus; car i'espere, Dieu aidant, qu'entre
 cy & là on donnera ordre de pacifier les troubles qui sont
 en France. L'autre point est, que suiuant ce que nostre-
 dit Saint Pere nous a dit tant de fois, & assuré, il luy plai-
 se laisser les propositions, vœux & deliberations du Con-
 cile libres, sans y prescrire aucune limite, ny enuoyer le S.
 Esprit en valise de Rome icy, & que ce qui se proposera &
 determinera en ce Concile, ne soit blasmé & calomnié
 audit Rome; comme i'ay entendu qu'on a fait de ce qui
 a esté traité de la residence des Euesques, pour sçauoir
 si elle est *de iure diuino*, ou non, qui est vne chose plus
 claire que le iour. Et que si on trouue mauuais qu'on par-
 le de cela, à peine peut-on esperer qu'on puisse auoir li-
 berté de traiter des autres choses qui touchent de plus
 près; Qui seroit oster entierement l'esperance de tirer au-
 cun bien de cette Assemblée, & s'asseurer de la totale ruine
 de la Chrestienté, si elle se départ sans pouruoir à ce qui
 est necessaire. En quoy il faut oublier toutes passions & in-
 terests particuliers, pour y chercher seulement l'honneur
 de Dieu, & ce qui est requis pour restituer la sainte Eglise,
 en la pureté, splendeur & dignité qui luy appartient. Et si
 ces choses se font, ie suis assuré que nous verrons auant
 qu'il soit vn an vnion en toute la Chrestienté, ou peu s'en
 fau dra, & ce qui restera sera bien facile à reduire. Et da-
 uantage se faut assurer qu'y estant la pluspart de nos Pre-
 lats, qui viendront dans le temps susdit, i'espere que les
 Anglois, & bonne partie des Allemans n'y defaudent
 point. Et vous supplie, Monsieur, presenter à sa Sainte-
 té vne petite lettre que i'ay pris la hardiesse de luy écrire,
 & prendre garde comme il l'aura agreable, pour me le
 mander, & l'asseurer que tous les Prelats François qui
 seront icy, moy, & tous les autres Ministres de nostre maî-
 tre, n'oublieront rien du deuoir pour procurer, maintenir,
 garder & defendre tout l'honneur, autorité & profit, qui
 iustement & raisonnablement appartient à sa dignité, &
 au S. Siege Apostolique, comme est l'intention de sa Ma-

1562. iesté, & comme les predecesseurs ont rousiours fait; mais
 May. aussi nous ne faudrons point en ce que nos consciences
 nous iugeront de procurer ce qui sera necessaire pour vne
 bonne, sainte & entiere reformation, tant au chef, com-
 me aux membres; ainsi que ie m'asseure que sa Saincteté
 mesme feroit, si elle se trouuoit en cette sainte Assem-
 blée. Et vous plaira, Monsieur, communiquer cette lettre
 à Messieurs les Cardinaux Saluati & de la Bourdaiziere,
 afin que vous aduisiez par ensemble de ce que vous vous
 pourrez seruir du contenu en icelle, parce que ie ne leur
 écris pour le present qu'à chacun vn petit mot, me trou-
 uant encore tout embarrassé de mon arriuée. De Trente ce
 19. May 1562.

Vostre obeïssant, parfait, & ser-
 uiable amy L A N S S A C.

Monsieur, Je desire bien que vous me fassiez entendre
 ce qui aura esté obtenu des requestes portées par le sieur
 Nicquet: vous aduisant que tous les Prelats Espagnols qui
 sont icy, vindrent plus de deux mil au deuant de moy, &
 sont encore venus auiourd'huy me visiter ceans, avec tou-
 tes les offres & honnestes soumissions qu'ils eussent pû faire
 à l'Ambassadeur du Roy leur maistre.

*Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle à Monsieur
 de Lanillac. Du 12. May audit an.*

M O N S I E V R, Je ne veux obmettre à vous dire que sa
 Saincteté est en peine d'autre part, à cause du Con-
 cile, parce que les dernieres disputes qui s'y sont faites,
 sur lesquelles il sembloit que l'on deust arrester vn decret
 à cette derniere session du 21. estoient touchant l'autorité
 de ce siege. Et vous assure que cet article de residence ar-
 tribuée au droit diuin, avec autres qui en dépendent, est
 réputé icy de grande & dommageable consequence.

Davantage il sembloit que ledit Concile se deust ab-
 tenir de toucher à chose qui appartienne à l'autorité du
 Pape, & qu'on se deuoit contenter des reformatations que

fait la Saincteté en ceste Cour, ayant commencé par la Penitencerie. Il y a vn point principal qui nous touche, & ^{1562.} May. pour lequel sadite Saincteté se doute de vostre cōmission, & de Monsieur du Ferrier: & pourtant il m'a exhorté d'écrire au Roy, qu'il vous soit enioint de ne rien proposer des Annates, desirant qu'il plaise à sa Maiesté d'en traiter & concorder separément sans le moyen du Concile, dont iem'acquitteray par la dépesche dudit S. Gildas.

Il est bon que vous sçachiez aussi cōme de la part du Roy Catholique à l'instance des Euesques Espagnols, l'Ambassadeur Vargas poursuit enuers nostre S. Pere vne correction du premier decret du Concile, en ces mots, *proponentibus Legatis*, & cherche de les rhabiller en vne autre locution, qui ne priue pas les Euesques de proposer, comme il semble par lesdits mots. Sa Saincteté me dit auant hier qu'elle en auoit longuement contesté avec ledit Vargas, & me dit qu'elle auoit autre chose à penser qu'aux disputes que luy mouuoit sur ce ledit Vargas, parlant de la signification d'un ablatif absolu. Je croy que ce point pourra estre mis en consideration par nos Euesques.

Lettres du Roy Charles IX. aux Peres du Concile, présentées par ses Ambassadeurs en vne Congregation generale le 26. May, & puis en plein Concile le 4. iour de Iuin l'an 1562.

CAROLVS Dei gratia Francorum Rex, sanctissimis & reuerendissimis Patribus Concilij Tridentini salutem. Existimamus vos omnes satis intellexisse, quanto studio & diligentia, Rex Christianissimus frater & dominus noster egerit de Concilio generali & acumenico conuocando apud sanctissimum nostrum Papam, dilectos fratres & consobrinos Imperatorem, Regem Hispaniarum Catholicum, & alios Principes. Nostis etiam qua diligentia, & eo quem decet Principem Christianissimum in Deum, & eius S. Ecclesiam zelo, nos posteaquam Regiam coronam sumus adepti, rem à defuncto fratre & domino nostro ad eum egregie & magna cum laude

1562. *captam fuerimus subsequuti, magno & graui dolore affecti, quòd propter motus & diuisiones, quæ sunt propter Religionem in Regno nostro, non potuerimus eius Prælatos, nostrosque Oratores, quos se itineri accingere primo quoque tempore optabamus, maturius mittere. Cuius cessationis causam vos pro prudentia vestra magis imputabitis temporum calamitati, neque enim adhuc sedati sunt tumultus, quàm nostra voluntati. Quæ, etsi adhuc ætate minores sumus, erit tamen tanquam Ecclesiæ filij primogeniti in Religionem semper propensa, & eam in Ecclesiam Christianam bene affectam re ipsa omnes intelligent. Misimus interea aliquot Regni nostri Episcopos, delegimusque Oratorem dilectum & fidelem à Secretioribus nostris Consiliarium, summi Ordinis nostri Equitem, & unum ex his, qui ad latus nostrum assidue esse solent, D. de Lansaco, & cum illo dilectos & fideles Consiliarios nostros Magistros Renaldum Ferrerium Præsidentem in Parlamento Parisiensi, & Guidonem Fabrum Iudicem maiorem Tholosa: quibus dedimus potestatem in Concilio pro nobis sistendi, eundemque in eo gradum & ordinem tenendi, quem hucusque Regum Christianissimorum maiorum nostrorum Oratores tenuerunt, ac coniunctim vel separatim in eo Concilio requirendi, nostro populi-que nostri nomine, quascumque reformationes, constitutiones & decreta secundum puram doctrinam, & quæ non solum pertineant ad Ecclesiæ Gallicanæ, sed Ecclesiæ vniuersalis utilitatem, scilicet controuersiarum, quæ sunt hodie in Religione, conciliationem, exaltationem & propagationem nominis Dei, & in vniuersum salutem Reipublicæ Christiana, munus & officium oratorum secundum mandata, quæ illis dedimus. Et quoniam morum fidem & industriam perspectam & cognitam habemus, rogamus, sanctissimi Patres, a quo animo eos admittere, attentèque quod illi vobis nostro nomine exponent, audire, eandemque illis quam nobis, si istic essemus, fidem dare. Deus vos, sanctissimi Patres, pro sua gratia & presidio tueatur. Data Parisiis 12, Aprilis 1562. Signatum, CHARLES. Et infra, BOVRDIN.*

Lettre du Roy aux Euesques François estans au Concile, de laquelle estoient porteurs Messieurs de Lanillac, du Ferrier, & de Pibrac ses Ambassadeurs.

1562.

DE PAR LE ROY.

Nos amez & feaux, nous auons deputé nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil Priué le sieur de Lanillac, Cheualier de nostre Ordre, qui tient auprès de nostre personne le lieu que sçauéz, & avec luy nos amez & feaux Maistres Arnault du Ferrier nostre Conseiller & President en nostre Cour de Parlement à Paris, & Guy du Faur sieur de Pibrac aussi nostre Conseiller & Iuge Mage de Thoulouse, pour nos Ambassadeurs au Concile, qui n'a pas esté tant pour satisfaire à la loüable coustume observée en semblable cas, que pour l'esperance que nous auons de voir reüssir d'une si grande, vertueuse & notable Compagnie, que celle qui s'assemble audit Concile, le fruit qui est necessaire pour la reformation des choses depraüées par la corruption & malice des temps, & pour la pacification & réunion de toute la Chrestienté en une mesme sainte, pure & Catholique Religion. Et à cette cause toutes & quantes fois que ledit sieur de Lanillac vous requerra de vous assembler, soit à son logis ou ailleurs, pour aduiser aux choses qui s'offriront, & seront en termes, ou qu'il aura à proposer audit Concile ou negotier en particulier, vous ne faudrez de le faire, & de vous cōporter en tout & par tout si sagement, prudemment & vnanimement, toutes dureriez, obstinations, & passions oubliées, & postposé tout interest particulier : & tout ainsi que vous ferez cogneus d'une mesme nation, subiets d'un mesme Prince & Roy Tres-Chrestien, vous vous trouuiez tous concurrens & accordans à une mesme bonne & saine opinion, n'ayans rien deuant les yeux, & en la bouche que ce qui seruira à l'honneur & exaltation du nom de Dieu, & pour apporter la pacification des troubles qui sont pour le iourd'huy en nostre Religion, selon que vous l'entendrez

1562.
May.

plus particulièrement dudit sieur de Lansfac, & de nos autres Ambassadeurs, que nous vous prions de croire de tout ce qu'ils vous diront de nostre part, comme feriez nostre propre personne. Donn     Paris le iour d'Auril 1562.

Oratorum Christianissimi Galliarum Regis ad
Patres Concilij Tridentini Oratio, descripta
ex exemplari ad Regem Carolum misso, manu
Vidi Fabri scripto.

LEGATIONIS nostra testimonium, Patres amplissimi, habetis ex his literis, quas vobis nunc    Christianiss. Galliarum Rege Carolo, public   reddidimus: causas ver   eius, quae variae sunt, & maxima, quibus non modo optimi Principis animus in Christianam Rempublicam ostenditur, sed etiam singulare eius de virtute, ac pietate vestra iudicium, quando ita nunc nobis necesse est, & cogit suscepti muneris ratio, exponemus paucis, id est, inornat  , nud  , simpliciterque: sic enim apud graves ac sapientes viros agi oportet: & quidem Patres, si (quod magnopere volumus & obsecramus) Carolum Henrici Regis filium esse memineritis, & Francisci nepotem, non valde nostrum, ut opinor, in explicandis Legationis huiusce rationibus, causisve, sermonem requiretis. Ad augusta enim illa Francisci & Henrici nomina, facile unicuique vestrum occurret illico, ecquid officij, ecquid in his Christianis conuentibus oneris nobis impositum sit, ecquarum rerum postulata afferamus, ab eo videlicet legati, qui paterna aui- taque laudis non amulus modo atque imitator, sed etiam heres & successor, nulla in re magis unquam putavit sibi esse elaborandum, nihilque vehementius contendit, qu  m ut opportuno loco & libero, neque conuenturis insido, iusta quadam Synodus cogeretur, Sacrosanctum Concilium conuocaretur, qu  m ut Dei Opt. Max. auspicio, publici Christianorum omnium conuentus iure, legitimeque peragerentur, qu  m denique ut ea opiniones, quae in Christiana Republica controuerse facta sunt, unum in sensum, ac decretum, ex auctoritate oecumenici cuiusdam Concilij, aliquando reducerentur. Is fuit profecto Regis animus iam inde    primo aditu, & ingressu principatus sui. Quos autem huius studij

studij ac iudicij, perpetueque in Rempublicam Christianam voluntatis, citare testes verissimos Carolus Rex poterat, eosdem hodie voluit hîc sibi ad Concilium Legatos adesse. Adest enim Lodoïcus Sangelasius Gallici ordinis Eques illustrissimus, & in secretius Principis Consilium ob singularem virtutem cooptatus, qui variis antea legationibus sanctus honorificè nuper ad Pium I I I I. Pont. Max. propterea missus est, ut ipsum Pontificem, currentem quidem sponte sua, ad Concilij procuracionem acrius incitaret, eiusque animum religionis studio incensum, vehementius (si fieri posset) inflammaret. Gallia autem nostra recentia vulnera, quæ sine summo dolore tractari nequeunt, ita nudaret, ita detegeret Pontifici, ceu parenti bono, ut tamen ea ipsa, ne obduci quidem alia ratione, nisi libero Concilio, nedum curari penitus, aut sanari posse, contenderet. Adest quoque Arnoldus Ferrerius, in Senatu Parisiensi Præses, qui altero ferè die post Francisci secundi mortem, à Carolo fratre, ad eundem Pontificem allegatus, nihil potius in mandatis habuit, quàm ut Concilium, id est, Conuentum Christiani nominis uniuersi, indici postularet, eiusque occasiones omnes quoquomodo urgeret: admoneret etiam verendum esse, ne ex nostris hominibus quamplurimi, quos dudum Concilij futuri spes agrè in officio retinebat, diuturna expectacione fatigati deficerent à nobis, & ad eas partes traducerentur, quas nomini, & persuasione Romana maxime aduersarias esse scimus: tantùmque decederet de grege Domini, magno non solum Gallia, & totius Christianitatis incommodo, verùm etiam eorum, ad quos ea res potissimum pertinebat, qui occurrere malis dum poterant, noluerunt, dedecore, atque infamia. Hac apud Pont. non semel acta, ut cernitis, si aliud profectò nihil, Christianissimi tamen Regis de publica pace constituenda curam, de sarcienda inter omnes ordines concordia sollicitudinem, de sanandis Ecclesie vulneribus sententiam, atque iudicium cuius facile probatura sunt: grata quidem, ni fallor, hominum recordatione cum laude ad omnem posteritatis memoriam peruenient. Neque verò solus Pontifex de Concilio à nobis sapè interpellatus est, sed etiam Ferdinandus inuictissimus & augustissimus Imperator, Philippus quoque Hispaniarum Rex Maximus, atque adeò omnes Europa Christiani Principes, & Respubl. omnes, omnes inquam Reges, ut ad rem præstantissimam, & sanctissimam tam necessario tempore animum adii-

1562.
May.

cerent : ad constituendam scilicet unanimum de religione confessionem, & restringenda Ecclesia incendia, continuis legationibus, quotidianis precibus, quanta fieri potuit maxima obtestatione, saepe sumus cohortati. Hic ego vos appello, quicumque adestis Illustriissimi atque Amplissimi Regum, & Rerumpublicarum Legati. Quod si me ipsum quoque actor citare testem debeo, liquiddo iurare possum de ea re, qua mihi pro eo munere, quo in Gallia fungor, aequè comperta & cognita est, atque alteri cuiquam, praesertim cum ipsa edictis Regum & publicis nostris tabulis contineatur. Sed facio imperitè, ne dicam insolenter, qui in re minimè dubia & obscura artificiosas colligo probationes, potissimum apud vos quibus nihil tam certum est, nihil tam fixum, nihil tam ratum, nihil tam denique ad veritatem omnino persuasum, quàm id, in quo videor haëtenus tantopere laborasse. Quamobrem transeo nunc ad ea, qua mihi pauca, sed necessario dicenda sunt.

Magna, Patres Amplissimi, & incredibilis est expectatio, quam de se hic sanctissimus Conuentus, & confensus vester in animis mortalium excitavit. Non loquor ad gratiam, neque enim debeo, nec eos unquam viros bonos putavi, qui ad istas artes essent eruditi : sed quod in laudibus vestris verissimum esse censeo, id quominus eloquar, pudore, & verecundia vestra minimè debeo prohiberi. Pergam igitur, ut cæpi, dicere, Praclarum est, & penè divinum, quod à vobis expectant homines. Sic enim existimant vos eos esse, qui non vestris quidem, id est, humanis viribus, sed afflatus Spiritu divino, per Iesum Christum, religionem nostram tot in eam inuictis opinionibus sauciam, reficere & recreare, qui Ecclesiam Dei per hosce quinquaginta annos contrariarum opinionum, quasi ventorum tempestate iactatam, in portu collocare : qui denique in his pugnantium inter se doctrinarum fluctibus, statuere optimè possitis, quid dignitas Ecclesia, & quid temporum ratio postulet. Equidem humana imbecillitate, fortasse & aliqua praefectorum Ecclesiae iniuria, vel etiam, ne quid gravius dicam, praeposteram pietate irrepsisse in Ecclesiam, res nonnullas, antiquatione, abrogatione, vel moderatione dignas, fateamur necesse est. Sed quemadmodum ij homines comprimendi mihi semper visi sunt, qui arbitrato suo, vel potius libidine, sine auctoritate, sine ullo decreto, caeremoniarum omnem penitus rationem, qua ipsa comes est & administra religionis, conuellent, atque ob id in pacata Re-

publica tumultuantes impium quendam cultum, ritusque novos 1562. induxerunt: sic contra à nobis peccari fortasse potest, dum omnia May. quæ seculis manuantur, & longa vetustate, mordicus retinenda esse putamus, neque satis spectamus, quid inclinatio rerum, quid momenta temporum, quid publica quies postulet. Nonnulla, atque haud scio an verius dixerim, multa, communi concordia permittenda sunt, neque quisquam à dignitate sua, vel constantia alienum putare debet, aliquid alteri condonare potius, quam obstinatione rectæ sententiæ, tantam inter Christianos dissensionem alere. Sed vos, quam de mitigandis iis, quæ citra religionem inoleverunt, controuersis curam & cogitationem suscepistis, eandem scio, nisi re planè constituta & composita, nunquam abicietis.

Hac spes profectò reliqua nobis est, quæ banorum mentes hominum, cogitationesque sustentat. Pugnabit scio, perpetuus ille humani generis hostis, nihilque non aget ut vos à cæpto opere deterreat, ut hos vestros ad rem omnium præstantissimam, & sanctissimam impetus frangat, honestos eludat comatus vestros, ut auocet & abducat vos ab instituto, ab officio. disidiis quippe, ac diuortiiis nostris, quibus excedimur, & extabescimus, ille alitur, ille pascitur velut suauissimo cibo: egregius præterea scelerum artifex est, & optimorum interturbator consiliorum. Quoties quasso, ita vobis obloquetur? Heu stultos, & frustra susceptos labores, quid aliud tui maris, terraque spatia emensi, præter inuidiam & paupertatem domum reportabitis? Quò ruitis nunc præcipites? Quid aliud hic agitis, quàm, ut renocata, quæ penè sepulta iacebat, prisca illa & rigida veterum Patrum disciplina, minùs posthac lautè, minùs beatè, minùs feliciter, minùsque tranquille vitam degatis in otio? Ne in Principum, scilicet, aulas liceat penetrare, ne splendide epulari, ne magnifice habitare, ne Regio comisatu & ornatu incedere, ne iis denique frui voluptatibus, quæ suauissima sunt, sine quibus vita omnis, & ingrata & iniucunda solet esse. Ergo paruo contentos viuere posthac oportebit? ergo vni Sacerdotio tanquam scopulo affixos perpetuò inharere? monendo, suadendo, largiendo, alienis semper inservire commodis? quid concionari de loco superiore? quid meditantes tam citò senescere? quid curis, & vigiliis absumpto corpore in ipso ætatis flore immatura morte concidere? Hac aguntur per vos sedulo, hac

1562.
May.

acerba vita munerumque vestrorum officia, obsoleta illa quidem
& antiquata, atque extincta prorsus, vos renouare, vos è tene-
bris eruere, & in lucem reuocare quaritis stulti, & nescij bonorum
vestrorum. Recognoscitis, arbitror, Patres, tum exprobrationes,
tum illecebras, quibus aduersarius noster specie recti se insinuat in
animos nostros nimis familiariter: quem si benignè semel audie-
ritis, si splendore falsi boni obiecto, aciem ingeniij vestri per-
stringi patiamini, si quid denique plus apud vos hodie valet,
quàm publica utilitas, prädico & prænuncio vobis, nihil ageris,
susceptum onus aut perfidè abiicietis, aut propter animi imbecil-
litate deponetis: salutem nostram quæ hac spe exigua, extre-
mâque pendet, vno ictu perimetis. Conciliorum denique digni-
tatem & auctoritatem, quæ initio nascentis Ecclesiæ magna fuit,
& benè constituta Republica maxima futura est, in posterum om-
nem eleuabitis. Nostra, patrûmque vestrorum, & auorum me-
moriam, Synodos indictas fuisse, Episcopos conuenisse, maximos
in Germania atque in Italia conuentus habitos esse scimus. Vix
tamen ullus, aut perexiguus inde fructus Christianitati constitit.
Nolo subtiliùs in causas inquirere, nolo rumores, ventosque col-
ligere, hoc dissimulare certè non possum (quod vereor ne nimis
ad rem pertineat) minùs legitima, minùsve libera fuisse dicuntur
illa Concilia: qui aderant ad voluntatem alterius semper loque-
bantur, aut potius annuebant: qua re nulla in iudiciis pernicio-
sior, nullâve capitalior esse potest. Vos quotquot in Dei nomine huc
conuenistis, non deliberantium modò, sed iudicantium personam
suscepistis, statuendi, definiendi, decernendi Spiritu diuino sug-
gerente, ius, facultatem & potestatem sine ulla exceptione habetis:
quam sanè libertatem & facultatem diuinitus vobis concessam,
ex optima & vetere illa disciplina Conciliorum Carolus Rex noster,
vel suo solus periculo, si ita sit necesse, sartam & tectam ordini
vestro conseruabit: in eam enim causam, potissimùm hæc legatio
decreta est. Quòd si in priuatarum rerum iudiciis de fundo &
stullicidio ubi agitur sententiam suam ad alicuius gratiam accom-
modare turpe haberi debet, & seuerissimè legibus nostris vindi-
catur, quoniam quæso supplicij genere digni sunt, qui de rebus
diuinis conscripti iudices, dignitatis parum memores, in cen-
sendo vel aurem captant popularem, vel principibus, quibus ob-
noxij sunt turpiter se venditant, vel ex aliorum dictatis &

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 197

• *præscriptis togata tanquam mancipia, sententiam ferunt? æternis* 15 62.
ceriè tenebris, leues isti, & nummarij iudices mandandi sunt. May.

Hanc querelam habuit atas superior: ne idem quoque posteri, qui incorruptè indicaturi sunt, de vobis existiment, & loquantur, magnopere est providendum. Atque etiam ut recti ad homines esse possitis, ad Deum immortalem, qui poteritis esse? qualis enim quisque sit, quid agat, quid in se admittat, de celo insuetur, cernit cupiditates nostras, & cogitationes omnes, inuestigat abditos animorum nostrorum recessus & latebras, videt quid in calculo ponendo spectemus, quid in suffragiis & sententiis sequamur, num tacitis & compressis odiis ardeamus, num adulemur, num gloria seruiamus: num contentionis studio nimio presentem & oblatam veritatem recusemus accipere, num lenissimas delectationes grauissima utilitati anteponamus, num aberremus, & hallucinemur, prudentes scientesque, num denique Pontificum aut Imperatorum, aut Regum liberalitates erga nos turpissimo obsequij genere, gratioso scilicet calculo, & iudiciariis tabellis pronocare, atque elicere cupiamus. Quod si quid eiusmodi, in his conuentibus peccetur à vobis (quanquam secus existimamus, freti vestra bonitate ac pietate) si peccetur tamen, nihil est præterea quò confugere possimus. Dicam nunc liberè, omnia mihi iam ex eo addicta vastitati videntur esse. Vtinam longè à veritate, à coniectura certè non multum aberro: ruet dissidiis Christiana ciuitas, ardentem & flagrantem intestinis bellis cernemus Europam, civilis ferri aut subeunda nobis erit crudelitas, aut in quo doloris maior sensus est, funerum patria spectatores cogemur esse: à quorum causa belli fortuna steterit, ab iis stabimus omnes: qua mihi profectò, tam videntur esse misera & miseranda, ut ad eorum cogitationem totus perhorrescam. Quamobrem excitamini, Patres, & incumbite in eam curam dies, noctesque, ut hoc, quod agrotat, ac propè desperata Reipublica Christiana unicum remedium est non frustra exoptatum à nobis & procuratum, non temerè à vobis adhibitum esse videatur. Et cum, ex nonnullorum fortasse Conciliorum inuidia, hac Synodus laboret, curate ut omnes intelligant abiisse illud tempus, mutatam esse rationem: patere nunc aditum unicuique ad disputandum, non flammis hic disceptari, non fidem frangi, non agi præiudiciis, veritatis disceptationem integram esse, (quippe cum una eadèque semper sit veritas ex omni

1562.
May.

aternitate fluens) Spiritum sanctum non aliunde euocari aut acciri quam è cælo, hic adesse, hic præsidere, illius denique instinctu & afflatu de publica utilitate agi, de pacificatione communi, nec non Ecclesie totius consensione, & restituenda vetere eius disciplina hic tractari. Denique hanc Synodum non eam esse quæ primum à Paulo I I I. Pontifice Maximo indicta & inchoata fuit, tum postea à Iulio I I I. turbulentissimis temporibus medias inter Gallorum & Hispanorum acies continuata, nullo præclaro facinore dissiluit: hanc esse nouam nunc verè primum indictam more maiorum, ad quam omnes Reges, omnes Principes, omnes Respub. animo, voluntate, sensu & voce consentiant. Operæpretium est, Patres, ut rem ita se habere homines intelligant, & animorum vestrorum contentiones omnes huc sciant pertinere, ad hanc quippe famam maxima illa & nobilissima Europa pars Germania, pro qua potissimum laboratur à nobis: (quis enim Francorum veteres nesciat cum Germanis necessitudines & coniunctiones? quæ tabularum cautionibus minimè continentur à natura potiùs animis insita sunt ex morum, & voluntatum similitudine, atque etiam ex communi vtriusque gentis origine.) Sed Germania, quemadmodum cæpi dicere, ad famam laudum vestrarum velut è somno excitata conueniet, Legatos mittes, aderit hic vobiscum: suos secum ducet harum disputationum inuentores & principes, longè omnium quos habet in dicendo grauissimos & eloquentissimos: suos de Religione sensus exponet familiariter, suosque vobis intimos nudabit dolores: sic denique vniuersa Christianitas, iampridem dissecta & diuisa, atque ob id ad omnes externas & suas quoque iniurias nimis opportuna, in unum tanquam corpus Dei Opt. Max. beneficio citò coalescet. Hanc voluptatem, quæ incredibilis est, iam non mihi spe & cogitatione lubet præsumere. Iuuat oculis mentis insueri idem sentientes omnes Christianos, idem credentes, idem sperantes, eodem charitatis igne accensos: Quam sanè coniunctionem, & diuinam animorum conspirationem, vis nulla posthac reperietur, quæ perfringere, aut labefactare possit. Vt autem, Patres, quod suscepistis non mediocre minùs alacriore animo conficiatis, Carolum Christianissimum Regem Francorum, (quando is nos sua voluit esse nuncios & interpretes voluntatis) ad præclaros omnes conatus socium fidelissimum, & adiutorem fortissimum vobis futurum spondemus, ac

religiosè promittimus. Quem verò laudatorem actionum vestra- 1562.
rum, & assertorem acerrimum perpetuò habetis, eundem hîc te- May.
stem & spectatorem eratis hodie habituri, nisi tenella ætas, in-
solens laborum atque itinerum prohibuisset, aut potius nisi civi-
lis tumultus terrores, in Gallia necessariò retinuissent. Sed quod
ille coràm studiosè facturus erat, ut se suâque omnia ultro vobis
offerret, id nos ut diligenter atque officiosè curaremus, præcepit:
& cum ex auctoritate sua aliquid accessionis ad id, quod per vos
nunc agitur fieri posse consideret, inssit, mandauitque, ut id ip-
sum vobis publicè significaremus, cum magna testificatione sin-
gularis suæ erga vos beneuolentiæ, erga ordinem vestrum volun-
tatis atque obseruantia, erga Rempubicam Christianam studij,
pro quibus omnibus non fortunas modo & facultates, sed etiam
vitam & sanguinem, si opus sit, cupiat effundere.

Dicebat VIDVS FABER TRIDENTI
26. Maij.

Petitio Oratoris Franciæ ad Legatos Concilij.

DV O sunt de quibus hodie apud vos actum est ab Oratori-
bus Regis Christianissimi, illustrissimi & reuerendissimi
Legati: primum de excusanda Galliæ Episcoporum absentia: al-
terum de definienda Concilij appellatione.

Quod ad primum pertinet, noui & insperati de religione tu-
multus præbent legitimam excusationem, quibus suppressis & pa-
catis, quod propediem futurum speramus, pollicemur eos huc quàm
diligentissimè venturos.

Alterum petis Rex Christianiss. non sua, Regina matris, fra-
trum, Regis Nauarra, & aliorum Principum Gallia, sed eorum
causa qui à religione Romana Ecclesia discesserunt. Ii enim sæpius
significauerunt continuationem Concilij Tridentini indicti & in-
choati à Paulo III. Pontifice maximo suspectam: neque velle
ad aliud quàm notum Concilium venire. Habent enim Catholici,
cuiusmodi sunt ferè omnes Galli, sacram Scripturam, & anti-
quorum Patrum, & Conciliorum libros, à quibus petant dogma-
ta, & veras sententias de religione, atque ipsam morum disci-
plinam.

Nec possunt hac videri studio contentionis, & dissoluendi

1562.
May.

Concilij causa nunc demum excogitata, quando de eisdem rebus actum est à Regis legatis apud Imperatorem, qui hoc ipsum Augustanorum causa se quoque postulare significavit: & apud Pium IIII. Pontificem, qui etiam sapius respondit hanc contentionem non suam esse, sed aliorum Principum Christianorum, neque sua interesse: idè eius definitionem lubenter Concilio dimisisse.

Videntur etiam verba Bullæ indictionis pugnancia continere, cum ea dicitur indicendo continuamus & continuando indicimus. fitque sæpius suspensionis mentio: Nam si novum Concilium intelligitur, cur continuationis, & sublata suspensionis fit mentio? si antiqui continuatio, quare indictio, quæ nisi ad novum Concilium non potest pertinere, nominatur? eam ob causam petimus, noni Concilij indictionem fieri planè, & simpliciter & sine ulla verborum circuitione, quales esse oportet omnium Christianorum hominum actiones & sermones. Quod si aliter fiat, inanis erit labor, & conatus tot Patrum qui huc venerunt.

Neque verò propterea quidquam detrahitur de auctoritate Romana Sedis Apostolica & Conciliorum, quæ cum semper eodem Spiritu sancto ducantur, nunquam de religione contraria statuent, immo semper ipsa sibi constabunt. Decreta item Concilij Tridentini, cuius antè mentionem fecimus, nondum Ecclesia Gallicana, nec ipse quidem Pontifex recepit: quinimò illis publicè Henricus Rex per Oratores suos intercessit: Quod si ex his quæ ad rerum Ecclesiasticarum administrationem pertinent, nonnulla Hispani retinenda esse putent, minimè prohibemus, iuvabimus potiùs ea in re studia eorum, atque in aliis quibuscumque rebus quantum poterimus.

Hæc est summa eorum quæ fusiùs & longiore oratione apud vos hodie à nobis dicta sunt; de quibus omnibus statuere vos ipsi potestis, quando suam in hac parte auctoritatem, & potestatem Romanus Pontifex à se abdicavit, & in vos transtulit.

Cet écrit fut baillé aux Legats du Concile après la harangue des Ambassadeurs.

Responsum Legatorum ad superiorem petitionem.

ILLVSTRISSIMID. & Clarissimi Legati, excusationem
absentium Episcoporum à vobis illustribus oratoribus Regni
Gallia

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 201

*Gallia allatam nos quidem quantum in nobis est admittimus; ue- 1562.
ram differre in aduentum eorum illa qua in sancta synodo agen- May.
da sunt, nos nec possumus, nec cum tam magno aliorum Prela-
torum, qui huc pridem venerunt, incommodo debemus. Nouam
Concilij indictionem declarare in nostra non est potestate, sed tan-
tum eius celebrationi praesse, iuxta tenorem Bullae sanctissimi D.
N. Pij I I I I. & interpretationem ac voluntatem sanctae Synodi.*

*Lettre de Monsieur de Lanillac à Monsieur de Lisle
Ambassadeur à Rome. Du 30. May 1562.*

MONSIEUR, Je vous enuoye presentement l'O-
raison que nous auons faite de la part du Roy, qui
a esté prononcée par Monsieur de Pibrac, & pareillement
vous enuoye la copie de ce que nous proposâmes hier à
Messieurs les Legats, pour obtenir la Declaration d'indi-
ction nouuelle du Concile, dont nous n'auons encore eu
réponse, que ie ne faudray vous enuoyer si tost que nous
l'aurons. Mais ie pense bien que quant au dernier point
ils ne nous y répondront iusques à ce qu'ils ayent sceu l'in-
tention de sa Sainteté, laquelle doit bien considerer en
cette affaire : Car si on parle de continuation, c'est clorre
la porte à ceux qui sont diuisez de nostre Eglise, pour ne
eux trouuer iamais en ce Concile, qui est fait principa-
lement pour eux, afin de les reduire, dont nous pouuons
auoir bonne esperance, mesmement des Anglois. Les
Prelats Espagnols qui sont icy, lesquels pretendent prin-
cipal interest en la continuation, ont aduisé vn moyen de
n'en parler aucunement, ne pareillement de l'indiction,
que iusques à la fin du Concile, & que lors l'on verra ce
qui sera meilleur de declarer, si ce sera indiction nouuel-
le, ou continuation. Et pour autant que ie ne voy rien d'im-
portance qui se puisse publier à cette prochaine session
du quatrième, ie desirerois que ladite session fust prolon-
gée iusques au mois de Septembre, pour donner temps à
nos Prelats François d'y venir, & aux Anglois & autres
s'ils en ont enuie, & que cependant le Concile vaquast en

1562.
May.

une chose dont tout le monde est d'accord, & que chacun dit estre necessaire. C'est de faire une bonne & entiere reformation del'Eglise, selon les anciens Decrets; car en ce faisant l'esperance que nous appaiserons l'ire de Dieu, & que l'on rendra les moyens plus faciles de pouuoit accorder ce qui est en dispute de la doctrine: mais il faut que ie vous die que suis merueilleusement ennuyé de voir que le premier article qui a esté proposé pour la residence des Prelats, qui est tant raisonnable & necessaire pour ladite Reformation, ait esté trouué si mauuais de vostre costé, que l'on n'en ose plus parler, & que pour n'en traiter dauantage on laisse faire chose qui engendre grád trouble & scandale en cette Compagnie, & dont la plupart des Prelats, & de toutes nations se trouuent grandement offensez, desirant qu'il soit determiné; & encore suis-je plus ennuyé d'un bruit qui court icy, venant de Venise & d'ailleurs: C'est que l'on dit que sa Sainteté s'excusant sur la subuencion qu'il fait au Roy nostre maistre, dit qu'il ne peut plus supporter les frais du Concile, & sous ce pretexte pretend de le suspendre; qui seroit la totale ruine del'Eglise. Car s'il se départ sans faire quelque fruit, toute esperance sera ostée des gens de bien, & bons Chrestiens, & sera confirmée l'opinion des mauuais, m'estant aduis que cette excuse est bien froide & legere, n'estant ladite subuencion que de trois cens mil escus, & les frais dudit Concile ne montent qu'à cent ou six-vingt mil escus par an; qui n'est pas pour épuiser de long-temps les deux millions d'or, qu'il nous a dit tant de fois auoir en sa puissance. Mais si sa Sainteté veut retrancher quelque chose de la dépense d'iceluy Concile, elle le peut faire sans l'endommager, en reuoquant partie de Messieurs les Legats, & les pensions qu'elle baille chacun mois à plusieurs Eueques, d'autant qu'il y aura assez de deux ou trois Legats, comme il y auoit aux autres Conciles; & quand il n'y demeurera que les Prelats estrangers, qui y sont de present, & qui y viennent tous les iours, & les Italiens qui n'ont aucune pension de sadite Sainteté, ledit Concile sera assez grand & nombreux pour faire beaucoup de bien;

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 203

ne pouuant aucunement croire que telles choses pro-
cedent de l'intention de sadite Sainteté, laquelle nous
auons tousiours trouuée si sainte & de bon zele, que nous
le sçaurions desirer. Mais Dieu veuille qu'elle n'en soit
point diuertie par gens passionnez, qui ne tendent qu'au
retardement de cedit Concile, pour leur interest parti-
culier : vous aduisant que c'est tout ce que ie sçay des oc-
currences de deçà, dont vous vous aiderez comme bon
vous semblera, & que vous en verrez le besoin, & vous
prie d'en faire part, & communication à Monseigneur le
Cardinal de la Bourdaiziere. Et à tant, &c. De Trente
ce 30. May 1562.

Vostre obeissant, parfait, & ser-
uiable amy LANSAC.

Oratorum Regis Christianissimi monitio ad Le-
gatos Concilij, ad quatuor Canones sessionis
21. habitæ 16. Iulij 1562. de Communionem sub
vtraque specie.

QUATVOR Canones, de quibus sententiam dixistis, Pa-
tres sanctissimi, etsi adeo perspicue & aperte sunt compo-
siti, ut nullus videatur locus relictus dubitationi : tamen si in illis
nonnulla mutantur, quemadmodum nonnullis visum est, postu-
lamus id fieri, absque eo quod praiudicium ullum fiat auctoritati
& prerogatiue Regis Christianissimi, & quorundam in Gallia Mo-
nasteriorum vetustissime consuetudini. Retinuerunt enim Gallie
Reges, & post mille & amplius annos, quasi per manus acceperunt,
ut quo die regis insignibus ornantur & consecrantur, sanctis-
sime Eucharistia sacramenti communicationem sub vtraque specie
accipiant ; monachi verò etiam non consicientes statim quibusdam
anni diebus.

Quod autem pertinet ad communicationem sub vtraque specie,
petitam à clarissimis Cesareæ Maiestatis, & Bauaria Ducis Ora-
toribus, quamquam nulla ea de re, ut sæpè testati sumus, in
mandatis nostris singularis mentio fiat ; duo tamen legationis
nostræ præcipua capita sunt, quæ nos salua numeris nostri ratione

1562.
May.

non possumus prætermittere. Primum, ut vos Patres sanctissimi, quàm vehementer fieri poterit, oremus & hortemur his turbulentis, & calamitosis temporibus ad multa conuincere, nonnulla dissimulare, & quedam de summo iure ita remittere, ut cum semper iuris diuini, Ecclesia Catholica, & Sedis Apostolica dignitas, & auctoritas facta tecta maneat: nonnihil tamen hominum imbecillitati & infirmitati, ut Diuus Paulus aliquando fecit, condonetis.

Alterum verò caput est, ut omnes nostras actiones, cogitationes, studia denique omnia ad Reipublica Christiana utilitatem non solum conuertamus, sed etiam accomodemus, cum ad omnium Christianorum Regum & Principum, tum optimi & religiosissimi Imperatoris Oratorum nutum ac voluntatem. Itaque nolimus hac in re officio nostro deesse, sed potius amplecti adeo iustam, sanctam, & Christianam sententiam, eamque quoad fieri à nobis poterit, velleo maximè iuuare, quod nihil propterea decedere videamus de auctoritate & dignitate Ecclesie Catholica, & huius sacrosancti Concilij. Quòd si in calicis distributione, ut in aliis multis, Ecclesia Catholica, quemadmodum vos scitis, pro locorum, temporum & hominum ratione, non eadem semper constituit & obseruauit, hoc possumus vobis bona fide polliceri atque omni assenatione affirmare, nihil magis hoc tempore pertinere ad conciliandas hominum voluntates, pacandos de religione tumultus, retinendos nostros, & eos qui à vobis descuerunt reuocandos, quàm si iusta & christiana Oratorum petitioni à vobis satisfiat.

Memoire baillé par le sieur de Lisle, Ambassadeur pour le Roy à Rome, à l'Abbé de saint Gildas, partant dudit lieu pour aller à la Cour de sa Maieité.

L'ABBÉ de saint Gildas pourra mieux raconter à bouche, & représenter au Roy ce qui est passé icy depuis le dixième de ce mois, iour de son arriuee, & du délogement du Cheualier Calcine, porteur de ma dernière dé-

pèche; dont l'espere qu'il suffira de ma part auoir fait ce 1562.
 petit recueil pour luy seruir de memoire: Comme au plus May.
 tost qu'il fust possible, après qu'il m'eut baillé les lettres
 de sa Maiesté du vingt-septième du passé, portant crean-
 ce sur luy de la charge que luy a donné Monsieur le Le-
 gat, & inionction de m'y employer: Messieurs les Cardi-
 naux Saluari & de la Bourdaiziere, ledit saint Gildas &
 moy conferasmes ensemble de ladite charge, & enuoyay
 demander audience: il me fut mandé par le Cardinal Bor-
 romée, que le Pape vouloit lire les lettres de son Nonce,
 & que ie serois appellé à ladite audience au soir, ou le len-
 demain matin. le renuoyay ledit lendemain, & me fut as-
 signée sur les trois heures après midy: Lesdits sieurs Car-
 dinaux Saluari & de la Bourdaiziere y assisterent, & fut
 par ledit Abbé de saint Gildas, après que nostre saint
 Pere eust leu toutes les lettres qu'il luy presenta, exposé
 ladite charge qu'il a apportée en deux poincts: l'un de la
 subuention requise en vn temps & occasion si opportune
 pour les affaires de la Religion: l'autre de quelque terme
 & dilation du Concile, attendu que par ce moyen la
 Royné d'Angleterre donne esperance de s'y soumettre,
 avec plusieurs des Protestans. Sur le premier poinct, sa
 Saincteté se monstra retenuë, & nous fit deux obiections;
 l'une, pour la somme qui luy sembla excessiue, & dit que
 son Nonce luy auoit écrit de deux cens mil escus en bail-
 lant seurété de les rendre dedans certain temps. Secon-
 dement elle disoit ne vouloir aucunement contribuër à
 la dépense de guerre, sinon qu'elle se fassé pour la Reli-
 gion, & contre tous heretiques: non pas seulement con-
 tre les rebelles, qui luy semblent estre seuls compris es E-
 dictz du Roy; & adioustoit que si sa Maiesté se veut valoir
 de son secours, elle le pourra faire, moyennant qu'elle re-
 uoque tous ses derniers Edictz, qu'elle nommoit demy Hu-
 guenots, & demy Catholiques, & qu'au lieu d'iceux il en
 soit fait selon l'intention & conseil de sadite Saincteté. En-
 fin elle demanda audit Abbé de S. Gildas, cet article de
 sa charge par écrit, pour y aduiser & en deliberer avec les
 Cardinaux, après son retour de Frescati, où elle s'a-

1562,
May.

chentina le lendemain. Quant à ladite dilation du Concile, ladite Saincteté en fut émeüe, & nous dit que ledit Concile est libre comme il a esté requis, & ne se peut arroster dauantage : poursuiuant ce propos avec quelque vehemence, & répondant à ce que i'entremessois pour l'adoucir, me dit que ie ne deuois doubter que telle demande est captieuse, & tend afin de rompre ou empescher ledit Concile. Il souuiendra audit S. Gildas, que sur la fin de cette audience, ie fis rapport à sa Saincteté, d'une lettre que m'a écrite Monsieur de Lanslac de Felissan du 6. de ce mois, par laquelle il demandoit, que la session du Concile, qui estoit assignée au 14. fust differée quelque peu de iours, à ce qu'il y püst arriuer avec sa compagnie : mais nous auions là nouuelles que pour ceste mesme cause ladite session estoit differée au 21.

L'autre article de la lettre dudit sieur de Lanslac, estoit à ce qu'il pleust à ladite Saincteté pouruoir qu'il ne luy soit meüe controuerse de prescance, surquoy ladite Saincteté voulut rememorer les demandes & protestations faites deuant elle par l'Ambassadeur Vargas, au temps que Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere estoit Ambassadeur, & disoit que ceste dispute demeura indecise, parce qu'il n'auoit esté possible de constituer entre eux qui seroit demandeur ou defendeur ; Ce que maintenant le Concile pourroit ordonner, ou bien defendre à tous Ambassadeurs de se trouuer en acte public, comme a fait l'Empereur, à cause du differend des Ducs de Ferrare & de Florence. Je répondis que cét exemple dernier seroit de trop dangereuse consequence en vn Concile. Eten tout euenement qu'il ne falloit distribution de Iuges, ny de qualitez de parties pour le degré de la Maiesté du Roy, pource qu'il n'est raisonnable de mettre en iugement chose en laquelle par l'usage & prerogative de tant de siecles, y a vne loy certaine & inuiolable ; tellement que ladite Maiesté prend de n'auoir iamais à poursuiure ny à defendre en cét endroit, bien que quelquefois pour éviter confusion, & les troubles qui naissent souuent des offices de mauvais Ministres, sa Saincteté a esté iustement requise par les Mi-

nistres de sadite Maïesté, de ne vouloir iamais prester l'o-
 reille aux choses nouvelles. Telle fut la conclusion de la-
 dite audience : après laquelle sadite Saincteté retint lon-
 guement lesdits sieurs Cardinaux & moy, en se promenant,
 & nous conferant de propos familiers, entre lesquels elle
 m'voit volontiers de quelques mots inuentez, pour sur-
 nommer ledit Ambassadeur Vargas, & noter ses subtilitez
 trop curieuses. Or pendant que nostredit S. Pere a esté à
 Frescati, les nopces se sont faites du sieur Fabritio Ie-
 sualde, Comte de Couzza, avec vne des sœurs des sieurs
 Borromée : la Saincteté retourna le quinziesme. Le iour
 precedent i'auois receu par la voye de Venise vne dépes-
 che du Roy du dix-septiesme du passé, portant declaration
 de la verité sur quelques entreprises d'aucuns ses subiets
 assemblez à Orleans, & les pretextes mis en auant par eux
 pour colorer lesdites entreprises ; pour lesquelles dissou-
 dre & faire cesser, si les sommations faites de la part de
 sa Maïesté ne les meurent, ses forces deuoient estre bien-
 tost prestes & suffisantes à tirer d'eux bonne & entiere
 obeïssance. De tout quoy i'ay fait rapport à sadite Sain-
 cteté en vne audience, qu'il luy pleust m'assigner après ves-
 pres la veille de la Pentecoste, & parce qu'elle s'étonnoit
 du long retardement de ladite dépesche par les chemins,
 ie luy en fis excuse, alleguant la difficulté aduenüe à plu-
 sieurs sur les passages, de sorte qu'il en faut fuir aucuns,
 & chercher des destours. I'esperois obtenir en ladite au-
 dience quelque expedition de la charge dudit S. Gildas de
 sadite Saincteté ; mais elle me preuint, & exhorta de ne luy
 en faire aucune instance, iusques après le iour de la Pen-
 tecoste, durant lequel elle ne voulut pour rien se diuertir
 de sa deuotion. Le iour ensuiuant, qui estoit le dix-huict-
 ième de ce mois, il y eut generale Congregation de Car-
 dinaux, en laquelle tous furent d'une opinion, qu'il fal-
 loit secourir & aider à l'entreprise du Roy : aucuns vou-
 loient que les forces fussent enuoyées d'icy, mais sadite
 Saincteté avec le plus grand nombre resolut d'enuoyer se-
 cours en argent, & fut proposé de s'aider des deux Ab-
 bayes reseruées, pour estre démembrées & aliénées deslors

1562.
May.

qu'elles furent déclarées vacquantes par la composition du Cardinal de Monte. Certains Cardinaux furent deputez avec le Cardinal Borromée, pour aduifer de la somme, & du moyen de la leuer, dont chacun se persuade aisément que sadite Sainteté n'a pas grande prouision d'argent contant, combien qu'elle ait cy-deuant fait grandes demonstrations au contraire. Je ne veux obmettre de ramenteuoir en cet endroit les bons offices de Monsieur le Cardinal Farneze, lequel a dit son opinion souuent & viuement, tant à nostre saint Pere à part, qu'en Assemblées & Congregations, afin que ledit secours se fasse promptement & amplement. Sa Sainteté enuoya querir ledit sieur Cardinal à huit mil d'icy, pour luy en conférer auparauant qu'elle eust entendu la charge dudit S. Gildas; & ay sceu tant par ce que m'en a signifié ledit sieur Cardinal que d'ailleurs, qu'il representa fort bien l'exemple de la charge qu'il auoit employée sous le Pape Paul tiers son ayeul, au secours de l'Empereur Charles Quint, & au profit de la Religion en Allemagne, pour émouuoir sadite Sainteté à se seruir d'une occasion qui luy est maintenant offerte bien peu differente.

Le 19. de ce mois au matin, j'estois à l'antichambre de sa Sainteté, lors qu'elle conféroit en sa chambre avec les Cardinaux deputez pour l'expedition de ladite subvention & aide. Je n'attendois que pour donner le bon iour à sadite Sainteté, & la remercier de sa si bonne & prompte volonté; ce que ie fis après sa Messe: & n'oubliera ledit de S. Gildas raconter au Roy que sadite Sainteté me promit lors de ne rien épargner de ce que l'on la vouldra requerir, pourueu que les entreprises d'armes soient continuées à bon escient, & sans dissimulation aleancontre de ceux de la nouvelle Religion. En après me communiquant des affaires du Concile librement, mais en peu de paroles, elle souhaittoit qu'il plaise au Roy ordonner qu'il ne soit rien proposé audit Concile contre son autorité, & qu'il soit enioint au President du Ferrier de ne faire aucune mention des Annates. Et sur ce me remonstroit sadite Sainteté, comme de soy-mesme elle execute
toutes

toutes reformatiōs necessaires en ceste Cour, sans rien 1562.
 épargner, & que par mesme moyen elle traittera & accor- May.
 dera volontieꝛ avec sa Maieſté de la reformatiō desdites
 Annates. Et parce qu'elle me commanda d'en écrire à sa-
 dite Maieſté, ledit de S. Gildas aura memoire de cét arti-
 cle : ensemble que sadite Saincteté en ceste communi-
 cation, qu'il luy pleust me faire priuément & à part, se
 plaignoit de l'Ambassadeur Vargas; & me dit que peu au-
 parauant elle auoit eu avec luy vne longue altercation, de-
 mandant ledit Ambassadeur correction du premier decret
 du Concile, en ces deux paroles, *Proponentibus Legatis*, &
 requerant que cét ablatif absolu soit conuertý en autre lo-
 cution, parce que lesdites paroles ne declarent pas sim-
 plement que les Legats proposeront, mais priuent les E-
 uesques de ce faire. Et me disoit sadite Saincteté qu'elle
 auoit répondu audit Ambassadeur, en ces termes ; *Nous*
auons autres affaires que de penser à cuius generis, & cuius casus.
 Ledit sieur de S. Gildas aura aussi en memoire, que sadite
 Saincteté me dit lors qu'elle auoit fait élection de l'Abbé
 de S. Salus, & du sieur Odiscalco, pour enuoyer ledit Ab-
 bé deuers le Roy, & l'autre vers le Roy d'Espagne, afin
 d'animer leurs Maieſtez à vne bonne, vraye & coniointe
 entreprise pour la Religion Catholique, esperant avec
 leur moyen la restaurer & reünir par toute la Chrestienté.

Ledit de S. Gildas a cognu passant à Rioli, que Mon-
 sieur de Sauoye auoit auparauant dépesché & fait partir
 vn sien Secretaire chargé de lettres à nostre S. Pere, & let-
 tres de creance à moy, avec commission ample & bien ex-
 presse pour remonſtrer, exhorter & supplier à sa Saincteté,
 tant qu'elle se disposast à subuenir & secourir aux presens
 affaires du Roy. En laquelle commission ledit Secretaire
 avec l'Ambassadeur de son Excellence, se sont employez
 si viuement, qu'il est à croire que leur maistre en sera gran-
 dement satisfait, & que le Roy estimera beaucoup tels of-
 fices venans de la part des Excellences du Duc & Du-
 cheſſe de Sauoye.

Le 20. au matin, Messieurs les Cardinaux Saluati & de
 la Bourdaiziere se trouuerent au Palais, & leur dit sa Sain-

1562.
May.

Esté qu'elle souldoieroit volontiers six mil Suisses pour le service du Roy : desirant que sa Maiesté se contente de ce secours. Ledit de S. Gildas a entendu desdits sieurs Cardinaux ce qu'ils répondirent & remonstrerent, s'efforçans de persuader à sadite Saincteté, que s'il ne luy plaist fournir en argent vne si bonne somme que celle qui est requise, tout autre aide ne pourra bien suffire, ny à la reputation de sadite Saincteté, ny à l'entreprise de sadite Maiesté. Ces propos qui m'eurent rapportez de la part de mondit sieur Cardinal de la Bourdaiziere, & depuis par ledit S. Gildas meurent, ioint leur aduis, de demander audience que ie ne pus auoir iusques au vingt-troisième, & demouroit cependant sadite Saincteté ferme en cét offre de soldoyer lesdits six mil Suisses, dont elle aduertit M^{re} chef ledit sieur Cardinal de la Bourdaiziere. J'ay entendu de ceux, ausquels elle a dit vouloir pour la dignité & reputation de ce Siege, deputer vn Capitaine & chef des hommes qu'elle entendoit soldoyer avec les enseignes de l'Eglise; mais aucuns des susdits luy ont remonstré les inconueniens qui peuuent aduenir de ceste longueur, & principalement le Cardinal Farneze, qui m'a affirmé que par la vehemen- ce de ses paroles & offres, qu'il adioustoit du sien, sa Sain- cteté fut meüe de luy dire qu'il estoit bon François, & qu'il répondit qu'il recognoissoit non seulement son bien & auoir, mais son estre de la Couronne de France, qu'il seroit constant à porter ce témoignage, voire en Espa- gne, & desire en faire preuue par effects.

Ledit S. Gildas estoit present en l'audience que i'eus le- dit vingt-troisième avec Monsieur le Cardinal de la Bour- daiziere, en laquelle ie remonstray que nous estions atten- dans sur la charge d'iceluy de S. Gildas, quelque expedi- tion propre au service de sa Saincteté, & au benefice du Roy : mais sadite Saincteté meüe (comme il estoit vray- semblable, & que j'ay depuis entendu de quelques Car- dinaux) d'un peu de difficulté sur le recouurement d'ar- gent, nous rememora avec grand aigreur plusieurs cho- ses qu'elle dit auoir esté par le passé mal ordonnées par le Roy & son Conseil, au contraire de ses admonestemens

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 24

paternels, & au grand detrimēt de la Religion; à quoy si i'eusse lors repliqué les raisons, avec lesquelles i'ay cy - May. 1562.
deuant tenu compte à sadite Sainteté desdites choses, selon qu'elles sont passées, & qu'il m'a ordinairement esté commis par Maiesté, il estoit bien euidēt que i'en'eusse qu'émue & irrité dauantage sadite Sainteté: & partant ie me contentay de dire que la reprehension des fautes passées se peut mieue differer, que les bonnes occasions que le temps offre presentement, d'autant qu'en l'vn il se trouue de la difficulté lors que chacun s'excuse, & reiette les fautes ailleurs; mais l'entreprise & resolution de tous ceux qui sont maintenant près la personne du Roy est si euidēte & certaine, qu'il est aisé de iuger de combien elle est plus vtile à ce S. Siege qu'à nul autre Estar de la Chrestienté: nous cognusmes plus clairement à la réponse de sa Sainteté, que le recouurement d'argent luy estoit quelque peu difficile, parce qu'il nous dit que si grosses sommes ne se trouuent pas en vne boîte, & qu'il n'obmettoit rien pour faire ledit recouurement plus malaisé à faire que nous ne considerions. Or depuis ladite audience i'ay esté retenu de me présenter à sa Sainteté, pource qu'elle estoit occupée audit recouurement, & dauantage à la dépesche du sieur Odiscalco en Espagne, surquoy l'Ambassadeur Vargas a negocié diuerses fois bien longuement avec sadite Sainteté, laquelle a écrit souuent de sa main, & vaque le plus ordinairement à fournir ladite dépesche, qui semble bien concerner choses de grande importance pour sadite Sainteté, dont toutefois ie ne puis rien apperceuoir que par coniectures des grands troubles qu'elle preuoit, & dont elle nous a bien depuis montré auoir grande apprehension en la dernière audience, à laquelle Messieurs les Cardinaux Saluati, & de la Bourdaiziere & moy fusmes appelez. Et se souuiendra ledit de saint Gildas qui y assista, que sa Sainteté fit declaratiō de son offre, qui fut de cent mil escus en don, payables en trois mois, & cent mil escus qu'il promet prester en baillant bonnes & suffisantes cautions dedans ceste ville; tant du principal que des interests. Et enioignit ausdits sieurs Cardinaux, de ne rien re-

1562.
May.

pliquer contre ledit offre, parce qu'il n'y vouloit pas adiouster vne parole, & audit saint Gildas de partir promptement sans attendre ny poursuiure autre dépesche. Ledit saint Gildas supplia sa Sainteté de considérer que si le Roy a moyen de fournir à la dépense de son entreprise, il la fera volontiers sans autre aide, pour acquerir vne gloire entiere. Autremēt si ladite entreprise requiert, comme il est à croire vne dépense extraordinaire & excessiue, sadite Maisté aura égard à l'estroit de ses finances, & sera contrainte de refuser toute autre subuention si elle n'est mesurée à la grandeur & difficulté de ladite entreprise. Sadite Sainteté luy repliqua cette sienne resolution de ne rien adiouster audit offre, disant n'auoir cause ny pouuoir de le faire, parce que ses droicts luy ont esté déniez en France, & que l'on les veut maintenant debattre au Concile, ainsi qu'elle disoit estre aduertie: Aussi que Monsieur de Lanssac en sa commission pour ledit Concile semble vn Ambassadeur de Huguenots, tant il requiert choses nouvelles & estranges en la Religion; entre autres que la Reine d'Angleterre, les Cantons des Suisses, Protestans, les Ducs de Saxe & de Wirtemberg soient attendus & inuitez par ledit Concile, lesquels elle disoit estre ses ennemis & rebelles, & ne pouuoir ny deuoir estre désormais appelez ny receus, parce que leur intention est de corrompre ledit Concile, & cōme elle disoit le faire Huguenot, si tant est qu'ils peussent vaincre l'autorité & les forces de sadite Sainteté, avec lesquelles elle maintiendra tousiours, à ce qu'il soit en tout & par tout Catholique. Et quant aux facultez del'Eglise que sadite Sainteté disoit n'estre suffisantes, elle nous remonstra que son estat & patrimoine a besoin de nouvelles munitions, que le Duc de Sauoye luy demande secours d'argent, qu'il estoit arriué le iour precedent vn Ambassadeur enuoyé à mesme fin de la part des Suisses: en somme que ladite Eglise est assaillie de tant de lieux, qu'il faut que sadite Sainteté distribue lescdites facultez avec quelque proportion mesurée. Je ne voulus obmettre ce qu'il me sembla deuoir adiouster de ma part, pour fortifier les remonstrances dudit de saint Gildas, ainsi qu'il m'est

enjoint; & dis à sadite Saincteté, que ie ne pouuois repuer son offre que grande & liberale, puisqu'elle est derant May. qu'elle peut, & partant ie la remerciay tres-humblement de la part du Roy, la suppliay de croire que si en vn si grand besoin ladite offre se trouue insuffisante, comme il est croyable, la qualité & difficulté de l'entreprise la fera paroître, non pas l'opinion de sa Maïesté, qui aura à gré & recevra avec grande recognoissance tout ce qui vient de la part de sadite Saincteté. Quant aux droicts qu'elle disoit luy estre déniés, & aux commissions enuoyées de la part de sadite Maïesté audit Concile; ie dis que si les esprits trop aigus & diligens à calomnier tout ce qu'il leur semble repugnant à leurs desseins & passions, estoient esloignez pour vn temps de toutes consultations de la Religion, sa Saincteté veroit plus clairement la sincérité & pureté de l'intention du Roy, qui n'a iamais esté de procurer nouvelle exemption de l'Eglise, & au contraire aura tres-agreable de s'y demettre & assuiettir plus que iamais en toutes choses, qui seront iugées conuenables à la restauration de la vraye & sainte Religion Chrestienne; ce qui sera aisé de verifïer toutes les fois qu'il plaira à sadite Saincteté conferer benignement les actions & demandes de sa Maïesté, avec la raison vniuerselle de tout iugement, qui a en premiere consideration l'honneur de Dieu, & secondement l'autorité de sa Saincteté, comme chef de ladite Eglise, pour luy faire rendre l'obeïssance dès long-temps perduë en beaucoup de lieux de la Chrestienté, sans qu'il ait esté fait assez bon deuoir de la recouurer iusques à ce Pontificat, & derniere indiction du Concile: Et ne sert de rien iustificier les contumaces de la part des Protestans, & la iustice & équité gardée enuers eux, tant par sadite Saincteté que ledit Concile, veu que le deuoir, & honneur de l'Eglise est de les attirer en tout temps, & par tous moyens. Il me sembla à propos de presenter en cet endroit à sadite Saincteté vne lettre que mondit sieur de Lansfac luy a écrite de Trente, laquelle luy sembla bonne, & comme disoit differente des ad-

1562.
May.

uis qui se rapportent icy de ses commissions. Il y a trois articles dont ledit sieur de Lanillac m'a écrit pour en faire remontrances à sadite Sainteté, l'un de la prestance, sur lequel elle me promit d'écrire à ses Legats, & leur conseiller de suivre l'exemple & opinion qu'elle demonstre icy par effect, me laissant iouir de l'ancien degré dénié à l'Ambassadeur Vargas, disant que de ceste mesme opinion elle en a fait declaration par lettres à la personne du Roy d'Espagne: le second article estoit de la dilation dudit Concile, surquoy j'ay eu réponse telle que dessus, en partie avec contradiction aigre, partie par un renuoy audit Concile, attendu qu'il est en pleine liberté, à laquelle appartient le dernier poinct dont m'a écrit mondit sieur de Lanillac, à cause des mauuaises interpretations & calomnieuses que l'on fait icy, de ce qui est traité & disputé audit Concile, dont on a souuent ouï des plaintes faites par quelques Prelats, & beaucoup plus des limitations & corrections qui se font des choses par eux decretées; surquoy j'alleguay à sadite Sainteté un exemple contenu és lettres de mondit sieur de Lanillac, & dont j'ay écrit en ma dernière dépêche, de la residence des Prelats, disputée dernièrement audit Concile, pour sçauoir si elle est de droit diuin ou non. Sur ce dernier poinct sadite Sainteté me répondit que rien ne la peut mouuoir à empescher la liberté d'iceluy Concile, parce que son opinion est d'approuuer, & faire obseruer ladite résidence en quelque droit qu'elle se treuve fondée, moyennant que ce precepte de l'Euangile soit entendu & entretenu comme elle disoit, *Mediante Petro Principe Apostolorum*, eu égard aux paroles qui suivent, que Iesus-Christ adressa audit S. Pierre, *Pasce oues meas*; aussi sadite Sainteté me dit en auoir fait un decret pour publier de sa part audit Concile: & combien que ie remontrasse que la liberté dudit Concile requiert qu'il soit exempt de preuention, concurrence & intercession de toute autre puissance, ce neantmoins elle affermoit qu'il appartient à son autorité de faire ledit decret. Dauantage il luy pleust me repeter, comme par admonestement que le Concile usant de sa liberté, s'estend

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 215

bien auant, & peut reformer non seulement son Estat, mais
aussi les Princes seculiers. 1562.
May.

Le vingt-septième il y eut Congregation generale au lieu du Consistoire, en laquelle le Pape raconta ce qui luy a esté rapporté des commissions de Monsieur de Lansfac, & des propositions par luy commencées à faire, visitant Messieurs les Legats. Et dautant (comme, j'ay dit cy-dessus) qu'elles luy sembloient estranges, elle admonestoit les Cardinaux de prier Dieu, à ce qu'il inspirast ledit Concile à y bien pourvoir. Il leur fit aussi entendre des derniers aduis venus d'Espagne, que le Prince fils du Roy Catholique est tombé en danger de sa vie, à cause du coup qu'il receut dernièrement en la teste en vne cheute, & pour sa santé l'on a enioint prieres & oraisons publiques en Espagne. J'entens que la mesme resolution de l'offre que dessus, touchant la demande dudit saint Gildas, fut simplement narrée par sadite Sainteté en ladite Congregation, sans repliche d'aucuns des Cardinaux: sur laquelle offre j'ay obmis que, sadite Sainteté nous dit qu'elle entend y satisfaire, moyennant les conditions ensuiuant, à sçauoir, que *le faict d'armes soit entrepris pour la Religion, que son Legat soit conducteur de la partie de l'armée, qui sera soldoyée des deniers contribuez de sa part.* Et qu'en icelle armée soient les armes & enseignes de l'Eglise. Autres conditions ne nous furent spécifiées par la Sainteté, & neantmoins il est certain qu'elle veut davantage, qu'il nese puisse faire accord concernant la Religion, sans son consentement.

Je ne veux obmettre, que par les derniers aduis qui sont venus icy il s'y est publié vn decret de la session du Concile, qui fut le vingt-vnième de ce mois, & ne contient qu'une continuation de toutes choses à la prochaine session, assignée au quatrième de iuin. Fait à Rome le 29.
May 1562. Signé, G V I L L A R T.

1562.
Juin.*Lettre de Monsieur de Lansfac à Monsieur de Lisle,
Ambassadeur pour le Roy à Rome.*

MON SIEVR, Je vous aduise que Messieurs les Legats ne nous ont encore fait aucune réponse en ce que nous leur auons fait instance de declarer la nouvelle indiction du Concile, & l'attendons à toute heure: Et à ce que ie puis estimer nous n'en auons autre chose, sinon que l'on ne parlera de continuation ne de nouvelle indiction iusques à la fin d'iceluy: dequoy nous monstrerons nous contenter, & n'insisterons point au contraire, attendant que nous ayons plus ample declaration de la volonté du Roy sur ce faict. Et quant à ce que vous me mandez, que nostre S. Pere est en peine d'aucunes choses qui sont traitées en cedit Concile, qu'on luy veut faire accroire estre contre l'autorité du S. Siege; ie vous assure que ie ne voy personne icy qui n'ait grande affection d'honorer, reuerer, & respecter tant la personne de sadite Saincteté, que ledit S. Siege, & qui ne veuille de tres-grande affection luy conseruer tout l'honneur, grandeur, autorité & profit iuste & raisonnable, qui appartient à sa dignité: mesmement nous qui sommes icy de la part du Roy, qui à l'imitation de ses predecesseurs ne voudroit aucunement permettre que les droicts & préeminences de l'Eglise fussent en rien preiudiciez. Mais il faut que ie vous die que tous gens de bien icy trouuent merueilleusement estrange, & moy entre tous les autres, pour auoir fraichement entendu le bon zele & sainte intention de sadite Saincteté, à ce que le Concile procedé librement à vne bonne & entiere reformation de l'Eglise & determination des choses qui nous troublent, pour estre fructueux, qu'à present elle permette qu'aucuns passionnez de leur particulier interest, & ambition, qui ne veulent comporter ladite reformation, puissent corriger, calomnier, & reprendre ce qui se traite & termine en cette sainte Assemblée, où le S. Esprit seul doit presider, & que toutes choses qui se font icy soient syndiquées à Rome; qui tient en grande perplexité la plus
grand

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 217

grand part des Peres de cedit Concile , qui nous oste ^{1562.}
 beaucoup d'esperance d'auoir le fruiſt que nous en de- ^{Iuin}
 ſirons , s'il ne plaist à ſa Sainteté faire entendre que telles
 choses luy déplaiſent , & remonſtrer avec effect qu'elle
 veut & entend que cedit Concile procede librement &
 ſincerement , ſans aucun reſpect d'intereſt particulier ,
 ainſi qu'elle nous a dit , & fait entendre à tout le monde
 qu'elle l'entend : autrement ſi nous cuidons pallier , & ne
 donner pas le vray remede qui conuient pour l'vnion de
 l'Egliſe , qui eſt à mon aduis ladite reformation , ie crains
 que Dieu ne nous puniſſe beaucoup plus rigoureusement ,
 & qu'auant long-temps nous ſoyons en danger de voir de
 grands maux & ruines. Priant Dieu, Monſieur, vous don-
 ner en toute proſperité tres-longue & heureuſe vie. De
 Trente ce premier iour de Iuin 1562.

*Vostre obeissant parfait ami à vous
 faire ſernice, LANSSAC.*

*Lettre de Monſieur de Lanſſac Ambaſſadeur au
 Concile, au Roy.*

SIR E, Les dernieres lettres que ie vous ay écrites ſont du
 lieu de Rouueray du 17. du mois paſſé, & les enuoyay à
 Monſieur de Bourdillon pour les vous faire tenir. Le len-
 demain eſtant ſollicité de Meſſieurs les Legats, ie m'en
 vins en ceſte ville, où ie fus fort honorablement recueilly,
 car Meſſieurs du Concile enuoyerent au deuant de moy
 deux deputez accompagnez quaſi de tous les Eueſques qui
 ſont icy, & vindrent à plus de trois mil avec toutes leurs
 familles , comme auſſi firent les Ambaſſadeurs , meſme
 celuy de Portugal y vint en perſonne ; & ceux de qui i'ay
 autant à me louer ſont Meſſieurs les Prelats Eſpagnols, leſ-
 quels non ſeulement vindrent avec les autres, mais de-
 puis me ſont tous venu viſiter & accompagner, vſant de
 telles offres & courtoies que ſi i'eſtois Ambaſſadeur de
 leur Roy, vous aſſeurant (S I R E) que ceux qui ſont de la-
 dite nation enuiron trente, paroiffent bien en ceſte com-

E c

1562.
Iuin.

gnie; car ce sont tres-honorables & sçauans personnages, qui monstrent estre de bonne & exemplaire vie, & d'auoir grand zele & affection à faire vne bonne & entiere reformation des mœurs de l'Eglise: & desireroient bien pour cet effect qu'il y eust icy bon nombre de vos Euesques pour leur aider, ce dont ie leur donne esperance, quand il plaira à Dieu que vostre Maiesté ait pû donner ordre à pacifier les troubles de son Royaume. Le iour ensuiuant mon arriuée, ie fus visiter Messieurs les cinq Legats, & leur presentay les lettres de vostre Maiesté, qu'ils receurent avec grande ioye, ne s'estans pû asseurer de la venue de vos Ambassadeurs, iusques à ce qu'ils me veissent icy. Et après i'enuoyay visiter Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, & differay d'y aller moy mesme, attendant Messieurs du Ferrier & de Pibrac mes Collegues, qui arriuerent le vingt & vnième dudit mois, & le lendemain fusmes ensemble voir lesdits Ambassadeurs. Ausquels nous dismes qu'estant vostre Maiesté aduertie par lettres de leur Maistre, & par vostre Ambassadeur qui reside près sa Maiesté, du bon zele & grand desir qu'il a de voir que ce Concile soit fructueux pour la reünion de l'Eglise Catholique, ayant vostre dite Maiesté mesme affection, & rien à procurer que le bien public, vous nous auez commandé de conuenir avec eux pour conferer par ensemble, & communiquer nos charges, afin que d'un commun accord & consentement nous procurassions le fruit que toute la Chrestienté attend de ce Concile. A quoy pour le commencement nous les trouuâmes vn peu retenus, & n'entirâmes sinon choses generales, & nous disoient qu'ils attendoient à toute heure nouuelles de sa Cesarée Maiesté, & que incontinent après ils nous feroient part de ce qui leur viendrait, comme ils ont fait. Nous estans depuis venus, visiter, & annoncer par ensemble en la communication qu'il vous plaira voir par vn memoire que nous auons dressé de toutes ces choses que nous auons fait, veues & sçeuës depuis que nous sommes en ce lieu, auquel memoire ie me remettray, & vous diray que le Mardy 26. fut faite Congregation generale en la grande Eglise où

nous fustmes presenter vos lettres, & proposer comme de 1562.
 coustume l'oraison dont presentement ie vous enuoye la ^{Latin.}
 copie, ensemble de la réponse qui nous y a esté faite, la-
 quelle oraison fut composée; & fort bien prononcée par
 ledit sieur de Pibrac, & nous donna-t-on (comme c'est la
 raison) le premier lieu après l'Ambassadeur de l'Empe-
 reur, à quoy nous n'auons point eu de dispute, pource
 que le Marquis de Pescaire s'en estoit allé auparauant nô-
 tre arriuée, & croy qu'il ne reuiendra point que le plus
 tard qu'il pourra, & sans quelque bien expresse occasion;
 & quand il reuiendrait & voudrait faire aucune dispute
 sur ladite precedence, ie suiuray le commandement que
 m'a fait vostre dite Maiesté par mon instruction, vous ad-
 uisant sur ce qu'aucuns entremetteurs me sont venus par-
 ler de ceste dispute, disans que Messieurs les Legats s'en
 trouuoient bien empeschez, combien qu'ils sceussent que
 par toute raison ladite precedence vous appartient, &
 voudroient bien qu'elle ne fust point debatüe, & où elle
 le seroit, pouuoir accommoder les choses au commun con-
 tement de tous, & que pour cét effect auoit esté pen-
 sé si nous nous en voulions contenter de faire deux bans
 d'Ambassadeurs vis à vis l'un de l'autre, & que l'on me
 mettoit au choix de se seoir après l'Ambassadeur de l'Em-
 pereur, du costé de main droite, ou bien à celuy de la main
 gauche le premier: à quoy j'ay répondu que ie n'estois
 point icy pour composer telles choses, ne faire aucune in-
 nouation, ains seulement pour y tenir le lieu qu'ont ac-
 coustumé les Ambassadeurs des Rois vos predecesseurs,
 & n'auois charge d'en disputer ne composer avec per-
 sonne; mais bien si on reuouoit cela en doute & difficulté,
 m'en retourner incontinent avec tous ceux de nostre na-
 tion. J'ay entendu que ledit sieur Marquis estant icy a dit
 à Monsieur le Cardinal de Mantouë, qu'il auoit expresse
 charge de son Maistre de faire ladite dispute, ou ne se
 trouuer icy, côme ie croy bien qu'il ne fera iusques à ce qu'il
 ait autre declaration du vouloir de son Maistre. Donc il
 vous plaira m'aduerter, s'il vous plaist que ie continue à
 me gouverner en cela, selon le contenu en ma dite instru-

1562.

Iuin.

tion. Ledit sieur Marquis m'a écrit deux fois depuis que ie suis icy, & fait offre de toutes courtoisies, à quoy j'ay correspondu de mesme: aussi ne veux-je oublier à vous aduiser (SIRE) que ledit sieur Cardinal de Mantouë nous fait le plus honorable traitement qu'il est possible, & nous fait part des nouuelles & aduis qui luy viennent, & se sert communément pour communiquer avec nous de l'Euesque de Senigaille, que vostre Maiesté peut auoir veu en France avec Monsieur le Cardinal de Ferrare, duquel nous receuons beaucoup de bons offices & plaisirs, & se monstre tres-affectionné à vostre seruice. Ne me restant à vous dire, sinon que depuis quatre iours le Cardinal Altemps, neveu du Pape auoit esté mandé pour aller à Rome, & estoit prest à partir, mais depuis a esté arresté par vn autre courrier: toutefois l'on dit encore qu'il ira pour estre Legat en l'armée que sa Sainteté pretend de faire s'il en est besoin. Je laisseray à Monsieur de Lisle à vous mander d'autres occasions s'il y en a. SIRE, il n'y a encore icy de vostre nation, que Messieurs de Paris, & de la Vaur, que ie vous assure paroissent & font tres-bien leur deuoir en cette Compagnie, & les Euesques de Viuiers, de Nismes, & de saint Papoul, neveu du Cardinal Saluati, qui est vn tres-honneste, sage & sçauant ieune homme, s'il y en auoit vne vingtaine dauantage de pareils, j'aurois plus d'esperance de faire quelque chose de bon au contentement de vostre Maiesté. A laquelle ie supplie le Createur, SIRE, donner en parfaite santé & prosperité tres-longue & heureuse vie. De Trente ce septième de Iuin mil cinq soixante-deux.

*Vostre tres-humble subiet, & tres-obeissant
seruiteur, LANSSAC.*

*Lettre de Monsieur de Lanffac à la Reine Mere
du Roy.*

MA D A M E, j'ay retardé depuis ma venuë iusques icy à écrire à vos Maiestez, afin de leur pouuoir plus

particulièrement donner aduis de toutes les occurrences, 1562.
 comme ie fay presentement par ce porteur, que i'ay ex-^{luin.}
 pressément dépesché en diligence. Et dautant que par mes
 lettres du Roy, & par les memoires enclos en mon pa-
 quer vostre Maiesté sera amplement informée de tout, ie
 n'ay autre chose à vous dire, sinon qu'à toutes occasions
 ie ne faux d'écrire à vos Ambassadeurs qui sont vers l'Em-
 pereur, à Rome, & à Venise, pour les aduertir & les prier
 aussi estre aduertys d'eux de tout ce qui est besoin, que ayons
 communication pour vostre seruice: vous suppliant tres-
 humblement (M A D A M E) que si vous entendez que l'on
 ait quelque mal-contentement de nous à Rome, croire
 que c'est à tort, & que nous nous sommes bien gardez,
 comme nous ferons pour l'aduenir, d'outrepasser nostre
 commission, laquelle nous taschons d'exécuter avec toute
 la douceur & modestie qu'il est possible, & selon les oc-
 casions. Il est bien vray qu'ayant le Concile commencé à
 traiter de la residence des Euesques, & qu'une grande
 partie vouloient qu'elle fust déclarée de droit diuin: d'au-
 tant que cela osteroit les dispenses de pluralité de benefi-
 ces, & le moyen de Messieurs les Cardinaux, qui resident
 à Rome, de tenir Eueschez; cela a esté trouué si mauuis,
 qu'on n'en n'ose plus parler: & pour autant qu'avec les
 autres Ambassadeurs nous auons fait instance, puisque
 cette matiere auoit esté proposée, seroit grand scandale de
 la laisser sans determination, & sembleroit que ce fust pour
 quelque interest particulier: & d'auantage, pource que
 nous auons assez viuement parlé de la liberté dudit Con-
 cile, & de faire procurer que les Protestans y viennent,
 & soient attendus, comme est nostre instruction: i'ay en-
 tendu que nostre Saint Pere l'a sceu, & pris en mau-
 uaise part; toutefois qu'estant en cette cholere, il re-
 ceut vne lettre que j'écriuis à sa Sainteté, qui l'appai-
 sa beaucoup. Ne voulant obmettre à vous dire que Lo-
 descalco Auditeur du Pape, est dépesché vers le Roy Ca-
 tholique pour l'exhorter de fauoriser, & secourir les affai-
 res de la Religion de France, & persuader de faire vne
 ligue avec le Pape à l'encontre de ceux qui sont diuisez de

1562.
Juin.

nostre Religion, & sous prétexte de la dépense qu'il faudroit faire pour telle entreprise faire trouuer bon vne suspension du Concile.

Je feray fin suppliant le Createur, Madame, vous donner en toute prosperité tres-longue & contente vie.
De Trente ce 7. de Iuin 1562.

Vostre tres-humble subiet, tres-obeissant, &
tres-obligé seruiteur, LANSAC.

*Memoire enuoyé au Roy par les sieurs de Lansfac, du
Ferrier, & Pibrac ses Ambassadeurs au Concile,
pour luy faire entendre ce qu'ils ont negocié, depuis
qu'ils y sont. Du 7. Iuin audit an.*

P R E M I E R E M E N T, suiuant les lettres de la Reine du premier iour de May, pour excuser les Euesques François de ce qu'ils ne sont encore pû venir au Concile, & faire instance qu'ils y soient attendus, nous susdits Ambassadeurs fumes vers Messieurs les Legats, & leur fumes ladite excuse, comme il est contenu en l'escrit qui leur fut baillé, duquel nous enuoyons la copie à sa Maiesté, avec la réponse; & ne voulumes faire instance d'aucun delay, pource que nous estions aduertis qu'en ce faisant nous eussions grandement offensé la nation Espagnole, qui desia protestoit au cas qu'il y eust long terme de s'en aller; estant à craindre par là qu'il y eust quelque dissolution ou suspension du Concile: toutesfois nous ferons tout nostre deuoir, pour insister qu'il ne soit rien arresté de la doctrine, iusques à la venue de nos Euesques, lesquels nous supplions tres-humblement sa Maiesté faire venir au plustost.

2. Par mesme moyen nous fumes instance ausdits sieurs Legats, suiuant nostre instruction, de declarer l'indiction nouvelle dudit Concile; à quoy ils nous firent réponse, comme il est contenu audit escrit, de laquelle nous montrons estre satisfaits, & n'insisterons point à ladite declaration iusques à ce que nous ayons plus exprés commande-

ment de sa Maïesté ; Pource qu'ayant communiqué avec 1562.
les Ambassadeurs de l'Empereur, & entendu qu'ils auoient ^{Iuin.}
fait pareille requeste, ils nous dirent leur sembler ne de-
voir point opiniastrer sur ladite declaration d'indiction, &
que nous deuons nous contenter qu'il ne se fît aucune
mention de continuation, comme il n'a esté encore fait
aux actes dudit Concile iusques icy, combien que l'Ambassadeur d'Espagne en ayant charge expresse, a fait tres-
grande instance que ladite continuation se declarast à la
derniere session qui se tint le quatrième du présent mois :
Ce qu'on dit luy auoir esté promis, & mesme tous les Prelats Espagnols en tous leurs vœux, presupposent ladite
continuation : & pour autant que nous ne voyons point
cause qui nous presse, n'estant encores aucune nouuelle de
la venuë des Protestans, il nous a semblé bon de laisser cou-
ler cela doucement : attendant autre commandement de
sa Maïesté, & que cependant il ne s'y pert rien.

3. Et quant à ce que par nostre instruction, il nous est
commandé faire instance de changer de lieu ; ayant com-
munié avec lesdits Ambassadeurs de l'Empereur, ils
nous ont dit ne sembler pas à propos d'en parler entore,
parce que les Protestans ne faisoient pas cette difficulté,
& que quand ils le requeroient, nous serions tout à temps
de le demander : & au cas qu'il y en eust occasion, comme
il pourroit auoir, s'il y venoit gueres plus de Prelats icy :
parce que cette ville en est pleine, & les viures commen-
cent estre difficiles à recouurer. Nous supplions tres-hum-
blement sa Maïesté de nous mander, si elle auroit agreable
la translation dudit Concile sur les terres des Venitiens à
Mantua ou à Verfel : pource que il est à doubter que à
grande difficulté les Prelats Italiens & Espagnols ne vou-
droient pas aller plus auant en Allemagne.

4. A nostre arriuée, nous trouuâmes qu'aux sessions
precedentes auoit esté fait ce qu'il plaira à sa Maïesté voir
par l'extraict que nous luy en enuoyons, & pareillement
les articles qui auoient esté proposez, dont l'on esperoit la
determination à la derniere session ; toutefois pource que
le premier desdits articles estoit de la residence des Euef-

1562.
Juin.

ques, & que la pluspart des Espagnols, & beaucoup des Italiens, & aussi Monsieur de Paris, qui y estoit lors seul Prelat des nostres, requierent qu'il fust declaré, si elle estoit de droict diuin ou positif: cette matiere n'estant pas trouuée bonne de la pluspart, combien qu'il y en eust soixante-huict de l'opinion de ladite declaration de droict diuin, neantmoins il n'en a esté rien déterminé sur tous lesdits articles, comme sa Maiesté verra mieux par le decret de ladite derniere session que nous luy enuoyons.

5. Et pour nous conformer aux poursuites & actions de tous les autres Ambassadeurs, & incliner à la requeste que nous faisoient tous les Prelats, mesmement les Espagnols, nous fumes remontrer à Messieurs les Legats, que puis-que cette matiere auoit esté disputée, ce seroit grand scandale, si pour quelque interest particulier on laissoit à la determiner: & nous firent après entendre par l'Euesque de Senigaille, que pour la breueté du temps, & pour plusieurs autres considerations, il n'estoit possible de resoudre cette matiere: mais que l'on en pourroit traiter à la prochaine session, ou bien quand l'on parleroit des Ordres Ecclesiastiques.

6. Nous leur auons aussi remontré, qu'il nous sembloit estre chose superflue de disputer au Concile de la doctrine en l'absence des Protestans qui l'impugnent, ou pour le moins iusques à ce que l'on soit hors d'esperance qu'ils y viennent: & que cependant il y auoit bien dequoy employer le Concile, à faire vne chose, dont tout le monde estoit d'accord, & que chacun iuge estre necessaire, qui est vne bonne & entiere reformation des mœurs: & pour autant que quand nous leur en parlons, ils nous répondent qu'il y a bien aussi à reformer à l'estat des Princes, mesme en ce qui concerne la disposition des benefices, il plaira à sa Maiesté nous aduertir de son intention, de ce que nous auons à faire là dessus.

7. Et combien que nous persissions tousiours en l'instance des choses susdites, & que l'on ne touche point au faict de la doctrine, pour le moins iusques à la venue de nos Prelats: toutefois les Ambassadeurs de l'Empereur nous

nous ont bien fort requis de trouuer bon qu'ils fassent proposer à cette prochaine session le fait de la Communion ^{luin.} du S. Sacrement sous les deux especes: qui est chose qu'ils ont à ce qu'ils disent, bonne esperance d'obtenir: ce que nous iugeons n'estre pas sans quelque difficulté: mais il nous a semblé que sa Majesté trouuera bon, que nous ne les empeschions point en ladite poursuite.

8. Lesdits Ambassadeurs de l'Empereur nous ont ce iourd'huy communiqué vn long memoire, qui leur a esté enuoyé de leur maistre, contenant plusieurs remonstrances pour proposer audit Concile de la part dudit Seigneur Empereur, qui contiennent en substance ce qui s'ensuit. Que le Concile doit estre commencé par la reformation des mœurs: & premierement des abus de la Cour de Rome, sans autrement les exprimer, s'offrant, & se soumettant ledit Seigneur Empereur à toute reformation pour son regard: & ordonner auant toute chose que nul ne pourra tenir qu'un seul benefice, auquel il sera tenu resider continuellement: c'est à sçauoir l'Euesque en la ville principale où est son Chapitre, sans qu'ils puissent auoir aucuns Vicaires: que les Eueschez de trop grande estendue, & reuenue soient diuisez, & ceux qui sont de trop petit reuenue soient vnis: que le nombre des Cardinaux soit reduit au nombre de vingt-six pour le plus, suivant le Concile de Basle: que par les Eglises Cathedrales & Collegiales soient dressées des écoles pour l'instruction de la ieunesse, où il y ait vn catechisme pour l'instruction des petits enfans: & que les prieres & oraisons se fassent en langage vulgaire: & aussi que sur les constitutions & ordonnances faites par cy-deuant par les decretz Ecclesiastiques, outre ce qui est contenu au droit diuin, soit faite quelque reformation selon la necessité du temps: mesmement sur la distribution du S. Sacrement aux deux especes, du mariage des Prestres, & la difference des viandes: & aussi sur la reformation des Monasteres: & oster toutes exemptions & censures Ecclesiastiques, si ce n'est en cas de droit; ensemble tous emolumens pour l'administration des saints Sacremens. Nous nescauons ce que lesdits Ambassadeurs feront desdits ar-

1562. articles, ne comme ils seront receus, mais de ce qu'il en succedera nous ne faudrons d'en aduerter diligemment sa Maiefté, & de toutes autres choses.

Luin.

9. Depuis ce que dessus nous nous sommes trouuez en vne Congregation generale, où Messieurs les Legats ont proposé les articles qui se doivent deliberer à la prochaine session, qui est assignée au 16. de Iuiller, dont nous enuoyons aussi presentement le double à sa Maiefté. Le dernier desquels articles est de la Communion sous les deux especes, que nous leur laisserons disputer & decider: & après si nous voyons qu'ils veulent pourfuiure la determination des autres concernans la doctrine, nous ferons tout nostre pouuoir pour leur faire attendre nos Prelats: ce que nous craignons qui nous soit bien difficile, car nous voyons bien que la pluspart des vœux tendent plus d'entrer au fait de la doctrine, & s'en dépescher au plustost, que non pas en la reformation des mœurs: & combien que beaucoup de Prelats ayent insisté à la declaration del'article de la residence, ils ne l'ont pû pourtant obtenir, & sont remis à vne autre fois.

10. Aussi nous auons entendu, que le Cardinal Altemps est resolu de n'aller point à Rome: & la cause pour laquelle il y deuoit aller, est que Mardy dernier au soir vindront lettres du Pape à Messieurs les Legats, par lesquelles il leur mandoit de declarer à la prochaine session la continuation, suiuant ce qui auoit esté promis aux Espagnols: surquoy lesdits Seigneurs Legats voyans le grand desordre en quoy ils mettoient le Concile, ont arresté de n'en rien faire, & vouloient enuoyer ledit Seigneur Cardinal pour le remontrer à sa Saincteté, dont la nuit ensuiuant ils receurent autres lettres, par lesquelles ladite Saincteté leur mandoit qu'elle remettoit à leur iugement & discretion de faire ladite declaration ou non.

Les Ambassadeurs de l'Empereur nous ont aussi dit auoir communiqué à Messieurs les Legats les articles, dont il est cy-dessus fait mention, qu'ils ont trouué de bien dure digestion: & bien mal volontiers permettront qu'ils soient recitez en la generale Congregation: toutefois les-

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 227

Les Ambassadeurs nous ont dit vouloir persister, & qu'ils 1562.
les feront publier. Fait à Trente le septième iour de Juin
mil cinq cens soixante & deux. Ainsi signé, Louis de S.
Gelaiz sieur de Lansfac. du Ferrier. G. du Faur.

Response du Roy au memoire cy-dessus.

1. **L**E Roy a bien agreable que pour les raisons dedui-
tes au present article, Monsieur de Lansfac, & ses
Collegues n'ayent point parlé de la prerogative de la ses-
sion, dont il auoit esté écrit audit sieur de Lansfac, du
premier iour de May: & pourueu qu'en ladite session, &
aux autres subsequentes l'on ne fasse aucune decision &
determination au faict de la doctrine, que premierement
l'on n'ait fait vne bõne & entiere reformation des mœurs,
ainsi que les Prelats Espagnols l'ont dit au sieur de Lanf-
fac, & qu'il sera cy-aprés déclaré plus particulièrement;
l'on estime qu'il n'y aura rien qui doive raisonnablement
offenser les Protestans, & qui garde de les pouuoir ame-
ner au Concile par quelques bons & gracieux moyens, lors
qu'il sera question de traiter du faict de ladite doctrine:
& afin que nos Prelats puissent estre par delà au mesme
temps, il sera bien necessaire que ledit sieur de Lansfac, &
seldits Collegues s'employent dextrement à faire assigner
les subsequentes sessions, le plus loin les vnes des autres
que faire se pourra, pour gagner autant de temps, & don-
ner plus de loisir à nosdits Prelats de se rendre à Trente,
auant que l'on puisse toucher au faict de ladite doctrine,
qui est le seul poinct où gist l'esperance de toute nostre
vnion.

2. Sa Maiesté trouue bon que ledit sieur de Lansfac
& seldits Collegues se soient accommodez à la requeste
des Ambassadeurs de l'Empereur, quant à surseoir pour
le present la poursuite de la declaration de l'indiction nou-
uelle du Concile: mais aussi il faut qu'ils prennent bien
garde, & empeschent en tout ce qui leur sera possible, &
iusques à protester s'il en est besoin, qu'il ne se fasse de-

1562.
Juin.

claration de continuation : dautant qu'en ce faisant ce seroit faire perdre l'esperance de pouuoir iamais attirer audit Concile les dessusdits Protestans, & prier la Chrétienté de tout le fruit de la susdite vnion.

3. Quant au changement & translation du lieu, l'incommodité & necessité de la ville de Trente, & l'affluence des personnes qui sont encore à y arriuer, la demandera assez avec le temps, ainsi qu'il est contenu en ce present article: & ne scauroit-on choisir lieu pour cela que ledit sieur n'accepte, pourueu que l'Empereur le trouue bon, & les Allemans soient pour l'auoir agreable.

4. 5. Puisque Messieurs les Legats ont depesché vers le Pape, ainsi qu'il s'est veu par la lettre dudit sieur de Lansfac de l'onzième du passé, pour le persuader de trouuer bon que l'article de la residence des Euesques soit déterminé : l'on estime que sa Saincteté s'accommodera à vne chose si sainte, iuste, & raisonnable. Toutefois parce qu'il semble que cela ne peut estre interrompu & intermis sans donner opinion à beaucoup de nations, que la liberté & sincerité ne soit pas telle audit Concile qu'elle doit, encore que sa Saincteté se monstraist si ferme, que de ne vouloir que pour le present l'on procede au paracheuement de cette decision, ledit sieur de Lansfac, & ses Collegues ne laisseront d'en communiquer avec les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Roy Catholique, pour en faire par ensemble & vnaniment telle poursuite qu'ils iugeront par entr'eux estre necessaire & raisonnable.

6. 7. Ledit sieur de Lansfac & sesdits Collegues sont déchargez de faire particuliere poursuite du contenu en ces deux articles, puisque les Prelats Espagnols, ainsi qu'il est contenu en la susdite lettre dudit sieur de Lansfac, leur ont d'eux-mesmes dit, que la dispute de la doctrine est à present superflüe au Concile, n'y estant point ceux qui l'impugnent & debattent : & que pour faire quelque fruit, il est meilleur commencer par vne bonne & entiere reformation des mœurs. Qui est ce que sa Maiesté a desiré & desire sur toutes choses, & en quoy elle veut que ledit sieur de Lansfac, & sesdits Collegues s'adioignent entierement

avec lesdits Prelats Espagnols, comme elle estime qu'ils 1562.
feront en semblable les Ambassadeurs de l'Empereur, afin ^{Iuin.}
que tout ensemble ils en fassent vne si vnanime & viue
instance avec les protestations necessaires, que Messieurs
les Legats n'y puissent faire aucune difficulté, & qu'il y soit
commencé pour les prochaines subsequentes sessions, &
ne soit point touché à la doctrine, que premierement ce
qui regarde la reformation des mœurs, & la discipline Ec-
clesiastique, n'ait esté décidé entierement: ayant sa Maie-
sté delibéré d'en faire écrire promptement à ses Ambassa-
deurs, residens près desdits Empereurs, & Roy Catholi-
que, pour procurer enuers eux qu'ils ordonnent à leurs
Ministres de faire le mesme office de leur part. Et quant
à ce que Messieurs les Legats ont dit, qu'il y a à reformer à
l'Estat des Princes, mesme quant à ce qui concerne la dis-
position des benefices: les abus de la Cour de Rome re-
formez, sa Maiesté se soumettra volontiers à toute sainte
reformation pour la prouision des benefices de son Royau-
me, s'assurant qu'en ce faisant l'on aura tel égard aux
priuileges, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane, que
de raison: & puisque le faict de la Communion sous les
deux especes est si auancé, & que les Ambassadeurs dudit
Empereur en poursuiuent si viuement la decision pour la
prochaine session, encore que sa Maiesté eust bien desiré
que chose de si grand poids eust esté remise à l'arriüée de
nosdits Prelats; si cognoist-elle bien que ledit sieur de
Lanslac, & sesdits Collegues ne le pouuoient bonnement
empescher.

8. Le Roy louë grandement le contenu au memoire
que ledit sieur Empereur a enuoyé à sesdits Ambassadeurs,
pour estre saint, catholique, & digne de grande prouision:
mais ainsi qu'il s'est veu par la dessusdite lettre, ils ont char-
ge d'en differer la presentation iusques à ce qu'ils en ayent
nouueau commandement de leur maistre: au moyen de-
quoy sa Maiesté sera bien aise d'entendre ce que l'Euesque
de Prague en aura rapporté à son retour du voyage qu'il a
fait deuers ledit Empereur.

1562.

Iuin.

*Extrait d'une lettre de Monsieur de Lanſſac à la Reine
Mere du Roy. Du 7. Iuin 1562.*

MADAME, Pour vous dire la verité, ie ne trouue pas icy l'execution de la bonne volonte, dont le Pape me fit tant d'asseurance dernièrement que ie le vis. Car il me disoit vouloir laisser l'entiere disposition au Concile, de traiter & determiner toutes choses, sans autrement s'en vouloir empescher; & ie treuve icy tout le contraire. Car il ne se traite ny propose rien que ce qu'il plaist à Messieurs les Legats, lesquels ne font aucune chose, si n'est ce qui leur est mandé de Rome, & encore quand ils ont proposé quelque matiere, si vn nombre de soixante Euesques qui sont icy, dont les trente sont Espagnols, & le reste Italiens, & le peu des nostres qu'il y a, qui ont à mon iugement bon sçauoir, grand zele & affection à vne entiere reformation de l'Eglise, en veulent parler plus auant qu'il ne leur plaist, ils sont interrompus, & leurs opinions ne peuuent estre suiues: dautant que l'on iuge à la pluralité des voix, & qu'il y a beaucoup plus grand nombre d'Euesques Italiens, la pluspart desquels sont pensionnaires du Pape, ou interessez d'Offices à la Cour de Rome, qui sont tousiours cōtredisans à ce que les autres deliberent de bon. Car ils ne veulent point entendre à aucune reformation: parquoy ie n'ay pas esperance de voir succeder de ce Concile le fruit que ie desirerois, s'il ne vous plaist y enuoyer bien-tost vn bon nombre de vos Prelats. Et si les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & des autres Princes ne parlent vn peu plus viuement qu'ils ne font, mesme ceux dudit Seigneur Empereur, lesquels à mon iugement sont vn peu plus froids & respectueux à la poursuite des choses dont ils ont charge, qu'ils ne deuroient. Quant à nous nous n'auons rien oublié des remonstrances qu'il nous a semblé estre requises en cét endroit; mais c'est avec plus grande douceur que nous ne ferions si nous auions plus grand nombre de vœux audit Concile, ou bien que nous n'eussions crainte de causer quelque dissolution, & suspension.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 231.

Ce qu'à mon aduis ils feroient volontiers, & que nous voulons éuiter autant qu'il nous est possible, craignant que cela fust preiudiciable à vos affaires estans aux termes où ils sont. De Trente ce 7. Iuin 1562.

Lettre dudit sieur de Lanssac à Monsieur de Lisle.

Du 9. Iuin de la mesme année.

MONSIEUR, Pour réponse à vostre lettre du trentième de l'autre mois, par laquelle vous me mandez qu'en certains propos que vous auez eus avec nostre S. Pere, sa Sainteté vous a dit qu'il sembloit à la commission que nous auions icy que nous fussions Ambassadeurs des Huguenots, tant nous propositions choses nouuelles & estranges en la Religion, & autres choses qui sont contenues par vostre dite lettre : à quoy ie ne vous diray, sinon que Messieurs les Legats, & ce que nous leur auons baillé par écrit de nostre negociation iusques icy, font ample foy du contraire : car il est certain que iusques à present nous n'auons dit ny pourchassé aucune chose, que ce qui est contenu en l'oraison, & en vn memoire que nous auons baillé ausdits sieurs Legats, dont ie vous ay enuoyé la copie : lequel memoire ne contient que deux chefs, l'un pour excuser nos Prelats, de ce qu'ils n'ont pû encore venir pour les troubles qui sont en France, sans demander aucune dilation : & l'autre point pour requerir la declaration de l'indiction nouvelle du Concile : auquel comme vous sçauiez, sa Sainteté nous a tousiours remis pour auoir ladite declaration. Dauantage vn iour mesdits Seigneurs les Legats m'enuoyerent dire par Monsieur l'Euesque de Senigaille, que pour estre le temps brief, & auoir beaucoup d'empeschemens, ils ne pouuoient determiner l'article de la residence des Euesques, qui auoit esté proposé en la derniere session : & nous prioient trouuer bon que cela fust remis à vne autre fois. A quoy ie répondis que nous n'estions pas icy pour donner la loy au Concile, ains pour la receuoir & y obeir : mais que nous leur vou-

1562.
Juin.

lions bien recorder, qu'ayant esté ledit article de la residence proposé & disputé, & qu'une grande partie des principaux Prelats de ce Concile, & de toutes nations en desiroient la determination, nous craignons que s'il n'estoit vuidé, cela pourroit engendrer grand scandale: & pour cette cause desirerions, puisqu'il n'y auoit eu temps, tant à la dernière session qu'à la suivante, ledit article fust déterminé. Voila, Monsieur, tout ce que nous auons traité & fait depuis que nous sommes icy: bien est vray qu'en deuisant, & pour compter des nouuelles, i'ay bien dit ce que l'Ambassadeur d'Angleterre auoit proposé à la Reine, & l'esperance qu'il donnoit que sa maistresse enuoyeroit en ce Concile, & que nous pouuions esperer que si elle y enuoyoit, plusieurs des autres Protestans feroient le semblable, qui seroit vn grand bien, pource que ledit Concile estoit principalement pour reünir lesdits Protestans à l'Eglise, comme i'auois bonne esperance qu'ils feroient, s'ils y venoient: parquoy i'estois d'opinion qu'on deuoit proceder avec toute patience, & sans rien precipiter. Mais il n'y a personne qui puisse dire avec verité que i'ay vſé d'autre langage, fait aucune instance, ny demandé aucune dilation. Se peut sa Sainteté asseurer que nous n'auons aucune commission qui ne soit digne d'un grand Prince, vertueux, tres-Chrestien, & obeissant fils de sa Sainteté, protecteur & defendeur, comme ont esté ses predecesseurs, du S. Siege Apostolique, & de ce qui luy appartient. Il est vray que ie ne scauroy que bien fort me douloit de ce que sa Sainteté a laissé sortir de sa bouche ce mot de Huguenot, parlant de moy, estant Ministre d'un Roy Tres-Chrestien, qui n'a autre peine & travail aujourdhuy en son Royaume, que pour conseruer ce titre là, à l'obeissance de sa Sainteté: & me semble que c'est luy faire grand tort, & luy auoir peu de respect. Et dauantage la grace à Dieu, ie suis assez cogneu par toute la Chrestienté pour Gentilhomme d'honneur, & bien bon Chrestien & Ecclesiastique, pour estre honoré d'un plus beau titre que de Huguenot; & me semble, qu'en cet endroit sont bien mal recogneus les seruices que i'ay faits au S. Siege Apostolique

que, depuis douze ans continuellement, tant en France ^{1562.}
 enuers tous les Legats & Ministres du S. Siege qui-y sont ^{Iuin.}
 venus, qu'à Rome y estant Ambassadeur, & en plusieurs
 voyages que i'y ay faits : mesmement à la dernière guerre,
 qui a esté sur l'Estat de l'Eglise, que i'auois charge & com-
 mandement avec feu Monsieur le Marechal Strossi, sur
 routes les forces qui estoient payées du Roy, pour la de-
 fense & protection d'iceluy Estat ; où ie fis beaucoup d'of-
 fices & deuoirs d'hommes de bien, comme sa Sainteté
 peut sçauoir, & ayant passé par ma disposition tant de
 centaines de milliers d'escus, que le Roy a dépendus pour
 cét effect. Pour conclusion ie vous supplie, Monsieur,
 après auoir présenté à sa Sainteté la lettre cy enclose que
 ie luy écry, dont ie vous enuoye le double, luy remontrer
 tout ce que dessus, & la supplier tres-humblement que
 désormais elle ne se laisse point tromper aux faux rapports
 & calomnies d'aucuns malins, qui pour faire les bons va-
 lets, ou pour crainte qu'ils ont qu'on leur retransche quel-
 que chose de leur particulier, veulent mettre sadite Sain-
 teté en doute & soupçon de nous, qui ne sommes icy que
 pour le seruice de Dieu, de son Eglise, & de sa Sainteté :
 à laquelle il plaira aussi désormais traiter en parole & en
 fait, plus fauorablement, & avec plus de respect les Mi-
 nistres de sa Maesté, comme il est conuenable : & de ma
 part ie ne laisseray pourtant à estre toujours comme i'ay
 esté iusques icy, c'est à sçauoir homme de bien & d'hon-
 neur, bon Chrestien & Ecclesiastique, & tres-humble ser-
 uiteur de sadite Sainteté, s'il luy plaist : vous suppliant
 communiquer la presente, & la copie de celle que i'écry
 à sadite Sainteté à Messieurs les Cardinaux Saluati, &
 de la Bourdaiziere, avec mes tres-humbles recommanda-
 tions à leurs bonnes graces, comme ie les presente aussi
 tres-affectueuses à la vostre, suppliant le Createur vous
 donner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue & con-
 tente vie. De Trente ce 19. de Iuin 1562.

*Vostre obeissant amy à vous faire
 seruire, LANSSAC.*

Gg

1562.
Iuin.*Lettre de Monsieur de Lansfac, au Roy.*

SIRE, Depuis mes lettres du septième de ce mois, par lesquelles ie vous mandois que les Ambassadeurs de l'Empereur nous auoient fait communication de quelques articles qu'ils auoient charge de proposer au Concile, ils nous ont fait entendre auoir receu mandement de sa Maïesté Cesarée, qui leur commandoit differer à presenter lesdits articles, iusques à ce qu'ils en eussent nouveau mandement. Et incontinent l'Archeuesque de Prague, qui est le principal desdits Ambassadeurs, est party en poste pour s'en aller vers ledit sieur Empereur, & m'a mandé que sans faillir il seroit de retour auant la prochaine session du 16. Iuillet. Pareillement Messieurs les Legats ont depesché l'Euesque de Lanciano en diligence vers le Pape, pour informer sa Sainteté de toutes les occurrences de ce lieu, & principalement, à ce que i'entends, pour luy oster la crainte & soupçon qu'aucuns luy donnent de ce Concile, pour luy donner occasion de le suspendre ou dissoudre; & aussi de le persuader de trouuer bon que l'article de la residence des Euesques soit déterminé, comme la pluspart des gens de bien de cette Assemblée le desirent. Vous aduisant (SIRE) que depuis hier les Docteurs en Theologie, qui sont icy en nombre de quatre-vingt-sept ou huit, tous Italiens & Espagnols, referué trois ou quatre Allemans, ont commencé à disputer l'article de la Communion du S. Sacrement sous les deux especes, & continuëront iusques à ce que tous en ayent dit leur aduis: puis les Euesques en opineront, & me doute bien s'ils en accordent quelque chose, ce sera seulement avec les conditions que le feu Pape Paul III. auoit mises dans la faculté des trois Legats qu'il enuoya en Allemagne vers l'Empereur Charles V. qui estoient de conceder ladite Communion sous les deux especes à ceux qui la desireroient, pourueu qu'ils confessassent autant contenir sous vne espece que sous l'autre, & receuoir autant en la Communion de l'une que des deux, & aussi qu'en toutes les au-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 235

tres choses ils se remettent en l'vnien de l'Eglise & obeif-
 sance du S. Siege Apostolique. Nous verrons ce qui en sera ^{1562.}
 déterminé icy, dont ie ne faudray vous aduertir diligem- ^{Iuin.}
 ment : & d'autant que par mesdites lettres, ie vous man-
 dois qu'il auoit esté nouuelle par deçà de quelque leuée
 de Lansquenets pour Monsieur de Sauoye, ie trouue que
 ç'a esté vn bruit qui ne continué pas; toutefois i'y feray
 bon guet, afin que s'il en est quelque chose, ie puisse
 vous en aduertir, & aussi Monsieur de Bourdillon. Et à
 tant ie feray fin, suppliant le Createur, SIRE, vous don-
 ner en parfaite santé, & toute deuë prosperité tres-heu-
 reuse & contente vie. De Trente ce onzième Iuin mil
 cinq cens soixante-deux.

*Vostre tres-humble subiet, & tres-obeïssant
 seruiteur, LANSSAC.*

Lettre de Monsieur de Lanffac, à la Reine Mere du Roy.

MADAME, Il ne me reste à vous dire depuis vous
 auoir écrit du septième de ce mois, sinon que Mon-
 sieur de Lisle Ambassadeur à Rome m'a écrit, que se trou-
 uant en quelque propos avec le Pape, presens Messieurs
 les Cardinaux Saluati, & de la Bourdaiziere, sa Sainte-
 té luy dit qu'aux commissions que i'ay en ce Concile, ie
 semblois vn Ambassadeur des Huguenots, tant ie propo-
 sois choses nouuelles & estranges en la Religion: combien
 qu'il est certain que nous n'auons iamais rien proposé,
 traité, ny négocié, que ce qui est contenu aux memoires
 que nous auons dernièrement enuoyé à vos Maiestez, les-
 quelles par là pourront iuger si nous auons donné nulle
 occasion à sadite Sainteté de tenir ce langage. Vous sup-
 pliant tres-humblement, MADAME, estre certaine que
 nous n'excedons point ce qui est contenu en nostre instru-
 ction, & ce que nous en negociions est avec la douceur &
 modéste que nous pouuons. Mais il y a icy aucuns malins
 esprits, qui craignent la reformation, & desirent la disso-

1562.
Juin.

lution de ce Concile, & pour y parvenir, écriuent à Rome toutes les calomnies & menfonges qu'il est possible, & mesme n'y ont épargné Messieurs les Cardinaux de Mantouë, Seripandi & Varmienfis, les Ambassadeurs de l'Empereur, les Venitiens, & la plus honorable part des Prelats, & gens de bien qui sont icy : ce qu'ils font pour donner crainte & soupçon de cedit Concile à ladite Sainteté, afin de le dissoudre : parquoy par l'aduis de Monsieur le Cardinal de Mantouë, lequel ie trouue fort vertueux Seigneur, de bonne intention, & mesme pour vostre seruice, j'ay écrit vne lettre à ladite Sainteté, & vne à Monsieur de Lisle, dont il plaira à vostre Maiesté voir les copies encloses avec la presente.

M A D A M E, nous trouuans souuent avec les Prelats Espagnols qui sont icy, ils nous disent qu'ils estiment la dispute de la doctrine estre pour le present superflue en ce Concile, n'y estans point ceux qui l'impugnent & debattent. Et que pour faire quelque fruit, seroit beaucoup meilleur de traiter d'une bonne & entiere reformation des mœurs, à quoy on cognoist bien que le Pape, & la pluspart de cedit Concile ne veulent entendre : & pour cette cause seroit requis que les Ambassadeurs de l'Empereur, les vostres, & du Roy d'Espagne fissent conjointement, & bien viuement instance avec les protestations requises, qu'ils eussent à vacquer à ladite reformation attendant les Protestans : parquoy il plaira à vostre Maiesté faire entendre vostre intention sur ce point, & si bon vous semble, procurer enuers lesdits sieurs Empereur, & Roy d'Espagne, qu'ils ordonnassent à leurs Ministres qui sont icy, de faire mesme instance avec nous. Et à tant ie feray fin, suppliant le Createur, M A D A M E, vous donner en parfaite santé, toute prosperité tres-heureuse, & contentement. De Trente ce 11. Iuin 1562..

*Vostre tres-humble subiet, tres-obéissant, &
tres-obligé seruiteur, LANSAC.*

Lettre de Monsieur de Lansſac, au Pape Pie IV. 1562.
Iuin.

S^{mo} Padre, Effendo auuertito che la mala & sinistra informacione che la Santita ueſtra ha hauuto delle commiſſione ch'io, & j mei collegghi habiamo da negoziare a queſto ſacro Concilio, gli hanno cauſato qualche mala openione de i fatti noſtri, per giuſtificatione di quelli non li diro altro ſi non che eſſendo miniſtri d'un Re tanta grande & Chriſtianiſſimo, gli predeceſſori delquale ſono ſtati principali benefattori & deſenſori della ſede Apoſtolica, me pare che douemo eſſere fuora d'ogni ſeſpetto: & le ationi noſtre ne fanno ampla fede, in quello che fin qui hauemo con ogni humilta & reuerenza trattato con gli illuſtriſſimi & reuerendiſſimi ſignori Legati di V. S. li quali con quello che li hauemo dato per ſcritto, debbono piu preſto eſſer creduti che li mali vſſicij d'huomini che non ſono tanto boni Chriſtiani Eccleſiaſtici & ſeruitori della S. V. quanto ſiamo noi, come ſi conoſcera in tutto il noſtro procedere. Et per tanto ſupplicio V. Bne quanto piu humilmente poſſo, che ella non dia fede a auſi coſi falſi, & che le piaccia credere à quello ch' il Seignor Imbaſciator di ſua Maieſta Chriſtianiſſima gliene dira di piu ſopra di queſto: alquale rimettendomi farò fine, baſciando humiliſſimamente i piedi di V. S. Pregando ladio che con ogni felicità longamente la conſerui al bon gouerno di ſua Santa Chieſa come lo deſidera. A Trenta al 8. di Giugno.

Lettre de Monsieur de Liſle au Roy. Du 15. Iuin.

S^{IR E}, Ce qui appartient à la charge qu'apporta icy dernièrement l'Abbé de S. Gildas, & pluſieurs choſes aduenues, ou diſcourues en cette Cour durant le mois dernier paſſé, ſont contenuës en vne dépeche que i'ay faite à voſtre Maieſté du 29. dudit mois, & partant ledit Abbé, qui délogea d'icy le 3. de ce mois avec vne dépeſche du Pape, n'emporta de moy qu'une lettre de ſi peu que ie pouuois adiouſter. Depuis ſa Saincteté a monſtré continuellement d'eſtre attentiuë à aſſembler argent, pour pouruoir à la neceſſité des affaires de l'Egliſe, & gens de guerre, tant de pied que de cheual pour enuoyer en voſtre

1562.
Juin.

Royaume. Le quatrième au matin j'allay donner le bon iour à sa Sainteté, pour avec cette occasion luy presenter vne lettre de vostre Maiesté, en recommandation d'un particulier : après le retour du promenoir, où ie l'accompagnay par son parc, elle se retira & m'appella en sa chambre, pour me conferer du Concile, & des aduis de vostre Royaume qu'elle me dit auoir receus la nuit precedente, par lettre du 20. par vn courrier venu exprés de vostre Cour ; & combien qu'elle ne touchast le particulier desdits aduis, si est-ce qu'elle me signifia ce qui s'en est depuis entendu publiquement, qu'il se traitoit en vostre Conseil de pacifier les seditions & tumultes de vostre Royaume sans violence ; & me dit en cestermes, *Nous sommes contents que les troubles soient composez par vn accord, moyennant qu'il n'y soit traité d'aucun article appartenant à la Religion.* Pour le regard dudit Concile, les propos qu'il pleut à sa Sainteté me conferer, furent avec plus d'expression & de discours : elle me repetoit ses plaintes & doleances si souuent reiterées en congregation de Cardinaux, à cause de quelques remonstrances faites par Monsieur de Lansfac aux Legats dudit Concile, dont j'ay amplement écrit en madite dépesche.

D'autre part sadite Sainteté me ramentenoit les reformatiōs qu'elle à ià executées en cette Cour, & autres qu'elle poursuit de iour en iour, & alleguoit que l'estat & condition de viure ne peut estre plus réglé qu'il est, non seulement en la personne des Cardinaux, mais aussi en la sienne propre : tellement que par tout leur vie est deuenüe exemple, eu égard au temps que lesdits Cardinaux alloient transuēstis par cette ville, & que les sales & antichambres des Papes predecesseurs estoient pleines d'Euesques, faifans la Cour : que sadite Sainteté abhorrente de l'insolente vie & du luxe ancien de cette Cour, a pourueu tant qu'il est possible à la correction des mœurs, & a fait vn decret pour assuiettir tous Euesques à la residence en leur Eglise, preuenant & satisfaisant l'intention du Concile, & finissant les longues disputes commencées en iceluy pour faire vne resolution de cēt article. Par tels moyens sa-

dite Saincteté inferoit que le monde se doit contenter de 1562.
 seldits offices, pour le regard de la reformation que l'on ^{Iuin.}
 desire concernant le chef de l'Eglise, c'est à dire son au-
 thorité : & que non seulement les Prelats assemblez audit
 Concile luy doiuent porter ce respect, ainsi qu'elle espere;
 mais aussi les Ambassadeurs de tous Princes se doiuent de-
 porter de rien requerir au contraire : & particulièrement
 me donna charge d'écrire à vostre Maiesté, que s'il se fait
 instance & poursuite de vostre part audit Concile d'au-
 cune chose, qui dépende de sadite autorité, elle reuo-
 quera toute aide & secours qu'elle a promis pour les af-
 faires de vostredite Maiesté, avec laquelle elle traittera
 volontiers, & transigera séparément tant des Annates que
 de tous autres droits que l'on luy voudroit débattre. Telle
 fut la conference qu'il pleut à sadite Saincteté me faire sur
 les affaires dudit Concile. Et ne me tint autre propos, fors
 qu'elle faisoit leuer mille chevaux legers, qu'elle auoit
 enuoyé vn secours de dix mille escus à Monsieur le Duc
 de Sauoye, & qu'entre autres ses prouisions pour recou-
 urement d'argent, elle auoit imposé vn quattrin sur liure de
 chair, qui se vend en ceste ville.

SIRE, De ce que dessus, qui sont opinions, actes &
 deliberations du Pape, venuës ià à la cognoissance de tous,
 il se fait icy des discours, qui tirent la pluspart des hom-
 mes à faire mauuaises coniectures, pour le regard du dit
 Concile, & interpretations sinistres des réponses & dépes-
 ches faites par sa Saincteté, sur le secours d'armes qui luy
 a esté demandé de diuers lieux. Quant audit Concile, la
 grande défiance que monstre souuent sa Saincteté auoir
 des Prelats, & de la pluspart des articles qui se sont pro-
 posez iusques icy en iceluy, & dauantage la crainte qu'on
 y vse d'une nouuelle liberté, & licence non limitée, in-
 duit plusieurs à presumer & dire que sadite Saincteté sou-
 haitte les moyens qui peuuent abreger, ou interrompre
 ledit Concile : & de cette coniecture font grand fonde-
 ment sur vne dépesche faite à Trente, y a enuiron huit
 iours, pour faire declarer & publier la continuation, &
 mettre fin aux argumens de ceux qui maintiennent vne

1562.
Juin.

nouvelle indiction dudit Concile. Il est vray que depuis ladite Saincteté miant de conseil, dépescha vn autre courrier pour suspendre & différer ladite declaration : mais chacun estime qu'elle se doive faire en peu de temps, qu'il est ainsi resolu & arresté, nonobstant que les Euesques Espagnols cessent d'en faire instance : & que cela fera grand diuorce & desunion dudit Concile. Il se dit qu'entre les doléances, ou remonstrances qu'a fait és derniers Consistoires ladite Saincteté, elle a fort exclamé contre ceux qui afferment que le Concile soit supérieur à l'autorité des Papes, appellant ladite opinion, & les fauteurs d'icelle, Heretiques, & disant que comme tels elle les poursuivra & chastiera.

Quant aux dépesches qu'a fait dernièrement ladite Saincteté plus lentement & plus froidement qu'on n'espéroit qu'il deust faire, où il estoit question de mouuoir les armes en faueur de la Religion: L'on a trouué fort étrange que l'Abbé de S. Gildas a longuement attendu la provision qu'il a emportée si petite, & insuffisante au respect de sa charge. Aucuns alleguent qu'il a déplu à sa Saincteté, que pour ladite charge il ne luy a esté enuoyé vn Gentilhomme de qualité, de la part de vostre Maiesté, & d'autant plus que certains emuleurs & enuieux contre les bons offices de Monsieur le Legat, se sont efforcez de persuader à sa Saincteté, que ledit sieur Reuerendissime cherchoit de se valoir, & s'attribuer quelque grace par le moyen d'une bonne & fauorable dépesche sur la demande qu'a fait ledit de S. Gildas; mais la plupart est d'opinion que ladite Saincteté deuoit volontairement employer le meilleur de ses forces sans delay, & sans exception aucune, & les joindre à l'entreprise de vostre Maiesté, contre le tumulte d'Orleans, pour se servir de cette occasion, qu'ils appellent opportune, & malaisée à recouurer. Et partant blasment que d'autres dépenses sont preferées & se continuent, comme de bastimens pour l'agrandissement du bourg, fortification du chasteau Saint-Ange, ornemens & embellissemens de diuers lieux du Palais saint Pierre, & d'autres de cette ville. Au demeurant il ne s'est pas veu grande

grande diligence à leuer les gens de guerre, & des mil ¹⁵⁶²cheuaux legiers, dont m'a parlé sadite Saincteté, il y a peu ^{Iuin} de compagnies commencées à faire: le Capitaine Luc Anthoine de Trani a esté dépesché y a quatre ou cinq iours pour leuer cinq cens hommes de pied és païs de Monsieur de Sauoye, & les conduire en Auignon, soldoyez pour la premiere paye d'une partie des dix mil escus donnez par sadite Saincteté à son Altesse. Toute l'entreprise qui a esté resoluë iusques icy, est d'enuoyer lesdits mil cheuaux legiers, & iusques à mil hommes de pied Italiens, audit Auignon, tant pour secourir ladite ville, que pour empescher & diuertir és lieux voisins, ceux qui voudroient fauoriser les tumultes d'Orleans: telles prouisions qui se conduisent lentement, à cause d'une expectation douteuse de la composition & pacification dudit tumulte, semblent à plusieurs peu conuenable à la reputation des armes & forces temporelles du Pape. Toutefois il ne se dit point qu'aucun ait entrepris d'émonuoir sa Saincteté à faire plus grande entreprise. Mais pour le regard de ce qui appartient au Concile, le Cardinal Carpi & autres des plus anciens parlerent contrel'opinion de sa Saincteté au dernier Consistoire, auquel elle fit entendre que sa resolution estoit de faire declarer & publier la continuation, pour satisfaire à vn.bref, par lequel elle l'a promis à part au Roy Catholique: lesdits Cardinaux remontrèrent que ladite declaration fera encourir sa Saincteté en vne grande enuie, & confirmera l'opinion qui est en plusieurs, qu'elle veuille dissoudre ledit Concile: toutefois si bien elle differe encore, on dit que son propos & sa resolution est ferme d'ordonner ladite declaration, & qu'elle attend sur ce quelque réponse d'Espagne. Monsieur le Cardinal de Lorraine s'est offert à tenir lieu de Legat au Concile, & en ce cas y conduire cinquante ou soixante Euesques de vostre Royaume. Il y a des calomniateurs de cette offre, qui ont dit que ledit Seigneur Reuerendissime a adiousté, qu'au cas qu'elle ne soit acceptée par sa Saincteté, il assistera comme Euesque audit Concile, & pour procurer ce qu'il luy semblera vtile pour le repos de la Chrestienté.

1562.
Juin.

Quant audit offre sa Saincteté au lieu d'y satisfaire, obiecte que si ledit nombre d'Euesques se peut conduire à Trente comme dessus, leur demeure ne deuroit estre excusée de la part de vostre Maiesté, & de la Reine, & à ce que i'entends elle a esté meüe par lesdites calomnies, de declarer qu'elle ne veut appeller ny inuiter ledit Seigneuz Cardinal au Concile. S I R E, i'estois auant hier au matin en la chambre du Pape, pour luy donner le bon iour, cōme i'ay de coustume, pour le moins vne fois la semaine; l'Abbé de S. Salus prenoit instruction à bouche de sa Saincteté, laquelle incontinent après me fit appeller, & me dit qu'elle donnoit charge de Tresorier audit Abbé pour distribuer les sommes de deniers qu'elle a constitué d'enuoyer en vostre Royaume, & employer à la solde des gens de guerre, au cas qu'elle se continuë en faueur de la Religion, sinon que Dieu luy pouruoiroit d'autres moyens. Les paroles de sa Saincteté estoient ainsi succintes, mesme celles qu'elle m'adiousta touchant le Concile, disant que les Ambassadeurs de vostre Maiesté continuent d'y faire le pis qu'ils peuuent. Je suppliy sa Saincteté qu'il luy pleust me noter particulièrement les offenses qu'elle en ressent, attendu que mes offices sont prompts, & qu'il m'est enioint par vostre Maiesté de les employer à son seruice : elle voulut differer, & dit qu'elle me les raconteroit vne autre fois, & m'appelleroit à cette fin : ce neantmoins elle ne se retint pas à me parler d'un article bien vrgent, & dont elle s'émeut fort, disant que l'on defend au nom de vostre Maiesté l'autorité du Concile par dessus celle de sa Saincteté : à quoy ie répondis que ie cognois par les copies de ce qui a esté proposé à Trente, que vos Ambassadeurs font vn principal fondement de l'autorité dudit Concile, sur ce que sadite Saincteté a transferé la sienne en iceluy pour plus grand repos de la Chrestienté : mais elle me repliqua que ce fondement est faux, & qu'elle se veut reseruer sa propre autorité. Du quinzième Iuin mil cinq cens soixante & deux.

Lettre dudit sieur de Lanſſac, audit ſieur de Liſſe. 1562.
Iuin.

MONSIEUR, Je ſuis attendant des nouuelles de France, par homme que i'y ay enuoyé en grande deuotion, & eſtime que i'en auray pour tout ce mois, & dont ie ne faudray vous faire part. L'attend auſſi la réponſe des lettres que ie vous ay écrites par Monſieur l'Archeueſque de Lanciano, & n'ay pour cette heure à vous dire, ſinon que nous ſommes ſur la fin de la diſpute des Docteurs ſur la Communion *ſub vtraque*: nous verrons ce qui en ſera déterminé: vous aduiſant qu'il court vn bruit par ce Concile, qui me déplaît grandement, c'eſt que par le rapport d'aucunes gens calomniateurs, ennemis de verité, on dir que noſtre ſainct Pere a pris quelque malcontentement de Monſeigneur le Cardinal de Mantouë: lequel cognoiſſant cela, eſt en terme de demander congé pour s'en aller, ne pouuant ſupporter qu'en faiſant bien & ſainctement ſon office, il ſeroit calomnié; qui eſt vne tres-mauuaiſe choſe: car eſtant ſi bon & vertueux Seigneur, de bon zele & intention, comme il eſt aymé, honoré & eſtimé de tous les principaux Princes Chreſtiens: ie crains que s'il s'en va ainſi, cela porte quelque trouble en ce Concile: & pour le moins donnera opinion de deux choſes l'une, ou bien qu'il aura demandé congé, voyant qu'il ne pouuoit faire icy le fruiſt qu'il deſire: ou que l'on l'en aura oſté pour l'empêcher de bien faire, & pour y mettre quelque autre qui ne ſera de telle qualité, ne ſi agreable à tout le monde, comme luy: parquoy ie vous prie pour le bien public, que vous faſſiez dextrement tout ce que vous pourrez, pour empêcher que noſtre ſainct Pere luy accorde ſon congé, s'il le luy demande; Mais au contraire de le perſuader de demeurer icy pour y continuer à faire ſon deuoir, ce qu'il ſçaura tres-bien faire. Mais ie vous prie qu'il ne ſoit ſeu que ie vous aye rien écrit de cecy: car ie me doute bien que ce qui vient de ma part n'eſt pas bien receu en voſtre Cour, dont ie ne me ſoucie guere, puis que Dieu ſçait mon intention, & que ie n'ay à rendre compte de mes actions qu'à

15.6.2.
Iuin.

mon maistre : si est-ce que ie ne me puis tenir de me dou-
loir de la malignité des ennemis de Dieu, de son Eglise,
& du repos public, qui pour chercher les moyens de dis-
soudre cette sainte Assemblée, se travaillent de mettre sa
Sainteté en doute & soupçon d'icelle, comme s'il y auoit
quelqu'un qui y traitast ou pratiquast aucune chose con-
tre son autorité; ce que ie ne vois aucunement: mais bien au
cōtraire, ie suis certain que le but principal de tout le mon-
de, soit des Prelats, ou Ambassadeurs qui sont icy, est qu'en
conseruant & gardant ce qui appartient à sadite Sainté-
té, sous son autorité de regler & former toutes choses
en bon estat, qui est le vray establissement de l'Eglise Ca-
tholique, & de l'autorité du S. Siege : & s'il se fait au-
trement, & que cette Compagnie se departe sans faire ce
qu'elle doit, ie tiens pour certain que nous verrons les plus
grands troubles, & ruines qui furent iamais en l'Eglise:
Vous suppliant, Monsieur, vous seruir de ce que dessus,
& ne m'y alleguer point pour les raisons dessusdites: & s'il
vous plaist m'aduertirez si vous auez receu l'alphabet en
chiffre que ie vous enuoyay par mon premier paquet. Et
à tant, ie feray fin par mes tres-affectueuses recomman-
dations à vostre bonne grace, priant le Createur, Mon-
sieur, vous donner en toute prosperité, contentement de
vos meilleurs desirs. De Trente ce quinzième Iuin mil
cinq cens soixante deux.

*Vostre obeissant & parfait amy à vous
faire seruire, LANSSAC.*

*Lettre de Monsieur de Lanssac à Monsieur de Lisle
Ambassadeur à Rome. Du 16. Iuin 1562.*

MONSIEUR, La dernière lettre que j'ay receüe de
vous est du sixième de ce mois, par laquelle vous me
discourez vn propos que nostre S. Pere vous a tenu: qui
contient en somme que la Sainteté veut que le Concile
remette à elle seule la reformation de son Estat, & de la

Cour de Rome: inferant par là que nous nous deuons tous ^{1562.}
abstenir de rien proposer qui concerne ladite reformation ^{l'uin.}

incapite. A quoy ie vous diray que nous nous garderons bien de rien dire, ny pourchasser en telles choses, dont nous n'ayons commission & charge expresse, & quand nous l'aurons, nous ne faudrons d'y faire le deuoir de gens de bien, & fideles Ministres, n'ayant à rendre compte de nos actions à personne, qu'à nostre maistre seulement, lequel nous sçaura bien chastier si nous outrepassons son commandement. Mais ie vous assure ray bien que iusques icy nous ne sommes aucunement entrez en ces propos là, ny en aucune chose qui en approche; & si nous auons parlé de reformation, suiuant nostre charge, ç'a esté de l'entiere reformation de l'Eglise seulement, sans rien specifier ny particulariser; & quant à moy ie suis d'opinion, pourueu qu'elle se fasse bien & entierement, & qu'elle soit de durée, soit par sadite Saincteté ou par le Concile, ce m'est tout vn. Mais il faut que ie vous die que ie trouue le plus étrange du monde, que dernièrement que i'estois là, sa Saincteté m'assura tant de sa bonne volonté enuers ledit Concile, auquel il desiroit remettre entierement la decision de toutes choses, fust de la doctrine, ou de la reformation des mœurs sans aucun respect particulier; & à present il me semble que ie voy que sadite Saincteté soit en crainte & doute dudit Concile, comme s'il s'y traittoit ou pratriquoit quelque chose à son preiudice, ce que ie ne vois ny ne cognois aucunement; & quand ie l'apperceurois ie ne le voudrois permettre, en ce que ma puissance se pourroit étendre pour l'empescher: & ne puis croire que telles doubtes naissent en l'esprit & bonté de sa Saincteté, mais bien qu'elle est persuadée par aucuns malins, qui la veulent mettre en cette crainte pour quelques mauuaises fins, à quoy ils tendent: esperant que quand sadite Saincteté aura veu & entendu ce que l'Archeuesque de Lanciano luy a ~~dit~~, qu'elle n'adiousterà plus foy à telles gens, & qu'elle demeurera satisfaite, mesmement de nos offices, ayant veu ce que ie luy ay escrit & aussi à vous pour le luy dire, par ledit Archeuesque de

1562.
Juin.

Lanciano : & n'ayant aucunes nouvelles de France pour vous mander , ie ne vous diray autre chose, si n'est que vous ne m'avez pas encore mandé auoir receu le chiffre que ie vous ay enuoyé , vous suppliant, comme i'ay fait par mes precedentes faire communication de cette lettre à Messieurs les Cardinaux Saluiati & de la Bourdai-ziere, & receuoir mes bien affectueuses recommandations que ie presente à vostre bonne grace, suppliant le Crea-teur vous donner, Monsieur, en parfaite santé, tres-lon-gue & contentee vie. De Trente ce 16. Iuin 1562.

*Vostre obeissant & parfait amy à vous
faire seruire, LANSSAC.*

A Monsieur, Monsieur de Lisle Conseiller du Roy,
Premier President de Bretagne , & Ambassadeur de sa
Maiesté près nostre saint Pere le Pape.

Extrait d'une lettre du sieur de Lisle, au Roy.

Du 20. de Iuin.

SI R, L'indisposition de sa Sainteté a esté cause que ie n'ay eu moyen ny accez auprès d'elle les derniers iours, plus auant que de luy presenter vne lettre que luy a écrit Monsieur de Lanillac, en laquelle il se remet sur moy de quelques remonstrances & plaintes qu'il desire que ie fasse de sa part, sur ce que sadite Sainteté me dit vn iour du mois passé que les Ambassadeurs de vostre Maiesté au Concile, semblent estre Ambassadeurs de Huguenots : & se meut ledit sieur de Lanillac, premierement de la gloire, & dignité du nom de vostre Maiesté, puis de sa bonne conscience, & de la reputation qu'il a acquise en vostre seruice, par laquelle le témoignage de sa vertu & de son honneur est si approuué, qu'il deuoit estre respecté par dessus l'enuie des maldifans, inuenteurs & rapporteurs de telles paroles iniurieuses, & des lesquelles ils s'efforcent de corrompre le iugement de sa Sainteté. Pour à quoy obuier ledit sieur de Lanillac veut que ie fasse lecture à sa-dite Sainteté des lettres qu'il m'écrit pleines de tel argu-

ment. A quoy ie satisferay avec douceur & modestie, suivant la regle qu'il plaist à vostre Maiesté que ie garde icy ^{1562.} _{Iuin.} en toutes remonstrances.

SIRE, l'Archeuesque de Lanciano, Moine de l'Ordre de saint Dominique, m'a rendu lesdites lettres de Monsieur de Lanssac, le quinzième de ce mois. Il est enuoyé de Messieurs les Legats, chargé de commission & lettres de plusieurs Prelats, pour rendre compte au Pape de l'estat & disposition du Concile, telle que j'entends que sa Sainteté n'a de long-temps receu nouuelles qui plus le troublent & ennuyent. Je suis aduertie de personnes pourueues de soin & de moyen à recueillir les aduis de cette Cour, que ledit Euesque en son rapport afferme deux choses fort contraires à l'opinion & intention conceüe par sa Sainteté, l'une est de l'article de la residence, sur lequel il dit qu'on ne peut dissuader les Euesques, ny empêcher qu'en la premiere session ils ne declarent par vn decret que ladite residence est de droit diuin. L'autre point que j'ay entendu de la commission dudit Euesque, est le plus vrgent, & comprend beaucoup d'exemples & actions publiques & particulieres, par lesquelles il fait entendre à sa Sainteté que l'Assemblée dudit Concile est deuenüe si stable & si ferme, à cause de la resolution de tous les Prelats, qu'elle ne veut point laisser l'entreprise imparfaite, qu'il ne seroit pas possible maintenant de dissoudre, ou interrompre ledit Concile.

Lettre de Monsieur de Lanssac audit sieur de Lisle.

MON SIEUR, Les dernieres lettres que j'ay receuës de vous sont du treizième du present : & suis bien fort ébahi, que ie n'ay encore eu réponse de celles que ie vous auois écrites par Monsieur l'Archeuesque de Lanciano : & pour répondre à ladite vostre dernière, en ce qu'au commencement vous me faites mention de l'indiction ou continuation du Concile, ie suis émeruillé que nostre S. Perce n'en parle encore, puisque les Ministres de l'Empereur, nous, & ceux du Roy d'Espagne n'insisterons.

1562.
Iuin.

point à cela, iusques à la fin dudit Concile, si cependant nous n'auons autre commandement de nos maistres, & si l'on a enuie de dissoudre ledit Concile, il n'est pas besoin de se seruir de ce moyen là: mais auant qu'il le fasse, ie prie nostre Seigneur qu'il nous fasse cette grace que sa Sainteté considere les maux, qui luy en peuuent aduenir, & à toute la Chrestienté. Et quant aux plaintes que sadite Sainteté vous a faites, disant que tous ceux qui sont en ce lieu pour le Roy, luy font du pis qu'ils peuvent, ie vous supplie, pour faire courte réponse, de dire, que s'il y a personne qui die que nous ayons dit, fait, ny pensé chose qui ne soit à l'honneur de Dieu, de son Eglise, conuenable à la dignité & seruice de sa Sainteté, & du S. Siege Apostolique, ainsi que bons Chrestiens & Ministres d'un Roy tres-Chrestien doiuent faire, ie luy feray cognoistre qu'il est meschant & menteur, & ce par le témoignage de Messieurs les Legats, & de tous les plus gens de bien de ce Concile, & de ce que nous auons traité & negocié par écrit. Et à ce que sadite Sainteté vous a dit, que nous defendons l'autorité d'iceluy Concile sur la sienne, ie réponds que nous n'auons negocié, ny fait chose qui luy puisse donner occasion de le penser, & n'auons recherché rien dudit Concile, sinon generally, & sans rien particulariser, qu'il procedast à ce qui est requis pour pacifier les troubles, qui sont en la Chrestienté, avec la liberté & sincerité que nostre S. Pere nous a dit & assuré luy auoir donnée sans aucune limite: vous assurant, Monsieur, que nous n'auons pris aucune instruction de la Sorbonne de Paris, pour faire telles disputes. Ne me pouuant assez ébahir de ce que sa Sainteté continuë avec si peu de respect au Roy, & à nostre qualité, qu'elle die que nous vi- uons, & nous comportons comme Huguenots, & ne vou- lons regarder le S. Sacrement: car si telles choses estoient vrayes, il seroit plus conuenable qu'elle en fist faire infor- mations, & les enuoyer à sa Maesté pour nous punir, com- me nous meriterions, que non pas de nous iniurier si li- brement. Et combien que sa Sainteté vous aye dit qu'elle n'entendoit point dire ce propos pour mon particulier: si est-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 249

est ce que ie puis bien répondre que Messieurs mes Col-
 lègues doiuent estre exempts de cette calomnie : car s'ils ^{1562.}
 estoient tels, la Reine ne les auroit mis aux degrez & estats ^{Juillet.}
 qu'ils ont, & ne s'en seruiroit en telles charges : & ne se
 trouuera point qu'eux & moy ne viuions Chrestiennement
 & Catholiquement, selon les loix de Dieu & de son Eglise,
 sans hypocrisie ny dissimulation : & si comme hommes nous
 sommes pecheurs, nous attendons la misericorde de Dieu :
 mais quant au monde, nous n'en craignons aucune cen-
 sure ny reprehension, estans assez certains de nostre bon-
 ne & sincere conscience. Et pour conclusion, quant à ce
 que vous me mandez que l'on a rapporté à sa Sainteté,
 que i'ay dit en ma table qu'il viendroit tant d'Euesques de
 France & d'Allemagne, qu'ils chasseroient l'idole de Ro-
 me; ie responds à cet article, que quiconque a dit que i'ay
 tenu, ne pensé de tenir ce langage, ny que quand il seroit
 dit en ma presence, ie le voulusse endurer, quel qu'il soit,
 il a menty par sa gorge : car ie ne suis, ny si fol, ny si mes-
 chant, & ay esté trop bien nourry pour vser de tels termes :
 mais puisque sa Sainteté croit si volontiers les impostures
 & mensonges, qu'on luy dit de moy, ne se contentant de
 la longue preuue qu'elle peut auoir, & tout le monde de
 ma loyauté & preudomie, & ne se voulant fier en ce que
 ie luy en ay escrit & asseuré; ie suis deliberé de ne m'en
 excuser plus, esperant que la verité surmontera tousiours
 la malice & meschanceté des hommes menteurs : & ce-
 pendant ie mettray peine d'obtenir mon congé du Roy,
 pour m'en retourner, afin que sa Maiesté enuoye icy vn
 autre, qui toute fois ne scauroit estre meilleur Chrestien,
 & plus homme de bien, que ie seray toute ma vie, Dieu
 aidant : suppliant le Createur vous donner, Monsieur, en
 parfaite santé, tres-longue & contentee vie. De Trente ce
 vingt-cinquiésme de Iuin mil cinq cens soixante-deux.

*Vostre obeissant, parfait amy à vous faire
 seruire, LANSAC.*

1562.
Juin.*Ausre de luy audit sieur de Lisle.*

MONSIEUR, Samedi à la Congregation generale, ne se fit autre chose que recevoir l'Ambassadeur du Duc de Baviere, lequel avoit esté retardé jusques à cette heure, pource qu'il pretendoit preceder les Venitiens: mais finalement il leur a cedé avec protestation de ne preiudicier à son maistre, à qui il dit que ladite precedence appartient, sur laquelle protestation les Ambassadeurs de Venise protesterent aussi au contraire: & après, celuy dudit Baviere fit son oraison belle & longue & fort libre, tellement que si nous eussions dit la sixième partie d'autant, l'on eust bien crié après nous, & toutefois on luy fit plus gracieuse réponse qu'on ne fit pas à la nostre. Le sommaire de sadite oraison contient trois poincts qu'il pretend obtenir, sçavoir est, la Cōmunion du S. Sacremēt sous les deux especes, le mariage des Prestres, & la reformation des mœurs de l'Eglise, ensemble de l'ignorance & mauuaise vie des Ministres d'icelle: se soumettant toutefois en toutes choses au iugement & determination dudit Concile. Ledit iour les Ambassadeurs de l'Empereur presenterent aussi certains articles de remonstrances, dont ie vous enuoye presentement la copie. Je me recommande bien affectueusement à vostre bonne grace, suppliant le Createur vous donner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue & contente vie. De Trente ce vingt-huictième de Juin mil cinq cens soixante deux.

Vostre obeissant, parfait & serviable
amy, LANSAC.

Lettre de Monsieur de Pibrac à Monsieur le Chancelier
de l'Hospital. Iuin 1562.

1562.

Iuin

Amplissimo & Clarissimo viro MICHAELI HOSPITALIO
Galliz Cancellario, Vidus Faber.

MITTO tibi, non sponte mea, sed coactus officio, orationem quam habui ad Patres Concilij; si quid minus in ea tibi probatur, gaudeo tamen aliquid esse, quod probare possis: nisi fortasse quidquid est in quo offenditur, id etiam illa qua laudanda sunt obruit. Sin vero tota tibi displicet, has affero excusationes: languebam de via, post tertium diem, quo huc appuli dicendum fuit, interea salutandi omnes Cardinales, omnes Episcopi, omnes Regum & Rerumpublicarum Legati; nonnihil quoque tribuendum valetudini & Medico; morbum enim in itinere ipso ex ardore solis contraxeram, leuem quidem, sed qui angere facile posset, si curatio differretur: Vix sane dies integra mihi constitit. Quid, si ne tum quidem cum expectarer, satis certus eram de media & extrema orationis parte? Rem quidem ipsam tenebam, quibus verbis vterer plane nesciebam; nunquam tamen me dicentem verba minus scellerunt, nunquam labentius secuta sunt, aut fortasse animi, in quem me frequentissimus confissus impulerat: bonitate etiam causa, & eorum qui aderant aquanimitate, studioque audiendi. V olui domum reuersus, tum ex mea, tum ex domesticorum memoria mandare litteris qua dixisse mihi videbar, & quibus esset magnopere offensus: nihil prestare ferè potui; aberat scilicet corona; aberat is, qui alios conturbare solet, me semper inuit, errandi metus; aberat quoque ipsa dicendi necessitas. Habes itaque non meam, si inficiari possum, sed quasi alterius viri orationem, qua ut parum ornate & accurate scripta sit, à te nihilominus laudari debet necessarium. Culpam enim tu praestares, qui me hoc legationis munere dignum esse censuisti. Quæris fortasse quid hic agatur, possum dicere uno verbo, nihil agitur: sed malo uti ambagibus & tergiversatione, quò me bene iam ad Concilij artes edoctum & instructum esse intelligas. Proposita fuit quaestio nuper de residentia, sic enim scriptum erat; & hinc non male inchoari potuit emendatio Ecclesiastica disciplina, qua ex

I. 9 6 2.
Iul.

omni genere deformata est. Rogati Patres, centum septuaginta sententiam dixere, multis verbis magnæque animorum contentione. Quid moraris? in rem minimè dubia & obscura longam esse adhibitam orationem; iacturam scilicet temporis dolet, utinam nihil in causa dolere posses. Varia fuerunt sententia; boni omnes necessariam censuerunt: alij honestam tantummodo: ad quam non præceptis diuinis, sed humanis tantum legibus Episcopi constringerentur, idcirco apertè & facile huic legi derogari posse à Pontifice. Aliis quibus tam apertè improbius esse non licuit, placuit ad ipsum Pontificem de tota re referri iudicium, & voluntatem expectari: atque in eam sententiam non more maiorum, sed per Legatorum ambitionem & discessionem factum est decretum. Expectabantur literæ Pontificis, dum huc appulimus, nunc extant, in quibus scriptum est, cupere se & exoptare ut nihil de tota ea re Synodus statuât. Cogita nunc quid Germani dicturi sunt, quid etiam ij, quos isti Catholicos appellant, si modo ullus sit in eis sensus. Pupugi istos homines ea parte orationis meæ, quæ est de libertate Concilij, nec enim poteram dissimulare, ferè tamen modicè, aut potius, ut ille ait, intra modum sunt qui in bonam, sunt & qui in malam partem acceperunt. Sed hos non moror, valde enim sunt improbi. egimus nuper priuatim apud Cardinales, qui huic Concilio præsident, à Pontifice alligati de Concilij appellatione, & egimus opportunè; propterea quod nonnulla quæ ante aduentum nostrum quesita & disputata erant, cum ista præscriptione edebantur, ut intelligi posset hanc Synodum non nunc primum indictam esse, sed esse eam quæ à Paulo I I I. instituta fuit, & à Iulio Pontifice, repugnantibus & intercedentibus Legatis Regis continuata apertè. Nosti artificia horum hominum, & vix unquam aliquid apertè dicent, vix unquam simpliciter, & cum cæteri homines loquantur ut intelligi possint, isti nihil magis voluit, quàm ne intelligantur. Verùm quid ad ista nostra postulata, victi nostris petitionibus, responderint, quidque futurum omnino putemus, habes ex his literis quas ad Regem dedimus. Tu, Hospitali charissime & amplissime, pro tua prudentia singulari & sapientia, proque eo, quanti apud te semper fuit pietas ac salus Christiana, curare debes, ut hoc Concilium, quando nihil omnino agitur, honesta quadam ratione citò dimittatur: Id ego vehementer opto. Cur optem, hæc literæ loquerentur, nisi me de illis Tabellæ.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 253

larius interpellaret, aliàs accuratius scribam. Tu interea me ama. 1562.
Vale. Tridenti Idibus Iunij 1562. Juillet.

*Excusa me, queso, de ista Epistola, quam ego raptim scripsi,
 & adeò festinanter, ut vix satis fuerit otij ad relegendum.*

Lettre dudit sieur de Lanffac audit sieur de Lisle.

MONSIEUR, Vous me permettez, s'il vous plaist, de me plaindre à vous de vous mesme, de ce que ie vous écris par tous les courriers, qui partent d'icy, & ie n'ay eu aucune lettre de vous, depuis letreizième du passé, qu'une du vingtième, par laquelle vous ne me mandez presque rien, mesme des choses qui sont d'importance pour nos charges, & que vous sçavez qu'il ne se propose rien en ce Concile, que ce qui est enuoyé de Rome, & y estant vous pouuez mieux entendre toutes choses, & nous en aduertir plustost que nous ne les pouuons sçauoir en ce lieu. Parquoy ie vous prie bien fort y vser de la diligence que vous sçavez estre requise pour le seruice du Roy, & croire que ce que ie vous en dis, est comme ie ferois à mon propre frere. Vous aduisant qu'ayant charge par nostre instruction de conuenir & conferer avec tous les Ambassadeurs des Rois & Princes qui sont icy, & sur tout avec ceux de l'Empereur, pour par ensemble aduiser ce qui sera requis de proposer pour l'honneur de Dieu, & bien public de la Chrestienté, afin de le poursuiure coniointement: Et dauantage ayant charge d'exhorter les Peres du Concile, que pour y conseruer les Catholiques, & reünir, s'il est possible, ceux qui sont diuisez de nous, qu'aux choses qui ne sont point de droit diuin, mais seulement positif, qu'ils ne se rendent trop difficiles & austeres: Et pour autant, suivant nostre dite charge, ayant ces iours passez lesdits Ambassadeurs, & ceux du Duc de Bauieres, fait instance de la Communion du Sacrement sous les deux especes, estans requis par eux de les assister & favoriser en cette requête, nous ne leur auons pû dénier, & fismes Samedi dernier en Congregation la remonstrance par écrite, dont ie vous enuoye la copie cy enclose, qu'il vous plaira

1562.
Juillet.

voir, & communiquer à Monseigneur le Cardinal de la Bourdaiziere, & après la faire entendre à nostre S. Pere, le suppliant la recevoir en bonne part, suivant nostre intention: & qu'il luy plaise considerer, ainsi que tant de fois luy a esté remonstré, qu'il est necessaire & bien conuenable de pardonner quelque chose, & n'opiniastrer pas tant, tout ce qui est de droit positif: esperant que s'il luy plaist conceder cecy à la necessité du temps, faisant la reformation des mœurs, qui est necessaire, la Sancteté donnera grand moyen à nos Princes de reduire toutes choses en bons termes. Je crains bien que pour cette session l'on ne determinera rien de ladite Communion, que seulement on publiera les quatre Canons que ie vous enuoye: c'est-ce qu'il me semble qu'il eust esté bon d'expedier le tout ensemble par vn mesme moyen. Et à tant ie me recommande bien affectueusement à vostre bonne grace, suppliant le Createur vous donner en bonne santé tres-longue & contente vie. De Trente ce 6. Iuillet 1562.

*Vostre obeissant, parfait amy & vous
faire service, L A N S S A C.*

Autre de luy au mesme sieur de Lisle.

MONSIEUR, Je ne vous puis mander grande nouvelle de ce Concile, iusques après cette session: car cependant on ne fait que composer ces Canons, qui se doiuent publier, & auant hier Messieurs les Legats nous manderent qu'ils auoient conuenü avec les Ambassadeurs de l'Empereur, de ne determiner rien pour cettedite session de la matiere de la Communion *sub utraque*, pour ce que le temps estoit trop brief, pour plusieurs bonnes considerations: à quoy ie répondis que ce n'estoit pas chose que nous eussions proposée ne requise, & comme il apparoissoit par l'écrit que j'auois baillé ausdits sieurs Legats, dont ie vous ay enuoyé la copie, nous n'auions rien fait qu'assister & fauoriser la requeste desdits Ambassadeurs de l'Empereur. Et pour autant, Monsieur, que vous me mandez que le

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 255

Pape vous a dit qu'il demeureroit content de moy, pour- 1562.
 ueu que ie ne pourchasse que choses ordinaires & raison- Juillet.
 nables; ie ne sçay que sa-Saincteté enterid par là qui soit
 ordinaire ou extraordinaire. Mais ielçay bien que ie n'ay
 pourchassé iusques icy, comme ie ne feray pour l'aduenir,
 aucune chose sans l'expresse chargè & commandement du
 Roy nostre maistre, duquel & de son prudent conseil, il
 ne procede & ne viendra iamais rien qui ne soit saint, ius-
 te, & raisonnable, & digne du nom de sa Maieité. Mais
 ayant tels commandemens, ie croy que sadite Saincteté
 aura à bonne part que ie les poursuiue, avec tel soin &
 diligence qu'un bon seruiteur & fidel Ministre d'un tel
 Prince doit & peut faire. Je feray fin par mes affectionnées
 recommandations à vostre bonne grace, suppliant le Crea-
 teur, Monsieur, vous donner en toute prosperité tres-
 heureuse & contente vie. De Trente ce 9. Iuillet 1562.

*Vostre obeissant & parfait amy à vous
 faire service, LANSSAC.*

*Extraict d'une lettre de la Reine Mere du Roy à Mon-
 sieur de Rennes Ambassadeur près l'Empereur.*

Du 11. Iuillet 1562.

MONSIEUR DE RENNES, &c. Quant à ce qui
 appartient au faict du Concile, dont vous me faites
 mention par vosdites lettres, & la bonne intention que
 mondit bon frere l'Empereur monstre tousiours auoir de
 le faire fructueux, ie n'ay encore rien veu de luy que bien
 fort loüable, & qui ne se conforme à sa parole. Toute-
 fois ses Ambassadeurs auoient du commencement parlé
 fort froidement au sieur de Lanillac des choses qu'ils de-
 siroient estre traittées audit Concile, mais depuis ils se sont
 laissé plus clairement entendre; qui a esté après en auoir
 sceu l'intention de mondit bon frere, qu'il ne leur auoit
 peut-estre fait encore entendre; ou bien qu'ils vouloient
 voir premierement de quel pied les nostres marcheroient,
 lesquels comme ie vous ay iamandé ont commandement

1562.
Juillet.

de s'adioindre tellement avec ceux de mondit bon frere, qu'ils ne soient qu'une mesme chose en un si bon œuvre. Et pource que les Euesques Espagnols sont puis nagueres venus dire audit sieur de Lansfac, que l'on n'aueit que faire pour l'heure presente de traiter de la doctrine, puis que ceux qui l'impugnent & debattent ne sont point au Concile, & qu'il falloit commencer par une bonne & roide reformation des mœurs, qui est ce que l'on a tousiours desiré d'eux, & un point de tres-grande importance, pour faciliter le fruit que l'on espere dudit Concile; encore que ie sçache bien que mondit bon frere & moy n'aueons tousiours eu en cela qu'une mesme intention & volonté; si suis-je d'auis, Monsieur de Rennes, que vous luy en parliez & le requeriez de commander encore de nouveau à sesdits Ambassadeurs, qu'ils prennent ce fait en main, & en sollicitent tellement lesdits Espagnols, que cela se propose & requiere d'un commun accord, & consentement d'eux & de nous, avec telle chaleur & instance, que les Legats n'y puissent point faire de difficulté: estant besoin, comme vous sçaez, que les decisions en la doctrine se different pour les dernieres sessions dudit Concile, & ne s'y fasse rien, s'il est possible, que nos Prelats ne soient par delà, & que l'on n'ait essayé d'y amener les Protestans, lesquels si l'on auoit une fois fait une decision en ladite doctrine contre ce qu'ils en sentent, qu'ils n'eussent premierement esté ouïs, il ne seroit pas en puissance d'homme du monde d'y faire comparoistre, & se plaindroient tousiours d'auoir esté condamnez, non ouïs; & pour ce faites cét office enuers mondit bon frere, & i'ay mandé au sieur de Lansfac, qu'il n'y oublie rien au lieu où il est: & si vous auez pu entendre avec quelle resolution & depesche l'Archeuesque de Prague s'en est retourné, mandez luy en des nouvelles, comme ie m'assure que vous ferez tousiours de toutes choses qui regarderont le fait de sa charge, & que vous cognoistrez de quelque importance, & dignes de luy. Priant Dieu, &c.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 257

Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy.

1562.
Juillet.

Du 24. Juillet audit an.

SIRE, L'Archeuesque de Lanciano, qui estoit venu prendre compte au Pape de l'estat du Concile, duquel i'ay écrit en mesdites lettres du 20. du passé, est party d'icy dépesché deuers ledit Concile par sa Sainteté le quatrième de ce mois. I'ay mis peine de recueillir quelque chose de sa dépesche, & trouuay que l'opinion de plusieurs est, qu'elle tend à vne fin que l'on dit estre l'intention & resolution de sa Sainteté, à sçauoir que ledit Concile reprenant les erres de l'autre Concile dernier passé, & déterminant soudainement ce qui restoit à traiter en iceluy, lors qu'il fut suspendu, fasse diligence de venir à la conclusion, tant que le Concile se puisse arrester & terminer dedans le mois de Septembre prochain: de sorte qu'il y en a qui disent, que ledit Concile sera finy auant que le reste des Euesques que vous deliberez faire partir après les tumultes appeisez, y puissent arriuer. L'Ambassadeur de l'Empereur m'a dit, qu'en tous les propos qu'il a eus dernièrement avec sa Sainteté, il a apperceu que son opinion, & expectation du Concile est telle que dessus: toutefois qu'à son aduis il y pourra suruenir quelques obstacles, à cause que sa Sainteté a pareillement resolu de faire declarer audit Concile la continuation contre ceux qui pretendent que ce soit nouuelle indiction, & estime que cela auendra dedans peu de iours, nonobstant que les Ambassadeurs & Euesques d'Allemagne, de vostre Royaume & d'Espagne se contentent qu'il ne soit point parlé de ladite continuation, iusques à la fin du Concile. De cette deliberation de sa Sainteté i'en auois des argumens dès le quinziesme du passé, que i'écruis lors en ma dépesche à vostre Maiesté, & comme sadite Sainteté attendoit sur ce quelque réponse du Roy Catholique.

1562.
Juillet.*Lettre de Monsieur de Laussac, au Roy.*

SIRE, Après nostre dépesche du septième du passé nous vous en fîmes vne autre l'onzième, que j'adressay à Monsieur de Bourdillon pour vous faire tenir: depuis nous auons différé de vous écrire pour plusieurs raisons; l'vne, parce qu'il ne s'est rien fait en ce Concile, que disputer sur les matieres qui auoient esté proposées; & que nous scauions vostre Maiesté estre assez empeschée à autres affaires de plus grande importance; & aussi que nous attendons de jour à autre le retour de celuy que nous vous auons dépesché, esperant par luy attendre la resolution de vostre Maiesté, sur toutes les choses que nous luy auons écrites, comme il est bien necessaire qu'il vous plaise la nous mander au plustost; car nous auons retardé de pour-
 suivre viuement, tout ce qui est contenu par nostre instruction, tant la declaration d'indiction nouuelle dudit Concile, & non de continuation, que la translation d'iceluy en autre lieu, & aussi de proposer les articles de reformation contenus par nostre dite instruction: dautant que si nous l'eussions fait, mesmement insister en ladite declaration d'indiction nouuelle, il est certain que pour se trouuer le Pape & les Legats obligez au Roy Catholique de promesse de faire la declaration de continuation, nous eussions causé la dissolution dudit Concile, que nous craignons, eust pû amener quelques troubles à vos affaires: & pour mesme raison auons aussi différé de proposer les articles de la reformation, dautant que nous voyons bien qu'ils ne veulent entendre à chose qui preiudicie au profit & autorité de la Cour de Rome: & dauantage le Pape se trouue tant maistre de ce Concile, y ayant la pluspart des vœux à sa deuotion, que beaucoup de ses pensionnaires, quelque chose que les Ambassadeurs de l'Empereur & nous, leur ayons remonstré, ils n'en font que ce qu'il leur plaist: comme vostre Maiesté pourra voir par les Canons que nous luy enuoyons, tant de la doctrine, que de la reformation, qui furent publiez à la derniere session du

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 259

seizième du present. Car encore qu'au commencement des 1562.
disputes il ne fust question pour le fait de la doctrine, que luyset.
de voir s'il estoit licite & conuenable de remettre l'usage
aux lais de la Communion du saint Sacrement sous
les deux especes, pourfuiue par lesdits Ambassadeurs de
l'Empereur, & depuis par celui de Bauieres: neantmoins
il n'en a esté determiné aucune chose, & seulement ont
publié quatre Canons pour confirmer & corroborer ceux
du Concile de Constance, qui defendoient ladite Com-
munion: de la concession de laquelle toutefois ils donnent
aux susdits Ambassadeurs quelque esperance, & promet-
tent d'en deliberer en autre temps plus opportun.

SIRE, nous vous auons cy-deuât écrit, qu'encore que nous
eussions fait instance qu'il ne se traitast rien de la doctrine
iusques à la venue de vos Prelats, si est-ce qu'estans priez
par lesdits Ambassadeurs de l'Empereur, de leur laisser
proposer & pourfuiure ladite Communion sous les deux
especes, nous ne leur auons pû dénier, parce que par nô-
tre instruction il nous est commandé de conferer avec eux,
& conformer nos actions & poursuites aux leurs: & da-
uantage après que par eux fut présentée audit Concile,
vne belle & longue remonstrance pour obtenir les susdites
choses, laquelle nous vous enuoyons, nous fîmes aussi vne
autre remonstrance brefue pour fauoriser leur requeste,
telle qu'il plaira à vostre Maiesté voir avec la presente:
vous aduisant, SIRE, que l'Ambassadeur du Duc de Ba-
uieres, qui a esté receu avec quelque difficulté, pour la
dispute qu'il faisoit de la presence avec les Venitiens,
auxquels neantmoins il a cédé, avec protestation: par son
oraison, a fait expresse & particuliere instance de deux
choses: c'est à sçauoir de la Communion sous les deux es-
peces, & du mariage des Prestres, protestant que son maî-
tre, & ses suiets auoient tousiours vescu en l'obeïssance
de l'Eglise, comme il vouloit continuer, mais ne pouuoit
plus contenir seldits subiets, si on ne leur accorderoit les
choses dessusdites. Vostre Maiesté pourra aussi voir par
nostredite remonstrance, que nous fîmes instance que les
Canons qui se doiuent publier ne portassent point preiu-

1562.
Juillet.

dice à la loüable coustume qu'a vostre Maieſté de receuoir à vostre couronnement ledit S. Sacrement sous les deux especes, & à aucuns Monasteres de vostre Royaume, qui pareillement en vsent. Et quant à ce que nous vous auons mandé que l'Empereur auoit enuoyé à ses Ambassadeurs quelques articles de reformation pour presenter, qui en beaucoup de choses sont conformes à ceux qui sont contenus par nostre instruction : sa Maieſté Cesarée a depuis mandé qu'elle se contentoit qu'ils fussent mis entre les mains des Legats, qui ont promis les proposer avec le tēps : & disent lesdits Ambassadeurs que si entre cy, & la prochaine session, qui est assignée au 17. de Septembre, ils n'en font quelque chose, eux-mesmes les presenteront au Concile, & dit-on qu'entre cy & ladite prochaine session ils traiteront du sacrifice de la Messe avec lesdits articles de reformation; toutefois il n'y a encore rien de publié : Et seroit bien fort necessaire qu'auant ladite session les Prelats qu'il vous a pleu ordonner pour venir icy y fussent arriuez : car s'ils y estoient nous aurions beaucoup meilleur moyen d'obtenir & empescher ce que vostre Maieſté desireroit, & nous semble qu'il seroit aussi bien requis que lesdits Prelats menassent avec eux quelque nombre des plus sçauans Docteurs en Theologie, comme ont fait les Espagnols & Portugais, les principaux de leurs Royaumes : ne voulant aussi faillir à vous aduertir, S I R E, que les Abbez titulaires ont voix deliberatiue audit Concile, & y en a quelques-uns, parquoy il seroit bon qu'il pleust à vostre Maieſté y en enuoyer des siens. S I R E, ie supplie le Createur vous donner en parfaite santé & grande prosperité tres-heureuse & longue vie. De Trente ce 19. de Juillet 1562.

Vostre tres-humble subiet, & tres-obeissant seruiteur, L A N S S A C.

Lettre de Monsieur de Lansſac, à la Reine mere du Roy.

MADAME, Ce porteur qui est de Bordeaux, homme de bon sçauoir & entendement, & au seruice de Monsieur le Cardinal Borromeo, s'en retournant en

France, m'a donné la commodité de vous faire cette pre- 1562.
 sente dépesche, par laquelle vostre Maiesté pourra enten- Juillet.
 dre tout ce que nous auons fait & entendu depuis les deux
 dernieres du 7. & 11. Iuin, & pareillement ce qui s'est pu-
 blié à la derniere session du 16. de ce mois, estant l'autre
 session assignée au 17. de Septembre, qui est assez long-
 temps pour donner loisir à vos Prelats de s'y rendre, s'il
 vous plaist ainsi leur ordonner, comme il me semble bien
 necessaire pour tirer le fruit que vostre Maiesté de-
 sire de ce Concile: car sans cela nous y auons si peu de part,
 que ie ne puis esperer que nous y puissions faire le seruice
 que nous deuons & desirons: Vous aduisant, M A D A M E,
 qu'encore que nous ayons iusques à present bien peu fait,
 & que nous nous soyons en toutes choses de paroles, & de
 fait déportez le plus doucement & modestement qu'il
 nous a esté possible; neantmoins il y a icy aucunes si mali-
 gnes gens qui ont écrit à Rome si sinistrement de nos
 actions, que nostre S. Pere ne s'est pû contenir de dire à
 Monsieur de Lisle les plus estranges propos du monde de
 nous: dont estant aduertie ie n'ay failly par lettres que i'ay
 écrit à sa Saincteté, de répondre à telles calomnies, & à
 nous iustifier, en sorte que depuis peu de temps Monsieur
 le Cardinal de la Bourdaiziere, & ledit sieur de Lisle m'ont
 écrit que sadite Saincteté est demeurée tres-contente de
 nous. Mais vostre Maiesté peut penser, que poursuivant icy
 ce que nous auons charge pour la reformation, il seroit
 bien difficile d'éuiter que souuent nous n'ayons de telles
 allarmes. M A D A M E, Monsieur de Pibrac qui est icy, est
 en merueilleuse peine pour auoir entendu les tumultes &
 desordres suruenus à Thoulouze, où sont tous ses parens,
 & sa femme qui est ieune & bien fort grosse, & craint qu'il
 ne luy soit aduenue quelque inconuenient: parquoy nous
 auons deliberé qu'après que l'homme que nous auons en-
 uoyé vers vos Maiestez sera de retour, si nous voyons ne
 faire point faute à vostre seruice, ledit sieur de Pibrac s'en
 ira en poste vers vosdites Maiestez, & delà, s'il vous plaist
 luy permettre, donner ordre à ses affaires, & pourra bien
 estre de retour auant la prochaine session, s'il vous plaist

1562.
Juillet.

l'y renuoyer; & cependant Monsieur le President du Perrier & moy donnerons bien ordre de satisfaire au deuoir de nostre charge Dieu aidant; lequel ie supplie, MADAME, vous donner en parfaite santé, & grande prosperité tres-longue vie. De Trente le 19. iour de Iuillet 1562.

*Vostre tres-humble subiet, tres-obeissant &
tres-obligé seruiteur, LANS SAC.*

*Extrait d'une lettre de Monsieur de Lanssac,
à Monsieur de Lisle.*

MONSIEUR, Je vous diray seulement, sur ce que me mandez par la vostre du 15. de ce mois, de l'esperance qu'a le Pape, que ce Concile aduifera pour le mieux de remettre à sa Sainteté les articles sur lesquels il se trouuera en contrariété d'opinions, que ie m'asseure que cela se fera aisément: estans la pluspart des Prelats qui sont icy assez bié disposez, pour s'y porter selon sa volonté: vous aduisant aussi que j'ay veu vne lettre que le Roy d'Espagne a écrit à ses Ministres pardeçà, par laquelle il leur mande ne faire plus aucune poursuite de la declaration de continuation, ce qu'à la verité n'est besoin, car elle se fait assez par effect: en quoy nous ne nous empescherons d'auantage, si nous n'en auons autre commandement. L'on dispute maintenant sur le sacrifice de la Messe, Dieu veuille qu'en cela, & toute autre chose ils deliberent à son honneur & gloire, & au bien public de toute la Chrétienté. Et après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre bonne grace, ie feray fin, priant le Createur, Monsieur, vous donner en toute prosperité tres-heureuse vie. De Trente le 23. Iuillet 1562.

*Vostre obeissant & parfait amy à vous
faire service, LANS SAC.*

Lettre de Monsieur de Lanssac, au Roy.

SIRE, Dimanche dernier 19. de ce mois nous vous fismes vne depesche par vn ieune homme de Bordeaux,

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 463

nommé Baudon, qui est au service de Monsieur le Cardinal Borromeo, s'en allant en poste en France: par laquelle 1562.
vostre Maïesté aura pû voir tout ce qui se determina à la
derniere session, depuis laquelle Messieurs les Legats ont
proposé treize articles que nous vous enuoyons, de la Mos-
se & des choses qui en dépendent, sur lesquels il y a deux
ou trois iours que les Theologiens ont commencé à dis-
puter, selon l'ordre contenu au memoire que nous vous
enuoyons, lequel ordre a esté fait par la commune deli-
beration des Peres du Concile; & pource que par iceluy
il est dit que les Ambassadeurs des Princes qui sont icy,
nommeront trois de ceux qui sont enuoyez de leur pais;
nous n'y aurons point de part. Car vostre Maïesté sçait qu'il
n'en y a aucun de sa nation: parquoy la dispute passera seu-
lement entre les Italiens, Espagnols & Portugais, qui sont
en grand nombre: & mesme y en a plusieurs qui (à ce qu'ils
dient) y sont enuoyez & payez du Roy Catholique. Et où
vostre Maïesté verroit que esdits articles y eust chose d'im-
portance, surquoy il vous pleust faire quelque remonstran-
ce, il sera vostre bon plaisir le nous mander au plustost, &
faire hastier aucuns de vos Prelats & Docteurs en Theolo-
gie, pour estre icy à la prochaine session du 17. Septembre,
& nous travaillerons de les faire ouir, & mettre de nou-
ueaux choses en deliberation, s'il y auoit rien esté deter-
miné contre vostre intention, & l'aduis de vostre Conseil:
Car autrement s'il ne vous plaist nous en aduertir d'heure,
nous ne pouuons que laisser couler cét affaire, comme
font les autres Ambassadeurs, d'autant que par vostre in-
struction il n'est fait mention de telles matieres.

SIRE, depuis trois ou quatre iours j'ay veu la copie d'une
lettre du 5. du present mois, que le Roy Catholique a écrit
à son Ambassadeur, & aux Prelats Espagnols qui sont icy,
par où il leur mande auoir entendu combien seroit odieu-
se la declaration de continuation du Concile, à l'Empe-
reur & à vostre Maïesté, que si elle se faisoit expressément,
pourroit causer scandale & dissolution d'iceluy: pour cer-
te cause qu'ils se contentent par cy après de n'en faire plus
autre instance que ce qu'ils en ont fait, pourueu aussi qu'il

1562.
Juillet.

ne se fasse aucune declaration d'indiction nouuelle, & que ledit Concile procede comme il a commencé : en quoy sa Catholique Maiesté a bien raison de se contenter : Car ce qui ne se declare expressément en paroles, se fait en effect, comme nous auons cy-deuant fait entendre à vostre Maiesté, & qu'elle pourra voir par lesdits articles que nous luy enuoyons, qui ne sont queles arres & fragmens du dernier. Aussi ledit sieur Roy Catholique mandoit à ses Prelats, auoir entendu la controuerse & dispute qui auoit esté pour le faict de la residence des Euesques & autres Prelats, & que par eux auoit esté poursuiuy qu'elle fust declarée de droict diuin, en quoy il loüoit leur bon zele & intention: neantmoins il luy sembloit n'estre pas pour cette heure à propos faire ladite declaration, & leur defendit n'en faire plus poursuite: qui est chose qu'à mon aduis il a fait en faueur du Pape, parce que sa Saincteté a pris cette matiere fort à cœur, comme elle fait toutes autres, qui touchent le profit particulier de la Cour de Rome, qu'elle dit vouloir elle-mesme reformer, sans que le Concile s'en mesle; & desirer que ladite matiere de residence, celle de la Communion du S. Sacrement sous les deux especes, & autres qui se trouueront icy en quelque difficulté, luy soient remises pour en decider au Consistoire, appellé quelque nombre de Docteurs; comme vostre Maiesté pourra voir par l'extraict d'une lettre cy enclos, que Monsieur de Lisse m'a écrit des propos que sa Saincteté luy a tenus, concernant telles matieres: & par là vostre Maiesté pourra iuger, que quelque traual que nous puissions prendre icy, nous n'y obtiendrons rien que ce qu'il plaira à sadite Saincteté; car il ne faut pas douter que toutes choses n'y passent à sa volonté, d'autant qu'il a esté deliberé qu'il ne se proposera rien que par Messieurs les Legats, & presque tous les vœux dudit Concile sont Italiens, à sa deuotion, & beaucoup ses pensionnaires, & les Espagnols qui montrent auoir un grand zele à la reformation, sont à present refroidis & estonnez, par la correction qu'ils ont receu de leur Roy, pour le susdit faict de la residence. Neantmoins, SIRE, nous ne laissons pas après auoir entendu vostre intention, de

de proposer & pourſuiure viuement tout ce qu'il vous plai- 1562.
ra nous commander, ſans laquelle comme nous vous auons Iuillet.
mandé, nous ne pouuons rien faire qu'écouter, craignant
qu'aux termes où ſe retrouuent à preſent vos affaires, &
n'ayant aucuns vœux icy pour nous ſouſtenir, on fiſt peu de
compte de nos remonſtrances: & dauantage nous craignons
d'aigrir & broüiller choſes qui amenaffent plus grands
troubles en vos affaires, leſquels nous ſupplions le Crea-
teur conduire, & conſeruer la perſonne de voſtre Maieſté
en grande proſperité, & vous donner, S I R E, en parfaite
ſanté, tres-longue vie. De Trente ce 24. de Iuillet 1562.

Modus qui poſthac ſeruandus erit in materiis quæ
examinabuntur à Theologis minoribus.

PRIMO, inter omnes Theologos quos huc mittit Sanctiſſimus
D.N. ut Concilio interſint, hoc erit perpetuum, ut in ſingulis
materiis proponendis, dicant qualibet vice quatuor tantum, vi-
delicet duo ſeculares, & duo regulares, quos eligent illuſtriſſimi
& reuerend. Legati: & ita ſucceſſiue cum alia materia erunt tra-
ctanda, alij quatuor ex eodem numero dicent, donec unusquiſ-
que impleat partes ſuas.

Secundo, ex omnibus Theologis ſecularibus miſſis à Principi-
bus ad Concilium, eliget quiſque Orator Principum ternos tan-
tum ex iis qui à ſuo Principe miſſi fuerunt, quibus dabitur lo-
cus dicendi in materia propoſita: ſic deinde in aliis materiis exa-
minandis, variabuntur arbitrio Oratorum, dummodo terni tan-
tum pro quolibet Principe in eadem materia reſpondeant.

Tertio, ſinguli illuſtriſſimorum Legatorum eligent unum tan-
tum ex Theologis ſecularibus, quos in eorum aula habent, qui
loquetur eadem ratione qua reliqui.

Quarto, nomina omnia deſcribentur caterorum Theologorum
ſecularium, qui commorantur in domibus Prælatorum, ſuntque
eorum familiares: & ex toto hoc numero aſſumentur in ſingulis
materiis non plures quam quatuor, qui ea vice loquentur ſuper ar-
ticulis propoſitis. Rurſus deinde cum alia res erunt tractande,
tunc alij quatuor deligentur, donec omnium numerus perficiatur.
Ordo autem prius loquendi inter eos erit ſecundum antiquam co-

1562.
Juillet.

rum promotionem, videlicet, ut qui prius suscepit gradum, seu doctoratus, siue licentiatu, siue bacchalaureatu, ille etiam anterior dicendo sit, & deinceps alij.

Quintò, ex omni numero regularium, siue missi sint à Principibus, siue commorentur apud Legatos aut Pralatos, siue maneant in eorum Monasteriis, siue quocunque alio modo hic adsint (dummodo non missi à sanctissimo D. N.) singuli Generales Religionum eligent ex eorum ordine ternos, qui ipsis videbuntur aptiores, qui dicent super presenti tunc materia; in aliis verò materiis qua post occurrent, poterunt illos variare & mutare arbitratu suo.

Sextò, nullus siue secularis, siue regularis excedat in dicendo spatium dimidia hore ad summum: qui longior esse voluerit, statim à Magistro ceremoniarum interrompetur: laudabilior erit, qui nec ad id spatium pervenerit.

Septimò, Theologi, siue seculares, siue regulares, quibus tunc dicendi locus non obtigerit, poterant tamen scriptis deferre ad deputatos ea, qua eis necessaria videbuntur circa materias propositas.

ARTICVLI DE SACRIFICIO MISSÆ per Theologos examinandi.

- 1 *An Missa sit sola commemoratio sacrificij in cruce peracti, non autem verum sacrificium.*
- 2 *An sacrificio in cruce peracto, deroget sacrificium Missæ.*
- 3 *An illis verbis, Hoc facite in meam commemorationem, ordinaverit Christus ut Apostoli offerrent corpus & sanguinem suum in Missa.*
- 4 *An sacrificium quod in Missa fit prosit solum sumenti, non possit autem offerri pro aliis tam vivis quam defunctis, nec pro ipsorum peccatis, satisfactionibus & aliis necessitatibus.*
- 5 *An Missa privata in quibus solus Sacerdos, & non alij communicant, illicita sint, & abroganda.*
- 6 *An quod in Missa aqua cum vino admisceatur, cum Domini institutione pugnet.*
- 7 *An Canon Missæ errores contineat, sitque abrogandus.*
- 8 *An Ecclesia Romana ritus, quo secretò & submissa voce verba consecrationis proferunt, dammandus sit.*
- 9 *An Missa non nisi in lingua vulgari, quam omnes intelligant, celebrari debeat.*

10 *An abusus sit certas Missas certis Sanctis attribuire.* 1562.

11 *An cerimonia, vestes, insignia externa, quibus Ecclesia in celebratione Missarum utitur, sint tollenda.* Aoust.

12 *An Dominum pro nobis mysticè immolari, idem sit quod nobis ad manducandum dari.*

13 *An Missa sit sacrificium laudis, & gratiarum actionis. An etiam sacrificium propitiatorium, tam pro viuis quàm pro defunctis. Dicant an erronei vel falsi aut heretici sint, & à sancta Synodo damnandi.*

Articuli autem 13. superscripti ita inter Theologos diuidantur, ut dimidia pars ipsorum, videlicet, qui priore loco dicent, qui erunt numero 17. respondeant tantum super septem prioribus: reliqui verò Theologi, qui post eos dicent, respondeant super ceteris articulis sequentibus.

Postulatio Oratorum Christianiss. Galliarum Regis, ad Illust. Legatos Concilij, 10. Augusti 1562.

CVm ea semper fuerit Christianissimi Regis in animo constans persuasio, ut Conciliorum, quibus Ecclesia universalis representatur, decreta, velut Spiritus Sancti oracula observaret, eaque uti pium & religiosum Principem decet, coleret & reuereretur: illud etiam his tristissimis & calamitosissimis temporibus vehementer optat, ut quæ in hoc sacro-sancto Concilio, vera, sancta, & iusta decernuntur, iis libenti & aquo animo acquiescerent aduersarij Romana Ecclesia. Nam qui ab illa nondum defecerunt, quoniam de religionis capitibus, quæ hodie in controversiam veniunt, cum ea semper idem sentiunt, & cuius doctrinam Theologia Professores passim & publicè docent, ij Conciliorum definitionibus non multum indigere videntur. Itaque existimas, quæcunque de religionis dogmatibus hic decernerentur, multo fore omnibus gratiora, si dies sessionis in longius tempus proferatur, quo ad eum qui nunc Tridenti est, sanctissimorum & doctissimorum Italia, & Hispania Episcoporum frequentem numerum, accederent etiam Gallia Episcoporum suffragia: quorum, ut omnes norunt, in antiquis Ecclesia. conventibus, magna semper fuit habita. ratio, quorūque absentia causa, quam non solum de nobis audistis, sed etiam iustam & necessariam iudicastis, aut

1562.
Aoust.

brevi, ut omnes sperans, cessabit, aut omnino Regis, qui illos intra proximum mensem Septembrem hic esse iussit, mandatis obtemperabunt. Sic fiet, ut quorum in-primis causa indictum videtur Concilium, quisque in dies se venturos pradicant, Prostantes minus habeant quod querantur, vel in re adeo graui longiorem cunctationem requirentes, aut nimiam precipitationem accusantes. Ac ne cui in mentem veniat, Regem qui primus omnium per suos Oratores apud Romanum Pontificem, Imperatorem, Regem Catholicum, & alios Principes egit de cogendo hoc Concilio, nunc illius dissolutionem cogitare: postulamus nos illius Oratores, interea dum Gallia Episcopi aliquot adhuc dies expectabuntur, ut ea quæ ad morum & vitæ disciplinam tantummodo pertinent, aut certè duo illa capita de calicis distributione in postrema sessione dilata, proponantur & definiantur.

Petitioni Illustrissimorum Dominorum Oratorum Regis Gallia respondendum videtur.

EPISCOPOS Gallos antequam Concilium aperiretur, expectatos fuisse menses ferè decem, post verò Concilium apertum, Gallorum præcipuè causa, rerum grauiorum tractatus dilatos fuisse menses sex. Nunc agi iam de eis captum esse, non videri congruum vlla ratione pedem referre, quod citra Concilij ignominiam, & tot Patrum qui iam conuenerunt multas & magnas incommoditates fieri non posse videretur: de sessionis autem die prorogando quod in-primis postulabant, non esse in potestate Legatorum id absque Patribus, quamobrem nihil certi à Legatis posse polliceri.

Lettre de Monsieur de Lanssac à Monsieur de Lisle.

Dn 10. Aoust 1562.

MONSEVR, Depuis mon autre lettre écrite nous auons aduisé qu'à grand peine les Legats nous feroient réponse à nostre requeste, iusques à ce qu'ils en aient aduerty le Pape, & eu réponse de sa Sainteté: parquoy il nous semble que vous ferez merueilleusement bien de preuenir, & vous conseiller avec Monseigneur

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 269

Je Cardinal de la Bourdaiziere , pour le supplier de vous 1562.
aider à persuader à sa Sainteté de trouuer bonne la venuë Aoust.
de nos Prelats, & qu'ils soient attendus auant que faire la
session, ne prononcer les Decrets des matieres proposées
& disputées pour les raisons plus amplement contenuës
en madite autre lettre: Et pouuez bien asseurer sadite Sain-
teté, que de la part de nosdits Prelats ne sera fait ne dit
chose, qui luy doïue déplaire, ne le Concile par eux pro-
longé; mais au contraire estans icy nous trauaillerons tous
pour l'aduancer, & resoudre au plustost, & suis bien as-
seuré que s'il ne l'est dans ce Noël, pour le plus tard il le
fera auant Pasques: & encore que nous demandions pro-
rogation de session, ce n'est pas que nous entendions de
perdre temps cependant; car on pourra traiter & dispu-
ter ce qui a esté proposé, & en proposer & deliberer da-
uantage: & à vne session l'on publiera ce que l'on eust pu-
blié aux deux. Et si sadite Sainteté faisoit difficulté de
croire la venuë de nosdits Prelats, vous le pourrez asseurer
que la Reyne m'a écrit qu'ils seront icy dans la fin de Se-
ptembre, & que s'ils n'y sont quinze iours ou trois semaines
après on ne les attendra plus. Je remets à vostre prudence
de conduire cette affaire, avec la diligence & dextérité
requisse, & aduiserez s'il fera bon de taire la venuë de Mon-
seigneur le Cardinal de Lorraine; ou de la dire: Vous as-
seurant bien que durant vostre charge vous n'avez fait
chose plus agreable à leurs Maïestez que sera cette cy;
car il n'est point croyable de quelle affection la Reyne
m'en écrit. Et sur ce ie me recommande tousiours affe-
ctionnément à vostre bonne grace, priant le Createur,
Monsieur, vous donner en toute prosperité, tres-longue
& contente vie. De Trente ce 10. Aoust 1562.

*Vostre obeissant, parfait & seruable
amy, LANSAC.*

Lettre de Monsieur de Lianffac, à la Reyne mere du Roy.

MA D A M E, Incontinant après la reception de la
lettre qu'il vous a pleu m'écrire du 23. iour du pas-

1562.
Aoust.

se Messieurs du Ferrier, de Pibrac & moy, fusmes trouver Monsieur le Cardinal de Mantouë, à qui ie dis particulièrement le contenu de vostre dite lettre, à quoy i'estime qu'il fait presentement réponse à vostre Maïesté, en ce qui le touche, & après nous eusmes audience de luy après les autres Legats, ausquels par ensemble nous fismes entendre ce qu'il vous a pleu nous mander de la venue de vos Prelats en ce Concile : & leur fismes instance, qu'il ne se determinast rien des matieres qui sont en termes iusques à leur venue, puisqu'elle estoit si prochaine, & que la session fust retardée, si besoin estoit : traitant cependant de la reformation, selon le contenu au memoire que nous leur en baillâmes, dont la copie est cy enclose, avec la réponse qu'ils nous ont sur ce faite. Vous aduisant, M A D A M E, que quelque chose qu'ils dient, si ie puis auoir assurance auant la prochaine session du 27. de Septembre de la venue de vosdits Prelats, j'ay esperance de faire en sorte qu'elle sera prolongée, & ne se publiera rien, qu'ils n'y soient presens, & y estans arriuez auant icelle, ils pourront dire leurs vœux, & tâcheront s'il est possible de faire deliberer de nouveau, si bon leur semble, les Decrets que l'on deura publier. A cette cause, M A D A M E, il vous plaira nous aduertir en diligence, si pour certain vosdits Prelats viendront dans ledit mois de Septembre, ou peu de temps après, & là où ils viendroient, s'il ne vous plaira pas, que nous fassions instance de les faire attendre, autrement que nous protestions de n'approuuer point ce qui y sera déterminé : esperant bien, M A D A M E, que s'il y en vient vn si grand nombre que vous nous mandez, & mesmement qu'ils soient conduits par Monseigneur le Cardinal de Lorraine, qu'il s'y fera beaucoup de bonnes choses. Mais sans cela ie ne voy nulle apparence d'en pouoir tirer le fruit, qui est necessaire à la Chrestienté. M A D A M E, voyant Monsieur de Pibrac, present porteur, que nous faisons bien peu icy, & que Monsieur le President du Ferrier & moy pourrons aisément satisfaire à ce qui est requis, pour le seruice du Roy & le vostre, a par nostre commun aduis prins resolution de s'en aller en diligence

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 271

rendre compte à vostre Maieſté de l'eſtat des affaires de ce 1562.
Concile; eſtimant que voſtre dite Maieſté l'aura agreable; Aouſt.
& pour ne faire tort à ſa ſuffiſance ie m'en remettray du
tout à luy, & n'adiouſteray rien icy dauantage, ſi ce n'eſt
ique quand ledit ſieur Preſident du Ferrier vint icy, il ne
uy fut baillé argent de ſon eſtat que pour trois mois qui
ſont paſſez il y a long-temps, & pour cette cauſe vous ſup-
plie tres-humblement qu'il vous plaiſe commander de luy
faire bailler l'autre quartier. Et quant à moy, M A D A M E,
ie ne vous en importuneray point encore, & au lieu de vous
en importuner, j'aimerois beaucoup mieux obtenir congé
pour aller eſſayer de vous faire plus de ſeruice ailleurs, que
ie ne vous en pourray faire icy. A quoy j'ay très-grand re-
gret. Et à tant ie feray fin, ſuppliant le Createur vous
donner, M A D A M E, en parfaite ſanté, & grande proſ-
perité, tres-heureuſe & longue vie. De Trente ce 14.
Aouſt 1562.

M A D A M E, l'Archeueſque de Prague Ambaſſadeur
de l'Empereur eſt depuis deux ou trois iours reuenu, le-
quel ne nous a rien dit ny communiqué: mais, à ce que
j'entends, ſa principale charge eſt de réchauffer la pour-
ſuite de la Communion ſous les deux eſpeces, qu'il eſt en
bonne eſperance d'obtenir.

*Votre tres-humble ſubiet, tres-obligé & tres-
obeiſſant ſeruiteur, L A N S S A C.*

*Extrait d'une lettre du Roy à Monsieur de Lanſſac,
ſon Ambaſſadeur au Concile. Eſcrite de Romorentin
le 17. Aouſt 1562.*

P A R Q U O Y ie prie Dieu ordinairement qu'il illumine
& inspire Meſſieurs les Legats, & Peres du Concile,
de trouver les moyens propres & neceſſaires pour radreſſer
ceux qui ſe ſont deuoyez de noſtre Eglife, & vnir toute
la Chreſtiente en vne meſme ſainte & catholique Reli-
gion: en quoy j'ay iuſques icy marché de ſi bon pied pour
ma part, comme ie continue encore tous les iours, y expo-
ſant iuſques à ma propre perſonne, qu'il n'y a Prince en la

1562.
Aoust.

Chrestienté qui ne confesse que portant le nom de Roy Tres-Chrestien, comme ont fait mes predecesseurs, ie ne le fasse meritoirement : Vous me trouuerez à vostre retour tout aguerry, & ià accoustumé aux armes, pour estre toute ma vie protecteur & defenseur de l'honneur de Dieu, & de son Eglise, & deuot fils du saint Siege Apostolique. Priant Dieu, Monsieur de Lanillac, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Extrait d'une lettre de la Reyne mere, audit sieur de Lanillac. Desdits iours & an.

IE vous ay écrit par vne mienne lettre du 23. du passé, qu'encore que les troubles ayent continué grands en ce Royaume, ie-m'estois toutefois resolu de faire trouuer au Concile, pour tout le mois de Septembre prochain, iusques à soixante de nos Prelats, qui seroient conduits par mon cousin Monsieur le Cardinal de Lorraine: mais comme toutes choses turbulentes & tumultueuses empeschent & retardent beaucoup de bonnes resolutions, i'ay trouué depuis que pour la continuation de nos troubles, mondit cousin & lesdits Prelats ne se peuuent rendre audit Concile, plustost que vers le 15. d'Octobre prochain, d'autant que nous leur auons commandé de se rendre tous à Turin, au commencement dudit mois d'Octobre, & sans aucune excuse; ayant aduisé vous enuoyer vne liste où ils sont tous nommez, laquelle vous communiquerez ausdits sieurs Legats & Peres du Concile, & leur direz que mondit cousin mene en sa compagnie douze Docteurs en Theologie des plus sçauans de ce Royaume, qui ont esté nommez & esleus par la Faculté de Paris. De sorte que iugeant nos intentions par les effects, comme il est raisonnable, l'on cognoistra que s'il y a eu de la demeure en nos Prelats, ce n'a esté que par l'iniure & calamité du temps, qui les en a empeschez iusques à present; & que si tost que nous auons cogneu nos forces assez gaillardes & suffisantes pour le rétablissement de l'obeissance du Roy Monsieur mon fils, nous n'auons voulu faillir au deuoir & office

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 273

ſice que ce Royaume tres-Chreſtien doit pour l'aſſiſtance 1562.
& comparution audit Concile, de ſi long-temps procuré Aouſt.
& recherché de nous, pour le bien general & vniuerſel de
la Chreſtienté, & particulierement pour la guerifon des
maux de noſtre dit Royaume: & ſur toutes choſes ferez
entendre à vn chacun que l'intention & la charge de mon-
dit couſin le Cardinal de Lorraine, & de noſdits Prelats, eſt
de proceder en toutes choſes avec telle douceur, pruden-
ce, & modeſtie, & tel reſpect, & reuerence que l'on doit at-
tendre & eſperer des plus Catholiques Prelats qui ſoient
en la Chreſtienté.

*Extraict d'une lettre de la Reyne mere du Roy, à Mon-
ſieur l'Eueſque de Rennes, Ambaſſadeur près l'Em-
pereur. Du 17. Aouſt 1562.*

MONSIEUR DE RENNES, J'ay receu les deux
lettres que m'avez écrites des ſeize & ving-deux
du paſſé, qui me confirment de plus en plus la bonne vo-
lonté que l'Empereur mon bon frere a de faire aller auant
le Concile, comme il appartient, & trouue ſon aduis fort
ſage & prudent de ne donner aucune occaſion de le diſ-
ſoudre; mais au contraire faire tout ce qui ſera poſſible
pour ſi bien l'établir & aſſeurer, qu'il ne puiſſe plus rom-
pre, & qu'il y ait moyen d'y mouuoir avec le temps beau-
coup de choſes qui ſe trouueront touſiours trop dures &
cruës du commencement. J'auois delibéré de faire trou-
uer audit Concile pour tout le mois de Septembre pro-
chain vn bon nombre de nos Prelats, conduits par mon
couſin Monſieur le Cardinal de Lorraine, & leur en auois
fait faire les dépeſches, mais la continuation de nos trou-
bles les a retardez iuſques à preſent. De ſorte qu'il n'y a
moyen qu'ils y puiſſent arriuer auant la fin du mois d'O-
ctobre enſuiuant. Je vous enuoye la liſte de tous ceux qui
ſont ordonnez pour y aller, & auxquels il eſt fait ſi expreſ
commandement de ſe rendre à Turin, ſur le commen-
cement dudit mois d'Octobre, que ie m'aſſeure qu'ils n'y

1562.
AouR.

feront faute, ny prolongement. Mondit cousin y mene d'auantage douze Docteurs en Theologie, des plus sçauans de ce Royaume, nommez par la Faculté de Paris, sans les autres dont lesdits Prelats se doiuent accompagner; te que vous pourrez faire entendre à mondit bon frere, & l'asseurer afin qu'il n'ait suspecte vne si grande & notable Compagnie, que toute leur charge & intention est de proceder & se comporter avec telle douceur, prudence & modestie, & tel respect & reuerence à toutes choses bonnes & saintes, que l'on doit attendre & esperer des plus Catholiques Prelats qui soient en la Chrestienté. Je loue que vous ayez monstré à mondit frere, ce que le sieur de Lisle vous a écrit de l'indisposition du Pape, & du record qu'il vous fait de penser d'heure aux deux poincts contenus en sa lettre, que i'estime de grande importance, & sur lesquels mondit cousin s'en ira bien instruit de l'intention du Roy Monsieur mon fils: Toutefois puisque mondit bon frere vous en a répondu de la sorte qu'il se voit par vostre dite lettre, ie suis d'auis que vous ne luy en parliez plus, sinon le cas aduenant. Vous ne me mandez point par vostre derniere lettre en quelle part il a receu les Canons faits sur la Communion sous les deux especes, dont ses Ambassadeurs s'estoient tant promis. Quant à moy ie ne trouue pas qu'il s'y soit fait chose qui empesche de pouruoir sur ce qui s'en pourra remonstrer & requerir cy-aprés, selon le besoin & la necessité que chacun Prince en ressent en son Estat.

Sanctiss. D. Domino nostro Pio IV. Pontif. Max.

BEAT. PATER, Cum Antisiodorensis Episcopus Romam proficisceretur, arripui occasionem ad te scribendi: quam iamdiu querebam; id quod mihi visus sum commodissime facere posse per hunc, qui quia mihi intimus est longitudinem epistola mea sermone suo releuabit. Scio falsos de me quosdam rumores, vel ab obre etatoribus; vel à maleuolis, vel inimicis meis, Romæ, atque ad hæc per totam Italiam Hispaniamque diffeminatos; quibus rumoribus aures Principum aliorum, atque etiam tua patuerunt. Non effem

commotus ea re, si audiissis tantum, non etiam credidisses. Sed cum accepissem mandasse tuis, ut Regis matrem commonerent, ne quid illa mihi crederet, ut à me tamquam à pestifero aliquo homine cauere, non putari longius esse differendum purgandi mei tempus, quod sane commodius facerem, si tenerem crimina mihi obiecta, ad quæ responderem. Nunc velut in umbra pugnans, quod ab eis suspicor dictum quoquemoda diluam. Quicumque à vero Dei cultu, atque à vera pietate abhorrent, qui Sacerdotium munus obire nolunt, pecuniam & fructum capiunt, qui vitam suam corrigi, mores emendari nolunt, cum iis mihi fero quodam perpetuum bellum est. Pugnant cum illis, fateor, legibus, edictis, sed nihil præter odium & inimicitias reportavi. Si quid à me factum acerbius, si quid vehementius, Deus, ac Dei Vicarius index esto. Gessi & feci omnia hæc in aula, velut maximo nostra Gallia theatro, dedi operam quoad parui, ut non repudiarem, vetera corrigerem: sed neque illi me, neque ego illos ferre possum. Facio fortassis imperis qui non serviam temporibus, ut multi prudentes in sua quique Republ. fecerunt: sed ut meus est mos, ea natura, mea ætas etiam ingrauescens maiorem me facit. Habes veluti caput excusationis nostræ. Nam huic latiori presentium, qui pro eo loco, quem in Consilio Regis tenet, omnes actiones nostras nosque ipsos penitus cognoscit, explicanda singula relinquemus: quem tu virum bonum, & tui, tuæque dignitatis amantissimum experire: quare quæcumque in eum ornamenta conferes, erunt, mihi crede, bene posita, & in memoriam gratissimæque viro collocata. Deus Opt. Max. Principatum Ecclesiæ tuum in multos annos proroget, ad Christi filij sui gloriam, & populorum omnium salutem. Ex aula nostra 3. Kal. Augusti 1562.

Tux Beatitudinis filius & famulus obsequentissimus, M. HOSPITALIS.

Lettre de Monsieur de Pibrac à la Reyne mere du Roy.

MADAME, Par l'aduis & conseil de Monsieur de Lansfac, & de Monsieur du Ferrier, ie m'estois mis en chemin pour vous apporter la dépesche que vostre Majesté receura par ce Gentil-homme, & vous rendre raison particuliere de l'estat du Concile, qui est que vostre

M m ij

1562.
Aoust.

Maieſté ne peut ny doit eſperer de recueillir d'ieeluy le fruit qui ſeroit neceſſaire pour concilier les diuerſes opinions, & appaiſer les diuiſions qui ſont auourd'huy en la Religion : car encore qu'en cette grande Aſſemblée de Prelats, il y a d'excellens perſonnages, tant Italiens qu'Eſpagnols, ſi eſt-ce que le nombre de ceux qui n'ont pareille intention, ny ſuffiſance eſt beaucoup plus grand, ioint auſſi, M A D A M E, que dès le commencement, & ouuerture dudit Concile, Meſſieurs les Legats avec les Eueſques Italiens qui eſtoient venus de Rome, firent paſſer par forme de decret, que rien ne ſe propoſeroit pour eſtre deliberé entre leſdits Peres, que par la bouche deſdits Legats, & ce qu'il leur plairoit. Ce que nous auons veu tousiours obſeruer & ſe garder iuſques à la cloſture dudit Concile: tellement, M A D A M E, que quelque inſtance que les Ambaſſadeurs du Roy & des autres Princes Chreſtiens puiſſent faire, detrairre de ce qui appartient à vne bonne & entiere reformation de la diſcipline Eccleſiaſtique, dont ſ'enſuiuroit bien-toſt après l'accord des opinions en la doctrine, & que l'on leur cote les articles de ladite reformation, leſquels eſtans mis en deliberation en l'Aſſemblée, ſe trouueront non ſeulement conformes à l'Ecriture Saincte, & vſage de la primitive Eglife, mais auſſi aux Decrets & Canons faits par les Papes ; ſi eſt-ce qu'on ne peut obtenir que leſdits articles ſoient propoſez par Meſſieurs les Legats: & au lieu de ce qu'ils mettent en auant les principaux poincts de la doctrine qui ſont auourd'huy en diſpute, iacoit qu'on leur ayt remonſtré pluſieurs fois qu'il n'en-eſtoit beſoin, veu l'abſence des Proteſtans, & que cela ne ſeruoit de rien maintenant ; ou ſ'ils propoſent quelque choſe touchant les mœurs, elle eſt de ſi peu d'importance, & de ſi peu de fruit, comme voſtre Maieſté a pû voir par les Decrets de la precedente ſeſſion, qu'il ſeroit beaucoup meilleur de n'en parler point du tout : & afin, M A D A M E, de mieux garder ce pouuoir qu'ils ont de propoſer ſeuls, & mettre en deliberation ce que bon leur ſemble, ils ont & tiennent cōme choſe arreſtée que les Ambaſſadeurs des Princes ne peuuent parler, ne rien remonſtrer

P'OV R LE CONCILE DE TRENT E. 277.

en l'Assemblée des Prelats, craignans par aduanture, que s'ils estoient ouïs & entendus par les Peres, on eust égard à leur demande, principalement qu'elles sont raisonnables : tellement que toute la negociation desdits Ambassadeurs est enuers lesdits Legats seulement : & comme vn iour nous demandions estre ouïs publiquement, il nous fut répondu que ce n'estoit pas la coustume, & qu'au precedent Concile, tenu en ce mesme lieu de Trente, auoit esté arresté, que si les Ambassadeurs des Princes auoient quelque chose à remonstrer, ils s'adresseroient aux Legats, sans qu'il leur fust loisible de parler à l'Assemblée, hormis le iour qu'ils sont receus, & que leurs mandemens sont leus : comme s'ils n'estoient enuoyez aux Peres, ains ausdits Legats. Voila, M A D A M E, des preiugez qui rendront tout vain & inutile, & frustreront tous les Princes Chrestiens, du desir qu'ils ont de voir vne bonne & parfaite reformation en l'Eglise. Et pour autant que par la lettre qu'il pleust à vostre Maiesté écrire à Monsieur de Lanssac du 24. du passé, laquelle fut rendue le 12. de ce mois, estoit porté de faire differer la prochaine session iusques à la fin du mois de Septembre, auquel temps vostre Maiesté esperoit que Monseigneur le Cardinal de Lorraine avec grand nombre des Prelats de France, pourroient se trouuer audit lieu de Trente : nous fismes incontinent enuers Messieurs les Legats tout ce qu'il nous fut possible pour l'obtenir : toutefois vous verrez par la réponse qu'ils ont baillée par écrit, qu'ils ne l'ont voulu accorder. Surquoy, M A D A M E, i'auois à vous dire qu'il nous a esté bien aisé de cognoistre par les propos & contenance desdits sieurs Legats, qu'ils n'estoient gueres aises ny contens de cette nouuelle, craignans merueilleusement la venue de vosdits Prelats, conduits par mondit Seigneur le Cardinal : & toutefois si fruiet quelconque doit estre esperé & attendu de ce Concile, nous arrestasmes ensemble, que ie vous dirois qu'il ne peut proceder d'ailleurs que de la venue dudit Seigneur Cardinal avec sa suite : de sorte qu'il seroit plus vtile à la Chrestienté que le Concile se rompist maintenant, que de le laisser en la façon qu'il est, laquelle nous

1562.
Aoust.

penſons pouuoir eſtre changée & entendée ſi monſieur Sei-
gneur le Cardinal y vient, & non autrement: parce que les
Prelats Eſpagnols & pluſieurs Italiens qu'il y a, gens de
bien & de vertu, pour l'opinion qu'ils ont de ſon ſçauoir
& de ſa bonte & ſainte affection au bien public, ſe ren-
dront incontinent de ſon coſté, & ioints enſemble avec les
noſtres, ſurmonteront le nombre des autres. A cette cau-
ſe ſi le temps & les affaires du Royaume le peuuent porter,
il eſt plus que neceſſaire que voſtre Maieſté excuſe cette
ſienne deliberation, & eſt à craindre que ſi elle eſt miſe en
quelque longueur, cependant on n'arreſte pluſieurs cho-
ſes, leſquelles aigriront tellement les Proteſtans, & ceux
qui ſont déuoyez de noſtre Religion, qu'il n'y aura plus
d'eſperance de les pouuoir recouurer & reünir avec nous,
meſmement que l'on traite à cette heure du ſacrifice de la
Meſſe, & de tout ce qui en dépend, ainſi que vous auez
pû voir par les articles qui vous furent enuoyez derniere-
ment, & la reſolution d'iceux eſtant telle & conceüe en
termes tels que ie voiſ qu'elle ſera, il me ſemble que c'eſt
entierement clore la porte aux Proteſtans, & les bannir du
Concile; là où ie penſe certainement que immuant &
adouciſſant quelque petite choſe, il euſt eſté aiſé par ad-
uenture de conſeruer le principal vſage de noſtre Eglise,
& neantmoins ſatisfaire & contenter en partie, ce que les
Proteſtans ou quelques-vns d'entre eux les plus doctes y
ont deſiré, & par ce moyen les rendre noſtres: & quand
bien, M A D A M E, il ne ſe traitteroit icy de la doctrine, &
que l'on parlaſt ſeulement des mœurs, nous ſommes af-
ſeurez que monſieur Seigneur le Cardinal y feroit paſſer les
choſes comme elles doiuent. Car les Eſpagnols qui ont
touſiours monſtré auoir deſir de la reformation, ſont ſans
aucun chef, & ont eſté tancez par leur Roy, de ce qu'ils
ſ'eſtoient formalizez pour le faiſt de la reſidence: tellement
qu'ils en demeurent eſtonnez; mais ſ'ils ſe voyent portez
& ſoutenus d'un ſi grand personnage, & d'un ſi grand
nombre de Prelats d'une telle nation, il ne faut douter
qu'ils ne retournent aiſément à leur première affection &
volonté.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 279

MADAME, ie suis contraint de vous en écrire si au 15 62 long, & si particulièrement, pource que c'estoit la principale chose que i'auois à vous dire: il vous plaira faire entendre audit sieur de Lanslac si vous continuerez en cette volonté de faire venir les Prelats, afin que par protestation ou autrement ils fassent entendre leur venue, & est de besoin qu'il le sçache quelques iours auparauant la session, laquelle est assignée au 17. du mois de Septembre.

MADAME, comme mondit sieur de Lanslac vous écriuit dernièrement, & ie priay par lettres Monseigneur le Chancelier vous faire entendre, ie suis contraint m'en aller faire vn passage en ma maison, pour donner ordre à certains affaires domestiques qui me sont suruenus à cause des troubles & desordres de la ville de Tolose: dont ie partiray, MADAME, quand & si tost qu'il plaira à votre Maïesté me le commander, & qu'il vous semblera que ie puisse faire seruice au Roy & à vous: suppliant le Créateur, vouloir vous maintenir & garder en sa sainte grace. De Lannebourg en Sauoye, ce vingt-deuxième d'Aoust mil cinq cens soixante-deux.

*Vostre tres-humble & tres-obéissant subiet,
& seruiteur, G. DV FAYR.*

Lettre de Monsieur de Lanslac à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR, le ne vous puis rien mander pour le present des affaires de ce Concile, parce qu'on n'a pas encore acheué, comme l'on ne fera de deux iours, d'opiner sur l'article du sacrifice de la Messe, sur lequel il est interuenu vne grande dispute & controuersie entre les Peres, *An Christus abtulerit se ipsum in Cæna propitiatorie*: Surquoy il y a différentes opinions. Mais ie croy que la resolution sera *quod se abtulerit*, sans faire mention de propiciation. Ie ne faudray à vous aduertir de ce qui en sera déterminé. Cela acheué, qui sera à mon aduis leudy, l'on commencera à opiner sur la concession de la Communion sous les deux especes, poursuïue instamment par les Am-

1562.
Septemb.

bassadeurs de l'Empereur : Et après l'on proposera plusieurs articles de la reformation des mœurs, & des abus qui se font aux Messes, qui sont matieres suffisantes pour bien employer le temps iusques à la prochaine session, qui sera, comme ie croy bien court : & seront contrainsts s'ils ne veulent trop precipiter les choses de la prolonger. Je me recommande tousiours à vostre bonnie grace, &c.
De Trente ce 24. Aoust 1562.

Extrait d'une lettre de la Reyne mere du Roy, à Monsieur l'Euesque de Rennes. 4. Septembre 1562.

MONSIEUR DE RENNES, &c. Pour venir à la réponse que j'ay à vous faire sur vostre derniere lettre, ie vous diray que j'ay consideré l'ample discours que vous me faistes des propos que vous auez tenus à l'Empereur Monsieur mon bon frere, sur le faict du Concile, & pour l'échauffer & faire poursuiure viuement par ses Ambassadeurs le faict de la reformation, laissant pour la fin ce qui concerne la doctrine, qui est suiure ce que par l'aduis de tous ces Seigneurs, ie vous en auois écrit, & ce que du commencement a esté iugé le plus necessaire pour rendre fructueux ledit Concile. Toutefois cognoissant le danger qu'il y auroit que cela trop viuement poursuiuy donnast occasion au Pape de chercher à dissoudre ledit Concile, ie vous ay mandé par ma derniere que ie me conformois à l'aduis de mon bon frere, qui est de s'accommoder à tout ce qui sera possible, pour si bien asseurer & établir ledit Concile, qu'il seroit hors de la puissance du Pape de le rompre, quand bon luy semblera, & lors les choses qui pour le commencement ont semblé trop cruës & dures se pourront meürir avec le temps, au moyen de quoy ie desire que vous delaissez cette poursuite de reformation; car aussi bien n'y pouuez vous rien aduancer ny promouoir au lieu où vous estes. Et si suis bien d'aduis avec cela, puisque vous voyez que mondit bon frere remet beaucoup de sa premiere seuerité en cét affaire du Concile,

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 281

Concile, que vous ne luy en parliez plus que simplement 1562.
 & generalement, si luy-mesme ne vous met en propos de Septemb.
 quelque particularité. Cependant mon cousin le Cardinal de Lorraine arriuera à Trente, qui sera pour tout le mois d'Octobre prochain, ainsi que ie vous ay écrit par ma-dire derniere dépesche, & avec si bon nombre de Prelats François, & Docteurs en Theologie, que i'espere qu'avec la grace de Dieu, & à l'aide de tant de grands & sçauans personnages qui sont audit Concile, amateurs d'une bonne & sainte reformation, il pourra faire amender & rabil-ler ce qui en aura besoin, & vous aduertira selon les occa-sions à poursuire & solliciter mondit bon frere de quel-que chose de particulier. I'ay esté bien aise d'entendre qu'il a fait demonstration de desirer l'arriuée de mondit cousin audit Concile, & de ce qu'il le prie de se haster; ce-la me fait croire de plus en plus, qu'il a enuie que ses Am-bassadeurs & Prelats soient cōfortez en beaucoup de bon-nes choses, sur lesquelles ils s'estoient bien declarez ou-uertement du commencement; mais depuis pour ne mes-contenter le Pape, & peut-estre pour cognoistre qu'il n'y auoit rien d'assez preparé pour en tirer le fruit qu'ils de-sirent, ils ont iugé, & non sans grande occasion y deuoit aller plus froidement & reseruément. L'arriuée de mondit cousin, & le progres que prendra ledit Concile après qu'il sera là, fera leuer le masque, & nous decouurira ce que chacun y portera de bonne & sainte intention.

Ma lettre estât ià signée, i'ay receu la vostre du 13. du passé, par laquelle i'ay esté bien aise d'entendre ce que mondit bon frere vous a dit, de l'Assemblée des Princes Protestans, qui s'est separée sans rien conclurre sur le fait du secours dont ceux d'Orleans les requeroient; & suis bien d'aduis que sans autrement presser mondit bon frere d'en écrire, vous vous accommoderez à ce qu'il aduifera y deuoit faire pour le mieux. I'ay aussi pris grand plaisir à voir la dépesche qu'il a faite à ses Ambassadeurs au Concile, pour remonstrer aux Legats & Peres, qui sont assemblez à Trente. Et quant à vostre particulier, ie suis après à y faire pour-voir, considerant le lieu où vous estes, la dépense qu'il

1562.
Septemb.

vous faut continuer, & le peu de moyen que vous avez d'y satisfaire sans l'aide de la liberalité du Roy Monsieur mon fils, laquelle pour la grandeur & necessité de ses affaires ne peut estre telle & si presente que ie desirerois, dont ie suis marrie infiniment.

Lettre de Monsieur de Lanſſac, à Monsieur de Lifle.

MONSEUR, Depuis vous auoir écrit leudy dernier, j'ay receu la vôtre du vingt-neufième d'Aoust, avec la copie de celle que Monsieur le Chancelier a écrit au Pape : vous aduisant que hier on acheua d'opiner sur la Communion *sub utraque* : à quoy toutefois ie ne voy point encore de resolution, pource que le Concile est party en trois ou quatre opinions : Les vns iusques au nombre de cinquante des plus sçauans, sont d'aduis de la concession simplement, selon qu'il a esté requis par l'Empereur & le Duc de Bauiere : les autres, du nombre desquels sont presque tous les Espagnols, sont absolument à la negatiue : & les autres veulent qu'on enuoye des Legats es pais, pour lesquels on fait telles poursuites, pour informer s'il est conuenable de faire ladite concession, & avec quelles conditions : Je pense que nos Prelats viendront bien encore à temps pour en dire leur opinion. Ce matin on a aussi acheué d'accorder les Decrets de la doctrine du sacrifice de la Messe : Et Mercredi prochain on comencera à opiner sur aucuns articles des abus des Messes, & autres poincts de la reformation, qui à mon iugement ne sçauoient estre discutez & determinez auant le dix-septième de ce mois que sera la session, si on ne veut par trop precipiter les choses, comme il me semble que l'on fait : & ne puis penser que ce ne soit pour se hastier d'auoir tout fait auant la venue de nosdits Prelats, combien que nous ayons derechef remontré à mesdits sieurs les Legats, que pour autoriser dauantage ce Concile, & afin que ceux de nostre Royaume acceptassent plus volontiers ce qui y sera déterminé, il seroit bien raisonnable de prolonger ladite session d'un mois ou cinq semaines, pour attendre nosdits Prelats ; & que cependant on traitast d'autres matieres, & qu'à l'au-

tre subsequente session on publieroit les Decrets de ce qui ^{1562.}
a esté traité & déterminé, & de ce qui se pourra trait- ^{Septemb.}
ter & déterminer entre cy & là : & ce faisant ne se-
roit perdre le temps, ne prolonger le Concile, & nous
seroit de grande satisfaction: mais ils font peu de compte
de nos remonstrances, & semble qu'au lieu de nous en
gratifier, ils vsent de plus grande precipitation: ce dont
ie ne puis attribuer la faute à mesdits sieurs les Legats, esti-
mant qu'ils ne font rien que ce qui leur est mandé de Ro-
me. Et à ce que j'entends il semble que là vous auez quel-
que soupçon de la venue de Monseigneur le Cardinal de
Lorraine, & de nosdits Prelats, comme s'ils estoient pour
traitter quelque chose au desauantage de nostre S. Pere,
& du S. Siege; qui est tres-mal entendu, veu les qualitez
& conditions de mondit Seigneur le Cardinal, & de ceux
de sa compagnie, qui sont trop gens de bien, Catholi-
ques, & trop interessez avec ledit S. Siege, pour y pro-
curer dommage.

Et me semble que ce ne seroit pas mal fait qu'avec l'oc-
casion vous le füssiez entendre. Aussi ie vous aduise que ie
fuis icy bien empesché pour les logis, pource que les pre-
miers venus ont pris les meilleurs, & se sont mis au large,
sans qu'ils fassent nul semblant de se vouloir restreindre,
& aussi ne s'y échauffe-t-on gueres de nous y faire cour-
toisie. Si vous le trouuez bon, & que Messieurs les
Cardinaux Saluati & de la Bourdaiziere, & Monsieur
d'Auxerre le vous conseillassent d'en faire quelque re-
monstrance à sa Sainteté, afin qu'il écriuist à mesdits Sei-
gneurs les Legats, qu'ils eussent à traitter & respecter mon-
dit Seigneur le Cardinal aussi fauorablement qu'il appar-
tient à vn tel Prince de si grand lieu, de si honorables & ver-
tueuses conditions, le plus grand Prelat de toute la Chrê-
tienté après sa Sainteté, & qui tient le lieu que vous sçauiez
en nostre Royaume; & pareillement que lesdits Seigneurs
Legats admonestassent les autres de se reserrer vn peu pour
faire place aux nostres, parce que beaucoup n'ayant que
quatre valets & vne mule, tiennent de grands logis. Le re-
metts à vostre bonne discretion à faire de ce que dessus,

1562.
Septemb.

comme vous auiderez, & selon qu'il vous sera conseillé par les susdits Seigneurs Cardinal de la Bourdaiziere, & d'Auxerre, lesquels ie supplie m'excuser de ce que ie ne leur écriis, n'ayant rien à leur mander que le contenu en la presente, laquelle il vous plaira leur communiquer avec mes humbles recommandations à leurs bonnes graces, en retenant vostre part de telle affection que ie supplie le Createur vous donner, Monsieur, en toute prosperité tres-heureuse & contente vie. De Trente ce 7. Septembre 1562. Signé, LANSAC.

*Memoire enuoyé par le Roy à ses Ambassadeurs.
au Concile à Trente.*

LE Roy a veu par les Decrets de la derniere session du S. Concile, ce qui a esté decreté & saintement & catholiquement déterminé par les Peres sur le faict de la Communion sous les deux especes proposée & demandée par les Ambassadeurs de l'Empereur & autres, & l'esperance qui a esté donnée d'aduier en temps & lieu plus opportun sur le faict de la concession.

A aussi veu sa Maiesté les articles proposez pour estre disputez auant la prochaine session sur le sacrifice de la Messe, desquels l'on pretend faire vne bonne & catholique resolution & determination le 17. de ce present mois de Septembre, qui est le iour assigné pour ladite session. Et encore que sa Maiesté ne puisse en toutes ces choses là, & en l'ordre qui y a esté gardé & obserué que grandement louer & honorer la bonne & sainte intention des Peres, & le desir qu'ils monstrent auoir à l'extirpation des erreurs & heresies, au salut & bien vniuersel de route la Chréienté; toutefois comme Prince Tres-Chrestien, & premier fils de l'Eglise, il ne peut celer vne chose qu'il oye courir par la bouche de plusieurs, qui est que l'on laisse en arriere le faict de la reformation des mœurs, & de la discipline de l'Eglise; à tout le moins l'on y procede avec telle lentitude, & au contraire avec telle precipitation à ce qui concerne le faict de la doctrine, qu'il semble que l'on ne

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 285

demande qu'à se dépescher d'une chose qui n'est débattue 1562. Septemb.
par personne audit Concile, pour passer l'autre qui est de
la reformation, sous silence, ou la tirer en telle longueur
qu'il ne s'en ensuiue aucun fruit, repos, ny vnion en
l'Eglise de Dieu. Ce que sa Maiesté n'a iamais creu, ny
voudroit croire; mais sçait bien qu'au contraire toutes choses
s'y font & conduisent avec tel ordre, religion & prudence,
qu'elles ne peuuent estre iustement reuouquées en doute,
enuie, ou haine de qui que ce soit, & prie à cette cause
Messieurs les Legats & Peres de penser que ce que sadite
Maiesté entend leur estre à present proposé par ses Ambassadeurs,
n'est à autre fin & intention que pour remedier aux necessitez
extrêmes & presentes de son Royaume, & y voir apporter le
remede necessaire & salutaire, sans lequel elle craint qu'il
soit bien mal-aisé de conseruer ce qui y est encore de bon,
catholique & obeissant.

Sa Maiesté doncques voyant, quelques moyens qui ayent
esté tentez par les feus Rois ses ayeul, pere & frere, pour
extirper les erreurs & heresies de ce Royaume, & ramener à
l'Eglise ceux qui despieça ont cōmencé de s'en distraire;
tant s'en faut que ce qui s'y est pratiqué vne fois de rigueur
& seuerité, & puis de douceur & clemēce ait de rien profité,
qu'il se cognoist que le mal en est beaucoup plus empiré
qu'amendé: elle a bien sceu iuger que la guerison d'une
telle contagion dépend entierement d'un bon; & S. Concile,
ce qui luy a donné occasion de le poursuiure avec toute la
plus viue instance qui luy a esté possible; & est merueilleusement
déplaisante, que tout ainsi qu'elle a esté des premieres à la
poursuite d'un si bon & saint œuure, les troubles & guerres
ciuiles suruenues en son Royaume ne luy ont permis d'y
faire trouuer ses Prelats des premiers. Mais les occasions de
tels retardemens si cogneuës qu'elles sont, luy en seruent de
legitime excuse, non seulement enuers Messieurs les Legats
& Peres, mais aussi à l'endroit de toute la Chrestienté.

Or pour ce que la principale chose qui luy semble estre
aujourd'huy à faire, est de donner tel progrez audit Concile,
qu'il s'en puisse ensuiure vne paix, & vnion vniuerselle

1562.
Septemb.

en l'Eglise de Dieu : pour lequel effect sadite Maieſté eſtime que Meſſieurs les Legats & Peres ne voudront eſtre ſeueſes obſeruateurs de la forme ià par eux introduite & commencée, qu'ils ne trouuent bon d'en laſcher quelque choſe pour vn ſi grand bien; Sa Maieſté deſidereroit quel'on ſe gardaſt pour le commencement de faire choſe qui alienaſt nos aduerſaires de venir audit Concile, mais qu'au contraire l'on miſt peine de les y perſuader & attirer le plus que l'on pourroit, afin que y comparoiſſans & eſtans receus par la ſaincte Aſſemblée d'vne douceur & amour paternelle, ils enduraſſent d'eſtre enſeignez, & recognoiſſans leurs erreurs ils peuſſent eſtre rapportez en la bergerie, & remis au ſainct troupeau de l'Eglise, qui eſt ce que Dieu nous commande, ſa Saincteté a tousiours dit deſirer, & meſdits ſieurs les Legats & Peres doiuent promouvoir de tout leur pouuoir, comme ſa Maieſté l'eſpere de leur bonne & ſaincte intention.

Et d'autant qu'il n'y a perſonne au Concile de quelque part & nation qu'il ſoit, qui diſſere d'opiniõ en la doctrine, ne qui ait charge d'en reuoquer aucun point en doute : Il ſemble que d'en diſputer ſi curieusement que l'on a fait iuſques icy, l'on ne fait rien pour les Catholiques, qui perſiſtent conſtamment en l'Eglise Catholique. Et quant aux autres, l'on les condamne auant qu'ils ayent eſté ouïs : de ſorte qu'au lieu de les attirer audit Concile, l'on les en aliene entierement, & en ce faiſant voila vn membre qui demeure perpetuellement ſeparé du corps, en danger d'attirer à ſoy avec longueur de temps la plus grande partie du demourant, comme l'on voit qu'ils ſe ſont beaucoup accreus depuis trente & quarante ans, & accroiſſent encore iournellement. Car qui voudra penſer qu'ils reçoient & obeïſſent aux Decrets du Concile faits en leur abſence, & eux non ouïs, il cognoiſt mal leur naturel, & ſe trompe, ſ'il ne ſ'aſſeure que ce n'eſt que leur donner occaſion de mettre des eſcrits en lumiere contre leſdits Decrets, & detracter contre l'autorité dudit Concile, auquel ils n'auront eſté ouïs.

Puis doncques qu'il ſe voit & cognoiſt que de cét en-

droit là, l'on ne peut esperer aucun, ou que bien petit fruit, 1562.
 pour l'union de l'Eglise, il semble à sa Maïesté qu'il seroit ^{Septembre}
 plus expedient que l'on remist ladite dispute de doctrine,
 après le faict de la reformation, & que toutes choses de-
 laissées l'on procedast au faict de ladite reformation, qui
 est vne cause publique qui contentera tout homme, &
 n'offencera personne, & selon le bon commencement qui
 s'y donnera, attirera nos aduersaires audit Concile, avec
 les moyens & persuasions que chacun y emploiera; qui
 est le but où il faut qu'un chacun tende, afin qu'estant
 assemblée audit Concile vne si grande & notable Com-
 pagnie que celle qui ià s'y retrouue, & celle qui s'y achemine
 de ce Royaume, il s'y fasse par la grace de Dieu & inspiration
 du S. Esprit, chose qui introduise vne generale
 union en l'Eglise; De sorte que tous abus reformez, & er-
 reurs confonduës & abolies, Dieu soit seruy en pureté par
 toute la Chrestienté, & son nom loué & honoré en vne
 union generale d'esprit, de foy & de religion.

Qui sont les poincts des remonstrances que sa Maïesté
 desire que ses Ambassadeurs fassent à Messieurs les Legats
 & Peres, les remettant toutefois au saint & prudent iu-
 gement du Concile, auquel sa Maïesté se veut tousiours
 soumettre, comme premier fils de l'Eglise, & Prince Tres-
 Chrestien.

Veut aussi que sesdits Ambassadeurs supplient & re-
 quierent Messieurs les Legats & Peres, que pour tant de
 iustes considerations cy-dessus déduites, & pour le bien
 de ce Royaume, qu'ils scauent si affligé & tourmenté, ils
 veuillent de leur amour paternelle prolonger la prochaine
 session, iusques à l'arriuée de nos Prelats audit Concile,
 qui sera pour tout le mois d'Octobre prochain, ou que
 pour le moins ils remettent la publication des Decrets
 iusques à ce temps là, ou qu'ils ayent eu nouveau com-
 mandement de sa Sainteté, deuers laquelle sa Maïesté a
 depesché en diligence pour ce mesme effect. Cependant
 ils pourront traiter de ladite reformation, des particula-
 ritez de laquelle ladite Maïesté ne touche rien par la pre-
 sente, pour ne faire tort à leur integrité, & à l'affectionnée

1562.
Septemb.

volonté que l'on sçait bien qu'ils ont de restituer l'Eglise en sa premiere splendeur, qui est conseruer la Religion Catholique, & faire l'office que Dieu leur commande, & que chacun espere de leur doctrine, sagesse & pieté.

Et pource qu'il semble qu'ils ayent voulu immuer quelque chose de l'ancienne & loüable coustume, liberté & puissance qu'ont tousiours eüe les Ambassadeurs des Rois & Princes Chrestiens de proposer aux saints Conciles les neceffitez de leurs Royaumes & pais; lesdits Ambassadeurs insisteront que cette liberté là leur soit restituée, & s'il a esté decreté quelque chose au contraire qu'il soit reuoqué. Fait à Bourges le sixième iour de Septembre mil cinq cens soixante-deux. Collationné. Signé, B O V R D I N.

Le precedent memoire traduit de François
en Latin.

VIDIT Rex quòd Synodus Tridentina in vltima sessione de Communionem sub vtraque specie ab Imperatoris, & aliorum Principum Oratoribus petita, sanctè & piè decreuit, huiusque petitionis definitionem in aliud tempus & locum opportunum dilatam, magnam plerisque hominibus expectationem concitasse. Vidit idem articulos de Missa sacrificio, qui disputandi propositi sunt, quorumque vera & sancta conclusio in proxima sessione speratur.

Et quamquam Rex ea omnia, & rerum gestarum ordinem non potest non maximè commendare, & ad extirpandas hereses, salutemque totius orbis Christiani constituendam, pium & religiosum Patrum animum suscipere & amplecti: tamen ut Christianissimus & Ecclesia primogenitus filius non existimauit, salua fide & religione sua; quod per ora hominum passim circumfertur, reticendum: pratermitti scilicet, quæ ad mores & disciplinam pertinent, aut certè segniter & leuiter tractari: contra verò dogmata & religionis controuersorum capitum definitionem, de qua inter omnes Concilij Patres conuenit properari, & precipitari. Quam tamen rem quasi falsam, omniâque potius in hisce conuentibus ea integritate & prudentia agi certò existimet, ut ea nullo merito calumniam pati possint: postulat tamen ea quæ apud DD, Legatos & Concilij Patres per suos Oratores proponuntur, non aliter

*aliter accipi quàm ut ex iis toti orbi Christiano, extremisque sui 1562.
Regni calamitatibus honesta aliqua & utili via consulatur. Nam Septemb.
si hoc non fiat, difficile erit eas qui adhuc in fide, & obedientia
sancta Romana Ecclesia permanserunt, diutius conseruare.*

*At cum ad tollendos impios errores, & renocandos eos qui à
nobis defecerunt, tantum absit ut profuerint seuerissima iudicio-
rum pœna, quibus fuit in illos à Gallia iudicibus per triginta &
amplius annos grauitè animaduersum, aut moderatiores inter-
dum tentata animaduersiones; ut è contrario semper hac secta ma-
gis quasi remediis irritata inualueris, optimum factu censeo: non
aliunde quàm à Concilio generali auxilium & opem petere, illud-
que quàm diligentissimè possit à summo Pontifice impetrare:
nihilque grauius fert, quàm se ad eò præclari instituti auctorem
non potuisse per tumultus, & bella ciuilia, quæ uniuersum Gallia
Regnum occuparunt, ad idem Concilium citius suos Episcopos mit-
tere, quæ absentia & legitima & necessaria, nullum more aut ne-
gligentia locum relinquit.*

*Vtique ad pacem & Ecclesia unitatem perueniatur, qua nihil
est hoc tempore utilius magisque necessarium, non existimat Rex
D.D. Legatos & Episcopos cæpta iam & instituta formulæ ad eò
constantes & rigidos obseruatores fore, ut si ita ferat Reipublica
Christiana utilitas, non sint ab ea aliqua in parte discessuri. Optat
igitur nihil sub huius Concilij initio fieri, quo ab eo aduersario-
rum animi abalienentur, sed potius operam dari, ut ad nos no-
strosque conuentus omni officio, cura & diligentia inuitentur, ac
si semel sui copiam fecerint, veluti à patribus filios benignè &
humaniter accipi. Ita enim fore sperat, ut à nobis æquo & lubenti
animo sese doceri patiantur, peccatum & errorem agnoscant, faci-
liusque in gremium sanctæ Ecclesiæ renocentur: hoc enim Dei Opt.
Maximi mandatum, S. D. N. Papa desiderium, quod Concilij
Patres, vel pro ea qua sunt in Religionem Christianam pietate,
facile subsequuturos omnes meritò credunt.*

*Ex quoniam omnes qui in Concilium Tridentinum conuenerunt,
eandem omnino religionem profitentur, neque ex ea quicquam in
dubium renocandi ulli potestas, aut voluntas est, videri possit hæc
de religione ad eò sollicita & diligens disputatio ac censura, non
solum supernuacanea, sed etiam ad Catholicos, qui in dogmatibus
Ecclesiæ Catholica constanter permanent, parum pertinere, ad illos*

1562.
Septemb.

verò nihil facere qui suas de iisdem dogmatibus opiniones indicta causa damnari conqueruntur : imò quos benigno & humano colloquio allicere oportebat , ij quasi præiudiciis ita procul arcentur , ut quod in dies fieri videmus , tanquam membra à corpore diutius separata , reliquas corporis partes sensim ad se traducant. Nam qui existimat eos decreta Concilij , cui non interfuerunt , probaturos , illorum ingenium fateatur non satis nouisse , quique non cerò putant iisce præiudiciis nihil aliud quàm conscribendorum librorum argumenta parari , grauitè falluntur.

Cum igitur videat Rex nihil hac via utilitatis orbi Christiano , Ecclesiæque vniõni asserre , existimat multo fore satius si hæc de religione disputatio in aliud tempus tantisper reiiciatur , dum omnia quæ ad morum & disciplinæ emendationem pertinent , omninò constituta fuerint : quæ quoniam utilitatem publicam spectat , omnibus grata & multis inuisa erit , si modo in eam omnes ingenij nerui intendantur , & quò felicius succedat , aduersariorumque animi concilientur , maturè & diligenter fiet. Hic est scopus in quem spectare unumquemque oportet , quò facilius possit hic sanctissimorum Patrum conuentus , qui nunc est maximus , quique maior accedentibus Gallie Prælati fore speratur , sublatis impiorum erroribus , omnia ad purum & sincerum Dei cultum , laudem , & honorem , & Ecclesiæ Christi unitatem , duce Spiritu sancto breui reuocare.

Hæc est mandatorum Regis Christianissimi ad suos Oratores nouissima formula , quam tamen uti decet , & seipsum prudenti & pio Concilij iudicio committit.

Postulat etiam absentium Episcoporum causa , totiùsque sui Regni , quod miserè vexatum & afflictum est , sessionem proximam in finem mensis Octobris prorogari , aut publicationem decretorum in illud tempus reiici , vel cerè nouum à summo Pontifice , ad quem propterea scripsit mandatum expectari : interea verò reformationi diligentem operam dari , quæ in re nihil specialiter , sed omnia generatim Rex petet , fretus Patrum integritate , qui pristini Ecclesiæ Christianæ splendoris cupidissimi , quod est illis à Domino Deo præceptum , & ab eorum sapientia & pietate singulari expectatur , diligenter & bona fide præstabunt.

Et quoniam fertur nonnihil immutatum de antiqua Conciliorum libertate , in quibus semper licuit Regibus & Principibus ,

aut eorum oratoribus usus & necessitates Regnorum suorum exponere, petit ut hac Regum & Principum auctoritas salua sit, & si Septemb. quid contra factum est, renocetur.

Lettre de Monsieur de Lanssac, à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR, Je ne vous écris point dernièrement, pour ce que ie priois Monsieur d'Auxerre vous faire part de ce que ie luy écrivois, comme s'il vous plaist, vous luy communiquerez la présente, où il trouuera & vous aussi, mes humbles recommandations à vos bonnes grâces : vous aduisant que nous courons la poste pour arriuer leudy prochain à la session : à quoy toutefois sans vser de trop grande precipitation, ie ne voy nulle apparence : car ce iourd'huy depuis disner à la Congregation l'on a proposé des articles de reformation, où il y a beaucoup de contradictions & diuersité d'opinions, & ne sçay si demain au matin ils se pourront accorder. Outre cela, il faut encore voir les articles de la doctrine de la Messe, qui ont esté reformez selon les annotations des Peres, & ne sçay s'il y aura rien à contredire & reformer. Dauantage, il faut encore prendre resolution sur la Communion *sub utraque*, où il y a comme ie vous ay cy-deuant mandé, diuersité d'opinions, à sçauoir les vns à l'affirmatiue, les autres à la negatiue, & les autres qui veulent que tout le negoce soit remis à nostre S. Pere : & sur toutes ces opinions, faut former vn Canon : ie vous laisse à penser comme avec raison cela est bien faisable dans deux iours. Toutefois ie voy Messieurs les Legats si affectionnez à ne differer ladite session, que ie pense qu'ils surmonteront legerement toutes ces difficultez, & passeront outre : si est-ce qu'il me semble qu'ils eussent beaucoup mieux fait de condescendre à ma iuste requeste, qui est d'auoir prolongé ladite session, afin de plus meurement deliberer des matieres susdites & en proposer d'autres, & les disputer en après à la subsequente session, où l'on eust publié les Decrets des deux : & ce pendant nos Prelats fussent venus, la presence desquels eust grandement authorisé lesdites determinations. Il ar-

1562.
Septemb.

riua hier deux Euesques Espagnols, qui disent qu'il en y a encore par les chemins qui viennent, comme aussi font à ce que j'entends les Ambassadeurs du Roy de Pologne, & aucuns Prelats de cette nation; qui est tout ce que j'ay à vous dire à present, suppliant le Createur vous donner, Monsieur, en toute prosperité, tres-longue vie. De Trente ce 14. Septembre 1562.

*Vostre obeissant & parfait amy à vous
faire service, L A N S S A C.*

Lettre de Monsieur de Lanssac, à la Reyne mere du Roy.

MA D A M E, La presente sera pour répondre à trois lettres de vostre Maiesté des 17. Aoust, 4. & 6. du present, lesquelles dernieres ie receus leudy 17. reuenant de la session: laquelle quelque requeste & remonstrance que nous ayons sceu faire par cy-deuant, nous n'auons pû faire prolonger: & y furent publiez les Canons que ie vous enuoye presentement; tant du sacrifice de la Messe, que quelque reformation des abus qui s'y font, attribuant puissance à tous les Euesques de reformer dauantage ce qu'ils trouueront estre necessaire selon les anciens Canons. Et aucuns Decrets pour la reformation des mœurs, & aussi ce qu'ils ont determiné pour la Communion du S. Sacrement sous les deux especes, qu'après auoir longuement disputé voyant que le Concile estoit party en trois opinions: c'est à sçauoir quarante-cinq des principaux & plus sçauans, d'aduis de la concession absolument avec les conditions proposées par les Ambassadeurs de l'Empereur: autres, du nombre desquels estoient presque tous les Espagnols, à la negatiue: & la troisiéme vouloit conceder avec certaines conditions, & remettre l'exécution du tout au Pape, pour enuoyer les Legats es païs qui la poursuient, voir s'il estoit expedient de l'accorder: & voyant la diuersité desdites opinions si contraires, & qu'on ne les pouuoit accorder en nombre suffisant pour y prendre resolution, ont renuoyé & remis tout ce negoce à dire Saincteté, pour y pouruoir ainsi qu'elle verra estre à faire:

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 293

dont les Ambassadeurs de l'Empereur se réiouissent bien fort, s'asseurans ainsi qu'ils dient de l'obtenir avec meilleures conditions qu'ils n'eussent fait icy; ce que ie croy, d'autant que i'ay entendu que sadite Sainteté auoit écrit fort fauorablement pour ladite concession. 1562. Septemb.

M A M E, Dés la reception de vos premieres lettres susdites, par lesquelles vous nous assurez de la venue de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & des Prelats avec luy, nous ne faillismes de faire toute l'instance possible à Messieurs les Legats, pour faire differer & prolonger ladite session, & les attendre & ceux de Polongne, qui aussi doivent venir; & que cependant ils traittassent de la reformation des mœurs, articles plus importants que ceux qu'ils ont traittez iusques icy: & leur auons par plusieurs fois fait les mesmes remonstrances contenuës au memoire qu'il a pleu à vostre Maiesté nous enuoyer du 6. & voyant que cela ne nous profitoit, le iour precedent ladite session les Ambassadeurs de l'Empereur conuoquerent en leur logis avec nous les autres Ambassadeurs qui sont icy, à sçauoir le Secretaire de celuy d'Espagne, qui fait les affaires en l'absence de son Maistre, les Ambassadeurs de Portugal, de Venize, & des Suisses. A laquelle Congregation les Venitiens s'excuserent de se trouuer, disant, qu'ils ne le pouuoient faire sans charge de leurs Seigneurs; & estant tous les susdits assemblez, nous prismes resolution d'aller tous ensemble vers mesdits sieurs les Legats, reserué ledit Secretaire d'Espagne, qui n'y voulut venir pour les raisons que ie diray cy-aprés: & estant là par deliberation & priere de tous les autres ie les requis: En premier lieu, que puisque nous ne pouuions obtenir nostre iuste requeste de prorogation de session, ie les priois nous dire à quel temps ils assigneroient la subsequente, qui a esté au 12. de Nouembre prochain, conforme à ce que vostre Maiesté m'auoit mandé desirer: Dauantage ie leur dis avec toutes les remonstrances & persuasions qu'il fut possible, que nos Princes nous auoient enuoyé icy pour assister & fauoriser au Concile, voir qu'on y procedast comme il appartient, non pour y poursuiure aucune dispute de la do-

1562.
Septemb.

doctrine, de laquelle estans tous Catholiques nous ne sommes en aucun doute, & que nous estimions telle dispute estre superflue en l'absence de ceux qui l'impugnent. Mais que nostre principale charge estoit de poursuiure tous conjointement vne bonne, sainte & entiere reformation des mœurs : & que puisque nonobstant nos remontrances, nous voyons qu'ils auoient voulu determiner les principaux poincts de la doctrine, qui sont en controuersie, sans encore auoir voulu que bien legerement toucher au fait de ladite reformation, nous les prions que cettedite session fust seulement employée au fait de ladite reformation, & qu'ils proposassent des articles plus importants & necessaires, que ceux dont on a parlé iusques icy. A quoy ils nous firent pareille réponse qu'ils ont fait plusieurs fois, qui est que le desir de nostre S. Pere, & le leur est, de faire tout ce qui est requis pour l'honneur de Dieu, & bien de son Eglise, & de satisfaire & gratifier tous les Princes en tout ce qu'ils peuuent : mais qu'il n'estoit pas conuenable de rompre l'ordre qui auoit tousiours esté tenu en cedit Concile, de traiter par ensemble de la doctrine & de la reformation; comme ils continueroient du Sacrement des Ordres, & par mesme moyen de ladite reformation; & que nous pouuions penser que ce qu'ils auoient fait n'estoit que le commencement, & auoient bonne intencion de faire mieux, & qu'ils receuroient tres-volontiers les articles que nous leur voudrions proposer à cette fin : & s'embahissoient que l'on n'auoit enuoyé à nostre S. Pere ceux qui auoient esté deliberez en l'Assemblée de Poissy, lesquels il eust tres-volontiers approuuez & autorisez. A quoy ie répondis que l'on auoit differé de ce faire, pource que le Concile estoit ouuert, auquel sa Sainteté nous auoit remis de toutes choses concernant la Religion, & qu'estans venus nos Prelats, j'estimois qu'ils leur parleroient de cela, & de beaucoup d'autres choses qui pourroient profiter à la paix & vnion de l'Eglise. Sur ce ils nous dirent qu'ils seroient les tres-bien venus, & tres-volontiers ouïs. Partant delà nous allasmes en la Congregation, où nous fusmes iusques à deux heures de nuict : en laquelle

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 295

tous les Peres protesterent qu'ils ne vouloient pas que le 1562.
temps de ladite session fust si long, si on n'y traittoit non Septemb.
seulement du sacrement d'Ordre, mais aussi de celuy du
Mariage, ce qui fut de tous sans contradiction accordé
& résolu. Il est vray que tous les Espagnols, & plusieurs
autres demanderent que l'on traittast plus à bon escient de
la reformation, ce quileur fut promis.

MADAME, l'ay depuis entendu du Secretaire d'Espa-
gne, que la cause pourquoy il ne se trouua en nostre susdite
audience, fut pour ne porter preiudice à la continuation
du Concile, qu'il pretend faire declarer à la fin d'iceluy :
comme il eust crainct ce faire, s'il eust requis ou permis que
l'on eust procedé autrement que l'on a fait iusques icy, à
sçauoir que l'on eust laissé de traiter par ensemble de la
doctrinne & de la reformation: Et m'a aussi dit que le Mar-
quis de Pescaire n'a iamais eu aucune instruction pour
faire nulle particuliere instance de doctrine, ne de refor-
mation: mais qu'il pense bien que le Comte de Luna aura
plus ample charge, lequel Comte a esté & est encore Am-
bassadeur du Roy d'Espagne vers l'Empereur, & doit ve-
nir icy incontinent après le couronnement du Roy de
Boheme: Et m'a dit l'Ambassadeur du Roy de Portugal,
qu'il a entendu que y venant ce sera pour y estre Ambassa-
deur de l'Empereur, au lieu de l'Archeuesque de Prague,
qui s'en est allé: si ainsi est l'estime bien que ce n'est que
pour frauder nostre precedence, & estre en apparence
l'Ambassadeur de l'Empereur, & en effect du Roy d'Espa-
gne. Parquoy si ie n'ay autre commandement de vostre
Maisté, ie suis deherbé quelque charge ou pouuoir qu'il
monstre de l'Empereur, de ne luy ceder point si ie n'ay
expresse declaration par acte de tout ce Concile, & en sa
presence, que le premier lieu après l'Ambassadeur dudit
Empereur appartient au vostre, & en ce cas comme Am-
bassadeur d'iceluy Empereur ie ne pourray refuser de luy
ceder. Toutefois l'espere qu'entre cy & là mondit Sei-
gneur le Cardinal sera arriué: par l'aduis duquel ie me
gouuerneray en cela & en toute autre chose. Et combien
que sa venue & desdits autres Prelats soit vn peu tardée,

1562.
Septemb.

si est-ce que s'ils arriuent dans ce mois d'Octobre, j'espère qu'il sera encore assez à temps pour faire beaucoup de bien. J'ay pourueu à leurs logis le mieux que j'ay pu, & pense que veu le lieu, le nombre de gens qui y est, & qu'ils viennent les derniers, ils se contenteront, pour le moins ils seront beaucoup mieux qu'ils ne sont à la suite ordinaire de vostre Cour.

M A D A M E, les Ambassadeurs de l'Empereur, & nous, auons delibéré nous assembler encore auiourd'huy ou demain, pour aduiser de dresser quelques articles de reformation, & les presenter aux Legats, & par mesme moyen Monsieur le President du Ferrier a traduit en Latin le memoire que nous auez dernièrement enuoyé, dont nous ferons telle part que nous verrons estre requis à mesdits sieurs les Legats, Ambassadeurs, & tous Prelats de cedit Concile, estimant qu'il sera trouué fort bon. Je supplie nostre Seigneur vouloir longuement conseruer vostre Maiesté en toute prosperité & parfaite santé, & vous donner, M A D A M E, tres-longue & contente vie. De Trente ce 20. Septembre 1562.

Vostre tres-humble subiet, tres-obligé & tres-obeyssant seruiteur, L A N S S A C.

Lettre de Monsieur de Lanssac à Messieurs l'Euesque d'Auxerre, & de Lisle, Ambassadeurs du Roy à Rome.

M E S S I E U R S, Je vous enuoye presentement les Canons & Decrets, qui furent publiez à la derniere session, dont s'il vous plaist vous ferez part à Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere: aussi ie vous enuoye la copie d'un memoire que j'ay dernièrement receu du Roy, lequel la Maiesté pensoit estre icy auant ladite session, & estimoit qu'après auoir fait les remonstrances contenuës audit memoire, nous pourrions auoir prorogation d'icelle: mais voyant qu'il estoit venu trop tard, nous n'auons pourtant voulu laisser d'en faire entendre le contenu à Messieurs les Legats, comme nous auons fait ce iour d'huy, & leur auons

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 297

auons remontré que si l'on fait disputer les Docteurs, & 1562.
opiner les Prelats sur les deux matieres proposées des Sa- ^{Septemb.}
cremens de l'Ordre & de Mariage, qu'il ne restera plus
rien à traicter de la doctrine, & que nos Prelats viendroient
en vain, & que pourtant nous les supplions de vouloir dif-
ferer telle dispute & determination iusques à la fin du
mois d'Octobre, afin que nosdits Prelats puissent trouuer
quelque chose à determiner & disputer là où ils ayent part
& communication: & que cependant ils traittent à bon
escient de la reformation des mœurs: ou bien que s'il ne
leur plaisoit ainsi, qu'autrement ils traittassent alterna-
tiuement; c'est à sçauoir vn iour de la doctrine, & l'autre
de ladite reformation: qu'ils ne remissent point icelle
reformation à la fin de la Session, comme ils auoient fait
cy-deuant: tellement qu'on n'auoit pas eu loisir seulement
de voir les articles, ny d'en bien deliberer. Ils nous ont fait
réponse que nous leur propositions choses qui meritoient
d'y penser auant qu'y répondre, comme ils feroient, & ce
fait aduiseroient de nous satisfaire en ce qu'il leur seroit
possible, & nous ont requis de leur bailler vn double de
nostredit memoire, lequel Monsieur le President du Fer-
rier a traduit en Latin pour cét effect, afin de le leur bail-
ler à ce soir: ie me doute bien qu'ils ne faudront pas de
l'enuoyer à nostre S. Pere, & desirerois bien qu'il vous
pleust sentir dextrement, comment il le trouuera bon pour
le me mander après, & receuoir mes humbles recomman-
dations que ie presente à vos bonnes graces, suppliant le
Createur vous donner, Messieurs, en parfaite santé, tres-
longue & contente vie. De Trente ce 22. Septembre 1562.

*Vostre humble & parfait amy à vous
faire seruire, LANSSAC.*

Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle au Roy.

Du 28. Septembre.

SIR, Après ce que dessus ie fis entendre à nostre S. Pe-
re le contenu de la dépêche du sixième, que la Reyne
m'a enuoyée avec vn memoire de ce qui est à requérir au

11562.
Septemb.

Concile pour le bien & salut de vostre peuple : les aduis estoient ià icy de la session, dont vous desiriez prorogation, qui fut tenuë le dix-septième de ce mois, & partant il seroit superflu icy de raconter les remonstrances que j'ay cy-deuant faites à nostre S. Pere, afin de ladite prorogation par aduis de Monsieur de Lansfac : mais ie ne puis obmettre que sa Saincteté m'a dit en cette dernière audience auoir fait tant qu'il luy a esté possible pour induire les Peres à ladite dilation, & qu'elle n'a pû empescher qu'ils n'en ayent vsé selon la liberté du Concile. J'ay esté aduertty par ceux qui ont eu communication des depeschés sur ce faites par sadite Saincteté, qu'elles estoient en termes portans cōdition d'en vser selon qu'il sembleroit plus raisonnable ausdits Peres. Et à la verité, SIRE, il me semble que nostre dit S. Pere a fort desagreable d'ouïr parler de la prolongation dudit Concile, pour quelque cause que ce soit, toute cette Cour est en cette opinion, & qui plus est, en esperance que la prochaine session assignée au 12. Nouembre definira tout ce qui reste à traiter en ce Concile. Je me suis quelquesfois trouué avec quelques Cardinaux conferrans en la Chambre du Pape, & ouï dire entre autres au Cardinal S. Clement, qui est du conseil estroit de tels affaires, que pour tout le mois de Decembre, qui est la fin de l'année, ledit Concile sera conclu & dissolu. D'autre part il est ià notoire à plusieurs, que sa Saincteté est sollicitée de ses parens, & quelques domestiques, & sur tout de ceux qui luy sont alliez en la maison de Mantouë, afin d'abreger ledit Concile, & incontinent après la dissolution d'iceluy, faire vne promotion de Cardinaux, que l'on estime deuoir estre ceux mesme que j'ay écrit il y a enuiron vn an en mes premieres depeschés.

Et neantmoins, SIRE, sa Saincteté me parloit en ladite audience de la conduite dudit Concile, comme elle a accoustumé, monstrant qu'il n'y a aucune affection qui la meue en vne part ou en vne autre, & que toutes choses dépendent de la liberté des Peres, estans audit Concile, lesquels travaillent & lassent de la longueur & incommodité demeure de Trente, ne peuent plus différer le remonstrer

que lesdits Peres, pour le zele qui est en eux, ne souffrent 1562.
 point tant en leur personne, qu'ils font en leur estat, qui ^{Septemb.}
 est si déchiré & deformé, que s'ils n'y pouruoient à bon es-
 cient auant que se separer, il n'y aura plus esperance de
 remede, veu qu'on ne le peut trouuer qu'en leur Assem-
 blée. Sa Sainteté me répondoit sur ce, que si ie faisois tel-
 les remonstrances en leur presence ils me feroient bien ré-
 ponse pertinente, disant que la raison veut que l'on porte
 respect à leurs traux. Je repliquois, que vostre Royau-
 me qui a besoin de quelque petite dilation, non pas otieu-
 se, mais pour examiner beaucoup de choses à loisir, sou-
 riant le plus grand faix de tous les traux & incōueniens
 que la Religion porte auourd'huy par toute la Chrestien-
 té, & partant il est raisonnable d'y auoir égard auant toutes
 choses. Sa Sainteté disoit qu'il falloir pouruoir aux vns
 & aux autres, rant qu'il est possible; & enfin elle alleguoit
 cetteraison qu'elle s'efforce de persuader à tout le monde,
 que le Concile est libre, que la saison ne permet pas, &
 qu'il est hors de sa puissance de le contraindre, ou de luy
 imposer loy contre l'ordre & vsage accoustumé. Donc-
 ques sa Sainteté laissant à part toute sorte de dilation, s'ar-
 resta à la cause principale, qui meut vostre Maiesté de la
 desirer, afin que l'on traite à loisir de la reformation du
 Clergé, & discipline del'Eglise, chose plus necessaire que
 les disputes & nouveaux Decrets de la doctrine, estant
 l'ancienne si bien approuuée, qu'il ne se trouue encore per-
 sonne au Concile, qui en reuoque vn seul article en doute:
 & partant, SIRE, ie suppliy ladite Sainteté de pouruoir
 que tout le soin & occupation des Peres & Docteurs soient
 employez à establir ladite discipline, en vne forme bonne
 & durable. A quoy elle m'objecta que vos Ambassadeurs
 n'ont parlé de ladite reformation qu'en termes generaux,
 tellement que l'on ne cognoist point ce qui est necessaire
 à vostre Royaume, & que routes les fois que l'on propo-
 sera au Concile de la part de vostre Maiesté, articles de
 choses speciales à reformer, il y sera pourueu. Sa Sainte-
 té m'enqueroit si j'en auois aucuns à luy proposer, m'of-
 frant de les faire determiner dedans trois ou quatre iours,

1562.
Septemb.

puis-me dit que les articles arrestez à Poissy en vne Congregation de vos Euesques reglent beaucoup de choses, & qu'il les confirmera & autorisera volontiers à la requeste de vostre Maiesté: mais parce qu'il semble que le plus necessaire article de la reformation est de trouuer moyen de mettre les Decrets en execution si ferme & stable qu'ils ne se puissent alterer, ie dis à sa Saincteté que si le Concile peut donner ce moyen à la Chrestienté, il fera au monde vn grand benefice. A quoy elle me répondit que de sa part elle pouruoit à l'observation des saints Decrets, & y reduit au plus près qu'elle peut toutes les parties de sa Cour, avec grand-dommage, & perte de plusieurs Officiers d'icelle, & procederoit plus auant, n'estoit qu'il sçait bien qu'en diminuant plus fort son Estat, il donneroit grand aduantage à ses aduersaires, & seroit plus exposé à leur iniure, au danger de sondit Estat, & de tous les Catholiques qui sont en sa protection: & quant au reglement des pais, qui sont hors de son obeissance temporelle, elle disoit que les Rois & Princes peruertissent la discipline de l'Eglise, chacun en leur pays, en poursuivant des dispenses & prouisions extraordinaires avec si grande instance, que sa Saincteté ne les peut refuser.

S I R E, Entre les articles de reformation que l'Empereur a fait proposer au Concile, il y en a deux, sur lesquels le Pape a fait réponse à l'Ambassadeur qui est icy pour sa Maiesté Cesarée. L'vn, touchant la reduction du nombre excessif des Cardinaux, & la promotion quand il y en aura faute, qu'on tient qu'ils ne doiuent estre que vingt-quatre, selon le nombre ancien, & qu'on ne puisse eleuer à ce degré que personne d'experience suffisante, & de vie exemplaire. La réponse de sa Saincteté a esté, qu'elle ne peut reduire le nombre que par mort, & que si elle fait creation de nouveau, sadite Maiesté Cesarée en sera aduertie, & y aura bonne part. L'autre article proposé audit Concile est en ces termes, *Patiatur Pontifex reformari statum Curia sue, & personam suam*, lequel article sadite Saincteté a approuué avec cette condition, qu'elle veut faire la reformation de soy-mesme, & que nuls autres ne s'en meslent.

*Lettre de Monsieur de Lisle à la Reyne.*1562.
Octobre.*Du 2. iour d'Octobre 1562.*

MA D A M E, Par vne dépesche du 18. du passé, i'ay tenu compte au Roy, de ce qu'il a pleu à vos Maiestez me commettre par lettre des cinq & sixième precedens, pour en faire rapport à nostre S. Pere, & n'ay rien obmis de la réponse que i'eus lors de sa Sainteté, laquelle i'ay depuis visitée hier matin, & en conferant de ce qui appartient au Concile, elle me dit qu'on ne fait aucunes provisions à Trente pour les Euesques de France, & qu'on luy a écrit de la Cour, que Monsieur le Cardinal de Lorraine différoit de partir lors de la prise de Bourges, & encore depuis, disant vouloir accompagner le Roy deuant Orleans: tellement que c'est vne grande presumption qu'il ne puisse venir au Concile, que bien fort tard, ou du tout point: & pource que de iour en iour sadite Sainteté attend nouuelles de France, & mesme doit estre soudain aduertie par courrier exprés, lors que ledit sieur Cardinal se mettra en chemin pour ledit Concile, elle m'a promis que cela aduenant elle pouruoiroit tant qu'il luy sera possible, à ce qu'il soit attendu audit Concile, comme il est conuenable, pour le respect du Royaume, & de la personne d'un tel Seigneur, doué de si excellentes parties. Je ne veux obmettre qu'en passant il se prit à rire, disant, que mondit sieur le Cardinal de Lorraine est un second Pape, ayant trois cens mil escus de reuenue, que partant il a bien occasion de remonstrer au Concile, contre ceux qui ont pluralité de benefices, & qu'à luy touche cette reformation, non pas à la personne de sa Sainteté, qui n'a que le benefice de son Pontificat, dont elle se contente. **M A D A M E**, en cette petite digression que sa Sainteté voulut faire pour rire, elle usa de termes, signifians ce que dessus en substance, Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere y estoit present. Dont en reprenant les propos du Concile, sadite Sainteté se tourna vers luy, & luy dit: Voyez, Monsieur, en quelle condition ie suis, si le Concile me porte faueur

1562.
Octobre.

& respect en quelque chose qui n'est que bien peu, les Ambassadeurs qui y sont se lamentent, & disent que ledit Concile n'est pas libre, & neantmoins ils me recherchent souuent, afin d'ordonner sur les affaires d'iceluy. Je pris la parole, & dis que j'ay bien entendu que telles plaintes ont esté quelquesfois faites par aucuns Prelats à Trente, & que si les Ambassadeurs qui y sont pour le Roy estoient de cette opinion, j'en eusse esté aduertý pour le remontrer à sa Sainteté; Mais qu'à la verité l'intention du Roy & la charge de nous qui sommes les Ministres, n'a iamais esté de presser la Sainteté de rien ordonner ou enjoindre au Concile; Mais bien lors que nous craignons la seuerité & trop grande rigueur des Peres, les adoucir par le moyen & intercession de sadite Sainteté, comme au fait qui s'offre d'un peu de prolongation, afin de traiter amplement de la reformation, & donner temps & lieu à nos Euesques. **MADAME**, ce propos fut bien receu de sadite Sainteté, fors qu'en ladite prolongation, elle dist que toutes remonstrances ne sont que mocqueries & patoles; promettant neantmoins d'y auoir égard, comme dessus, quand on verra quelque certitude de la venue desdits Euesques; & quant à ladite reformation, qu'il a esté pourueu toutes les fois que nous demanderons choses speciales & particulieres, comme j'ay écrit en ma derniere dépesche: Mais si autrement nous cherchons de dilayer ledit Concile, qui seroit le faire continuer en dépense, il proteste en ce cas de ne plus secourir l'armée du Roy.

MADAME, Je ne vous puis bien représenter en si peu de papier les propos qui furent entre le S. Pere & moy, sur ladite prolongation. Parce qu'ils furent longs, & repétez souuent en colere par sa Sainteté, me reprenant de ce que nous ne nous adressons plustost au Concile, qu'à elle, qui ne peut & ne veut donner loy aux Peres; elle s'aigrissoit principalement en comptant le temps de dix-huit mois que lesdits Euesques de France se font attendre au Concile, ainsi qu'elle dit, & que durant ce temps l'on l'a souuent entretenuë d'excuses friuoles, entre autres d'une esperance vaine d'y attirer les Protestans & la Reyne d'An-

gleterre, en faueur de laquelle elle disoit que vostre Ma- 1562.
iesté s'est efforcée beaucoup, afin qu'elle y fust attendue, Octobre.
& voulant monstrier que ladite Reyne ne vous a pas seule-
ment trompé; mais aussi qu'elle est à craindre non moins
de vostre dite Maiesté, que de sa Sainteté, m'vloit de ces
termes, *andato a prouedere a la vostra Normandia, uederete*
come la Regina d'Inghilterra si comporta contra di voi. Il répon-
dis, interrompant ce propos, que Monsieur le Legat a fait
le premier de grands offices pour inuiter ladite Reyne, &
vous a beaucoup induit à croire qu'elle se deust assuettir
audit Concile, comme aussi il s'est efforcé de le persuader
à sa Sainteté par l'Abbé de S. Gildas, qui a fait icy rapport
& témoignage desdits offices. Estant sa Sainteté vn peu
adoucie de cette réponse, elle adiousta que ny les Anglois,
ny les Protestans ne comparoistront iamais au Concile, par-
ce qu'ils sçauent bien qu'ils y seront condannez, & que
les Decrets du droit diuin ne se peuuent muer ny corri-
ger: partant sadite Sainteté disoit qu'elle desire qu'on
n'en dispute que bien sobrement audit Concile, & seule-
ment recueillir & confirmer ce qui en est ià resolu pour ia-
mais en l'Eglise Romaine: Et quant aux articles qui con-
cerneront le droit positif, attendu que ledit Concile a ià
déclaré en vn endroit, qu'il s'en remet à la disposition de
ladite Sainteté, elle m'exhortoit de recourir à elle pour
ce regard, promettant d'estre indulgente & liberale à tou-
tes les requestes des Princes, aptant que la raison & sa con-
scienceluy permettront. A la fin de ce propos sa Sainte-
té me raconta familièrement, qu'elle est aduortie que Mon-
sieur de Valence s'est fait prendre comme prisonnier de
ceux de la nouvelle Religion, qui sont dans Lyon; Que
Monsieur le Cardinal de Chastillon se déuoioit de iour en
iour de sa profession Ecclesiastique, & partant elle espere
auoir bien-tost des despêches & nominations du Roy,
pour pouruoir à ses benefices. Elle me dit aussi que Mon-
sieur l'Escuier d'Orleans doit prendre la charge d'Amba-
sadeur du Roy au Concile, pour faire desler le differend
de preséance, qui se pourroit renouuer, à cause que
le Comte de Luna se doit trouuer au Concile comme

1562. Ambassadeur, tant de l'Empereur, que du Roy Catholique, ce que sa Sainteté dit luy auoir esté rapporté par aduis, & ne les tient pas pour certains: parce qu'on dit d'ailleurs que ledit Comte de Luna doit conduire les filles du Roy de Boheme en Espagne.

MADAME, A la fin de cette audience, i'y fis entrer le sieur Barthelemy d'Elbene, qui vouloit prendre congé de sadite Sainteté, laquelle le voulut instruire de grande partie de ce qu'elle m'auoit dit, touchant le Concile: mais ledit d'Elbene au lieu d'y répondre luy raconta des Sermons de Monsieur le Cardinal de Lorraine, & comme preschant à Paris, il faisoit des oraisons à Dieu si saintes & si ardentes, que le peuple disoit qu'il ne falloit plus aller aux assemblées des Huguenots pour ouïr de belles prieres. Puis il raconta que mondit sieur le Cardinal de Lorraine l'appella vn iour au logis Saint Denys à Paris, conferant de l'accord qu'on disoit estre arresté avec ceux d'Orleans, & luy dist que son aduis est que le seruice de l'Eglise, tant à la Messe que és Vespres se celebre en langage François à l'aduenir, qu'en son Diocese de Reims par son ordonnance, le Baptisme se fait audit langage. Sa Sainteté ne trouua pas ce propos si estrange que i'eusse pensé, & répondit seulement qu'il pourroit faire ses remonstrances au Concile, adioustant neantmoins que telle façon de faire auoit plus nuy que profité en Allemagne: & qu'il n'est pas bon que le peuple ait la nuë intelligence des mysteres de la religion, & plustost il faut qu'il y croie & obeisse par foy.

Lettre de Monsieur de Lanillac, à Monsieur de Lisle,

MONSIEUR, le vous répondray seulement à vn point que vous me touchez par vostre lettre du 26. du passé, que nostre S. Pere vous a dit que nous n'auons parlé de la reformation qu'en general, & non en particulier, qui est chose veritable: car nous n'en auons point de charge, mais seulement de poursuivre tres-instamment generalement la reformation de l'Eglise, selon les bons & saints

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 305

saincts Decrets des anciens Conciles, lesquels Decrets 1562.
nous voulons estre renouuelez, & estroitement gardez, Octobre.
& que ce qui aura esté introduit au preiudice d'iceux, soit
defendu & reietté; & s'il y a quelque chose de particulier
qui soit necessaire à vostre Royaume, nous laissons cela à
la venue de Monsieur le Cardinal de Lorraine, & de nos
Prelats, laquelle, quelque chose qu'on en die à Rome &
ioy, ie tiens pour certaine: suppliant le Createur vous don-
ner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue & conten-
te vie. De Trente ce 8. d'Octobre 1562.

*Vostre obeissant, & parfait amy à vous
faire service, LANSSAC.*

*Lettre de Monsieur de Lisle, Ambassadeur pour le
Roy à Rome, à la Reyne mere de sa Maiesté.*

Du 10. Octobre 1562.

MADAME, l'ay écrit à vostre Maiesté le deux de ce
mois, ce que nostre S. Pere répond aux argumens,
pour lesquels vous desiriez que les affaires du Concile fus-
sent traittées avec vn ordre plus conuenable pour les af-
faires de France, que l'on n'a fait iusques icy. Et pource,
MADAME, qu'il n'y a rien, selon mon aduis si ennuyeux
à sa Saincteté, que ce qui tend à prolonger ledit Concile,
elle n'en parle iamais gueres sans aigreur. Neantmoins ie
l'adoucis avec tous les moyens que ie puis imaginer, com-
me ie me suis efforcé de représenter à vostre Maiesté en
madite dépesche du 2. Mars. Il me souuient que i'obmis
l'endroit que sa Saincteté me ramenteur, comme elle fait
souuent la douceur, qu'elle nomme indulgence, des re-
medes vsez en la Religion par le passé, & que ie luy re-
monstrois que quand il a esté besoin vous auez dressé tou-
tes vos deliberations & entreprises à la force & violence,
faisant preuue de toutes sortes de remedes, que le temps
& la raison vous peut presenter; tellement que l'estat de
ladite Religion prenoit vne meilleure forme que iamais.
Elle me fit vne réponse fort vehemente, disant qu'il falloit

1562.
Oâobre.

par force que les affaires de France s'acheminassent bien comme elle desire, autrement que le monde iroit sans dessus dessous; & pource, M A D A M E, que telles aigreur de sa Sainteté sont aisées à adoucir, & finissent ordinairement par propos plus gratieux, ie n'ay pas tousiours esté curieux de les representer entre ses discours. M A D A M E, les demonstrations que nostre S. Pere a faites aux Cardinaux en Consistoire, & à moy particulièrement en ses audiences, de l'expectation qu'il a de la venue de Monseigneur le Cardinal de Lorraine avec les Euesques de France au Concile, donnent apparence que sa Sainteté n'en recoiue que contentement; mais tous ceux qui regardent plus interieurement son inclination, cognoissent qu'il en a l'esprit affligé de défiance & de crainte. Je suis aduertty que sa Sainteté auoit ordonné à quelques gens aigus & subtils en cette Cœur, de luy mettre vn discours par écrit de ce qu'ils pouuoient iuger & preuoir à la venue de mondit sieur le Cardinal, & m'a affirmé vn homme de qualité & d'honneur, qu'il auoit leu vn desdits discours adressant à Monsieur le Cardinal Borromée, lequel tendoit afin de monstrier que mondit sieur le Cardinal de Lorraine, ou ne se deuoit trouuer au Concile, ou y estant ne pourroit venir à bout de ses entreprises. Les premiers argumens dudit discours estoient, que ledit sieur Cardinal est endebté & malaisé, pour les raisons qui estoient déduites par le menu, à cause deses acquests, de la subuention qu'il fait à Messieurs ses freres, des ruines & depredations faites en plusieurs ses maisons durant ces troubles, dont ils inferoient qu'il n'a le moyen de donner presens & autres provisions aux Euesques de sa suite, qui sont les seuls moyens de les tenir en sa deuotion: & admonestoient dauantage que l'inclination de mondit sieur le Cardinal n'est pas prompte à telles liberalitez: ioint que plusieurs des Euesques de France, ou par legereté, ou par haine enuers ledit Seigneur, luy seroient repugnans. Telle estoit vne partie de leurs argumens, pour monstrier que les entreprises de mondit sieur le Cardinal seroient vaines. Mais ils faisoient grand fondement pour monstrier qu'il ne viendroit point,

disant que cette charge ne luy estoit escheuë que par la vo-
lonté de vostre Maiesté, & quelque desir aussi de Mon- 1562.
sieur le Connestable, afin d'éloigner mondit Seigneur le Oâobre.
Cardinal de la Cour ; mais d'autre part qu'il estoit si in-
teressé par delà avec Messieurs ses freres, qu'il ne s'éloi-
gneroit iamais d'eux en cette saison si douteuse & peril-
leuse. M A D A M E, voila ce que j'ay pû recueillir desdits
discours par le rapport d'un homme de bien qui les a veus,
& m'a dit dauantage que le Pape les vouloit noter d'a-
postiles à la marge ; mais qu'il fut conseillé de dire ce qu'il
luy en sembloit de bouche seulement pour en communi-
quer à quelques Cardinaux. Je trouue icy si peu d'aide &
quasi point de partisans en ce qui concerne le particulier
de vos Maiestez, qu'il m'est impossible, M A D A M E, de
penetrer dauantage, & encore moins de recouurer copie
de tels actes. M A D A M E, il y a ià quelque temps que Mon-
sieur le Cardinal Nauagier a esté destiné Legat pour le
Concile, & depuis que l'on a esté icy plus asseuré de la ve-
nuë de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, cette char-
ge a esté confirmée audit Reuerendissime Nauagier ; &
dauantage a esté enioint à tous Euesques qui restent en-
core par deçà, tant Officiers qu'autres, de s'en aller à Tren-
te. Je suis aduertty par un de la maison de Monsieur le Car-
dinal Borromée, qu'il a esté fait quelque deliberation de
faire Legat Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere, en-
semble avec ledit sieur Reuerendissime Nauagier : Il y a
ià long-temps que tous deux auoient esté mis en auant
deslors que l'on vouloit enuoyer le Cardinal S. Clement,
au lieu du Cardinal de Mantouë ; mais maintenant au-
cuns disent que la cause pour laquelle on a parlé d'adioû-
ter ledit Reuerendissime de la Bourdaiziere, estoit afin de
démouuoir mondit sieur le Cardinal de Lorraine de venir
au lieu où il seroit precedé par un homme de sa nation, tant
inferieur à luy.

M A D A M E, Le Pape fit depescher hier un courrier ex-
prés en Espagne ; j'entends qu'il est chargé d'une depesche,
par laquelle il fait entendre à sa Maiesté Catholique, que
Monsieur le Cardinal de Lorraine pourroit proposer au

1562.
Octobre.

Concile chose contre l'intention de sa Sainteté, & partant la prie d'enjoindre aux Euesques de son obeïssance, qui sont à Trente, qu'en ce cas ils conuiennent & accordent avec ceux d'Italie, les plus fauorables à ce saint Siege. l'en ay aduertty par le mesme courrier Monsieur de S. Suplice, & l'ay prié d'écrire à Monsieur de Lansfac, ce qu'il en pourra decourir.

MADAME, Il arriua hiervn courrier depesché en diligence de Trente, pour faire entendre que quelques-vns s'efforcent de proposer de nouveau l'article de la residence, pour diffinir si elle est de droit diuin ou non : il apportoit d'auantage, aduertissement que Monseigneur le Cardinal de Lorraine est en chemin & en deliberation si constante de traiter vne bonne reformation au Concile, qu'il est prest d'en souffrir l'execution en soy-mesme, & de renoncer à la pluralité de ses benefices.

Lettre de Monsieur de Lisle au Roy. Du 17. Octobre.

SIRE, Monsieur de Manne est arriué icy le 9. de ce mois, & sur les depeschés qu'il m'a rendus & communiqués du 21. du passé pour le seruice de vostre Maïesté, nous auons eu audience de nostre S. Pere, Dimanche dernier : ie l'auois demandé le iour precedent au matin par vn des miens, lequel sa Sainteté interrogea s'il parloit pour l'ancien ou pour le nouveau Ambassadeur : & après qu'il m'eut nommé elle assigna ladite audience au soir dudit iour : mais, Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere à l'issuë de la signature, luy dit que Monsieur de Manne desiroit se reposer vn iour, & à ce qu'il nous manda, sadite Sainteté luy commit de faire entendre à vos Ambassadeurs que ladite audience estoit differée audit onzième. A l'heure assignée Monsieur d'Auxerre s'achemina avec nous, & se voulut trouuer en ladite audience, en laquelle ledit sieur de Manne exposa les causes pour lesquelles Monsieur le Cardinal de Lorraine a entrepris d'assister au Concile, accompagné de grand nombre de vos Euesques, & d'y proposer les moyens qui peuuent réunir la Religion

en vostre Royaume; & confirma ladite entreprise, disant, 1562.
 que mondit sieur le Cardinal y a esté induit par vostre Ma- Octobre
 iesté, & les Princes de vostre Conseil, pource qu'il ne s'en
 trouue point qui puisse plus dignement & plus suffisam-
 ment traiter desdits moyens soit par doctrine, soit par ex-
 perience: le surplus de l'instruction dudit sieur de Manne
 fut poursuiuy & rapporté par luy, ainsi qu'elle contient.
 A quoy répondant sa Sainteté nous demonstra avec vn
 assez long discours de paroles, que ladite entreprise de
 mondit sieur le Cardinal luy est agreable, & de pareille
 estime que celle que vostre Maiesté en a prise pour dōner
 plus stable & entiere execution aux Decrets du Concile,
 & partant il promettoit que Messieurs les Legats, les Peres
 & toute l'Assemblée dudit Concile sera emplye de ioye
 à la venuë de mondit sieur le Cardinal, & de vos Euesques,
 & qu'ils y seront receus honorablement avec faueurs &
 caresses, comme personnes desquelles on ne peut attendre
 que ce qui est propre à munir & defendre la Religion Ca-
 tholique, veu qu'en icelle ils sont tant interessez, & sin-
 gulierement mondit sieur le Cardinal de Lorraine, du-
 quel il disoit que la puissance Ecclesiastique est seconde,
 & de peu moindre que la sienne Pontificale. En après sa-
 dite Sainteté discouroit sur quelques articles de reforma-
 tion qu'il imaginoit estre plus à propos pour les inconue-
 niens qui sont en vostre Royaume, lesquels il disoit auoir
 esté si bien traittez par vos Euesques, qu'il offre de ratifier,
 & de faire approuuer au Concile la plus grande part de ce
 qui fut aduisé par eux en leur assemblée de Poissy. Et pour-
 ce, SIRE, que sa Sainteté m'a fait autrefois telle offre,
 dont j'ay écrit en mes dernieres depesches, ie n'ay rien à
 adiouster icy dauantage.

Or sadite Sainteté, suivant les propos que dessus, nous
 parla de la conclusion dudit Concile, qu'elle desire ac-
 celerer pour la dépense qu'elle soustient si grande, que
 durant icelle il n'est en sa puissance de fournir au secours
 de vos guerres: à quoy elle s'attend que vostre Maiesté
 aura égard, après que ce qu'elle en a dernièrement écrit à
 ses Ministres, aura esté rapporté à vostre Conseil, dont elle
 attend réponse.

1562.
Octobre.

Ce qu'elle nous disoit de ladite conclusion du Concile, c'est que de son autorité dépend de l'approuver & confirmer, & partant iceluy finy, elle se trouuera à Boulogne, & y fera conuenir tous les Peres pour les cognoistre & remercier, en faisant ladite approbation; & neantmoins qu'elle espere & desire bien que mondit sieur le Cardinal de Lorraine le vienne voir en cette ville auparavant.

Quant aux factions de vos armées, **SIRE**, elles donnent contentement à sa Sainteté, & luy ont fait concevoir vne esperance plus grande que ce qui apparoist encore. Mais cette esperance luy a esté interrompuë à cause d'une lettre de l'Abbé de S. Salur, qui a écrit sur la fin du mois dernier passé, qu'il se traittoit d'un accord secrettement & estroitement avec ceux qui ont pris les armes pour la nouvelle Religion, dont ils s'est meü vn bruit, que pour faciliter cét accord, ceux qui sont près vostre personne ont pourueu à ce que Messieurs les Reuerendissimes de Lorraine & de Ferrare fussent éloignez de vostre Cour. Les Cardinaux Moron & de S. Clement ont fait cette obiection à Monsieur de Manne, & luy ont dit qu'ils ne voyoient des causes plus vrgentes à la venue des susdits Seigneurs icy & au Concile, attendu, comme ils disent, qu'ils n'y peuuent seruir que de bien peu, & que leur presence est tres-necessaire en vostre Cour.

SIRE, Le iour ensuiuant ladite audience, Monsieur de Manne alla deuers nostre S. Pere, & luy presenta lettre de la main de Monsieur le Cardinal de Lorraine, par laquelle il luy fait foy de sa venue, & des causes qui l'ont meü d'entreprendre ladite charge qu'il vous a pleu luy imposer, pour pouruoir au salut de vostre Royaume, en conseruant l'autorité de ce S. Siege; cette lettre a esté fort chere à sa Sainteté, & lors qu'elle la receut elle tint audit sieur de Manne plusieurs propos familiers, & s'enquit de luy s'il se pouuoit faire qu'un si grand nombre de vos Euesques se trouuent à la prochaine session, & quelles choses il pensoit y deuoire estre proposées par mondit sieur le Cardinal: ledit sieur de Manne répondit que bien peu desdits Euesques pouuoient s'excuser & exempter, & au surplus dit en

general, que les remedes dont vostre Royaume a besoin 1562.
pour le present, sont le subiet de toutes les propositions ^{Octobre.}
que mondit sieur le Cardinal doit faire audit Concile ;
& à cét endroit sadite Sainteté luy dit que toutes choses
se decidoient audit Concile par le plus grand nombre.

S I R E, Dés le neuvième de ce mois il arriva icy vn cour-
rier enuoyé exprés par Messieurs les Legats du Concile : à
ce que i'ay pû entendre, il portoit aduis à nostre S. Pere
quel'on auoit tant fait enuers les Peres par moyens & pra-
tiques, qu'ils se trouuoient bien disposez à consentir que
tout ce qui appartient à la residence, tant pour decreter si
elle est du droit diuin ou non, que pour la faire obseruer,
seroit remis à ce que sa Sainteté en voudra ordonner ;
mais que les moyens de cette pratique estoient affoiblis à
cause que quelques-vns commençoient à se rendre plus
difficiles, & prenoient cœur de la venue de vos Euesques.
J'entends que lesdits aduis portoient dauantage, que Mon-
sieur le Cardinal de Lorraine vient resolu à vne dure & se-
ueré reformation sur la pluralité des benefices & prest d'en
faire l'exemple en soy-mesme ; Aussi pour proposer au
Concile de la Communion sous les deux especes, du ma-
riage des Prestres, & de ne conferer les Eueschez qu'à
ceux qui sont suffisans de prescher, taxant les autres cepen-
dant du tiers de leur reuenu pour entretenir vn Prescheur.

*Lettre de Monsieur de Lansfac, à la Reyne mere
du Roy.*

MADAME, La dernière depesche que i'ay fait à vô-
tre Maiesté fut le 20. de l'autre mois, & n'eusse de-
puis tant demeuré à luy écrire, si i'eusse eu quelque digne
argument de ce faire. Mais il n'est rien suruenue de nou-
ueau, & ne s'est fait autre chose en ce Concile, depuis la
dernière session, que disputer entre les Docteurs, & opi-
ner par les Peres sur le faict du Sacrement de l'Ordre. A
quoy l'on n'a pas encore mis fin, pource qu'il s'est trouué
quelques difficultez à dresser les Decrets & Canons qui

1562.
Oâobre.

ont esté reformez : & doit l'on ce iourd'huy commencer à les reuoir & opiner sur iceux : qui sera à mon iugement assez de matiere pour nous empescher tout le reste de ce mois : & ce fait , Messieurs les Legats nous ont promis à tous les Ambassadeurs de nous communiquer les articles de reformation qu'ils veulent proposer, auant les presenter aux Peres, afin que nous puissions dire là dessus tout ce que bon nous semblera. Et pour ce faire nous conuiendrons avec les Ambassadeurs del'Empereur , pour faire les offices que nous cognoistrons necessaires , & conformer à vostre intention contenuë en nos instructions. Ils nous ont aussi dit qu'ils comprendront le faict de la residence des Euesques, qui auoit esté proposé & delaisié auant nostre arriuee , & à ce que ie puis entendre, ils s'en trouuent bien empeschez , d'autant qu'ils craignent qu'on veuille encore mettre en auant la dispute, si elle est de droict diuin ou non, qui est chose trouuée fort mauuaise à Rome , & à laquelle ils voudroient bien qu'on ne touchast point , estans toutes ces matieres bien suffisantes pour employer le temps qu'il y a entre cy & le 20. du mois prochain qu'est assignée la session : & encore ne sçay-ies'il on pourra bien les determiner toutes, sans parler du sacrement de Mariage , comme ils auoient deliberé. De sorte que l'estime qu'ils feront contrains de remettre vne partie desdites matieres à la subsequente session, ou bien prolonger la prochaine: auant laquelle ie desire merueilleusement la venue de Monsieur le Cardinal de Lorraine, & de nos Prelats , estant bien fort ébahy, qu'encore iusques à present il ne soit venu aucun de ses gens pour pouruoir à son logis , & aux provisions necessaires, à quoy toutesfois i'ay donné ordre au mieux qu'il m'a esté possible. Tellement que ie croy qu'il s'en contentera : vous assurant, M A D A M E , que tous les Prelats Espagnols , & autres gens de bien attendent en grande deuotion la venue de mondit sieur le Cardinal , esperans qu'avec son aide & autorité & de sa compagnie, l'on pourra faire de meilleures choses en ce Concile, qu'on n'a fait iusques icy , mesmement en ce que concerne la reformation des mœurs.

M A-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 313

MADAME, Je vous écris par mes dernières auoir 1562.
entendu que le Comte de Luna, qui est Ambassadeur du ^{Octobre} Roy d'Espagne vers l'Empereur, doit estre icy auant la
prochaine sessiō, pour y assister avec charge & titre d'Ambassadeur dudit Seigneur Empereur. Qui ne se fait à mon
iugement que pour couvrir ou frauder la dispute qu'il prend
faire à nostre precedence. Car encore qu'en apparence il soit
Ambassadeur pour ledit Seigneur Empereur, si est-ce qu'il le sera
en effect pour ledit Seigneur Roy d'Espagne. Je suis sur ce, attendāt
vostre bon plaisir & volonté: & s'il vous plaist que ie luy cede
en cette qualité, & avec quelles conditions: & attendant vostre
commandement s'il vient plustost, ie m'y gouverneray par l'opiniō de
mondit sieur le Cardinal de Lorraine, s'il est venu assez à temps,
ou sinon ie mettray peine d'empescher qu'il ne se fasse rien
au preiudice de l'honneur & degré qui appartient au Roy.

MADAME, Combien que ie m'assure que vos Ministres
qui sont à Rome vous aduertissent diligemment de tout ce qui se
passe; si est-ce que pour auoir aduis, que le Pape est tres-mal
disposé, souuēt malade, & il est encore de present, & tres-mal
reglé de son viure, & que l'on fait fort peu de fondement sur
sa vie pour pouruoir à ce qui pourroit aduenir: si vous ay-
ie bien voulu aduertir, afin que le bon plaisir de vostre
Maiesté soit de me commander ce que i'aurois à faire s'il
venoit à mourir. C'est à sçauoir que nous fassions toute
l'instance & protestations requises pour empescher la
dissolutiō du Concile: & que nous mettions peine d'arrester
icy les Peres pour la continuation d'iceluy: si vostre
intention seroit que l'élection du Pape futur se fist en ce
Concile, ou à Rome par les Cardinaux, ou biē pour éuiter le
schisme qui en pourroit aduenir, faire instance tant à Rome
que icy, que l'on differast l'élection iusques à la fin &
determination dudit Concile, qui seroit à mon iugement le
meilleur party: pource que si lors le Concile procedoit,
nous pourrions estimer qu'il seroit veritable, net, libre, &
que chacun y parleroit en sincerité de conscience, sans
crainte & respect de personne, nous pourrions esperer vne
bonne & entiere reformation de

1562. mœurs, & composition des choses qui sont en controuersé
Octobre. en la Chrestienté : & le Pape qui seroit élu, ne se pour-
roit sentir greué d'accepter le Pontificat avec les loix &
reformation qu'on y auroit établies : mais tout le bien
qu'on peut attendre des choses susdites dépend du con-
sentement & volonté de l'Empereur, du Roy, & du Roy
Catholique : car sans difficulté tout ce que leurs Maiestez
voudront poursuiure, se fera, & partant il me semble qu'il
seroit bon que vos Maiestez y aduisassent de bonne heure :
Vous suppliant tres-humblement, M A D A M E, me par-
donner si j'entreprins de vous en dire mon opinion, & la
recevoir de bonne part, & qu'il vous plaise me faire au-
plustost entendre vostre intention : car ie crains bien que
si telles choses aduenoient, Messieurs les Legats, & beau-
coup des Prelats qui sont icy, s'en iroient : Mais ie croy
bien que les Euesques Espagnols, & autres subiets du Roy
Catholique, ne partiroient pas sans estre aduertis de sa
volonté. De Trente ce vingt-six Octobre 1562.

Lettre de Monsieur de Lansfac, à Monsieur de Lisle.

Du 29. Octobre 1562.

MONSIEUR, Mardy dernier au matin arriuerent icy
trois des officiers de Monseigneur le Cardinal de
Lorraine, pour y faire ses prouisions, lesquels m'appor-
terent vne lettre de luy écrite du 14. de ce mois à Diion, où
il estoit arriué en bonne santé avec vne bone partie de nos
Prelats & Docteurs, & me mādē qu'il partira le lendemain
dudit lieu pour s'en venir en la meilleure diligence qu'il
pourra, m'assurant qu'il fera la feste de Fouslaincs à Tu-
rin ou à Milan, & qu'il ne faudra de se rendre icy dans le
sept ou huit du mois prochain, pour y estre deuant la ses-
sion, laquelle ie ne scay comme elle se pourra faire au iour
qu'elle est assignée : car on n'a pas encore acheué de dres-
ser les Canons de la matiere de l'Ordre, sur lesquels il faut
que les Peres opinent, à quoy ils demeureront pour le
moins six ou sept iours, & après faudra aussi voir les arti-

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 315

cles qui seront proposez de la reformation, & opiner sur iceux, qui sont beaucoup de choses à faire en si peu de temps. Toutefois ie ne suis pas deliberé de faire aucune instance de prorogation; mais bien si ie voy qu'on vse de telle precipitation comme on fit dernièrement, que la vigile de la session à deux heures de nuict les Decrets n'étoient pas encore accordez, & le furent avec grande contradiction, tellement que nous en fusmes tous bien scandalisez, ie ne suis pas deliberé de le comporter sans en dire mon opinion, comme ie pense bien que feront les autres Ambassadeurs. La cause qui nous tient en longueur & difficulté est qu'une grande partie veulent declaration, que la dignité Episcopale soit instituée de droit diuin *immediatè*, les autres, ie ne sçay pourquoy, ne veulent qu'il soit fait mention de droit diuin, ne pour l'institution de l'Euesque ne pour sa residence. Je laisse quant à moy telles disputes & determinations à qui elles appartiennent, & ne m'en empesche point. De Trente ce 29. Octobre 1562.

Extraict d'une lettre de la Reyne mere, à Monsieur de Rennes, Ambassadeur près l'Empereur.

Du 29. Octobre 1562.

MONSIEUR DE RENNES, Ce que ie vous écris du deux du passé, pour delaisser la poursuite que vous faisiez enuers l'Empereur Monsieur mon bon frere, sur le faict du Concile, qui estoit de faire poursuite de sa part qu'il y fust traité de la reformation, & que le faict de la doctrine fust remis pour la fin, ne fut pas que ie me refroidisse en mon premier desir; mais voyant que mondit bon frere auoit delassé en cela sa premiere seuerité, i'eus crainte que l'instance que vous luy en faisiez si continuelle luy vinst à quelque déplaisir, pensant ou que nous doutassions de sa bonne intention, ou que nous le voulussions presser d'une chose en laquelle il pensoit voir plus clair que nous, & sçauoir mieux comme il auoit à s'y gouverner. Ioint aussi qu'allant par delà mon cousin Monsieur le Cardinal de Lorraine luy en diroit son aduis. Mais

1562.
Octobre.

puisqu'on dit bon frere cognoissant bien que l'on abuse de sa douceur & modestie, a delibéré de faire faire par ses Ambassadeurs plus vive instance que jamais, que l'on procede à ladite reformation, l'ayant bien monsté par la dépesche qu'il a dernièrement faite aux Legats, dont vous m'avez enuoyé la copie. Je desire, MONSIEUR DE RENNES, que vous l'assuriez que mondit cousin le secondera bien en sa bonne intention, & qu'il ne tiendra pas à luy que l'on ne recueille du Concile le fruit qui est si necessaire pour le bien de la Chrestienté, & que s'il luy plaist mander à seldits Ambassadeurs & Prelats de concourir avec mondit cousin, & nos Prelats François, & de conuenir & conferer souuent ensemble: toutes choses à mon aduis & iugement ne s'en porteront que mieux. Mondit cousin fera à Trente auant la prochaine session, & si tous nosdits Prelats ne s'y rendent au mesme instant, comme ils sont longs & tardifs en leurs voyages, ce qui sera demeuré derriere s'y trouuera incontinent après.

Lettre de Monsieur de Lansfac, à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR, Mardy dernier au matin arriuerent icy trois des officiers de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, pour y faire ses provisions, lesquels m'apporterent vne lettre de luy, écrite du quatorze de ce mois à Diion, avecq partie de nos Prelats & Docteurs, & me mande qu'il partira le lendemain dudit lieu, pour s'en venir en la meilleure diligence qu'il pourra; m'assurant qu'il fera la feste de Toussaincts à Thurin ou à Milan, & qu'il ne faudra de se rendre icy dans le sept ou huiet du mois prochain, pour y estre deuant la session: laquelle ie ne sçay comme elle se pourra faire au iour qu'elle est assignée: car on n'a pas encore acheué de dressez les Canons de la matiere de l'Ordre: sur lesquels il faut que les Peres opinent, à quoy ils demeureront pour le moins cinq ou six iours. Et après faudra aussi voir les articles qui seront proposez de la reformation, & opiner sur iceux, qui sont

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 317

beaucoup de choses à faire en si peu de temps. Toutefois 1562. ie ne suis pas deliberé de faire aucune instance de proro- Nouemb.
gation : mais bien si ie voy qu'on vse de telle precipitation comme on fit dernièrement, que la vigile de la session à deux heures de nuict les Decrets n'estoient pas encore accordez, & le furent avec grande contradiction: tellement que nous en fumes tous bien scandalisez : ie ne suis pas deliberé de le comporter sans en dire mon opinion, comme ie pense bien que feront les autres Ambassadeurs. La cause qui nous tient en longueur & difficulté, est, qu'une grande partie veulent declaration, que la dignité Episcopale soit instituée de droit diuin; les autres ie ne sçay pourquoy ne veulent qu'il soit fait mention de droit diuin, ne pour l'institution de l'Euesque, ne pour la residence: ie laisse quant à moy telles disputes, & determinations à qui elles appartiennent, & ne m'en empesche point.

Et à tant ie me recommande bien affectueusement à votre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monsieur, en toute prosperité, tres-longue vie. De Trente ce vingt-neuf d'Octobre mil cinq cens soixante-deux.

*Vostre obeissant, & parfait amy à vous
faire service, LANSSAC.*

Lettre de Monsieur de Lanssac à Monsieur de Lisle, Ambassadeur à Rome. Du 16. Novembre 1562.

MONSIEUR, Durant que j'ay esté absent pour aller au deuant de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, le Secrétaire que j'auois laissé icy a receu vos lettres du dernier du mois passé, & du quatre du present, & depuis mon retour j'ay veu celle du septième. Pour répondre ausquelles, ie vous diray que mondit Seigneur le Cardinal arriua icy Vendredy dernier, où il fut tres-honorablement receu de Messieurs les Legats, qui furent au deuant de luy hors la ville, accompagnez de tous les Ambassadeurs & Prelats de ce Concile, qui l'accompagnerent iusques à son logis; & après le soir, luy & Mon-

1562.

Nouemb.

seigneur le Cardinal de Mantouë me firent cét honneur que de venir prendre leur soupper en mon logis, où ie leur fis la meilleure chere qu'il me fut possible. Le lendemain qui fut Samedy, mondit Seigneur le Cardinal fut visiter mesdits sieurs les Legats, & auoient resolu que ce iourd'huy il exposeroit sa charge, & la cause de sa venue à la Congregation; mais le malheur voulut que ce soir il se sentit surpris du catharre qui nous a tous visitez icy, lequel luy donna vn peu de fieure, dont il se sent encore vn petit, mais i'espere que ce ne sera rien, & qu'il sera debout demain ou après demain pour se trouuer leudy à la Congregation, où nous presenterons nos lettres du Roy, & exposerons ce dont nous auons eu nouuellement charge, qui sont beaucoup de bonnes & saintes choses, & qui pourront grandement profiter pour l'vniõ de l'Eglise & pacification de nos troubles. Dieu veuille que nous les puissions obtenir.

Lettre de Monsieur de Lanffac, à Monsieur de Lisle.

Du 19. Nouembre 1562.

MONSEIEVR, le vous escriuis Lundy dernier l'arruée en celieu de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & comme après auoir visité Messieurs les Legats, il se trouua vn peu mal, ainsi qu'il a fait iusques à present, qu'il se porte tres-bien Dieu mercy. Il est vray que ie pense qu'à grand peine pourra-t-il aller à la Congregation plutôt que Lundy, où il proposera sa charge, & nous aussi ce dont nous auons eu nouueau commandement. Toutes lesquelles propositions ie vous enuoyeray par écrit le mesme iour, & cependant on ne laisse pas de vacquer aux Congregations, pour opiner sur la matiere qui a esté tant disputée, estant en controuerse, où nos Prelats assistent; mais parce qu'ils sont les derniers venus ils restent à dire leurs opinions après tous les autres. Le nombre de nosdits Prelats croist tous les iours, & sont arriuez ce iourd'huy Messieurs de Saintes & de Cornoüaille, & espere que Monsieur de Chartres vostre frere sera icy demain, car i'ay sceu

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 319

qu'il estoit passé par Milan; toutefois il n'est encore venu 1562.
aucun de ses gens, & toutefois ie ne laisse de faire pour- Nouemb.
voir à son logis.

MONSIEVR, Par vostre dernière i'ay entendu la dépesche que nostre S. Perç a faite à l'Abbé de S. Gildas, & les trois conditions avecque lesquelles il entend secourir le Roy. Surquoy il faut que ie vous die qu'à mon iugemēt sa Sainteté est tres-mal conseillée de faire telles difficultez pour si peu de chose; & encore que l'une desdites trois conditions me semble estre tolerable, c'est à sçauoir de ne faire aucun appointment au preiudice du S. Siege Apostolique, qui est vn cas qu'il ne faut oraindre, & n'en estre en doute; mais les deux autres me semblent tres-déraisonnables & deshonnestes, qui sont de vouloir faire establir les Annates avec emologation des Parlemens de France; que le Roy estant en l'age qu'il est ne pourroit à present faire, & qui requiert peut-estre plustost reformation qu'approbation. L'autre, de demander assurance que Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & nos Prelats qui sont icy, ne proposent & ne demandent rien qui soit au preiudice de sadite Sainteté; qui est ce me semble faire vn grand tort à vn tel Prince & Seigneur, & à vne nation si Catholique, que la nostre, qui sommes de tout temps les principaux bien-fauteurs, & seuls defenseurs dudit S. Siege, pour l'autorité duquel nous combattons tous les iours, & n'auons different que pour cela: & se peut-on assurer que les vœux de mondit Seigneur le Cardinal & de nosdits Prelats ne sont point mercenaires, pour offenser ny pour flatter personne qui soit au monde, au preiudice de leurs consciences: car ils sont icy pour proposer & determiner librement toutes choses appartenantes à l'honneur de Dieu, au bien de son Eglise, & à la pacification de nos troubles, avec toutefois la douceur & modestie qui est conuenable à leurs dignes qualitez, vous aduisant que ie crains bien que lesdites conditions soient trouuées tres-mauuaises en France, & qu'à grand peine l'on veuille accepter si peu de secours avec telles difficultez. Car respectez avec l'aide de Dieu, que par faute de cent mil escus, le

1562.
Nouemb.

Roy ne laissera point de bien defendre & maintenir sa religion & son autorité en son Royaume, mais il aura peu d'obligation à ceux qui se difans ses amis, & qui se sont, si liberalement offerts à luy, l'abandonnent en telle necessité, & en vne querelle qui touche à tout le monde. Ce que ie vous en dis n'est que pour répondre à vostre lettre, dont vous ne parlerez que ainsi que bon vous semblera, & iugerez estre à propos pour le seruice de sa Maiesté. Au reste ie vous écris dernièrement que la Reyne auoit mandé à mondit sieur le Cardinal, que Monsieur Doisel estoit party pour vous aller leuer le siege. Et à tant ie feray fin par mes bien affectueuses recommandations à vostre bonne grace, suppliant le Createur vous donner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue & contente vie. De Trente ce 19. de Nouembre 1562.

*Vostre obeïssant, parfait amy à vous faire
seruice, LANSAC.*

*Suscrit: A Monsieur Monsieur de Lisle Conseiller du
Roy, Premier President de Breragne, & Ambassadeur
pour sa Maiesté à Rome.*

*Lettre de la Reyne mere, à Monsieur le Cardinal de
Lorraine, Du 20. Nouembre 1562.*

MON COUSIN, Ie m'assure que vous serez arriué à Trente auant la derniere session, & suis attendante en bonne deuotiō des nouuelles de ce que vous y aurez encōmencé, & de la disposition en laquelle vous y aurez trouué toutes choses, desquelles ie ne me veux rien persuader, ny promettre que ce que vous qui auez les yeux bien clairuoyans m'en ferez sçauoir. L'Ambassadeur d'Espagne m'est venu tenir vn langage que ie n'auois point encore entendu de luy, qui est que le Roy Catholique des Espagnes mon beau fils ne pouuoit trouuer bon que l'on eust osté la liberté aux Ambassadeurs des Princes de proposer aux Peres tels articles & remonstrances qu'ils verroient estre à faire, selon les necessitez de leurs païs, & la charge qu'ils

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 321 •

qu'ils en auoient de leurs Princes ; & que les choses ne se ^{1562.} traittassent au Concile , que proposans les Legats : qu'il ^{Nouemb.} en auoit fait faire remonstrance au Pape , & s'en voyant mal satisfait il en auoit écrit à ses Euesques , & mandé qu'ils s'adioignissent avec ceux de l'Empereur & les nôtres , pour par ensemble en faire telle instance & remonstrance qu'il y fust pourueu : & au demeurant m'a assuré que mondit beau fils auoit vostre allée audit Concile bien fort agreable , & ne desiroit rien tant en ce monde que de voir en l'Eglise vne bonne , sainte & louable reformation , laquelle il se deliberoit faire promouuoir & procurer autant qu'il luy seroit possible. Le sieur de S. Suplice qui reside en Espagne , nostre Ambassadeur , m'a mandé le semblable , & si ce n'est en paroles si expresses , si verrez-vous bien par l'extraict que ie vous enuoye des propres mors de sa lettre , que c'est approchant de cela : reste que le procedé de leursdits Euesques se conforme à ce qu'ils promettēt ; & lors que ie verray qu'eux & ceux de l'Empereur vous assisteront & fauoriseront aux bonnes choses , ie m'assurerais de voir bien tost vne si sainte reformation en l'Eglise , que toute la Chrestienté en deura à vous , & tous ceux qui auront promeu vn si bon œuure , vne infinie obligation. Du 20. Nouembre 1562. au Bois de Vincennes.

Extraict d'une lettre de Monsieur de Lisle , au Roy.

Du 20. Nouembre.

SIRE , Entre les causes qui peuuent détourner les cogitations de sadite Sainteté , & qui l'empeschent de seconder viuement vos entreprises , il y en a vne bien apparente , parce que sadite Sainteté declare en beaucoup de choses qu'il n'estime rien auiourd'huy si dangereux , & si opposé à son Estat que le Concile. Cela l'a induit d'enuoyer dernièrement l'Euesque de Viterbe à Trente , & avec luy vn nommé Ludouico Antinori , pour decouurir les intentions de Monseigneur le Cardinal de Lorraine , & en tenir compte. Ledit Euesque de Viterbe auant partir , a fait beaucoup de discours à sa Sainteté sur les difficultez que pourra trouuer mondit Seigneur le Cardinal de soy-

1562. mesme en traittant les affaires du Concile, & autres qu'il
 Nouemb. offroit de faire naistre pour dauantage empescher ledit
 Seigneur. Plusieurs Cardinaux voyans sadite Saincteté
 occupée en telles cogitations l'ont souuent consolée, & vn
 iour le Cardinal S. Clement l'exhorta de laisser la peur
 qu'elle a dudit Concile, disant qu'il y auoit bon moyen
 d'y pouruoir, & qu'on a veu d'autres Conciles. L'Euesque
 de Bitonte Cordelier, homme de lettres & exercité à orer
 & bien dire, estoit pour sa foible complexion assez mal dis-
 posée, réputé exempt d'aller au Concile: mais, parce que
 sadite Saincteté ne pardonne à pas vn, soit titulaire, ou
 coadiuteur, ny mesme à aucuns qui ont resigné, & n'ont
 plus que l'Ordre, & ce pour assembler plus grand nombre
 de vœux au Concile, auquel elle a aussi enuoyé l'Ambassa-
 deur qui estoit icy pour Monsieur de Sauoye, avec le con-
 gé de son Altesse, ledit Euesque de Bitonte a entrepris ce
 voyage, & prenant sa dépesche a exhorté sadite Saincteté
 à bien esperer; promettant luy acquerir la victoire dudit
 Concile. A quoy faire sadite Saincteté l'a animé, quelque-
 fois en presence des Cardinaux, en luy repetant ce mot de
 victoire. L'Euesque de Cescene estoit avec le Cardinal de
 Naples en vn chasteau où il a seiourné cét esté deuers Na-
 ples, ledit Euesque se trouuant en quelque indisposition,
 se mit sur mer pour aller à Pise changer d'air, ce qui a esté
 rapporté à sa Saincteté, de sorte qu'on luy donna soupçon
 que ledit Euesque alloit au Concile, entra en crainte, à
 cause de la défiance conceüe y a long temps dudit Car-
 dinal de Naples, & de la police, qu'aucuns disent estre en-
 tre les mains du Comte de Montebel son pere. Par les let-
 tres de Trente du deuxième de ce mois l'on eut icy aduer-
 tissement que l'on remettoit sus deux poincts en la dispute
 des Peres, de la vocation, & de la residence des Euesques,
 pour sçauoir s'ils sont de droict diuin: cela troubla telle-
 ment sadite Saincteté, qu'en plein Consistoire elle en fit
 vne exclamation, disant que tous les Euesques entretenus
 de ses bien-faits luy sont contraires, & qu'elle nourrit à
 Trente vne armée de ses ennemis, parlant desdits Eues-
 ques Italiens. Doncque, SIRE, il est tout notoire par deçà

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 323

que sadite Sainteté est occupée de toutes ces cogitations ^{1562.}
 sur le fait dudit Concile, non seulement parce que la dé- ^{Nousmb.}
 pense le presse, & l'a meü souvent de se plaindre: mais aus-
 si pource qu'il estime que de tout ce qui s'y traittera à l'ad-
 uenir, il peut receuoir vn si grand preiudice, qu'il fait
 moins de compte de tous les inconueniens qui peuuent
 naistre d'ailleurs. Vn Cardinal François m'a affirmé que
 ceux du Conseil estroit du Palais desirent que les Hugue-
 nots demeurent en leur force, afin que la guerre dure, &
 qu'elle rompe le Concile, lequel est craint icy plus que
 tous les maux qui affligent la Chrestienté: c'est ce que j'en-
 tends signifier sans l'exprimer. Ledit Cardinal m'a aussi af-
 fermé que le Pape dépesche exprés à Trente, enioignant
 aux Legats qu'ils fissent tenir la session du 12. de ce mois,
 ce qui ne leur a esté possible.

*Extrait d'une lettre du Cardinal de Lorraine écrite au
 Roy, de Trente. Du 27. Nouembre 1562.*

LE Pape enuoya exprés deuers moy, lors que j'estois
 à Bresse, l'Euesque de Montefiascone, & depuis huit
 iours a encore enuoyé celuy de Viterbe, pour estre ordinai-
 rement près de moy, & comme ie croy prendre garde à
 mes actions. En quoy ie m'assure qu'ils ne decouriront
 chose qui puisse alterer leur maistre, ou luy donner plus
 grande intelligence de mon intention; si ce n'est qu'en
 m'oyant parler ils puissent cognoistre quelque chose de si
 peu de suffisance qu'il a pleu à Dieu me donner.

*Extrait d'une lettre de la Reyne mere, à Monsieur
 de Lanillac Ambassadeur au Concile.
 Du 16. Decembre 1562.*

CE qui me desplaist est que tous nos Prelats François,
 qui ont esté ordonnez & mandez pour se trouuer au
 Concile avec mon cousin le Cardinal de Lorraine, n'y sont
 arriuez; ie les en ay fait solliciter par infinies depeschés, & a
 fallu à la fin pour le peu de compte qu'ils ont fait d'y satis-
 Sf ij

1562. faire, que le Roy Monsieur mon fils ait mandé par tous les
Octobre. Bailliages que l'on faisisse le temporel des defaillans, dont
ie suis bien deliberée de ne leur faire iamais accorder la
main-leuée, qu'ils ne fassent apparoir de leur arriuée au
Concile, par lettres de mondit cousin, ou de vous.

*Lettre du Roy, à Messieurs les Legats, & Peres du
Concile, du 9. Octobre 1562. présentée par Monf.
le Cardinal de Lorraine.*

CHARLES, &c. Treffaincts & tres-Reuerends Peres
En Dieu, qui estes assemblez au lieu de Trente, pour
la celebration du S. Concile, Salut & dilection: Ayant pleu
à Dieu nous appeller és premiers ans de nostre ieunesse,
pour regir & commander vn Royaume si grand & florif-
sant que celuy sur lequel il nous a constitué Roy, il a voulu
par mesme moyen selon l'infinité de ses iuge-
mens & dispositions, l'affliger de tant de sortes de troubles,
guerres, & diuisions intestines, qu'il ne se voit auourd'huy
en cedit Royaume vn seul endroit qui se puisse dire exempt
de telles calamitez. Toutefois comme sa bonté est in-
comprehensible, n'estendât point son chastiment sur nous
pour nous perdre, mais pour nous attirer à la cognoissance
de nos fautes, & à vn necessaire amendement: Il a telle-
ment ouuert les yeux de nostre entendement, quelque ieu-
ne que nous soyons encore, que nous auons bien sceu iu-
ger dès le commencement de nos troubles, que puisque
la principale occasion de nos maux procedoit de la diuer-
sité des opinions dont nos subiets se sont laissez imbuer &
persuader au faict de la Religion, la prouision & le reme-
de ne dépendoit point de la prudence des hommes, mais
de la misericorde de Dieu, qui est la source viue qui ne ta-
rit point, & qui ne s'ennuye iamais de départir de ses gra-
ces à ceux qui les luy demandent, & qui cherchent l'exal-
tation & l'honneur de son saint Nom; qui fut cause qu'a-
uec cette illumination & cognoissance, nous reprimes dès

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 325

le commencement de nostre regne les arres du feu Roy 1562.
 François, nostre tres-cher seigneur & frere que Dieu ab- O&obre.
 solue, & fismes poursuiure avec toute la chaleur & instan-
 ce qu'il nous fut possible, la celebration du saint Con-
 cile, pour lequel vous estes aujourd'huy assemblez au lieu
 de Trente: cognoissant que c'estoit en telles Congrega-
 tions & Assemblées que nos anciens Peres en semblable
 maladie, auoient trouué les remedes les plus prompts, ne-
 cessaires, & salutaires. Et nous a grandement déplü, que
 comme nous auons esté des premiers à procurer, promou-
 uoir & aduancer vn si bon & saint œuure, nous n'y
 auons pû faire trouuer nos Prelats des premiers: mais
 estans les causes & occasions de tels retardemens si no-
 toires que chacun les sçait, nous estimons que vous nous
 en auez tenu pour suffisamment excusé, & ferez encore
 dauantage quand vous verrez arriuer en vostre compa-
 gnie nostre tres-cher & tres-amé cousin le Cardinal de
 Lorraine, Archeuesque de Reims, & premier Prelat de
 France, suiuy d'vn si bon nombre d'autres Prelats de nô-
 tredit Royaume, qu'il vous sera bien aisé de iuger que
 ce qu'il y aura eu de longueur à leur arriuée, n'est point
 procedé de remises & dissimulations que nous y auons in-
 dustrieusement recherchées, & aussi peu de faute de zele
 & sainte intentiō. Vous voulant bien aduertir tres-saincts,
 & tres-Reuerends Peres, que les deux causes principa-
 les qui nous ont persuadé de vous enuoyer nostredit cou-
 sin, a esté pour la premiere la longue poursuite & instan-
 ce qu'il a faite despieça enuers nous, de luy permettre
 de s'aller rendre en vostre compagnie, afin de satisfaire
 au deuoir auquel il se sent obligé pour le lieu qu'il tient
 en l'Eglise, & que requiert de luy, & de tous ceux de
 sa profession, l'estat calamiteux des choses de la Chrê-
 tienté. Et pour la seconde cause, qu'estant nostredit cou-
 sin du corps de nostre Conseil Priué, & dès ses premiers
 ans appelé & nourry en l'administration des plus grands
 & importans affaires d'Estat de cedit Royaume, il sçait
 quelles en sont les necessitez mieux que nuls autres, &
 d'où en sont nées & procedées les occasions, pour vous

1562.
Oâobre.

en faire les remonstrances, suivant la charge que nous luy en auons donné, & vous en requérir, & demander en nostre nom les necessaires remedes que nous attendons de vostre prudence & amour paternelle, tels qu'ils ne seront seulement pour le repos & pacification de cedit Royaume, mais pour le salut vniuersel de toute la Chrestienté; Ce que nous vous supplions vouloir embrasser avec vostre sincerité accoustumée, afin que n'ayans rien deuant les yeux que ce qui sera du vray culte & seruice de Dieu, l'on vienne à vne si sainte & loüable reformation de toutes les choses, qui par la malice des hommes & iniure du temps, se sont corrompues & alterées: que l'on voye reluire parmy nous cette ancienne face, splendeur & integrité d'Eglise Catholique, à l'honneur & exaltation du nom de Dieu, & generale vnion & concorde de toute la Chrestienté, en vne mesme sainte & Catholique Religion, qui sera œuvre digne de vous, désirée de tout le monde, & duquel outre le loyer incomprehensible que vous en receurez de la liberale main de celuy qui est tres-liberal retributeur de telles choses, il n'y aura Roy, Prince, Potentat, ny Republique Chrestienne, qui ne luy donne perpetuelle loüange, & vous en doïue vne infinie obligation. Et pource que nous nous remettons sur la suffisance & prudence de nostredit cousin, de toutes les autres particularitez, que nous desirerions vous pouoir nous mesmes dire de bouche là dessus, nous vous prions que le veuillez benignement ouïr & adiouster à ce qu'il vous fera entendre de nostre part, la mesme foy & creance que ferez à nostre propre personne: & sur ce, tres-saints & tres-Reuerends Peres, nous prions Dieu, &c.

LITTERÆ CAROLI CHRISTIANISSIMI

Regis Francorum exhibitæ Patribus, ab Illustriss. & Reuerendiss. Principe D. Carolo Cardinale à Lotharingia, in generali Congregatione Oecumenici Tridentini Concilij, die 23. Nouembris 1562.

CAROLVS Dei gratia Francorum Rex, sanctissimis, & Reuerendissimis Patribus in sacrosancto Tridentino Con-

cilio congregatis salutem. *Et si ea fuit Dei Opt. Max. voluntas, ut iam inde ab ineunte aetate, nos ad tanti huius Regni imperium vocaret, cuiusque alta, & infinita iudiciorum prudentia placuit, nobis committere huius principatus initia, adeo tumultuum, & civilium bellorum plena, ut nulla illius, vel minima provincia inueniri possit, qua hisce calamitatibus careat: oculos tamen pueritia nostra hac ipsa divina bonitas ita aperuerit, ut tantorum malorum causam facile iudicauerimus, non aliunde quam ex uaria, & multiplici de religione opinione, qua populus noster imbutus est, processisse: cognoscamus etiam huius grauissimi morbi remedium non ab hominum prudentia esse petendum, sed à Deo vivo & inexhausto misericordiarum fonte, qui requirentibus eum ex animo, sui que nominis gloriam tantum, & honorem spectantibus, nunquam defatigatur beneficia & gratias conferre: itaque eodem sancto Spiritu ducti cum primum Regia corona sumus insigniti, nihil nobis magis fuit in votis, quam cum maiorum nostrorum exemplo, ad sacros conuentus velut ad eius aegritudinis unicum & praesens medicamentum confugere, tum in bona memoriae Francisci Regis domini, & fratris nostri amantissimi vestigiis permanere: & quanto potuimus studio & diligentia hanc ipsam, in quam nunc ex variis orbis terrarum partibus conuenistis, celeberrimam Synodum expetere. At illud quidem grauissimè tulimus, nos qui huius instituti adeo pij & opsati auctores fuimus, non tamen efficere potuisse, ut Praelati nostri in hoc generale Concilium primi conuenerint, sed huiusmodi dilationis causam, & alij omnes, & vos ipsi necessariam esse iudicastis. Cumque amantissimum & dilectissimum consobrinum nostrum Cardinalem Lotharingium Archiepiscopum & Ducem Rhemensem, patrum Franciae Patrem, inque illius comitatu aliquot regni nostri Episcopos & Abbates aduenire videatis, nihil quidem à nobis cum simulatione, aut exquisitis diffugiis, sed omnia serio, piaque, & sancta voluntate gesta esse facile existimabitis. Causa autem, Sanctissimi Patres, propter quam consobrinum nostrum ad vos misimus, duplex est: altera, quod ille muneris sui non oblitus, quique optimè nouit quid Ecclesiastica professio, horumque temporum calamitas ab eo sui que ordinis hominibus requirat, sapiens & vehementer istuc eundi facultatem à nobis petit & optauit: altera, quod ille à teneris annis ad secretiora nostra consilia euocatus, &*

1562. in Regni nostri grauissimorum negotiorum administratione edu-
 O&obro. **E**catus, optimè nouit fontes, & origines tumultuum nostrorum,
 & quibus rebus egeamus, ut ij sedari possint, eaque in mandatis
 dedimus, ea apud vos exponere, & quae à prudentia uestra, &
 amore paterno remedia expectari possunt, non solum propter Re-
 gni nostri tranquillitatem, sed etiam totius Reip. Christiana sa-
 lutem à vobis impetrare: cum enim pra oculis (quis sit verus &
 purus Dei cultus) semel habuerimus, poterimus tandem ad lau-
 datam illam, & adeò expetitam rerum commendationem, quae
 Episcoporum iniuria, & hominum malitia funditus perierat,
 peruenire, ac in honorem & exaltationem Dei nominis vnitatem
 quae Ecclesiae, antiqua illa Catholica Ecclesiae maiestas, & inte-
 gritas splendebit. Quam rem velut munere vestro dignam uni-
 uersus orbis iure suo à vobis requirit, eamque si feceritis, accedet
 vobis inenarrabilis remuneratio à manu illius liberali, qui se
 harum rerum liberalissimum remuneratorem proficitur: Reges item
 & Respub. Principesque omnes vobis se merito deuinctos existi-
 mabunt, uestramque pietatem magna cum uestra laude posterita-
 ti commendabunt: & qui eo est ingenio consobrinus noster, ut ea
 planè nouerit, quae vos speciatim scire cupimus, obsecramus vos,
 Sanctissimi Patres, illum ut a quo, & lubenti animo audiat, eam-
 que illi fidem quam nobis, si istic essemus adhibeatis: petentes
 interea à Deo Opt. Max. ut vos suo praesidio, totique orbi Chri-
 stiano diutius conseruare dignetur.

Oratio Illustriss. & Reuerendiss. Domini Caroli
 Cardinalis à Lotharingia, habita in Sacro-san-
 cto Oecumenico Concilio Tridentino, die 23.
 Nouemb. 1562.

ILLVSTRISSIMI Domini, Reuerendissimi Episcopi, Chri-
 stianissimus Rex Carolus Regina matris Christianissima au-
 thoritate, ac praecipuo Regis Navarra assensu, procerumque om-
 nium conscriptorum consilio, has litteras, quae modo perlectae sunt,
 decreuit, mihi quae ad vos perferendas dedit: quarum praecipua ea
 capita quae maiorem à me explicationem desiderant, pro ea quae
 mihi credita est fide explicabo, quam breuissime poterò. Haec (ut
 meministis) statim in initio rerum Regni illius nostri nobilissimi.

amplissimi, ac florentissimi quondam, summaque erga Regem si- 1562.
dat, & obseruantia statum & conditionem testantur. Dicam uno Nouemb.
verbo non sine incredibili animi dolore: fuimus Galli, fuit in-
gens gloria Francorum: ha rerum annuum, clarissimi Oratores,
sunt vicissitudines: Manus Domini tetigit nos, viri Patres, &
Fratres. Hac nobis iustum Dei in ira sua iudicium prouocauerunt,
corrupti omnium ordinum mores, ac Ecclesiastica omnis callapsa
disciplina: has turbas excitauerunt hereses non suppressæ, & à
Domino Deo nostro instituta remedia tandiu neglecta: hinc ille
lachrymae, & per totum Regnum dissidia, rapinae, bella intestina,
ac plusquam ciuilia: luctus ubique, ubique dolor, & plurima mor-
tis imago. Nec sacrosanctis Dei templis paritur, Presbyteri, &
Religiosi viri ad aras vsque quas amplexantur morientes truci-
dantur: visibilia Sacramentorum signa pedibus conculcantur, &
comburantur, passim erecti apparent rogi ex omni genere Eccle-
sasticorum ornamentorum: accensa ex imaginibus deiectis pyra,
additis omnium non solum Ecclesiasticorum, sed antiquissimarum
Bibliothecarum libris, nec quicquam ex chartis publicis, & instru-
mentis, quæ ad dotationem pertinent, reseruantur: Sanctorum re-
liquiæ ruptis altaribus in cineres rediguntur, qui sunt post hac in
profluentem proiecti. Horresco referens, nec summorum Pontifi-
cum, Imperatorum, Regum, Principum, Episcoporum, & sine
discrimine passim, aliorum omnium sepulchris abstinetur, eorum
maximè, qui de Ecclesia Dei benè meriti per monumenta repe-
riuntur: Nomen Domini ubique blasphematur: spiritus mendacij
in ore omnium est, qui falsò verbi Dei ministerium usurparunt,
atque ita expulsis pastoribus, alieni ouis custos, fur, & latro as-
cendit. Postremò (quod longè omnium est grauissimum) iuge,
& sacrosanctum sacrificium apud eos cessat, quod intermissum,
quantam ruinam secum adferat, & quantam regibus iacturam,
meministis viri doctissimi ex prophetarum oraculis, & experien-
tia iam in magnis Imperiis, florentissimis Regnis, amplissimis Pro-
uinciis didicistis, atque in Gallia nunc aspicitis: Regis enim ma-
iestas contemnitur, imperia detrectantur, non modo vectigalia,
sed prouentus etiam negantur: iura omnia, & leges silent: qui-
libet, vindictam, quam exercet, ex privato odio metitur, ad de-
fectionem populus excitatur, & excusso monarchiæ, quod aiunt,
iugo, anarchia in concionibus publicè proponitur. Hac omnia apud

1562.
Nouemb.

vos cogitate, clarissimi Oratores. & quod in Gallia nunc videre otiosis licet, fera nimis pœnitentia experiamini, si mole sua Gallia ex vicinia vos in ruinam trahat. Sed quid vos sanctissimi Episcopi detineo, aut diutius affligo? super sunt toto huic nostro malo opportuna remedia, habemus enim magna spei pupillum Regem, non tam Regni ex legitima successione monarcham, quam religionis, & virtutum omnium auitarum heredem, quem pater Henricus, & avus Franciscus excitat, & in quo iam Francisci fratris demortui, omnium generis virtutum igniculi relucet. Nec desunt Catherina Regina vidua, & Navarra Regis optima consilia & infracta procerum vires. Nullis opibus parcutitur, undique auxiliares copia comparantur, sique via vi, sed in nostra viscera, quantumcumque victrix dextera sit, ferrum conuertitur: eruantur opes, & sit lamentabile Regnum, iamque nulla ad sedandos tantos tumultus aptior via, nullum presentius est remedium, quam quod ab hac Sacro-sancta uniuersalis Ecclesie legitime in Spiritu sancto congregata Synodo expetitur: huc vos maiorum exempla trahunt: hoc Dei verbum docet, ac ut speremus ex promissis suis (qua nunquam fecit irrita) imperat, atque ita demum ex hoc loco pax Dei, qua exuperat omniæ sensum, expectatur: Templum enim Dei sanctum est, quotquot sumus nos viri Fratres, & tamen si diuisiones gratiarum sint, omnes tamen nos in uno spiritu, qui in nomine Domini Iesu Christi congregati sumus, quos & dicere necesse est, & prout Spiritus sanctus dabit eloqui. Quæ omnia ut magis scire potestis ad bene, beatèque decernendum ex diuino præscripto sunt omnino necessaria. Hac omnia Christianissimus Rex cum sibi satis persuadeat, nec quidquam alienum ab his à nobis expectet. Duo tamen præcipua sunt ea de quibus vos admonet pro sua in hanc Synodum obseruantia, & pro ea, quam sentit, ex his in religione dissidiis summa modestia. Primum itaque à nobis postulat, ut quantum fieri poterit noua dissidia vitemus, nouas (inquam) & infructuosas relinquamus quæstiones, ac demum quantum nobis licet curemus, ut principes & prouincia omnes ab armis abstineant, ab hoc desiderio excitandorum bellorum prorsus nos alienos esse oportet, ne qui ex nobis discesserunt, & se ab Ecclesia Dei præciderunt, existiment magis hoc conuentu Principes ad arma excitari: & societates, & fœdera iniri ad bellum quantumcumque sacrum, quam

de vniuersali omnium animorum reconciliatione decerni, solliciti ante omnia seruare unitatem pacis : si quid in ea sententia per Regem peccatum est, parcite quaso, Patres amplissimi; Henricus pater auctor fuit pacis, quæ in Christiano orbe tam feliciter hætenus seruatur: eam quasi testamento paulo post moriens filio Francisco Regi commendauit, hanc Franciscus frater si nobis tam citò ereptus non fuisset, magna prudentia retinere conabatur. Pupillo & uidua iniquissimas semper turbas, & bella intestina Rex & Regina uaterralde pertinuuerunt, & pacatos subditorum omnium animos, ne quies publica interturbaretur, summa prudentia ac ut astatem, & sexum decet, perpetuò exoptauerunt; quod etiam si (ut negari non potest) infeliciter successit, infeliciores tamen belli euentus sunt pertimescendi, ne si omnes in eodem periculo versentur, eadem & tempestate acti, nemo perisistat adiuuet, ac si unum idemque omnes naufragium faciamus, summam propterea rationem haberi desiderat, eorum qui lapsi sunt, ut & illis, quantum ex Deo poterimus, condonemus, quibus & nos amicos esse liceat, sed usque ad aras. Alterum legationis meæ caput est, quod iam à principio Regi meo Christianiss. cum serenissimo Imperatore, & reliquis Regibus, & principibus uiris, quorum hæc Onatores clarissimos viros habetis, fuit commune, nempe, ut de reformatione & morum, & Ecclesiæ disciplina omninò decernatur, de hac iterum, iterumque vos admonet, ad eam seriò amplectendam (qua potest obseruantia) hortatur, & per Dominum nostrum Iesum Christum, qui iudicaturus est uiuos & mortuos abtestatur, si Ecclesiæ auctoritatem integram esse uultis, si eius dignitatem conseruare, si iam inclinatum nobilissimum Gallia Regnum retineri posse iudicatis, nec vos ex uestris commodis, nostra incommoda metiri æquum est: si enim uniuersa hac Italia, si Hispania omnis, sedem & clauum tenet, gratulamur uobis felicissimis Patres, nos puppi excidimus, & vix supremo digito gubernacula retinemus. Hic nobis liceat iure uestro, causas a nobis tante tempestatis exquirere. Quem accusabimus Coepiscopi fratres? Quem tanti mali auctorem constituemus? memini quid uelitis, nec memoria excidit uestrum de ea re commune omnium iudicium, hoc non sine iurato pudore, & magna antea vita penitentia dicere me oportet. Propter nos tempestas hac orta est, uiri fratres: propterea misiste nos in mare. Quid addam amplius? hæc

1562.
Nouemb.

1562.
Nouemb.

betis contentos reos, in eos ut libet animaduertite. Nunc iudicium incipiat à domo Dei, & mudentur qui fuerunt vasa Domini. Attendamus nobis, & uniuerso gregi. Quiescamus peruersè agere, & discamus benè agere: immo potius tu misericors, & bone Deus per viscera misericordiae tuae attende, placare, & fac, adauge nobis fidem, ut sine timore de manu inimicorum liberati seruiamus tibi. Nunc viribus opus est, Patres, nunc pectore firmo. sed vereor, illustriss. Domini, & Reuerendiss. Episcopi, ne nimis importunè agam: non enim spontè currentibus addendum calcar. finem igitur faciam: est enim mea hac expedita à Rege Legatio: si quid scire vos amplius oportebit, hac omnia clarissimi Regis Oratores curabunt. Ego verò, & mecum una, qui ex Galliis adueniunt Reuerend. Coëpiscopi, in hac uniuersalis Ecclesia Sacro-sancta Synodo testamur Beatiss. Papa D. Pio Pont. Max. post Deum in perpetuum subditos esse velle, eius enim nos in terris primatum super omnes Ecclesias agnoscimus, cuius nunquam imperia detrectabimus, Ecclesia autem Catholica, ac sacra generatis Synodi decreta veneramur. Vobis, Illustriss. ac Reuerend. Legati, fasces submittimus, sanctissimis Episcopis dexteris societas offerimus, & clarissimos Oratores testes sententiarum nostrarum hic adesse vehementer gratulamur, ut Spiritu sancto duce in omnibus, per omnia, & semper honorificetur Deus & pater Domini nostri Iesu Christi.

Oratio habita à Domino Arnaldo Ferrerio Præsidenti in Parlamento Parisiensi, Oratore Caroli Galliarum Regis Christianiss. in generali Congregatione, die 23. Nouembris 1562.

ORATIONIBVS, quas nunc audistis, Illustriss. Domini, sanctiss. Patres, nihil est quod à nobis quidquam addi, aut detrahi debeat, tantum unum dicemus, bona venia paternitatum vestrarum, pro muneri nostri ratione: Christianissimi Regis pius, religiosus, & in Catholicam Ecclesiam propensissimus animus antea quidem erat omnibus satis perspectus & cognitus: nunc autem aduentu & oratione Illustriss. Principis, & Reuerendiss. Cardinalis adeo est illustratus, ut ne ullius quidem dubitationis locum relinquat. Nam quo minus antea tanti viri aduentus ab hominibus

prudensibus, & petitis rerum humanarum sperabatur; eo magis 1562.
 cum venerit, nemo est, vel mediocri ingenio praeclitus, qui non plane Nouemb.
 videat quantum Galli Ecclesiae Catholicae consultum velimus, qui-
 que non intelligat plures, easque gravissimas esse causas, quibus
 adductus Rex Christianissimus, illum ad vos miserit, cuius sin-
 gulari consilio, in rebus magnis agendis, cum antea semper usus
 est, tum maxime his miserrimis, & calamitosissimis Galliae tempo-
 ribus. Qui autem existimant privato magis commodo, quam
 Reipub. Christiana causa; hac à nobis fieri, vehementer fallun-
 tur: potest (si modo velit) Rex Christianissimus vel tri duo se-
 ditiones omnes, ac motus suorum componere, inque officio, & ob-
 sequio Gallis innato, subditorum omnium animos retinere: sed
 non tam quae sua sunt querit, quam quae sunt Catholica Ecclesia
 & Pontificis Maximi, cuius dignitatem, & auctoritatem, ut
 factam rectam in Gallia retineat, non dubitat tanti Regni Im-
 perium, vitam & fortunas magnorum Principum, procerum,
 & nobiliorum in periculum adducere. Hic est Galliae nostrae status,
 haec fundi nostri calamitas. Quod si quis nos roget, quid tandem
 illud est, quod vos, Ecclesiaeque vestrae Gallicanae tantopere à Con-
 cilio Tridentino patribus expetis? non sumus, Patres sapientissimi,
 in petitionibus nostris admodum morosi, & difficiles: nihil
 aliud petimus, quam quod totus orbis Christianus efflagitat, quod
 à Concilio Niceni Patribus petiit ille magnus Constantinus. Hoc
 ipsum à vobis requirit Rex Christianissimus: omnia illius postu-
 lata continentur, aut sacris biblicorum litteris, aut vetustis Ec-
 clesiae Catholicae Conciliis, aut antiquis Pontificum & Patrum
 constitutionibus, Decretis, & Canonibus. Haec sunt, haec in-
 quam sunt, quorum nomine Rex Christianissimus, Ecclesiae Ca-
 tholicae primogenitus filius, Ecclesiae (inquam) Catholicae; pe-
 tit restitutionem in integrum apud vos; quos Dominus noster
 Iesus Christus Praetores legitimos creavit, neque hoc ipsum
 petitur ex clausula (ut dicitur) generali, sed ex verbis ex-
 pressis edicti illius divini, & perpetui, adversus quod nun-
 quam fuit, neque unquam erit usurpationi, aut prescrip-
 tionis locus. Redcant quae postliminio in sanctam Dei civi-
 tatem, & in lucem hominum tandem prodeant; quae antiquis ho-
 stis Sasan vi eripuit, & longo tempore suppressit. Sic Darius Per-
 sarum Rex motus in Iudaea propter religionem excitatos sedavit,

1562.
Nouemb.

non enim ad arma continuis, verum ut maiorum suorum leges, & antiqua edicta inquirerentur insit, inuentumque Regis Cyri editum de reditu Iudeorum in Iudeam, & de templi instauratione à maioribus suis neglectum, & mandauit executioni, & ita pacati sunt tumultus. Iosias Rex laudatissimus, & sincerissimus Ecclesiastica disciplina exactor, & reformator, librum legis ab Helcia magno Sacerdote rapertum (posteaquam hominum malitia longo tempore suppressus fuerat) primum legis diligentissime, deinde lectum recitauit populo: tum ex illius præscripto ritus, & præcepta diuina Iudæis restituit: strenui illi Nehemia milites, quos tantopere commendat Chrysostomus, altera quidem manu talem tenebant, altera muros Hierusalem edificabant, hoc est, Ecclesiam ex antiquis Patrum legibus restituebant: nisi hæc fiant, Patres sanctissimi, frustra à vobis rogabimur, num etiam pacata est Gallia? nos enim vobis respondebimus, quod Iehu Regi Ioram roganti, num pax? num pax? & quomodo, inquit ille, pax, cum adhuc supersint, & vigeant, natis cetera. Nisi his rebus diligens detur opera, nos frustra confugiemus ad potentissimi illius, & maximi Regis Catholici affinitatem, singularem amicitiam, incredibilem liberalitatem; frustra fidem & auxilium implorabimus Pontificis maximi, serenissimi Venetorum Ducis; Lotharingia, Allobrogum, & Etruria Principum auxiliares copias; fallax enim (mihi credite) eris equus ad salutem, nisi hæc à vobis fiant: turbabitur breui nimia quorundam securitas, & quod caput est, qui interea peribunt, tamen si id illis sua propria iniquitate & peccato eueniet, vobis tamen peribunt: hoc est, sanguis illorum de manu vestra requiratur. Sed priusquam nos ad ea veniamus, quæ suo loco & tempore sumus dicturi, secundumque mandatorum nostrorum formulam agamus, posuimus à vobis, sapientissimi Patres, à vobis, inquam, quas vestra sponte sciimus esse satis incitatos, quorumque pietatis, religionis, & in omnes homines caritatis, sumus non solum auriti, sed etiam oculati testes: ut ea de quibus iamdiu cœpistis deliberare, quàm breuissimè fieri poterit absoluat, quo citius possitis de multis gravioribus, & magis hoc tempore necessariis sententiam vestram dicere, & his conuentibus Ecclesiasticis finem imponere ad laudem, gloriam & honorem Dei patris omnipotentis, eiusque filij Domini nostri Iesu Christi.

Le memoire baillé à Monsieur le Cardinal de Lorraine 1562.
quand il est party pour aller au Concile. Neumb.

LE Roy enuoyant au Concile le sieur de Lanslac Cheualier de son Ordre, & Conseiller en son Conseil Priué, pour y resider, son Ambassadeur, & avec luy les sieurs du Ferrier President en sa Cour de Parlemen de Paris, & de Pibrac Iuge Mage de Thoulouze, leur fit bailler vne bien ample instruction de toutes les choses, que par l'aduis de la Reyne sa mere, du Roy de Nauarre son Lieutenant General, representant sa personne par tous ses Royaumes & pays, & des autres Princes de son sang, & gens de son Conseil Priué estans lors prés de sa personne, il iugea estre requises & necessaires pour cõcilier & apporter vne vnion en l'Eglise de Dieu, & vn repos general & vniuersel à toute la Chrestienté. Et encore que par ladite instruction, sa Maiesté eust declaré les choses qu'elle entendoit & desiroit estre par eux exposées & poursuiues les premieres: toutesfois elle leur auoit donné expresse charge de se conformer à ce que les Ambassadeurs de l'Empereur son bon frere, & les Prelats Espagnols iugeroient vnanimement s'en deuoit faire pour le mieux: s'assurant qu'en vn œuure si saint, salutaire, & desiré de tous Princes Chrestiens, ils procederont de mesme pied & sincerité de cœur & d'affection, que sa Maiesté y marche de son costé: en quoy lesdits Ambassadeurs, ainsi qu'il s'est veu par toutes leurs depesches, se sont fort sagement & prudemment comportez. Cependant sa Maiesté a eu vn infiny regret, que comme elle a esté des premiers à procurer ledit Concile, elle n'y a pû faire trouuer les Prelats des premiers; mais estans les occasions du retardement si cogneues par toute la Chrestienté, comme elles sont, elles assure qu'il ne luy est necessaire d'en faire aucune particuliere excuse enuers Messieurs les Legats & Peres assemblez au Concile, & qu'y voyant arriuer Monseigneur le Cardinal de Lorraine avec le grand & notable nombre des Prelats François, qui marchent avec luy, ils iugeront que sa Maiesté fait en cela plus

1562.
Nouemb.

que l'iniure & calamité des troubles, guerres & diuisions, dont ce Royaume est encore pour le iourd'huy infiniment agité & affligé, ne luy promettoit, si en chose de telle importance il ne preferoit vn bien public & general, à la particuliere commodité de luy, & de sesdits Prelars.

Et tout ainsi que quand en vn corps, qui souloit estre bien ordonné & habitué, diuers maux viennent à se decouurir & augmenter, après auoir soigneusement recherché les causes de la maladie, l'on traueille à y apporter diuers remedes, selon la diuersité des accidens : la Maiesté en semblable, voyant les calamitez de son Royaume nées d'une diuersité & cōtrariété d'opinions en la religion pour la pluspart, auant que laisser partir mondit sieur le Cardinal de Lorraine, & les dessusdits Prelars, a voulu assembler la Reyne sa mere, ledit sieur Roy de Nauarre, Monsieur le Prince de la Rochefuryon, Prince du sang & Gouverneur és Duchez de Touraine & Orleans, Messieurs les Ducs de Guyse, Pair, Grand Maistre & Grand Chambellan de France, Gouverneur de Dauphiné, & Marquisat de Saluces, & de Montmorency aussi Pair & Connestable de France, Gouverneur de Languedoc; Messire Michel de l'Hospital, Chancelier de France, le sieur de S. André Marechal de France, & Gouverneur de Lyonnois, Forests, Bourbonnois, & Auuergne, le sieur de Montmorency aussi Marechal de France, & Gouverneur de l'Isle de France, & autres grâds & notables personages de son Conseil Priué, pour deliberer & consulter entre eux, & puis après conseiller la Maiesté de ce qu'ils cognoistroient, & iugeroient le plus vtile & necessaire pour le repos de cét Estat. Ce que ladite Dame, & tous les dessusdits Princes & Seigneurs ont fait avec grande & meure deliberation, & toutes choses bien pesées, digerées & résolues, leurs Maiestez ont donné charge, & lesdits Princes & Seigneurs d'un commun aduis, accord & consentement, ont instamment prié & requis mondit sieur le Cardinal de Lorraine, & los Archeuesque de Sens, & Euesque d'Orleans, qui sont du corps dudit Conseil Priué, de faire la proposition audit Concile avec vne & chaude
pour.

poursuite & instance, des poinçts & articles contenus & 1562.
decla. ez en cette presente instruction. Nouemb.

ET PREMIEREMENT, Requerir & insister à la reformation de l'Eglise vniuerselle, & sur tout de la Gallicane: à ce que le seruice diuin soit pur, toutes superstitions rescindées & reiestées, les ceremonies corrigées, & toutes autres choses, dont sous espee de pieté le peuple peut estre trompé & faire mal son profit: & les mœurs des personnes Ecclesiastiques tellement corrigez, qu'ils puissent seruir comme ils doiuent, de toute exemplarité: donnans ordre sur tout que leurs élections & prouisions en vn si digne ministere, soient autant que faire se peut, irreprehensibles, tant en mœurs, que doctrine necessaire pour la predication de la parole de Dieu & administration des sainçts Sacremens: sans insister toutefois, pour le commencement trop obstinément, & iusques après l'accord & resolution des autres poinçts qui seront declarez cy-aprés, à la reformation des abus de la Cour de Rome, à ce que l'on ne donne point occasion au Pape de chercher la dissolution du Concile, auant que l'on en ait tiré le fruit necessaire pour le bien de la Chrestienté; ce qu'il faut sur toutes choses fuir & euitier.

Et pource que quand l'on parle de la reformation de la Cour de Rome, l'on replique, qu'il y a aussi beaucoup de choses à reformer en celles des Rois & Princes, le Roy de son costé prendra à tres-grand plaisir que l'on fasse entendre à ses Ambassadeurs ce que l'on desireroit de luy: & il fera paroistre par effect qu'il ne sera refusant à nulle chose qui puisse seruir au faict de ladite reformation: dont toutefois il requiert d'estre aduerty, auant qu'il s'y preigne resolution, qui fust preiudiciable aux droicts, prerogatiues & priuileges que ses predecesseurs ont eus de l'Eglise meritoirement, afin qu'il ait loisir de faire remonstrer sur ce, ce qui luy semblera plus à propos au bien particulier de son Royaume,

Et si pour le faict de la reformation demandée par le Roy, l'on insistoit que l'on particularisast les poinçts que

1562.
Nouemb.

l'on requiert estre reformez, mondit sieur le Cardinal de Lorraine, & lesdits Archeuesque de Sens, & Euesque d'Orleans, Conseillers au Conseil Privé, sçauent ce qui en a esté proposé audit Conseil par diuërses fois, & les remonstrances qui en ont esté faites aux Estats generaux de ce Royaume, tenus à Orleans : ioint l'experience que chacun Euesque en a en son diocese, & ce qu'il y cognoist de necessaire prouision. Au moyen dequoy lesdits Ambassadeurs le prieront d'en faire les ouuertures particulieres, accompagnées d'une si viue instance enuers les Peres du Concile, qu'il y puisse estre fait vne saincte & necessaire expedition & reformation.

Quant au faict de la doctrine, le premier point resolu en la compagnie de ladite Dame, dudit sieur Roy de Navarre, & des autres Princes & Seigneurs dessus nommez, que sa Maiesté entend estre poursuiuy par ses Ambassadeurs, & expressément demandé, est que l'vsage du Calice soit restitué en son Royaume & terres de son obeïssance en toutes communions ; ce que sa Maiesté demande, pour auoir certaine cognoissance que cet article ainsi accordé, non seulement reünira avec nous beaucoup de Prouinces separées del'Eglise Catholique, mais aussi sera vn des meilleurs moyens pour appaiser les troubles qui sont en ce Royaume, & satisfaire à beaucoup de consciences troubles, lesquelles l'on craint bien ne se pouuoir contenter sans cela.

Le second, que toute administration des saints Sacrements, qui se fera aux lais, soit faite en la langue François.

Tiercement, que és Eglises parrochiales, & non és collegiales, cathedrales, & monachales, l'vsage des prosnes soit restitué selon la premiere & plus saincte institution, & que durant la grande Messe parrochiale, à l'heure accoustumée, soit faite lecture & interpretation de la parole de Dieu, institution des lais, mesme catechisation pour les ieunes : à ce que chacun puisse estre instruit, & capable de ce qu'il doit croire, & comme il doit viure selon Dieu, & que au mesme lieu du prosne se fassent prières publiques en François.

Et pource que par experience l'on cognoist que beau- 1562.
 coup de personnes sont nourries en grande deuotion, & Nouemb.
 s'adonnent plus souuent à louer Dieu par l'vsage des Psal-
 mes, & autres chansons spirituelles, estans en langue vul-
 gaire, que par celles qui sont en langage non entendu par
 eux : sa Maïesté requiert tres-instamment que sans rien
 changer du service del'Eglise accoustumé en langue La-
 tine, il soit departy quelque heure & temps, tant aux Mes-
 ses que Vespres, esquels il soit loisible en pleine Eglise
 chanter lesdits Psalmes, bien veus & corrigez si besoin est
 par les Euesques & ordinaires Superieurs, sans que au pre-
 alable ils puissent estre receus, qu'ils n'ayent esté approuuez
 par Vniuersitez fameuses, ou Conciles prouinciaux.

Sa Maïesté avec tres-grand regret est contrainte de se
 plaindre de la vie impudique des personnes Ecclesiasti-
 ques, qui apportent tant de débauchement & corruption
 parmy le peuple, outre le scandale que l'on prend des Mi-
 nistres, qu'il luy semble estre necessaire, qu'il y soit prom-
 ptement pourueu. Et pour ce prie les Peres y establir ce
 qu'ils verront y pouoir apporter meilleur remede : & si
 mieux ne se peut, à tout le moins les Prestres soient faits de
 tel aage qu'ils ayent moyen de satisfaire à leurs promesses,
 & d'estre en partie hors de la suspicion.

Sa Maïesté desire aussi que toutes & quantesfois qu'il
 se presentera quelque occasion de traiter quelque article
 qui soit pour amener à l'vnion de l'Eglise, tant de nobles
 Royaumes & Prouinces qui en sont separez, & qu'il ne se
 demandast rien qui fust contre la parole de Dieu, que ses
 Ambassadeurs fassent toute instance enuers le Concile,
 & mesme enuers les Prelats François, que l'on leur accor-
 de ce qui se trouuera possible : comme du mariage des
 Prestres, des biens de l'Eglise par eux pris, & autres telles
 choses, à ce que outre le bien qui en aduiendroit à la Chré-
 tienté, ces nations là cognoissent combien leur repos est
 desiré de sa Maïesté : ce que sous main ils leur pourront
 faire entendre par le moyen de leurs Ambassadeurs, s'ils
 en ont quelques-vns au Concile.

Estant ainsi statuée yne bonne & sainte reformation

1562.
Nouemb.

en l'Eglise, leurs Maïestez promettront tant en leurs noms, que de Messeigneurs d'Orleans & d'Aniou leurs freres & enfans, de faire inuiolablement entretenir ce qui en aura esté saintement & Catholiquement decreté, institué par ledit Concile, sans permettre qu'il demeure és Royaumes, & pais de leur obeïssance, vn seul homme qui ait & tienne autre Religion; ou qui y differe en quelque sorte que ce soit: Et ledit Roy de Nauarre & les autres Princes & Seigneurs dessusdits, ont promis, & promettent d'employer leurs vies & personnes pour le maintenir & faire maintenir, obseruer inuiolablement à l'honneur de Dieu, generale vnion de l'Eglise par tout ce Royaume, & au repos perpetuel de cét Estat. Signé,

1. CHARLES:

2. CATHERINE.

3. ALEXANDRE.

4. ANTOINE.

5. CHARLES DE BOVRBON.

6. FRANÇOIS DE LORRAINE. 7. MONTMORENCY.

8. M. DE L'HOSPITAL.

9. SAINT ANDRÉ'. 10. F. DE MONTMORENCY.

Ces signatures sont ainsi disposées en l'original; mais il n'y a point de chiffres, ceux-cy y ont esté mis pour faire connoistre les personnes qui ont signé en cét acte, & en quel ordre.

1. Le Roy Charles IX.

2. La Reyne mere.

3. Qui fut depuis le Roy Henry III.

4. Le Roy de Nauarre.

5. Le Prince de la Rochefuryon.

6. Le Duc de Guise.

7. Le Connestable de France.

8. Le Chancelier de France.

9. Marechal de France.

10. Marechal de France.

Lettre de Monsieur de Lanſſac à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR, l'ay presentement receu vos deux lettres du dix-huict de ce mois: la premiere desquelles ne contient que nouuelles qu'il vous plaist me départir, dont ie vous mercie bien fort, & vous supplie de continuer, & pour reuenche ie vous enuoye ce que ie vous ay promis par ma derniere dépesche, qui est la copie de la lettre du Roy, portée par Monseigneur le Car-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 341

dinal de Lorraine, l'oraison faite par mondit Seigneur 1562.
aux Peres du Concile, celle que Monsieur le President Nouemb.
du Ferrier fit, suiuant le propos de mondit Seigneur le
Cardinal, & la réponse faite au nom dudit Concile par
l'Archeuesque de Zare. Nous auons aussi veu Monsieur
l'Euesque de Viterbe, qui a apporté des lettres de nostre
S. Pere à mondit Seigneur le Cardinal & à moy. Et de ma
partie seray bien aisé qu'il rende fidel témoignage de nos
actions: Car moyennant la grace de Dieu, j'espère qu'on
n'y trouuera rien à blâmer ny reprendre: vous aduisant
qu'hier en la Congregation voyant qu'on ne pouuoit
sortir de la matiere qui est en controuersé entre les Peres,
on prolongea la session qui deuoit estre tenuë ce iour-
d'huy, *ad beneplacitum sanctæ Synodi*, & doit-on dans huit
iours determiner le iour qu'elle sera tenuë, qui ne pour-
ra estre à mon iugement auant la feste de Noël. Mon-
sieur, ie vous supplie faire incontinent communication
de tout ce que ie vous enuoye à Messieurs le Cardinal de
la Bourdaiziere, & d'Auxerre: car ie leur écris & remets
à vous à leur en faire part: Et à tant ie me recommande
bien affectueusement à vostre bonne grace, suppliant le
Createur vous donner en parfaite santé, tres-longue vie.
De Trente ce vingt-six de Novembre 1562.

*Vostre obeissant, & parfait amy à vous
faire seruite, LANSSAC.*

Extraict d'une lettre dudit sieur de Lisle, au Roy.

SIRE, Sa Saincteté après plusieurs propos d'affliction
de la mort du Comte Federic Borromée, tournant
son propos sur les affaires publiques, disoit que son opi-
nion est, qu'elles sont en meilleur estat par tout; toute-
fois qu'estant deslors Mons. le Cardinal arriué au Con-
cile, on ne scauroit encore ce qu'il voudroit proposer, &
qu'après l'auoir entendu, sa Saincteté considerera ce qui
sera bon de luy répondre. Du vingt-sept Nouembre mil
cinq cens soixant e-deux.

1562.
Nouemb.

Lettre de Monsieur de Lisle à la Reyne.

MADAME, Dés le 10. Octobre dernier j'écriuis à votre Maïesté de quelques discours touchant Monseigneur le Cardinal, on m'a affirmé puis peu de iours qu'ils ont esté faits & presentez à sa Sainteté par l'Euesque de Viterbe. Or depuis que l'on s'est assés icy dela venue de mondit Seigneur le Cardinal, ledit sieur de Viterbe, qui fait icy fort l'entendu, & l'experimenté en tout ce qui concerne les affaires de France, a donné à entendre qu'il a de grands moyens pour gouverner mondit Seigneur le Cardinal, & qu'il decouvrira aisément toutes ses inuentions; de sorte que sa Sainteté l'a dépesché à Trente sous cette esperance. Entre autres moyens dont ledit sieur de Viterbe a dit se vouloir seruir pour gouverner, comme il se promet, mondit Seigneur le Cardinal, il a dit à ce que j'entends, auant que partir, qu'il luy opposeroit vn bon nombre de Moines & Theologiens opiniâtres, pour disputer au contraire de ses propositions, & que lors qu'il le verroit émeu de tels assaux, il le consolerait, en feignant qu'il luy en déplaisit. MADAME, j'ay aduertiy de bonne heure mondit Seigneur le Cardinal, & Monsieur de Lansfac de ladite charge dudit sieur de Viterbe, de laquelle aussi j'ay écrit au Roy par ma dépesche du 20. de ce mois, mais les susdites particularitez que j'ay depuis entendues, j'ay mieux aymé les écrire à vostre Maïesté, par la presente. Du 27. Novembre 1562.

Extrait d'une lettre de Monsieur de Boistailly Ambassadeur à Venise, audit sieur de Lisle, dudit iour.

I'AY eu nouuelles d'Espagne fort fraïches, par lesquelles Monsieur de Limoges m'aduertit qu'estant le lieur d'Auzances qui estoit allé vers le Roy Catholique, sur son partement, & prenant congé, sadire Maïesté Catholique luy dit ces mots : Qu'il y auoit des gens auprès du

Roy, qui le vouloient nourrir en ses ieunes ans en la Religion des Protestans : & que si l'on n'y vouloit mettre autre ordre qu'il s'en mesleroit bien auant : & outre que l'on vouloit broüiller tout le monde sous cette couleur, mais qu'il preuiendroir & broüilleroit le premier. Ayant refusé l'audience à Monsieur d'Auxerre, qui y est allé pour le faict du Roy de Nauarre : iusques à ce qu'il voye comment les choses se composeront en France : & en écrit le sieur de Limoges en telle façon, qu'il semble que ledit Roy Catholique soit pour entrer bié tost en quelque aigreur, estant sollicité de ce par les ministres du Pape, lesquels ont merueilleusement exaggeré le faict du courrier qui fut retenu à Thurin, & du paquet de sa Sainteté qui fut retenu. On parle fort icy d'une ligue entre le Pape & le Duc de Sauoye, le Duc de Florence & le Duc d'Urbain contre les Protestans; & que le Prince de Florence est allé à Rome pour la iurer au nom de son pere, & s'en va en Espagne pour ce mesme effect : dont le Duc de Sauoye est le chef, pour s'en seruir aussi au recouurement de ses pais : Et qu'à Milan on fait amas de gens & d'argent : & que le Prince de Condé s'est mis en Auignon.

Lettre de Monsieur de Lanillac, à la Reyne mere du Roy

MADAME, Les deux dernières depeschés que j'ay faites à vostre Maiesté sont du 20. de Septembre que j'envoyay exprés par l'un de mes gens, & l'autre estoit du 26. Octobre, par vn paquet que j'adressay à Monsieur de Bourdillon pour vous faire tenir, dont j'attends la réponse en grande deuotion, tant pource que ie n'ay point eu lettres de vostre Maiesté plus fraisches que de Bourges, du cinquième dudit mois de Septembre, que aussi pour enuoir vostre volonté sur ce que ie vous mandois de la venue du Comte de Luna, qui est icy attendu de iour à autre, pour y estre Ambassadeur en effect du Roy d'Espagne, & en apparence de l'Empereur; afin que ie sçache comment i'auray à me gouverner s'il veut disputer de la precedence. Et s'il vient auant que j'ay receu sur ce vostre com-

1562.
Nouëmb.

mandement, ie m'y conduiray selon ce que m'ordonnera Monseigneur le Cardinal de Lorraine, la venuë duquel en cela, & en toute autre chose que j'ay à faire icy pour vostre seruice, me seruira de suffisante décharge, obeïssant comme ie suis prest & delibéré de faire diligemment & fidelement à tout ce qu'il luy plaira me commander: m'assurant que c'est vostre intention, laquelle ie ne faudray en toutes choses d'ensuiure à mon pouuoir. Et pour autant, M A D A M E, que mondit Seigneur le Cardinal vous écrit l'estat des affaires de ce Concile, ie n'y adiousteray rien, sinon qu'il a trouué la matiere qui se traite en telle controuerse & dispute entre les Peres, que encore qu'elle ne soit pas de grande importance, sa presence & de sa suite estoit bien requise pour les accorder: en quoy i'espere qu'il profitera beaucoup, & en toutes autres choses: car ie le voy auoir si bon zele de faire & procurer que ce Concile soit fructueux à l'honneur de Dieu, & pacification des troubles qui sont en la Chrétienté, que si iamais nous en deuons attendre aucun bien, ce sera à ce coup. Ledit Seigneur arriua icy le treizième de ce mois, où il fut tres-honorablement receu & recueilly par Messieurs les Legats qui sortirent hors la ville yn mil au deuant de luy, accompagnez du Cardinal Madruce, Euesque de cette ville, & de tous les Ambassadeurs & Prelats qui sont en ce Concile, lesquels le conduisirent iusques à son logis. Le lendemain qui fut le Samedy, il alla visiter lesdits sieurs Legats, & auoit delibéré de se trouuer en Congregation le iour ensuiuant, mais il se trouua surpris d'yn peu de carharre, qui luy causa quelque émotion de fièvre, & l'arresta sept ou huit iours au logis: tellement qu'il ne se put trouuer en ladite Congregation, iusques au Lundy dernier 23. où il proposa ce dont vos Maiestez luy auoient donné charge, & n'oublia rien de ce que vous scauez trop mieux qu'il scait bien dire, dont il fut de toute l'assistance infiniment loué selon son grand merite, ainsi que vostre Maiesté pourra entendre par l'oraison qu'il fit, dont ie luy enuoye presentement la copie, ensemble de ce que Monsieur le President du Ferrier dist par son aduis & commandement
suiuant

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 345

ſuiuant ſon propos, & pareillement la réponſe qui fut faite 1562.
 par l'Archeueſque de Zara, au nom du Concile: depuis Nouemb.
 mondit Seigneur le Cardinal a continué tous les iours de
 ſe trouuer aux Congregations, ayant reſerué d'opiner luy
 & tous les Prelats de noſtre nation, après que les autres
 auront dit leurs vœux: pource qu'auparauant leur venuë,
 vne grande partie des Peres auoient ià opiné: le nombre
 deſquels vos Prelats qui ſont arriuez iuſques aujourd'huy
 il vous plaira voir par vne liſte que auſſi ie vous enuoye.

MADAME, Depuis ce que deſſus, eſt arriué vn cour-
 rier de Rome, dépeſché deuers Meſſieurs les Legats pour
 les aduertir de la mort du Comte Federic Borromeo ne-
 ueu du Pape, dont ſa Saincteté en auoit reſſenty ſi grand
 deuil, qu'il luy auoit cauſé vn peu de fièvre, & déuoyement
 d'eſtomac: toutefois eſtoit en terme de ſe faire porter à
 Freſcati, pour changer d'air. Ledit courrier a auſſi porté
 nouuelles de la mort du Cardinal de Medicis, fils du Duc
 de Florence, d'une fièvre peſtilenciele, qui ne luy a duré
 que quatre iours. L'on dit icy que l'Empereur incontinent
 après le couronnement du Roy des Romains ſon fils, par-
 tira de Francfort ſans aller à Auiſgrana, pour venir à Is-
 pruch, qui n'eſt qu'à trois iournées d'icy, & eſpere l'on
 qu'il y ſera dans vn mois: ſi ainſi eſt, il pourra apporter
 beaucoup d'autorité & faueur aux affaires de ce Concile.
 Ie ſupplieray le Createur vous donner, MADAME, en
 parfaite ſanté, grande proſperité, tres-heureuſe & lon-
 gue vie. De Trente ce 28. de Nouembre 1562.

*Vostre tres-humble ſubiet, tres-obeiſſant &
 tres-obligé ſeruiteur, LANSSAC.*

Lettre de Monsieur de Lanſſac, à Monsieur de Liſle.

MONSIEUR, I'ay preſenté vos lettres à Monſeigneur
 le Cardinal de Lorraine, & luy ay demandé ce iour-
 d'huy s'il vouloit vous y faire réponſe. Mais pource qu'il
 eſt venu fort tard de la Congregation, il m'a commandé
 de vous faire ſes excuſes & recommandations, & vous dire
 qu'il n'a rien de nouveau à vous mander pour cette heure,
 comme ie n'ay pas: ſinon qu'hier Meſſieurs les Legats

1562.
Nouemb.

m'enuoyerent appeller, & Monsieur le President du Ferrier: & nous dirent que le Comte de Luna leur auoit mandé qu'il s'en venoit icy, pour y estre Ambassadeur du Roy d'Espagne, & non de l'Empereur. Mais auant que venir il vouloit sçauoir quel rang & lieu il tiendrait. Surquoy Monsieur le Cardinal de Mantouë nous dit qu'il estoit en grande peine pour ces disputes de precedence, cognoissant de quelle importance estoit la presence des Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy, & du Roy d'Espagne en ce Concile, & qu'il nous prioit d'aduiser quelques bons moyens pour nous en accorder: & que de luy il auoit aduisé trois lieux pour accommoder ledit Comte de Luna, si nous nous en voulions contenter; c'est à sçauoir que nous demeurans en nostre lieu ancien les premiers après l'Empereur, que l'on bailheroit vn siege audit Ambassadeur d'Espagne, separé des autres, vis à vis des Legats, ou du costé, & au dessous des Ambassadeurs d'Eglise; ou bien s'il le vouloit accepter, vn siege à part au dessous de nous tous les Ambassadeurs lais. Et sur ce nous fit plusieurs remonstrances, à quoy ie répondis que l'amitié estoit si parfaite & si grande entre ces deux Rois nos Maistres, qu'il ne falloit pas que nous leurs ministres entraissions en telles disputes nouuelles: que quant à nous nous ne cherchions rien de nouveau, ny de faire aucune innoation au preiudice de nul Prince, mesmement dudit Seigneur Roy Catholique, lequel ne se sçauoit plaindre qu'on luy laisse pareil lieu, rang & degré, qu'ont tenu les Rois ses predecesseurs, & leurs Ambassadeurs: & que nous ne voulions aussi rien dauantage, que tenir le mesme lieu, que les Ambassadeurs des Rois nos predecesseurs ont tenu, sans aucun contredit en telles Assemblées: que à present il n'y auoit propos ny apparence, de vouloir troubler cét antique ordre & possession. Parquoy i'auois exprés commandement, que là où l'on voudroit mettre en quelque doute ou dispute, que ie ne doie preceder tous les Ambassadeurs des Princes Chrestiens, excepté ceux de l'Empereur, & que s'ils faisoient difficulté de ne me vouloir ceder, ou que l'on voulust faire en cét endroit quelque autre in-

novation, sans attendre autre commandement, que ie proteste de n'approuver aucune chose faite ou à faire en ce Concile: & que incontinent ie parte, avec tous les Prelats de nostre nation pour nous en retourner. Et quant aux moyens qu'ils m'alléguoient, que ie n'auois aucune charge de composer en cette matiere, & qu'il faudroit s'en adresser au Roy & à son Conseil: estant bien ébahy qu'on mist en auant telles choses, contre toute raison, & sans aucune apparence, & contre l'intention dudit Seigneur Roy Catholique, lequel est si bon frere & parfait amy du Roy, que ie suis certain que tant s'en faut qu'il voulust rien entreprendre sur l'honneur qui luy appartient, mesme durant sa minorité, que aussi volontiers employeroit-il sa puissance pour la defense & protection de l'honneur de sa Maiesté, comme il fait tres-liberalement pour la conseruation de son Estat, dont sadite Maiesté Tres-Chrestienne, & tous ses subiets, se ressentent en auoir telle obligation; qu'il se peut asseurer que sadite Maiesté, & nous tous n'autons iamais parfait contentement, qu'il n'en ait esté faite enuers luy vne bonne reuenche, & grande recognoissance. I'espere que ledit sieur de Luna entendant ma réponse se contentera de la raison, & de tenir le lieu qui luy appartient, sans nous faire preiudice. Et aurette s'il vient, ie mettray peine de ne me laisser surmonter ne vaincre à luy en courtoisie: car gardant ce qui est deu à mon Maistre, ie luy feray au reste tout l'honneur & seruice qu'il me sera possible. Mais s'il vouloit persister en ses disputes, & que ie visse qu'on m'y voulust faire tort, ie ne faudray d'exécuter diligemment ma charge, & de m'en aller: vous ayant, Monsieur, bien voulu faire ce discours, afin que si d'auenture on vous en parloit par delà, il vous plaise répondre de mesme substance, vous suppliant faire voir cette lettre à Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere, & à Monsieur d'Auxerre, lequel y trouuera mes humbles recommandations à sa bonne grace, cōme ie les presente à la vôtre, suppliât le Createur vous dōner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue vie. De Trente ce dernier de Nou. 1562.

Vostre obeissant, parfait amy à vous faire seruice, LANSAC,

Xx ij

1562.

Decemb.

Lettre de Monsieur de Lanillac, à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR, Je vous enuoye avec la presente vne lettre de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, respondante à celle que vous luy avez écrite: lequel Seigneur est bien empesché pour se preparer d'opiner demain en la matiere proposée, où l'on trauaille fort de mettre fin, & se tient deux fois le iour la Congregation, pource qu'il a esté resolu de faire la session le 17. de ce mois: & d'autant que l'on ne pourra auoir déterminé tout ce que l'on auoit proposé, on publiera seulement les Decrets de ce qui se trouuera auoir esté arresté, remettant le surplus à la subsequente session: auant laquelle on traittera au prealable de la reformation, premier que d'entrer en aucun point de doctrine; & sur ce nous baillerons les articles contenus par nos instructions, desquels ie ne faudray de vous enuoyer la copie: vous aduisant que i'auois bien entendu auant la reception de vos lettres, l'arriuee à Rome de Dom Loys Dauila, lequel l'on dit qu'il est enuoyé expressement pour negotier avec nostre S. Pere des affaires de ce Concile, & de poursuiure vne bonne & entiere reformation: en quoy Dieu veuille qu'il fasse quelque bon effect de plus grande vtilité que ne seroit l'erection de l'Empire des Indes, qui ne pourroit porter aucun preiudice à nostre precedence, d'autant que l'Empereur des Gaules, qui ne recognoist aucun superieur que Dieu, & les predecesseurs duquel ont esté auteurs & fondateurs de l'Empire d'Occident, ne cederoient iamais en l'Europe à vn nouuel Empereur des Indes. Et quand il se faudroit aider de tels titres, i'ay oüy dire que le Pape Leon X. inuestit le Roy François I. de ce nom pour luy & ses successeurs de l'Empire de Constantinople, lors qu'ils s'entreuiuent à Bologne. Mais i'estime que nous n'aurons affaire de telles choses: car le Roy Catholique est Prince si bon, sage & vertueux, qu'il ne voudra point entrer en telles nouuelletez, qui ne seruiron de rien à l'augmentation de son honneur, reputation & grandeur. Je ne vous diray rien dauantage sur ce propos; parce que ie vous

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 349

en écriuis bien amplement par mes dernieres. Et à tant ie 1562.
feray fin me recommandant tousiours bien affectueusement Decemb.
à vostre bonne grace, suppliant le Createur vous donner,
Monsieur, en parfaite santé, tres-longue vie. De Trente
ce 2. iour de Decembre 1562.

*Vostre tres-obeissant, parfait amy à vous
seruir, L. A N S S A C.*

Estre de Monsieur de Lisle, au Roy. Du 5. Decembre.

SI R E, Le 2. de ce mois Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere eut accez pour visiter sa Saincteté, & luy parla fort longuement de plusieurs affaires priuées, entre lesquelles ils tomberent en propos de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & de la harangue par luy faite au Concile, que sadite Saincteté loüa grandement, ainsi que m'a dit mondit sieur le Cardinal de la Bourdaiziere : mais à l'instant sadite Saincteté luy declara le doute qu'elle a pour les choses particulieres qui sont à proposer audit Concile, & qu'entre icelles il se traite du faict des Annates & des preuentions : duquel doute meu sadite Saincteté exclama, disant qu'elle ne le peut plus souffrir, & qu'elle se veut éclaircir si on veut rompre & venir à si ouuerte dissension avec elle, que de s'adresser au Concile pour lesdites Annates & preuentions, & autres ses droicts; ou bien si on se contentera d'en accorder & conuenir avec amiable composition, par le moyen des ministres deputez de la part de sa Saincteté, & de vostre Maiesté. Et m'a dit d'auantage mondit sieur Cardinal de la Bourdaiziere, que sadite Saincteté luy fit entendre qu'elle dépeschoit à cette fin le present courrier deuers ses ministres qui sont près vostre Maiesté : d'autre part Monsieur d'Auxerre à l'instance de sadite Saincteté a écrit à Monseigneur le Cardinal de Lorraine, que lesdits droicts des Annates ne se peuuent proposer au Concile, sans contreuenir aux promesses faites de la part de vostre Maiesté, & à la charge expresse qu'a apporté icy Monsieur d'Auxerre.

1562.
Nouemb.

SIRE, Autrefois sadite Sainteté m'a fait entendre cette sienne opinion de traiter de seldits droicts, par le moyen que dessus, & me donna charge d'en écrire à vostre Maiesté dès le mois de Iuin dernier passé, comme il est contenu en vne mienne dépesche du 15. dudit mois. Maintenant, SIRE, que le Concile est si disposé à ouir & examiner ce qui appartient à vostre Royaume, ie ne puis iuger pourquoy sadite Sainteté a voulu declarer son intention avec paroles si aigres à mondit sieur le Cardinal de la Bourdaiziere sans m'en parler, si ce n'est qu'il luy souuienne d'une réponse qui se pourroit aisément faire à ce propos, c'est que sadite Sainteté m'a souuent admonesté qu'en tous affaires de vostre Royaume concernant l'Eglise, ou la Religon, vostre Maiesté se doit pouruoir au Concile: mais mondit sieur le Cardinal de la Bourdaiziere fit la plus douce réponse qu'il put, affermant à sa Sainteté que mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine & vos Ambassadeurs se garderont sur tout de rien proposer qui l'offense.

Lettre de Monsieur de Lansfac, à la Reyne mere du Roy.

MADAME, Monseigneur le Cardinal de Lorraine vous fit vne dépesche le 28. du mois passé, par vn Clerc d'office de la Maison du Roy, qui estoit venu icy avec moy: par laquelle ie vous mandois amplement ce qui s'offroit lors: depuis Monsieur le Cardinal de Mantouë enuoya prier Monsieur le President du Ferrier & moy, d'aller parler à luy, & nous dit que le Comte de Luna luy auoit écrit qu'il venoit icy Ambassadeur du Roy d'Espagne, & non de l'Empereur: mais qu'auant y arriuer, il voudroit bien sçauoir quel rang & lieu il auroit à y tenir, nous disant ledit sieur Cardinal que les autres Legats & luy s'en trouuoient bien empeschez, sçachans de quelle importance estoit en ce lieu la presence des Ambassadeurs des principaux Princes de la Chrestienté, & que c'estoit grand malheur de ces disputes de precedence: & nous

prioit autant qu'il luy estoit possible d'aduiser s'il y auroit 1562.
 moyen de nous en accorder, & que d'eux ils ne s'en vou- Nouemb:
 loient mesler, sinon y moyenner ce qu'ils pourroient. A
 quoy ie répondis que le Roy nous auoit enuoyez icy pour
 y tenir mesme rang & place qu'auoient accoustumé de
 faire les autres Ambassadeurs des Rois ses predecesseurs,
 & que nous ne voulions rien innouer: mais seulement iouir
 de ce, dont nous estions en si longue possession, sans qu'il
 y ait iamais eu contredit; & que si à present on y en vou-
 loit faire, nous auons charge expresse après auoir prote-
 cté de nullité des actes de ce Concile, d'en partir avec tous
 les Prelats de nostre nation pour nous en retourner; que ie
 ne voudrois pour chose du monde innouer ne preiudicier
 en rié à chose qui appartienne audit Seigneur Roy d'Espa-
 gne: mais au contraire luy faire tout l'honneur & seruice
 qu'il pourroit receuoir de nul de ses subiets, ainsi qu'il est
 conuenable à l'alliance & parfaite amitié qui est entre vos
 Maiestez, & trouuois bien estrange que ses ministres vou-
 lussent entrer en telles controuerses, attendu que ie sca-
 uois bien que c'estoit contre l'intention de sa Catholique
 Maiesté, laquelle i'estois certain employeroit aussi vo-
 lontiers ses forces & puissances pour la conseruation de
 l'honneur qui appartient au Roy son bon frere, comme il
 fait chacun iour pour la defense de son Estat, dont vos Ma-
 iestez se sentent tant obligées enuers luy que vous n'aurez
 iamais parfait contentement, iusques à ce que vous en
 ayez fait vne bonne reuence & recognoissance, laquelle
 certainement vous ferez en toutes occasions, sans toute-
 fois preiudicier à l'honneur qui vous est deu, & que le-
 dit Seigneur Roy Catholique, ny ses ministres ne se peu-
 uent sentir greuez de tenir le mesme lieu qu'ils ont ac-
 coustumé, ainsi que le Roy nostre Maistre le feroit si l'on
 mettoit telles disputes en auant. Surquoy ledit sieur Car-
 dinal de Mantouë me repliqua, & proposa trois moyens
 si nous nous en voulions contenter, qui sont de faire seoir
 ledit sieur Comte de Luna du costé & au deffous des Am-
 bassadeurs Ecclesiastiques, ou de luy faire vn siege à part
 au deuant des Legats & de nous: ou bien luy bailler vn

1562.
Decemb.

siège à part au dessous de nous tous les Ambassadeurs seculiers. A quoy pour dernière resolution ie répondis que nous auions commandement de n'entrer en aucune dispute ny composition en cela, ne y permettre aucune nouveauté. Mais qu'en conseruant l'honneur de mon Maistre ie mettray peine de ne me laisser point vaincre d'honnesteté, & courtoisie audit sieur Comte de Luna, lequel ie m'efforcerois de seruir & honorer en tout ce qu'il me seroit possible, luy assister, & me conformer en les poursuites, comme ie sçay que c'est l'intention de vos Maiestez. Voila, M A D A M E, ce qui se passa sur ce propos, auquel ie me suis gouuerné par le commandement & aduis de mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine; ie ne sçay ce que depuis il en aura esté fait, & si ledit sieur Comte viendra, ayant bien entendu de Rome que sa Catholique Maiesté doit enuoyer dans peu de iours vn Ambassadeur à Venise, pour y résider comme auparauant la contestation de Vargas, où il faudra que par force, veu ce qu'il y a esté iugé, qu'il cede au vostre: & si ainsi est, j'espère qu'ils feront le semblable icy, dont ie serois tres-aise, pour vider cette dispute qui pourroit quelque iour causer alteration en la bonne amitié, qui est entre vos Maiestez.

M A D A M E, L'on acheua hier d'opiner sur les Decrets du Sacrement de l'Ordre, & Vendredy dernier mondit Seigneur le Cardinal dit son opinion si sainctement, catholiquement & doctement, que non seulement toute cette Compagnie en demeura merueilleusement contente & satisfaite, mais en tres-grande admiration: & a esté depuis suiuy des autres Prelats François: lesquels ie vous puis asseurer, M A D A M E, qu'ils ont tous fort bien & pertinemment satisfait à leur deuoir: tellement qu'ils ne font point deshonneur à la nation, & singulierement Messieurs d'Amiens, d'Eureux, de Mets, de Verdun & du Mans, qui au iugement de ceux qui s'y entendent mieux que moy, ont dit les plus sçauans & eloquens vœux qu'on ait encore ouï en ce Concile: & faut que ie confesse que tous ont grandemēt surmonté l'expectation que j'auois de leur suffisance, & acquis en cette Compagnie vne grande repu-
ration.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 353

tation. A quoy i'espere qu'ils continueront en tout ce qui s'offrira cy après, veu mesmement le soin & peine qu'a ^{Decemb.} mondit Seigneur le Cardinal, pour les bien conduire & accorder: estimant qu'à la prochaine Congregation l'on opinera sur les matieres de la residence, attendant qu'on reforme les autres Canons du Sacrement de l'Ordre, selon les vœux des Peres; & incontinent après mondit Seigneur le Cardinal & nous, proposerons les articles de reformation conuenables en cette matiere. Ce iourd'huy l'on fait vne solempnelle feste pour le couronnement du Roy des Romains, & sont lesdits Seigneurs Legats, mondit Seigneur le Cardinal & nous, conuiez à dîner chez l'Archeuesque de Prague Ambassadeur de l'Empereur. Pleust à Dieu que nous eussions bien-tost occasion d'en faire le semblable pour la pacification des troubles de vôtre Royaume, dont ie l'en supplie de tout mon cœur, & qu'il vous donne, M A D A M E, en parfaite santé, & grande prosperité, tres-heureuse & longue vie. De Trente le 8. iour de Decembre mil cinq cens soixante-deux.

*Vostre tres-humble subiet, tres-obeissant, &
tres-obligé seruiteur, L. A N S S A C.*

Lettre de Monsieur de Lanillac à Monsieur de Lisle.

M O N S I E U R, Pource que i'écris amplement à Monsieur d'Auxerre la réponse de ce qu'il m'a aduertty du mal-contentement que nostre Saint Pere continuë à auoir de moy, pour raison du faict des Annates: ie ne m'estendray à vous en faire plus longue lettre, que pour vous dire que iusques icy il n'en a esté fait aucune mention, pource que ie n'en ay nul commandement: mais quand ie l'auray, & en toute autre chose, sans respect d'aucune personne du monde, ie ne faudray au deuoir que i'ay au seruice de mon Maistre: & ne me puis assez ébahir que l'on preigne vne si legere & mal fondée excuse, pour ne satisfaire à ce que l'on doit, & que l'on a

1562.
Decemb.

promis: qui est si peu de chose au regard des esperances que l'on nous donnoit, que ie trouue bien estrange que pour cela l'on veuille capituler & demander des conditions, qui seroient trouuées bien deshonestes par ceux qui les entendoient: car il sembleroit que l'on ne baillast lesdits cent mil escus que pour le rachat desdites Annates, ou bien que le Roy les accordast seulement pour l'argent, & non par la raison.

MONSIEUR, Nous n'auons pour le present aucune nouvelle à vous departir, sinon que ce iourd'huy l'on a commencé à opiner sur le decret de la residence. En quoy Monseigneur le Cardinal de Lorraine a dit son vœu aussi doctement & eloquemment comme il a accoustumé, au grand contentement de tous ceux qui l'ont oüy, & espere que sa bonne doctrine, dexterité & autorité seruira de beaucoup pour faire passer toutes choses en ce Concile plus paisiblement qu'elles n'ont fait iusques icy. Nous fismes hier Congregation particuliere de nostre nation, en laquelle furent deputez quatre Euesques avec Monsieur le President du Ferrier, pour voir tous les decrets de reformation, qui ont esté proposez aux Conciles de Trente precedens, & en cettuy-cy, ensemble ceux qui furent dressés en l'Assemblée de Poissy, pour du tout faire extrait, & y adioster ce que bon leur semblera; afin de mettre par écrit les articles de reformation, qui sont necessaires pour toute la Chrestienté, & principalement pour nostre Royaume, que nous desirons obtenir de cedit Concile, & esperer que dans peu de iours nous les presenterons aux Peres, & ne tiendra pas à nous qu'on n'y mette vne bonne fin. Mais ie me doute qu'il sera impossible que la session se fasse au 17. de ce mois qu'elle est assignée. Voila tout ce que i'ay à vous dire, après mes affectionnées recommandations à vostre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monsieur, en toute prosperité tres-longue vie. De Trentè ce dixième Decembre 1562.

Vostre obeissant & parfait amy à vous
faire seruire, LANSIAO.

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine à Monsieur 1562.
Decemb.
du Brueil Ambassadeur à Venize.

MONSIEUR DV BRVEIL, Encore que Monsieur de Lanffac vous mande, tant les nouuelles qui nous sont venuës de France; que celles de cette Compagnie, si est-ce que ie vous ay bien voulu écrire la presente, pour vous dire que nous sommes quasi aussi loing de la fin de la session, qu'ils estoient quand l'arriuay, & ne voy point qu'il y ait apparence à quand elle pourra estre, pour le peu de conformité & d'accord qu'il y a en nos opinions, y en ayant aucuns qui ne se peuuent persuader deuoir entrer en cette tant necessaire reformation: de sorte que si nous ne nous accordons autrement, ie craindrois bien quel'issuë de cette Assemblée ne fust tant fructueuse, comme il seroit bien besoin. De tout ce qui s'y fera vous en serez tousiours aduertty, & de ce qui nous viendra de France: mais ie vous prie aussi nous mander ce qui vous-en pourroit suruenir, & de toutes vos occurrences, & vous me ferez bien grand plaisir: priant le Createur vous donner entierement, Monsieur du Brueil, ce que mieux desirez. De Trente ce 13. Decembre 1562.

Vostre bon amy C. CARD. DE LORRAINE.

Lettre de Monsieur de Lanffac à Monsieur de Lisle.

MONSIEUR, Je desire bien fort sçauoir quand Dom Loys Dauila sera arriuë à Rome, & ce qu'il y traittera pour le faict du Concile. Je vous enuoye vn extraict de lettre écrite au Roy par Monsieur de S. Suplice, Ambassadeur en Espagne, par lequel vous verrez l'intention du Roy Catholique, sur le faict de cedit Concile; & vous enuoye ledit extraict, afin que vous traittiez avec ledit Dom Loys Dauila, conformément à ce qui y est contenu. L'Ambassadeur de sa Maiesté Catholique, qui est en nostre Cour, a dit à la Reyne, à ce que sa Maiesté me mande, beaucoup plus amplement la bonne intention de

1562.
Decemb.

son Maistre au fait de cedit Concile, mesmement qu'il s'y fasse vne bonne reformation. Le Comte de Luna est encore à Auguste attendant sa dépesche qui doit venir d'Espagne, & à ce que j'entends, ce n'est que par la faute du passage des galeres, & qu'il y a long-temps que ladite dépesche est faite. Et à tant ie me recommande tousiours affectueusement à vostre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monsieur, en prosperité longue vie. De Trente ce 17. Decembre 1562.

*Vostre obeissant, & parfait amy à vous
faire seruire, LANSSAC.*

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine, au Roy.

SIRE, j'ay receu la lettre, qu'il vous a pleu m'écrire, & suiuant vostre commandement, ie me garderay d'aller en lieu qui ne soit pour le seruice de Dieu, & le vostre, ne pouuant assez tres-humblement vous remercier de la bonne souuenance qu'il vous plaist auoir de moy, qui garderay le reste de ma vie pour vous faire tres-humble seruice: estant bien marry que depuis mon arriuée en celieu, il ne se soit encore icy ordonné chose, dont ie puisse donner aduis à vostre Maisté. Car, comme vos Ambassadeurs vous écriuent, il se trouue maintenant tant de difficultez és matieres que nous commençons à mettre sur le bureau, & qui appartiennent à la reformation de l'Eglise, qu'entre tant de Peres qui ont à dire leur opinion, il est malaisé qu'il n'y ait de la longueur: ioint que s'il y en a de trop libres, il n'y a point faute de bon nombre de gens de bien pour les retenir. Et voyant que ce Concile prend tous les iours courage de bien faire, les difficultez qui se presentent ne m'ostent point l'espoir de quelque bonne & heureuse fin: A quoy nous besongnons tous les iours estans ensemble cinq bonnes heures. Mais, SIRE, il faut dire verité, que iusques à cette heure ie ne me suis appercéu d'aucun secours du costé de l'Empereur, ny du Roy d'Espagne, quelque chose qu'il vous ait pleu me

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 357

mander du langage que son Ambassadeur vous a tenu, 1562. dont il n'est icy nulle nouuelle, & disent icy les Espagnols Decemb. qu'il y a trois mois qu'ils n'ont eu lettres; qui me fait desirer que vostre Maiesté fist instance que de leur costé ils voulussent se laisser entendre aux ministres que vous auez icy, quel est leur dessein des affaires de ce Concile, afin que marchans d'un mesme pied, nostre partie en fust plus forte. De mon costé, SIRE, & de tous les Prelats qui sont en ce lieu, dont le nombre est creu de Messieurs d'Angers, de Dol, & de Vannes, depuis la lettre que ie vous ay écrite, j'espere que vostre Maiesté recevra tout contentement.

SIRE, On attend à cette Chandeleur l'Empereur à Ispruch, qui est près d'icy de quatre bien petites iournées, auquel j'espere aller baiser les mains, esperant que mon voyage n'y doive estre inutile, si toutefois il est agreable à vostre Maiesté: où estant, s'il luy plaist me commander quelque chose pour son service, ie mettray peine de n'y faire aucune faute, où ie pense que se trouuera aussi le Roy des Romains. Nous tous vos tres-humbles subiets qui sommes icy, aurions grande occasion de louer Dieu, si entre cy & là il luy plaisoit vous donner la victoire sur vos ennemis, ou bien les faire dignes de vostre clemence & bonté, afin que vostre pauvre Royaume peust estre en repos, & vous hors de tant de fâcheries, en ayant pris grand espoir de ce que nous en a rapporté Monsieur de Pibrac, & ce qu'il a pleu à la Reyne m'en écrire.

SIRE, Après m'estre recommandé à vostre bonne grace, ie supplie nostre Seigneur vous donner en parfaite santé, tres-longue & tres-heureuse vie. De Trenté le 17. iour de Decembre mil cinq cens soixante-deux.

*Vostre tres-humble & tres-obeissant subiet, &
seruiteur, LE CARD. DE LORRAINE.*

1562.
Decemb.*Lettre de Monsieur de Lanſſac, à la Reyne mere du Roy.*

MADAME, Le 8. de ce mois ie vous écriuis & enuoyay vos lettres à Monsieur de la Forest Ambassadeur du Roy en Flandres: & craignant que lesdites lettres ne fussent allées seulement, ie vous en enuoye à present vn duplicata: depuis i'ay receu par Monsieur de Pibrac, celles qu'il a plu à vostre Maieſté m'écrire du 20. du passé, lesquelles font mention d'une dépêche que vostre Maieſté m'auoit faite du 27. d'Octobre, que ie n'ay point receüe, & crains qu'elle ne soit perduë en chemin, ayant veu par l'extraict qu'il vous a plu m'enuoyer de la lettre de Monsieur de S. Suplice, la bonne intention qu'a le Roy d'Espagne de faire que ce Concile soit fructueux, & libre, mesme pour les Ambassadeurs, à ce que suiuant l'ancienne coustume ils y puissent proposer librement, ce dont ils auront charge de leur Maistre, ce que i'espere nous obtiendrons facilement, si ledit sieur Roy d'Espagne y fait faire les offices conuenables par ses ministres: car suiuant ce que i'ay cy-deuant mandé à vostre Maieſté, ie suis d'opinion qu'il soit necessaire que les volontez de l'Empereur, du Roy, & dudit sieur Roy d'Espagne, soient vnies & conformes pour poursuiure tres-instamment ce qui est requis pour le bien public de toute la Chrestienté, tant en la doctrine, qu'en la reformation des mœurs. Car si ainsi est, ie ne fais aucun doute que nous n'obtenions tout ce que nous poursuiurons: Mais ie crains bien si ceux qui ne se veulent pas ioindre à bon escient au faict de la reformation, se sentent soutenus d'aucun desdits Princes, qu'à peine ferons-nous rien qui vaille. Si vous plaira-t-il estre certaine, MADAME, qu'il ne tiendra pas à Monseigneur le Cardinal de Lorraine que n'en ayez satisfaction & contentement: car ie cognois qu'il y a tres-grand zele & affection: & pareillement nous n'y oublierons rien de nostre deuoir, & de satisfaire & obeir diligemment à tout ce qui nous sera commandé par ledit Seigneur Cardinal: lequel ces iours passés a fait assembler en sa presence avec nous,

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 359

tous les Prelats de vostre nation, & député Messieurs d'Eureux, de Paris, d'Amiens & de la Vaur, avec Monsieur le President du Ferrier, pour voir par ensemble tous les decrets de reformation qui furent faits au Concile precedent de Trente, qui ont esté depuis publicz en cettuy-cy, & ceux que Messieurs les Legats nous ont baillez, qu'ils ont deliberé de proposer, les articles qui furent deliberez à Poissy, ensemble toutes nos instructions & memoires, afin que sur le tout lesdits sieurs puissent mettre par écrit les articles de reformation, & autres choses qu'ils iugeront estre necessaires de poursuiure; & espere que cela sera paracheué demain: & après qu'ils auront esté reueus par mondit Seigneur le Cardinal, en la compagnie de nosdits Prelats, nous les presenterons aux Peres du Concile, de la part de vos Maiestez, & de tous les Princes & Seigneurs de vostre Conseil: & ne tiendra pas à nostre diligence & bonne sollicitation, que nous n'en obtenions ce que vous en desirez, & rechercherons l'aide & assistance des Prelats Espagnols, en l'absence de leur Ambassadeur, lequel n'est point encore venu; & croy que lesdits Prelats Espagnols ne faudront pas de fauoriser nos poursuites, mesmement en ce qui touchera le fait de ladite reformation, car ils monstrent d'y auoir fort bonne volonté.

MADAME, Il y a huit ou dix iours que l'on a commencé d'opiner sur le decret de la residence des Euesques, mais ce n'est pas chose presté à finir; car il n'y a encore que cinquante Prelats qui ayent opiné: & croy qu'il y aura bien de la difficulté à accorder cette matiere: pource qu'une grande partie veulent ladite residence estre declarée de droit diuin, & les autres, c'est à sçauoir ceux qui sont des bons valets du S. Siege Apostolique, dient qu'encore que ladite residence soit de droit diuin, qu'il n'est pas expedient d'en faire declaration. Je crains bien que cette dispute nous mette en telle longueur, que la session ne se puisse faire de long-temps: si est-ce qu'il ne tient pas à mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine que cette difficulté ne s'accommode. Car il me semble que si on eust fuiuy son vœu, chacun en eust deu estre satisfait. Vous aduisant;

1562.
Decemb.

1562.
Decemb.

MADAME, que hier passerent par cette ville des Gentils-hommes du Duc de Bauiere fort bien accompagnez, qui s'en vont à Rome pour poursuiure vers nostre saint Pere la concession de la Communion du S. Sacrement sous les deux especes, & à ce que j'entends l'Empereur aussi y enuoye pour mesme effect, & renuoyera son opinion au Concile pour la faire approuuer par iceluy.

MADAME, Il y a quinze iours ou trois sepmaines que l'Euesque de Viterbe est arriué icy, enuoyé de la part de nostre saint Pere, pour se tenir près de Monseigneur le Cardinal de Lorraine pour luy seruir de mediateur, en ce qu'il aura à traiter avec Messieurs les Legats, & mesme enuers sa Sainteté: en quoy il monstre estre fort affectionné de faire bons offices, & m'a dit qu'il a vn merueilleux deuil & regret du tort qu'on luy a fait par cy-deuant de le calomnier enuers vostre Maiesté sans raison, & que sa longue seruitude de plus de trente ans le deuoit exempter de tout soupçon, avec les bons deportemens qu'il a faits durant ses Legations en vostre Royaume, qui ne tenoient à autre fin qu'à vostre seruice, & craignant les maux qui depuis sont aduenus, & qu'il desire sur toutes les choses du monde estre recogneu pour l'un des plus fideles, sincerés & tres-humbles seruiteurs de vos Maiestez, comme il dit que ses actions l'ont tousiours démontré & démonstreront, dont ie luy ay promis de vous rendre bon témoignage.

MADAME, Vous pouuez entendre, par ce que mondit Seigneur le Cardinal vous écrit, comme l'Empereur doit estre dans le mois de Feurier prochain à Ispruch, qui n'est qu'à quatre petites iournées d'icy, où il delibere avec vostre bon congé, & suiuant le desir que Monsieur de Rennes luy a mandé que ledit sieur Empereur a de le voir, de s'acheminer: & pour autant que dans ce temps là, j'auray satisfait à tout ce que ie puis faire à mon iugement en ce Concile pour vostre seruice, & verrons ce que nous en pourrons esperer, ie desirerois bien qu'il vous pleust me permettre d'accompagner mondit Seigneur le Cardinal en ce voyage, auquel ie pourrois peut-estre seruir de quel-

quelque chose, mesmement si vostre Maiesté trouuoit bon 1562.
Decemb.
 que delà encore ie m'en allasse passer par Auguste, où sera
 le Roy des Romains, & puis vous aller rendre compte de
 tout ce que nous aurions fait, veu, & appris, & qu'il plai-
 roit à mondit Seigneur le Cardinal de me commander: &
 ne faut pas douter que pource qui resteroit à faire icy,
 Messieurs du Ferrier & de Pibrac ne soient beaucoup plus
 suffisans que moy pour y satisfaire, mesmement sous la
 conduire de mondit Seigneur le Cardinal: vous suppliant
 tres-humblement vous souuenir de la promesse qu'il vous
 pleust me faire à mon parlement, de me rappeler auprès
 du Roy, après que i'aurois esté icy sept ou huit mois, qui
 sont passez il y a long-temps; toutefois ie remets cela &
 toutes autres choses au bon plaisir & volonté de vostre
 Maiesté, laquelle ie supplie le Createur vouloir conseruer
 en toute felicité, & vous donner, M A D A M E, en par-
 faite santé, tres-longue vie. De Trente ce dix-septième
 Decembre 1562.

*Vostre tres-humble subiet, tres-obeissant &
 tres-obligé seruiteur, L A N S S A C.*

Lettre de Monsieur de Lanssac, à Monsieur de Lisle.

M O N S I E U R, Vous n'eutes point de lettres de moy
 leudy dernier, parce que nous estions tous empes-
 chez à nous confesser, & à present encore ne l'aurez vous
 pas longue: car ie n'ay aucune nouuelle de France, & d'i-
 cy bien peu; car l'on n'y fait gueres: & par Monsieur
 Visconti Euesque de Vintemille (que Messieurs les Legats
 depeschent presentement vers nostre S. Pere pour rendre
 sa Sainteté plus capable de toutes les occurrences de ce
 Concile, afin qu'elle n'adiouste plus foy à ceux qui luy en
 font telles calomnies que vous sçauiez) vous entendrez
 tout ce que ie vous en pourrois mander: Parquoy ie m'en
 remettray à luy, après mes affectionnées recommandations
 à vostre bonne grace, & s'il vous plaist humblement à cel-
 les de Monsieur d'Auxerre, priant le Createur, &c. De
 Trente ce 28. Decembre mil cinq cens soixante-deux.

1562.
Decemb.

Lettre dudit de Lanssac audit sieur de Lisle.

MONSIEUR, Vous aduisant qu'on n'aura encore acheué d'opiner sur le decret. de la residence de huit iours, & que la prochaine session ne pourra estre plustost que vers la fin de Février: Nous presenterons dans deux iours à Messieurs les Legats les articles de tout ce que nous demandons pour nostre France; en quoy ie vous assure qu'il n'y a vn seul poinct qui ne soit authorisé des Decrets & determinations des saincts Conciles. Je pense que Monsieur de Viterbe partira dans ledit temps pour les porter communiquer à nostre saint Pere, & lors ie vous en enuoyeray vne copie, afin que vous employez à les favoriser, & faire trouuer bons, autant que vous pourrez: cependant ie feray icy fin par mes affectionnées recommandations à vostre bonne grace, &c. Monsieur, en toute prosperité, &c. De Trente ce dernier Decembre 1562.

*Vostre obeissant, & parfait amy à vous
faire seruire, LANS SAC.*

*Lettre de Monsieur de Lanssac, à Monsieur de Lisle
Ambassadeur à Rome. Du 4. Ianuier 1562.*

MONSIEUR, Attendant la venue du sieur de S. Bonnet, lequel nous auons sceu que la Reyne a despesché pour porter à Monseigneur le Cardinal de Lorraine les particularitez de ce qui s'est passé à la bataille, dont ie vous feray après part: ie n'ay autre chose à vous dire, si ce n'est que hier nous presentasmes à Messieurs les Legats les articles des choses que nous auons charge & commandement de proposer & poursuiure en ce Concile, desquels ie vous enuoye cy enclos vne copie, qu'il vous plaira communiquer à Messieurs les Cardinaux de la Bourdaiziere, Saluati, à Monsieur d'Auxerre, & autres que bon vous semblera. Je pense que mesdits sieurs les Legats les enuoyent à nostre S. Pere par l'Euesque de Viterbe. Et pour ce que ie me doute bien qu'encore qu'il n'y ait rien

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 363

qui ne soit tres-sainct, Catholique, & necessaire selon la ^{1562.}
determination des saints Conciles; si est-ce que ie ne ^{Ianvier.}
doute point que cela ne soit trouué mauuais de beau-
coup de gens de la Cour de Rome: à quoy vous pourrez
répondre, si vous en oyez parler, que nous n'y auons rien
adiousté du nostre, mais seulement extrait de nos instru-
ctions qui sont signées de la main du Roy, de la Reyne,
de Monseigneur, de Messieurs les Cardinaux de Bour-
bon, & de Guise, de Messieurs de Montpensier,
Prince de la Rochefuryon, de Guise, Connestable, des
Mareschaux de S. André, de Brissac, de Montmorency,
& de tous les Seigneurs du Conseil de sa Maiesté. Par où
vous pouuez iuger que ce sont choses vniuersellement de-
sirées, & que l'on cognoist estre necessaires. Dieu veuille
que nous les puissions obtenir, & vous doint, Monsieur,
après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre
bonne grace, en parfaite santé, tres-longue vie. De Tren-
te ce 4. de Ianvier 1562.

*Vostre obeissant, parfait amy à vous
faire seruire, LANSAC.*

*Suscrit: A Monsieur, Monsieur de Lisle Conseiller du
Roy, Premier President de Bretagne, & Ambassadeur
pour sa Maiesté à Rome.*

Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal de Lorraine.

MON COUSIN, I'ay receu la lettre que m'avez écri-
te du dix-septième du passé: & ne faut point que ie
vous cele que quand ie considere ce que vous & mes Am-
bassadeurs me mandez des difficultez qui se trouuent es
matieres que l'on commence à mettre sur le bureau, au
lieu où vous estes, la grande contradiction qu'il y a en vn
faict si clair que celuy de la residence des Euesques, & le
peu de correspondance & secours que avez cogneu ius-
ques icy, du costé de l'Empereur, & du Roy Catholique
des Espagnes mes bons freres, en vn œuure si sainct & ne-
cessaire, que celuy pour lequel vous estes tous conuoquez
& assemblez; ie crains qu'à la fin nous ne recueillions au-

1562.
Januier.

tre fruit du Concile, que de l'auoir eu en apparence, mais sans aucun louable effect, & serietuse reformation: & n'estoit l'esperance que vous me donnez du contraire, & l'assurance que j'ay en vostre prudence, dextérité, & bonne intention, ie ne sçay à quoy i'en demeurerois. Ie fais faire, suiuant vostre aduis, deux bonnes dépesches à mes Ambassadeurs qui resident auprès desdits Empereur, & Roy Catholique, pour faire instance enuers vn chacun d'eux, à ce que suiuant tant d'honnestes propos qu'ils leur ont tenus, & que l'Ambassadeur d'Espagne m'est luy-mesme venu dire de la part de son Maître, ils mandent à leurs ministres, d'auoir telle correspondance avec vous, & mes ministres, que vous puissiez par ensemble faire chose qui soit à l'honneur de Dieu, & au bien, repos & salut vniuersel de toute la Chrestienté. L'Euesque de Rennes a ordinairement écrit, qu'il trouue ledit Empereur en la mesme bonne volonté & intention qu'il a tousiours déclaré auoir de maintenir la liberté du Concile, & de faire tout ce qu'il luy sera possible pour le rendre fructueux: & mesme a mandé par sa derniere dépesche, qui est du 9. du passé, qu'il l'a assuré de vous tenir la main en toutes choses qui seront necessaires pour paruenir à vne bonne & roide reformation: & qu'il desire, & aura bien fort agreable que vous l'alliez voir à Ispruch; ce que de ma part, ie seray bien aise que vous fassiez pour l'assurance que j'ay que vostre voyage ne sera inutile, & que vous qui voyez clair en toutes choses, & qui sçauiez comme si grands Princes se doiuent dextrement manier, sçaurez beaucoup mieux tirer de luy le fonds de son intention, sur le fait dudit Concile, & sur les principaux moyens qui se deuront tenir pour le conduire à vne bonne fin, que n'a encore sceu faire nul autre, qui ait parlé à luy: pour après si vous voyez qu'il en soit besoin, vser de telles persuations & remontrances en son endroit, que nous ne perdions point l'esperance que nous auons tousiours eue de son costé: qui est ainsi que vous sçauiez, celuy dont nous auons fait plus d'estat, & duquel nous nous sommes assurés que vous seriez plus fortifié au bon œuure, pour lequel vous trauallez &

estes allé par delà, & pour ce mon cousin, que ie sçay 1562.
que ledit Euesque de Rennes vous tient ordinairement ^{Januier.}
aduerty de tout ce qu'il entend dudit Empereur sur ce
subiet. Je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sain-
te & digne garde. Escrit à Chartres le dixième iour de
Januier mil cinq cens soixante-deux.

Lettre de la Reyne à Monsieur de Lانسac.

MON SIEUR DE LANSSAC, l'ay receu les deux
dépêches que m'avez enuoyé des huit & dix-sept
du passé : & ay esté bien aise d'entendre que vous ayez si
resolument déclaré à mon cousin le Cardinal de Mantouë,
que vous n'estes pour entrer en aucun traitté ne cōposition
sur vostre precedence, qu'il ait recogneu que vous estes par
delà pour y tenir le mesme rang & lieu qu'ont fait par le
passé les autres Ambassadeurs de France, & non pour en-
durer qu'une chose si claire, & si long-temps obseruée,
se reuoque en controuerse & difficulté : toutefois que ce
ait esté avec vn si honnesté langage, qu'il n'y ait person-
ne qui s'en puisse sentir offensé, & qui n'ait occasion de
vous en louer : vous aduisant que le Roy Monsieur mon
fils, suiuant ce qui vous en a esté baillé pour instru-
ction, & qui vous en a encore esté mandé depuis, ne
veut en quelque sorte que ce soit, rien ceder de ce que ses
predecessours luy ont acquis en cela meritoirement. l'ay
aussy eu grand plaisir de voir par la premiere de vosdites
lettres, que és Decrets du Sacremēt de l'Ordre, nos Prelats
François ayent si doctemēt & religieusement opiné, qu'ils
en ayent acquis enuers les estrangers vne grande reputa-
tion : & me déplaist grandement que la compagnie ne se
trouue remplie de son nombre, ce qui ne procede pas de
dispense que i'aye fait accorder à ceux qui ont esté choisis
pour cela, ou de faute qu'il y ait eu de les en auoir sollici-
tez, tant par lettres, que par les saisies que i'ay fait faire
du temporel des defaillans ; & vous assure que si ie sça-
uois autre plus fort remede pour les hastier, qui fust hon-
nesté à executer, ie ne l'épargnerois en leur endroit :

1562.
Januier.

ie fais partir avec cette lettre deux dépesches, qui vont l'une à l'Euesque de Rennes, qui est nostre Ambassadeur auprès de l'Empereur, & l'autre au sieur de saint Suplice, nostre Ambassadeur en Espagne, pour faire instance enuers lesdits deux Princes, à ce que suiuant tant d'asseurances qu'ils nous ont données de la bonne intention qu'ils ont de rendre le Concile fructueux, ils mandent à leurs ministres estans audit Concile, d'auoir telle correspondance avec mon cousin Monsieur le Cardinal de Lorraine, & vous autres Ambassadeurs & ministres du Roy mondit sieur & fils, que l'on vous voyetous marcher d'un mesme bon pied, & que par cette mutuelle intelligence, ceux qui ne veulent ioindre au faict de la reformation, demeurent confus: dequoy, si les effects desdits Princes correspondent à leurs paroles, il se doit esperer quelque chose de bon. Mais ie ne vous puis celer, que ie trouue bien estrange que les Prelats Espagnols après le langage que nous a tenu l'Ambassadeur d'Espagne residant par deçà, conforme à l'extraict que ie vous ay cy-deuant enuoyé de la lettre dudit sieur de saint Suplice, ayent dit n'auoir aucun commandement de leur Prince là dessus: & qu'il y auoit trois mois qu'ils n'auoient eu lettres de luy: car il me semble que la chose n'est de si peu d'importance, qu'elle se soit deu oublier ou negliger. Sine faut-il pour cela laisser à faire ce qui sera de nostre deuoir, & ie m'assure que Dieu qui sçait nostre bonne & sainte intention, nous y assistera & fauorisera autant qu'il en sera de besoin. Ie seray bien aise de voir les articles de reformation que vous aurez presentez aux Peres, & vous prie que par vostre premiere dépesche vous m'en enuoyez vne copie, & m'aduertissez quelle sera la decision sur la residence des Euesques, si tost qu'elle aura esté determinée: si les Gentilshommes du Duc de Bauiere font quelque chose en l'affaire, pour lequel vous me mandez qu'ils sont allez à Rome, ie fais bien mon compte que ie ne puis faillir d'en auoir des nouuelles, ou de la part du sieur de Lisse nostre Ambassadeur, ou de la vostre, & n'ay point encore sçeu par la voye dudit Euesque de Rennes, que l'Empereur ait enuoyé à Rome pour ce mesme effect.

Quant à la dépesche que le Pape a faite de l'Euesque de Viterbe pour se tenir près de mondit Cousin, ie la louë, sielle est pour l'occasion contenuë en vostre lettre, dont ie seray bien aise de voir les effects, comme l'aussi ceux de la bonne & sincere volonté que ledit Euesque assure auoir tousiours eüe au bien du seruice du Roy mondit sieur & fils, & me porter semblablement, pour après l'auoir en telle opinion & reputation de fidel & sincere seruiteur de cette Couronne, qu'il vous a dit vouloir estre cogneu: cependant vous l'entretiendrez du plus honnesté langage qu'il vous sera possible, afin que s'il est en quelque volonté & disposition de rabiller le passé, il ne la change point. Je trouue bon que vous accompagniez mon cousin au voyage qu'il fera à Inspruch deuers l'Empereur Monsieur mon bon frere, mais ie desire que ce soit de son gré & consentement, & que sans luy dire que ie vous en aye rien mandé ny écrit, vous faites tant enuers luy qu'il l'ait agreable, & luy-mesme s'il est possible, vous y conuie: afin de luy monstrier que vous n'avez autre but que de vous conformer à toutes ses intentions: mais de vous donner congé au partir de là pour nous venir trouuer, c'est chose que ie ne puis faire que premierement les affaires du Concile ne soient tellement acheminez, que l'on cognoisse que vostre presence n'y sera plus necessaire, & que l'on puisse faire vn bien seur iugement de tout ce qui en pourra reüssir: ce que ie ne pense pas (aux contradictions qui se presentent ordinairement en toutes choses qui s'y proposent) pouuoir estre encore de quelque temps. Je ne feray cete-cy plus longue que pour prier Dieu, Monsieur de Lansfac, qu'il vous ait en sa sainte garde. Escrit à Chartres le 10. iour de Ianuier 1562.

Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle, au Roy.

Du 14. Ianuier 1562.

SIR, l'ay depuis entendu que outre ce qui fut ordonné pour lesdites supplications & indulgences en ladite Congregation, il fut traité des Annates, pour rai-

1562.
Januier.

son desquelles sadite Saincteté se monstra fort mal contente, disant que és memoires qu'elle auoit receu de ses ministres des articles qu'ils auoient entendu deuoir estre proposez par vos Ambassadeurs au Concile, la reuocation & abolition desdites Annates y est comprise; & partant sadite Saincteté admonestoit tous lesdits Cardinaux d'y penser, & leur disoit, que c'est leur priué interest, & qu'à cette cause elle vouloit enuoyer vn bon nombre d'entre eux audit Concile pour defendre lesdites Annates.

SIRE, Depuis le commencement de ce mois il y a icy deux Gentilshommes de la part du Duc de Bauiere; à ce que ie puis entendre, ils demandent vne dispense de la Communion sous les deux especes, & s'adressent derechef à nostre S. Pere, nonobstant que dés l'an passé il fist réponse audit Duc qu'il s'adressast au Concile, parce que cet article a esté remis par ledit Concile à la disposition de sa Saincteté.

SIRE, Je n'ay point encore entendu le particulier qui offense sa Saincteté, mais i'en ay vne coniecture, parce que ie n'ay rien écrit à Monsieur le Cardinal de Lorraine, sinon que l'Euesque de Viterbe a esté enuoyé à Trente pour penetrer & decouurir toutes ses intentions & deliberations sur les affaires du Concile, & en tenir compte par deçà. Et pource que cela estant veritable ne peut estre appellé mauuais office, i'espere qu'il souuiendra à sa Saincteté, qu'après auoir enuoyé ledit Euesque de Viterbe, parlant de luy elle dit à vn Cardinal ces mots: *a promesso di fare vna brava scoperta.*

Petitiones Caroli Noni Galliarum Regis Christianissimi nomine factæ ab Illustrissimis Oratoribus in Concilio Tridentino. Iuxta exemplar excusum Ripæ 1563,

CONSTITVTVM nobis Oratoribus erat iampridem ex officij nostri ratione & Christianissimi Regis mandato, ad sanctam Synodum ea referre qua hoc scripto continentur: sed cum
Caf.

Cas. Maieſtas per Reuerendiſſ. & Clariſſ. Viros Oratores ſuos eadem 1562.
ferè vobis proponenda curaffet, noſtræque omnis petitio cum eorum
poſtulatſis mirificè conueniret, ſuſtinuimus aliquantulum expe-
ctantes, dum aliquid à vobis de iis rebus ex Imperatoris libello de-
cerneretur. Quid enim multis poſtulatſis minimè inter ſe pugnan-
tibus, vix etiam diuerſis, moleſtos vobis eſſe neceſſe fuit? Preſertim
cum ea, qua adicienda fortasſe videbantur, vel tacitè ineſſent, vel
neceſſariam ex ſuperioribus conſequentiam haberent. Itaque reſti-
timus, atque diſtulimus certo iudicio: Nunc autem & Principis no-
ſtri literis victi, & quia Caſareum illud negotium longius protrahe-
batur quàm ſpes fuerat, differendum ampliùs minimè rati, quanta
potuiſmus ſimplicitate & breuitate verborum, qua nobis ad conſti-
tuendam Rempub. Chriſtianam neceſſaria videntur & opportuna,
ſcripto complexi ſumus. Hoc autem volumus vos exiſtimare, nil no-
bis à cæterorum Chriſtianorum ſalute præcipuum eſſe, nihilq; ſingu-
lare. Carolum verò Regem noſtrum cupere quidè, vt petitionum ſua-
rum omnium ratio habeatur, ſic tamen à Chriſtiana diſciplina edoctū
& inſtitutū eſſe, vt vobis omnia tribuat, rerūmq; omnium iſtarum
rationem, cognitionem & iudicium ad vos omninò ſciat pertinere.

1. Cum Sacerdotes in primis caſtos eſſe oporteat, ex Sacerdo-
tum autem incontinentia in Dei Eccleſia magna naſcantur offen-
ſiones, prouideat ſancta Synodus, vt non alij in poſterum ordi-
nentur Sacerdotes, quàm qui ſeniores ſunt, & qui à populo bo-
num habeant teſtimonium, vt ex anteaſta vita quales poſteaſint
futuri non leuis ſit coniectura, & Sacerdotum libidines & ſlagi-
tia acerrimis Canonum pænīs cœrceantur.

2. Cauendum eſt, ne eodem die, aut tempore, omnes ſacri ordines
vni conferantur, cum oporteat, ſecundùm antiquos Canones promo-
uendum ad maiores ordines, priùs in minoribus dignè & aliquo
tempore verſatum.

3. Nullus Presbyter ordinetur, cui non continuò, ſecundùm Conci-
lium Calcedonenſe, detur vnà cum ordine beneficium, aut miniſte-
rium aliquod Eccleſiaſticum: ſic enim fiebant ordinationes à priſcis
illis Patribus, qui titulos presbyterales, multo poſtea tempore in-
uentos, non agnouerunt.

4. Diaconis & aliis ſacris ordinibus reſtituatur debita & antiqua
functio, ne ampliùs vnda & in ceremoniis tantum poſita nomina
dicantur.

5. Presbyteri, ſacrisque initiati & cuiusvis Eccleſia mini-

1562. *sterio additæ, in ea vocatione in qua à Domino vocati sunt permancant, neque in alio munere & officio, quàm quod Dei ministerium deceat, versentur.*

6. *Nullus eligatur Episcopus, qui non & etatis sit legitima, iisque moribus & doctrinâ præditus, ut & populum docere, & ei vitæ exemplar esse possit, & qui non sit satis omnibus iis instructus, quæ sufficiant ad Episcopi munus ritè per se obeundum.*

7. *Is quoque creetur Plebanus, qui & probata sit vitæ, & qui populum in lege Dei instruere possit, & Sacrificium ritè celebrare, & Sacramenta (ut par est) administrare, & illorum usum & effectum, illos, quibus ea administrat, rectè docere.*

8. *Ad Abbatiam autem, & Prioratum conuentualem nemo promoueat, nisi prius in celebri aliquo gymnasio sacras litteras publicè professus, & magisterium aut alium gradum adeptus fuerit.*

9. *Episcopus per se aut per eos quos ad prædicationis munus assumet, qui tot erunt, quot pro diœcesis magnitudine videbitur opus esse in ciuitate, aut in quacumque parte diœcesis. censebit expedire, omnibus Dominicis & diebus festis, tempore autem Quadragesimæ, ieiuniorumque & aduentus Domini quotidie verbum Dei annunciet, & quotiescumque id opportunè fieri posse iudicauerit.*

10. *Idem quoque faciet Plebanus, si non desint apud quos concionetur.*

11. *Abbas verò & Prior conuentualis interpretabitur libros veteris & noui Testamenti; Xenodochia instituet, & ita monasteriis antiquæ scholæ, & hospitalitates restituentur.*

12. *Qui hodie sunt Episcopi, Plebani, Abbates, aut alij Ecclesiastici, si suum officium præstare non possint, accipiant Coadiutores, per quos illud præstent, aut omnino beneficia dimittant.*

13. *De Catechesi, & summa doctrinâ Catholica conscribenda, deque postillis & agendis ea decernantur, quæ Cæsarea Maiestati visum est ad hoc sanctum referre Concilium.*

14. *Unum tantum beneficium uni conferatur, sublata (quod attinet ad pluralitatem) compatibitium, & incompatibilium beneficiorum differentia, quæ distinctio, ut est noua & antiquis Decretis incognita, ita Ecclesiæ Catholica magnam calamitatem attulit: dentur autem regularia regularibus, secularia secularibus.*

15. *Qui verò nunc duo, plurave possident, aut illud tantum retineant quod intra breue tempus elegerint, aut in pœnas antiquorum, & veterum Canonum incidant.*

16. *Vt à Sacerdotali ordine sordes omnes, & omnis auaritia labes procul expellantur, nec ullo pretextu pro rebus diuinis quicquam exigatur, curet Episcopus, aut per unionem beneficiorum, aut decimarum assignationem: & si hoc fieri non poterit commodè, Principes provideant, ut per parochianorum symbola, & collectas, Plebanus, & cum eo duo aut plures clerici habeant unde vitam congruè traducant, & hospitalitatem præbeant.*

17. *In missis parochialibus Euangelium apertè & dilucidè, & pro populi capto copiosè in suggestu exponatur: quo in loco, quæ præeunte Plebano à populo sunt preces, lingua fiant vernacula: peractò autem sacrificio Latine, & mysticis precibus, lingua etiam vernacula publicè ad Deum fiant orationes: eo autem tempore & aliis statis horis cantari poterunt pia & spiritualia cantica, vel Psalmi Dauidici, priùs ab Episcopo diligenter examinati, si id è re sua Ecclesiæ esse censëbit Episcopus.*

18. *Antiquum illud Leonis & Gelasij Decretum de Communionem sub utraque specie renouetur.*

19. *Ac ut omnes, præcipuè literarum imperiti, usum & efficaciam Sacramentorum intelligant, præcedat semper ex lingua vernacula brevis & dilucida expositio, quæ Sacramentis quod administratur, rationem contineat.*

20. *Beneficia secundum veteres Canones non conferantur amplius exteris, neque per Vicarios, sed per ipsos Ordinarios, quorum est in hoc maxime electa industria, & illis intra sex menses non conferentibus, aut si indignis contulerint, potestas conferendi deuoluatur ad proximum superiorem, & gradatim ad Papam, secundum Concilium Lateranense, & aliter collatio à quocumque facta nulla sit.*

21. *Mandata de providendo, expectatiua, regressus, fiduciaria resignationes, & commenda renouentur, & omnino arceantur ab Ecclesiâ, veluti decretis contraria.*

22. *Resignationes in fauorem eiiciantur omninò à Curia Romana: est enim sacris Canonibus constitutum ne quisquam sibi sui officij quærat aut eligat successorem.*

23. *Prioratus seculares, aut (ut dicitur) simplices, quibus*

1562. contra institutionem, cura animarum adempta est, & translata in vicarium perpetuum, eique tantum parua quedam decimarum aut aliorum prouentuum portio assignatur, cum primum vacauerint, curam animarum recipiant, & in antiquum statum restituantur.

24. Cumque plura sint beneficia, in quibus contra beneficiorum omnium institutionem inuoluit deprauata consuetudo, ut qui ea possident nullo teneantur concionandi, Sacramenta administrandi, aut alio onere Ecclesiastico, Episcopus cum consilio Capituli his beneficiis curam aliquam spiritualem imponat, aut se utilius videatur, ea beneficia vicinioribus parochialibus Ecclesiis uniat: beneficium enim sine officio esse neque debet, neque potest.

25. Pensiones super beneficiis non constituentur, & quae sunt constitutae tollantur, quod redditus Ecclesiastici in alimenta Pastorum, & pauperum, aliosque usus pios transferantur.

26. Restituantur Episcopis intra omnem diocesim Ecclesiastica iurisdictiones, & tollantur omnes exemptiones, exceptis capitibus ordinum, iisque quae ipsis subsunt monasteriis, & quae capitula faciunt generalia, & rursus monasteriis, quibus multis iam retro seculis euentibus scriptorum monumentis constat datam esse exemptionem, quae tamen ne à correctione omnino eximantur, aliqua ratione prouideatur.

27. Cum Episcopus eaiurisdictione uti non debeat, secundum antiqua Decreta, nisi consulto capitulo, quemadmodum nec alia suae diocesis graua negotia tractare: danda est diligens opera, ut Canonici Cathedralium Ecclesiarum sint assidui in Ecclesia Cathedrali, bonis moribus & scientia praediti, quique saltem xxv. annum attingant: Nam ante illam aetatem cum non possint per leges humanas rebus suis prospicere, quomodo Episcopo consulere poterunt?

28. Retineantur antiqui, aut noui constituentur consanguinitatis, affinitatis, vel cognationis spiritualis gradus, intra quos non liceat obtentu cuiusvis dispensationis matrimonium contrahere, exceptis solis Regibus aut Principibus, propter bonum publicum.

29. Cum nostris temporibus exorti sint Iconomachi, qui imagines euertendas censent, & maxima perturbationes plurimis in locis exco sint excitatae, prouideat sancta Synodus, ut doceatur populus,

quid de cultu imaginum sit sentiendum, curéque ut si qua in eis 1562. colendis irrepererunt superstitiones & abusus, tollantur; quod ipsum quoque provideat in indulgentiis, peregrinationibus, reliquiis Sanctorum, & iis sodalitatibus quas vocant fraternitates.

30. *Quoniam sæpè ob unius enorme delictum affligitur uniuersus populus, quem de proximi peccatis sollicitum, & anxium esse oportet, restituantur Ecclesie Catholica non solum antiqua illa propter graues & publicas offensas publica pœnitentia, sed etiam ad iram Dei placandam, ieiunia, & luctus publici.*

31. *Cumque excommunicatio sit Ecclesie supremus gladius, non est passim pro quouis delicto aut contumacia decernenda, sed pro grauissimo tantum peccato, cumque in eo post unam & alteram, & nonnumquam tertiam admonitionem reus perseuerat.*

32. *De beneficiis forenses controuersia, quæ uniuersum ferè Ecclesiasticum ordinem contaminauerunt, non solum breuiiores erunt, sublata petitorij, & possessorij in causis beneficialibus nuper inuenta distinctione: sed omnino cessabunt, si sublati etiam Basilienfis Concilij uniuersitatum nominationibus, præcipiatur Episcopis, ut beneficia secundum Gregorij auctoritatem, non ambientibus, sed fugientibus, & de Ecclesia bene meritis conferant: merita autem in uniuersum iudicabuntur, si post magisterium aut alium gradum in scholis adeptum, is cui confertur beneficium, auctore Episcopo, & probante populo fuerit publicè concionatus aliquo tempore, cumque Ordinarius semel beneficium contulerit, aut Patronus præsentauerit, non aliter liceat superiori conferre, quàm si præsentatum, aut eam cui collatum est beneficium, eo beneficio iudices indignum prius indicauerunt.*

33. *Quod si aliquando de conferendi aut præsentandi potestate lis oriatur, primum ab Episcopo diœcesano consulto capitulo æconomus beneficio vacanti præficiatur, qui fructus omnes percipiat, & munera omnia Ecclesiastica obeat: Deinde litigatores consentiant in aliquot viros doctos & Ecclesiasticos, & si non elegerint, ab Episcopo dabuntur, qui saltem infra sex menses licem omnem dirimant, à quibus appellare non liceat; aut si existimet Synodus appellationi deferendum, mandetur interea executioni sententia, neque teneatur æconomus, aut qui sententiam prior obtinuit, restituere fructus pendente lite perceptos, qui tantum ministris & pauperum alimentis cedere debeant: ita fiet, ut aut*

1562. nulla unquam de beneficio lis orietur, aut si qua fuerit, breui transigatur.

34. Decernat sancta Synodus, ut non solum Synodi Episcopales quotannis semel ad minimum, sed etiam tertio quoque anno provinciales congregentur, in quibus de his qua ad statum Ecclesiasticum pertinent, diligenter tractetur, de ministrorum Ecclesia delictis maturè cognoscatur, & in eos qui deliquerunt, scnerè animadvertatur, & ut Concilia generalia, nisi aliquod obstat impedimentum, decimo quoque anno celebrentur.

Admissum & approbatum per fratrem Maximilianum Beniamum Cremensem ad Minorum Conuent. Patauij Inquisitorem.

Natalis Comes au livre 14. de son Histoire, a inseré ces articles de reformation demandé par le Roy Charles IX. corrompus & alterez en quelques lieux. Il y en a une traduction Françoise aux premieres éditions de cette collection, mais parce qu'il ne se peut rien voir de plus barbare, il a esté trouué à propos de l'oster de ce recueil, comme indigne, & du tout inutile.

Lettre de Monsieur de Lisle à la Reyne.

Du 14. Ianuier.

MADAME, Le Pape a receu les articles de reformation presentez au Concile par les Ambassadeurs du Roy. Monsieur le Cardinal Borromeo m'a dit que sa Sainteté les approuue en grand partie, mais non en tout: parce qu'ils preiudicient aux preuentions & quelques autres droicts; mais principalement il trouue mauuais que les pensions sont tolluës par ladite reformation, disant que ce sont des aumosnes que sadite Sainteté a droict de faire partour.

MADAME, L'Euesque de Viterbe est retourné de Trente, dépesché par Messieurs les Legats, mais principalement à ce qu'on dit de la part de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, pour rendre compte à nostre S. Pere de ce qui appartient ausdits articles de reformation. L'ay cognoissance d'un intime amy, & familier dudit Euesque de Viterbe, qui m'a dit que mondit Seigneur le Cardinal de

Lorrainel'a instruit priuément, pour faire entendre au Pape beaucoup de choses, mesme les réponses qu'il conseille à sa Sainteté de faire sur lesdits articles. I'ay veu plusieurs lettres écrites de Trente par ledit Euesque de Viterbe, par lesquelles il fait cognoistre qu'il a vne bien étroite, & secrette intelligence avec mondit Seigneur le Cardinal, lequel il promet defendre, & tellement donner à entendre ses bonnes intentions, qu'il confondra tous ceux qui l'ont blasmé: & pour ce, M A D A M E, que ie sçauois que ledit Euesque auoit tenu icy langage tout contraire, auparavant qu'il allast à Trente, i'en aduertty mondit Seigneur le Cardinal, comme aussi fit Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere. Mais maintenant que cela a esté rapporté au Pape, toute la malgrace est tombée sur moy. Ledit sieur de Viterbe pour monstrier que ledit Seigneur Cardinal ne se défie pas de luy, comme aucuns estimoient, mais au contraire qu'il l'aime & estime, écrit en vne de ses lettres qu'il souuient à mondit Seigneur le Cardinal des premieres entreprises dont s'est ensuiuy la victoire qu'a eue dernièrement le Roy, & qu'il en a fait les discours au Cardinal de Mantouë, en declarant bien ouuertement, & confessant qu'il s'en sent grandement obligé audit sieur de Viterbe.

Ce iourd'huy matin sa Sainteté s'est monstrée avec vne contenance plus gaye, & vn peu meilleur visage que par le passé, & tost après on a semé vn bruit que c'est pource que ledit Euesque de Viterbe luy a rapporté & fait entendre quelques moyens pour moderer lesdits articles de reformatiō, presentez par les Ambassadeurs du Roy au Concile.

Lettre de Monsieur de Lanſſac à Monsieur de Lisle.

Du 14. Ianuier 1562.

MONSIEVR, I'ay veu vne lettre que nostre saint Pere a écrite à Monseigneur le Cardinal de Lorraine, par laquelle il l'asseure de partir de Rome dans le 25. de ce mois, pour s'acheminer à Bologne, & en deliberation d'y faire beaucoup de bonnes choses. Dieu luy doint

1562.
Januier.

la santé & la grace de pouuoir executer sa bonne intention. Nous sommes après de reformer & accorder les Canons de la residence, & du Sacrement de l'Ordre. Quant à celuy de ladite residence, j'espere que dans trois ou quatre iours il sera du tout vuidé, comme il appartient sans contradiction, dequoy mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine. deura bien auoir sa part de la louange, car il a pris beaucoup de peine d'accorder les diuersitez des opinions. l'estime qu'il profitera aussi beaucoup pour resoudre ceux dudit Sacrement del'Ordre. Les Ambassadeurs de l'Empereur firent hier tres-grande & expresse instance, à Messieurs les Legats, que les susdites matieres expediees auant que proceder à nulle autre chose, ils proposent au Concile pour leur en faire raison les articles de reformation que par cy-deuant ils ont presentez, & pareillement les nostres, lesquels ils trouuent si Catholiques, raisonnables & necessaires, & si conformes à l'intention de sa Majesté Cesarée, qu'ils sont prests de les souscrire en tout & par tout. Nous ne faudrons de nostre part aussi de faire pareilles poursuites, & ne cesserons iusques à ce que nosdits articles soient decidez, & que nous n'en ayons raison & iugement par le Concile. Nous sommes attendans dans peu de iours l'Ambassadeur du Roy d'Espagne, lequel, à ce que ie puis entendre, sera si raisonnable, que nous n'aurons aucune dispute ensemble; mais au contraire a charge de se conformer aux poursuites de l'Empereur, & aux nostres, en ce qui touche le fait de la reformation, dont à ce que l'on dit, il porte des articles pour presenter, plus amples que les autres. Et puisque ces trois grands Princes, de qui dépend tout le reste de la Chrestienté, sont conformes en ce bon vouloir de procurer le bien qui est necessaire en l'Eglise, j'espere que personne ne les voudra, ny ne pourra cōtre dire, ny empescher d'obtenir leur saint desir, dont j'en supplie le Createur, & qu'il vous doint, Monsieur, après m'estre tousiours bien affectueusement recomandé à vos bonnes graces. De Trente ce 14. Ian. 1562.

*Vostre obéissant amy à vous faire
seruice, LANSAC,*

Extrait

*Extrait d'une lettre de Monsieur de Lisle, au Roy.*1582.
Januier.*Du 14. Januier 1562.*

SIRE, Après que i'eus rapporté le contenu de vos lettres à sa Sainteté, & qu'il m'eut fait part, comme il luy pleust, des lettres & aduis de ses ministres, elle me communiqua aussi le contentement qu'elle a receu avec ioye de vostre victoire; & neantmoins, SIRE, il me semble que cette ioye n'estoit pas si entiere qu'il ne luy demeurast quelque perturbation, dont il est aisé à croire que sur nos entreprises, combien que la conduite & la fin en soit heureuse & glorieuse, quelques mauvais ministres ne veulent cesser d'engendrer de mauvais scrupules; & cela mut sadite Sainteté, comme i'estime, à me dire que vostre victoire se pourroit vrayemēt louer & celebrer, moyennant que l'on la veuille bien executer, & en bien user. L'ay depuis entendu qu'en Congregation sadite Sainteté fit beaucoup plus grandes demonstrations, qu'elle est en doute de cette victoire, & de ce qui s'en ensuiura; tant qu'il y a de Cardinaux ils font si mauuaise & si estrange interpretation de l'opinion de sa Sainteté, qu'ils afferment que les trauaux & tumultes qui sont en vostre Royaume, la tiennent en esperance de ce qu'elle a le plus à cœur, c'est que le Concile ne fasse rien preiudiciable à son autorité, & que pour cette mesme cause, elle desire que lesdits tumultes perseuerent. Je sçay combien ce iugement est éloigné de la pieté & bonté de sa Sainteté. Mais pource que ie l'ay ainsi entendu de Cardinaux & personnes dignes de foy, il m'a semblé, SIRE, que i'étois obligé d'en faire mention, ioint que ie suis aduertý qu'un autre Cardinal declarant plus ouuertement son opinion, a dit qu'il craignoit fort que vostre victoire soit dommageable; & qu'elle apporte vn effect contraire à cette Cour, rendant vos Euesques qui sont au Concile plus animez (comme il disoit; plus insolens) à poursuiure ce qui sert à leur autorité, & diminuë celle du Pape.

1562.

laquier.

SIRE, En ladite conference que i'eus avec sa Sainteté, sur les aduis de vostre dite victoire, elle me dit son intention, de ce qu'elle ordonna vne heure après en Congregation generale de Cardinaux, pour faire processions & prieres publiques, avec indulgences plenieres, qui furent assignées au troisieme de ce mois, & n'eust esté son indisposition elle eust dit la Messe du S. Esprit, à laquelle assisterent ledit iour à S. Pierre tous les Cardinaux. Si tost que ie me retiray de devant sa Sainteté, i'entray en la chambre où se deuoit faire ladite Congregation, & trouuay lesdits Cardinaux assemblez, & me firent tous grandes demonstrations d'allegresse, ie les remerciay particulièrement, & me r'allegray avec tous, selon qu'il est accoustumé en tel euénement. L'ay depuis entendu que outre ce qui fut ordonné pour lesdites supplications & indulgences en ladite Congregation, il fut traité des Annates, pour raison desquelles sadite Sainteté se monstra fort mal contente, disant qu'és memoires qu'elle auoit reçu de ses ministres, des articles qu'ils auoient entendu deuoir estre proposez par vos Ambassadeurs au Concile, la reuocation & abolition desdites Annates y est comprise, & partant sadite Sainteté admonestoit tous lesdits Cardinaux d'y penser, & leur disoit que c'est leur priné interest, & qu'à cette cause elle vouloit enuoyer vn bon nombre d'entre eux audit Concile, pour defendre lesdites Annates. **SIRE**, i'oubliais que nostre S. Pere ordonnant les allegresses qui se font faire icy pour vostre victoire, vouloit que l'on fist des feux de ioye par la ville; mais elle changea d'opinion, pource que le Cardinal de Trente, & quelques autres luy remonstrerent qu'elle pourroit donner mauuaise impression aux Princes d'Allemagne Protestans: & fut allegué pour exemple, que l'Empereur Charles Quint, après la victoire qu'il eut en Allemagne, ne voulut point vser de pareilles allegresses, & il fut aussi allegué que l'on n'en a point vsé en vostre ville de Paris, mais seulement de prieres & processions.

SIRE, Depuis le commencement de ce mois, il y a icy deux Gentilshommes de la part du Duc de Bauierre;

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 379

à ce que ie puis entendre, ils demandent vne dispense de la Communion sous les deux especes, & s'adressent de-
 rechef à nostre S. Pere, monstrant que dès l'an passé il
 fit réponse audit Due qu'ils s'adressast au Concile, parce
 que cét article a esté remis par ledit Concile à la disposi-
 tion de sa Sainteté. 1562.
Iannier.

*Extraict d'une lettre de Monsieur de Lisle, à la Reyne.
 Du 16. Iannier audis an.*

MADAME, Il s'est fait icy vne Congregation de
 Cardinaux deuant le Pape, en laquelle l'Euesque
 de Viterbe, & l'Euesque de Vintemille ont esté ouïs sur ce
 qu'ils ont apporté de Trente, pour répondre aux articles
 presentez au Concile par les Ambassadeurs du Roy. MA-
 DAME, ie ne puis encore découvrir les particularitez de
 ce qui est traité en ladite Congregation.

*Lettre de Monsieur de Lansfac, à Monsieur de Lisle,
 Ambassadeur à Rome. Du 25. Iannier 1562.*

MONSIEUR, Hier Monseigneur le Cardinal de
 Lorraine, Monseigneur le Cardinal de Madruce,
 & les autres deputez acheuerent de former le decret de la
 residence, & l'ont présenté ce matin à Messieurs les Le-
 gats: & combien qu'au iugement de tous les gens de bien
 il est fort bon, neantmoins ie ne scay comme il sera receu.
 Car il y en a plusieurs en cette Compagnie qui sont dégoû-
 tez de toutes bonnes choses, & ne veulent recognoistre
 la raison, ou s'ils la cognoissent, l'impugnent autant qu'il
 leur est possible; & s'il se trouue de la difficulté audit De-
 cret, ie crains qu'il y en aura dauantage au septième Ca-
 non du Sacrement de l'Ordre, où il est question de l'insti-
 tution des Euesques, & de l'establissement de l'autorité
 du Pape, laquelle autorité sera de nostre part confirmée
 & establie en tout & par tout iusques à vn poinct, qui est

1562.
Januier.

la superiorité ou inferiorité du Concile. Mais si l'on entroit en cette question, laquelle sera éuitée de nous autant que nous pourrons, nous nenous voudrions departir de l'ancienne opinion de l'Eglise Gallicane, & de la determination des Conciles de Basle & de Constance. Car nous auons expresse charge en nos instructions de ne permettre rien en cet endroit à nostre prejudice; par quoy nous fusmes hier vers Messieurs les Legats, pour leur remontrer & supplier de ne mouvoir point telle dispute, mais d'exprimer en tous les termes qu'ils voudront l'autorité & puissance de sa Sainteté, pourueu que directement ou indirectement ils ne dient chose qui se puisse interpreter contre l'opinion que nous auons maintenüe, & que nostre nation veut maintenir pour ladite superiorité: vous ayant bien voulu aduertir de ce que dessus, pour en répondre si vous en oyez parler. Toutefois il ne sera ià besoin qu'en mettiez premier le propos en auant, si ce n'est, s'il vous plaist, pour en faire communication à Monseigneur le Cardinal de la Bourdaiziere, auquel ie n'en écris rien, n'ayant autre chose à vous mander, sinon la venue de l'Euesque d'Aouste, qui est arriué cette aprèsdisnée en ce lieu, Ambassadeur pour Monseigneur de Sauoye: & après mes humbles recommandations à vostre bonne grace, ie supplie le Createur, Monsieur, vous donner en toute prosperité, heureuse vie. De Trente le vingt-cinquième Januier mil cinq cens soixante-deux.

*Vostre obeissant, affectionné amy à vous
faire seruire, LANSAC.*

Suscrit: A Monsieur, Monsieur de Lisse, Conseiller du Roy, Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, & son Ambassadeur à Rome.

*Lettre de Monsieur de Lanillac à Monsieur de Lisle
à Rome. Du 1. Feurier 1562.*

1562.
Feurier.

MONSIEUR, Ce iourd'huy Messieurs les Legats nous ont fait dire, que voyant les difficultez qui se trouuoient pour resoudre les matieres qui ont esté cy-deuant proposées, ils estoient contraincts de proroger la session, qui auoit esté assignée à leudy prochain, & que afin de n'estre plus en peine de faire tant de prorogations, ils estoient d'aduis de la remettre iusques après Pasques, & que cependant ils pourroient resoudre les susdites matieres, qui ont esté traittées, & dauantage proposer le faict du Sacrement de Mariage, ensemble tous les articles de reformation qui ont esté presentez de la part de l'Empereur, & du Roy, & que par aduenture Dieu nous fera cette grace de finir heureusement ce Concile. A quoy nous auons répondu qu'il nous déplaisoit grandement des difficultez qui estoient suruenues pour empescher ladite session; mais puis qu'elle ne se pouuoit faire, nous approuuons leur deliberation de la remettre après Pasques, pourueu que cependant l'on proposast & determinast entierement tous nosdits articles, desquels nous voulons auoir le iugement dudit Concile, & que l'ayant eu nous auons grand plaisir d'en voir la fin avec paix & vnion en toutes choses, laquelle sera par nous procurée en tous endroits, & avec tous les bons offices qu'il nous sera possible. Et afin que vous sçachiez la cause principale qui empesche ladite session, c'est que en la doctrine, & aux Canons du Sacrement de l'Ordre, où il est question de la Hierarchie Ecclesiastique, il y a vn Canon pour établir l'autorité de nostre saint Pere le Pape, dans lequel on auoit mis ces mots, *Habens plenam potestatem pascendi, regendi, & gubernandi vniuersalem Ecclesiam*, qui sont paroles que ceux de nostre nation, & beaucoup d'autres gens de bien ne peuuent approuuer.

M E M O I R E S

381

1562.
Fevrier.

Parce que nos Docteurs disent que cela s'entendrait que sadite Sainteté fust supérieure du Concile, qui est vne dispute que nous voulons euitier autant que nous pourrons; mais nous ne voulons comporter qu'on determine rien au preiudice de l'opinion de nos Maieurs, & de l'Eglise Gallicane, de contre la determination des Conciles de Basle & de Constance, & sont nosdits Docteurs bien contents que l'on luy baille tous les titres & qualitez que l'on voudra iusques à dire, *Vicariam Christi, successorem Petri habentem in Ecclesia uniuersali supremam potestatem*, qui sont les titres que les anciens Conciles ont donné à la Sainteté, & par lesquels les heresies de nostre temps peuvent estre confutées: vous ayant bien voulu dire ce que dessus, afin d'en répondre si vous en oyez parler à nostre preiudice, & n'ayant autre chose à vous mander pour cette heure, si n'est vous prier de communiquer la presente à Messieurs le Cardinal de la Bourdaiziere, & d'Auxerre, ie feray fin par mes bien affectueuses recommandations à vostre bonne grace, suppliant le Createur vous donner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue & contentte vie, De Trente ce premier iour de Fevrier 1562.

*Vostre obeissant amy à vous faire
seruice, LANSSEAC.*

Suscrit: A Monsieur, Monsieur de Lisle Conseiller, Maistre des Requestes ordinaire du Roy, & son Ambassadeur à Rome,

Lettre de Monsieur de Lisle, au Roy. Fevrier 1562.

SI R E, Au Consistoire du 29. le Pape publia huit articles de la reformation par luy commencée, à sçauoir que toutes prouisions faites par accez, regrez, coadiutoreries, reseruations de fruits, les dispenses de mariage en premier & second degré, les pensions sur les distributions quotidiennes, les collations en commande, faites ou à faire, cesseront & n'auront lieu à l'aduenir; Et le huitième article est, que la clause *nonobstantibus*, qui est le moyen de toutes les dispenses de la Sainteté, sera mo-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 383

derée. Quant aux commandes sadite Saincteté entend 1562.
y auoir seulement pourueu pour celles qui vacqueront ^{Feurier.}
à l'aduenir, à ce que toutes sortes de Monasteres soient
conferez à Titulaires, remettant au Concile à iuger si
les personnes iouissantes en doiuent estre priuées.

SIRE, Le Pape a esté continuellement travaillé de ses
gouttes le long de cét huiuer, & quelquefois a eu de si
mauuais accez, que l'on a souuent pensé qu'il fust en
grand danger. Toutefois il est de si forte complexion, qu'il
recouure sa santé avec le temps, & surmonte non seule-
ment lesdits accez, mais aussi les excez qu'on dit qui luy
nuisent le plus au boire & au manger, & aller à l'air du soir
& du matin. Le iour de la Chandeleur sa Saincteté com-
mença à se monstrier en public, & distribua les chandelles,
le lendemain elle sortit du Palais, & logea vn iour en sa
Vigne, & deux à Araceli, & depuis elle s'est fortifiée de
iour en iour, tant qu'il ne luy reste mal qui apparaisse, que
quelque douleur de pieds continuelle, qui fait qu'elle ne
peut cheminer si longuement qu'elle auoit accoustumé.

SIRE, Le 8. de ce mois i'ay eu audience de sa Saincte-
té, & la suppliay de reuoquer vne prouision qu'elle a don-
née à vn Piedmontois de la place d'Auditeur, vacante
par la promotion de Monsieur le Cardinal Reoman, at-
tendu que ladite place est affectée à vos subiers, & que
celuy qui y a esté nommé par le feu Roy Henry vostre pe-
re, est icy resident, & pourchassant afin d'y estre receu. Sa
Saincteté me répondit, que pour le dit nommé il falloit
faire preuue, & experience par toute sorte d'examen de sa
suffisance: ie dis que s'il ne satisfaisoit ie demandois temps
pour aduertir vostre Maiesté, & pouruoir d'une nouuelle
nomination. A cette remonstrance sadite Saincteté me ré-
pondit avec si grand aigreur, qu'il sembloit bien qu'elle
estoit meüe de quelque occasion hors de ce propos, elle
disoit que ie luy en deuois parler plustost. Je répondis que
j'en auois souuent admonesté Monsieur le Cardinal Bor-
romée, qui s'estoit volontairement chargé d'y pouruoir,
& que de ma part i'ay tousiours fuy, pour les ennuis & ac-
cidents de maladie qu'a souffert sadite Saincteté depuis

1562.
Fevrier.

long-temps, de m'adresser à elle, sinon pour affaires nécessaires, & de bien grande importance. Elle me dit qu'elle se trouuoit encore lors en telle disposition que ie l'ennuyois bien fort : mais ie répondis qu'il n'y auoit plus de temps de differer, après qu'il a esté pourueu au preiudice de vostre nomination, & que i'estois meü de l'exemple de Dom Diegue, lequelestant Ambassadeur du feu Empereur Charles Quint, fit tant enuers le Pape Iules Tiers, qu'il reuoka vne prouision d'un pareil estat fait en pareil cas, & admit l'Espagnol poursuiuant, & nommé de la part dudit Empereur : Que ma demande estant du tout conforme à cét exemple, ie ne pouuois obmettre d'en aduertir vostre Maieité. Lors sadite Saincteté s'émeut d'auantage, & me dit que ce seroit continuer mes mauuais offices & mensonges, écrits depuis que ie suis icy, tant que ie serois cause de la faire venir en rupture avec vostre dite Maieité, dont ie m'excusay d'une conscience certaine & asseurée que i'ay, de n'auoir rien commis qui soit pour apporter tel inconuenient, & suppliy sadite Saincteté que ie ne demeure iniurié à l'endroit où ie ramentois vos priuileges & merites, qui croissent de iour en iour, au grand profit de l'Eglise Romaine, & de sa Saincteté. I'usois de ces paroles pour l'adoucir ; mais elle me répondit avec plus d'aigreur en ces termes, *Il Re non fa niente per il seruizio nostro, e il suo*, & disoit que par vos entreprises il n'a esté assez tost, ny assez bien pourueu à ce qui estoit de besoin ; dont ie me plaignois à elle-mesme de ce qu'il ne luy plaisoit reconnoistre ce que tous les autres Princes Chrestiens & Catholiques approuuent & recognoissent en vosdites entreprises. S'il estoit possible, SIRE, de représenter par écrit les actions des hommes comme elles aduiennent, & qu'il me fust permis d'allonger cette dépesche pour décrire beaucoup de circonstances, outre le faict principal, ie rendrois icy bon témoignage de la diligence que i'vse à obseruer sa Saincteté, & à aecommoder toute ma negotiation à son naturel. Et si aucun presume que ie me sois oublié en cét endroit, ie supplie tres-humblement vostre Maieité que ie sois receu à me iustifier, & rendre compte
de

de mes actions. **SIRE**, le iour mesme de ladite audience, 1562.
Monsieur le Cardinal Borromée m'enuoya querir, & me ^{Feurier.}
 fit quelque offre, touchant ledit estat d'Auditeur, qui ne
 me sembla pas suffisant pour conseruer vostre droit. De-
 puis il m'a fait vne seconde offre, dont ie me suis conten-
 té, parce qu'il me promet vne declaration que ladite nou-
 uelle prouision comme supernumeraire ne remplit point
 l'estat vacant par la promotion dudit sieur Cardinal Reo-
 man, ains qu'il demeurera vacant iusques à vn certain
 temps, dedans lequel vostre Maieité y peut nommer vn
 autre, au lieu du susdit nommé par le feu Roy Henry,
 lequel sadite Saincteté a déclaré incapable & insuffisant.
 Cette derniere offre m'a esté confirmée par sadite Saincte-
 té, avec toute demonstration paisible & fauorable, telle-
 ment qu'il sembloit qu'elle eust oublié tout ce qui l'émou-
 uoit en ladite audiēce, dont i'ay écrit cy-dessus. Doncque,
SIRE, attendu que le temps n'engendre que doutes &
 difficultez sur le droit que vous auez de nommer audit
 estat d'Auditeur: pendant qu'il est vacant, vos seruiteurs
 qui sont icy, iugent que ie ne dois cesser de le ramenteuoir
 à vostre Maieité, iusques à ce qu'il y soit pourueu de per-
 sonne suffisante, & nous semble que ledit estat peut ren-
 dre en cette ville quelque honneur & vtilité à vostre
 Royaume.

*Lettre de Monsieur de Lanillac, à Monsieur de Lisle
 Ambassadeur à Rome. Du 4. Feurier 1562.*

MON SIEVR, Suiuant ce que ie vous écriuis der-
 nièrement l'on prorogea hier à la Congregation
 la prochaine session iusques au 22. d'Auril, & ont deli-
 beré qu'on commencera Lundy matin à opiner sur le faict
 du Mariage, & l'aprèsdisnée les Peres traiteront du faict
 de la reformation, & continuera l'on tous les iours cét or-
 dre, iusques à ce que le tout soit fait. Nous auons esté ce
 matin vers Messieurs les Legats, pour leur faire instance
 qu'à la prochaine Congregation ils proposassent les arti-
 cles que nous leur auons presentez de la part du Roy, ou

1562.
Feurier.

bien qu'ils nous permissent de les proposer nous-mêmes, & de les faire lire : pource que la principale charge que nous auions estoit de poursuiure roidement le iugement & determination de tous lesdits articles entierement, & d'en auoir raison & iugement du Concile, & que là où ils ne nous voudroient accorder l'une desdites choses, que nous serions contrains pour nostre décharge de demander acte public de nos poursuites, remonstrances & de leur refus. Ils nous ont prié d'attendre iusques à demain pour en auoir réponse, laquelle ie ne faudray après de vous faire entendre. Je desirerois bien sçauoir l'intention de nostre saint Pere sur nosdits articles; car ie sçay bien que nous n'obtiendrons icy que ce que bon luy semblera. Mais il me semble que si sa Sainteté est bien conseillée, qu'elle tiendra la main à nous en faire obtenir ce que nous desirons, d'autant qu'en ce faisant l'espere que sous son autorité & obéissance nous verrions la pacification de nos troubles, & peut-estre l'union en toute l'Eglise Chrestienne. Je receus auant hier des lettres de la Reyne du 10. du passé, par lesquelles sa Maiesté ne me mande autre chose de nouveau, si n'est la bonne santé du Roy & d'elle, & me répond à ce que auparauant ie luy auois écrit, mesmement de mon congé que ie luy auois demandé pour m'en aller, lequel sa Maiesté ne m'a voulu accorder, dont ie suis merueilleusement marry, & me tardera bien que ie ne voye la fin de ce beau Concile. Avec la lettre de ladite Dame, ie n'en ay eu de nul autre; mais Monseigneur le Cardinal en a receu, qui disent que Monsieur de Guise auoit fait faire vn fort au bout du pont d'Orleans, & vn autre à l'autre costé de la ville, où il y a laissé bon nombre de gens, & quant à luy il estoit passé outre pour poursuiure le sieur de Chastillon, qui s'estoit retiré vers Romorain, & Celles en Berry, & estoit l'on en bonne esperance de retirer les Reistres Alemans, qui estoient avec luy. Si ainsi est ses forces demeureront bien petites, qui est tout ce que j'ay à vous dire, si n'est vous prier faire part & communication de cette lettre à Monseigneur le Cardinal de la Bourdaiziere, & à Monsieur d'Auxerre, & me recom-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 387

mandant tousiours bien affectueusement à vostre bonne 1562.
grace, ie supplieray le Createur vous donner, Monsieur, ^{Feurier.}
en parfaite santé, tres-longue & contente vie. De Trente
ce 4. de Feurier 1562.

*Vostre obeissant, parfait amy à vous
faire seruire, LANSAC.*

Suscriit: A Monsieur, Monsieur de Lisle Conseiller du
Roy, Premier President en Bretagne, & Ambassadeur
pour sa Maiesté à Rome.

*Lettres Patentes du Roy aux Peres du Concile. Du 18.
Iannier, presentées le 11. Feurier 1562.*

CHARLES, &c. Tres-saincts & tres-Reuerens Peres
en Dieu, qui estes assemblez au lieu de Trente pour
la celebration du S. Concile, Salut. Nous sommes bien
asseurez que nostre tres-cher & tres-amé cousin le Car-
dinal de Lorraine n'aura failly de vous faire entendre l'ad-
uis que nous luy auons donné de l'heureuse victoire qu'il
a pleu à Dieu nous departir à l'encontre de ceux de nos
subiets, lesquels se voulans couvrir d'un faux manteau de
religion, ont bien monstre & monstrent par les ordinaires
profanations qu'ils font des choses saintes, & les estran-
ges cruantez qu'ils exercent à l'encontre des Ministres de
l'Eglise, qu'ils ne cherchent rien plus que l'extirpation de
nostre Religion Chrestienne, & d'attirer par la force des
armes tous nos autres subiets en leurs opinions. A quoy,
ainsi que chacun sçait, nous nous sommes opposez, & op-
posons avec telle chaleur & affection, qu'il n'y a perils,
hazards, ny difficultez, qui nous ayent pu, & puissent di-
uertir & garder d'y employer iusques à nostre propre vie,
connoissant qu'il va en cela de la conseruation de l'hon-
neur de Dieu & de son Eglise, qui est ce que nous auons
plus cher en ce monde, & de laquelle, comme premier fils
& Roy tres-Chrestien, nous voulons estre connu par toute
la Chrestienté pour principal defenseur. Or estimant que
de l'heureux succez d'une si loüable & necessaire entre-
prise que la nostre, vous ferez tousiours ceux qui en ren-

1562.
Feurier.

dre les principales graces & remerciemens au Dieu des batailles & victoires, & qui en receurez la meilleure part de l'aïse & du plaisir; Nous voulons bien nous conioiur avecque vous de ladite victoire, & vous témoigner par ce mot de lettre que nous là reconnoissons tenir de la bonté de ce grand Roy des Rois, dont le loüons & remerciions de tout nostre cœur; & de mesme affection le prions de nous vouloir tellement assister de sa puissante main, en ce qui reste encore à parfaire, que nous verrons bien tost les choses restablies en nostre Royaume, selon nostre desir & intention. Mais pource, tres-Saincts & tres-Reuerends Peres, que nous sçauons que les principaux remedes qui se sont appliquez à semblables maux que ceux qui nous affligent pour le iourd'huy, & qui menassent la meilleute partie de la Chrestienté, ont esté tirez des saintes Congregations & Assemblées qui se sont faites par nos anciens Peres, lesquels soigneux du deuoir de leurs charges, & du salut del'Eglise vniuerselle ont esté de si bonne heure au deuant des heresies & fausses doctrines que l'on a voulu introduire, & y ont si continuellement travaillé; qu'ils n'ont iamais cessé que par leurs saintes & catholiques determinations & reformations, ils ne les ayent du tout en tout confonduës & abolies; Nous vous prions & requerons au nom de Dieu, & de Iesus-Christ son Fils vnique, que satisfaisant à l'esperance & expectation en laquelle toute la Chrestienté est de vostre pieté & amour paternelle, vous veuilliez proceder à vne si sainte & serieuse reformation des choses qui par la malice des guerres & iniures des temps se sont corrompuës en l'Eglise, que ceux qui s'en sont legerement distraits y soient ramenez par cette ancienne face, pureté & integrité de l'Eglise Catholique, qu'ils verront restablie entre nous, & par nostre loüable & sainte conuersation; & que tout ainsi que nous employons tout ce que Dieu a mis de moyens en nos mains pour la manutention de nôtre Religion, & tant de grands personages, & de nos principaux Ministres & Capitaines, n'ont épargné leurs personnes, mais les ont liberalement sacrifiées avecque

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 389

leur propre sang en cette bataille; Pour cette mesme occasion vous procediez de vostre part avec yne telle pureté de zele & sincerité de conscience en l'affaire, pour lequel vous estes conuoquez & assemblez, que du fruit de vostre œuvre nous voyons sortir le reſtabliſſement du vray culte & ſeruice de Dieu, & ce qu'il faut de neceſſaire reformation en l'Eglise, non ſeulement pour le ſalut de noſtre Royaume & pacification de nos troubles; mais auſſi pour vne generale vnion & concorde de toute la Chreſtienté en vne meſme Religion. Priant Dieu, &c. C'eſt de Charles du 18. de Ianuier 1562.

1562.
Feurier.

Les lettres furent traduictes en langue Latine, & preſentées au Concile, comme il ſ'enſuit.

Litteræ Chriſtianiffimi Regis Caroli exhibitæ ab
eius Oratoribus in generali Congregatione,
die 11. Februarij 1562.

CAROLVS Dei gratia Francorum Rex; Sanctiſſimis, & in Deo Reuerendiſſimis Patribus apud Tridentum celebranda ſanctæ Synodi gratia congregatis, ſalutem. Non dubitamus, Sanctiſſimi Patres, quin nobis cariſſimus noſtrique amantiſſimus conſobrinus noſter Cardinalis à Lotharingia vos eius nuncij participes fecerit; quem nos ad eum nuper ſcripſimus, de felici & diuinitus nobis oblata victoria aduerſus eos noſtrorum hominum, qui falſo religionis pretextu ex ipſa ſacrarum rerum profanatione & alieniſſimis in ſacros Eccleſia miniſtros crudelitatis exemplis nihil ſe aliud conari, aut quarere declararunt, quàm vt Catholica noſtra religionis & Chriſtiana pietatis ſtatum omnem euerterent, & armorum vi atque iniuria reliquos omnes populos noſtros in errorem ſuum inducerent. Quorum audacia (ſicuti omnes norunt) tanto nos animi ardore obſtitimus ac obſtamus quotidie, vt nulla nos aut rerum difficultas, aut periculorum diſcymen ab hoc inſtituto auertere, aut remorari potuerit, quin ſcleratis eorum conſiliis ac inceptis vel ipſam vitam noſtram opponeremus. Cum non ignoremus in hoc toto negotio præcipuè de omnipotentis Dei honore, quo nihil nobis poſeſt in hac vita eſſe carius; &

1562.
Feurier.

Catholica eius Ecclesia statu, ac salute decertari, cuius ut primogenitus, & maiorum meorum hereditario titulo Christianissimus filius censeor, ita equidem defensor, protectorque precipuus toto orbe Christiano agnosci haberi que studiosè percipio, & exopto. Cum igitur certò nobis persuadeamus vos in hoc tam felici tamque salutari instituti nostri successu, Optimo Maximo exercituum ac victoriarum Deo gratias ex animo esse acturos, fructumque huius beneficij ad vos pra ceteris facile intelligamus peruenturam, lubenter vobiscum commune hoc gaudium pariter gaudere constituimus, planèque atque palam testificari hanc tam insignem, tamque admirabilem victoriam nos uni Christo summo Regum Regi, ac bonorum omnium auctori referre acceptam. Vnde cum nos toto studio totaque mente laudamus, & immortalis gratiarum actione prosequimur, maiestatem eius obsecrantes, ut in perficiendo, quod feliciter ipsius gratia inchoatum est negotium tanta virtutis suae praesentia adesse atque adstare dignetur, ut ad laudem eius, & Ecclesia pacem pro nostro desiderio omnia passim sedata ac tranquilla, & in antiquum statum splendorè que restituta propediem possimus intueri. Ceterum cum probè nouerimus, Sanctissimi Patres, optima & saluberrima eorum malorum, quae & nos hodie hic affligunt, & penè omnibus Christiani nominis provinciae impendere videntur, remedia à sanctissimis Christianae Ecclesiae Pastorum comitiis, publicisque Synodis quondam petita esse, atque habita cum illi Beatissimi Patres pro iniuncti sibi muneris officio de vniuersalis Ecclesiae salute solliciti tam maturè tamque accuratè enascentibus erroribus obuiam irent, tantaque vigilantia assiduitate eis resistere perseuerarent, ut numquam, nisi extinctis illis, & è medio sublati, sibi quiescendum esse arbitrarentur. Oramus vos Sanctissimi Patres, & in Dei atque unici filij eius Iesu Christi nomine obsecramus, ut pro ea expectatione, quam de pietate, ac paterno in se animo vestro omnes conceperunt, tam sanctam, tamque seriam rerum, quae tum bellorum iniuria, tum temporum iniquitate in populo Dei vitata corruptaeque sunt emendationem, ac reformationem instituere, atque inire velletis, ut qui se ex animi leuitate temerè ab Ecclesia separarunt, ex ea quam insauratam probè atque perfectè restitutam ipsis expectandam exhibebitis, Catholica Ecclesia antiqua facie, puritate, atque integritate in solutis viam facillimè reducantur. Atque ut neque

POÛR LE CONCILE DE TRENTÉ. 391

nos quidquid opum ac virium nobis est diuina gratia munere concessam, ad Christiana religionis tuendam dignitatem cupide impendimus, & nobisum non pauci prestantes viri, & militie nostra daces ac prefecti nobis charissimi in eadem ista causa sibi ipsis non pepercerunt, sed vitam & sanguinem suum in hoc recenti pralio Domino consecrarunt: sic vos pro vestri muneris ratione eo animi candore, & conscientia sinceritate in hoc ipsum (cuius gratia conuenistis) negotium incumbatis, ut ex sanctissimo labore vestro verum sincerumque Dei cultum tanquam precipuum opera vestra fructum passim renasci, atque instaurari videamus, atque adeo eam in Ecclesia morum emendationem ac disciplinam vigere, qua non modò placandis regni nostri procellis, sed etiam concilianda, & in eadem religione per omnes Christiana Ecclesia populos constituenda paci sufficere possit. Dat. in ciuitate Carnutenſi dte 18. Ianuarij 1562. Signé, CAROLVS. Et plus bas, BORDIN.

Oratio habita ab Arnaldo Ferrerio Oratore Christianissimi Regis in generali Congregatione, die 11. Februarij 1562.

QVONIAM ex literis Regis Christianissimi, quae nunc recitatae sunt, & orationibus non ita pridem habitis, tum ab eloquentissimo Principe Cardinali à Lotharingia, tum ab eruditissimo viro Antistite Metensi intellexistis Galliarum vastitatem, & Regis Christianissimi aliquot egregias victorias, nolo esse vobis, Patres sanctissimi, in illis rursus recensendis vel eo maxime molestus: quòd si vobis calamitates nostras, quales sunt exponerem, nemo certe vestrum est, qui rem non potius fictam, quam factam existimaret. De postrema autem victoria tametsi magna & gloriosa; quam ut Deus sua immensa providentia eam nobis daret, de manu victoris hostis eripuit, quid ego plura dicam; cum adhuc in mediis Galliae visceribus viuat & grassetur victus inimicus? Utar igitur eo argumento, quo soleo, & orationem meam totam conuertam ad vos sapientissimi Patres vnicum miseriarum nostrarum perfugium: si enim per vos naufragij nostri tabulas (si modò vlla supersunt) non conseruamus,

1562.
Feurier.

omnino peritimus. Moyses cum pugnaret aduersus Amalech habebat magnum delectorum militum numerum, cui praeerat fortissimus Imperator Iosue, verum nisi montem conscendisset, nisi petra, cui insideret supposita ei esset, nisi virgam in manu interea dum pugnabatur habuisset, nisi Moyses utramque manum Aaran, & Zur usque ad occasum solis sustentassent, ut eas in sublime attolleret, victurum fuisse Amalech, vel eo solo cognoscimus, quod simul ac Moyses manum demitteret vincebatur Iosue. Non desunt Regi Christianissimo copia & propria & auxiliares, illarumque imperator prudens, & magnanimus Princeps Guysse dux, nihil non molitur aut intentatum reliquit Christianissima & prudentissima Regina piissima Regis mater, quod vel ad reconciliandos, vel propulsandos hostes pertineat; verum Aaronem & Zur, qui Regi Christianissimo petram subiiciant, qui illius manus in altum tollant (si vos Patres sanctissimi non estis) neminem praeerea habemus. Moyses omnium modestissimus quotquot in orbe unquam fuerunt Dei vir, cui Dominus non in enigmate, & simulachro, sed ore ad os loquebatur, per quem tot tantaque miracula edita sunt, & ut vno verbo dicam, Moyses typus Christi non poterat vincere, nisi manus sublimes haberet. Quid est quod de nostris victoriis possit merito sperari, si Regis Christianissimi manus demissa sunt? Moyses per senectutem & grandiores aetatem non poterat per se manus attollere, hoc idem non potest Rex noster pupillus per impuberem & teneram adhuc aetatem. Vestrum est (Patres sanctissimi) qui veri & legitimi estis Aaronis successores, non solum Regis Christianissimi vestri primogeniti filij, sed etiam omnium Christianorum principum manus usque ad occasum solis sustinere: id autem fieri à vobis facile potest, si petra illa, cui Moses insidens vicit Abimelech, sit vestrorum decretorum basis & fundamentum, ita enim ad solis occasum usque perdurabunt, neque sale meridiano, quasi nebulae, dissoluentur, & nos tum reuera vicerimus sin minus neque victoria nostra erit victoria, neque inimici nostri, iidemque vestri reconciliabuntur, immo quasi remediis irritati magis ac magis vociferabuntur, vos in Samaria ab hominibus excogitato non Hierusalem Dei tabernaculo semper permanere, vosque non Aolida, sed Aola filiam appellabunt. Sed quid ego aduersarios vestros moror? Si eos contemnitis, habete saltem rationem Catholicorum, & Christianorum hominum

hominant, qui hucusque in fide, & religione sanctæ Romanæ Ecclesiæ permanserunt. Non eadem est hodie ætas, non mens omni-

Feuriet.

bus Christianis hominibus, atque erat ante quinquaginta annos; laboramus ferè Catholici omnes eodem morbo, (si modo morbus rectè appellari potest) quo quidem olim Samaritani, qui mulieri à puteo redeunti & dicenti Christum venisse, vidisse, audisse, familiariter alloquutum esse, non prius crediderunt quàm urbem exissent, rem omnem diligenter inquisivissent, cùmque Christum agnovissent crediderunt, non quidem ut dicebant amplius, propter mulieris sermones, sed quòd illi ipsi Christum cognovissent. Scrutatur hodie scrutatur, mihi credere (Patres sapientissimi) bona pars Christianorum hominum sacras Scripturas, reiectis aliarum disciplinarum libris: hoc ipsum prospiciens Rex Christianissimus curavit diligenter, ne quid mandatis nostris contineretur, quòd ad illam Mosis petram non proximè accederet, quòdque à Catholicis omnibus vehementer non expeteretur, & ab adversariis nullo iure repelli aut repudiari posset. Ea autem illustrissimis D. D. Legatis dedimus; ij propediem uti polliciti sunt, vobis (Patres sanctissimi) examinanda, & indicanda proponent: ad vos enim potissimum mittuntur, vestrumque de illis iudicium magno desiderio expectat Rex Christianissimus, & tota Gallia. In illis (ut videbitis) nihil præcipuum præ ceteris Christianis petimus, omnia sunt nobis cum Ecclesiâ Catholica communia. Quòd si videamur plerisque graviora & magis necessaria prætermisisse, illi si placet existiment nos consultò à levioribus cepisse, quo facilius graviora possent suo tempore proponi, utque horum leviorum faciliior esset executio, à qua (Patres sapientissimi) nisi vos inceperitis priusquam hinc abeatis, clamabunt Catholici, ridebunt adversarij, & dicent Patres Tridentinos optimè quidem scire, sed facere nolle, optimas quidem leges statuisse, eas tamen ne digito quidem attigisse, posteris tantum & successoribus observandas reliquisse? Qua in re etiam atque etiam considerandum vobis est; Iurisperiti enim putant legem, cuius causa & ratio est antiqua, non solum futuris, sed etiam presentibus negotiis formam dare. Quia autem impietatis propemodum nos insimulant, qui se offacere dicunt in postulatis nostris nonnulla, quæ cum adversariorum libris faciunt, nos quidem illos responsione indignos existimamus: vos si aliter iudicatis, ipsi pro nobis respondete; Vm

1562.

Feurier.

enim patimur. Qui verò in illis modum ac moderationem quandam desiderant, & si aliquid videantur dicere dum nos prudentia, cuius in vita maximus usus est, admonent, duorum tamen meminerint oportet: primum quod Marcus Cicero scribit aduersus Neoptolemum, aut potius aduersus Ennium, apud quem Neoptolemus ita loquebatur, philosophandum esse, sed paucis, Errat, inquit Tullius, qui temperantiam, mediocritatem, modum denique desiderat in re optima, & eo meliore quo maior est: alterum, quod de istis tepidis moderatoribus, & (ut ita dicam) lepidis & bellis mediatoribus scriptum reliquit Spiritus sanctus, Incipiam (inquit ille) vos euomere, vtinam aut calidi, aut frigidi fuissetis. Valeat hoc genus hominum in prophanis, & civilibus rebus: nam in diuinis mediocres esse, non dii, non homines, non concessere columba! Nemo enim potest duobus dominis seruire. Proponite vobis (Patres sapientissimi) quid profuerit Ecclesie Catholica moderata illa Ecclesiastica disciplina emendatio, facta in Concilio Constantiensi, aut paulo seniore insequenti Concilio, cuius ego nomini parcam, ne quorundam delicatas ac teneras aures offendam: quid ea quae in Concilio Ferrariensi, Florentino, Lateranensi ultimo, Tridentino primo, aut (qui unum tantum Concilium fuisse putant) quid profuerunt decreta Tridentina facta post duos de viginti annos: quot interea omnium hominum ordines, quot prouinciae, quot regna, quot nationes ab Ecclesia Romana defecerunt? Non est (Patres sapientissimi) hac Gallorum causa tantum, valeant Galli cum suis tumultibus, res suas sibi habeant: vos Itali, vos Hispani Patres appello, periculum ex aliis facite vobis quod ex usu fiet, cuius magis interest hanc veram & seriam disciplinam Ecclesiasticam emendationem fieri, quam Romani Episcopi Pontificis maximi summi Christi vicarij, Petri successoris in Ecclesia Dei supremam potestatem habentis: Nunc hic agitur de capite, de fortunis vestris? hoc ego pluribus dicerem, nisi vos vestra sponte ad eam rem satis incitatos cognoscerem: interea verò de vestra in Regem Christianissimum pia voluntate, & grata officio gratias agimus, & oramus Deum Opt. Max. patrem Domini nostri Iesu Christi, ut vos Ecclesia nostra diutius saluos & incolumes conseruet.

Extraict de la lettre du Cardinal Seripando au Cardinal Annalis. 1562.

Fcurier.

Di Trento 13. di Febraro 1563. en France 1562.

DO VENDO SI cominciare a trattare del matrimonio, erano stati dati gl' articoli secondo l' consueto a i Theologi, & ordinato che ciascuno di loro dicesse secondo l' tempo della sua promotione al dottorato, vennero da me insieme con Mons. Illustriss. Simonetta questi agenti del Re Catolico con un dottore Spagnolo, qual dice d' essere del consiglio di sua Maesta, & cominciono con molte bravarie a dolersi, che i Theologi Francesi fussero stati posti in primo luogo, dicendo, che si pregiudicava alla precedenza che ha il Re Catolico di dover precedere quel di Francia. Questo à me parue una cosa assai leg giera, & sciocca. Primo perche i Theologi ancor che siano mandati da i Principi, come fanno gli Oratori, e per questo non si faccua preindicio alcuno appresso, per che secondo l' ordine dato, toccara ad alcuni Francesi esser primi, essendo stati prima dottorati. Havendo io usato con loro queste ragioni, & chiamato il Vescovo di Modena, accioche testificassi che da me li era stato dato l' ordine che scriuessi i dottori, non havendo altro rispetto che alla loro promotione, senza guardar à Principi, ne à qual si voglia altra cosa, & vedendo che non si quistauano, anzi mordendo diceuano, che qui non si faccua se non quel che voleuano Francesi; mi turbai, & li dissi parole conuenienti alla loro mordacità, & tanto piu che quel dottore, si era lasciato dire in presentia di Mons. Illustriss. Cardinal Simonetta ch' l' Re Catolico vindicarebbe questa iniuria con l' armi, & che lascierebbe la protezione, & rinuerenza della chiesa & che per questo, che si faccua da noi, si transferirebbe la sede Apostolica in Spagna.

A questo io parendomi che si toccasso scioccamente la reputatione del Re, la onde fu costretto il giorno seguente, sentendo replicar queste cose in presentia di tutti i miei signari Legati, rispondere, & riprenderlo con mostrarli, che la fede, & obediienza del Re non è così debilmente fondata che per cosa di tanto poco momento douesse abbandonarla, il che non haueua fatto quando dal Papa li era stata fatta la guerra. Et a questo proposito mi distesi largamente mostrando ch' un figliuolo di Carlo V. Imperatore, & pronipote del Re Don Ferrando d' Aragona non potena cascare in cose fatto disordine, & che era da i ministri, con le parole che diceuano, mal

1582.
Fcurier.

scrivito. Crado che rappresentaranno questo fatto o al signor Ambascador Vargas, o ad altri forsi d'altra maniera, ma io ho dalla mia il testimonio di Dio, & de tutti questi signori.

Traduction de l'extraict de la lettre precedente.

COMME l'on s'estoit deliberé de traiter du point du Mariage, & baillé les articles aux Theologiens, comme il est de coustume, & ordonné qu'ils diroient leur avis, selon qu'ils auoient esté promeus au Doctorat; les agens du Roy Catholique, accompagnez d'un Docteur Espagnol, vindrent vers moy avec Monsieur l'Illustrissime Simonette. Le Docteur nous dit qu'il estoit du conseil de sa Maiesté, & commencerent avec rodemontades à se plaindre, que les Docteurs François auoient obtenu sur eux le premier lieu, disant que cela portoit preiudice au droict qu'a le Roy Catholique de preoeder le Roy de France. Cecy me sembla fort leger & inepte, premierement parce que les Docteurs encore qu'ils soient enuoyez par les Princes, ils ne representent pour cela la personne de leur maistre, comme font les Ambassadeurs, & par ainsi aucun n'en receuoit preiudice. Dauantage suiuant ce qui auoit esté ordonné, les François deuoient parler les premiers, ayans esté les premiers promeus au Doctorat. Leur ayant donc vû de ces raisons, & appelé l'Euesque de Modene afin qu'il rémoignast que ie luy auois commandé qu'il escriuist le nom des Docteurs, n'ayant égard à rien autre qu'à leur promotion, sans considerer les Princes qui les entuyoient, ny à aucune consideration: & voyant qu'ils ne s'appaisoient point, au contraire comme tourmentez disoient, qu'il ne se faisoit rien icy que ce que vouloient les François, à cela ie me faschay, & leur dis des paroles répondantes à l'injure qu'ils nous faisoient, & d'autant plus volontiers, qu'il estoit échappé à ce Docteur, de dire en présence de Monsieur l'Illustrissime Cardinal Simonette, que le Roy Catholique vengeroit cette injure avec les armes, & qu'il lairroit la protection & reuerence de l'Eglise, & qu'à cause de cet acte le Siege Apostolique se transfereroit en Espagne.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 397

Il me sembla que ces paroles touchoient mal à propos la reputation du Roy, ce qui me contraignit le iour Mars. 1562. suiuant, voyant que l'on les repetoit en presence de tous Messieurs les Legats, de répondre, & le reprendre en luy remonstrant que la foy & l'obeissance du Roy n'estoient si foiblement appuyées, qu'il les deust abandonner pour vn affaire de si peu d'importance, ce qu'il n'auoit fait quand le Pape mesme luy auoit fait la guerre. Et sur ce proposie m'estendis vn peu, monstrant qu'un fils de Charles V. Empereur, & arriere-fils du Roy Dom Ferrand d'Arragon ne pouuoit faire vne telle faure, & cheoir en vn tel desordre, & qu'il estoit fort mal seruy par ses ministres, qui tenoient tels langages. le m'affeure qu'ils représenteront cét affaire autrement que ie ne le vous dis, ou au Seigneur Ambassadeur Vargas, ou à quelques autres, mais j'ay de mon costé Dieu pour témoin, & tous ces Messieurs qui sont icy.

Extraict d'une lettre de Monsieur de Lisle, au Roy.

Du 7. Mars 1562.

SIRE, Depuis la commune dépesche du sieur de Lansfac & de moy, du 4. de ce mois, & les aduis que j'ay recueillis lors de plusieurs lieux en vn memoire & addition à ladite dépesche, il se dit icy & nous a esté confirmé par sa Sainteté, que le Marquis de Pesquaire a receu la commission du Roy d'Espagne, pour aller en diligence à Trente tenir le lieu d'Ambassadeur pour sa Maiesté Catholique, attendant le Comte de Luna (estant maintenant près l'Empereur, qu'elle a élu depuis que le Comte Montaron s'est excusé de cette charge). J'ay enclos avec la présente les Decrets de la derniere session du Concile, tenuë le 26. du passé, touchant la censure des liures, & saufconduits qui sont requis pour les Protestans. Il est venu aduis par mesme moyen, qu'il y a eu differend entre les Ambassadeurs de Hongrie & Portugal, à cause de la preface, & aduint en la session, en laquelle leurs pouuoirs furent presentez, & celuy de Hongrie leu le premier, pour raison de quoy

1562.

Mars.

l'Ambassadeur de Portugal ne vouloit deliurer le sien, ny en consentir la lecture après l'autre. Ce differend fut composé, parce qu'il fut arresté par declaration dudit Concile, que lesdits pouuoirs se lisoient selon le temps, & l'ordre qu'ils estoient presentez, & non selon la preface. Le prie Dieu, &c.

Lettre de Monsieur de Lisle au Roy.

Du 8. Mars 1562.

SIRE, Depuis le délogement de mon Secrétaire qui a porté à vostre Maesté ma dépesche du dernier du passé, il est venu icy aduis de l'arriuee des galeres d'Espagne, desquelles Dom Louis d'Auila & Martin Gusman sont descendus près de Nisse, & ont pris chemin par terre, l'un pour venir icy, l'autre pour aller deuers l'Empereur, comme ils sont attendus long-temps. Le Duc de Sesse est descendu à Gennes, & s'est retiré à Milan. Outre ce que l'on a pû cy-deuant coniecturer de la charge dudit Dom Louis d'Auila, & que j'en ay écrit en mes dépesches, l'on dir maintenant qu'il fera expedier icy la permission pour le Roy d'Espagne, de pouuoir vendre vingt-cinq mil escus de reuenu de l'Eglise en fiefs & vassalages, à la charge de les recompenser de double reuenu d'autre qualité: En quoy l'on dit que sa Maesté Catholique trouue tant d'auantage, qu'il vendra partie desdits vassalages au denier cent. Le Comte Brocardo a obtenu il y a quelque temps pour sadite Maesté Catholique, que le temps ostroyé pour leuer des dernieres decimes concedées & affectées à l'entretienement des nouuelles galeres d'Espagne, se contera depuis la premiere requeste qui en a esté icy faite par le Comte de Tendille, de sorte que ce sont enuiron trois années d'arrages qui se recueillent sur le Clergé d'Espagne, à raison de quatre cens cinquante mil escus par an, dont l'on dit icy que le Clergé est extrêmement greué: & vn des plus anciens Cardinaux de ce College m'a dit que pour cette cause, ioint les autres impositions introduites audir Royaume par la permission des Papes,

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 399

le nom de sa Sainteté y est devenu plus odieux depuis 1562.
quelque temps. Mars.

SIRE, Entre les lettres qui furent apportées icy de Trente le 4. de ce mois, il m'en fut communiqué, qui contenoient que vostre armée auoit défait les Reistres, & toutes les forces des sieurs de Chastillon, & que Monsieur de Guise deuoit entrer bien tost dedans vostre ville d'Orléans : meü de ces nouuelles, ie me trouuay le lendemain matin au Palais, esperant d'en estre plus assuré par les aduis de sa Sainteté, & m'en éiouir avec elle : i'entray en la chambre de sadite Sainteté avec quelques Cardinaux, avec lesquels i'auois assisté à sa Messe, & après luy auoir donné le bon iour, ie dis ce qui me mouuoit, à cause de ces si bones nouuelles, elle me répondit que i'estois le bien venu ; & que ses aduls ne s'estendent pas si auant que lesdites lettres de Trente, parce qu'ils ne portent que la prise d'un fauxbourg dudit Orléans, & le saecagement de quelques Allemans qui s'y estoient retirez avec leur butin. En poursuiuant ce propos serieusement (comme il sembloit) sadite Sainteté me ietta soudain & à l'impoutueu des paroles si estranges, si contraires à toutes mes actions & cogitations, si repugnantes à l'office pour lequel ie me presentois à elle en la saluant comme ministre de vostre Majesté, & m'éiouissant sur l'expectation des bons euenemens de vos entreprises, qui sont tant honorables & tant profitables à l'Eglise, & à toute la Cour Romaine, que ie ne trouuay point de meilleur moyen pour diuertir cette iniure, que de dissimuler, & comme si elle m'eust dit tout le contraire, répondre suiuant le premier propos ausdites paroles, qui furent en ces termes: *Monseignor State allegro, andate a riposare non e niente.* Doncque, SIRE, ie répondis que nous auons de bonnes arres par vos victoires, pour attendre en ioye & bonne esperance, la défaite entiere de ceux qui resistent contre vosdites entreprises. Mais sadite Sainteté perseuerant avec contenance & paroles pleines de dédain & malcontentement ne pouuoit souffrir que ie nommassé vostre victoire, & disoit qu'il n'en a esté aucune. SIRE, il m'a semblé que ie n'auois lors meilleur

1562.
Mars.

moyen de me defendre que par dissimulation, qui a esté loüée des Cardinaux qui estoient presens. Parce qu'il est trop malaisé de repliquer contre telles façons de parler ainsi entremesiées à l'impourueu, sans danger de tomber en trop d'aigreur & vehemence. Mais s'il estoit besoin de ce faire, il s'y offre vne infinité d'argumens, qui tous semblent estre raisonnables, & s'il estoit permis de repliquer de mesme contre sa Sainteté, l'on pourroit dire que les occasions de ses allegresses procedent quelquefois d'accidens qui semblent luy deuoir apporter le contraire. Ce qui a esté remarqué de plusieurs, dernièrement qu'elle parloit en l'Assemblée des Cardinaux de la venue de Dom Louis d'Auila, & s'en éioüissoit en ces termes: *Adesso si finira ila Concilio*, & est ià quasi diuulgué en cette ville, que sa Sainteté adresse son intention, & son plus grand desir, à ce que le Concile soit bien tost dissolu, sans pouruoir à beaucoup de choses qui y sont proposées, & réputées necessaires. J'ay conféré avec beaucoup de Cardinaux qui se sont efforcez souuent pour cette cause, & pour autres inconueniens qui naissent de cette Cour, faire des remonstrances bien pertinentes & vtils à sa Sainteté, & de cette loüange on attribué grande partie, & à bon droit à Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere. Mais ie n'en trouue point, SIRE, qui se vante d'auoir esté bien répondu & satisfait de sadite Sainteté, & si m'a esté rapporté de plusieurs lieux des réponses qu'elle a fait à telles remonstrances; entre autres on m'a affirmé qu'elle a souuent vsé de ces mots à l'endroit qu'on luy déplorait de l'estat de ce Siege: *Al mauco haueremo sempre da mangiare, & da fabricare, & saremo vestiti di Roma*. J'ay entendu d'un Cardinal, que sadite Sainteté luy dit vn iour qu'il sera aisé de satisfaire vostre Royaume de tant de reformatiōs qu'il demande, & qu'on luy en baillera tant qu'il en aura de quoy s'en repentir; elle luy dit dauantage que vostre dit Royaume tend à vn schisme, & qu'il aduientroit, puis adiousta ces mots: *Che si importa bene, la Francia si perde, noi non ne cauamo tre quatrini*. Elle répondit à vn autre Cardinal qui l'exhortoit à faire viuement vn secours pour vos

entre-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 401.

entreprises avec les autres Princes Chrestiens, qu'elle ne le pouuoit faire, & vsoit de ces termes: *Che valetè che faciamo*, Mais. *il vostro Rè Catholico è vn da poco*. De sorte que ledit Cardinal m'a dit qu'il fut induit de repliquer à sadite Saincteté, qu'il n'est pas conuenable de parler ainsi des Princes, & y en a beaucoup de deuors & bien affectez à sadite Saincteté, qui desirent vniuersellement la voir plus retenue en ce qui touche lesdits Princes & leurs ministres.

SIRE, Il vint hier au soir nouuelles de Trente de la mort de Monsieur le Cardinal de Mantouë; ce matin nostre S. Pere faisant semblant de vouloir aller en Cappelle avec les Cardinaux, s'est arresté & renfermé avec eux pour creer le Cardinal Moron, & le Cardinal Nauager, nouveaux Legats du Concile; ce qui a esté fait à l'impourueu, sans aduertir auparauant de cette Assemblée, comme il est accoustumé; & incontinent après sadite Saincteté se retirant en sa chambre a enuoyé lesdits Cardinaux en Cappelle. Monsieur le Cardinal de la Bourdaiziere fit tant qu'il parla à sadite Saincteté auparauant qu'elle entrast en ladite assemblée, & luy remonstra que s'il luy sembloit necessaire de pouruoir de nouveaux Legats audit Concile, elle ne pouuoit mieux, ny plus dignement conferer cette charge & dignité qu'à Monsieur le Cardinal de Lorraine, & si refusa pertinemment ce que sadite Saincteté luy obiectoït que mondit sieur le Cardinal de Lorraine s'est présenté audit Concile, comme chef d'une des parties poursuïuantes, & qu'elle y vouloit deputer personnes neutres, & sans interest. Toutefois il ne luy fut possible de demouuoir sadite Saincteté de son opinion. J'ay entendu, SIRE, qu'en cette mesme assemblée sadite Saincteté a dit aux Cardinaux qu'il vous enuoye presentement vn bon secours d'argent, & qu'il l'a continué par le passé chacun mois, & appelloit vn Cardinal vostre subiet à témoin, lequel, comme aussi la plus grandpart desdits Cardinaux, le trouuoit estrange pour l'experience qu'ils ont de ce qui en est.

SIRE, *Vostre très-humble & très-obéissant subiet & seruiteur, A. GVIllART.*

De Rome ce 4. Mars 1562.

Ecc

1562.
Mars.

Lettre de Monsieur l'Evesque de Rennes à Monsieur de Lisle Ambassadeur à Rome. Du 2. Mars 1562.

MON SIEUR, Depuis mes dernières qui estoient du premier de ce mois, j'ay receu les vostres deuz des treize & vingt du passé: ie vous mercie tousiours humblement de tant de part qu'il vous plaist me faire de vos nouvelles: vous aurez maintenant à Rome Dom Louis d'Auila: ie ne sçay si les Espagnols continuent en l'humeur de vouloir estre Empereurs des Indes, mais ne doutez pas qu'ils n'y ayent pensé. Nous auons aussi icy depuis hier Martin de Gusman: par le prochain ordinaire ie vous écriray ce que ie sçauray de sa dépêche, c'est à dire ce que ses pages en diront, car ie ne me vante pas de plus auant.

Il y a long-temps que le Roy d'Espagne s'est laissé entendre, ie croy à l'instigation des Prelats Espagnols, que la clause, *proponentibus Legatis*, qui est couchée du en la Bulle de l'indiction, ou au premier decret fait au Concile, luy déplaisoit: par laquelle la liberté semble ostée, non seulement aux particuliers, mais aussi aux Princes mesmes de proposer ce que bon leur semble aux Conciles, contre l'usage de toute l'antiquité, dont l'Empereur a aussi tousiours esté scandalisé. Si est-ce que ledit Roy d'Espagne principalement a poursuiuy & enuers nous & enuers le Roy de Portugal, & icy mesme, que de commun accord on fist instance que ladite clause fust ostée. L'Empereur a esté d'aduis que l'on s'en adressast au Pape, deuant que d'en parler au Concile, ce que les autres doiuent auoir trouué bon. Neantmoins de France on ne m'en a rien écrit: maintenant sa Maiesté en écrit à son Ambassadeur resident à Rome, esperant que tous les autres Ambassadeurs auront charge de leurs maistres de faire semblable office: sa Maiesté m'a commandé vous en aduertir, vous considererez ce que vous y aurez à faire.

On leue certainement en la basse Allemagne des gens de pied & de cheual pour la Reyne d'Angleterre, sous la

charge du Duc de Holstain, & au Rhin pour ceux d'Orléans, & ay grand peur que ceux du Roy ne soient pas les premiers prests. 1562. Mars.

Monsieur, ie suis en termes de permuter mon Euesché, i'en treuve vne Abbaye & vn Prieuré tenus l'un & l'autre en commande, & ie tiens encore vn Prieuré conuentuel. En ce temps de reformatiōs ie ne sçay ce que ie dois esperer de l'expedition qu'il me faudra de Rome, ie vous supplie m'en mander vostre aduis. •

Monsieur, Aprés m'estre humblement recommandé à vostre bonne grace, ie prieray Dieu vous donner en santé tres-bonne & longue vie. D'Ispruch ce 8. Mars 1562. Je vous enuoye le double d'une lettre que l'Empereur a écrite depuis nagueres au Pape, sur le faict du Concile, peut-estre ne sera-t-elle si tost publiée par delà.

Vostre humble frere & seruiteur,
B. BOCHETEL E. DE RENNES.

Suscrit: A Monsieur, Monsieur de Lisle Conseiller du Roy, Maistre des Requestes dudit Seigneur, & son Ambassadeur à Rome.

*Extrait d'un memoire de Monsieur de Lisle
enuoyé au Roy.*

DOM Louis d'Auila arriva à Rome le quatorzième du mois de Mars, à son arriuée il alla baiser les pieds de sa Sainteté, & logea aux chambres que tenoit le feu Comte Federic: il n'a encore eu que deux audiences, l'une ledit quatorzième, l'autre le seizième: il ne se trouue point qu'il ait encore parlé d'autre affaire que du Concile, afin que le Pape veuille toucher à la Communion sous les deux especes, & que ledit Concile retienne le nom de continuation.

1562.
Mars.*Extrait de la lettre du Cardinal Amulio, au Cardinal
Seripando à Trente.**Di Roma li 10. di Marzo del 1563. en France 1562.*

SONO mandati qui dodecti capi sopra i quali sua Cesarea Maieſta ſi dice hauer fatto conſultare, & a me. pare che tutti ſiano fatti a poſta per captar la benenolenza del Concilio & dar una certa eſca, moſtrando di donarli autorità con oppreſſione della ſede Apoſtolica, & poteua eſſere inuentione di Franceſi. Intendo che il preſidente Ferriero gouerna tutti gl' altri, & io vorrei ſapere ſe coſi è, & ſi a V. S. Ill^{ma} pareſſe che foſſe bene, a guadagnarlo, in qual che modo cio ſi poteſſe fare, è ben vero che egli per quanto ho veduta da alcune ſue lettere, da a ſe ſteſſo una grande autorità.

Traduction de la precedente lettre.

L'ON a enuoyé icy 12. articles, ſur leſquels l'on dit que l'Empereur a conſulté, & me ſemble qu'ils ſont tous faits à deſſein pour auoir la faueur du Concilio, & luy donner vn certain appaſt, monſtrant le vouloir authoriſer à l'oppreſſion du S. Siege Apoſtolique. Cela pourroit bien eſtre vne inuention des François. J'entends que le Preſident du Ferrier gouerne tous les autres, ie voudrois ſçauoir ſi cela eſt, & ſi voſtre Seigneurie Illuſtriſſime feroit point d'aduiſ qu'il fuſt à propos de le gagner, & par quel moyeⁿ cela ſe pourroit faire, il eſt bien vray, parce que j'ay pû voir par aucunes de ſes lettres, qu'il ſe donne vne grande autorité.

Lettre de Monſieur de Lanſſac, à la Reyne.

MADAME, Je ne receus que par le ſieur de Serezolles le 11. de ce mois les lettres qu'il vous a plû m'écrire du douze du paſſé, enſemble le paquet qui

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 495

s'adressoit à Monsieur de Rennes, auquel ie l'enuoyay ^{1562.} ^{Mars.} aussi tost par homme exprés, & m'a mandé du 15. qu'a-
prés auoir fait déchiffrer ce que vous luy escriuiez, & parlé
à l'Empereur, il me renuoyera réponse du tout pour la vous
faire tenir, ce que ie feray incontinent. Cependant il me
semble, M A D A M E, que vous ne deuez pas demeurer en
grand peine de cét affaire, pour les raisons que vous
mande presentement Monseigneur le Cardinal de Lor-
raine.

M A D A M E, Il me déplaist bien fort que ie ne vous
puisse mander quelque bonne determination de ce Con-
cile: mais i'y voy aller toutes choses en longueur & dissi-
mulation, comme il me semble: tellement que iusques
à present il ne s'est rien fait de ce qui se doit publier à la
prochaine session, si ce n'est la dispute des Docteurs sur
le fait du Mariage. Si vous plaira-il croire, M A D A M E,
qu'il ne tient pas à nous, & que nous faisons continuel-
lement toutes les poursuites & remonstrances necessaires,
& ce iourd'huy mesme auons esté vers les deux Legats
qui restent, c'est à sçauoir Varmienlis & Simonetta, aus-
quels nous auons fait plainte, que depuis vnz mois qu'il
y a que nous sommes arriuez en ce lieu, nous leur auons
dés le premier iour iusques à present, tousiours fait en-
tendre les grands maux & desolations que souffre vostre
pauvre Royaume, & le danger qui peut ensuiure à tout
le reste de la Chrestienté, pour la diuision de la Religion;
& que vos Maiestez & leur Conseil auoient aduisé; que
le principal & le plus necessaire remède pour y pouruoir,
estoit d'obtenir vne bonne & entiere reformation des
mœurs de l'Eglise, & quelque moderation des loix po-
sitives d'icelle, pour pouuoir reduire vne patrie de ceux
qui estoient diuisez de nous: & combien qu'ils nous
eussent donné bonne esperance, & gracieuses paroles,
neantmoins nous n'y voyons aucun effect, & qu'il nous
semble cognoistre icy que l'on fuyoit tant qu'on pouuoit
de ioinre à ladicte reformation. Et quant à l'autre point,
nous voyons la plupart des Peres & Theologiens plus
durs & foveux à maintenir toutes choses à leur entier

1562.
Mars.

sans en rien relascher, qu'à condonner quelque chose à la nécessité du temps, qui nous ostoit vne grande partie de l'esperance que nous auions eue: dont nous ne pouuions tenir de nous plaindre à eux, & que nous les supplions considerer les dangers qu'ils nous sommes, & que tant de gens de bien sont preuenus de mort, auant que de pouuoir executer la bonne intention qu'ils auoient de bien faire: & que nous prissions garde de ne nous laisser surprendre: mais pendant que nous auions le temps nous fissions quelque chose de bien à l'honneur de Dieu, & décharge de nos consciences. A quoy ils nous ont fait réponse, qu'il leur déplaist infiniment comme à nous, que telles choses allassent en longueur, & que ce qui en estoit cause estoit les accidens suruenus, premierement en la mort du Cardinal de Mantoue, & depuis de la maladie & la fin du pauvre Cardinal Seripande, qui trépassa hier au soir: & que eux deux estans seuls ne pouuoient porter vn tel faix: & nous prioient que comme nous auions eu patience quelques mois, nous l'eussions encore pour peu de iours, qu'ils esperoient que les Cardinaux Moron & Nauager que le Pape enuoye icy pour Legats, y arriueront auant Pasques, & qu'après ils feront tout ce qu'ils pourront pour nostre satisfaction. Cependant ayant finy la dispute des Docteurs, qui sera dans trois ou quatre iours, ils proposeront les articles de reformation appartenant au Sacrement de l'Ordre, & feront dauantage s'ils peuuent, dont ils nous ont dit vouloir communiquer avec mondit Seigneur le Cardinal: vous aduisant, M A D A M E, que les Ambassadeurs de l'Empereur monstrent ne vouloir rien haster, iusques à ce qu'ils ayent veu la réponse que le Pape aura faite à ce que la Cesarée Maesté luy a dernièrement écrit par courrier exprès: de quoy la copie vous est enuoyée par mondit Seigneur le Cardinal: auquel lesdits Ambassadeurs ont fait instance, & à nous aussi d'écrire, comme nous auons fait à Monsieur de Lisse, qu'il le ioignist & conformast à toutes les poursuites & instances que feront à Rome pour le fait du Concile l'Ambassadeur dudit Seigneur Empereur, & Don Louis d'Auila qui est venu de la part du Roy d'Es-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 407

tagne, mesmement pour faire reuoker le decret qui fut fait en cedit Concile auant nostre arriuee, par lequel il est dit que seulement les Legats proposeroient iceluy, ostant par ce moyen la liberte aux Ambassadeurs des Princes, & autres Prelats, qu'ils auoient accoustumé d'y auoir: ayant iugé ledit Seigneur Empereur estre meilleur que ce la fust premierement remontré au Pape, & qu'après nous en fissions tous coniointement instance icy. Je supplie le Createur de vous donner, M A D A M E, en parfaite santé, & grande prosperité tres-heureuse & longue vie. De Trenté le 18. iour de Mars 1562.

*Vostres-humble subist, tres-obeyssant, &
tres-obligé seruiteur, L A N S S A C.*

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine, au Roy.

S I R, A mon retour d'Ispruch ie receus les lettres de vostre Maiesté, & celles de la Reyne qui faisoient mention d'un Gentilhomme que l'Empereur vous auoit enuoyé avec lettres, par lesquelles il mandoit la restitution des trois cités Imperiales, le double desquelles il vous a pleu m'enuoyer: & pour ce que ie me retournais à de retour en ce lieu, j'ay tout mis entre les mains de Monsieur de Lanslac, qui vous écrit ce qu'il y a fait, & croy que l'Euesque de Rennes vostre Ambassadeur ne fauldra de vous bien éclaircir de tout ce fait.

S I R, Les disputes sur le Mariage s'en vont finies dedans deux ou trois iours, qui ont esté grandes, fort diuerses, & aucunes fort doctes: Dieu, s'il luy plaît, nous enseignera quelle resolution nous y deuous prendre. Nos Legats nous promettent que nous commencerons incontinent après à la reformation, sans plus faire autre chose: vray est qu'il n'y aura rien que l'on haste, que les deux Legats nouveaux Moren & Nauager ne soient arriuez, que la Sainte se a establis au lieu des Cardinaux de Mantoue & Seripande qui mourut hier. Je vous enuoye le double d'une lettre que l'Empereur a ces iours écrite au Pape, laquelle il m'a enuoyée, & sommes attendans ce que ses

1562. Ambassadeurs de Dom-Eobis d'Avilla auroient négocié à
Mars. Rome, pour puis après mieux régler des événements de
cette assemblée, en laquelle ie fais & feray tout ce que ie
pourray, mais ie ne sçay ce que i'en dois esperer: Dieu par
sa bonté nous y veuille mieux acheminer, & nous fasse si
heureux de luy estre agréables à l'utilité de toute la Chrétien-
té, & particulièrement au contentement de vostre
Majesté.

Si a, ie supplie nostre Seigneur vous donner en par-
faite santé, tres-longue & tres-heureuse vie. De Trente
cc 18. iour de Mars 1562.

Vostre tres-humble & tres-obeissant subiet &
serviteur, C. CARD. DE LORRAINE.

*Lettre de Monsieur de Lanssac, à la Reyne
mere du Roy.*

MA D A M E, J'ay veu ce que derechef il vous a plu
me mander pour l'affaire de Monseigneur le Car-
dinal de Bourbon, vous aduisant que cette maniere du ce-
libat des Prestres a esté ces iours passez traitée & disputée
par les Docteurs, la pluspart desquels ont esté d'opinion
que le Pape en peut dispenser pour quelque grande oc-
casion: dont mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine a
esté bien aise, pour l'esperance qu'il a que cela se puisse
obtenir, estant bien delibéré de s'y employer, comme ie
ferois tres-volentiers si i'estois en lieu d'y pouvoir servir:
mais ainsi que ie vous ay cy-deuant mandé, cela se doit
traitter à Rome: où toutefois i'écriray à ceux que ie pen-
seray y pouvoir profiter, & feray icy enuers les Legats &
autres de qui l'opinion pourroit estre requise, tous les of-
fices qu'il me sera possible selon le commandement de
vostre Majesté: laquelle ie supplie Createur vouloir con-
server, & vous donner, M A D A M E, en parfaite santé &
grande prospérité, tres-heureuse & longue vie. De Trente
cc 18. iour de Mars 1562.

Vostre tres-humble subiet, tres-obeissant &
tres-obligé serviteur, L A N S S A C.

Extrait

Extrait d'une lettre de Monsieur de Lanſſac, à la Reyne ^{1563.}
mere. De Trente le 11. Avril 1563. ^{Auril.}

IE vous aſſeure, M A D A M E, qu'après la venue de Monsieur le Cardinal de Lorraine nous nous rendrons très-diligens ſolliciteurs en la determination des articles que nous auons preſentez, auxquels le Cardinal Simonette me dit auant hier que nous ne trouuerions aucune difficulté de la volonté du Pape & de la leur pour les obtenir. Toutefois ie ne m'en oſe pas tant promettre, mais bien ay-ie quelque eſperance que nous en obtiendrons vne partie, & de ce qui reſtera vos Maieſtez, ſi bon leur ſemble, le pourront bien faire obſeruer en leur Royaume, ſans offeſſer perſonne. Car tout ce qui y eſt contenu ne ſont que determinations des anciens Conciles. Ie ſuis bien fort aïſe, M A D A M E, dont vous n'auiez point adiouſté foy à la plainte que le Nonce du Pape vous a fait, diſant, que de la part de vos Prelats & Ambaſſadeurs procederoit la longueur de ce Concile, d'autant que ſi beſoin eſtoit, nous nous iuſtifierons bien en cét endroit.

M A D A M E, Il me ſemble qu'il ſeroit merueilleuſement bon, que par les premieres lettres que vos Maieſtez écriront à monſieur le Cardinal de Lorraine, luy mander que faiſant congregation de tous voſdits Prelats, qu'il les admonéſtaſt à bon eſcienſt derechef de voſtre part de fauoriſer de tout leur pouuoir la conceſſion de tous noſdits articles, & de ne ſe rendre difficiles en aucuns d'iceux, comme eſtans ſaincts, Catholiques & neceſſaires pour appaiſer l'ire de Dieu, & réunir vos ſubiets en l'obeïſſance de l'Egliſe; & auſſi que ſans cela à peine pourront-ils eſtre en paix avec leurs dioceſains: eſtimant, M A D A M E, qu'avec le bon zele que ie vous aſſeure auoir touſiours cogneu en monſieur le Cardinal, cela pourra beaucoup profiter; car toutes les opinions ne ſont pas touſiours pareilles, & y en pourroit auoir peut-eſtre aucuns trop ſcrupuleux, ou regardans à leur intereſt particulier.

1563.
Auril.

*Lettre de Monsieur de Moruillier, à la Reyne
mere du Roy.*

MADAME, Obeïssant à ce qu'il a pleu à vostre Ma-
iesté me commander par la vostre du 24. de Mars,
ie ne faudray la tenir aduertie des occurrences : pour le
present ne s'offre rien qu'elle n'ait bien ià entendu. Le
Cardinal Moron est arriué à Trente, dont il doit partir à
la fin de cette sepmaine pour aller voir l'Empereur : ceux
de Rome disent que c'est pour iustifier la bonne intention
de sa Sainteté au progrès du Concile, & à l'entiere re-
formation de l'Eglise, sans aucune exception : Mais ail-
leurs on croit que le voyage dudit Moron ne tend à autre
fin qu'à détourner ledit Empereur de la volonté qu'il a dé-
monstrée de venir à Trente, & plus auant, trouver le Pa-
pe; le rendant capable par vives raisons, que sa venue re-
tarderoit beaucoup plus qu'elle n'aduanceroit l'effect de
ladite reformation : au demeurant le prier de conseruer &
defendre l'autorité de sa Sainteté, & du S. Siege contre
ceux qui machinent par diuers moyens de la diminuer,
voire du tout anichiller s'ils pouuoient. Ledit Moron doit
estre de retour à Trente vers la fin de ce mois: cependât on
n'y fera rien: car le Cardinal Nauager, & les deux anciens
Legats ne voudront plus rien entreprendre sans luy, qui
tiendra le premier lieu: par consequent il faudra derechef
proroger la session ià tant de fois prorogée & remise, la-
quelle échet au 22. de ce mois. Monseigneur le Cardi-
nal de Lorraine est venu passer la sepmaine sainte, & les
festes de Pasques. en ce monastere de S. Georges à Ve-
nise; la Seigneurie l'a honoré en toutes sortes qu'elle a co-
gneu plus agreables audit Seigneur, selon le temps & son
deuil: il a esté salüer le Senat; le Duc aussi avec les prin-
cipaux Senateurs le font venus visiter: & delibere ledit
Seigneur partir Vendredy pour retourner à Trente, afin
d'essayer tout ce qui sera possible, & ne perdre plus de
temps. Le Comte de Luna, Ambassadeur du Roy Ca-
tholique au Concile est arriué audit Trente, encore ne

ſçait-on comme l'on pourra accorder avec luy pour la 1563.
ſeance: car à ce qu'on dit, il eſt tout reſolu de ne ſuiure ^{Auril.}
ny ſ'afſeoir immédiatement après Monſieur de Lanſſac.

MADAME, Je louë Dieu, qui vous a donné la grace
de faire la paix, & le prie fauoriſer tant voſtre bonne in-
tention, que puiſſiez après les armes poſées reconcilier les
volontez, afin de maintenir les ſubiets en repos ſous l'o-
beïſſance du Roy. Ce ſont choſes difficiles en ce temps,
où l'on voit ſi grandes diuerſitez & diſſenſions en la Re-
ligion: mais il ne faut deſeſperer de la prouidence diuine,
& ſi l'experience des maux peut rendre les hommes ſa-
ges, pour éuiter de n'y retomber, ie croy qu'il n'y en a
point en France, qui n'en ait ſenty ſi bonne part, que l'eſ-
ſay le doit rendre ſage pour l'aduenir, & compatible avec
ſon prochain, pluſtoſt que reprendre les armes. Je n'ay en-
core oüy perſonne ſi inique en paſſions, parlant de ladite
paix, qui ne iuge en bonne part l'intention de voſtre Ma-
ieſté: car les tribulations qu'elle a continuellement ſouf-
fertes depuis ce regne, & le danger notoire de la ruine du
Royaume, la iuſtifiant aſſez contre les oppoſitions de ceux
qui regardent à leur intereſt, & ne conſiderent la neceſ-
ſité en laquelle le Roy ſe trouue réduit.

MADAME, le prie Dieu vous dōner en parfaite ſanté tres-
longue, & tres-heureuſe vie. De Veniſe ce 14. Auril 1563.

Vostre tres-humble & tres-abeiffant ſubiet & ſeruiteur,

I. DE MORVILLIER E. D'ORLEANS.

Lettre du Roy à Monſieur le Cardinal de Lorraine.

Du 15. Auril 1563.

MON COUSIN, Je vous ay aduertty de la paci-
fication de noſtroubles, & fait entendre quelles en
ont eſté les neceſſaires occasions, & comme vous pouuez
bien penſer, & ie vous prie le croire, ce n'eſt point en in-
tention d'aider ny fauoriſer l'introduction & eſtabliſſe-
ment d'une nouuelle Religion en ce Royaume: mais tout
au contraire pour pouuoir avec moins de contradiction &
difficulté ramener tous mes peuples en vne meſme ſaincte

1563.
Auril.

& Catholique Religion à cette heure que les armes seront cessées, & les maux, calamitez & afflictions qui en dépendent, esteints & assoupis entierement : mais pource que ce qui peut le plus en cela est la sainte & serieuse reformation, que i'ay tousiours esperée d'un bon & S. Concile general & libre, i'ay aduisé de depescher le President de Birague à Trente, & de là vers l'Empereur pour les occasions que vous verrez par l'instruction que ie luy en fais bailler, dont i'ay voulu en attendant son arriuée par delà vous enuoyer vne copie, afin que si d'auenture l'Empereur, que l'on dit se vouloir acheminer audit Trente, y est auant ledit President, qui ne peut pas faire grande diligence, vous aduisiez s'il ne sera pas bon que vous luy teniez propos de la translation du lieu du Concile, dont ledit President a charge, pour l'y persuader par toutes les plus viues raisons & remonstrances dont vous vous sçaurez aduiser, & tellemēt le disposer à tout ce qui sera necessaire pour rendre ledit Concile fructueux, que non seulement ce Royaume, mais toute la Chrestienté en respire vne generale vnion & tranquillité. Ce que i'ay d'autant plus grande occasion de desirer, que plus douloureusement ie ressens la grandeur des calamitez, ruines & afflictions, que la diuersité des opinions en la Religion m'a suscitées avec vn tel peril & hazard, & si apparente ruine de mon Estat, qu'auant que d'en venir plus à cette extremité, ie me delibere si ledit Concile general ne satisfait à son deuoir, & à ce que l'on espere de luy, & d'une si grande & notable Compagnie, pour vne sainte & necessaire reformation, d'en faire faire vn national, qui sera après auoir rendu Dieu & les hommes témoins de tous les bons & continuels offices que i'auray faits enuers les Peres, & nostre S. Pere le Pape, pour tirer dudie Concile general les remedes necessaires à nostre commune maladie. Surquoy, mon Cousin, ie seray biē fort aise d'auoir vostre aduis, & vous prie que par vōtre premiere depesche vous me mandiez & conseiliez ce qui vous semblera que i'en deuray faire. Et pource que vous verrez par la copie de l'instruction dudit President, tous les autres poincts qui y sont contenus, il me semble qu'il n'est

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 419

pas grand besoin que ie vous en fasse vne nouuelle redite 1563.
par la présente : laquelle par ce moyen ie finiray après ^{Auril.}
auoir prié Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte
garde. Escrit à Chenonceau le quinzième Auril 1563.

Lettre de la Reyne mere du Roy, à Monsieur de Lanssac.

Du 15. Auril 1563.

MONSIEUR DE LANSSAC, Vous aurez enten-
du dés cette heure la paix qu'il a plu à Dieu nous
donner, & quelles en ont esté les raisons & cōditions, après
auoir tenté tous les moyens qui ont esté possibles pour
échapper à meilleur marché, & veu l'apparente ruine de
ce Royaume, si nous n'eussions pris ce party : en quoy fai-
sant nostre intention n'a iamais esté de fauoriser en cedit
Royaume l'introduction & establissement d'une nouuelle
Religion. Mais pource qu'il faut que le principal remede
soit donné à chose tant necessaire par le moyen d'un bon
Concile, il est temps que les Peres mettent viuement la main
à l'œuvre, & comme vous avez sagement remontré aux
deux Legats, ainsi que j'ay veu par le discours que vous
m'en faites par vostre lettre du 18. du passé. Que l'on pro-
cede à vne si sainte & serieuse reformation, qu'elle soit
cause de reduire & ramener ceux qui se sont separez de
nous. Car de remettre les choses ainsi à la longue, qu'il
s'est fait iusques icy, ce n'est faire que mecontenter
les vns, & donner à penser aux autres, que l'on ne veut
que pouffer le temps à l'épaule, pour à la fin ne rien
faire de bon. Et les maux presens demandent les re-
medes plus prompts ; & ne peuuent plus porter telles
dissimulations : qui est cause que le Roy Monsieur mon
fils a resolu avec meure, & bonne volonté, & delibe-
ration de depescher le President de Birague Conseiller
au Conseil Priué, pour se transporter au Concile, & de-
là deuers l'Empereur, mon bon frere, avec la charge que
vous entendrez par la copie de son instruction que j'en-
uoye à mon cousin le Cardinal pour la voir. Et si l'occa-
sion s'offre en attendant l'arriuee dudit President, de
Fff iij

1563.
Auil.

faire quelque chose enuers l'Empereur, au faict de sadite charge, & pour le fruiet du Concilo, y donner tout ce qu'il pourra d'auancement: comme ie vous prie continuer d'y faire de vostre part tous les meilleurs offices qu'il vous sera possible par tout où il sera besoin, ainsi que vous auez tousiours fait soigneusement & prudemment: & pour n'auoir dequoy vous faire pour cette heute la presente plus longue, ie prie Dieu, Monsieur de Lanillac, qu'il vous ait en sa sainte garde. Escrit à Chenonceau le 15. iour d'Auil 1563. après Pasques.

Lettre du Roy aux Peres du Concile.

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France, tres-Saincts & tres-Reuerends Peres en Dieu, qui estes assemblez à Trénte pour la celebration du S. Concile, Salut. L'on a veu iusques icy quels troubles & guerres intestines & ciuiles nous a suscitez en ce Royaume la diuersité des opinions, dont nos subiets se sont laissez imbuer au faict de la Religion, & scrupules de leurs consciences: & comme pour y pouruoir nous n'ayons rien épargné de ce qu'il a plu à sa bonté mettre en nostre pouuoir & puissance, & que nous auons pû tirer d'aides & secours des Princes & Potentats Chrestiens, nos bons voisins & amis: & toutefois il a permis par son iugement incogneu & incomprehensible aux hommes, qu'il n'est reüssi de cette voye d'armes & de force qu'infinis meurtres & cruautéz, pilleries, forcemens & saccagemens de nos villes, ruines de Temples & Eglises, batailles données, pertes de tant de Princes, Seigneurs, Cheualiers de nostre Ordre, grands Capitaines, & gens de guerre nos subiets, & tant d'autres calamitez, desolations & afflictions inestroyables, qu'il est bien aisé de iuger & cognoistre que le remede desdites armes n'est pas celuy que l'on doit rechercher pour la guerison d'une maladie d'esprit qui ne se laissent gagner que par raisons & persuasions. Chose qui nous a contrainsts avec plusieurs autres grandes, & plus que forcées & necessaires occasions, d'accorder pour la pacifi-

eration desdites guerres ciuiles & intestines, ce qui est porté par les lettres que nous en auons fait expedier par l'aduis de la Reyne nostretres-chere, & tres-honorée Dame & mere, des Princes de nostre sang, & gens de nostre Conseil Priué: non qu'en ce faisant nostre intention ait esté & soit de permettre & tolerer l'establissement d'une nouvelle Religion en nostredit Royaume; mais afin que lesdites armes cessées, & tout ce qui en dépend d'aigreurs & calamitez esteint & assoupy, nous puissions avec moins de contradiction & difficulté paruenir à vne generale reunion de tous nos subiets, en vne mesme sainte & Catholique Religion; qui est vn benefice que nous attendons de l'infinité bonté & misericorde de Dieu, inspirateur des cœurs des hommes, & de la bonne & ferueuse reformation que nous promet vostre sainte Congregation & Assemblée, & que requiert de vostre pieté & amour paternelle l'estat vniuersel de toute la Chrestienté. Et pource que nous auons plusieurs choses à vous faire remontrer & requérir sur ce, nous auons aduisé d'enuoyer pardeuers vous nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil Priué, Messire René de Birague, President au supreme Conseil, par nous estably de là les monts, qui vous les fera entendre de viue voix de nostre part; vous priant le vouloir benignement receuoir & ouir, & adiouter la mesme foy à tout ce qu'il vous dira de par nous, que vous feriez à nostre propre personne. Et sur ce tres-Saincts & tres-Reuerends Peres, nous prions Dieu qu'il vous ait en sa tres-sainte & digne garde. Escrit à Chenonceau le quinzième Avril mil cinq cens soixante-trois.

*Instruction donnée à Monsieur de Birague allant
au Concile.*

LE Roy & la Reyne sa mere ont donné aduis à Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & à leurs Ambassadeurs residens au Concile, de l'accord qui s'est fait puis naguere pour la pacification des troubles de ce Royaume, par l'aduis des Princes du sang, & des grands & notables

1563.
Auril.

personnages du Conseil Priué, des occasions qui y ont conduit leurs Maiestez, & de l'esperance qu'elles ont que les choses pacifiées, les volontez des peuples reconoilées, & les maux, calamitez & desolations qui naissent des armes, cesséz, Dieu par son infinie bonté & misericordē favorisera tant ce pauvre Royaume, & leurs saintes intentions, que d'ouurir les moyens de venir à vn seur, & vray établissement du demeurant, à l'honneur de Dieu, conseruation & augmentation de sa sainte Eglise. Et encore que leursdites Maiestez estiment que mondit Seigneur le Cardinal, & lesdits Ambassadeurs auront fait entendre ce que dessus aux Peres assemblez au lieu de Trente, pour la celebration du Concile, ou en general ou en particulier, ainsi qu'ils auront iugé estre plus à propos: Toutefois ayant considéré que l'affaire est de tel poids & importance, & si subiet aux passions des hommes pour estre calomnié, & diuerfement interpreté, qu'il merite bien qu'elles enuoyent expressement audit lieu de Trente vn grand, graue & notable personnage, qui fasse entendre de leur part ausdits Peres, le succez des choses passées, & les occasions dudit accord: elles ont choisi à cette fin Monsieur le President de Birague, Conseiller audit Conseil Priué, qui est Seigneur de grande suffisance & experience, & si bien instruit de la verité de ce negoce, qu'il seroit bien malaisé d'y pouuoir employer vn plus digne ministre que luy.

Lequel sieur President de Birague se transportera audit lieu de Trente, le plus diligemment qu'il luy sera possible: & y estant arriué fera entendre à mondit sieur le Cardinal, & ausdits Ambassadeurs la cause de son voyage, & de tout le faict de sa charge, & après auoir adiousté leur aduis au contenu de la presente instruction, demandera son audience: en laquelle il fera bien particulièrement entendre ausdits Peres, les plus que forcées necessitez & occasions dudit accord & pacification, telles qu'il les scait, & qu'elles sont si amplement déduites par les lettres Patentes, qui en ont esté expédiées, qu'il n'est point de besoin d'en faire icy plus particuliere déduction: & trauaillera sur tout à leur imprimer que ce qui a esté fait, n'est

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 417

n'est pas que leurs Maïestez ayent intention de laisser in- 1563.
 troduire & establir vne nouuelle Religion en ce Royau- Avril.
 me ; mais rout au contraire , afin que les armes déposées,
 & les maux , calamitez , & desolations qui en dépendent
 assoupies & éteintes , elles puissent avec moins de con-
 tradiction , & par les voyes qui ont esté obseruées par nos
 anciens peres en semblables choses , faire ramener à l'o-
 béissance de l'Eglise ceux qui s'en trouueront déuoyez ,
 & reünir tous les subiets en vne mesme sainte & Catho-
 lique Religion. Et d'autant que ce bien ne se peut esperer
 que de la singuliere grace & bonté de Dieu , inspirateur
 des cœurs des hommes , & par le moyen d'un bon , saint
 & libre Concile , qui est le lieu où nosdits peres ont trouué
 les principaux & meilleurs remedes pour la guerison de
 semblables maux que ceux dont la Chrestienté est aujour-
 d'huy affligée , ledit sieur President priera & requerra les-
 dits Peres de vouloir aider leurs Maïestez en leurs saintes
 intentions , & faire tant qu'il soit procedé à vne si bonne &
 si serieuse reformatiō des choses , que la malice des hom-
 mes , & l'iniure du temps ont depraué & corrompu en
 l'Eglise de Dieu , que l'on voye reluire par toute la Chrê-
 tienté cette ancienne integrité & pureté de l'Eglise Ca-
 tholique & Apostolique , à l'honneur & exaltation de son
 saint nom , & generale vnion & concorde de tous les dif-
 ferends qui sont en la Religion , laissant & deposant tou-
 tes passions & particulieres affections , & s'accommodans
 à tout ce qui se trouuera estre necessaire pour vn si grand
 bien , selon que nosdits Ambassadeurs les en pourront re-
 querir cy-aprés , auxquels ledit sieur President se remet-
 tra de cela , & n'entrera en aucune particularité , ny ren-
 dra à autre fin par sa remonstrance , que de rendre les-
 dits Peres capables des occasions dudit accord , leur le-
 uer toute l'opinion que l'on en pourroit auoir imprimée ,
 que ce soit en intention de laisser introduire en ce Royau-
 me vne nouuelle Religion , & les persuader à la susdite re-
 formation.

Et pource que leurs Maïestez conçoient qu'il est mal-
 aisé que deux exercices diuers en la Religion puissent lon-

1563.
Avril.

guement subsister, & se continuer en vn mesme Royaume, elles ne desirerent rien plus que de voir reünir tous leurs peuples en vne mesme & conforme opinion : ce qui ne se peut attendre qu'en accordant & composant la cause, pour laquelle tant de personnes se trouuent séparées les vnes des autres, & ladite composition ne se peut faire que par le moyen d'un bon, saint, libre & general Concile ou national.

Quant au general, qui est celuy que leursdites Maiestez ont embrassé & tousiours poursuivy pour le plus fructueux, il est besoin en premier lieu, sans parler icy de ses autres qualitez, qu'il soit libre, & en lieu de seur accès, sans laquelle liberté & seurreté il ne faut pas penser que tant de peuples separez d'opinions y concurrent, & que sans ladite concurrence l'on aduquë vn Concile pour legitime, general, & œcumenique, de quelque part, & en quelque lieu qu'il soit indi& & assigné. L'on n'ignore point que le Pape n'ait fait expedier & publier telle seurreté pour tous ceux qui voudront comparoistre au Concile de Trente, qu'elle ne se peut desirer en plus ample ny meilleure forme : mais il s'est tousiours entendu que ledit lieu de Trente est si suspect à tous les Princes & peuples Protestans d'Allemagne, qu'il n'y a vn seul d'eux ny aussi des Royaumes d'Angleterre, Escosse, Danemarch, Suede, & autres qui y veuille comparoistre. Or de les condamner en leurs opinions & exercices de Religion qu'ils n'ayent esté ouïs, ce seroit au lieu de les attirer en vne vnion avec nous, les en alierent entierement, en quoy faisant, voila des membres qui demeurent perpetuellement separez du corps, en danger d'amener à eux les autres avec longueur & succession de temps. Comme on voit assez par experience, qu'ils se sont curieusement accreus & aceroissent depuis trente ou quarante ans en çà. Et qui voudra penser qu'ils reçoivent & obeïssent aux decrets d'un Concile, fait en leur absence, & eux non ouïs, il se trompe, & s'il ne s'assure que c'est leur donner occasion de mettre des écrits en lumiere contre lesdits decrets, & detraher de l'autorité dudit Concile, auquel ils n'auront esté ouïs.

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 419

Estant doncque la suspicion du lieu de Trente telle que **1563.**
 chacun la cognoist, il est bien force que l'on confesse, qu'il **Auril.**
 faut necessairement que le Concile se transfere en autre
 lieu, que les Allemans ayent agreable, & auquel ils ne
 fassent aucune difficulté de se trouuer sous la seureté de
 l'Empereur, qui est celuy qui la doit, comme sont Wor-
 mes, Spire, Basle, & Constance, & pour estre chose à
 quoy le Pape a cy-deuant monsté se vouloir accommo-
 der, si le besoin de la Chrestienté le requeroit, & en quoy
 les autres Princes ne peuuent faire aucune raisonnable
 difficulté, s'ils desiront voir le fruit du Concile, qui est
 si necessaire pour le bien & repos vniuersel: leurs Maiestez
 ont depesché le sieur Doisel deuers le Roy Catholique
 des Espagnes, pour essayer de l'y persuader, enuoyant le
 sieur d'Alegre deuers le Pape, pour semblable occasion, &
 ont donné charge audit sieur President de Birague, qu'a-
 près qu'il aura satisfait à la charge qui luy est donnée en-
 uers lesdits Peres, il passe deuers l'Empereur pour luy faire
 ouuerture de ladite translation, & essayer si par son moyen
 l'on pourra paruenir à vn si grand bien: mais leurs Ma-
 iestez entendent qu'il communique premierement à mon-
 dit sieur le Cardinal tout le contenu en la presente instru-
 ction, pour prendre son aduis sur les moyens qu'il aura à
 tenir les plus propres pour tout ce qu'il aura à proposer &
 traiter.

Quant au Concile national ledit sieur President se sou-
 uendra des propos qui luy en sont tenus, sans que l'on en
 fasse icy particuliere déduction.

Et au demeurant fera entendre à mondit sieur le Car-
 dinal la réponse que leurs Maiestez ont faite audit sieur
 Empereur, conforme à celle du feu Roy François, sur
 le fait des villes de Mets, Toul & Verdun. Et encore
 qu'elles soient d'aduis si ledit sieur Empereur en tombe en
 propos avec ledit sieur President, qu'il luy die qu'il n'a au-
 cune charge, commandement ny commission pour luy en
 parler ny répondre: Toutefois elles prient mondit sieur le
 Cardinal, s'il voit qu'il reste quelque chose à luy remon-
 strer là dessus, outre ce qui est contenu en la réponse de

1563.
Avril.

leursdites Maiestez, qu'il en instruisse ledit sieur President pour le dire comme de luy-mesme, & essayer d'en donner audit sieur Empereur le plus qu'il pourra de contentement.

Le sieur President ayant satisfait à tout ce que dessus audit lieu de Trente, passera deuers ledit sieur Empereur, enuers lequel après luy auoir présenté les lettres, que leurs Maiestez luy escriuent avec leurs tres-affectionnées, & fraternelles recommandations, il se coniouira & congratulera de l'Election du Roy des Romains son fils à ladite dignité de Roy des Romains, & l'assurera qu'il n'y a Prince ny Princesse en ce monde qui recoiue plus d'aïse & plaisir de leur grandeur & contentement que feront tousiours leurs Maiestez, & desquels ils se puissent promettre plus d'assurance & correspondance de sincere & parfaite amitié.

Après cela, luy fera le discours de nos troubles & tumultes tels qu'ils se sont pallez, & comme après infinies calamitez, & desolations, dont ce Royaume a esté affligé, Dieu nous a fait tant de grace que de nous auoir ouuert vn moyen d'accord & pacification: sous le benefice duquel, & le fruit d'un bon, sainct, libre & general Concile leurs Maiestez esperent, que non seulement leurs peuples, mais tout le demeurant de la Chrestienté se reünira en vne mesme sainte & Catholique Religion; en quoy il priera ledit sieur Empereur vouloir continuer de proceder de l'ardeur, zele & affection qu'il a fait paroistre iusques à present: & comme il luy sera aisé de traiter de ce propos, & celuy de la translation du Concile, il y fera l'office contenu en cette presente instruction, & tel que l'on espere de sa prudence & dextérité.

Se comportera au fait des trois citez de Mets, Toul & Verdun, selon qu'il a esté cy-dessus dit.

Visitera le Roy des Romains pour luy faire la mesme congratulation de son election, & luy tenir le mesme propos sur le fait de la pacification de nos troubles, qu'il aura fait audit Empereur, & le remerciera particulièrement des sages & prudens records qu'il a souuentefois fait don-

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 421

ner à leursdites Maiestez sur le faict de ladite pacification: 1563. Auril.
l'assurant qu'elles les ont tousiours fort agreablement re-
ceus, comme venans d'une sincerité de cœur & d'affec-
tion, & de la part d'un Prince que leurs Maiestez tiennent
pour l'un de leurs chers, seurs, & parfaits parens & amis.

Si l'Euesque de Rennes, qui est Ambassadeur de sa-
dite Maiesté près dudit sieur Empereur, auquel ledit
sieur President communiquera le faict de sadite charge,
cognoist qu'il se doive adiouster quelque chose davan-
tage servant à l'effect pour lequel ledit sieur President est
dépesché, ils confereront par ensemble, pour y faire se-
lon qu'ils verront estre plus à propos pour le bien du ser-
vice de leurs Maiestez. A Chenonceau du 15. Auril 1563.

*Instruction de Monseigneur le Cardinal de Lorraine,
donné au sieur de Villemur.*

LE sieur de Villemur arriué qu'il fera à Ispruch, ira trou-
uer Monsieur l'Euesque de Rennes Ambassadeur
pour le Roy vers sa Maiesté Imperiale, & luy baillant les
lettres que Monseigneur le Cardinal luy escrit, luy dira l'oc-
casion de son voyage, afin qu'il le voise presenter à sa Ma-
iesté, & que ledit sieur de Villemur luy dise en presence d'ur-
dit sieur de Rennes, luy baissant tres-humblement les mains.

Que mondit Seigneur estant de retour dudit voyage de
Venize, où il estoit allé pour passer les iours saints en re-
pos, & avec quelque consolation des pertes tant grandes
qu'il a faites, n'a voulu faillir d'aduertir sa Maiesté de son
retour en ce lieu, d'autant qu'il luy auoit plûs en monstrier
desireux par une lettre que sa Maiesté auoit cy-deuant
écrite à Monsieur l'Euesque de Cinqueglises son Ambas-
sadeur en ce Concile: assurant fort bien sa Maiesté, que
si elle a quelque esperance au deuoir que luy a promis faire
mondit Seigneur le Cardinal, à faire reüssir le bien de ce
Concile, que chacun en desire, & qui est tant necessaire
pour réunir la Chrestienté, que sa Maiesté cognoistra tous-
iours par toutes ses actions qu'il n'y obmettra aucun bon
office.

1563.
Auril.

Presentera à ce propos l'aduis des Docteurs sur les articles baillez par sa Maiesté, afin qu'elle cognoisse que ledit Seigneur Cardinal n'a rien plus en recommandation que de luy satisfaire : mesmement és choses qui cōcernent le bien de cedit Concile. Le suppliant tres-humblement l'excuser, si plustost nel'a pû enuoyer, ayans esté cause de cette longueur les troubles suruenus, depuis son depart d'auprès de sa Maiesté.

Dira à sa Maiesté que ledit sieur Cardinal a grande esperance que le voyage qu'a fait Monsieur le Legat Moron vers luy, ne sera de peu de profit pour l'assurance qu'il a que sa Maiesté parlera vertueusement à luy, & ne luy montrera moins le grand & louable desir que sa Maiesté a de voir bien resoudre ce Concile, qu'elle l'a fait cognoistre & sentir audit sieur Cardinal ; qui le fait du tout esperer que par son bon aide, faueur & moyen, il s'y fera quelque chose de bon, dont l'honneur & gloire luy en demourera enuers Dieu, & les hommes : & desireroit fort bien ledit Seigneur Cardinal, avec tous les bons Peres, que sa Maiesté differast encore pour quelque temps son esloignement de ce Concile, pour le bon fruit qu'ils esperent que sa proximité leur apporteroit, retenant chacun en office, & le support que ce leur seroit s'il estoit fait quelque assemblée & ligue de Princes, pour leur faire changer de lieu, comme ils en ont quelque aduis, à quoy il seroit bien besoin que sa Maiesté remediast deuant que de partir, pour conseruer la liberté de ce Concile, duquel il est protecteur.

Fera entendre à sa Maiesté, qu'estant mondit Seigneur le Cardinal à Venise, la Reyne mere du Roy luy a enuoyé l'Edict qui a esté dressé sur les articles de la paix qu'elle a esté forcée d'accorder aux rebelles heretiques de France, & luy en presentera vn double : remonstrant bien à sadite Maiesté, qu'encore que là dedans il y ait beaucoup de choses que l'on ne trouue pas bon, ladite Dame neantmoins l'a fait avec tant de bonnes considerations, conduisant si dextrement l'execution de telle paix, que l'on espere qu'elle fera fort bien cognoistre, combien il y a en elle de vertu & sagesse pour auoir accordé telles choses

pour remettre és mains du Roy le Royaume tant ébranlé, 1563. & le luy garder en repos contre les iniures des hommes, & ^{Auul} du temps, ayant adoucy & moderé l'ire de ses subiets, remis les villes en son obeissance, défait & rompu les armées, renuoyé chacun en sa maison, les Gouverneurs en leurs Gouvernemens, & retenu forces suffisantes pour la garde du Roy & d'elle, & pour donner ordre au fait de son Royaume, ainsi que sa Maiesté pourra voir par vn extrait que ledit Villemur luy en presentera.

Et pource que sa Maiesté prend plaisir de voir la prosperité de la Reyne d'Escoffe, ledit Villemur luy presentera aussi vn extrait d'une lettre que ledit sieur Cardinal receut hier d'elle, par laquelle il verra comme nostre Seigneur continué à en prendre la garde & protection, l'ayant par cy-deuant deliurée de la coniuration du Comte de Hontley, & nouvellement de l'entreprise de ce galland, ainsi que sa Maiesté verra audit extrait : & si les adventures sont grandes en son endroit, aussi est sa vertu & constance à les supporter, redoublant tousiours le desir qu'elle a de viure & mourir, sans iamais varier, en nostre sainte & vraye Religion Catholique, mettant toute sa fiance & son appuy en Dieu, qui la preservera & gardera, s'il luy plaist, à quelque bonne occasion : & presentera aussi à sa Maiesté la copie de la lettre, que ladite Reyne a écrite nouvellement aux Peres de ce Concile.

Dira plus ledit sieur de Villemur à sa Maiesté Cesarée, que mondit Seigneur le Cardinal, suivant ce qu'il luy auoit promis, ne faillit d'écrire à la Reyne le desir que sadite Maiesté Cesarée auoit qu'on trouuast quelque moyen d'appaiser la dispute de precedence que pretend faire l'Ambassadeur d'Espagne, avec ceux du Roy, & que pour éuiter ladite dispute on aduisast de bailler quelque lieu à part audit Ambassadeur d'Espagne, pour sa satisfaction, sans preiudice de ce qui appartient à sa Maiesté Tres-Chrestienne. Aquoy ladite Dame a fait réponse : qu'elle ayme de si grande affection ledit Seigneur Roy d'Espagne son bon fils, que si elle pouuoit augmenter ses honneurs & grandeurs, elle le feroit tres-volontiers, &

1563.
Auril.

que la chose de ce monde qu'elle a plus à cœur est de conseruer & establir perpetuellement la bonne alliance & amitié qui est entre les deux Rois ses enfans, & pour cette cause desirer qu'il ne soit faite innoation aucune, & que si les predecesseurs du Roy Catholique auoient possession de preceder les Rois de France, elle ne voudroit pour rien du monde faire mouuoir cette dispute : Que si elle pouuoit sans reproche du Roy son fils, & de ses subiets y comporter ce que pretend ledit Ambassadeur d'Espagne, elle le feroit pour la satisfaction de sadite Maiefté Catholique. Mais qu'estant le Roy son fils mineur & en bas aage, elle ne peut souffrir ne permettre à ses Ambassadeurs aucunes compositions ou innoations, lesquels ont commandement de rien innouer de leur part : ains seulement de suivre les actions, & tenir le mesme lieu & rang qu'ont fait les Ambassadeurs des Rois de France aux autres Conciles ; & que là où l'on leur voudroit faire quelque grief, ou nouueauté en cét endroit, qu'ils ne le comportent aucunement.

Et quant à ce qu'on pretend qu'il se trouuoit par aucuns anciens Conciles, que les Rois d'Espagne auoient cy-deuant fait pareille dispute, ladite Dame a fait voir tous les liures concernans lesdits Conciles, où il est fait mention du rang des Ambassadeurs ; & ne se voit point que iamais aucuns Rois Chrestiens ayent fait competance avec les Rois de France : mais au contraire leur ont volontairement cedé sans difficulté, & mesmement les Rois des Espagnes, comme l'on peut voir au Concile de Lattran sous Léon X. qui est le dernier de tous les Conciles vniuersels en la 8. 9. & 10. session que Messire Loys de Soliers y estoit Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien Loys XII. lequel precedoit Messire Hieronymo Vich, qui estoit Ambassadeur pour le Roy Catholique Ferdinand, qui tenoit & possedoit tous les mesmes Royaumes que tient à present sa Catholique Maiefté. Le semblable se voit au Concile de Constance en la 22. session où Maître Iean Gerson, Docteur en Theologie, comme Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, tenoit le premier lieu,

&

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 425

& precedoit Messire Raymond Floh Comte de Cardenne, 1563.
Ambassadeur du Roy Alphonse, & tous les autres Ambassadeurs. Auril

Parquoy mondit Seigneur le Cardinal supplie sa Ma. iesté Cesarée, qu'estant reconnu & reueré comme pere de ces deux Rois, il veuille de sa bonté paternelle employer son autorité pour faire cesser telle nouuelle dispute : car il est plus raisonnable que les ministres du Roy Catholique se contentent de laisser ceux du Roy Tres-Chrestien en leur ancienne, indubitable, & derniere possession, qu'il n'eseroit equitable que ceux dudit sieur Roy Tres-Chrestien laissassent innouer quelque chose au preiudice de la preeminence qui appartient à leur maistre, durant sa minorité : & si pour cela il aduient quelque trouble en ce Concile, le blafme en seroit donné à ceux qui auroient commencé telles nouveautez. Asscurât bien mondit sieur le Cardinal sa Maieité Cesarée, qu'en toutes autres choses les Ambassadeurs de sadite Maieité Tres-Chrestienne ne faudront de respecter & honorer Monsieur le Comte de Luna, & de luy correspondre en toute courtoisie, bonne & sincere intelligence, avec communication de toutes choses, comme le requiert l'estroite alliance & parfaite amitié qui est entre leurs Maieitez Tres-Chrestienne & Catholique.

Ce que fera aussi de son costé mondit sieur le Cardinal, & mettra tousiours peine de faire tout ce qui luy sera possible, pour moyenner vne parfaite amitié entre ces deux Princes, & bonne intelligence avec leurs Ambassadeurs, au bien & vtilité de ce Concile, ainsi qu'il a dit à Messieurs les Ambassadeurs de sa Maieité, qui luy en pourront porter bon témoignage. De Trente le 23. Auril 1563.

*Instruction de l'Empereur baillée, au sieur de Villemur,
pour faire entendre à Monseigneur le Cardinal de Lorraine.*

L'EMPEREUR nostre Sire a en toute clemence entendu ce que le sieur de Villemur par charge du
Hhh

1563.
May.

Cardinal de Lorraine son bon cousin, luy a proposé & déclaré: à quoy sa Maieſté Imperiale répond en la formé que s'ensuit. Du premier ce a esté plaisir & contentement à sa Maieſté d'ouïr le retour de sondit cousin le Cardinal à Trente, pour poursuiure tousiours & aider à promouoir selon sa bonne intention le progrez & bon fruit qu'on doit esperer de la conclusion d'un saint Concile: & comme sadite Maieſté a tousiours estimé & fait encore presentement, elle se persuade que sa presence n'est moins necessaire que profitable celle part.

Sadite Maieſté aussi a receu par ledit de Villemur l'aduis des Docteurs sur les articles proposez, & n'auoit ledit Cardinal besoin excuser la tardance de l'enuoy d'iceluy, d'autant que sadite Maieſté l'a receu d'assez bonne heure, & luy en mercie de tres-bonne affection.

Concernant la negotiation de sadite Maieſté avec le Legat Moron, combien qu'il y a aucuns iours qu'il est arriué en sa Cour, si n'a-t-elle iusques à maintenant, tant pour indisposition de sa personne, qu'autres accidens suruenus, comme aussi pour estre la matiere de tel poids & importance, que merite trop meure deliberation & consultation, luy fceu donner resoluë réponse: esperans toutefois tellement se conduire & employer en temps & lieu, qu'un chacun pourra cognoistre que ses actions correspondent à l'entiere affection qu'elle porte, & de voir le redressement, & establissement des affaires dépendans du saint Concile, au commun bien & profit de l'vniuerselle Chrestienté, ainsi qu'elle luy fera entendre plus amplement pour l'aduenir.

Quant à l'instance que ledit Cardinal, & tous les bōs Peres assemblez audit Concile, font à sadite Maieſté, de deférer encore pour un temps son éloignement dudit Concile; ce n'a esté l'intention d'icelle se vouloir mouoir, ny fait semblant de partir, selon qu'elle a de bouche déclaré audit de Villemur; ains est deliberé s'entretenir en ce quartier, sous confiance qu'elle a que sa presence pourra faire quelque bonne œuvre à l'adancement de ce que (peut estre) lesdits Peres & Cardinal opinent par icelle presen-

ce (ce que Dieu par sa grace veuille ;) car nonobstant les occupations & vrgens affaires que sadite Maieſté a en ſes autres Prouinces & Royaumes à démeller, icelle ne plaindrait ſon ſeruite par deçà, ny autre incommodité quelconque, pour paruenir à vne ſaincte vnion, ou reformation au remede de ce qu'eſt tant neceſſaire pour nous tous. 1563.
May.

Sadite Maieſté a ſemblablement veu la réponſe que la Reyne Tres-Chreſtienne mere fait audit Cardinal ſur la diſpute de precedence entre les Rois d'Eſpagne & Tres-Chreſtiens ſes bons freres & neueux: & cōme en cette matiere ſadite Maieſté ne veur ny pretend eſtre iuge, & moins ſe voudroit introduire & ingerer de diſputer le droit de l'un ou l'autre, ains pluſtoſt deſireroit que les Ambaſſadeurs deſdits Seigneurs Rois trouuaſſent par enſemble amiablement & fraternellement moyens entre eux ſans en ce meſler leurs maiſtres, d'aduifer par quel bout l'on pourroit donner contentement & ſatisfaction pour faire ceſſer la diſpute de cette precedence, du moins durant cedit Concile; ſadite Maieſté prie de tres-bonne affection ledit Cardinal d'auoir ſouuenance des propos qu'elle luy a tenu ſur ce poinct. Et pource que par les moyens mis par icelle en auant, l'Ambaſſadeur dudit ſieur Roy Tres-Chreſtien demeure en ſon rang & ſeſſion accouſtumé, & ayant iceluy Ambaſſadeur ſa place ſans preiudice de ſon Maiſtre, à quel propos auroit-il intereſt, & ne voudroit ſouffrir que celui dudit ſieur Roy d'Eſpagne euſt ſemblablement vne autre place non preiudiciable à la ſienne, retenant ledit Ambaſſadeur dudit ſieur Roy Tres-Chreſtien ſon lieu & place de tous temps, comme il dir, obſeruée aux autres Conciles. Parquoy ſadite Maieſté Imperiale retourne à faire inſtance vers ledit Cardinal, d'aduifer ſi par les moyens ſuſdits ou autres qu'il ſçaura déduire, il pourra trouuer expedient pour faire ceſſer cettedit diſpute, & donner contentement à toutes deux les parties, ſans en ce aucunement déroger aux pretentions & actions d'icelle: & conſiant ſadite Maieſté que ledit Cardinal fera bon office, & extrême deueir pour accorder cette diſpute, icelle ne le veut autrement admoneſter, ny dauantage recommander

1563.
May.

cét accord, & le tiendra pour plaisir singulier que par son moyen il en procede quelque fruit, & tel qu'elle desire.

Au surplus sur le billet particulier présenté par ledit de Villemur au nom dudit Cardinal à sadite Maïesté, quant à ses affaires particulieres icelle luy fera donner telle resolution sur icehuy par son Vice-Chancelier de l'Empire le Docteur Seld, que ledit Cardinal en aura tout raisonnable contentement; & ce que dessus sadite Maïesté n'a voulu celer audit de Villemur sur la charge susdite, pour en faire rapport audit Cardinal son maïstre par decret de sadite Maïesté Imperiale. Fait en Insprug ce 3. iour de May 1563. Ainsi signé, D E C O C K.

*Lettre de Monsieur de Lansfac, à la Reyne
mere du Roy.*

MA D A M E, S'en retournant le Comte de Salme vers Monseigneur de Lorraine, qui l'auoit enuoyé icy visiter Monseigneur le Cardinal son oncle, ie vous escriuy par luy tout ce qui lors s'offroit: & à present par le sieur Casenoue frere de Monsieur de Pibrac, present porteur, i'aduertiray vostre Maïesté de ce qui est succédé depuis: qui est, que le lendemain de Pasques le Comte de Luna arriva icy, & avec l'Ambassadeur de l'Empereur, ie fus au deuant de luy, & suiuant la coustume luy baillâmes le milieu entre nous, & l'accompagnâmes iusques à son logis, où depuis ie l'ay esté visiter, comme il a fait à moy, vñant l'un enuers l'autre de toutes les courtoisies & gracieux propos qu'il nous est possible: ie luy dis auoir commandement de vos Maïestez de luy communiquer tous les affaires que nous auons à poursuiure icy, en quoy il n'y auoit rien que toutes choses necessaires pour le bien commun de la Chrestienté; & que s'il auoit de sa part quelque chose de particulier pour le seruice du Roy son maïtre, ie m'y employeray de telle affection que le requerrait l'estroite alliance & parfaite amitié qui est entre vos Maïestez. A quoy il me répondit auoir pareille charge, & qu'il vseroit enuers moy de toute bonne correspondance.

le remets à mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine à 1563. ^{Auail.}
 vous mander comme il a esté recherché de la composition
 que ledit Comte de Luna pretendoit faire en cela, & la re-
 solue réponse qu'il luy a faite. Parquoy voyant n'y pouuoir
 rien gagner, j'ay entendu qu'il est resolu ne se trouuer
 point aux Cōgregations & actes publics où nous ferons.
 Et si Dieu plaist nous ne faudrons à pas vne, comme nous
 n'auons fait iusques icy, & mettrons peine de garder gra-
 tieusement nostre lieu, sans permettre aucune innouation,
 ny rien altrerer, ny aigrir, s'il nous est possible: vous aduisant,
 MADAME, que depuis le retour de mondit Seigneur le Car-
 dinal, il y eut Mercredy dernier Congregation, en laquelle
 les Legats proposerent de proroger la session qui auoit esté
 assignée au 22. de ce mois iusques au 3. de Iuin. Surquoy
 mondit Seigneur le Cardinal opina le premier, qui fut sui-
 uy de la plus grande partie des vœux; & dit que c'estoit
 grand scandale à toute la Chrestienté d'auoir tant de fois
 prorogé ladite session, sans estre tenuë, & le seroit plus grãd,
 si derechef elle estoit assignée à faute: & voyant qu'il n'y a
 encore rien resolu du tout de ce qui s'est traitté, tant de la
 residence, du Sacrement de l'Ordre, que du Mariage; il luy
 sembloit meilleur de proroger ladite session iusques au 20.
 de May, que lors on pourroit mieux voir le progrez de tou-
 tes choses pour l'assigner à iour certain; & que cependant
 pour ne perdre temps les Peres opinassent sur les articles de
 reformation des abus du Sacrement de l'Ordre, qui ont
 esté dressez par les deputez, lesquels contiennēt beaucoup
 de bonnes choses: & aussi que Monsieur le Cardinal Mo-
 ron, premier Legat, pourroit reuenir dans la fin de ce mois
 de deuers l'Empereur, avec ample resolution de l'intention
 de sa Maiesté, & que l'on pourroit accorder & composer
 ce qui est encore en controuerse, & après trauailler dili-
 gemment pour expedier dans deux ou trois mois tout ce
 qui reste en ce Concile. Lesdits sieurs Legats furent à mon
 iugement bien marries, de ce que l'opinion de mondit Sei-
 gneur le Cardinal fust plustost suiue que leur proposition,
 estimans que cela porte preiudice à leur decret de *pro-*
ponentibus Legatis.

1663.
May.

MADAME, aussi tost que ledit Cardinal Moron sera venu, & le Cardinal Nauager, qui doit arriuer Lundy, nous ne faudrons à la premiere Congregation presenter derechef nos articles, & faire instance qu'ils soient tous iugez & determinez, & que nous en ayons réponse dans la prochaine session. Cela fait, ie ne voy point que ma demeure icy vous y serue de rien: car pour ce qui restera, Messieurs du Ferrier & de Pibracmes Collegues, sous la conduite de mondit Seigneur le Cardinal y satisferont tres-bien: & s'il vous plaist qu'il y ait quelqu'un autre entre eux de ma qualité, j'ay aduisé vous ramentevoir, MADAME, que celui qu'il vous plaira enuoyer à Rome Ambassadeur, vous luy pourriez commander de passer par icy, & y demeurer pour deux ou trois mois, qui est pour le plus tout ce que ce Concile pourra lors durer: & après il s'en pourra aller en sa charge: où attendant ie ne voy pas que Monsieur le Cardinal de la Bourdai-ziere ne puisse continuer de prendre le soin & charge des affaires, comme il fait à present: Et ce faisant, & qu'il vous plaise m'accorder mon congé, sans aucune extraordinaire dépense, vous me ferez, MADAME, vne tres-grande grace: Car outre le desir que j'ay de me reuoir près de vos Maiestez, où ie mettray peine n'estre pas inutile à leur seruice, vous sçauiez qu'il y a quinze ans, que pour le seruice de vosdites Maiestez j'ay esté continuellement employé hors vostre Royaume, tant en Angleterre, Escosse, Allemagne, Italie, qu'Espagne, où j'ay consommé & dépendu du mien tout ce que j'ay pû, sans auoir eu aucun bienfait extraordinaire, outre l'estat qui m'a esté bail-lé, & voy bien que la necessité du temps, & vos affaires ne permettent pas que ie vous sois importun d'en poursuivre la recompense, ce dont ie me garderay autant qu'il me sera possible, remettant toutes mes esperances, & bonne fortune au bon plaisir & volonté de vostre Maieité, laquelle ie supplie le Createur vouloir conseruer en toute felicité, & vous donner, MADAME, en parfaite santé, tres-longue vie. De Trento ce 24. iour d'Auil 1563.

Lettre de la Reyne mere du Roy, à Monsieur l'Euesque 1563.
Auril.
de Rennes, Ambassadeur près l'Empereur.

Du dernier Auril 1563.

MONSIEUR DE RENNES, A cette houte qu'il a plû à Dieu nous consoler d'une paix, suivant ce que ie vous en ay fait sçauoir par mes deux dernieres depesches, ie ne pense à autre chose que à trouuer les moyens propres & necessaires pour l'establir si ferme & si seure, qu'il ne puisse rien interuenir qui l'altere, & qui l'aigrisse les volonteiz de nos peuples; & nous remettre au mesme peril & danger de la perte de cét Estat, que celuy dont Dieu par sa bonté nous vient de sortir. Et estimant qu'il ne se peut rien faire de meilleur que de chercher à reünir nosdits peuples en vne mesme Religion, sainte & Catholique; & leur leuer ce qu'il y a en leurs esprits de diuersité d'opinions, i'ay esté meüé, suivant ce que ie vous ay écrit par ma derniere, (dautant que ce fruit là se doit cueillir d'un bon & saint Concile, seur, libre, general & ecumenique, & que ceux qui different d'opinions avec nous, soient de nos subiets, ou autres nations estranges, nient celuy de Trente estre de cette qualité, & de leur accezz, & sont resolus pour cette occasion de ne s'y trouuer) d'enuoyer le President de Birague deuers mon bon frere l'Empereur, pour le persuader de trouuer bon, que la translation s'en fasse en quelque ville d'Allemagne, que les autres ayent agreable, & où ils ne fassent difficulté de comparoistre: & pour cette mesme occasion ay depesché deuers le Roy Catholique des Espagnes mon beau fils, le sieur Doyfel, & le sieur d'Allegre deuers nostre S. Pere, esperant que s'ils ont le zele qu'ils doiuent à l'honneur de Dieu, & quelque compassion des maux & dissensions qui menacent la Chrestienté, & desirant vne generale & plus que necessaire vnion en l'Eglise de Dieu, ils ne trouueront iamais mauvais quel'on leur propose chose qui soit pour apporter un fruit si grand & si necessaire, qu'il n'y en a point auioird'huy de plus. Mais pource que ie sçay

1563.
Avril.

que les esprits des hommes ne sont pas ordinairement sans quelque passion & défiance, mesmement és choses grandes, où ils pensent qu'il va de leur interest : & que ie fais grand doute que cét affaire du Concile ne se puisse si bien traiter & resoudre par le moyen des Ambassadeurs, qu'il feroit si Dieu nous donnoit vne fois la grace que le Pape, l'Empereur, le Roy Catholique des Espagnes, le Roy des Romains & nous, nous puissions entrevoir & aboucher ensemble, en quelque lieu commode, choisi, & accordé d'un commun consentement: l'ay écrit à mon cousin Monsieur le Cardinal de Lorraine pour en auoir son aduis, & s'il le trouue bon, en faire ouuerture à mondit bon frere l'Empereur, & audit Roy des Romains, & ne sçachant s'il vous en parlera ou communiquera quelque chose, i'ay voulu vous en aduertir, afin que vous preniez garde à l'office qu'il y fera, & s'il vous en parle vous soyez informé de qui l'ouuerture en sera procedée, & quel est en cela mon desir & intention : & si après que mondit cousin en aura ouuert le propos à mesdits bons freres, vous voyez qu'ils le goustent, vous regarderez à les conforter en cela le plus dextrement qu'il vous sera possible, & par toutes les sages remonstrances que vous leur sçaurez faire, les persuaderez de prendre l'affaire en main, & d'en faire faire instance enuers nostredit saint Pere, & mondit beau fils, à l'endroit desquels mondit bon frere pourra tousiours plus que le demeurant. Je ne puis faire aucun doute quant à l'intention de mondit beau fils, sur les termes où nous estions de nous entrevoir sur le poinct de nos troubles; mais si l'Empereur, mondit bon frere, se veut arrester sur la défiance qu'il pourra auoir que nostre saint Pere, pour la ialousie de cét abouchement, & la crainte qu'il a d'une serieuse reformation, ou pour autres occasions, ne veuille approuuer nostredite entreueüe, ne s'y trouuer, vous le prierez que pour cela il ne laisse de tenter la chose, & de la luy faire proposer avec toutes les remonstrances & persuasions propres pour luy faire agreer & trouuer bon, comme ce propos ne se pourra pas passer sans beaucoup de discours, réponses & repliques; vous
luy

luy pourrez demander enfin si pour luy, au cas qu'il s'y rendist du tout contraire, & que mondit beau fils l'eust agréable, & s'y accommodast, il voudroit laisser à faire vn bon œuvre. Et si dauanture il cherchoit à fonder vne autre difficulté sur son indisposition, & son âge, & se vouloit là dessus excuser de ne pouuoir luy-mesme comparoistre à ladite entreueüe; vous luy remonstrez que y enuoyant ledit Roy des Romains son fils, instruit de son intention sur le faict dudit Concile, & sur toutes autres choses qu'il trouuera bon d'estre traittées entre nous pour le bien & repos de la Chrestienté, il aura occasion d'en demeurer autant satisfait, que si luy-mesme y estoit present. Ce sont choses, Monsieur de Rennes, que ie discours en moy-mesme, & qu'il m'a semblé vous deuoir écrire ainsi particulièrement, pource que craignant que deux diuers exercices de Religion, tels que nostre pacification les permet, ne pussent longuement subsister en ce Royaume, sans estre occasion de nouveaux troubles, s'il n'y est diligemment & promptement pourueu, ou par le moyen dudit Concile general, ou du national. Je voudrois bien que le fruit dudit Concile general fust tel, qu'il nous excusast de venir au national, & nous gardast de retomber en inconuenient. Et si me semble, encore que les autres Princes n'ayent ressensty les mesmes calamitez que nous, qu'ils en sont à la veille, & si ils y doiuent bien penser, pour les prevenir & y aller au deuant. Et puis que ce remede ne dépend que dudit Concile general & œcumenique, qu'il n'y a celui d'eux qui ne doie embrasser tout ce qui sera nécessaire pour l'auoir tel, & le rendre fructueux. Priant Dieu, &c.

Lettre du Roy au Cardinal de Lorraine.

Du 8. May 1563.

MON COVSIN, Il y a long-temps que i'en ay point de vos nouuelles, mais i'en attends & espere pour les premiers iours: cependant i'ay à vous prier après auoir attendu les longueurs & remises dont l'on use à la deter-

1563.
May.

mination & decision des articles que nos Ambassadeurs ont proposez au Conseil, que vous veuillez tant faire pour l'honneur de Dieu premierement, & puis pour le bien de nostre seruice, que d'en procurer le plus que vous pourrez l'auancement, afin qu'estant aidé d'une bonne & serieuse reformation par vne si grande & notable Compagnie que la vostre, ie puisse voir tous mes peuples remis en l'obeissance de l'Eglise, & en vne mesme Religion: qui est ce que ie desire de tout mon cœur, & en quoy ie vous prie de ne vous lasser de fauoriser ma bonne & sainte intention, selon le bon & grand deuoir que ie sçay que vous y faites ordinairement : & afin que vous soyiez secouru en cela, comme il est raisonnable, admonestez de ma part tous les Prelats François en la premiere Congregation que vous en ferez, qu'ils fauorisent de tout leur pouuoir la concession de tous lesdits articles, & ne s'y rendent difficiles, attendu qu'il n'y en a point qui ne soient saints, Catholiques & nécessaires pour appaiser l'ire de Dieu, & pour le repos de mon Estat, & mesme pour les faire viure en paix avec leurs diocesains; qui est chose qu'ils ont à mon iugement grande occasion de desirer pour leur contentement.

Lettre de la Reyne à Monsieur de Lanssac.

Du 28. May 1563.

MONSIEUR DE LANSSAC, Depuis que vos deux depesches des 11. & 24. du passé m'ont esté rendues, j'ay receu celles du 28. du mois precedent, & ne sçay que vous dire & répondre sur les longueurs & remises dont ie voy que l'on vse en la determination de toutes les choses, qui regardent, & appartiennent à la reformation. Car si les promesses que les Legats vous donnent, & ce que ie pense en eux de dignité & integrité me contraignent d'en esperer quelque chose de bon : de l'autre costé ce que j'ay cogneu iusques icy de leur proceder, differant entierement de leurs paroles, me fait craindre que tout nostre Conseil ne soit qu'une belle apparence de fleurs sans aucun fruit ny amendement, & vous sçauiez si nos abus & corruption

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 455

ont besoin de seueres reformatours: i'ay grand pour qu'à 1563. la fin nos dissimulations & conniuenes amènent l'ire de May. Dieu sur nos testes, & que le ressentiment de la pesanteur de sa main fasse avec pleurs & gémissemens rechercher l'amendement auquel nous résistons, après y auoir esté appellez & inuitez de luy par la grande & notable conuocation & assemblée, de laquelle toutefois nous n'auons encore gueres veu sortir iusques icy que remises & dilations. Le Roy Monsieur mon fils écrit à mon Cousin Monsieur le Cardinal de Lorraine, qu'il fasse vne Congregation de tous les Prelats François pour les admonester de fauoriser la concession des articles que vous avez presentez, & leur remonstrer à bon escient qu'il n'est plus temps de se rendre difficiles es determinations saintes & Catholiques, afin de tirer quelque chose du fruit qui est si necessaire pour la reünion de tous nos peuples en l'obeissance de l'Eglise, & en vne mesme Religion. Qui est chose, que plus ie considere les calamitez de nostre guerre passée, plus ie desire & cognois estre requise pour le repos de cet Estat. Vous priant, puisque vous estes sur le point de voir ce que produira la session, qui a tant de fois esté remise, que vous ne me pressiez point de vostre congé, que ladite session tenuë l'on ne puisse iuger ce qui se pourra esperer du demeurant.

Protestatio facta ab Illustriss. D. Comite à Luna,
Oratore Philippi Regis Catholici, in eius prima comparitione, in generali Congregatione, die 21. Maij 1563. super Præcedentia, quam sibi deberi proximam Oratoribus Regis Romanorum adserit.

ILLVSTRISSIMI & Reuerendissimi D. Sanctissimi Patres, Don. Claudius Fernandus Vegil de Quignones Comes Luna, &c. Philippi Hispaniarum, utriusque Sicilia, Hierusalem, &c. Regis Catholici, Archiducis Austria, Ducis Burgundie, Brabantia & Mediolan. &c. Comitis Hapsburgi, Flan-

1563.
May.

dria, & Tirolis, &c. ad hoc sacrum æcumenicum Concilium Tridentinum Orator, &c. Etsi mihi ut tali Oratori, is & alijs & in hoc confesso locus debetur, qui primus post Imperatoris Romani Oratorum sedem est, (quod ante omnia testificor ac protestor) verum cum hic locus, & ea causa de qua agitur, tempusque etiam ipsum, & Resp. sit eiusmodi, ut humanis ullis contentionibus, sanctissimus hic diuinarum rerum, & salutis publicæ petendæ cursus impediri minimè debeat: cumque sit maximè consentaneum, ut qui adiuuandum, suscipiendum, præstandum hoc communis causæ consilium adsint, ij primum ipsi diligentissimè curent, dentque operam, ne, quam à se afferant contentionis, discordiæ, secessionisve, ullis hominibus, vel minimam causam. Cum hæc ita sint, quod ad locum sedemque attinet, accipio quod datur, eoque in præsentia & quoad erit commodum utar: ita tamen ut omnes intelligant, velle me (id quod sedulo prædico ac protestor) ne quod hæc mea moderatio, & salutarium huius sacri æcumenici conuentus deliberationum à me habita ratio, præiudicium ullum, ulla ratione dignitati, maiestati, iuri principis mei Philippi Regis Catholici, posterisve eius afferat, nève attulisse videatur, quo minùs & hoc & alio quouis tempore ac loco, quauis causa, ius id suum integrum eis saluamque sit? Quas ob res ius id domini mei Philippi Regis Catholici, posterorumve eius nomine, iustissimam verissimamque intentionem, omnibus ut regibus loco, & honore omni præferatur, & ad has & alias omnes causas, omnia loca, tempora reseruata esse volo, ac reseruo? ut semper ea iura, eamque intentionem, & prosequi, & tueri perinde possim, ac si hoc tempore & hoc loco debitus mihi, ut tali Oratori, locus quem dixi, datus fuerit, ijsque omnibus, quæ à quouis hominum obiecta huic meæ asseuerationi & protestationi aduersari videri poterunt, minimè obstantibus omninoque abnegatis. Quam meam protestationem hoc libello comprehensam à vobis peto, Patres sanctissimi, ut actis huius sanctissimæ Synodi inscribi adscribique faciatis, neque sine eius integro exemplo hodiernæ actionis huius monumenta circumferri, eadve cuiquam patiamini, mihi que imprimis huiusce rei exemplum testationemque publicis tabulis obsignatam à Reuerendissimo Secretario, scribisque vestris iubeatis dari; Patres Reuerendissimi.

Responsum Oratorum Christianissimi Regis ad
 protestationem Oratoris Catholici, super præ-
 cedentia in generali Congregatione, die 21.
 Maij 1563.

*SI nos hodie in hac sancta Synodo alio loco sederemus, quam
 semper maiores nostri & nouissimè in Concilio Constantiensi,
 & ultimo Lateranensi, qui primi post Imperatoris, & ante om-
 nes ceterorum Regum Oratores sederunt: si etiam nouus hic lo-
 cus, in quo nunc extra ordinem Oratorum sedere incipit clarissi-
 mus Catholica Maiestatis Orator illustris Comes à Luna, posset
 nobis aut alijs Oratoribus esse damno: Nos ceruè, Patres sanctis-
 simi, qui Ecclesiam uniuersalem representatis, nobili uestro of-
 ficio, & maiorum exemplo nos omnes ad antiquum ordinem re-
 uocaretis, aut saltem denuntiatione Euangelica nobiscum ageretur.
 Cum autem uocatis, neque etiam huius nouitati intercedant claris-
 simi Casarea Maiestatis Oratores, quibuscum causa nostra non po-
 test non esse communis: Nos qui hodie in ordine Oratorum &
 proximi Casarea Maiestatis Oratori pristinam possessionem Regi
 nostro conseruamus, fretisque fide, amicitia, & affinitate maxi-
 mi, & potentissimi Philippi Regis Catholici in Carolum fratrem
 papillum Regem Christianissimum, postulamus tantum à uobis, ut
 hodiernum dictum & factum Illustris Comitis à Luna ita inter-
 pretemini, ne quod inde præiudicium fieri possit antiquissima præ-
 rogatiua & perpetua possessioni Regis Christianissimi, idque in
 acta uestra referri iubeatis.*

Monsieur du Ferrier est auteur de cette réponse.

*Lettre de Monsieur de Lansfac à Monsieur de Boistailleur
 Ambassadeur à Venise.*

MONSIEUR, Monsieur le Président de Birague,
 n'est point encore venu, mais ie m'attends bien qu'il
 fera icy demain ou leudy, car i'ay eu de ses lettres de Turin,
 par lesquelles il m'a mandé qu'il s'embarqueroit avec
 Monseigneur le Cardinal de Ferrare pour venir iusques à

1563.
May.

Mantouë, vous aduisant que Monseigneur le Cardinal de Lorraine parut Samedi dernier pour aller trouver ledit sieur Cardinal de Ferrare à Ostie sur le Po, là où il se devoit embarquer avec luy pour aller iusques à Ferrare, d'où il m'affleura qu'il partiroit ce iourd'huy pour estre icy Vendredy : n'ayant pour le present autre chose à vous mander, sinon que Vendredy dernier le Comte de Luna Ambassadeur d'Espagne vint en Congregation, où il presenta aux Legats les lettres du Roy son maître, se tenant debout deuant lesdits Legats, iusques après la lecture d'icelles, & d'un acte de protestation qu'il fit, puis s'assit en vne chaire hors du rang de tous les Ambassadeurs, près de la table du Secrétaire du Concile, vis à vis desdits Legats. Incontinent qu'il fut assis, Monsieur le President du Ferrier, répondit à la protestation, comme vous verrez par copie que ie vous enuoye. Et ce fait, vn arrogant Docteur Espagnol prononça vne longue oraison pleine de vanitez & mensonges, pour exalter & magnifier son maître, avec peu de respect des autres Princes, mesmement de l'Empereur, les Ambassadeurs duquel en ont esté aussi peu contents que nous. Le croy qu'ils ne la feront pas publier en cette sorte, car le Comte de Luna en fait les excuses par tous. Toutefois si ie la puis recouurer reformée ou autrement, ie la vous enuoyeray. Si roist que la réponse fut faite à ladite oraison, ledit Ambassadeur d'Espagne sortit dehors, pour n'entrer en dispute de la main droite ou gauche à la faillie desdits Legats. Hier il vint aussi en Congregation, où il fit le semblable, tant du siege, que de la sortie; de sorte que toutes choses sont passées bien gracieusement, & pourueu qu'il se contente de cela, & n'entreprene rien dauantage, nous ne sommes pas deliberez de parler plus de rien, ny de faire autre dispute, si nous n'auons nouveau commandement du Roy, vous priant me mander bien au vray vostre opinion de ce que nous auons fait, & quel iugement on en fera par delà. Monsieur ie depeschay Vendredy dernier la Forests mon Secrétaire, pour aller en diligence à la Cour, d'où ie m'attends qu'il fera de retour dans le quinziesme ou vingtiesme de Iuin.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 439

& espere qu'il m'apportera mon congé pour m'en aller, 1563. qui est chose que ie desire grandement : en l'ayant vous May. pouuez croire que ie ne demeureray gueres icy, mais ce ne sera pas sans enuoyer vers vous, pour satisfaire à tout ce que ie suis redevable, & aussi si j'auray moyen par deçà ou par delà de vous faire service. Et à tant, ie me recom-manderay affectueusement à vostre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monsieur, en parfaite santé, tres-longue vie. De Trente ce 26. de May 1563.

Vostre obeissant & parfait amy, à vous faire service, LANSSAC.

Lettre de la Reyne mere à Monsieur le Cardinal de Lorraine.

MON COUSIN, Nostre autre dépesche estant là faite, & le paquet mis es mains del'Abbé de S. Gildas present porteur, j'ay receu vostre lettre du 10. de ce mois, avec tout ce que m'auent enuoyé quant & quant, à quoy ie ne puis prendre loisir pour cette heure de vous faire réponse, de peur de retarder trop longuement le par-tement de ce porteur : ce sera pour les premiers iours. Ce pendant ie vous fais ce petit mot, pour vous aduertir que Monsieur le Chancelier nous a ce matin monstre en con-seil, ce que le President du Ferrier, & le sieur de Pibrac luy ont écrit, touchant le siege extraordinaire que pretend auoir le Comte de Luneau Concile, pour s'exempter de se sooir après les Ambassadeurs du Roy Monsieur mon fils, & certaines formules qu'ils luy ont enuoyées de la pro-tection qui leur semble deuoir estre faite là dessus, pour sçauoir laquelle sera trouuée la meilleure en votre Com-pagnie, & en mander nostre intention. Et pource qu'il a esté aduisé que nous ne sçaurions mieux faire que de re-mettre ce iugement à vous, mon cousin, qui avec l'aduis desdits Ambassadeurs, & de tant de gens de bien que vous auez là auprès de vous, sçaurez bien leur prescrire ce qui sera pour le mieux, ie n'en mande autre chose au sieur de Lanslac, & à seldits Collegues, sinon qu'ils suivent ce

1563.
May.

que vous en adulterez. Mais il a esté aduisté en ceste Compagnie, qu'il faut necessairement adiouter à la protestation qui en sera faite, ce qui est porté par le petit memoire cy enclós, afin que le temps que l'on prendra pour aduerty le Roy mondit sieur & fils de ladite nouualité, nous donne le loisir de penser meurement à ce que nous en aurons à faire, & s'il sera raisonnable que nous l'endurions. Surquoy, mon cousin, ie vous prie bien fort me mander librement vostre aduis, & y vois prier Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. Escriit ce 22. May 1563.

*Lestre de M. Claude de Saintes, Docteur en Theologie,
à M. Claude Despense, Docteur en Theologie.*

De Trente le 15. Iuin 1563.

M O N S I E U R, Il ne m'appartenoit tant d'honneur que prissiez la peine de me récrire : si i'eusse sceu certainement que vous eussiez esté à Paris, ie vous eusse aduerty de mois en mois des affaires de nostre Conuie. Voyant qu'il n'y auoit rien en vos lettres qui peust offenser Monseigneur le Cardinal, ie les luy ay monstrées, & a esté fort aise d'entendre vostre bonne prosperité, & m'a donné charge de vous assurer qu'il a aussi bonne affection enuers vous qu'il eut iamais, & qu'il pourroit auoir enuers aucun homme, & que souuent il vous a desiré par deçà pour sa consolation, estant certain qu'en quelque lieu que vous soyez, que tousiours vous ferez pour luy ce qui sera en vous; & à la fin vsa de ces mots, *écrivez luy que s'aye de ses lettres, qui me seront très-agreables.* Vous cognoissez qu'il est au besoin d'experimenter ses bons & fideles seruiteurs, pour autant qu'il est plongé au profond des plus grands ennuis & fascheries qui luy eussent pû aduenir, & ne reçoit icy aucune consolation; ains tous les iours luy suruiennent nouuelles fascheries, tant des affaires de France que du Concile, auquel d'autant plus qu'il s'efforce de bien faire, & contenter Dieu & le monde, autant plus on s'efforce de luy contredire & empescher toute bonne resolu-

resolution. Je sçay que vous entendez qui sont ceux qui ^{1563.}
 ont de coustume de conduire ainsi les Conciles. Monsieur ^{luin.}
 vous ne fustes iamais mieux inspiré que de ne venir point,
 car ie croy que fussiez mort des indignitez qu'on com-
 met par deçà, pour obuier à la reformation. Les Fran-
 çois s'y portent plus sincerement & vertueusement que
 les autres, qui souuent se moquent d'eux les voyans en
 aduersité. Quand nous arriuasmes icy on traittoit desia
 de *Sacramento Ordinis*, où les Espagnols pressoient fort qu'on
 declarast les Euesques *institutos à Christo Presbyteris iure*
diuino superiores. Les François se ioignirent avecque eux,
 pour empescher la consequence de ce propos. Les Italiens
 entremeslerent en ce Canon dix ou douze titres pour le
 Pape, par lesquels ils le pretendoient estre seul Euesque
 institué de Iesus-Christ immediatement, ains que tous les
 autres n'auoient aucune puissance, sinon dépendante de
 la sienne & de luy; & les autres titres estoient le Canon
 entier, qui fut fait au Concile de Florence, de la puis-
 sance du Pape, pour le mettre par dessus le Concile, &
 toute reformation qu'on pourroit faire. De cela sortirent
 grandes contentions, qui encore durent aujourdhuy, &
 si le saint Esprit ne nous aide, ils feront cause du plus
 grand scandale qui aduint iamais en la Chrestienté. Depuis
 on a traité de la residence, les François & les Espagnols
 l'ont tenuë de *iure diuino*, afin que le Pape n'en pust dis-
 penser; les Italiens qui sont trois contre vn, n'osans a-
 pertement nier cét article, l'ont troublé de ie ne sçay
 combien d'incidents. Pendant qu'on accordoit ces deux
 difficultez, on proposa les articles de *Matrimonio*, pour
 exercer les Theologiens; & cependant Messieurs les Le-
 gats ont promis de mois en mois conclusion & session de
Ordine & residentia ex sententiis Patrum. Toutefois tant de
 dilations ne nous peuuent donner espoir d'aucun bien.
 Encore ce iourd'huy la session a esté prolongée iusques au
 quinziesme de Iuillet; il semble qu'on pretend nous chas-
 ser par ennuy, ou de tirer de nous quelque chose qui pre-
 iudicie à la verité. Toutefois Dieu est puissant de reduire
 tout à bonne fin. Si les François ne fussent venus icy, il y

1563.
Juin.

a grande presumption qu'on eust passé beaucoup de choses fort preiudiciables à la verité & à l'antiquité Ecclesiastique. Monsieur ie vous supplie de me récrire, s'il vous plaist, si vous trouuez bon que le Pape soit desiny & appellé *Pastor vniuersalis Ecclesie, habens plenam potestatem regendi & pascendi vniuersalem Ecclesiam*. Nous sçauons icy qu'aucuns Papes ont ainsi parlé, & qu'on le peut prendre en bon sens; mais la question est, sçauoir si on le doit déterminer à vn Concile si celebre que cettuy-cy, sans qu'on en puisse tirer aucune consequence de mettre le Pape par dessus le Concile, comme nous voyons par cester mes aucuns le vouloir pretendre. Quant à l'estat d'entre nous autres Theologiens, personne n'a esté malade, Dieu mercy, depuis la mort de Monsieur le Curé de saint Iacques: nous sommes tous pauvres & indigents, & fussions demeurez il y a long-temps, sans Monseigneur le Cardinal, qui nous a donné à viure; l'argent du Roy nous est failly à tous, il y a plus de quatre mois; nous sommes icy sans cheuaux & sans argent, & n'auons espoir d'en receuoir. Il n'y a celuy qui ne voudroit estre en Sorbonne, voire en danger d'y mourir. Il ne m'est possible de vous raconter par le menu tous les actes que i'ay veu & entendu en ce Concile, nous ne sçauons quand nous en partirons, aucuns esperent que ce pourra estre en ce mois de Septembre, mais ie n'en voy aucune apparence. Monsieur, ie prie nostre Seigneur vous donner en santé, longue & heureuse vie. De Trente ce 15. de Iuin 1563.

Vostre tres-obéissant seruiteur, CL. DE SAINTES.

Suscrit: A Monsieur, Monsieur Despense, demeurant près les Cordeliers à Paris.

Lettera di Monsignor Reuerendiss. Paleotto sopra quel che occorse in Trento per causa della precedenza tra gli Oratori del Re di Francia & Spagna. Di Trento l'ultimo di Giugno 1563.

SIGNORE mio oltre quelle che haurete inteso da gli altri del grande periculo doue trouassimo hieri di fare schisma manifesto

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 443.

per causa della precedenza tra gli Oratori de i Re di Francia & I 563.
 Spagna. Sapere te ancor che questi Francesi hanno preparata la luit.
 piu infame & horrenda protesta in caso che si dia l'incenso o pa-
 ce duplicata come si era pensato di fare, che vi potrete imagi-
 nare, perche oltre quella che si fece da Filippo Pulcro à Boni-
 facio VIII. vi agguingono molte altre cose dishonestissime etiam
 contro le persona propria di N. Signore. Et se bene in questo
 se sta sicuro, che con ragione non lo potranno maculare, niente-
 dimeno gli figliuoli & seruitori di S. S. non possono se non sen-
 tir grandissimo dispiacere di cio, giudicandosi che questa deb-
 be essere la ruina totale & del Concilio & della Chiesa. Ne
 manca chi dica essersi cercata questa occasione per dissolvere il
 Concilio, & sento con molto mio affanno gran gravexxa da
 tutti à N. S. che volendo mantenere il Concilio libero, si vo-
 glia esso ingerire in cose di tanta importanza, & far tanto
 preiudicio al Re pupillo, che cosi sento esser da tutti inter-
 pretato Gia si è publicato per tutto Trento che questo è ordi-
 ne espresso di N. Signore, del che n'è nata afflittione in tut-
 ti che mai piu non ho veduto la simile. Il Conte di Luna
 iusta che Domenica prossima pur si venga à questo atto il che
 si si segue, insieme ne nascera la protesta & l'alienatione
 d'ella obediènza, & il schisma, il che considerate voi che
 consequenza porta seco desiderarei che chi ha autorita pres-
 so N. S. lo facesse chiaro di quanto danno irremediabile sa-
 ra questa caso, & gia l'Ambasciador Polono dice, che levata
 l'obediènza di Francia, actum est etiam de regno suo. se
 N. S. intende bene tutte queste cose non chi si remedij per le
 prime, se pero prima non sarà eseguito qui in contrario, il che
 Dio non voglia per sua pietà. Di Trento l'ultimo di Giugno 1563.

Traduction de la lettre precedente, touchant la preface.

De Trente du dernier luit 1563.

MONSIEUR, Outre ce que pourrez auoir enten-
 du d'autres, du grand danger où l'on fut hier de
 faire vn schisme manifeste, à cause de là preface d'entre
 K k k ij

1563.
Iuin.

les Ambassadeurs de France & d'Espagne, vous sçaurez de plus que les François ont preparé la plus infame & horrible protestation, au cas qu'il y ait deux encensoirs, & deux paix comme il auoit esté proposé, protestation telle que vous ne vous la sçauriez imaginer: car outre l'histoire de Philippe le Bel & Boniface VIII. ils adioustent plusieurs autres choses deshonnêtes, mesme contre la propre personne de nostre S. Pere: & bien qu'il soit certain, qu'avec raison cela ne puisse apporter aucune tache à sa reputation; toutefois il ne se peut que les seruiteurs de sa Saincteté n'en sentent vn tres-grand déplaisir, iugeans que delà doit venir la ruine totale, & du Concile & de l'Eglise. Il ne manque point de gens qui disent, que cecy a esté recherché pour rompre le Concile: il faut dire vray que cela m'afflige fort de voir comme sa Saincteté prend cét affaire à cœur, laquelle voulant maintenir le Concile libre, se veut encore entremettre en chose de telle importance, & faire vn si grand preiudice au Roy mineur, ce que l'apprensestre ainsi interpreté de tous, & publié dans Trente, & que tout cecy a esté ainsi expressement arresté par sa Saincteté; ce qui a causé vne telle affliction à tous, que iamais il ne s'en est veu de pareille. Le Comte de Luna presse que Dimanche matin l'on vienne à cét acte, lequel s'il arriue, naistront en mesme temps, & la protestation, & l'alienation de l'obeïssance, & le schisme. Et considerez ie vous prie quelle consequence tire ce fait après soy. Le desirerois que quelqu'un d'autorité près sa Saincteté luy fist voir quel dommage irremediable apportera cét affaire, car desia l'Ambassadeur de Pologne dit que l'obeïssance de la France n'estant plus, c'est fait que du Royaume de Pologne: si sa Saincteté entend bien toutes ces particularitez, ie ne doute point qu'elle n'y remédie par ses premieres, s'il ne se fait cependant rien au contraire, ce que Dieu ne veuille par sa bonté. De Trente ce dernier Iuin 1563.

Lettera del Cardinal di Lorena a Papa Pio IV. per ¹⁵⁶⁴
 cosa di quel che occorse in Trento il giorno ^{lun.}
 di S. Pietro in Capella, per la precedenza tra
 l'Ambasciatore di Francia, & quello di Spa-
 gna. di Trento l'ultimo di Giugno 1563.

BEATISSIMO PADRE, Non potrei giamai con parole
 esprimere il dispiacere ch'io hebbi hier mattina quando io ved-
 di che gli signori Legati, senza dirci cosa alcuna, hauuano con-
 sentito che il signor Conte de Luna fusse venuto alla messa, & che
 intesi che hauuano deliberato di dargli luogo in Capella, & di dar-
 gli l'incenso & la pace nel medesimo tempo che si daua alli Amba-
 sciatori di Francia, innouando & mutando in preiudicio del nostro
 Re l'antico rito & costume sempre offeruato nella Chiesa. Io non posso,
 Padre Santo, in cosa di tanta importanza tacere, & per esser io mem-
 bro della sede Apostolica, & deuotissimo seruitore di V. B. non posso
 contenermi che io non li dica con ogni humilta & rinuerenza, che
 io non posso a bastanza marauigliarmi, come ella habbia mai po-
 tuto venire in questa resolutione, di comandare che si faccia una
 cosa la quale da materia di metter l'armi in mano alli maggiori
 Principi della Christianita, alienare il regno di Francia d'all' obe-
 dienza di lei, & fare un schisma il piu pernicioso che sia mai
 stato nella Chiesa di Dio.

Supplica humilmente la S. V. che voglia concedermi che con ogni
 sommissione & humilta, io possa dirli liberamente quel che io sen-
 ta in questo caso, il che pero intendo che sia detto con fermo pro-
 posito di sottometerlo alla censura & correctione di V. B. La prego
 dunque voglia considerare all' eta del Re pupillo, & alli beneficij
 che hanno fatti gli suoi predecessori à cotesta S. Sede, & da que-
 sto considerare, quanto sia grande il torto che si gli fara se da lei
 che deu effer padre commune & protettore di tutti gli pupilli,
 gli vien tolto quello che tutti gli suoi antecessori hanno pacifica-
 mente & senza contrasto alcuno sempre goduto, senza esser inte-
 za ne uisita la sua ragione, & per certo è una gran cosa che la S. V.
 habbia voluto a un certo modo prescriuere al Concilio, & in fac-
 cia sua dare una sentenza tale, inaudita parte, che volesse con il
 consenso d'un tanto Concilio preiudicare al Re de Francia pu-

1563.
Juin.

pillo; ma voglio lasciare al giudicio di V. B. quanto sia ben fatto questo, & dirle, che se non fusse stata la molta prudenza & pietà del signore Conte di Luna, & la pazienza di noi altri, non è restato per gli suoi Legati di fare il giorno di S. Pietra, il più funeste & infelice giorno che habbia hauuto la Christianità. Ma voglio anco un poco lasciar di dire di questo, & con ogni maggior modestia & riverenza dolermi che hauendomi fatto dire la S. V. dal Musotto mio segretario, & da suoi Legati ancora, che si confidena tanto di me, che voleua che di tutte le cose del Concilio io fusse fatto partecipe, non n'ho insino adesso veduto segno alcuno, ma più tosto il contrario, & nondimeno voglio che la S. V. senza per certo che questo non mi da un minimo fastidio, & non penso ad altro che à servirla, ma ben mi preme & dispiace oltra modo che habbia sub pœna inobedientix, vietato a suoi Legati il poter mi comunicare le cose mie proprie & pertinenti à me, mostrando di hauer si poca fede in me, che non ha voluto mi si comunichi quello in che io me glio d'ognaltro poteuo servirla, & tanto più mi dispiace questo, quanto io credo che ne la deuotion mia verso lei, ne le mie attioni lo meritassero, nondimeno l'assicuro che io mi contento di quanto gli piace, & ogni disfauore che m'ha fatto & si fara, la riputerò a fauore, persuadendomi che ciò faccia, per che sa che di me può pigliare ogni sicurtà, però voglio ben dirle che quando in negotio mi fusse stato comunicato in tempo, haurai fatto tutto quello che per me si fusse potuto, per che da cosa hauesse hauuto quel miglior fine che hauesse potuto ricuere, senza offesa d'alcuno, il che non si è potuto fare per esser io stato colto all'improniso, pur con tutto questo non è seguito quel male che sarebbe successo se io non mi fusse posto in mezzo, aiutato da un buon prelato Spagnuolo, che persuase al signor Conte di Luna à contentarse che per quella mattina non si desse ne incenso ne pace ad alcuno, & n'anco alli Legati, che per certo, il men male ch'ne seguiva era la dissolutione del Concilio, per che essi signori Legati per cose che io gli diceffi, non voleuano lasciar di effeguire l'ordine che haueano da V. S. alla quale hora voglio dire (per che il grado che io ho nella chiesa, & il desiderio ch'io ho della quiete sua m'obliga à farlo) che se questo che ella ha ordinato si fa, gli nostri Ambasciatori dichiareranno, che hauendo ella lasciato l'officio di Padre, & fatta si parte senza ualire le ragioni

del Re loro, sentenziato con tanto preiudicio di sua Maestà, che di ^{1563.} superiore ha voluto ridurlo a equalità non consentiranno a questa ^{Iuin.} sentenza, & si aiuteranno con tutte le ragioni che potranno, senza hauer riguardo al Concilio, ne ad altro, secundo che li parera seruitio della causa loro. Et la S. V. sa bene che il uederli far torto pesa & dispiace ad ogni persona, massime alli Principi, che in tutti i modi senza rispetto d'alcuno se ne ressentino, onde gli ministri per non poter mancar d'obedire sono forzati tal volta a far delle cose con dispiacer loro che non voriano fare. L'importanza della cosa m'ha mosso a dir questo alla S. V. & di piu che quà non ci è persona ne Italiano, ne Spagnuolo che intendendo questo fatto, non gridi contro di lei, la quale supplicio, per le viscere di Gesu Christo, ch'ella non voglia essere autore & causa di tanti mali, ma che si leui da questi pensieri, & lasci che il Concilio camini al suo fine, al quale era talmente incaminato, che senza questo accidente si potena aspettare che il fine seguisse ben presto & felice secundo il desiderio di lei, & io li prometto che s'ella desistera di far questo preiudicio al mio Re, m'affaticherò di sorte, che per questo non si restera di camminare innanzi, & di piu le dico che per cosa che si faccia, non sarà possibile far venir questi due Re all'armi, che ben si trouera modo di rimediare a questo, ma non vedo già remedio che ella se ben viuesse cento anni, ne habbia da trouagliare tutto il tempo che viuera.

Se in questa mia lettera fusse cosa che offendesse la S. V. la supplico ad attribuirlo al zelo ch'io ho del bene vniuersale della Christianità & al desiderio ch'io ho della quiete & buona fama sua, & non volendo con questo dirle altro con ogni humiltà le bacio gli santissimi piedi. Di Trento l'ultimo di Giugno 1563.

Existimani Pater beatissime Musottum hunc meum ad S. V. mittere, illi ut fidem det rogo & obsecro, cuius iterum & pedes osculor.

Humilissimus serui. CAROLVS
CARD. DE LOTHARINGIA.

1563.
Juin.

Traduction de la lettre du Cardinal de Lorraine au Pape Pio IV. touchant ce qui arriva à Trence le iour de S. Pierre en Capelle, pour la prescence entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne. De Trence du dernier Iuin 1563.

TRES-Sainct Pere, ie ne pourray iamais exprimer par paroles le déplaisir que i'eus hier matin, quand ie vis que Messieurs les Legats sans en aduertir auoient consenty que le sieur Comte de Luna vinst à la Messe, & entendis qu'ils auoient delibéré de luy assigner place en Capelle, & luy donner de l'encens, & la paix en mesme temps qu'à l'Ambassadeur de France; ce qui est innouer & changer au preiudice de nostre Roy, l'ancienne coutume tousiours obseruée en l'Eglise. Ie ne puis, Sainct Pere, en vne affaire de si grande importance me taire, & pour estre membre du sainct Siege, & deuot seruiteur de vostre Saincteté, il ne se peut que ie ne luy die avec toute humilité & reuerence, que ie m'estonne extrêmement, comme elle a pû prendre cette resolucion, que de commander faire vne chose qui donne suiet de prendre les armes aux plus grands Princes de la Chrestienté, d'aliener l'obeissance de la France, & faire le plus pernicieux schisme qui ait iamais esté en l'Eglise de Dieu. Ie supplie humblement sa Saincteté, de me vouloir permettre avec toute submission de luy dire librement ce que ie crois de cét affaire, avec ferme proposition de le soumettre à sa censure & correction. Ie la prie donc de vouloir considerer le bas âge du Roy, & les grands bien-faits de ses predecesseurs enuers le S. Siege, & delà penser combien est grand le tort que l'on luy fera, si de la part de V. S. qui doit estre pere commun & protecteur des pupilles, l'on luy vient à arracher, sans auoir ouy aucunes de ses raisons, ce dont ses predecesseurs ont paisiblement iouï, & sans aucun empeschement,

Et de verité cela est estrange, que V. S. ait voulu prescrire

et en certaine façon au Concile, de donner vne telle ¹⁵⁶³ sentence, sans ouïr la partie, & de vouloir avec le consentement d'un tel Concile preiudicier au Roy de France mineur. Ie veux laisser au iugement de V. S. si cela se peut dire estre bien fait, & luy diray seulement que sans la grande prudence & pieté du Comte de Luna, & nostre patience, il n'eust pas tenu à Messieurs vos Legats de faire du iour S. Pierre la plus funeste & malheureuse iournée qui iamais ait esté en la Chrestienté. Mais ie lairray vn peu ce discours, pour avec toute modestie & humilité me plaindre de ce que V. S. m'ayant fait dire par Musot mon Secrétaire, & de plus par les Legats, qu'elle auoit telle fiance en moy, qu'elle vouloit que ie fusse participant de tout ce qui se traitteroit au Concile, ie n'en ay toutefois veu, ny oüy aucune chose, mais plustost le contraire; & neantmoins ie veux bien que V. S. tienne pour vray que cela ne me tourmente aucunement, & que ie ne pense qu'à la seruir: mais ce qui me touche & me déplaist extrêmement, est la defense faite à ses Legats, sur peine de desobeissance, de me communiquer les choses qui me touchent en particulier, monstrant par là auoir si peu d'assurance en moy, que de ne vouloir pas mesme que les affaires où ie pouuois seruir mieux qu'aucun autre, me fussent communiquées; & cecy me fasche d'autant plus, que ny mes actions, ny ma deuotion enuers elle ne l'auoient merité. Ie supplie toutefois sa Saincteté de croire que ie ne me contente de ce qu'il luy plaist, & que toute la defaveur qu'elle m'a fait & fera, ie la reputeray à faueur, me persuadant que ce qu'elle en fait est qu'elle sçait qu'elle peut prendre de moy toute assurance: c'est pourquoy ie puis bien dire que si cét affaire m'eust esté communiqué à temps, i'eusse fait tout mon possible; ce qui eust eu tel effect, que l'issuë en eust esté meilleure, & sans offenser personne: ce qui ne s'est pû faire, pour auoir esté pris à l'impourueu: & neantmoins avec tout cela, le mal ne s'en ensuiuit tel qu'il eust esté, si ie ne m'en fusse entremis, secouru par vn bon Prelat Espagnol, qui persuada au sieur Comte de Luna de se contenter, qu'il ne fut donné ny encens, ny paix à aucun, non pas mesme

1563.
Iuin.

aux Legats, & est tres-certain que le moindre mal qui en pouuoit venir estoit la dissolution du Concile, parce que Messieurs les Legats, sans considerer ce que ie leur disois, ne vouloient manquer d'executer les commandemens de V. S. à laquelle ie diray (le degré que i'ay en l'Eglise, & le desir que i'ay de son repos, m'obligent d'ainsi le faire) que si ce qu'elle a ordonné estre fait s'execute, nos Ambassadeurs declareront qu'ayant V. S. abandonné le deuoir de pere, & s'estre rendu partie sans ouïr les raisons du Roy leur maistre, qui de superieur qu'il est, l'on le veut rendre égal, ils ne consentiront iamais à vne telle sentence, & si adiouteront toutes sortes de raisons, sans auoir respect ny au Concile, ny à personne, selon ce que bon leur semblera, pour maintenir leur cause. Au reste S. S. scaittrop qu'il déplaist fort à toutes personnes de se voir faire tort : principalement aux Princes, qui en quelque façon que ce soit sans aucun respect s'en ressentent, qui est cause que leurs ministres pour ne manquer à l'obeïssance qu'ils leur doiuent, sont quelquefois forcez de faire avec déplaisir plusieurs choses qui ne voudroient auoir faites. L'importance de cét affaire m'a porté à dire à vôtre Sainteté ces choses, & i'adiouteray de plus qu'il n'y a icy personne, soit Italien ou Espagnol, qui sçache que c'est de cét affaire, qui ne crie contre elle; qui fait que iela supplie par les entrailles de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elle ne veuille estre autheur & cause de tant de maux, mais plustost qu'elle se tire de toutes ces trauerfes, & laisse aller le Concile à sa fin, qui est tellement bien acheminé, que sans cét accident l'on en pouuoit attendre vne bonne & briefue fin, selon qu'elle la desire, & promets que s'il plaist à vostre Sainteté se départir de faire ce preiudice à mon Roy, ie trauailleray en sorte que l'on ne lairra de continuer le Concile. Et ie dis plus, & assure que pour chose qu'il se fasse, il ne sera pas possible de faire prendre les armes à ces deux Rois, où l'on trouueroit bien le moyen d'y remedier, mais ie ne vois pas maintenant aucune apparence d'y mettre ordre, si bien que si vostre Sainteté auoit à viure cent années, elle auroit à trauailler perpetuellement.

Je supplie sa Sainteté que s'il y a quelque chose en cette lettre qui l'offense, de l'attribuer auzele que i'ay au bien vniuersel de la Chrestienté, au desir de son repos, & de sa bonne reputation: & n'en voulant dire dauantage ie baisseray les pieds de V. S. avec toute humilité. De Trente ce dernier Iuin 1563. I'ay cru estre à propos d'enuoyer Musot mon Secretaire vers vostre Sainteté, que ie supplie vouloir croire de tout ce qu'il luy dira. Je baise encore vne fois les pieds de V. S. qui suis,

Vostre tres-humble seruiteur CHARLES
CARD. DE LORRAINE.

Relatione venuta di Trento di quanto occorse
in Capella il giorno di San Pietro sopra la
precedenza de gli l'Ambasciatori di Francia,
& di Spagna. Di Trento 1. di Luglio 1563.

MARTEDI fu capella per la festa delli Santissimi Apostoli, & Monsignor d'Aosta Ambasciator di Savoia cantò la messa, il Conte di Luna Oratore del Re Catalico si misse à sedere in una sedia posta per lui trà i Cardinali, & i Patriarchi, & dirimpetto sedevano gl' Ambasciatori di Francia, Portugallo, & Venetiani, quando arriuò era già cominciata la confessione, & vedendolo Lorena andare à sedere in quel luogo si cambia di colore, & con alteratione domandò alli Legati, che nouita era questa, & donde procedeva questo nuouo honore che gli attribuivano, con pregiudicio della corona di Francia, senza ch' esso, o gl' Ambasciatori del suo Re n'hauessero inteso, o fussero stati chiamati in cosa alcuna?

Si stette in questa controuerfia fin che fu detto l'Euangelio: & venendosi al sermone che si suol recitare in capella i giorni solenni; i Legati si ritirarono in sacristia con Lorena, & Madruccio doue fecero chiamare l'Ambasciator Ferrerio, l'Arcivescouo di Granata, & due prelati Francesi. Il Cardinale Morono mostrò à tutti un breue di nostro Signore per lo quale gl' ordinaua che douesse dare il suo luogo al Conte di Luna in capella, & nelle congregazioni, con far usare duethuribuli, & due paci,

1563.
Juillet.

per honorare in un medesimo tempo lui, & gli Ambasciatori Francesi. Di questo breue Lorena & i prefati Ambasciatori s'alterarono in modo che vinti dall'ira, si lasciarono uscir di bocca parole poco honeste & conuenienti, contro sua Santità, dicendo che si vollero protestare, & aggiungero cose che non sono da mettere in carta.

Mentre si stava in questo contrasto, & i Legati cercavano d'acquietargli, si finì il sermone & il celebrante fu astretto ad aspettare un pezzo prima che cominciasse il Credo; Alla fine l'Arcivescovo di Granata fece in modo che il Conte si contento, che non gli fosse per quella mattina data nè la pace, ne l'incenso, & i due Prelati Francesi operarono il medesimo con i loro Ambasciatori, benché con grandissima fatica, & così finì la Messa senza dar l'incenso, & la pace a persona, nè anco alli Cardinali.

In questi termini si troua al presente la cosa, & il Conte dice di voler da qui innanzi per obbedire a commandamenti del suo Rè & eseguire l'ordine di sua Beatitudine intervenire a suo piacere in tutte le cose.

Li Francesi sono tutti ammutinati, & dicono di voler fare la sua potestà, che non sarà per quel che si crede, senza un poco di colera, & di malo humore, & poi andarsene, & ogniuno sta aspettando l'effetto.

Hieri, & questa matina si è trattato in congregazione sopra questa materia, ma per esser io indisposto, vostra Signoria Illustrissima si degnarà di scusarmi s'io differisco a questo altro spaccio a darle conto di quello che si è fatto, & concluso.

Et di poi venuto M. Filippo Musotto segretario di Lorena con lettere del suo Cardinale, & de gli Ambasciatori Francesi a sua Santità, & commissioni a bocca, per quanto ho inteso, di molto risentimento, & per la commune opinione si fa tristo giudicio della prossima futura sessione, nondimeno Spiritus ubi vult spirat, & nostro Signore è pieno di sapientissimi consigli.

Traduction de la precedente relation. De Trenie
du 1. Juillet 1563.

IL y eut Mardy capelle à cause de la feste de S. Pierre & S. Pol, où Monsieur d'Aouste Ambassadeur de Sauoye

dit la Messe. Le Comte de Luna Ambassadeur du Roy ^{1563.} Catholique prit seance en vn lieu preparé entre les Cardinaux & les Patriarches; à l'opposite estoient assis les Ambassadeurs de France, Portugal, & Venise; quand il arriva la Messe estoit commencée. Monsieur le Cardinal de Lorraine le voyant aller à ce siege preparé, changea de couleur, & avec quelque alteration demanda aux Legats, quelle nouveauté estoit cela, & d'où procedoit ce nouveau degré d'honneur qu'ils attribuoient audit Comte, au grand preiudice de la France, sans que luy ou les Ambassadeurs de son maistre en eussent ouy parler, ny y eussent esté appelez.

Ce debat dura iusques à la fin de l'Euangile, & quand ce fut pour ouïr le sermon, qui a de coustume estre dit en capelle aux iours solempnels, les Legats se retirerent en la Sacristie avec les Cardinaux de Lorraine & Madrucci, & firent appeller le sieur du Ferrier Ambassadeur, l'Archeuesque de Grenade, & deux Prelats François. Le Cardinal Moron monstra à tous vn bref de sa Saincteté, par lequel il ordonnoit que le Comte de Luna auroit lieu en capelle, & aux Congregatiōs, & à cét effect qu'il y auroit deux encensoirs, & deux paix pour honorer en mesme temps luy & les Ambassadeurs de France. Le Cardinal de Lorraine, & les Ambassadeurs aduertis de ce bref parurent si émeus, & transportez de cholere, qu'ils lascherent quelques paroles peu honnestes contre sa Saincteté, disans qu'ils vouloient protester, & adiouterēt choses qui ne sont écrites. Pendāt qu'ils estoient en ce contraste, & que les Legats taschoient de les appaiser, le sermon finit; celuy qui faisoit l'office fut contraint d'attendre, auant que commencer le *Credo*: enfin l'Archeuesque de Grenade fit tant enuers le Comte de Luna, que ny la paix ny l'encensoir ne luy furent portez ce matin, & deux Prelats François avec beaucoup de peine firent le mesme enuers leurs Ambassadeurs, & ainsi se finit la Messe, sans qu'il fust encensé, ny la paix donnée à aucun, non pas mesme aux Cardinaux.

Voila où en est maintenant cét affaire. Le Comte est resolu doresnauant pour obeïr aux commandemens.

1563.
Juillet.

de son maistre, & ensuiure l'ordre ordonné par la Saincteté de se trouuer en toutes les assemblées.

Les François sont fort en rumeur, & dit-on qu'ils veulent faire vne protestation, ce qui ne sera sans vn peu de chaleur, & de mauuaise humeur, & puis se retireront tous attendant ce qui en fera. Hier & ce matin l'on a traité en Congregation de cette matiere, mais ie vous prie de m'excuser si ie ne vous mande point ce qui y fut resolu, pour ne m'y estre pas trouué à cause de mon indisposition.

Et de plus est venu le sieur Philippe Musot Secretaire du Cardinal de Lorraine, avec lettres de son maistre, & des Ambassadeurs François à la Saincteté, & a charge particuliere, comme i'ay entendu de faire paroistre beaucoup de ressentiment; & delà l'on fait fort mauuais iugement de la prochaine session: toutefois le S. Esprit opere où il luy plaist, & d'ailleurs la Saincteté est bien & sagement conseillée.

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine, au Pape.

Du 1. Iuliet 1563.

BEATISSIME PATER, &c. *Heri Musotum Secretarium meum ad Sanctitatem vestram misi deploratis penè huius sancti Concilij rebus: at ubi hoc mane intellexi illustrissimos Legatos hisdem quibus ego rationibus incipere vehementer commoueri, & magna diligentia, & celeritate ad Sanctitatem vestram scribere, existimaui & mihi iterum etiam scribendum esse, & S. V. obsecrari, ut ne quicquam fieri permittas, quod iam securum & felicem exitum sanctæ Synodi interturbet, & magnum schisma in Ecclesia unienda quam te auctore diuidenda generet. Video enim iam omnia pro sessione futura ita concordata, ut omnia decreta unanimi Patrum consensu felicem exitum Deo & Sanctitati vestra beatissimum sint habitura. Quibus transactis iam portum videre certo incipiamus, quemadmodum latius & melius cuncta per Musotum intelliget S. V. qua si mea opera uti volet, & diffidentiam omnem auferre, cognoscat certo me & gloria Dei, & honoris & dignitatis Sedis Apostolica, ac Sanctitatis vestra esse*

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 455

ſine ſuo ſtudioſiſſimum. Dominus Deus Sanctitatem veſtram gubernet, & dirigat ad gloriam ſancti nominis ſui, ac ſalutem Eccleſie ſue ſanctæ, cuius ego S. pedes exoſculor. Tridenti prima die Julij 1563.

V. S. humillimus ſeruitor, C. CARD.
DE LOTHARINGIA.

*Extrait d'une lettre de Monsieur de S. Supplice, Ambassadeur pour le Roy en Espagne, à la Reyna mere.
De Madrid le 8. Juillet 1563.*

DI SENT dauantage ceux qui ſont affectionnez icy à voſtre ſeruice, que voſtre Maieſté ſelon ſa prudente deliberation doit bien pourchaffer la translation du Concile general, ou au deſaut de ce, la conuocation d'un national, & tous autres remedes qu'elle voit, & que ceux de ſon Conſeil luy diſent eſtre expediens & neceſſaires pour maintenir le repos du Royaume, & accorder les differens de la Religion; & que ne deuez delaiffer la poursuite de cela, ny de routes autres choſes qu'eſtimiez tourner au profit du Roy & du voſtre, & à la grandeur de Noſſeigneurs vos enfans, pour deſiance ou ſoupçon, que puiſſiez auoir des autres Princes ou Potentats voiſins, ny de quelconques autres perſonnes de ce monde: dont de ma part tant s'en faut que ie vous vouluſſe entretenir en aucune crainte du coſté de deçà, qu'au contraire ie proteſte que vous deuez, comme vraye Reyne, & legitime adminiſtrareſſe de la perſonne & affaires du Roy voſtre ſils, noſtre ſouuerain Seigneur, vſer en routes choſes hardiment & franchement, ſans irrefolution ny crainte, ſelon qu'il ſera cogneu eſtre bon & vtile de le faire pour le ſeruice de vos Maieſtez. Car pour le regard du Roy Catholique, qui ſeroit trop plus à reſpecter que nul autre, & touchant ſes miniſtres, tous enſemble ont deſia auallé le plus amer & difficile, qui eſtoit la conſolution de cét accord, & les articles d'iceluy, ayant beaucoup mieux receu l'un & l'autre qu'on ne l'eult eſperé, ainſi que Monsieur Doiſel l'aura bien fait entendre. Donc ie louë Dieu que

1663.
Juillet.

auparauant qu'il fust fait ie leur eusse si souuënt & si expressément annoncé la raison, avec la necessité que nous auions de le faire, qu'après la cōclusion d'iceluy ils n'ayent eu dequoy iustement le debatre ou impugner: de façon que l'on continuë de plus en plus d'approuuer & louer vostre prudence & vertu en cēt endroit. Ceux qui ne veulent nôtre decadence, ne craignent sinon que cette paix, que vous nous auez donnée, ne soit assez stable & de durée, & que ne puissiez garder que de quelque endroit ne naisse entre nous mesmes vne autre occasion de l'interrompre; car quant à ceux-cy plusieurs en ont la mesme opinion que moy, qu'ils ne s'émouueront pour le pourchas de nos affaires, encore qu'ils en vissent à la longue reuenir quelque consequence aux leurs, pourueu que n'attentions rien ouuertement, ny de voye de faict contre eux. Et tout ainsi que la raison ne nous peut permettre que nous nous plaignions d'eux quand ils pourchassent leurs alliances, qu'ils confirment leurs amitez, obseruent leurs confederez, vont au deuant de tout ce qu'ils estiment pouuoir troubler leur present repos, soit de la Religion ou d'autres choses, rangent leurs États & subiets, fortifient leurs places, s'arment & font la guerre à leurs ennemis, defendent leurs conquestes, assemblent des deniers, payent leurs debtes, dreslent des moyens & des forces par mer & par terre pour leur besoin à l'aduenir, (car toutes ces choses font ils maintenant) & qu'en tout & par tout, & de tous costez ils cherchent leur aduantage sans enfreindre les traittez qu'ils ont avec nous. Ainsi ne se tiendront ils offensez si ne rompant ceux que nous auons avec eux, nous pourchassons d'ailleurs tous moyens de faire nostre profit; mesme nous estimerons dauantage si nous les scauons bien faire. Vous voulant dire à ce propos, M A D A M E, qu'après la réponse que par deliberation de leur Conseil nous fut baillée par écrit sur cesdites affaires du Concile, laquelle ils n'eussent osé faire autre, à cause de la rigueur de leur Inquisition, aucuns des plus principaux m'ont à part depuis confessé que nous auons tres-iuste raison de pourchasser vn Concile national, puisque ne pouuons esperer remede

mede par le general, & qu'il est expedient que nous l'ob-
 tenions pour la reformation comme ils disent seulement, 1563.
Juillet.
 en laquelle ils sont scandalisez de voir que à Trente les Pre-
 lats Italiens se rendent pour ce regard opposans & con-
 traires aux leurs, aux nostres, & à ceux d'Allemagne, non
 sans grand scandale des bons Chrestiens, & sans donner
 mauvais lustre à tout l'Estat Ecclesiastique. J'auois desia
 eu aduis par l'Ambassadeur de Venise, qui est icy, de ce qui
 estoit interuenu audit lieu de Trente, du nouveau siege
 que le Comte de Luna Ambassadeur pour le Roy Catho-
 lique au Concile auoit pris hors du rang des autres Am-
 bassadeurs, & Monsieur de Lansfac m'auoit depuis enuoyé
 les actes qui auoient esté faits par luy, & ledit Comte sur
 leur preséance, où semble, M A D A M E, que rien n'ait esté
 obmis du costé du Roy. Et dautant que Monsieur le Car-
 dinal de Lorraine me donnoit charge par vne sienne lettre
 de baïser de sa part tres-humblement les mains audit Roy
 Catholique, & Monsieur de Lansfac me prioit d'en faire
 autant pour luy, ie pris delà argument de mettre en propos
 sadite Maïesté des choses du Concile, pour noter princi-
 palement comme il se contentoit de ce fait de preséance,
 que ie scauois luy auoir esté franchement mandé. Mais
 après vn assez ample discours du bié qui pourroit aduenir,
 si les Peres mettoient bien la main à la reformation, & que
 de son costé offrit d'y tenir la sienne, il parla avec tout con-
 tentement de mondir sieur le Cardinal de Lorraine, & de
 Monsieur de Lansfac, & demanda encore quel personnage
 estoit le sieur du Ferrier, de qui la suffisance & bones lettres
 luy estoient grandemēt témoignées par les Prelats d'Espa-
 gne, de quoy luy ayant rendu bon compte, ce propos se finit
 sans faire aucune mention de ladite preséance : de laquelle
 ie vous auois desia bié écrit M A D A M E, qu'il en auoit parlé
 beaucoup plus modestement, qu'il n'a semblé que le Pape
 le voulust mettre en chemin d'en vser à cette heure : mais
 certes ie tiens ledit Roy Catholique pour si sage, & de bone
 & vertueuse nature, qu'il n'interrompra legerement, ny ne
 discontinuera de luy-mesme sans grande occasion l'amitié
 & bonne intelligence qu'il a avec vos Maïestez; & n'en est
 petit signe de s'estre ainsi temperé, & n'accepter débor-

1563.
Juillet.

dément en cette mesme cause, & en ce temps, qui presente toute faueur à ses-affaires, & assez de trauerses à ceux du Roy, tout l'aduantage qu'on luy offroit.

Copia del contenuto d'vna lettera che Papa Pio IV. scrisse al Cardinale di Lorena per lo Musotto, 1563.

CHE r'ingratia il Cardinale del suo buon zelo & affettione che non sene potena sperar altro, essendo quello honorato membro di questa santa Sede.

Che si rallegra molto dell' accordo fatto sopra la precedenza che quello che haueua ordinato a suoi Legati circa la pace & l'incenso, non era per preiudicare à nessuno, ne alla verita, & non crede che si sia preiudicato ma che dal Musotto intendera li ragioni che à cio lo mossero:

Che se il Re di Francia gli sarà quel buon figliuolo che dene, ancor luy gli sarà quel padre.

Che quanto a quel che hanno riferito al Cardinal di Lorena che S. S. hauea vietati a suoi Legati, sotto pena di disbedienza che non gli comunicassero alcuna cosa, che non si trouera mai, & che questa e vna calunnia, anzi che vuole che l'honorino & esaltino, comunicandogli ogni cosa.

Che vorebbe hauer parlato con lui, che non e potuto andare à Bologna per la podagra, che ancora adesso lo trauaglia, ma che se con sua commodita lo potesse fare che lo prega di fare vn viaggio fin qui.

Che quel di bene che si farà n'el Concilio, lui ne farà la maggior parte dell' honore.

Traduction de l'Extraict d'une lettre du Pape Pio IV. au Cardinal de Lorraine, enuoyée par Musot 1563.

QUE sa Sainteté remercie le Cardinal de son bonzele & affection, qu'elle ne pouuoit esperer autre chose de luy, estant vn des principaux membres du S. Siege:

Qu'elle se réiouit fort de l'accord fait touchant la presecance, que ce qu'elle auoit commandé à ses Legats pour le faict de l'encensoir & de la paix, n'estoit en intention de

faire prejudice à aucun, ny à la verité, & ne pense pas 1563.
qu'aucun y soit offensé, mais qu'il entendra par Musotla ^{Iuillet.}
raison qui l'auoit mené à ce faire. Que si le Roy de France
luy est bon fils, qu'il doit s'asseurer qu'il luy sera bon pere.

Et en ce que l'on a rapporté audit Cardinal que sa Sain-
cteté auoit defendu à ses Legats, sur peine de desobeis-
sance, qu'ils n'eussent à luy communiquer d'aucune cho-
se, cela ne se trouuera iamais, & est vne vraye calomnie,
au contraire sa Saincteté veut qu'ils l'honorent & esti-
ment, & qu'ils luy communiquent de tous affaires.

Que sa Saincteté desireroit auoir parlé à luy, & qu'elle
n'a pû aller à Bologne, à cause de la goutte qui la trauaille
encore, mais si sa commodité le pouuoit permettre elle le
prie de faire vn voyage iusques icy, que du bien qui se fera
au Concile il en receura la meilleure part de l'honneur.

Lettera del Cardinale di Lorena a Papa Pio IV.

BEATISSIMO PADRE. Io baccio con ogni humilta
gli sanctissimi piedi di V. S. di quanto si è sdegnata farmi
intendere per il Musotto; in risposta di che, non voglio con pa-
role dire cosa alcuna, ma con fatti sforzarmi mostrare alla bea-
titudine vostra, & a tutto il mondo quanto io stimi la gloria sua
& quanto desidero di seruirla, ne perdonero a fatica ne ad al-
tro, accioche non si troui defraudata della speranza & fede che
mostra hauer in me. Credo che da questi signori Legati sua ragua-
gliata molto ben la S. S. della diligenza che per me si usà, ac-
cioche questo negotio si conduca al debita fine, onde io non ne le
diro altro, se non che non cessero fin tanto, che io non lo veda
in sicuro, & non solo fattichero qui, ma non lasciaro di fare ap-
presso tutti gli Principi Christiani, appresso gli quali hauero
credito, quegli officij che per me si potranno, accioche no solo non
si oppongano a questo, ma per che lo ajutino & fauoriscono, &
di cio asicuro V. S. e così potra cognoscere che l'amicitia & in-
telligenza con gli principi & con altri è stata per seruizio di lei,
le bacio similmente gli piedi dell' inuito ch' ella si degna farmi
di venir a intender quello che le piacera comandarmi, & an-
co a dirli tutto quello che liberamente mi occorrera così al seruizio

1563.
Juillet.

publico, come all' honore di V. B. ma due cose mi ritardano, che a dis-
so io no mi metto in viaggio, l'una che per qualche mi viene detto,
intendo che no puo essere senza gran pericolo della vita partirsi da
questi luoghi freschi & venir per questi caldi à Roma, massime à
me che mai son stato in questi tempi in cotesti paesi, l'altra è che
prima che io partissi, vorrei veder salmente incaminate le cose del
concilio che io potessi con certezza di quello che ha da essere, par-
larne con li S. V. per poterle dir tutto quello che a me parerria si
douesse fare à l'honor di Dio, al beneficio uniuersale, con gloria
di V. S. & seruitio particolare del Regno di Francia; de mali del
quale io credo hauer cognitione quanto alcun altro, & credo ancora
intendere gli remedij che potriano darli, di modo che io credo
che la partita mia, non possa esser prima che a mezzo d'Agosto,
la qual pero cercaro che sia prima che si possa, & no darò notizia
a V. B. alla quale in tanto bacio humilissimamente gli piedi, &
desidero ogni contentezza. Di Trento. alli 22. di Luglio del
1563.

Di V. Bue humilissimo seruitore CAROLVS.
CARD. DE LOTHARINGIA.

*Traduction de la lettre de Monsieur le Cardinal de
Lorraine, au Pape Pio IV.*

TRES-SAINCT PERE, le baise en toute humilité les
saincts pieds de vostre Saincteté, de ce qu'il luy a plu
me faire entendre par Musot: pour à quoy répondre, ie ne
veux pas vser de paroles, mais avec effect m'efforcer à faire
paroistre à vostre Saincteté, & à tout le monde, combien
i'estime sa gloire & le desir que i'ay de la seruir, & ne par-
donneray ny à peines ny à trauaux, afin qu'elle ne se trou-
ue frustrée de l'esperance & fianco qu'elle monstre auoir
en moy. Je croy que Messieurs les Legats auront aduertuy
vostre Saincteté de la diligence que i'ay apportée, que cét
affaire se terminast à bonne fin, & n'ay autre intention en
cecy, sinon que faire paroistre que ie ne cesseray point
que ie ne le voye en seureté, & ne trauailleray seulement
icy, mais feray tout ce qui fera en moy vers tous les Prin-

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 461

ees Chrestiens, vers lesquels i'auray du credit, par toutes 1563
sortes de deuoirs à moy possibles, afin que non seulement Iuillet.
ils s'opposent à cecy, mais qu'ils y apportent tout aide &
faueur, & de ce i'en assure vostre Sainteté : & par ainfi
elle pourra cognoistre que l'amitié & bonne intelligen-
ce que i'ay avec les Princes & autres, n'est que pour son
seruice. Et luy baise en outre tres-humblement les pieds,
de ce qu'elle luy a pleu m'inuiter de venir à Rome, &
luy prie s'assurer que ie suis prest en toute façon de luy
obeïr, & que i'y desire aller pour entendre d'elle ce qui luy
plaira me commander, & luy diray librement tout ce que
ie verray faire à propos pour le bien du public, & à l'hon-
neur de sa Sainteté, mais il y a deux choses qui empes-
chent maintenant que ie ne me puisse mettre en chemin.
L'une, que i'entens que ie courray fortune de la vie de
partir de ces lieux frais pour aller à Rome, où la chaleur
est grande, principalement à moy qui ne me suis iamais
rencontré en ce pais, en cette saison. L'autre est, que ie
desirerois fort auant que partir voir les affaires du Con-
cile tellement acheminées, afin d'en parler à sa Sainteté
avec certitude de ce qui en pourra arriuer, & dire tout
ce qui me semblera deuoir estre fait à l'honneur de Dieu,
au bien vniuersel, à la gloire de vostre Sainteté, & au
seruice particulier du Royaume de France, des maux
duquel ie croy auoir cognoissance autant qu'aucun au-
tre : ie croy dauantage sçauoir les remedes que l'on y
pourroit apporter ; Tellement que mon partement ne
pourra estre qu'au seizième d'Aoust, lequel toutefois
feray en sorte d'auancer, & en aduertiray vostre Sainc-
té, à laquelle ie baise avec toute humilité les pieds, &
luy desire tout contentement. De Trente ce vingt-deux
de Iuillet mil cinq cens soixante-trois.

De vostre Sainteté tres-humble seruiteur,
CHARLES CARD. DE LORRAINE.

1563.
Juillet.

*Lettre de Monsieur de Saintes, Docteur en Theologie,
à Monsieur Despensé Docteur en Theologie.*

Du 18. Juillet 1563.

MONSEIGNEUR, Je vous ay écrit par l'homme de Monf. le President du Ferrier, vous remerciant des lettres qu'il vous a pleu m'envoyer. Monf. nostre Doyen vous recitera par le menu ce que nous auons fait pendant qu'il a esté icy. Depuis son partement nous auons veu l'heure que le Concile estoit rompu pour les troubles que mettoit le Pape entre le Roy de France, & le Roy d'Espagne: toutefois Monseigneur le Cardinal a donné si bon ordre à tout, que nous auons eu session le 15. de ce mois. Je ne doute que quand aurez leu ce qui a esté arresté, que ne trouuiez aucunes choses qu'on eust pû coucher les vnes plus amplement, les autres plus sobrement, & que ne preuoiez plusieurs troubles qui pourront sortir de l'exécution; si nous eussions esté c reus, on y eust encore pensé quelque peu de temps. La prochaine session est remise au 16. de Septembre, & Monseigneur doit aller à Rome auant qu'elle aduienne, pour parlementer avec le Pape. Nous craignons que n'ayons grand trouble sur le premier point de la prochaine session, qui est de *promotione Episcoporum*, pour autant que les Princes & les Euesques faits pareux veulent faire approuuer leurs nominations, & condamner les élections, & le Pape pretend non seulement le droit de confirmation, mais de toute disposition de tous benefices. Cela a esté debatü desia par plus de six semaines en la Congregation des Euesques, & n'auons esté que neuf ou dix François, qui ayent demandé que les élections fussent remises; voyans que n'y pouuions paruenir, & que cependant on renuerloit l'ordonnance de toute l'ancienne Eglise, nous auons requis qu'on ne fust expresse mention des nominations des Rois, ny des élections, ny de la confirmation du Pape; mais qu'on ordonnast en quelque sorte, que les Euesques fussent promeus, qu'ils fussent examinés *in capitulo vacantis Ecclesie à Metropolitano &*

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 463

comprovincialibus Episcopis, viris doctis adhibitis. Les Espa- 1563.
gnols ne le veulent pas, & pensent estre impossible qu'ils Aoust.
ayent iamais vn mauuais Roy, les Italiens consentent avec
eux facilement, & aucuns François qui ont des neueux,
ou autres parens protonotaires qui seroiét exclus des Euef-
chez. Je vous supplie, Monsieur, en récrire vn mot à Mon-
seigneur le Cardinal, sans faire mention que ie vous en
aye rien mandé, & luy remonstrez & priez qu'il ait égard
à la consequence de ce decret. Je vous assure qu'il pren-
dra vos lettres en bonne part, & fera pour vous plus que
pour tout autre. De Trente ce 18. Iuillet 1563.

Vostre tres-humble & tres-obéissant serviteur,

CL. DE SAINCTES.

Au dessus: A Monsieur Despense, Docteur en Theo-
logie.

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine, au Pape.

Du 16. Aoust 1563.

BEATISSIME PATER. post pedum oscula beatorum.
Cum intellexissem S. R. eo esse animo, ut tandem aliquando
sancta hæc Synodus finem optatum acciperet, peractis non tan-
tùm his quæ ad fidem pertinent, sed etiam seria omnium ordi-
num reformatione instituta: effeci ut Dominus Lantacius Ora-
tor Regis mei Christianissimi in Galliam reuerteretur, eique in
mandatis dedi, ut Christianissima Regina exponeret meam in
ea re sententiam. quod ille fecit non segniter, tantæque usus est
prudentiæ, ut S. V. in eo negotio institutum, & meum in ea re con-
siliũ maximè probaretur. Itaque, Pater beatissime, quantum
ad Regis meum attinet, nulla inueniri posthac impedimenta
poterunt, quæ longiorem moram postulent; audio & has rationes
probari serenissimo Imperatori, cuius tamen mentem mihi faci-
lius erit cognoscere, cum redierit huc quidam Regis mei nobilis,
quem ea de causa à Casarea sua Maiestate quotidie redeuntem ex-
pecto. Is si quid certi afferet, S. V. rescribam. Interea summo-
pere cunctando, ut sessio ad finem huius mensis haberi possit per-
fecta reformatione; hisque item decretis quæ ad Sacramentum
Matrimonij attinent, etiam si valde in negotio clandestinorum

1563.
Aoult.

diuise sint Patrum sententia, his hoc factum remorantibus, qui in aliis semper mihi iniquiores visi sunt. Sed Spiritus sancti gratia concordiam, ut spero, eandem hoc in negotio experiemur, quam in aliis antea difficultatibus. Hac ego sessione habita ad Sanctitatem vestram proficiscar, quod existimo mihi esse omnino, & iustis de causis faciendam, atque huic communi negotio apprime necessarium, ut spero coram ex me S. V. intelliget, cui inseruendi, & omnibus morem gerendi, tam in dies magis accrescit desiderium, ut nunquam quiescendum mihi esse existimem, quin re ipsa id & maximis argumentis cognoscat. Quod etiam si antea semper sibi me deuinctum suo iure vindicare potuit: attamen hoc maximè nunc habet deuinctissimum, quod meos labores tanti V. S. apud omnes facit, ut agnoscam mihi aliquid necessario maius agendum, quo tantam de me conceptam opinionem sustinere possim. B. P. vocatus sum nouissimis his diebus ab illusterrimis meis Dominis Legatis una cum viginti quinque doctissimis, & sanctissimis Patribus, ex omnibus nationibus selectis, ut iudicio Patriarcha Aquilegensis interesset, in causa que contra eum instituta erat de fide, ad Epistolam quandam Vicario Viniensi scriptam, ea etiamsi difficillima esset questio que proponebatur, tamen diligentissimè examinata, iudicata est omni non tantum hæresi & errore, aut scandalo, sed & suspitione carere, prorsusque Reuerendissimus Grimanus omnium calculo nemineque discrepante est liberatus; quod S. V. scribere volui, ut eius rei, ut par est, rationem reddam, quantum ad me spectat, & in hac causa S. V. in his sententiis doctissimorum & S. Patrum quiescere debere summa humilitate admoneam. Quapropter Patres beatissime, S. V. hunc hominem innocentem iudicatum in gratiam suam recipiat, & seren. Venetorum Reipublica tantum concedat, (que de S. V. & Sede Apostolica optimè semper est merita) ut quem absolutum videt, eundem Cardinalatus dignitate ornatum, summa S. V. iustitia, liberalitate, & fide insuatur: facit profecto rem perpetua commendatione apud omnes dignam, Venetos maximè deuincis, quibus cum sis multis semper nominibus deditissimus, fatebor in hac re, ad tanta hætenus in me collata beneficia, postreum hoc gratissimum, & perpetua memoria dignum à Sanctitate vestra accessisse. Ignoscat mihi Sanctitas vestra molestus illi si esse pergo prolixioribus literis, facit
hoc

*hæc summa S. V. in omnes pietas, facit singularis erga me tuus 1563.
 amor, & paterna tua ad me litera septimo Augusti scripta: co- Aoust.
 git me postremo summa mea erga S. V. obseruantia, studium, &
 nullo unquam tempore defutura fides, ut coram latius exponam
 cum ad Sanctitatem vestram venero, quam Dominus Deus sem-
 per felicissimam seruet, & diutissimè incolumem, cuius iterum
 sanctiss. pedes exosculor. Tridenti 16. die Augusti 1563.*

Eiusdem S. V. humillim. seruus C. CARD.
 DE LOTHARINGIA.

*Memoire enuoyé de Trente par Monsieur de Moruillier.
 Du 21. Aoust 1563.*

PAR vne dépesche du 24. ou 25. de Iuillet i'ay fait en-
 tendre à la Reyne l'estat des affaires de ce Concile, &
 ce que par aduis l'on peut iuger de la conclusion d'iceluy,
 & des deliberations de ceux qui y tiennent les premiers
 lieux. Depuis la Maiesté a pareillement esté aduertie d'un
 article qui touche les Princés en general, lequel a esté in-
 feré dedans ceux de reformation, que l'on a propo-
 sez aux Peres, pour estre decidez en cette premiere ses-
 sion.

Les choses sont encore au mesme estat, & les deli-
 berations, tant que l'on peut iuger, continuent, & se
 conduisent aux mesmes fins. Pourtant me sembleroit-il
 requis de repeter ce que ià a esté écrit, si n'estoit qu'af-
 faires de telle importance, & qui dépendent de plu-
 sieurs, lesquels ne tendent pas à vne mesme fin, ne se
 peuuent trop repeter ny recorder: car il y a tant de con-
 siderations differentes, lesquelles tirent le iugement en
 diuerses parts, que l'on ne peut prendre resolution qu'el-
 le ne soit suiue à quelque inconuenient: par quoy afin
 que la Reyne puisse estre de plus en plus éclaircie des-
 dites affaires, pour se resoudre sur iceux, & sur ce qui
 a esté depuis les dernieres dépesches mis en considera-
 tion, ie repeteray en premier lieu, ce que ià luy ay fait
 entendre.

1563.
Aoust.

C'est qu'on delibere après cette premiere session (en laquelle se determinent les questions du Mariage , & se condamneront les opinions erronées sur cette matiere, se refoudront pareillement plusieurs articles de reformation) proposer les poincts concernans la doctrine, desquels n'a encore esté particulierement parlé.

A sçauoir, du Purgatoire, des prieres des Saints, des Indulgences, & des Images.

Quant à la resolution, encore que des choses à venir & qui dépendent de plusieurs, l'issüe soit communement incertaine; toutefois en ces matieres on voit desia aussi clair icy, comme si ià elles estoient décidées.

Premierement, pour le regard du Purgatoire, & des prieres des Saints, on confirmera la doctrine à receüe, & approuuée de l'Eglise, & anathematisera-t-on aussi ceux qui sentent & disent le contraire.

Des Images, l'on ne changera rien, car on craint la consequence, & ne veut-on s'éloigner de ce que ià a esté déterminé par quelque Concile; comme fut en cette matiere par le second Concile tenu à Nicée en Bithinie, contre ceux qui damnoient les Images; les decretz duquel Concile on confirmera; anathematisera-t-on aussi ceux qui sentent & disent le contraire: bien croy-ie que plusieurs seront d'aduis d'enseigner le peuple que c'est qu'Image, & pourquoy elle est mise, afin que ledit peuple ne se seduise d'erreur & de superstition, & aussi pour leuer les argumens que prennent les aduersaires de l'Eglise Romaine. Mais en somme il est vray-semblable que les Italiens & Espagnols tomberont tous sur la mesme opinion quel'on ouït à Poissy des Iesuites, & d'un Cordelier, qu'auoit amenez Monsieur le Cardinal de Ferrare.

Quant aux Indulgences, on cognoist en Monsieur le Cardinal de Lorraine, & aucuns notables Euesques François, Italiens & Espagnols, cōme aussi Docteurs François & autres, grand desir de reformer les abus qui ont eu cours iusques à present en l'Eglise, & bien declarer que c'est qu'Indulgence, comment & pourquoy elles ont esté premieremēt introduites, quel en doit estre l'usage sans abus.

Maison s'apperoit que le plus grand nombre des Euesques & Docteurs ne fera d'aduis d'enfoncer si auant cette matiere, ou voudront contredire les autres, pour soustenir ce qui a esté longuement fait & continué en l'Eglise; de sorte que l'on n'ostera pas la racine de la maladie. 1563. Aoust.

De ce que dessus, dont ie supplie tres-humblement la Reynes se tenir asseurée, & des poincts là decidez en ce dit Concile, sur les Sacremens, comme de l'Ordre, de l'Eucharistie, & aussi du sacrifice de la Messe, ladite Dame & son Conseil pourront informer leurs prudentes considerations, pour iuger quel fruit produira l'issüe d'iceluy Concile enuers ceux qui se sont distraits de l'Eglise Romaine, & si l'autorité dudit Concile aura tant de pouuoir sur eux, que de les persuader à recognoistre leur erreur, & retourner à l'vniõ de ladite Eglise; ou en tout euement si lesdites determinations pourront seruir à la reconciliation des opinions contraires, sinon en tout, au moins en partie sur aucuns poincts. Voila quant à la doctrine.

Or pour parler de la reformation, la continuelle residence des Euesques a esté iugée necessaire; on a fait article exprès sur icelle, comme pareillement sur celle des Curez. L'on a ordonné sur leurs qualitez & âge, comme au semblable des Prestres, Diacres, & autres ministres de l'Eglise; & si les decrets faits sur les poincts susdits s'excutent, & gardent bien, ils produiront grand fruit.

Les articles de reformation qui sont maintenant sur le bureau, donneront le reglement à beaucoup d'abus, si la meilleure part en est creüe: ils touchent plusieurs choses qui seroient trop longues à reciter, aussi seroit-il superflu maintenant; car on ne sçait quelle en sera la conclusion.

Après la premiere session on doit mettre en auant la reformation des Abbayes & Monasteres: les Moines voudroient bien que le Concile determinast que doresnauant lesdites Abbayes & Priorez reguliers ne seront plus baillez en commande à seculiers, ains en seront pourueus des Religieux de l'Ordre, en quoy y a grande apparence que plusieurs de cette Compagnie les favoriseroient, comme

1563.
Aoust.

en chose conforme aux dispositions canoniques, lesquelles ordonnent que les benefices reguliers soient baillez à personnes regulieres, l'entretenement de laquelle disposition les Ambassadeurs du Roy ont requis par leurs articles, combien que leurs instructions n'en portassent rien specialement, comme l'ay d'eux entendu: mais ils disent que Monseigneur le Cardinal de Lorraine fut d'aduis que l'on requist ainsi, estant chose, disoit-il, raisonnable, puisque l'on veut reformer l'Eglise, de remettre toutes choses en leur premier estat, & que le Roy desiroit qu'on fust vniuerselle reformation, sans rien excepter.

L'ay quelquefois mis ledit. Seigneur en propos sur ce point, & luy en ay dit mon aduis, lequel n'est pas d'augmenter les Moines, mais plustost les reduire en moindre nombre, & si bien reformer & instruire ce qui demeurera, que chacun serue de quelque chose à l'Eglise de Dieu, & ne demeure personne d'eux oisif & inutile, comme ils sont presque tous maintenant.

Et quant aux Abbayes, le temps ne me sembloit pas disposé pour les mettre toutes es mains des Moines, comme elles viendroient à vacquer, ny ne pensois aussi que le Roy s'y voulust assuiettir, & pourtant estoit d'aduis qu'il valoit beaucoup mieux en cela vser de quelque reformation modérée, laquelle se peust executer & garder avec le contentement du Roy, & approbation de tous, que de se restreindre si rigoureusement: car quand bien on auroit icy ordonné ce qu'il demande en faueur des Moines, ie ne puis croire qu'il s'en fust rien, ny que le monde valust mieux quand on le feroit.

Au surplus ie luy recorder la deliberation faire à Blois, l'an passé, au mois d'Aoust, où en presence de la Reyne, assistans le feu Roy de Navarre, feu Monsieur de Guise, Monsieur le Connestable & autres, luy-mesme proposa que pour décharger le Roy de quelque part des grosses pensions qu'il donne, & autres considerations n'estans moins au profit & aduanantage de l'Eglise, que du Roy, & des autres Estats du Royaume; il trouuoit raisonnable de faire changer quelque nombre de bonnes, de mediocres, & de moindres Ab-

bayes en cōmendes, que pourroient tenir grands Seigneurs 1563.
 & autres Gentilshommes mariez, & seruans le Roy à la Aoust.
 guerre, & ausquels selon leurs qualitez & merites ledit Sei-
 gneur les dōneroit au lieu de pension: chose dont ils se sen-
 tiroient trop mieux remunerer, que desdites pensions, en-
 core que le reuenu ne fust tel; car ils iouiroient par leurs
 mains de ce bien là, ils seroient logez, & pourroient avec
 leur diligence le faire plus valoir: par ce moyen le Roy se
 déchargeroit de grosses pensions, lesquelles absorbent les
 plus clairs deniers de ses finances, & ce faisant déchar-
 geroit aussi l'Eglise d'autant de decimes. Qu'ayant esté lors
 cette ouverture louée de toute l'assistance, mais speciale-
 ment de feu Monsieur de Guyse, comme tres-iuste, voire
 necessaire, attendu la necessité où le Roy se retrouuoit, &
 le besoin d'entretenir ses bons seruiteurs affectionnez en-
 uers l'Eglise: ledit Seigneur Cardinal auoit promis de con-
 duire cette pratique, asseurant presque la Reyne de l'effect,
 & que le Pape se laisseroit persuader. Le luy dis finablement
 que le meilleur expedient pour sasisfaire à ce que dessus, &
 rendre chacun content, me sembleroit de laisser le tiers ou
 quart des Abbayes (selon la volonté du Roy) pour demeu-
 rer en regularité, duquel nombre ne pourroient à l'aduenir
 estre pourueus autres que Religieux de l'Ordre, dont elles
 seroient; du surplus, qui seroit les deux tiers ou trois quarts,
 le Roy aduiferoit quel nombre il voudroit mettre en com-
 manderies, lesquelles pourroient tenir Gentilshommes,
 de la qualité susdite: & faudroit le plus promptement que
 faire se pourra, dresser les memoires, afin qu'estant à Ro-
 me il en parle à nostre S. Pere, & dispose sa volonté.

Quant aux autres Abbayes le Roy y nommera comme de
 coustume personnes Ecclesiastiques seculieres, & faudroit
 faire la distinction de celle qui deuroit demeurer en regu-
 liere reformation, de celles qu'on deuroit mettre en com-
 mendes, & des autres ausquelles le Roy nommeroit telles
 personnes Ecclesiastiques que bon luy semblera, comme
 de coustume; luy remonstrât après que pour effectuer tous
 cela, vaudroit mieux laisser la Moinerie en l'estat qu'elle est
 & n'en parler en ce Concile, assez empêché à autres choses.

1563.
Aoust.

Ledit Seigneur me répondit que les Commendataires ont si mal administré les Abbayes, depuis qu'elles sont venues en leurs mains, que toutes les régulières institutions n'y sont plus observées, les Moines mal vivans, les edifices ruinez, somme que tout y va mal; & que il estoit plus que raisonnable dorenavant les bailler à Religieux en titre, & non en commande à autres: bien seroit d'avis que le Roy reseruvast le tiers desdites Abbayes de toutes valeurs, partie desquelles on pourroit faire eriger en commande, qu'on donneroit aux Gentilshommes, & le reste à personnes Ecclesiastiques, en la maniere accoustumée.

Ainsi faisant, les deux tiers demeureront pour les Moines, & croy que ledit Seigneur a volonté de favoriser leur cause en cedit Concile, où s'il s'ordonne quelque chose à leur advantage, s'en ensuivra desordre & grande incommodité pour ceux que le Roy nommera autres que Moines; car le Pape ne voudra sitost après le Concile finy dispenser contre ce qui aura esté ordonné en iceluy, les nommez demeureront sans titre, ne pourront faire leur profit du bien que le Roy leur aura donné, consumeront beaucoup de temps & d'argent à la poursuite: bref n'en adviendra que mal & confusion.

Au demeurant, cela empeschera la mutation que l'on desire faire d'aucunes desdites Abbayes en commendes, laquelle chose estant infiniment poursuivie envers le Pape, ie sçay qu'on l'obtiendrait facilement le Concile finy; car tant qu'il durera l'on trouveroit bon qu'il y donnast coup.

La Reyne prendra sur ce point telle resolution que bon luy semblera, & sera expedient qu'elle fasse bien expressément entendre le mondit Seigneur le Cardinal l'intention du Roy, & la sienne, afin que rien ne se poursuive icy au contraire.

Or pour rentrer au fait de ce Concile, on fait estat de définir à la seconde session les matieres du Purgatoire, prieres des Saints, & autres fustites, avec ce qui restera de reformation; puis en la mesme session faire la closture dudit Concile; sur laquelle conclusion semble requis de

bien penser deuant le temps, & prendre conseil, afin de
n'estre surpris en chose qui y puisse aduenir. 1563.
Aoust.

Deux poincts y a principaux. Le premier, s'il se parle
de faire ligue entre les Princes, qui ont icy leurs Ambas-
sadeurs, pour la defense de l'Eglise Catholique, & pren-
dre les armes contre ceux qui ne voudroient suivre ce qui
auroit esté déterminé audit Concile.

L'autre est, que pour le moins on fera iurer les Ambas-
sadeurs des Princes, & promettre pour leurs maistres, en
vertu de leurs pouuoirs, qu'ils obserueront & garderont,
feront garder & obseruer à tous leurs subiets les decrets
de cettuy Concile, contraindront par force à obeir, ceux
qui seroient refusans.

Quant au premier, ie ne puis penser que le Pape fasse
rechercher les Princes d'entrer en ligue, pour contraindre
par armes les Protestans, & autres contraires à l'Eglise
Romaine: ores qu'on die, puisqu'ils seront anathematisez,
qu'on les doit iuger ennemis; Telle recherche de la part du
Pape le rendroit, & tous les Ecclesiastiques trop odieux:
Car ce seroit allumer vn feu vniuersel en toute la Chrê-
tienté, qui ne se pourroit iamais éteindre que par la rui-
ne d'icelle, dont le Pape se sentiroit le premier. Et puis
iuger par les propos d'aucuns sages hommes, qui sont icy
fort affectionnez à l'Eglise, & à sa Saincteté, & grands
ennemis des Protestans, que ceux de Rome n'ignorent
pas le mal qui leur aduiendroit, d'inciter les Princes à telle
guerre: mais specialement le Pape de sa nature ne veut
que iouir en repos de sa felicité, & éuiter les occasions
d'entrer en dépense, qu'il n'ayme pas. Or sçait-il qu'en
telle ligue, il faudroit qu'il danfast, & mist le premier la
main à la bourse si auant, que tout son reuenu, ny le cre-
dit de l'Eglise n'y suffiroit pas.

Et en tout euenement, quand tout cela seroit pratiqué,
il ne reüssiroit rien, l'Empereur le voudroit, & y consen-
tiroit moins que nul autre, le Roy des Romains le trou-
ueroit encore pire. Quant au Roy d'Espagne, encore que
les siens ayent à Rome & icy fait grande demonstration,
qu'il est prest de prendre les armes pour l'Eglise, & la de-

1563.
Aoust.

senſe de la Foy Catholique ; ſi n'a-t-il enuie non plus que les autres d'entrer en ce vœu là, n'ignorant pas que la partie ſeroit trop hazardeuſe & difficile à acheuer. Il fait ce que peut vn ſage Prince, pour garder que le feu qu'il voit autour de luy, ne gagne ſa maiſon, & voudroit bien que les exemples de ſes voiſins fiſſent peur à ſes ſubiets, pour les contenir en office. Les Venitiens auſſi n'ont garde d'entrer en cette danſe: non feront les autres Princes d'Italie, ny les Cantons Catholiques des Suiſſes, le Pape entretient icy leur Ambaſſadeur à ſes dépens, & n'y enuoyeroient pas au leur, tant s'en faut qu'ils vouluſſent à leurs dépens entrer en guerre pour ſa querelle. Bref, quant à ce poinct ſeroit ſimpleſſe de rien craindre: mais l'on a bien ſenty quelques traiçts d'aucuns de ſes Legats, tendans à perſuader que les Princes Catholiques deuroient faire vne confederation ou ligue Chreſtienne enſemble, pour la deſenſe de la Foy, & Eglife Catholique, contre ceux qui voudroient par force d'armes attenter contre le Pape, l'Eglife Romaine, ou aucun deſdits Princes. Mettent en auant que les Proteſtans, & autres aduerſaires de l'Eglife ont enſemble grande intelligence, & ſi l'on couroit ſus à l'vn pour le ſaiçt de Religion, tous les autres le defendroient; que leurs miniſtres ſubornent & ſeduifent de iour en iour les ſubiets des Princes Catholiques, les diſtrayent de l'obeiſſance d'iceux, & s'ils veulent chaſtier leurſdits ſubiets, leſdits Proteſtans & adherans les ſouſtiennent; deſorte que ſi les Catholiques ne s'vniffent pour ſe garder, ils ſont en danger d'eſtre en bref ſpoliez de leurs Eſtats par leurs ſubiets meſmes; & qu'il n'y a remede que celuy là pour maintenir l'Eglife, & leſdits Princes Catholiques, & contenir les aduerſaires de ne rien entreprendre.

Le ſecond poinct a plus de couleur que le premier, & à l'aduenture les Legats de ce lieu & autres miniſtres du Pape le pourroient mettre en auant avec iuſtification de leur intention, qui n'eſt de vouloir induire les Princes à la guerre, mais ſeulement à ſe conſeruer avec l'honneur de Dieu, & la foy Catholique, pour laquelle de tout temps les bons Princes Catholiques ont expoſé leurs Eſtats &

vies.

vies. Dauantage pourront-ils dire, que les Protestans, & 1563.
leurs adherans se voyans comme ils seront condamnez & Aoust.
anathematisez par la fin de ce Concile, se sentiront irritez (si
Dieu ne les inspire à recognoistre leur erreur): & est à crain-
dre qu'ils se ioignent & fassent nouuelleté. Pour à quoy
obuier, & soustenir les determinations de cedit Concile,
comme l'Empereur & autres Rois & Princes Catholiques,
qui ont icy leurs Ambassadeurs, se sont soumis, & requis
auec vnion de Foy & Religion, s'obliger à la commune
defense les vns des autres.

Je sçay, comme i'ay dit, qu'aucuns pensent & voudroient
bastir vne ligue sous cette couleur, estimant que ce seroit
grande seureté pour le Pape, & pour son autorité qu'ils
voyent en danger; mais on ne s'apperçoit pas qu'il y ait
encore deliberation de la proposer, & encore moins que
l'Empereur, ny les autres Princes y voulussent entendre,
si n'est le Roy d'Espagne, dont ie ne parle point, pource
que moins ie cognois son intention que des autres. Mais
tenez pour certain, que l'Empereur ne se veut brouiller
auec les Protestans, ny les mettre en défiance; le Roy des
Romains aussi n'y consentira iamais; si ceux-là ne com-
mencent, nul des autres n'y entendra. Ils sçauent assez
que toute ligue, encore qu'elle n'ait nom que de defen-
siue, est commencement de guerre, car elle engendre dé-
fiance: la défiance fait que chacun s'arme & s'allie; les
armes prises, celuy qui se pense le plus fort, ou trouue
son occasion, commence: & ainsi l'a-t-on tousiours veu
aduenir.

L'autre poinct duquel est à douter, c'est, qu'on requerra
les Ambassadeurs des Princes faisant la closture du Con-
cile, de souscrire les choses arrestées & déterminées en ice-
luy, iurer & promettre l'observation d'icelles, chacun
en son endroit, & y faire obeïr ses subiets, & à la fin que
dessus. Est vray-semblable qu'on dira qu'ainsi a esté fait en
autres Conciles, mesme en celuy de Constance, & que fru-
stratoirement se feroient les Conciles, si les decretz & deter-
minations d'iceux n'auoient autorité, & que les Princes
Catholiques, desquels dépend le reste de la Chrestienté, &

1563.
Aoust.

se conforme à leur exemple, ne s'y obligassent. Tenant pour certain que les Ambassadeurs des Princes seront requis de promettre & iurer ce que dessus, faut regarder comme l'on veut que ceux du Roy se gouvernent, le ne doute point que celuy d'Espagne ne le promette sans difficulté ny exception. Quant à l'Empereur, ie croy que les siens promettront pour luy l'entiere obseruation desdits decrets; pareillement de faire tout ce qui luy sera possible pour le regard de ses subiets, mais non de les contraindre par force, car il y a long-temps qu'en plusieurs endroits de ses pais il y a grand changement en la Religion, avec son grand regret: mais voyant que la force croiſſoit plustost le mal, qu'elle n'y donnoit remede, il a laissé les choses au vouloir de Dieu: & luy auy dire que le fauict qu'il esperoit de ce Concile, estoit, que si l'Eglise se reformoit, & les Ecclesiastiques faisoient leur deuoir, en peu de temps les déuoyez retourneroient à l'vniõ de l'Eglise, & les sectes des Heretiques s'éteindroient; qu'il n'y auoit plus d'autre remede, car la force n'y seruoit de rien, comme il auoit éprouué.

Les Venitiens & autres Princes, à mon aduis, suivront ce que l'Empereur fera.

Parquoy, quant à ceux du Roy, s'ils se trouuent à la dite conclusion, faut que pour le moins ils promettent pour son regard si tous les autres le font ainsi, ou qu'ils allèguent cause, car autrement seroit grand scandale: quant à ses subiets, j'estime aussi que sans danger l'on peut promettre le soin & diligence que doit vn bon Prince, pour induire ceux qui seroient distraits, à retourner sous l'obeissance de ladite Eglise, & garder les decrets de cedit Concile: mais les causes sont assez iustificées de ne s'obliger à force ny contrainte; car l'experience a ià, avec le grand dommage de sa Maieſté, & de tout le Royaume, enseigné que les armes ny la force ne garissent pas les maladies d'esprit: au moyen dequoy ne se peut soumettre à chose qu'il a trouuée plus pernicieuse que profitable pour la Religion, laquelle ne se peut mieux conseruer ny maintenir, que par les moyens qu'elle a esté plantée; c'est bonne

doctrine, bonne vie, & charité des ministres d'icelle : pour- 1563.
ra-l'on aussi remonstrer l'âge du Roy, les afflictions souf- Aoust.
ferres par tout son Royaume, lesquelles choses admo-
nestent d'usur de remedes temperez.

Monsieur le President du Ferrier, avec lequel j'ay com-
munié sur ce point, m'a dit que le pouuoir qu'ils ont
du Roy, ne porte point de se soumettre aux determi-
nations de cedit Concile; ce qui leur pourra seruir. Quant
à ce qu'on alleguera, qu'aux precedens Conciles les Prin-
ces ont fait les susdites promesses & sermens; ie ne sçay
si cela est veritable, ie ne l'ay leu, ny n'ay veu homme de
lettres, qui m'ait dit l'auoir leu en lieu approuué: en ce
que nous auons du Concile de Constance, n'appert qu'en
la conclusion il y eut sermēt ny soumission de contraindre;
vray est qu'après ledit Concile se fit vne guerre en Bo-
heme, de laquelle ensuiuit la ruine & desolation du pais,
il y eut grande occision des Heretiques, lesquels firent
aussi de grandes cruauitez contre les Ecclesiastiques, &
les Eglises furent toutes spoliées & détruires.

Pour conelure ce point, ie croy que facilement on se
gouuérnera lors de la conclusion, sans rien promettre
qui puisse preiudicier au Roy. Mais quand on la voudroit
éuiter, il faudroit de bonne heure permettre à Monsieur
du Faur (lequel tres-instamment demande son congé)
de se retirer, & que Monsieur le President du Ferrier,
quelque temps deuant la derniere session fist quelque fail-
lie à Padouë, sous couleur de maladie, ou bien que pour
le tort fait au Roy de ne seruir ses Ambassadeurs aux ce-
rimonies de l'Eglise, comme ils le doiuent estre, ledit du
Ferrier, quelque temps deuant la derniere session, de-
clarast aux Legats, que s'ils ne luy font raison, ne se trou-
uera en session, ny autre assemblée dudit Concile, & pro-
testera en leur remonstrant, que la patience que l'on a eüe
depuis la premiere fois qu'on surseit à bailler la paix &
encens, a esté sous esperance que eux repareroient le tort
qu'ils auoient fait au Roy; mais d'autant que la patience
en tels actes plusieurs fois reïterez, porteroit dommage au
Roy, sa Maïesté ne peut plus longuement endurer : &

1563.
Aoust.

sembleroit bon qu'il leur dist auoir eu ce commandement long-temps deuant; toutefois ledit du Ferrier sçaura mieux en cela se conduire qu'on ne luy sçauroit prescrire, pourueu qu'il sçache l'intention du Roy.

L'ouuerture de suspension, dont ledit du Ferrier écrit, foudroit toutes difficultez, & l'ayant bien considérée ie l'aymerois mieux que la conclusion; car la suspension n'irrite personne, comme fera la conclusion, qui porte condamnation & anatheme contre les repugnans aux determinations dudit Concile. La suspension laisse encore quelque esperance aux simples, qu'on retournera de brief au paracheuement de ce qui reste à faire: la suspension n'empeschera pas que chacun Prince ne fasse executer en ses pais les choses ià arrestées & déterminées, selon qu'il les cognoistra vtils pour le bien de la Religion, spécialement les articles de reformation. Bref estans les choses en l'estat qu'on les voit, & les deliberations telles que dessus, la suspension semble moins sujette à engendrer troubles & inconueniens que la conclusion, & si en peut-on recueillir autant de fruit: mais i'estime que le Roy d'Espagne ny ses Prelats n'y consentiront iamais. Toutefois en cela ie pense quel'affaire mis en deliberation l'on concluroit à la pluralité, laquelle seroit du costé que inclineroit le Pape; car les Italiens de leur part la voudroient; de l'Empereur ie n'en sçauois que iuger. Il ne me sembleroit conuenable que le Roy & la Reyne fissent instance de ladite suspension, ny qu'ils montrasent la desirer plustost que la conclusion: car cela pourroit engendrer des suspicions, & des propos que l'on doit éuiter. Bien pourroit-on écrire à Monsieur le Cardinal de Lorraine & aux Ambassadeurs, le besoin qu'ont les Dioceses de la presence des Euesques, & les plaintes que le Roy reçoit à cause de leur longue absence, si que pourtant leur retour est necessaire deuant l'huiuer; que si les affaires dudit Concile alloient en plus grande longueur, aucuns d'eux ou autres pourroient reuenir au printemps: & s'il plaist à la Reyne écrire vne lettre à part audit Ferrier, elle ne pourroit que seruir à son inten-

tion, luy mandant qu'elle trouue bonne l'ouuerture de suspension, dautant que le retour des Euesques est nécessaire, le plustost que faire se pourra: & que les choses ià déterminées se pourront executer, & fera le temps cognoistre le fruit qui en prouindra: laquelle preuve seruira de bonne instruction pour se conduire au surplus qui restera à faire quand on retournera paracheuer ledit Concile: & semble bon de monstrier que l'on desire ledit paracheuement le plustost que faire se pourra, après que les Euesques auront visité leursdits troupeaux, & pourueu à l'execucion de ce qui ià a esté ordonné pour le regard de la reformation. Le President du Ferrier voudroit que la lettre fust telle, qu'il la peust monstrier au Cardinal Mouron, & qu'il y eust quelque mot signifiant le bon estime, qu'on a de la prudence & zele dudit Cardinal au bien & repos de la Chrestienté.

Reste à parler de la legation.

Pour paruenir plustost à la conclusion de ce Concile, l'on mit en auant, qu'ainsi que les Royaumes & Prouinces sont differentes de coustumes, de mœurs & de façons de viure, aussi y a-t-il des vices & corruptions au faict de Religion, & de la discipline Ecclesiastique, diuers en chacun pais, lesquels pourtant ont besoin de diuers remedes: il y a aussi differentes ceremonies & obseruations, polices differentes; lesquelles diuersitez qui voudroit regler par vne mesme loy, au lieu d'ordre on mettroit confusio en la plupart des lieux, où l'on introduiroit nouuelles façons: aussi voit-on par les Conciles particuliers, tenus en diuerses Prouinces, comme en Afrique, Espagne, France, & autres, ils se faisoient pour reformer les abus qui pulluloient respectiue-ment en chacun desdits pais, & pour uoir aux choses nécessaires pour maintenir la Religion en iceux: & trouue-l'on plus de reformatio faite & établie par lesdits Conciles particuliers ou nationaux, que non pas par les generaux, lesquels principalement a esté traité de la doctrine, bien que l'on y ait aussi traité la reformation. Et pour ces causes fut proposé qu'il seroit beaucoup plus vtile après auoir décidé les difficultez de la doctrine, & pourueu à la reforma-

1563.
Août.

tion és principaux poincts qui peuuent vniuersellement s'accommoder à toutes les Prouinces, que le Pape delegast aucuns grands personages par chacun Royaume pour remedier aux abus, & pourvoir aux neecessitez d'iceluy, par les meilleurs & plus prompts moyens qu'ils aduiseront avec le conseil d'aucuns notables Prelats qu'ils appelleroient à cette fin; car voyant & touchant les maux, on cognoistroit beaucoup mieux les remedes qu'il y faut appliquer, que non pas au lieu où la diuersité des humeurs engendre grande diuersité, voire repugnance d'opinions au faict de la reformation. Pour ce l'on parle souuent d'aucuns abus, lesquels ont cours en Espagne; vn remede se peut executer en vn lieu, qui ne seroit propre en l'autre. Cette ouuerture fut agreable au Pape: Monsieur le Cardinal de Lorraine ne la trouua pas mauuaise; les Legats suiuaus l'opinion de leur maistres l'approuuerent aussi, & là dessus fut écrit à la Reyne; mais il ne faut penser que ladite legation s'estende à toucher la doctrine, ny à rien composer en la diuersité des opinions; car on veut inuiolemment persister pour ce regard és determinations de ce Concile, & des precedens sans y rien alterer. On se veut aussi bien garder de faire vne Assemblée ou Concile national, où autres que subiets & obeissans à l'Eglise Romaine, eussent lieu, ny soient ouïs. Les Legats auront pouoir d'appeller à leur discretion selon leur commission; aduiseront aux choses qui auront besoin de reformation en l'Eglise Gallicane, soit en la discipline, ou aux mœurs, & y remedieront. Pourront aussi faire executer les decrets faits en cedit Concile, sur ladite reformation, en quoy se trouueront des difficultez, comme en tout changement aduient. L'estime aussi que lesdits Legats auront pouoir de s'informer si la restitution de l'vsage du Calice seroit salutaire en France, & à l'aduenture de le permettre à ceux qui le requerroient. Le Pape aussi leur pourra donner autorité sur l'alienation des cent mil escus de rente du domaine de l'Eglise, la neccessité cogneuë, de laquelle ils informeroient pour obseruer les solemnitez requises en tel cas. Et si le faict des Abbayes

estoit viuement embrassé, ie croy que facilement on ob- 1563.
 tiendrait là dessus quelque prouision pour informer du Aoust.
 nombre, & quelles seront plus commodes pour estre mi-
 ses en commendes seculieres, & après sur l'information
 le Pape interposeroit son decret & autorité. Hier Mon-
 seigneur le Cardinal de Lorraine m'en parloit, & se mon-
 stroit fort bien disposé à cela.

Au surplus ie luy ay ouy dire qu'il ne voudroit pas estre
 seul en cette legation pour plusieurs respects, qui me sem-
 bloient tres-sagement considerez; mais son intention seroit
 que le Pape y mist Monsieur le Cardinal de Bourbon &
 luy, avec quelque autre Cardinal. On pense que le Pape
 craignant à l'aduenture que lesdits Seigneurs pour l'affec-
 tion de leur patrie, pourroient étendre les priuileges de l'E-
 glise de France, qui preiudicient à son autorité, vouldra
 nommer avec eux quelqu'un de ses confidens en ladite le-
 gation, dont toutefois ie ne voy pas que mondit Seigneur
 le Cardinal se doute, & pour ce que ie ne le sçay de lieu cer-
 tain, ne luy en ay voulu parler, mais il sera bon d'y pen-
 ser, & pour uoir, que si sa Sainteté auoit telle volonté elle
 n'enuoyast personne qui ne fust agreable au Roy: le plus
 expedient & sans offense d'autre seroit que celuy qui sera
 lors Nonce de sa Sainteté près du Roy, fist cet office,
 plustost que d'y en enuoyer expressement vn de Rome.
 Le vingt-vnième Aoust mil cinq cens soixante-trois.

*Lettre du Roy à Messieurs du Ferrier & Pibrac,
 ses Ambassadeurs au Concile.*

MESSIEURS, A ce que i'ay veu par vos lettres du
 II. de ce mois, ie suis bien loin de ce que i'atten-
 dois de l'issuë du Concile, si les Peres procedent au iuge-
 ment des articles qu'ils vous ont voulu communiquer,
 qui seroit rongner les ongles aux Rois, & croistre les leurs;
 chose que ie ne suis pas pour endurer, voulant que sui-
 uant le memoire que ie vous ay enuoyé, vous leur fassiez
 sur ce les remonstrances y contenues, avec la prudence,

1563.
Aoust.

dexterité & viuacité qu'il appartient, pour leur faire cognoistre que allant le Concile comme il doit, il n'y a Prince en la Chrestienté, qui me puisse passer de zele, ferueur, ne affection à promouuoir & chercher le bien qui en deueroit sortir, & dont la Chrestienté a tant de besoin : mais de charmer seulement la playe qui saigne, & fait la maladie, en passant si legerement par dessus, pour en faire vne plus grande au preiudice des Rois, dont ie voy bien qu'ils me voudroient faire sentir les premiers coups : ie ne veux pas que par vostre presence l'on die que i'aye approuué ce que ie voy qu'ils ont préparé de faire, & si i'ose dire, que ie sçay bien qu'ils feront : mesme ie suis aduerty de bon lieu, qu'ils ont deliberé de declarer nul le mariage du feu Roy de Nauarre & de la Reyne, l'enfant bastard, & elle incapable de tenir ledit Royaume, qui est autant à dire que de le bailler en proye : & s'il se doit faire, i'ayme mieux que vous n'y soyiez pas. Au moyen dequoy ie vous prie ne faillir, lesdites remonstrances par vous faites, & ayant satisfait au contenu dudit memoire, partir sans nulle excuse, & vous retirer à Venise, où ie vous feray après sçauoir ce que vous aurez à faire, aduertissant bien les Prelats François, que ie veux qu'ils continuent & demeurent audit Concile, pour y faire tousiours le mieux qu'ils pourront, & en aduancer le fruit, autant qu'il leur sera possible, iusques à tant qu'ils voyent que l'on vienne à toucher à mes droicts & à mes priuileges, auquel cas ils auront aussi à s'absenter, ainsi que ie leur écris, & qu'il est porté par ledit memoire, dont vous ferez aussi part à mon cousin le Cardinal de Lorraine, auquel i'en écris. Priant Dieu, &c. Escrit à S. Siluain le vingt-huit Aoust mil cinq soixante-trois.

*Memoires enuoyez par le Roy à ses Ambassadeurs
au Concile.*

LE Roy ayant receu les lettres des President du Fertier, & sieur de Pibrac ses Ambassadeurs au Concile, en date du onzième iour de ce mois, avec la copie de articles

icles de reformation, qui leur ont esté communiquez par 1563.
 les Peres & Legats dudit Concile, & les réponses que sur Aoust.
 ce ils ont faites : a le tout fait bien voir, & meurement
 considerer en son Conseil, auquel il s'est trouué que les-
 dits articles touchent en la plus grande partie la refor-
 mation des Rois & Princes de la Chrestienté, passans le-
 gerement sur celle des Ecclesiastiques : chose de telle im-
 portance, & tant éloignée de ce qu'il attendoit d'une
 telle Compagnie & Assemblée pour le bien, vnion & re-
 pos de la Chrestienté, que preuoyant ce qui en doit sortir,
 il ne veut pas que l'on puisse dire que par la presence de ses
 Ambassadeurs, il ait approuué ce qui y seroit fait au pre-
 iudice desdits Rois & Princes.

A cette cause, encore qu'il s'assure que seldits Ambas-
 sadeurs n'ont rien obmis cy-deuant à remonstrer, & faire
 bien entendre ausdits Peres en ladite Assemblée, les poincts
 & articles dont ils sont chargez par leurs instructions ser-
 uans à l'effect attendu dudit Concile ; neantmoins consi-
 derant la façon dont on y procede, sa Maiesté veut que
 seldits Ambassadeurs fassent incontinent ces lettres re-
 ceuës, viuement entendre à ladite Compagnie, que le Roy
 a assez fait cognoistre par ses sinceres deportemens, qu'il
 n'a iamais rien tant desiré, ny ne desire, que de voir sor-
 tir d'un bon & S. Concile le fruit de la sainte & tant ne-
 cessaire reformation es gens Ecclesiastiques, qui ont cau-
 sé le scandale à ceux qui se sont separez de l'Eglise Ro-
 maine, dont les diuisions sont depuis suruenues ; & que
 leur charge & commandement estoit de poursuiure auant
 toutes choses ladite reformation, tant en chef, que en
 membres : à quoy ils verront que seldits Peres n'ont point,
 ou legerement touché ; & au contraire cognoissent par
 seldits articles qui leur ont esté communiquez, qu'ils en-
 treprennent la reformation desdits Rois & Princes, qui
 tend à leur vouloir oster leurs droicts, prerogatiues & pri-
 uileges qu'ils ont, & leurs predecesseurs ont tousiours &
 de temps immemorial eu, & iouy d'eux : se voit aussi
 qu'ils veulent déroger & casser toutes les ordonnances
 Royales, coustumes prescrites & immemorables ; font

1563.
Aoust,

compte d'anathematifer & excommunier lesdits Rois & Princes & leurs subiets: toutes choses tendans à semer vne desobeissance, sedition & rebellion desdits subiets enuers leur Prince. A quoy il n'appartiét ausdits Peres de tomber, estant leur pouuoir & charge assez cogneüe & enueüe de tout le monde, laquelle ne s'estend outre la reformation d'eux, & gens de leur ordre, sans entrer aux choses d'Estar & droicts Royaux, puissance & iurisdiction seculiere, qui est du tout distincte & separée de l'Ecclesiastique.

Que lesdits Peres scauent bien que toutes & quantes fois que les Conciles se sont aduancez de traiter telles choses, que les Rois & Princes y ont tellement resisté, que de là sont procedez beaucoup de seditions & guerres fort dommageables à ladite Chrestienté; qui est bien au contraire de ce que sa Maiesté attend de ladite assemblée, pour laquelle promouoir tout le monde scait ce que le feu Roy François son frere, & luy depuis, ont fait, ayant bien monstre par là de quel pied il a cheminé, dont il ne se lassera iamais, tant qu'il verra que l'on y traitera les choses, qui appartiennent à l'honneur de Dieu, & reünion de son Eglise: à quoy il faut commencer par ladite reformation. Après, lesdits Ambassadeurs continueront à faire instance, suivant le contenu esdites instructions, declarans neantmoins ausdits Peres en ladite assemblée, qu'ils ont charge de sa Maiesté, laquelle aussi veut & entend qu'ils le fassent ainsi, d'empescher & s'opposer, au cas qu'ils voullussent attenter & prédre aucune cognoissance des droicts, & priuileges des Rois, en quelque chose que ce soit; avec commandement de s'absenter, où lesdits Peres souffriroient qu'il fust aucune chose entreprise aussi sur l'honneur, dignité & seance desdits Ambassadeurs en chose qui touche sa Maiesté, qui est de si long-temps en possession, qu'elle ne se doit mettre en doute.

Mais où lesdits Peres voudront declarer qu'ils n'entendent toucher aucunement à toutes les choses susdites, sont prests de continuer l'assistance, ainsi qu'ils ont fait iusques icy: & neantmoins sa Maiesté veut & entend, qu'après auoir ainsi que dit est, formé ladite opposition, de

faiet sans attendre le iugement desdits Peres, & dudit 1563.
Concile, ne se remettre à leur discretion, seldits Ambassa- Aoust.
deurs partent delà, & se retirent en la ville de Venise, at-
tendant la nouuelles de sa Maieité.

Quant aux Prelats François qui sont de par delà, leur
feront iceux Ambassadeurs entendre, suiuant aussi ce que
sa Maieité leur écrit, qu'elle a tousiours desiré & esperé
quelque bon fruit dudit Concile, sçachant que les re-
medes au mal, dont la Chrestienté est trauaillée, doiuent
venir delà, & pour cette occasion l'a poursuiuy & embras-
sé de toute son affection, pour l'honneur de Dieu, & auoir
de l'issue d'iceluy, la consolation & repos qu'il cherche à
son peuple & subiets, par vne bonne & saincte reforma-
tion, laquelle il attend & desire plus que chose du monde,
comme Roy Tres-Chrestien, & premier fils de l'Eglise;
les priant à cette cause, qu'ils soient contents continuer &
poursuiure de leur part le bon deuoir & assistance qu'ils
ont prestée iusques icy audit Concile, & employer tant
leur science, & ce que le S. Esprit leur administrera de
bon, pour faire que la fin en soit aussi vtile & fructueu-
se, qu'ils cognoissent estre necessaire au bien public de
toute la Chrestienté : les estimant toutefois si sages, &
tant bons subiets de sadite Maieité, que là où ils verroient
qu'en ladite Compagnie l'on mist en deliberation au-
cune chose contre les droicts, prerogatiues & priuileges
du Roy, & del'Eglise Gallicane, ils ne faudront de s'ab-
senter, comme de faiet sadite Maieité veut & entend qu'ils
fassent, sans attendre les opinions & le iugement qui sur
ce se pourroit faire.

Au demeurant, lesdits sieurs du Ferrier & Pibrac seront
aduertis que retournant le Roy de la prise du Haure de
Grace, il a passé à Rouën, où se trouuant accompagné
de tous les Princes de son sang, & des plus grands Sei-
gneurs & premiers Officiers de ce Royaume, il luy a sem-
blé estant entré en son âge de maiorité en faire sa decla-
ration en la Cour de Parlement de Rouën, où il y auoit
vne tres-grande compagnie de Princes, Seigneurs, no-
blesse & peuple; de tous lesquels il a esté recogneu com-

1563.
Aoust.

me maieur, avec telle démonstration de deuoir & d'obeissance, qu'il a grandement à louer Dieu, & le remercier de cognoistre par là les affaires de son Royaume au bon chemin d'une prompte restauration: voyant mesme vn si bon commencement de reconciliation, & oubliance des choses passées entre ses suies en toute obeissance, qu'il y a suiet d'esperer tout bien, tranquillité & repos en ce Royaume. En laquelle assemblée S. M. declara son intention publiquement, telle qu'ils verfont par vn écrit imprimé, qui leur est presentement enuoyé, duquel, & du contenu cy-dessus, ils feront part à mondit Seigneur le Cardinal de Lorraine, & autres Prelats François estans par delà, pour estre nouuelle qui leur deura estre fort agreable, comme tous les subiets en font icy tres-grande demonstration. Fait à S. Siluain le 28. iour d'Aoust 1563.

Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal de Lorraine.

MON COUSIN, Vous sçauiez ma sincere affection au bien attendu du Concile, & de quel zele i'y ay procedé & procede: vous cognoissez aussi le besoin que mon Royaume a des remedes qui en doiuent fortir. Cela me fait croire que vous n'obmettrez d'agir selon ma bonne intention, pour promouuoir & aduancer le fruit que i'en desire, dont ie vous prie bien fort: & pour cet effect ne vous lassez de continuer le bon deuoir & assistance que vous y auez dignement rendu à l'honneur de Dieu & bien de la Chrestienté, afin que l'issüe en puisse estre telle, que ie sçay estre necessaire. Mais aussi si ce que i'ay entendu que l'on y veut remuer pour reformer les Rois, & toucher à leurs droicts & priuileges s'y traite, ie m'assure que vous ne voudrez pas par vostre presence approuuer, ny donner pretexte à chose si preiudiciable, & de telle importance à tous les Rois & Princes Chrestiens, dont ie tiens le premier lieu; & que si les Peres entrent là, & voyez qu'ils sortent hors des choses appartenantes à leur charge, vous vous absenterez & retirerez tous, comme ie vous prie & desire que vous fassiez pour cette seule occasion, ainsi

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 485

que ie l'écris plus au long à mes Ambassadeurs , que ie vous prie croire sur ce , tout ainsi que vous feriez moy-mesme. Priant Dieu vous auoir en sa sainte garde. Escrit à S. Siluain le 28. Aoust 1563. Aoust.

Oratio Oratorum Christianissimi Regis Caroli IX. Ferrerij & Fabri , habita in Tridentino Concilio mense Augusto 1563. antequam discessuri in Galliam redirent , orta controuersia de præcedentia.

Cum videamus , Patres sanctissimi , vos ex omnibus totius orbis Christianissimi Prouinciis , conciliandarum de Religione controuersiarum causa in hunc locum aduenisse , idque maxime factum fuisse , diligentia , opera & studio Francisci & Caroli fratrum Regum Christianiss. qui apud Pontifices maximos , Regem Catholicum , & ceteros Reges & Principes Christianos , hanc Synodum æcumenicam primi promouerunt ; non possumus non grauiter & moleste ferre nostram legationem in ea tempora & angustias incidisse , ut cogamur aut re infecta hinc abire , aut antiquam Regis nostri dignitatem minuentibus assentiri. Qua fuerit Regum Christianissimorum præ ceteris Regibus auctoritas , dignitas & prærogatiua , norunt qui iuri Pontificio & receptis in Ecclesia Rom. historiarum libris operam dederunt. Sedisse autem & præcessisse in Conciliis Ecclesie generalibus antiquis & nouissimis , Regis Christianiss. Oratores , qui Conciliorum volumina legistis , non potestis ignorare , qui verò Iurisconsulti estis negare haud licet huius antiquæ & perpetua possessionis æquitatem & veritatem. Cum sint plura coniuncta & necessaria consequentia capta , vim in uno factam , in omnibus factam videri. Videtis autem , Patres sapientissimi , & oculis cernitis , quod hodie sit aduersus antiquissimam possessionem , contra omnia iura diuina & humana , pupillumque Regem Christianissimum : Regis Catholici Oratores in Conciliis generalibus , post Regis Christianissimi Oratores semper sedebant & incedebant , Ecclesiasticarum ceremoniarum honores accipiebant : immutata hodie res est , & Regibus Christianiss. antiquissima prærogatiua adempta , non quidem à vo-

1563.
Aoult.

bis, Patres sanctissimi, qui si antiquum dignitatis & libertatis vestra gradum retineretis, potius maiorum vestrorum exemplo Regibus & Principibus auita regna & imperia, unde essent inique expulsi restitueritis, quam antiqua possessione quemquam moueri pateremini. Nihil item hac in re factum est à Serenissimo Principe Rege Catholico, cui cum Rege pupillo quanta sit amicitia, eaque cum affinitate coniuncta, nemo est qui non intelligat. Quem igitur accusamus? Adeo nos, Patres sapientissimi, huius impietatis pudet, piget, tadet & miseret, ut si fieri vlla ratione posset, auctoris nomini parceremus. Quis enim adeò impius pater, à quo si filius panem petierit, non ei panem det, si pisces, pisces, si ouum, ouum? & tamen inuentus est omnium Christianorum pater, qui pro pane lapidem, pro pisce serpentem, pro ouo scorpionum filio primogenito dederit. Veneramus nos Galli esurientes & famelici, petentes à Beatissimo Papae velut communi patre panem, non quidem naturalem, cuius non indiget Gallia, regio feracissima, sed illum diuinum Angelorum & super substantialem, cuius in toto ferè orbe Christiano tanta fuit primum charitas, deinde inopia, ut vix unquam post Christum natum, maior. Ille verò non quidem dedit panem quem petebamus, sed scorpionum, cuius cauda vno ictu simul Regem Christianissimum, & Ecclesiam Gallicanam feriret. Sic enim existimat Pius IV. qui dum prae texit unitatem & concordiam Ecclesiae, aperta spargit dissidiorum semina, sperans hoc suo discordia panem maximorum Regum benè compositam pacem facile posse dissicere, vnanimesque Reges fratres in praelia armare, & musando per vim & scelus ordinem, quo semper & nouissimè in Concilio Constantiensi & Lateranensi sederunt Regis Christianissimi Oratores, ipse aequus scilicet causa suae iudex & estimator, manifestum facere Papam esse supra Concilium ausus est. Sed errat toto celo, quoniam horum Regum amicitia altius radices egit, quam ut isto leuissimo vento auelli posse videatur. Nostra verò de decretis Concilij Constantiensis & Basiliensis, ea semper erit constans & perpetua sententia, qua de Conciliis Ecclesiae universalibus inter omnes Catholicos esse debet. Audierat & didicerat Petrus, aut ex statere in ore piscis inuento, aut cum rogaretur Phariseus, cuius esset imago, aut cum dictum est, quis me constituit iudicem, aut ex responso matris filiorum Zebedae, non esse miscendum psal-

terium cum cithara. Hic autem Petri successor, & non imitator, 1563.
 ausus est Regibus & Principibus, non solum novos honores & Aoust.
 prerogativas tribuere, & prescribere, sed etiam veteres suo motu
 & voluntate mutare. Magna quidem fuit iure divino, gentium,
 & civili habita ratio filij primogeniti, qui non solum vivo patre
 inter fratres primum & precipuum honoris gradum teneret, sed
 etiam defuncto, hereditatis paterna maiorem partem cerneret.
 Hic autem Pius IV. non existimat, Christianissimum Regem
 Ecclesia Catholica filium primogenitum ulla in re preferendum
 ceteris Regibus, qui longo post illum tempore, suo presertim
 exempla, & opera Ecclesia Catholica nati sunt. Fuit certe Regis
 Salomonis, & quorundam Iudae Regum magna impietas, &
 grauissima scelera: verum noluit Dominus propter Davidis me-
 moriam & egregia eius in Ecclesiam merita, quamdiu Salomon vi-
 xit, de regni amplitudine, de dignitate & auctoritate, quidquam
 detrabere: neque duas illas tribus quibus Reges Iudae impera-
 bant, omnino perdere. Pius autem IV. nulla habita ratione me-
 ritorum in Ecclesiam Romanam Pipini, Caroli Magni, Diui Lu-
 donici, & aliorum Gallia Regum, qui ipsam Romani Pontificis
 sedem, & omnem quem habet Ecclesia Romana redditum, & multo
 maiorem quem nunc possidet, munifice & tam largè donarunt,
 primatum in Ecclesia Occidentali & imperium Pontificibus Roma-
 nis concesserunt, ipsos urbe profugos & exules in suam sedem &
 dignitatem sapè restituerunt, carcere detrusos exemerunt, san-
 guinem toties pro sedis Romana amplitudine fuderunt, bellum
 sacrum instaurarunt, confecerunt: quòdque intolerabilius est hoc
 tempore quo Regina Christianissima pupilli Regis mater in pericu-
 lum adduxit tanti Regni imperium, ob hanc solam causam, ut posset
 Ecclesia Romana auctoritatem in Gallia sartam teetam conseruare,
 iste inquam Pius IV. crudeliter ingratus, priscam Regibus Gal-
 lia prerogatiuam & honorem, quæ semper fuerunt Regibus cha-
 rissima pignora, suo decreto abstulit. Noluit Deus prius iudicare,
 quàm descendisset & vidisset: prohibent Pontificum & Impera-
 torum constitutiones, Iureconsultorum responsa, quemquam indi-
 cta causa condemnare, vel pronuntiare de re quæ in controuer-
 siam & iudicium deducta non est: Hic autem Pius IV. contemptis
 omnibus legibus diuinis & humanis, non solum de plano aut per
 libellum, sed sine ulla omniq. editione, contestatione vel cogni-

1563.
Aoust.

tione, Regem condemnat. Maledictus (inquit Dominus) execratus, infelix, infestus, aut si quod aliud vocabulum Latina lingua habeat, quo Hebraici nominis vim significet, qui mouet limitem proximi sui, & dicet omnis populus, Amen. Magna fuit etiam inter barbaros homines reuerentia longissima possessionis, quæ semper vim constituti iurisque legitimi auctoritatem habuit. Iura denegant omnino actionem aduersus eam, qui longo tempore possedit, & actorem iure vel iniuria à limine iudicij repellunt. Hic autem Pius mutare sedes & antiquas possessiones, deque illis possessores discere, ne hilum quidem esse putat. Sapius Deus per maiores & minores Prophetas commendauit Principibus & Iudicibus pupillorum & viduarum causam, nihilque est in toto Iure civili, in quo tanta ius dicendi religio desideretur, quàm in condemnando pupillo. Noluerunt Paulus, sanctissimæque Ecclesiæ decreta, quemquam excommunicare nisi ob magnam in grauissimo delicto contumaciam. Abstinerunt prisca Patres & Pontifices à quibusuis decretis faciendis, interea dum sedebat, & coacta erat Synodus æcumenica, penes quam semper fuit summa Ecclesiæ potestas; aut si quid aliquando constituerunt, id sacro probante Concilio definiebant. Nihil est quod Dominus noster Iesus Christus magis curauerit, quàm ut suæ discipulorum actiones essent omnibus manifesta, perspicua & cognita. Hic autem Pius, ut vno decreto omnia iura diuina & humana confunderet, vobis, Patres, in Concilio vniuersali legitimè congregatis, & qui Ecclesiam vniuersalem merito representatis, ausus est Roma de Regis pupilli Oratorum causa qui ad vos tantum, & non ad illum mittuntur, possessione prerogativa inconsultè pronunciare, pupillumque Regem non solum non auditum, sed nec vocatum quidem condemnare. Atque ut nulla in hoc decreto iniquitas desiderari posse videretur, & nos Oratores imparatos executio offenderet, non solum cauit diligenter, nequis nostrum de ea re quidquam resciret, sed etiam vos, illustrissimi Legati, si contra faceretur, id est, si id faceretur quod sine nefario scelere non facere non poteratis, excommunicauit. Videte rogamus, Patres sanctissimi, qui Theologiæ, Iuri civili & Pontificio operam dedistis, num verissimè hoc dici possit, ista quidem vis est. Num hac sunt Petri, Lini, Damasi, Gregorij, aliorumque summorum Pontificum facta & gesta? Num Pium I K. pro sum-

mo Pontifice, & Petri successore habere debeat Gallia? qui ut 1563.
antiquam dignitatem & Maiestatem pupilli Regis minueret, Septemb.
omnia diuina, & humana iura peruerit? Num. nobis, etsi in-
gratissimo animo, iusta tamen & necessaria causa hinc discen-
dum sit, ubi nullum legibus locum, nullum antiquorum Con-
ciliorum vestigium libertatis Pius IV. reliquit? Quid enim vo-
bis iudicandum proponitur, aut à vobis iudicatum publicatur,
quod non prius Romam missum, & Pio IV. placuerit? Quam
putatis aliam esse causam toties dilati & procrastinati iudicij
petitionum nostrarum, quam quod ille ex epistola Adriani V I.

Pontif. Max. optimè nouerat, curatis quantumuis membris cor-
pus sanum esse non posse, nisi etiam caput diligenter curetur?
Huic autem capiti quæ quantaque immineant, in aliud tempus
dicendum reseruamus. Hic est igitur Pius IV. ad quem solum
hominem præsens hæc nostra denunciatio, & protestatio pertinet.
Sedem Apostolicam, summum Pontificem, sanctam Romanam
Ecclesiam, pro cuius dignitate augenda maiores nostri sangui-
nem fuderunt, & adhuc hodie in Gallia acriter pugnatur, ve-
neramur, reueremur, suspicimus, & maximis ad calum laudi-
bus efferimus: Pij autem IV. imperium detrectamus, quacunque
sint eius iudicia & sententias reuicimus, respuimus, & contemni-
mus. Illum pro vicario Christi, pro capite, pro Petri legitimo suc-
cessore aspernamur & reuicimus. Et quamquam, Patres sanctis-
simi, vestra omnis religio, vita, eruditio, magna semper fuit, &
erit apud nos auctoritatis; cum tamen nihil à vobis, sed omnia
magis Roma quam Tridenti agantur, & hæc quæ publicantur,
magis Pij IV. placita quam Concilij Tridentini decreta iure
existimentur, denunciamus & testamur, quacunque in hoc con-
uentu, hoc est Pij IV. motu decreta sunt & publicata, decernen-
tur & publicabuntur, ea neque Regem Christianissimum proba-
turum, neque Ecclesiam Gallicanam pro decretis æcumenicæ Sy-
nodi habituram. Interea quotquot estis Gallia Archiepiscopi, Epi-
scopi, Abbates, Oratores, Theologi, vos omnes hinc abire Rex
Christianissimus iubet: redituros, ut primum Deus Opt. Max.
Ecclesia Catholica generalibus Conciliis antiquam formam &
libertatem restituerit, Rex autem Christianissimus debitum di-
gnitatis & maiestatis suæ locum receperit.

1563.
Septemb.

Expostulatio Oratorum Regis Christianissimi ad
Legatos, & Patres Concilij Tridentini, facta
22. Septembris ann. 1563.

LICEAT P. S. nobis Oratoribus Regis Christianissimi iisdem nunc verbis vobiscum agere, quibus olim egerunt Iudeorum Oratores cum Aggeo, Malachia, & Zacharia postremis Prophetis, & aliis Dei Sacerdotibus, qui tum Ierosolymis conuenerant: Num ieiunabimus & flebimus quinto adhuc, & septimo mense?

Centum quinquaginta anni sunt, & multo amplius, ex quibus Reges Christiani petierunt à Pontificibus Romanis Ecclesiastica disciplina iam tum labentis restitutionem: eam ob causam tantum, nullam præterea, miserunt Oratores ad Synodum Constantiensem, Basiliensem, Lateranensem, Tridentinam primam, postremò ad hanc secundam ventum est. Quæ fuerunt in iis Synodis Regis Christianissimi petitiones, testatur imprimis doctissimus Theologus Ioannes Gerson, Regis Christianissimi Orator in Concilio Constantiensi: deinde orationes eruditissimi Antistitis Vauensis Petri Danesij, Oratoris in prima Synodo Tridentina: clarissimi & eloquentissimi Oratoris collega nostri, qui hic est, Guidonis Fabri: illustrissimique Principis, & reuerendissimi Cardinalis Lotharingi Orationes, in hac secunda: in quibus nihil aliud actum est, quàm de emendandis moribus ministrorum Ecclesiæ, non quidem eorum qui à vita discesserunt, & quorum mores in hoc seculo amplius emendari non possunt: neque eorum qui postea erunt, quales enim futuri sint prorsus ignoramus. Quorum igitur? à partium enumeratione facilis est collectio, & tamen adhuc nobis ieiunandum & flendum est: non quidem ut illi Iudæi, qui tantum quinto & septimo mense septuaginta annos in memoriam capta urbis & Godoliz interfecti ieiunabant, sed continuos ducentos annos, atque utinam non trecentos & multo amplius. At, inquiunt, abunde nobis satisfactum est quatuor Sessionibus cum tot Canonibus, decretis, & anathematibus: Certè P. S. si aliud pro alio soluere inuito credere est satisfacere, fatemur satisfactum; sin minus, adhuc creditores sumus, quos nunquam anathemata, aut dogmata, aut doctrina

Catholica definitionem postulasse scitis, vos illustrissimi Legati, quibus septuagies sexies hoc ipsum prädiximus: vos item clarissimi Casarea Maiestatis Oratores, quibuscum iussu Regis nostri sæpius mandata nostra communicauimus: sciunt plures vestrum P. S. Itali & Hispani, cum quibus, cum hic esset vir nobilissimus & illustrissimus Orator Lanslacus, maximo Dei zelo, & rerum bonarum studio ductus, sæpius de hac re verba fecit. Verum, ut dicunt, habenda fuit ratio illorum qui dogmatum definitionem petierunt, hoc certè illis concedimus, si modo etiam nobis conceßerint, in iudicio familia eriscunda semper habitam fuisse imprimis rationem filij primogeniti, hoc est, Regis Christianissimi quem pro primogenito agnoscit Ecclesia Romana ante octingentos annos. Postremo dicunt, hoc magno & ingenti reformationis libello superiori mense proposito, & de quo nunc vos sententiam dicitis, omnia contineri quæ ad disciplinam Ecclesiasticam necessaria esse videntur.

Audite P. S. nam hic est status Orationis nostra, vidimus libellum illum cum paucis, & breuibus nostris animaduersionibus, quas vobis, illustrissimi Legati, iam diu dedimus, quæ de illis esset nostra sententia significauimus, ac ne in re tanti momenti iudicio nostro nimium tribueremus, illum ad Regem nostrum expeditissime misimus, qui consultis Principibus & Regni proceribus, secretiorisque consilij prudentissimis & eruditissimis viris, nobis rescripsit, gratissimum sibi quidem fuisse quòd ad negotium reformationis adeò necessarium toti Reipublica Christianæ animum appulissetis: verum nihil in eo libello inueniri, quo Catholici homines in Gallia retineantur in officio, aduersarij conciliantur, & infirmi confirmantur: pauca enim in eo esse, quæ cum antiqua patrum disciplina conueniant: multa verò quæ ei aduersentur: non esse in summa illud tanto tempore expectatum Esaiæ emplastrum ex massa caricarum confectum, quo Reipublica Christiana vulnera sanarentur: immo magis Ezechielis opus tectarium, quo etiamsi sanata essent vulnera, rebellarent ac recrudescerent. Quæ verò de Principibus excommunicandis & anathematizandis adiecta sunt, esse sine ullo veteris & Catholice Ecclesie exemplo, atque huiusmodi, ut in tanto propter religionem dissidio & discordia, seditiosis hominibus, quorum hodie magna est copia, amplissima fenestra ad defectionem & rebellionem

1563.
Septemb.

aperta videatur. Deinde totum illud caput, quod de Regum & Principum reformatione loquitur, nihil tam spectare, quàm ut antiquissima Ecclesia Gallicana libertas tollatur, & Regum Christianissimorum maiestas & auctoritas minuat & ledatur.

Reges enim Christianissimi, qui semper in fide & obsequio S. Romanæ Ecclesiæ, & maximorum Pontificum permanserunt, multa de rebus sacris exemplo Constantini magni, Theodosij, Valentiniani, Iustiniani, & aliorum Christianorum Imperatorum edixisse, plures leges Ecclesiasticas tulisse, easque antiquis Pontificibus maximis non solum non displicuisse, sed etiam nonnullas inter sua decreta retulisse, & precipuos illarum auctores Carolum Magnum, & Ludovicum nonum Reges Christianissimos Diuorum nomine dignos censuisse. Antistites Gallie, & totum ordinem Ecclesiasticum ex earum præscripto pie & Christianè Ecclesiam Gallicanam rexisse & gubernasse: idque non tantum post tempora Pragmatica Sanctionis, (ut quidam falso existimant) aut post Concordata Leonis decimi summi Pontificis, & Francisci primi Regis Christianissimi, sed etiam quadringentos annos, & amplius ante editum librum Decretalium : has leges, partim succedentibus, & in earum locum substitutis Decretalibus, antiquatas, partim magno Ecclesiæ Gallicanæ studio, editis Philippi Pulchri, Philippi Valesij, Caroli quinti, Caroli sexti, Caroli septimi, & aliorum Regum Christianissimorum tutatas & defensas : se quoque Regem & Carolum (cuius nominis Regibus singulari Dei providentia Religio Catholica in Gallia præcipue cura fuit) nunc maiorem factum velle leges libertatemque Ecclesiæ Gallicanæ, (etsi proximis temporibus nonnihil temporum malitia, & ambitiosorum hominum importunitate immutatas) posteris suis fartas & rectas relinquere. Legibus enim Regni, aut Ecclesiæ Gallicanæ, nihil omnino contineri quod repugnet dogmatibus Ecclesiæ Catholice, antiquisque Pontificum decretis, & Ecclesiæ uniuersalis Conciliis. Non prohiberi Episcopos etiam totum annum si velint residere in diocesi, singulisque diebus verbum Domini annunciare, nedum octo aut nouem menses, diebus festis, Quadragesima, aut Aduentu, quemadmodum vos in vltima sessione constituistis : Non prohiberi Episcopos sobriè, iuste & pie viuere : & cum vsuarij tantum, non usufructuarij sint, omnes Ecclesiæ prouentus sola nudo usu excepto pauperibus, qui

Ecclesiæ bonorum veri domini sunt, dare vel potius reddere: Non 1563.
prohiberi Episcopos, ut facilius & liberiùs vacent orationi, præ- Septemb.
dicationsi, & aliis spiritualibus muneribus, adsciscere sibi Dia-
conum exemplo Apostolorum, aut æconomum, secundum Conci-
lij Calcedonensis decretum, qui omnis redditus Ecclesiastici curam
suscipiat: Non prohiberi, ut ij solum pastores eligantur, quorum
vocem nisi oues intellexerint nunquam non errabunt, etiamsi
pastor septingenta pedit habuerit, & hoc esse instar omnium exa-
minum: Non prohiberi Episcopum, qui neque sacras literas do-
cere, neque predicare unquam didicerit, se Episcopatu si velit
uti debet, abdicare: Bene meritum autem, qui per aetatem aut
morbum ampliùs Episcopi munere fungi non potest, coadiutorem
accipere, & in hac tantum specie pensionem retinere. Nam extra
hanc speciem, si quis velit colore pensionis quasito, ut pluralitatis
prohibitionem eludat, super beneficio pensionem constituere; aut
in fauorem renunciare, aut cum regressu, aut causari, & defen-
dere pluralitatem beneficiorum ex noua & bonis seculis incogni-
ta personarum & sacerdotiorum differentia: Si quis etiam man-
dati de prouidendo, expectatiuis, annatis, prauentionibus &
impetrationibus passim & promiscuè uti voluerit; aut de posses-
sione rerum spiritualium coram alijs quàm Regis iudicibus; de
proprietate autem, vel alia civili, vel criminali causa, etiamsi
Cardinalis vel Episcopus fuerit, coram alijs, quàm iudicibus Ec-
clesiasticis ordinarijs, aut in Gallia delegatis à summo Ponti-
fice litigare: Si quis antiquissimam appellationem ab abusu, cuius
etiam in ijs capitibus mentio fit, & quo remedio Galli soliti sunt
eludere, non quidem summum Pontificem, cui semper eum honorem
quem debent detulerunt, sed contra illius mentem impetrantes sub-
reptitias & obreptitias lit-ras contra sanctissima Ecclesiæ decreta,
& Regis constitutiones, velit impedire; aut Reges Christianissi-
mos Gallorum primum, deinde totius Regni Dominos, & om-
nium ferè Ecclesiarum fundatores, & patronos, instante & urgen-
te Reipublicæ necessitate, subditorum suorum bonis, & prouenti-
bus etiam Ecclesiasticis liberè uti: y sciant Regis potestatem &
auctoritatem non ab hominibus, sed à Deo datam, leges item
Gallia antiquissimas & libertatem Ecclesiæ Gallicanæ semper im-
pedimento fuisse.

Mirari duo maximè, primum, quomodo vos P. S. quorum.

1563.
Septemb.

Ecclesiasticam in ministerio Dei potestatem maximam esse agnoscit, reuerenter colit ac suspicit: vos, inquam, qui tantum vestra causa, hoc est, restituenda disciplina Ecclesiastica causa, in hunc locum conuenistis, re infecta, ad reformandos eos quibus etiam dysscolis obediendum, & pro illis semper orandum est, studia vestra transuleritis. Non satis posse intelligi, quomodo Reges & Principes, qui qualescumque sint, & à Deo sunt, & à Deo hominibus dantur, primo quoque tempore, quod ne in plebetum hominem fieri deberet, nisi in grauissimo delicto perseverantem, possint vel debeant excommunicari aut anathematizari: Michaëlem Archangelum non ausum Diabolo notam maledicti impingere: non ausum Micheam aut Danielelem impiissimis Regibus Achab & Nabuchodonosor: vos autem Reges & Principes Ecclesiarum alumnos nutritios, Regemque Christianissimum, cuius propterea nos toties mentionem facimus, quod in eum precipue hac faba cuditur, si eas, quæ superius retulimus, antiquissimas maiorum suorum leges, aut Ecclesia Gallicana libertatem tueatur, ac defendat, omnibus diris deuouere?

Itaque à vobis P. S. petere, ut nihil contra maiorum suorum leges, nihil contra suam auctoritatem Gallicanaque Ecclesia libertatem decernatis; si contra feceritis, iubere nos decretis vestris intercedere, uti nunc intercedimus: sin id placuerit omittis Regibus, in id tantum serio incumbere, cuius causa huc conuenistis, quodque totus orbis Christianus à vobis expectat, id sibi gratissimum fore: nosque velle, quantum fieri poterit, vestra studia, & conatus iuuare. Hæc est summa mandatorum Regis Christianissimi.

Audiant nunc celi & terra, vosque P. S. num aqua sit & iusta Regis petitio, num ea quæ superius commemorauimus, permissa & prohibita in Gallia, deberent in vniuerso esse constitui, & prohiberi? Num oporteat vos omnes hoc infelicissimo tempore misereri domus labentis, non Ecclesia, pro qua semper orat vel interpellat, is qui pro sua reuerentia semper exauditus est, neque etiam Gallia, ubi nullo rebellante, sed tantum Gallis inter se de Religione contendentibus facilis fuit tumultuum sedatio: verum labentis vestra dignitatis, auctoritatis, existimationis, & reditus, quæ non possunt aliis artibus retineri, quam quibus initio parata sint: profecto in tanta rerum perturbatione respiciendum est,

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 495

& non aduentante Christo clamandum : Proiice nos in gre- 1563.
gem porcorum. Septemb.

Vultis P. S. antiquam Ecclesia dignitatem restituere ? aduersarios vestros conciliare , & ad resipiscenciam cogere ? vultis Principes reformare ? Obseruate Ezechiam Regem illum optimum , qui ut corruptos Ecclesia sua mores emendaret , non solum non fecit quod Achaz , pater impius , sed ne id etiam quod pij Reges Ioatham auus , Azarias proauus , Amazias abauus , & Los atauus fecerant ; ij enim excelsa non euerterant : verum ad maiores ascendit , & exemplum Iosaphat quod altaria sustulerat , sibi proposuit . Sichodie proponendi sunt non patres , non aui , non proau , nam etsi doctissimi & sanctissimi fuerint , tempora tamen nostra turbulentissima non viderunt . Ergo ascendendum est altius ad maiores , usque ad Ambrosium , Augustinum , Chrysostomum , & illius temporis Episcopos Catholicos , quibus idem fuit olim negotium cum Donatistis , quos tamen , etsi plures Catholicis essent , vicerunt , non quidem armis , aut Principes ad bella armando , & interea redunias curando , sed orationibus , bono vita exemplo , & assidua puraque verbi predicatione . Sic boni illi patres cum se prius Ambrosios , Augustinos , & Chrysostomos formassent & prestitissent , Ecclesiam purgarunt , & Principes Theodosios , Honorios & Arcadios , Valentinianos & Gratianos effecerunt ; idque vos etiam facturos speramus , atque ut faciatis oramus Deum optimum maximum patrem Domini nostri Iesu Christi .

Apologia Oratoris Regis Christianissimi super
cius verba dicta in Congregatione generali,
die 22. Septembris 1563.

NON possunt Patres , bona eorum venia , id nobis respondere quod Malachias Iudeis : petimus enim ordinis Ecclesiastici , non Germanici , Italici , & Hispaniarum tantum reformationem , sed etiam & imprimis Gallici , in quo ingenuè fatemur nostram deformitatem : quam cum Iudei non agnouissent in se , merito fuit illis imputata stetus & ieiunij causa : petimus , inquam , nunc iam à vobis reformationem , quam maiores nostri ante ducentos annos à Pontificibus Romanis & Synodis genera-

1563.
Septemb.

libus petierunt, & quæ illis semper promissa est, & nunquam dictum id quod Iudeis Malachias respondit.

Quod si deformatatis Ecclesiastica causam Regibus nostris tantum adscriberetis, etiam atque etiam videre ne id dicere videamini quod Adam: Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, & comedi: fatemur Reges qui indignos Episcopos presentant grauissimè peccare, sed longè grauius peccant Pontifices, qui eam presentationem ratam habent.

Cum diximus nos reformationem tantum, non etiam damnata petuisse, non etiam diximus, ut Religionis Catholice præcipua capita, & de quibus est hodie tanta controuersia, perpetuo incerta esse debeant: verum cum in illis sit inter Catholicos hominum consensus, existimauimus à corruptis moribus, qui sunt omnium hæresum fons & origo, esse incipiendum.

Diximus articulis reformationis propositis, neque confirmari Catholicos, neque hæreticos conciliari, quoniam eo medicamento non curatur præsens morbus, cum nihil statuatur de emendandis moribus eorum, qui nunc sunt Ecclesie ministri. Quod enim dicitur toties reliqua omittamus: de Episcopis qui literas sacras nunquam didicerunt, quorum est hodie magnus numerus, omnia ferè reiciuntur in diem crastinam: cuius diei sua malitia deberet sufficere.

Nec paritet dixisse multa esse in his articulis, quæ cum Patrum antiquis decretis pugnant, ut de beneficiorum pluralitate, pensionibus, resignationibus in fauorem, quæ satis intelliguntur etiam mentio expressa non fiat, regressibus, & aliis beneficiorum provisionibus prorsus incognitis antiquis Patribus, & eorum decretis aduersantibus. Quod etiam de annatis, & aliis quæ vocant minutis seruitiis statuitur, quæ omnino non antiquissimis, sed superioris temporis Pontificum constitutionibus derogant.

Diximus Diuos Carolum Magnum, & Ludonicum I X. Christianissimos, Ecclesiasticas leges tulisse, & illis legibus Ecclesiam rexisse Gallie antistites: non autem diximus Regem, qui nunc maior est, nouas leges Ecclesiasticas velle statuere. Hoc enim non mandatis nostris continetur, etsi contineretur, diceremus ea quæ sacris literis, iure Pontificio & civili continentur, & quæ de ea re Ecclesiastici auctores Græci & Latini longo tempore ante librum Decretorum posteritati reliquerunt.

Cum

Cum autem diximus Episcopos bonorum Ecclesiasticorum usus-^{1563.}
 rios, veniam precamur. Debeamus enim dicere dispensatores, ^{Septemb.}
 qui multum ab usuariis differunt, idque cum Paulo, qui maluit
 propriis manibus sibi victum querere; aut si venia nobis non
 conceditur, qui hoc dictum nostrum gravius & durius dictum
 existimant, querantur cum Hieronymo & Augustino, aliisque
 patribus antiquis, qui dixerunt non solum bona Ecclesiastica esse
 pauperum, sed etiam clericos ad instar servorum omnia acquirere
 Ecclesie, & non consanguineis.

Qui autem non erubescunt dicere & scribere, nos dixisse liber-
 rimam esse regibus potestatem, aut ut illi loquuntur ad bene-
 placitum in Ecclesia bonis, fateantur suam ipsorum inscitiam aut
 surditatem oportet. Hoc autem si dixissemus, esset contra Regis
 Christianissimi voluntatem. Diximus (quod adhuc brevius di-
 ximus) omnia esse Principis, instante & urgente necessitate, qui-
 que Latine loquuntur, norunt earum dictionum vim, & pro-
 priam significationem: eoque tempore non posse locum esse inqui-
 sitioni, aut summi Pontificis auctoritati.

Ea autem propterea diximus, quod nunquam Reges nostri
 bonis Ecclesiasticis aliter uti velint sine ullo veteris & Catho-
 lica Ecclesie exemplo.

Diximus Reges eo pacto anathematisari, quo in illis articulis
 scriptum est. Nemo enim unquam nisi monitus excommunicari
 debet, neque nisi saltem vocatus condemnari. Non igitur Regem
 Christianissimum nisi monitum primum excommunicari oportuit,
 neque privari maiorum suorum iure & auctoritate, nisi saltem
 vocatum: Et quod de Michaële Archangelo attulimus, non aliter
 intelligimus, quam ipse Iudas, qui ea scripsit. Nam licet Prin-
 cipes, & Magistratus possint, & debeant exemplo Natham re-
 prehendi: non sunt tamen maledictis, & conuitiis provocandi.

Cum diximus Principes facile laturos reformationem, si ea in
 tempore fieret, aut (ut Paulus inquit) civili modo: qua tamen
 pratermissa sunt ab eo, qui orationem transcripsit; fatemur de-
 nuo dixisse, non Paulus vester, sed noster, significantes non solum
 Apostolum, qui verè vester est, (assiduam enim in illius Episto-
 lis operam datis, aut dare debetis) sed nostrum Paulum Iuris-
 consultum. Iurisconsulti enim, non Theologi sumus, & qui aliter
 intellexerint facile concedent, se neque in Iure Civili ullo modo

1563.
Septemb.

versatos, (Celsi enim & Pauli aliorumque Iurconsultorum est ea locutio civili modo) neque multum in Divi Pauli Epistolis aut aliis libris sacris, in quibus ea locutio nunquam reperietur.

Qui verò malè surdi affirmant, nos cum Ezechia Regis exemplum afferremus, dixisse non veros Episcopos eos, qui proximis ante nos temporibus fuerunt, id comminiscuntur. Neque enim ignoramus super Cathedram Moysi sedisse Phariseos & Pontifices. Hoc enim tantum diximus, superioris nostri temporis Pontifices, pios & doctos, miserrima ea tempora non vidisse qua nos vidimus, qua tamen & multo graviora vidit Augustinus, Chrysostomus, & sui temporis Episcopi Catholici: quorum exemplum proponendum est iis, qui pristinam Ecclesiam aiestatem curant restituere.

Cum Regum potestatem à Deo esse diximus, id simpliciter & quomodo Daniel, & Paulus scripserunt diximus. Neque tum vel distinctio mediata, vel immediata venit in mentem; nam si venisset, nostra loquendi ratione clarè, & aperte expressissemus: vel ea constitutio Bonifacii Octavi, qua incipit Vnam. Galli enim sumus, qui cum vnam sanctam Catholicam, & Apostolicam Ecclesiam, eiusque omnia dogmata credamus, didicerimus etiam ex vestris & nostris historiis, actisque legitimis nostri Parlamenti causam & originem illius constitutionis Bonifaciana. qui autem non intelligentes, quid nos verbo intercedendi significaremus, cum eo verbo usi simus in ea oratione, quarebant inuicem, pro quo orat Rex Christianissimus, exauctorandi essent, uti fuit ab Honorio I I I. Pont. Max. Episcopus Calvinien. eo tantum nomine quod fateretur se Grammaticam non didicisse.

*Lettre de Monsieur du Ferrier Ambassadeur du Roy,
à Monsieur le Cardinal de Lorraine, à Rome.*

MONSEIGNEUR, Pource que plusieurs ont prins en mauuaise part l'opposition que nous auons faite contre aucuns articles de reformation, dont ie vous ay écrit par mes dernieres, & disent que tout ce qui a esté fait, est sans charge ne commission; & outre ceux qui pensent estre bien doctes en Theologie, disent qu'elle est hereti-

que, pour le moins fort suspecte, scandaleuse, & *piarum* 1563.
aurium offensiu; aussi que aucuns se vantent l'auoir écrite ^{Septemb.}
 pendant que ie la disois, chose qui leur eust esté assez
 aisée s'ils eussent eu vn peu de iugement & de lettres: &
 toutefois ce qu'ils font courir n'est de mon langage, ne
 de mes estudes: i'ay esté contraint la mettre par écrit, afin
 que tout le monde de sain entendement peust iuger, si
 i'ay fait le Roy, Roy d'Angleterre, ou soustraire de l'o-
 beïssance de l'Eglise Romaine, ou bien dit que les Rois
 peuuent *ad beneplacitum* (comme ils ont écrit) prendre
 les biens de l'Eglise. Et combien, Monseigneur, que ie
 tiens pour certain que quelqu'un de ceux qui se disent
 grandement scandalisez, vous aura écrit beaucoup de
 choses à mon desauantage: ie vous enuoye icelle remon-
 strance, laquelle est veritable, & répondra pour moy, &
 comme i'espere conuaincra l'ignorance, & faute de iuge-
 ment de ceux qui l'ont voulu calomnier; vous suppliant
 tres-humblement prendre la peine de lire & excuser ma
 faute, non d'auoir outrepasé le commandement du Roy,
 & y auoir plus mis que sa Maiesté n'a commandé: mais au
 contraire pour n'y auoir pas mis les paroles si aigres qui
 sont aux dernieres instructions, ne tout ce qu'est contenu
 és premieres, ausquelles les dernieres se referent, dont
 nous nous sommes excusé par la dernière dépesche, re-
 feruant à y adiouter après en auoir eu réponse; & voila
 la cause qui me gardoit d'en donner ou bailler aucun
 double d'icelle remonstrance: mais puisque ie me suis veu
 pressé de si près, & mesme de ceux qui deuroient plustost
 courir qu'éuenter mes fautes: i'en ay baillé vn double
 aux Ambassadeurs, & en bailleray à qui m'en demandera,
 & à vn besoin ie la feray imprimer avec vn commentaire
 qui parlera bien à ceux qui n'ont iamais veu plus loin
 que les Decretales, & qui pensent les hommes auant
 l'edition d'icelles, auoir vescu sans aucunes constitutions
 Ecclesiastiques, ou tant de Peres & saints Euesques,
 auoir esté mil ans & plus en l'Eglise sans aucune police.
 Non, Monseigneur, que ie veuille tant presumer, que ie
 ne veuille recognoistre en cét écrit autant de fautes, que

1563.
Septemb.

de mots, & mesme s'il vous plaist y employer vostre censure : mais pour vous supplier tres-humblement de croire que ie l'ay fait sans dol, & mauuaise intention ; mais cognoissant, outre mon deuoir, le reproche que mes compagnons de Paris me feront, d'auoir en ma presence laissé deliberer en vn Concile general d'une chose de si grande importance, & pour laquelle nos predecesseurs ont donné en Parlement de si beaux Arrests. Et c'est, Monseigneur, vne des causes, pour laquelle il y a si long-temps que i'ay dit, que la reformation ne se peut faire que par les prouinces. Les Espagnols estiment beaucoup tous ces articles, & en France nous portent grand dommage ; & si l'Empereur, ou le Roy Catholique y auoit pareil interest, la proposition n'eust iamais esté faite : & voila pourquoy il me semble que l'on ne doit prendre exemple à eux. Et de dire que l'on y eust tousiours esté assez à temps, la réponse est bonne, que ce que par nous a esté fait ne mord ne ruë : car c'est vne protestation simple, pour la conseruation de nostre droit, & *respicit futurum*, tellement que s'il ne s'est rien fait contre nos priuileges, *omnia habentur pro non factis* : par cela les Peres ne sont empeschez de faire la reformation telle qu'ils voudront. Il ne reste donc, Monseigneur, que le discours dont nous auons vsé, & s'il a esté fait avec la viuacité & dexterité, que le Roy commande, & en cela ie recognoistray tousiours ma faute, non pour estre corrigé d'un si grand Prince, à qui Dieu a donné tant de graces & de vertus, mais d'un moindre homme de tout le monde : & pour vous supplier tres-humblement en cela, & toutes autres choses excuser mes ignorances, & ie prieray nostre Seigneur, Monseigneur, vous donner longue & heureuse vie.

Monseigneur, depuis ce que dessus écrit, & auoir entendu de plusieurs, que l'on nous vouloit faire nostre procez, sur ce qui auoit esté dit, & contraindre de monstrer nos instructions, & que Monsieur de Sens estoit vn des principaux, disant que sans aucuns memoires la protestation auoit esté faite ; nous sommes tous deux allés deuers luy, & sommes quant à nous demeurez contents,

POVR LE CONCILE DE TRENT E. 501

luy ayant rendu bonne raison , pour laquelle leſdites in- 1563.
ſtructions ne luy eſtoient monſtrées. De Trente ce 22. Septemb.
de Septembre 1563.

*Vostre tres-humble & tres-obeiſſant
ſerviteur, DV FERRIER.*

Lettre du Cardinal de Lorraine au Roy.

Du 17. Septembre 1563.

SIRE, l'ay avec vn merueilleux plaifirentendu par les
lettres qu'il a plû à voſtre Maieſté m'écrire le vingt-
huiſt d'Aouſt, comme après l'heureuſe victoire que Dieu
vous a donnée contre les Anglois, par la priſe & reduction
en voſtre obeiſſance de voſtre ville du Havre de Grace,
chaffé tels ennemis hors de voſtre Royaume, & iceux
du tout exclus du droit qu'ils ont voulu pretendre ſur
voſtre ville de Calais; voſtre Maieſté a voulu donner à
vos ſubiets la bonne nouuelle de la Declaration de voſtre
maiorité, laquelle ie m'aſſeure n'aura eſté moins agrea-
ble à tous ceux qui vous ſont fideles, & bien obeiſſans,
que i'eſpere voſtre regne & gouvernement leur eſtre do-
reſnauant bon, gracieux & fauorable, auquel ie ſupplie
noſtre Seigneur conſeruer longuement voſtre Maieſté,
avec tout l'heur & felicité que chacun de voſdits ſubiets,
bons & affectionnez le deſirent : deſquels eſtant l'un des
plus humbles, & qui me ſens autant obligé, ſoit pour
eſtre naturellement né voſtre ſubiet, comme pour les
bienfaits que i'ay receus de la liberalité des feus Rois,
à faire à voſtre Maieſté tout le tres-humble ſeruice, dont
il plaira à Dieu me donner la puiſſance; i'ay penſé ne de-
voir faillir de témoigner à voſtre Maieſté de quelle affe-
ction i'ay avec tous Meſſieurs vos Prelats, qui ſont en
cette Compagnie, rendu graces de bon cœur à noſtre
Seigneur de cette tant bonne & heureuſe nouuelle, de
laquelle il vous a plû nous faire participans, dont nous
ne ſçaurions aſſez tres-humblement remercier voſtre
Maieſté.

Rrr iij;

1563.
Septemb.

S I R E, Par les mesmes lettres de vostre Maiesté il vous plaisoit m'aduertir que vous auiez entendu, que nous autres Prelats qui sommes en ce sainct Concile, voulions entreprendre de reformer les Rois, & en faire declarer quelques-vns inhabiles de leurs Royaumes: ce que vostre Maiesté ne pouuoit trouuer bon. Surquoy ie vous puis asseurer, **S I R E**, qu'il ne fut oncques parlé en cette Assemblée de tels & si importans affaires, comme l'on le vous a fait entendre, & n'estoit de besoin que vostre Maiesté print la peine de nous en écrire, ne de nous commander de plustost nous retirer, sans en scauoir de nous la verité. Et n'est point à croire qu'en vne si sainte Compagnie, comme est cette-cy, en laquelle il ne se propose rien que nous ne iugions estre entièrement pour le bien & repos de la Chrestienté, il se prist de telles & si fascheuses resolutions, esquelles il n'y a celuy de Messieurs vos Ambassadeurs, & de nous autres qui y voulust interuenir; n'ayant aussi esté si mal appris au seruice des feus Rois, & tant peu soigneux du tres-humble que ie vous dois, que ie ne vous aduertisse incontinent, si telles propositions se faisoient. Et au regard de celle de la reformation des Rois & des Princes, elle a esté faite par Messieurs les Legats, qui ne l'ont pû refuser à l'instance d'aucuns Prelats, qui sont icy subiets de quelques Princes, desquels ils sont, contre les droicts & priuileges de l'Eglise, si mal traitez, qu'ils desireroient que faisant vne bonne & generale reformation elle fust pour donner ordre à tels abus & oppressions. Mais que l'on ait iamais pensé ne voulu toucher aux droicts & autoritez des Rois, mesmement des vostres, **S I R E**, ne à chose qui vous peust porter aucun preiudice, il ne se trouuera point: aussi auons nous en ce lieu les Ambassadeurs de l'Empereur, ceux de vostre Maiesté, celuy du Roy Catholique, & autres qui ne le permettroient aucunement. Et nous autres qui auons cét honneur d'estre tres-humbles subiets de vous, **S I R E**, qui tenez le premier lieu entre les Rois Chrestiens, nous ne consentirions iamais à chose qui se concludt contre vostre seruice: & au contraire l'espere que le S. Esprit, qui assiste tousiours

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 503

telles & si saintes assemblées, comme est cette-cy, nous ^{1563.}
 fera la grace de prendre de tant bones resolutions en tout ^{Septemb.}
 ce que nous definirons, que la Chrestienté en receura
 bien & soulagement, & vostre Maiesté plaisir & conten-
 tement; & pour ce ie vous supplie très-humblement,
 SIRE, ne prester l'oreille à tels faux bruits, & vous as-
 seurant des tres-humbles subiets & seruiteurs, que vous
 auez icy, croire qu'il ne s'y passera rien, dont vostre Maie-
 esté ne soit fidelement & bien diligemment aduertie.

SIRE, voyant que nostre session ne s'est pû faire à ce
 seize, & qu'elle est remise au mois de Nouembre, ie me
 suis resolu de m'en aller à Rome, cependant que ces Pe-
 res prepareront les choses pour ladite session, afin de pren-
 dre congé de nostre S. Pere, & que ce voyage ne fust pour
 me retarder d'aller trouuer vostre Maiesté, comme ie le
 desire, incontinent que ce Concile sera paracheué, pour
 en rendre compte à vostre dite Maiesté, vers laquelle ie ne
 feray faute de dépescher vn des miens, auparauant que de
 partir de Rome, pour luy faire entendre tout ce que i'y
 auray appris, & en toutes occasions qui se presenteront
 faire cognoistre à vostre Maiesté, que ie n'oubliera y
 jamais rien du tres-humble seruice que ie vous dois, &
 feray toute ma vie, vous suppliant tres-humblement me
 faire tousiours cét honneur que ie demeure en vostre bon-
 ne grace.

SIRE, ie supplie nostre Seigneur vous donner en tres-
 parfaite santé, tres-heureuse & tres-longue vie. De Trente
 ce 17. iour de Septembre 1563.

*Vostre tres-humble & tres-obeissant subiet &
 seruiteur, C. CARD. DE LORRAINE.*

Au dessus: Au Roy, mon souuerain Seigneur.

*Lettre dudit sieur du Ferrier au Cardinal
 de Lorraine.*

MONSEIGNEUR, Après auoir bien vëu les arti-
 cles des Princes, & considéré le grand interest que
 ce seroit pour les anciens droicts de la Couronne, & li-

1563.
Septemb.

bertez de l'Eglise Gallicane, si cela estoit ainsi déterminé en vn Concile general, nous auons aduisé de former l'opposition, comme nous estoit commandé par le Roy, & par vous, quand partistes de cette ville. Et d'autant que cela n'a pû estre fait sans quelque discours de ce qui estoit passé en ce Concile, depuis que nous y sommes, & sans rememorer les principaux poincts de vostre oraison premiere, quand vous, Monseigneur, fustes receu en cette Compagnie; & qu'il a aussi esté necessaire parler du fondement de la liberté ancienne de nostre Eglise: aucuns personnages de peu d'entendement, & Dieu veuille qu'ils ne soient de mauuaise volonté en mon endroit, vont disant par tout que i'ay espié l'heure que vous, Monseigneur, estiez absent, pour rompre le Concile, & encore adioustent que i'ay dit plusieurs choses fausses contre l'autorité des gens d'Eglise, attribuant aux Rois ce qui ne leur appartient. Je vous supplietres-humblement, Monseigneur, croire que le plus grand regret que i'auray à ma vie, est d'auoir fait cét acte en vostre absence: car puisque Dieu m'a fait cette grace, que i'ay satisfait à trois Prelats que vous estimez, & louéz beaucoup, qui estoient presens, Dieu ne m'eust tant oublié que ie vous eusse mescontenté, & qu'à vn moment i'eusse perdu vostre bonne grace, à laquelle conseruer ie me suis toute ma vie étudié, & feray tant que ie viuray. La cause qui plus les a offenze est celle-cy *ad verbum: aut impedire quo minus Regibus Christianissimis, qui primum Gallorum, deinde totius Gallie domini sunt, omnia subditorum bona & prouentus, etiam Ecclesiastici, instante & urgente Reip. necessitate, subsidio esse possint.* Ils disent, Monseigneur, que par icelle i'ay voulu inferer que l'autorité du Pape n'estoit necessaire, & par cela empescher la permission qu'il vous plaist obtenir pour le Roy: *quasi verò instante & urgente Reipub. necessitate, telle permission soit necessaire*, & si l'estat auquel sont les affaires de France, puisse estre referé à la susdite clause. Quant à la pluralité, i'en ay dit vn mot en passant, & *more*, & comme i'ay écrit ce matin au Roy. Si vous, Monseigneur, y eussiez esté, i'eusse dit quelque chose des Cardinaux,

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 505

dinaux, n'ayant cognu aucun Prelat de tout son Royau- 1563.
me si affectionné à faire vne bonne & estroite reforma- Septemb.
tion que vous : mais ie n'en ay rien parlé, ne du Pape,
qu'en bien & honneur, & comme l'intention de sa Ma-
iesté est : cela, Monseigneur, me fait plus hardy de vous
supplier tres-humblement auant me condamner, & croire
ce que possible vous sera écrit, de me vouloir ouir, & pen-
ser que *nolo esse adeo iners athleta, ut velim in extremo actu me*
contemnere : & ie prieray Dieu, Monseigneur, vous donner
longue & heureuse vie, me recommandant tres-humble-
ment à vostre bonne grace. De Trente ce vingt-trois de
Septembre mil cinq cens soixante-trois.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur, DV FERRIER.

Lettre de Messieurs du Ferrier & de Pibrac, au Roy.
Du 25. Septembre 1563.

SIRE, Nous auons receu vos lettres & instructions, du
28. du passé, & suivant ce que nous estoit mandé, com-
munié icelles à Monseigneur le Cardinal de Lorraine,
& auons baillé celles que vostre Maiesté écrit aux Prelats,
& iceux exhorté, comme aussi a fait mondit sieur le Car-
dinal, & commandé de vostre part, de continuer & de-
mourer au Concile, pour y faire tousiours le mieux qu'ils
pourroient ; ce qu'aucuns ont tres-mal obserué : car le
iour de son partement, qui fut le 19. de Septembre, ou
peu de iours auant ou après, l'Archeuesque d'Ambrun,
les Euesques de Senez, Seez, Mets, Vannes, de Vance,
d'Auranches sont retournez en France, & l'Euesque de
Vabres est allé à Malte voir son frere le Grand Maistre,
& sept ou hui& mois auparauant estoient allez à Rome les
Euesques de S. Papoul, Cornoüaille, Comminge, & l'Ab-
bé de Cisteaux : l'Euesque de Paris est aussi party, ayant,
côme il disoit, son congé de vostre Maiesté, & l'Euesque
d'Angers bien malade, & en grand danger de sa vie, com-
me disent les Medecins ; & ne se trouue pour le present en
Sff

1563.
Septemb.

cette ville que Monsieur de Sens, & les Euesques de Laon, Reims, Chaalons, Saintes, Mande, Verdun, Nismes, Lauaur, & l'Abbé de Clairvaux: car les Euesques d'Eureux, Meaux, Soissons, Dol, Mans, & de Tulles, sont allez à Rome avec Monsieur le Cardinal, & reuiendront à la fin du mois prochain avec luy: & ledit Euesque de Lauaur nous a prié de vous supplier tres-humblement, veu son âge & indisposition, & aussi le long-temps qu'il est par deçà, & nécessité que son Eglise a de sa presence, deluy donner congé.

SIRE, Le fait du mariage du feu Roy de Nauarre, dont il a plû à vostre Maiesté nous écrire, n'a esté iamais proposé au Concile, depuis que nous y sommes, ne chose approchante de cela, & vous supplions tres-humblement de croire, que si l'eust esté nous l'eussions entendu, pour auoir esté tous deux bien souuent, & tousiours l'un de nous aux Congregations, & actes publics dudit Concile, & n'eussions esté en chose de si grande importance, si oubliez de nostre deuoir, de n'en auoir aduertie en diligence vostre Maiesté, & empesché cette deliberation, comme il nous eust esté fort facile: car l'on a de coustume de traiter telles choses particulieres en Concile general, si ce n'est que le Pape l'eust ainsi ordonné, dont l'on n'a encore par deçà aucun aduertissement: bien nous auons ouï dire qu'il en a esté parlé à Rome, & s'il est ainsi, ceux qui ont la charge de vos affaires par delà l'entendront mieux que nous, qui ne pouons penser cette poursuite, estant si mal fondée, estre veritable.

SIRE, Lors que nous receusmes vosdites lettres, Messieurs les Legats auoient ordonné, que les articles de la reformation des Princes feroient corrigez, & auant iceux proposé, que les Peres diroient leur opinion sur les autres chefs de reformation, & pour cette cause, & aussi que plusieurs estimoient qu'il ne s'en deust plus parler, nous auons differé l'opposition que vostre Maiesté nous a commandé faire, iusques à ce que lesdits sieurs Legats ont esté contraincts presenter derechef lesdits articles. Car de cent cinquante Prelats, qu'ils estoient pour lors en toute Con-

eile, les cent auoient coniuéré ensemble, & souscrit (comme lesdits Legats nous ont asseuré) de ne bailler leur vœu, & dire leur opinion sur aucun article de ladite reformation, que lesdits articles des Princes ne fussent proposez, & baillez aux Peres, ce qui a esté fait, & plus rigoureusement, & contre toute loy diuine & humaine, que la premiere fois; combien que l'on nous ait voulu persuader le contraire: toutefois pour mieux en iuger, nous auons mis dans ce pacquet tous les articles, & l'on trouuera sur la fin du dernier, que non seulement lesdits Peres entreprenent de reformer les Rois, mais veulent oster leurs anciens priuileges, lesquels estoient reseruez en la premiere proposition: aussi on trouuera qu'ausdits articles est fait mention de l'appellation comme d'abus, & autres choses qui n'ont iamais esté receuës en autre Royaume que le vostre. A cette cause, SIRE, nous fismes hier vne remonstrance aux Peres du Concile, le plus près de vostre intention qui nous a esté possible, iustificiant toutes nos actions & poursuites, faites mesme du temps que Monsieur de Lantzac estoit, par le témoignage de Messieurs les Legats, & Ambassadeurs de l'Empereur, ausquels nous auons tousiours fait entendre, que l'intention de vostre Maiesté n'a iamais esté autre que de poursuiure vne vraye & entiere reformation, auant que de parler d'aucune doctrine, & anatheme. Lesdits Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy Catholique, Hongrie & Venise, ausquels nous auons auparauant fait entendre le grand preiudice & dommage que l'on faisoit par lesdits articles aux anciens droicts de vostre Couronne, & desquels vous & vos predecesseurs Rois estes en possession, depuis huit cens ans & plus, y estoient presens, & ont montré auoir grand contentement de nostre dire, duquel ils desirēt auoir vn double, & nous en font grande instance, comme aussi lesdits Legats, & plusieurs Prelats; lequel n'auons baillé, attendant qu'il ait plû à vostre Maiesté le voir, & recognoistre pour sien. Car encore que la chose soit trouuée bonne de plusieurs gens de bien de par-deçà, & nul ne trouue mauuaise l'opposition; toutefois la déduction a déplu à aucuns, mesme en ce que nous

1563.
Septemb.

avons dit que vos anciens droicts, priuileges & libertez de vostre Eglise, auoient prins leur source & commencement sur les anciennes loix Ecclesiastiques, de Clodouée, Charlemagne & S. Loys, conseruées diligemment par les Edicts & Constitutions de Philippes le Bel, & autres Rois. vos predecesseurs : & cela ne peut estre persuadé aux courtisans de Rome, qui ne regardent plus loin que la Pragmatique, & le Concordat.

Aussi, SIRE, encore que nous n'ayons dit qu'en passant, toutefois veritablement comme nous semble, que les gens d'Eglise ne sont que vsuaires des biens Ecclesiastiques, ne pouuant d'iceux tirer que leur vie honneste & mediocre, en faisant leur charge, & rendant le reste aux pauvres, qui en sont les seigneurs propriétaires, & vsufructuaires; toutefois aucuns de nos François disent que nous voulons preiudicier par là à la coustume receüe en vostre Royaume, par laquelle tel reuenu est transmissible aux heritiers. Mais ce en quoy plusieurs se sont offensez, est quand nous auons dit que vous, SIRE, estiez Roy des personnes & biens de tout vostre Royaume, encore que ce soient Ecclesiastiques, pour en vser librement, en temps toutefois de grande & vrgente necessité. Car les Italiens Canonistes disent que cela ne peut estre vray sans l'autorité du Pape. Et combien, SIRE, que nous pensions la verité au contraire, & assez claire, sans aller plus loin que aux loix & constitutions Canoniques: toutefois nous differerons de le faire enregistrer aux actes du Concile, iusques à ce que vostre Maiesté l'aura veu, & nous aura commandé son vouloir & intention.

Et dautant, SIRE, que l'on a semé vn faux bruit que les François vouloient rompre le Concile, lequel a fort augmenté, quand l'on a veu partir les Prelats en si grand nombre, & presque à vn temps, en faisant nostre opposition nous n'auons rien dit de nostre partement, comme nous estoit mandé, ains pour leur oster tout soupçon, en faisant icelle remonstrance, leur auons dit que le partement des Prelats auoir esté fait contre le gré & exprés commandement de vostre Maiesté, & que si lesdits Pe-

res vouloient vacquer à vne vraye & entiere reformation, 1563.
 sans toucher aux Rois & Princes, que bien tost seront con- ^{Septemb.}
 tremandez : & cela fera cause que nous ferons encore sept
 ou huit iours en cette ville, auant qu'aller à Venise, & ne
 partirons que quelque temps l'un après l'autre, afin de leur
 donner toutes occasions de faire quelque chose de bon
 à quoy toutefois n'y a nulle esperance.

Et pource, SIRE, que plusieurs ont dit qu'à faire nô-
 tredite remonstrance, nous auons espié le temps & l'heu-
 re que Monsieur le Cardinal estoit absent. Nous vous sup-
 plions tres-humblement croire que le plus grand regret
 que moy du Ferrier, qui ait porté la parole, aye, est d'a-
 uoir fait cét acte en l'absence de mondit sieur le Cardinal:
 lequel y estant i'eusse dit beaucoup de choses de la refor-
 mation des Cardinaux, & possible du Pape, qui eust esté
 trouuée fort bonne. Car comme Monsieur de Lanslac
 vous a quelquefois rescrit estant par deçà, celui de tous
 les Prelats de vostre Royaume, qui plus a fait instante
 poursuite de faire vne rigoureuse reformation, est mon-
 dit sieur le Cardinal, auquel auant son partement nous
 auons plusieurs fois dit, & il l'a trouué bon & necessaire,
 de faire cette opposition, & a esté faite en son absence,
 pour n'empescher la session au iour assigné, à laquelle tout
 le monde s'attendoit, & sans laquelle mondit sieur le Car-
 dinal fust party vn mois auparauant.

SIRE, Messieurs les Legats nous ont enuoyé les que-
 stions des Indulgences, Purgatoire, veneration des Saints,
 images, & d'autres choses, sur lesquelles l'on veut sommai-
 rement faire disputer les Theologiens, & selon la forme
 écrite au pied desdites questions, que nous auons aussi
 mis dans ce paquet: & cela ne se fait pour autre chose
 que pour hastier la determination desdites questions, &
 anathematifer ceux qui seront de contraire opinion; & par
 ce moyen augmenter les troubles de la Chrestienté, & le
 tout mettre, s'ils peuuent, à vne session, & interrompre
 la reformation encommencée, si les autres Ambassadeurs
 ne l'empeschent. Car quant à nous, attendant le com-
 mandement de vostre Maiesté, ne dirons plus mot, ne aussi

1563
Septemb.

nous trouuerons aux Congregations, pour ne preiudicier à l'opposition.

SIRE, Depuis nostre derniere depesche, n'a rien esté fait de nouveau sur le faict de nostre precedence: car aussi nous nous sommes tousiours abstenus des assemblées Ecclesiastiques, comme aussi a fait l'Ambassadeur d'Espagne, lequel doit partir bien tost, ainsi que Monsieur le Cardinal de Moron nous a dit, pour aller deuers l'Empereur, & luy faire trouuer bonne la suspension du Concile, de laquelle nous vous auons amplement écrit par le Maistre d'hostel de Monsieur l'Euesque d'Orleans.

SIRE, Nous prions Dieu augmenter tousiours ses graces en vous, & vous donner longue & heureuse vie. De Trente ce 25. de Septembre mil cinq cens soixante-trois. Signé, DV FERRIER, G. DV FAVR.

Lettre de Monsieur du Ferrier à Monsieur le Cardinal de Lorraine, à Rome.

MONSIEUR, Je vous prie tres-humblement, me pardonner si pour la troisieme fois ie me rends importun, ne vous écriuant que du tort qui m'a esté fait, lequel ne me pourroit toucher de plus près, considéré le lieu que ie tiens par deçà par vostre moyen, la profession des lettres que i'ay fait depuis trente ans es ptemiers lieux de la Chrestienté, & âge auquel ie me trouue: & de tant plus est l'outrage grand à mon endroit, qu'il prouient de Messieurs de Sens, & de Clairuaux, qui se disent vos seruiteurs. Quant audit sieur de Sens, il y a assez longtemps qu'il m'est mal affectionné, ce qu'il me fit clairement ressentir avec le feu President Mynard, quand vous, Monseigneur, me tirastes de leurs mains, en me faisant declarer innocent des calomnies que l'on m'auoit mis sus. Et quant audit sieur de Clairuaux, ie ne sçay quelle mouche l'a picqué; ensemble quelques autres Theologiens, qui trouuent tous mes faicts heretiques; & si vous, Monseigneur, n'eussiez esté present à la premiere oraison, i'eusse eu autant à faire avec eux, que i'ay à present: mais

quant à cela, ie ne me donne pas grand peine : car les li-
 ures desquels ie fay profession comme eux, nous accor-
 deront tousiours. Mais quant audit sieur de Sens, nous
 sommes en differend *de facto* : il seme publiquement que
 i'ay fait l'opposition sans charge, & ayant enfin cogneu
 que telle faute si lourde, faite par vn homme si âgé que
 moy, ne peut entrer en l'entendement des hommes sen-
 sez, il adioust que tout le monde est scandalisé, & pour
 estre vostre seruiteur & François, il a facilement persua-
 dé ceux, qui ont faute de sçauoir & iugement : quand il est
 pressé de dire les poincts du scandale, & en dire vn seul
 mot, comme Monsieur de Pibrac & moy l'auons prié, en-
 semble ledit sieur de Clairuaux, rous deux sont si empes-
 chez, qu'à les voir, l'on diroit qu'il estoient absens quand
 l'oraison fut dite, & si aiment mieux demeurer en cette
 opinion, que de vouloir lire mon oraison, de crainte qu'ils
 ont de ne trouuer ce que iamais n'y a esté : le mal est,
 comme ie pense, que nos instructions n'ont esté commu-
 niquées qu'à vous, Monseigneur, suiuant le commande-
 ment du Roy, & s'il vous eust plu de nous commander
 de luy monstrier, nous l'eussions fait, ne l'ayant fait, nous
 auons beaucoup de raisons, qui nous ont émeu de ne le
 faire ; mais au demeurant, de luy dire nostre intention
 de ce que nous auons arresté avec les autres Ambas-
 sadeurs, & signifier le iour, & aller pour cét effect chez
 luy, & en somme le consulter, suiuant vostre comman-
 dement, s'il s'en plaint, il a tort, car nous vous auons
 obey, comme nous ferons tousiours, & de luy auoir dit
 mon discours, à grand' peine l'eussay-ie pû dire à moy-
 mesme, qui ay arresté seulement les principaux chefs avec
 Messieurs de Lauaur, & de Pibrac ; & le demeurant à
 ma façon accoustumée, ie le laisse à l'opportunité de l'o-
 raison : mais tant y a que par le rapport de gens non
 passionnez, & d'entendement, elle a esté dite, com-
 me elle est écrite, & enuoyée par delà. Et pour vous
 faire entendre, Monseigneur, comme i'ay esté traitté,
 voyant que ne pouuois des dessus-nommez entendre
 rien de particulier, i'ay enfin tant pressé Monseigneur le

1563.
Oâobre.

gnie nous fust imputée pour nous estre opposez aux decrets qui elident le plus beau des franchises & libertez de nostre Eglise Gallicane, pour lesquelles nos predecesseurs ont si longuement combatu contre la Cour de Rome : quand le Roy ne le nous eust si expressément commandé, comme il a dernièrement, ce eust esté vn grand reproche de l'endurer, & vous, Monseigneur, ne l'eussiez souffert : ce qui nous donne plus grand contentement de tout ce qu'auons fait, pourueu que nous demeurions en vostre bonne grace, à laquelle, Monseigneur, ie me recommande tres-humblement, & prie Dieu vous donner longue & heureuse vie. De Trente ce 4. Oâobre 1563.

MONSEIGNEUR, l'oubliais vous écrire que ce iourd'huy au logis de Monsieur de Sens, & en sa presence, j'ay fait entendre à nos Prelats, qui sont encore par deçà, l'intention du Roy sur aucuns articles de reformation : mesme sur le 5. 19. & 21. entant que par iceux ses subiets, & leurs causes seront iugées hors le Royaume, & les preuentions canonisées, tant és autres benefices que Cures; chose directement contraire à nos anciennes libertez : & si la session se tenoit avec lesdits articles en leur presence, la force & autorité de nostre opposition receuroit quelque diminution; ce que sa Maiesté a tres-bien considéré, comme vous, Monseigneur, auez veu par l'instruction, de laquelle en ce qui concerne ledit faict, ie leur en laisseray vn double, afin qu'ils y pensent mieux, mesme Monsieur de Clairuaux, qui n'estoit en ladite assemblée..
De aduersa Caesaris valetudine, & quodam magno tumultu Parisiensi, varia eaque incerta circumferuntur, augetur tamen indies fama.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur, DV FERRIER.

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 515

Lettre de Monsieur du Ferrier, à Monsieur de Boistailé,
Ambassadeur à Venise. 1563.
Oâobre.

MON SIEVR, le vous enuoye ce que i'ay receu, & entre autres, vne lettre que i'ay rompuë sans y penser. Le faict de *proponentibus Legatis*, a esté laissé pour la fin du Concile, & comme ie pense l'article des Princes sera differé à quelque autre temps: ils ont arresté de faire la session avec les canons de Mariage, & les articles de reformation. A cette cause ie me suis aduisé de faire entendre derechef, & pour donner plus à penser à l'homme *varielectionis*, à nos Prelats l'interest du Roy & de son Eglise, au cinquième & autres articles, & bailleray à Monsieur de Sens vn double de ce que ie vous enuoye, tant pour luy qui est le premier, & le plus grand Prelat de nostre nation, que pour aduertir les autres en nostre absence; & vous asseurez que la remonstrence que ie leur ay fait, a mis en poinct l'homme si sçauant, qui auoit ledit article, pour la cause que sçauiez, en singuliere recommandation. I'ay aussi fait trois depeschés aux Ambassadeurs du Roy, en Espagne, Flandres, & à l'Empereur, par lesquelles ie leur rends raison de nostre protestation, & de l'interest que le Roy a aux premiers articles, quand bien ne se parleroit des autres; & cela a esté fait, pource que i'ay esté aduertty, que le lendemain de nostre protestation les Legats depeschèrent courriers exprés à Rome, & à l'Empereur en Flandres, faisans entendre que nous voulions rompre le Concile, & nous exempter de l'Eglise Romaine, & que l'interest que nous pretendions estoit commun avec l'Empereur, & autres Rois, qui toutefois ne disoient rien. Voila tout ce que ie vous puis dire, si ce n'est que l'on parle d'une grande émotion populaire, suruenue en la ville de Paris, & que ceux de la maison de Guise estoient à S. Denys, & ceux de Chastillon d'autre costé; mais ie n'en croy rien. Ces diables voudroient que tout le monde fust en combustion, & nous veulent persuader ce qu'ils desirent. Et à tant, Monsieur, ie prieray Dieu augmenter ses

1563.
Octobre.

graces en vous, après m'estre humblement recommandé à la vostre. De Trente ce 6. d'Octobre 1563.

Messieurs de Granata & de Hugubio, qui ont pris avec Dauria la defense de mon écrit, & font entrez en grandes paroles avec aucuns Prelats & Legats, me pressent de le faire imprimer : car l'on en a fait courir plusieurs qui ne sont, Dieu mercy, de ma boutique, & se vantent de le faire imprimer, avec quelque réponse, de laquelle l'on ne me fait que menasser, pensez y, s'il vous plaist, bien me semble que ne le devons faire, sans plustost auoir réponse du Roy, & s'il est possible la réponse, *ut replicatio non omnia exceptio elideret.*

Vostre humble frere, serviteur & amy,

DV FERRIER.

Escrit fait par Monsieur du Ferrier Ambassadeur, sur son oraison, & enuoyé au Cardinal Moron, le 11. Octobre 1563.

ILLVSTRISSIMI DOMINI, *Vidi hodie mane confirmationem Concilij Constantiensis, quam serie antea diu videram, & quam mihi obiciunt, qui orationem meam non intellexerunt, ac potius fingunt non intellexisse. Nec enim adeo obscura, neque illi adeo imperiti, ut non facile ab omnibus possit intelligi. At quamvis ea verba orationis, quibus dicitur, Reges indicta causa excommunicari, & anathematizari, sine ullo & veteris & Catholicæ Ecclesiæ exemplo, per se respondeant non solum Constantiensi Concilio; sed etiam Lateranensi, & sequentibus Synodis. (Quod enim verbo veteris Ecclesiæ significem, satis ostendo in peroratione, in qua cum vos reuocem ad Augustinum, & sui temporis Episcopos, eiusdem etiam temporis Concilia, & Ecclesiam significo; non ut propterea improbem sequentia Concilia, sed quod magis illorum, quam posteriorum exemplo nostris calamitatibus succurri posse videatur.) Ne tamen videar semper nisi maiorum auctoritate adeo inuidiosa plerique, dicam bona venia D. V. Illustrissime, Constantiense Concilium, & alia recentiora Concilia, nihil ad rem nostram omnino facere;*

nos enim querimus, quòd Regi Christianissimo indicta causa ea 1563. iura, & privilegia adimatis, quibus vsi sunt post octingentos, O. Ro. b. consentientibus Pontificibus, annos & multo amplius. Si quem, qui illis iuribus amplius more maiorum vii vellet, excommunicatis & anathematizatis, hoc est, vir Illustrissime, hac inquam est, quod nos diximus, & nunc dicimus esse sine ullo exemplo, etiam recentiorum Conciliorum, quibus excommunicantur optimo iure Principes Tyranni, qui pro libidine abutuntur rebus & personis Ecclesiasticis, immò magis excommunicati declarantur. Qui enim hac faciunt ipso iure excommunicati sunt; Non autem excommunicantur, qui suo antiquissimo iure vtuntur, neque fuit eo tempore excommunicatus Rex Christianissimus, propterea quòd iudicaret possessoria causarum beneficalium, aut non permetteret omnes causas Ecclesiasticas, immò maiorum suorum exemplo prohiberet, extra Gallia Regnum iudicari, aut appellatione ab abusu impediret abusua rescripta. Neque hoc dicitur infringere libertatem Ecclesia, immò hac omnia vocantur apud nos libertates Ecclesia Gallicana, & multò minùs cum impediunt annatas, praeventiones, mandata, regressus; qua omnia fuere semper pestes pestilentissima in Ecclesia; & alia quorum in nostra oratione mentio fit; quibus nisi nunc hac sanctissima Synodus prospexerit, actum est de rebus nostris.

Lettre de Messieurs du Ferrier & de Pibrac, à Monsieur le Cardinal de Lorraine, à Rome.

MONSEIGNEUR, Depuis nos dernières du 14. nous auons receu la vostre du 6. laquelle avec ce que l'on dit par delà, touche de si près nostre honneur & reputation, que nous sommes contrainsts de dire & faire entendre par tout, (sous toute fois vostre correction, & la reuerence que vous deuons) que le vray & meilleur point de la iustice & defense de ce qui a esté fait & dit par nous, comme Ambassadeurs, en la protestation & après, ne consiste pas en ce que la chose est faite, mais en ce qu'elle a esté conduite & executée, suiuant l'expres commandement du Roy, & aussi que si c'estoit à le faire, tout hom-

1563.

● Aobre.

me de bien, & bon entendement, ayant le service du Roy, & tenant le lieu que nous tenons, le deuroit faire: car Dieu mercy nous cognoissons assez l'interest & preiudice que les articles qu'on appelle de reformation, portent au Roy, plus qu'à tous autres Rois & Princes, qui plustost en reçoivent profit, & commodité pour leurs subiets; & ceux, Monseigneur, qui veulent faire le Roy Protestant, c'est à dire, en bon François, heretique, ou comme Monsieur l'Euesque de Sens parle du Roy d'Angleterre, ont grand tort: car nostre protestation ne tend qu'à nous opposer à ceux qui depuis fort long-temps ont commencé à augmenter leur credit, & dignité, en diminuant celle du Roy. Aussi, Monseigneur, quand nous lisons la fin de vostre lettre, écrite de vostre main, & que par là vous nous commandez de faire nostre deuoir, & ne rien plus innouer: nous sommes d'une part en grand doute que vous ayez trouué nostre procedure mauuaise: ce qui nous déplaist merueilleusement, ne desirans rien tant que de vous faire service, comme nous sommes obligez. Et aussi parce qu'il nous est commandé de rapporter nostre negotiation à ce que vous nous conseilerez & commanderez, qui entendez trop mieux que nous la volonté du Roy, & bien de son service: mais aussi d'autre part sçauons nous fort bien, que nostre faict ne regarde qu'à l'exécution de la volonté du Roy, contenuë es dernières instructions du 28. d'Aoust, lesquelles, Monseigneur, vous avez veu & leu deux fois en diuers iours, & en est encore fait mention es lettres du Roy, & de Monsieur de Laubespine, du 20. du passé, que nous auons trouuées ouuertes en vostre pacquet, & que vous nous écriuez auoir veuës; & s'il vous eust plu auant que partir de Trente, nous decouurir vostre intention, & mesme quand moy du Ferrier vous dis que Monsieur le Legat Moron m'auoit accordé l'audience, pour faire entendre aux Peres du Concile l'intention du Roy en ses dernières lettres & instructions, nous en eussions aduertie sa Maiesté auant que de passer outre, ou bien dit quelque raison au contraire, que vous eussiez possible trouuée pertinente. A cette cause, Monseigneur, cognoissant nô-

tre insuffisance, & que telles perplexitez passent les forces 1563.
 de nostre esprit, nous vous supplions tres-humblement, ^{Octobre}
 en continuant le bien & l'honneur que nous recognois-
 sons de vous, qui demeurerons en quelque part que nous
 soyons, tousiours vos tres-obligez seruiteurs, de faire tant
 pour nous, que le Roy commette nostre charge à d'autres,
 qui soient plus agreables, & de qui on ait meilleure opi-
 nion à Rome : car aussi nostre conclusion est d'en sup-
 plier sa Maiesté de nostre part, & de ne retourner plus à
 Trente, iusques à ce qu'elle nous l'ait expressément com-
 mandé, & qu'elle aura par nous entendu les blasmes que
 ses ministres reçoient par deçà, en luy faisant seruice,
 & executant son commandement ; ce que nous ferons
 dans peu de iours, par homme exprés : & cependant
 prierons Dieu vous donner, Monseigneur, en parfaite
 santé, tres-longue & tres-heureuse vie, en nous recom-
 mandant tres-humblement à vostre bonne grace. De Ve-
 nise ce 18. Octobre 1563.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

·DV FERRIER, G. DV FAVR.

*Lettre de Monsieur du Ferrier, Ambassadeur du Roy,
 à Monseigneur le Cardinal de la Bourdaisiere.*

MONSEIGNEUR, Si Monsieur de Sens & moy
 n'eussions esté differens que de loix & canons, nous
 eussions esté bien tost d'accord : mais le poinct est, qu'il
 disoit qu'à mon oraison, i'auois fait le Roy, Roy d'An-
 gleterre, n'ayant, comme les gens de sçauoir ont cogneu,
 entendu bien le Latin de nostre discours, lequel après
 qu'il fut mis par écrit, disoit n'estre semblable à ce que
 i'auois prononcé, pource que par auanture l'ordre des pa-
 roles, ou les membres qui ne peuuent tousiours estre sem-
 blables en la prononciation, & en l'écriture, estoient diffe-
 rens, & Monseigneur le Cardinal m'en a presque dit au-
 tant par deux des siennes : ie luy ay suffisamment satisfait
 à la premiere, & fais à present à la seconde, dont ie pense

1563.
Octobre.

qu'il demeurera content: autrement ie prendray patience, & me contenteray d'auoir en homme de bien executé le commandement de mon maistre, comme ie feray toute ma vie: bien marry toutefois, si en faisant mon deuoir ie perds la grace d'un Prince, que j'ay tousiours honoré! & seruy. Et quant à ce que vous m'écriuez par la vostre du 9. qui m'a esté enuoyée de Trente en cette ville, comme ie renuoyois la presente audit Trente, pour vous estre enuoyée: ie vous prie, Monseigneur, croire que nous ne demandons rien moins que de changer les choses esquelles les hommes sont en possession depuis quelque temps, encore qu'elles ne soient du tout bonnes: mais ce sont ces beaux reformateurs, qui oublians leur hellebore, veulent commencer par celuy du Roy, & luy faire perdre ce que l'Eglise Gallicane a si longuement defendu, & fait à present plus que iamais contre la Cour de Rome. Ie vous prie, Monseigneur, viuons en paix, & ne nous disons rien les vns aux autres: car il y a trop à dire par tout: & tout homme qui voudra reformer nostre Roy par decretales, ie requerray qu'il soit reformé par ce grand decret; & si ne me contenteray pas de le renuoyer à S. Augustin; mais ie le feray monter plus haut au temps des Apostres. Il y auoit plus de huit mois que ie n'auois rien dit au Concile, & estois deliberé de ne rien dire plus, mais de laisser aller doucement les choses, & si j'ay plus d'une douzaine de fois par écrit, ou de parole, remonstré à Messieurs les Legats, de ne faire iuges les Peres du Concile (qui sont la pluspart courtisans de Rome) de nos vieux differends, & ne l'ayant voulu faire comme de moy-mesme, j'ay executé le commandement du Roy, & s'il y faut retourner, ie diray le reste de mon rollet, en sorte que ie ne feray iamais en leur *memento*. Voila, Monseigneur, comme toutes choses ont passé, & me semble que c'est à tous à qui touche la defense des ministres du Roy, quand ils font & executent les commandemens de sa Maesté, & nous aduertir des calomnies que l'on feme par delà contre son honneur & autorité, qui est representée par ses ministres; comme de ma part ie vous supplie tres-humblement,

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 525

blement, & à Dieu, Monseigneur, qui vous donne longue & heureuse vie. De Venise ce 19. Octobre 1563. 1563. Octobre.

Vostre humble seruiteur, DV FERRIER.

Lettre de Monsieur du Ferrier, au Roy.

SIRE, Encore qu'en executant vos commandemens, ie ne me tourmente pas beaucoup de la reputation que les hommes ont de mon fait, n'en estant responsable qu'à vostre Maiesté seule, & aussi que ma cause soit tellement coniointe avec Monsieur de Pibrac mon collegue, qu'elle ne puisse ne doiue estre separée entre nous deux: toutefois pource que plusieurs me chargent particulierement pour le fait de l'opposition, laquelle, entre autres choses, disent que i'ay prononcée autrement qu'elle n'a esté écrite, & enuoyée premierement à vous, SIRE, & après baillée à plusieurs par deçà. Je suis contraint, outre nostre lettre commune, d'écrire la presente, pour supplier tres-humblement vostre Maiesté de croire que c'est tout le contraire: & qu'il est hors de toute verisimilitude qu'estant vostre ministre, ie voulusse sans aucun profit estre veu faulx faire en vne si grãde Compagnie, en prononçant d'une façon, & écrivant d'autre: veu mesmement que les Peres du Concile, pardeuant lesquels l'acte a esté fait, & auxquels appartient le iugement d'iceluy, n'ont coustume de iuger que sur ce qui leur est baillé par écrit, il appert, SIRE, qu'icelle opposition a esté baillée aux Ambassadeurs de l'Empereur, Roy Catholique, & Venitiens, & plusieurs Euesques presens à la prononciation, qui ont recogneu estre celle qui fut prononcée: & par là, SIRE, l'on peut facilement colliger, & si les choses estoient recherchées de près, l'on trouueroit que ce n'est pas cela qui m'a rendu odieux, & fait parler si diuersement de mon oraison; mais pour auoir déclaré aucunes fautes que l'on faisoit sous couleur de reformation; & aussi dit, que le pouuoir & autorité des Rois de France sur tous les biens & hommes de leur Royaume, n'est pas tant fondé sur la Pragmatique, concordats & priuileges du Pape, comme ils

Vuu

1563.
Nouemb.

pensoient, que sur l'Ecriture, Conciles anciens, & loix des premiers Empereurs Chrestiens, sur lesquels les Rois vos predecesseurs ont depuis basti les anciennes loix du Royaume, & libertez de l'Eglise Gallicane: & puisque l'Empereur, & autres Rois de la Chrestienté n'ont esté si soigneux & diligens que vofdits predecesseurs, qui ont resisté plus de trois cens ans aux entreprises de la Cour de Rome sur icelles loix & libertez; l'on ne doit pas trouver estrange, si retenant encore aujour d'huy la mesme volonté & diligence, vous, SIRE, pour la conseruation desdits droicts, auez commandé de former icelle opposition, sans vous arrester à ce que les autres Princes font. Et pour ce, SIRE, que l'on sçait assez à Rome de quelle importance & consequence ont esté en France les assemblées de l'Eglise Gallicane, pour la reformation des abus qui lors estoient, & mesme celles que firent les Rois Philippes le Bel, Charles V I. & V I I. plusieurs craignant que vostre Maiesté fasse à present le semblable, disent que cette opposition & discours, duquel i'ay vsé en icelle, ne tend qu'à dissoudre le Concile general, pour en faire vn national en France, combien qu'il soit dit le contraire par icelle opposition. Et afin, SIRE, que l'on entende que les promesses qui se font encore aujour d'huy, de faire vne generale & entiere reformation, & de ne toucher aux anciens droicts de vostre Couronne, sont du tout contraires aux effects, il ne faut que voir ce qui a esté fait à Rome depuis peu de iours, tant sur la prouision de trois Archeueschez de vostre Royaume, qui ne virent pasteur resident il y a plus de cent ans, que sur le iugement donné contre aucuns Euesques de France, par lequel l'on a non seulement confirmé la puissance attribuée depuis peu de temps au Pape, de iuger les Euesques en premiere instance, contre les anciens Conciles, & forme pratiquée longtemps en France; mais aussi ont contre tout droit & raison passé par dessus nostre opposition, & sans attendre le iugement d'icelle, & qui est pis, sans attendre la determination du Concile sur le cinquième article de reformation; veu mesmement que la plus grande partie des

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 523

Peres en opinant sur iceluy, ont dit que cette cognoissance ne deuoit estre attribuée au Pape en premiere instance: & si telles choses, SIRE, se font, nonobstant nostre opposition, & en face du Concile, qui donne quelquefois terreur à la Cour de Rome, il est malaisé que l'on en puisse rien esperer de bon, après qu'il sera finy, & mesmement estant finy par le bout qu'il a esté commencé. En cét endroit, SIRE, ie supplie le Createur maintenir & conseruer longuement vostre Maiesté en toute prosperité & santé tres-longue, & tres-heureuse vie. De Venise ce cinquième Nouembre 1563.

*Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruaueur
& subiet, DV FERRIER.*

*Lettre de Messieurs du Ferrier & de Pibrac,
à la Reyne.*

MADAME, Par la lettre que nous écriuons au Roy, vostre Maiesté entendra la cause pour laquelle nous enuoyons ce porteur exprés: & dautant que pour le seruice du Roy, & bien de ses affaires, nous ne pouuons retourner à Trente, que premieremēt vos Maiestez n'ayent entendu les difficultez que nous y faisons, nous vous supplions tres-humblement, MADAME, que vostre plaisir soit de commander la réponse le plustost qu'il sera possible, veu mesmement que nous auons écrit, & depuis dit à Monseigneur le Cardinal de Lorraine passant par cette ville, reuenant de Rome, que demeurions icy, attendant icelle réponse, ce qu'il a trouué fort bon: comme aussi l'opposition faite en son absence, en ce principalement que nous empeschons que les subiets du Roy, Euesques ou autres, soient iugez à Rome contre les anciennes loix de France, dont, MADAME, nous auons esté fort satisfaits; & ce à cause du bruit qui a esté fait à Trente, & à Rome, de ceux qui disoient qu'il l'auoit trouuée si mauuaise, & faite sans son sceu. & luy en rien communiquer: & comme il nous a aussi dit, qu'il auoit mesme fait enten-

V u u ij

1563. dre au Pape , d'auoir veu nostre instruction , & que par
Nouemb. icelle estoit porté de s'opposer aux articles de reformation , par lesquels l'on changeoit les formes & vsages anciens du Royaume de France. Aussi, M A D A M E, nous auons entendu de luy, qu'il auoit aduertý le Pape des inconueniens qui pourront venir, si la procedure commencée contre la Reyne de Nauarre, estoit continuée, & le iugement des Euesques de France donné à Rome; exécuté, & que par tel moyen le Concile pourroit estre interrompu, & empesché l'abouchement que vos Maiestez entendent faire avec sa Sainteté, l'Empereur & le Roy Catholique. Nous prions Dieu, M A D A M E, vous donner en tres-parfaite santé, tres-longue & tres-heureuse vie. De Venise le cinquième Novembre 1563.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiet;

D V F E R R I E R, G. D V F A V R.

Lettre desdits sieurs du Ferrier & Pibrac, au Roy.

S I R, Par nostre dépesche du 24. du passé, enuoyée par le sieur de Deismes, vostre Maiesté aura veu la remonstrance & l'opposition, qui a esté faite en la Congregation des Peres du Concile le 22. iour du precedent, avec les articles de reformation, contre lesquels, ou partie d'iceux, ladite opposition a esté formée: & depuis auons receu deux de vos lettres, l'une du 20. du passé, que Monsieur le Cardinal de Lorraine nous enuoya de Rome, & par icelle entendu la maladie & conualescence de la Reyne, Madame vostre mere, dont nous auons loué, & remercié Dieu, & le supplions de conseruer longuement, & heureusement vos Maiestez en bonne santé & prospérité; l'autre du quatrième du present, en laquelle nous auons, entre autres choses, trouué qu'il a esté répondu à toutes nos dépesches: & mesme l'Abbé Nicquet passant par Bologne (dont il nous a enuoyé cette dépesche, en laquelle est faite aussi mention du droit de protection de Monsieur le Cardinal de Ferrare son maistre) nous a écrit que le sieur de la Coudre auoit esté dépesché pour nous

porter la réponse; & toutefois n'auons encore eu aucunes 1563.
nouuelles de luy, ne de celuy que nous vous auons en- Noumb.
noyé, bien qu'il soit party il y a vn mois ou plus, & ne
sçauons encore certainement qu'il soit arriué par delà.

SIRE, Depuis nostre dépesche nous auons demeuré à
Trente, iusques au huitième du present, & sommes ve-
nus en cette ville l'un après l'autre, suiuant nosdires let-
tres: & combien que par icelles nous eussions aussi écrit
que nostre oraison ou remonstrance ne seroit baillée à
personne, plustost que vostre Maiesté ne l'eust veüe; tou-
tefois nous auons changé d'opinion, pour satisfaire à ceux,
qui n'auoient esté presens à l'acte, & surtout pour fermer
la bouche à quelques-vns qui l'auoient mal entendue, &
en parloient ainsi diuersement. A quoy toutefois nous ne
sommes pas beaucoup arrestez, veu que rien n'a esté fait
que par vostre commandement exprés, & pour le bien
de vos affaires, & qu'il ne fallust encore faire s'il n'estoit
fait.

SIRE, Nous auons esté aduertis de Rome, & autres
lieux, & n'est sans grand' apparence, que vous seriez re-
quis & importuné pour renuoyer des Ambassadeurs à
Trente; & pource qu'aucuns pourroient estimer le ren-
uoy estre comme chose indifferente, & de peu d'import-
tance, pour le peu de bien, ou de mal qui en peut adue-
nir à vostre seruice; à cette cause nous auons pensé de faire
encore cette dépesche, & d'envoyer ce porteur exprés,
pour donner à vostre Maiesté certain aduertissement que
routes choses au Concile sont au mesme estat qu'elles
estoient lors que nous vous escriuismes par l'homme de
Monsieur de Boistailly, vostre Ambassadeur à Venise, & la
cause qui a pû induire & persuader vostre Maiesté, &
dont nous estimons qu'elle s'est seruie pour nous tirer de
Trente, & faire venir en cette ville, est auourd'huy telle
qu'elle estoit lors, & beaucoup plus grande: veu qu'il est
encore question de la competence de vos Ambassadeurs,
& ceux du Roy Catholique, & non seulement pour les
sessions, esquelles, comme nous auons aussi écrit à vostre
Maiesté par l'homme de Monsieur l'Euesque d'Orleans,

1563.
Nouemb.

il faut éviter qu'il ne se fasse vn pareil prejudice qui fut fait à la precedente session, afin qu'il ne se trouue deux actes publics, dont la posterité puisse tirer quelque argument d'égalité entre vous, SIRE, & le Roy d'Espagne: mais aussi pour la fin & conclusion du Concile, à laquelle, comme nous entendons, beaucoup de gens se preparent, auant que l'auoir bien cōmencé. Car s'il est vray ce qu'aucuns nous ont dit, que le formulaire de la conclusion du Concile enuoyé de Rome, porte que les Ambassadeurs signeront ladite conclusion, pour par ce moyen obliger leurs Princes à l'entretenement des ordonnances du Concile, & faire la guerre à ceux qui seront de contraire Religion; il faut penser que cette signature, outre les troubles qu'elle amenera par toute la Chrestienté, comme deſia en auons aduerty vostre Maieſté, augmentera de beaucoup le differend de la competence; veu qu'elle ne peut estre faite ne conſiderée, ſans quelque ordre de priorité, ou poſteriorité entre les Ambassadeurs, qui ne peuuent tous ſigner en vn lieu, & à la fois. Et en cela, SIRE, nous vous ſupplions tres-humblement tenir pour choſe certaine & indubitable, qu'il ſait en ce temps-cy mauuais au Concile, pour la conſeruation de vos droits, & meſmement de l'ancienne dignité & prerogatiue, que vos predeceſſeurs ont toujours eue ſur tous les Rois & Princes de la Chrestienté: que ſi vos Ambassadeurs pretendent le moindre point d'honneur ſur les Ambassadeurs du Roy Catholique; ils ſeront contraints, ou de ceder, ou de conſentir à quelque nouveau prejudice, qui eſt plus à craindre en cette conclusion du Concile, à cauſe de l'écriture, laquelle eſt permanente, que en tout ce qui eſt paſſé. Et ceux, SIRE, qui dient que l'on pourra faire obmettre la ſignature, ou qu'elle ſe fera extraordinairement, comme l'on a voulu faire des ceremonies de la Meſſe en la derniere ſeſſion, ne penſent pas aſſez, comme il nous ſemble, que votre dignité & prerogatiue, de laquelle eſt maintenant queſtion, ne peut estre conſeruée que par l'actuelle preſedence & poſſeſſion, & que les anciennes marques d'icelle ſont les ſeuls moyens, deſquels vos predeceſſeurs

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 527

Rois ont vſé pour maintenir cette grande autorité : & ſi 1563.
telles marques, SIRE, ſont vne fois perduës, le reſte des ^{Nouemb.}
lettres & titres ne ſeruiront de guerres, pour iuſtifier la pré-
eminence que les Rois de France ont ſi religieusement
gardée iuſques à voſtre regne. Et ſi nonobſtant ce que deſ-
ſus, & pour certaines cauſes à nous incogneuës, voſtre
Maieſté arreſtoit le contraire, elle conſiderera, ſ'il luy
plaift, que le preiudice fera moindre quand vous depu-
terez de nouveaux Ambaſſadeurs, d'autant qu'ils ſe pour-
ront mieux excuſer d'aller és actes publics, & ne ſera leur
abſence trouuée ſi eſtrange qu'elle ſeroit de nous, qui
auons touſiours eſté aſſidus eſdits actes, comme Mon-
ſieur de Lanſſac ſçait; ne pourrions nous abſenter eſtans
renuoyez à Trente, que tout le monde ne diſt que c'eſt
pout raiſon de cette competence. Toutefois, SIRE,
ſoit que voſtre Maieſté enuoye d'autres Ambaſſadeurs,
ou que nous ſoyons renuoyez, dont nous deſirerions eſtre
excusez, plus pour ne vous y pouuoir faire ſeruiſe, que le
long-temps qu'il y a que ſommes abſens de France, où
nous voudrions retourner ſi voſtre plaifir eſtoit de nous
rappeller, nous ne ſçauons comme l'on pourra s'excuser
d'aller aux ſeſſions, deſquelles vne des plus obſeruées ſo-
lemnitez eſt l'aſſiſtance des Ambaſſadeurs: & depuis le
temps que l'on a commencé d'en y enuoyer, l'on trouue
qu'ils y ont eſté preſens: & n'y allant point, c'eſt tout au-
tant que de n'eſtre Ambaſſadeur au Concile, ou de de-
meurer à Veniſe, comme nous ſommes à preſent. Et outre
ce que deſſus il nous ſemble, SIRE, qu'en cette conclu-
ſion du Concile y va beaucoup de l'honneur & reputation
de voſtre Maieſté, veu que vos Ambaſſadeurs ſuiuant
voſtre commandement & inſtructions à eux baillées, ont
touſiours en publiques & priuées Congregations & au-
diences maintenu, que cette derniere indiſtion du Con-
cile ſe deuoit appeller ſecond ou nouueau Concile de
Trente, comme auſſi a fait l'Empereur, contre le Roy
Catholique, & autres Rois & Princes, avec leſquels ſont
tous les Eſpagnols, Italiens, & autres Prelats, & le Pape
ſur tous, encore qu'il faſſe ſemblant de ne s'en ſoucier, &

1563.
Nouemb.

de remettre toutes choses à la liberté du Concile: & pour ce que cette difficulté a tousiours esté remise à cette fin, & conclusion, auquel il faut necessairement donner certaine denomination, vos Ambassadeurs seront contraincts, s'ils changent d'opinion, faire comme vne amende honorable, consentant que ledit Concile soit dit premier, & par là approuuant les actions precedentes la dernière indiction, & venir non seulement contre ce qu'ils ont souuent & publiquement dit; mais aussi contre la protestation faite par le feu Roy Henry vostre pere. Et si vous, SIRE, demeurez en vostre opinion première; & voulez que cette dispute soit mise en deliberation, il passera nonobstant toutes vos raisons & remonstrances au contraire de ce qu'auetz tousiours requis, veu le grand interest qu'ils ont que l'article de la iustificacion, & autres choses ordonnées du temps des Papes Paul & Iules tiers soient arrestées en cette conclusion du Concile, qui sans cela seroient indecises, comme pretendent les Protestans. A cette cause, SIRE, (& aussi que ce Concile a esté sans fruct iusques à cette heure, & que pour l'aduenir l'on n'en peut rien esperer de mieux) veu que la reformation ne se fait que par paroles ou par écrit, nous vous supplions tres-humblement de considerer que la presence des Ambassadeurs es Conciles, est chose nouuelle & incognüe aux Conciles anciens, & que l'absence de vos Ambassadeurs n'empeschera rien le progrez du Concile: comme il ne fut empesché quand le Roy Catholique reuocqua le sien du commencement que ledit sieur de Lanssac & nous fusmes à Trente, encore qu'il demeurast enuiron vn an auant que d'y renuoyer: & si durant l'absence de vos Ambassadeurs l'on fait la reformation, de laquelle, SIRE, vous vous estes monstré tant affectionné, & dont les Peres du Concile ont esté de vostre part si souuent requis, ou quelque autre bonne chose pour le bien & repos de la Chrestienté, rien ne vous empeschera de la receuoir, & faire garder en vostre Royaume, comme vos predecesseurs ont receu, & fait garder en France plusieurs saints decretz faits es Conciles, sans l'assistance d'eux, ou de leurs Ambassadeurs, &

VOUS

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 529

vous, **SIRE**, ferez ainsi avec l'aide de Dieu, lequel nous ^{1563.}
supplions, **SIRE**, vous donner en tres-parfaite santé, tres- ^{Nouemb.}
longue & tres-heureuse vie, & maintenir tousiours en toute
prosperité & grandeur. De Venise ce 5. Nouembre 1563.

SIRE, L'on nous a écrit de Trente, que les Peres du
Concile estoient encore en grande altercation sur les
mariages clandestins, & l'article de reformation concer-
nant la pluralité des benefices & plusieurs autres, & que
à grand peine la session se celebreroit au iour assigné, qui
est le 11. de ce mois: toutefois Monseigneur le Cardinal
de Lorraine à son parlement de ce lieu nous a dit, qu'il
auoit nouuelles certaines que tout estoit conclu & ar-
resté.

Vos tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs & suiets,
DV FERRIER, G. DV FAYE.

Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal de Lorraine.

MON COUSIN, J'ay differé à vous faire réponse
sur les deux lettres que j'ay receues de vous les 17.
Septembre, & 7. du passé, iusques à ce que l'Euesque
d'Orleans fust arriué pardeuers moy; & qu'après l'auoir
euy sur les choses du Concile, & sur tout ce qu'il auoit
charge me dire de vostre part, ie luy eusse fait communi-
quer le contenu és articles qui ont esté dernièrement pro-
posez par les Legats à la grande instance (ainsi qu'ils di-
sent) des Peres, en ce qui concerne l'abrogation & cassa-
tion des droicts, priuileges & authoritez des Empereurs &
Republiques; entre lesquels ils touchent si precisément,
& specialement ceux qui n'appartiennent à autre Prince
Chrestien que à moy; que après que toutes choses ont esté
bien & meurement digerées, & debattuës en mon Con-
seil, assistant ledit Euesque d'Orleans, j'ay trouué que mes
Ambassadeurs n'ont qu'avec grande & iuste occasion
formé l'oppositiõ, dont il semble que l'on veuille faire ma-
son profit par delà; vous voulant bien asseurer, que tout
ainsi que mon intention n'a esté, ny ne sera iamais autre

Xxx

1563.
Nouemb.

que demeurer en l'union & l'obeissance de l'Eglise, comme premier fils d'icelle, & en l'observation de ce qui sera saintement décidé & terminé au Concile : aussi veux-je inuolablement conseruer à cette Couronne ; puisqu'il a plu à Dieu m'appeller à l'administration d'icelle, les droicts, vsages, priuileges & autoritez dont elle a ioui par temps immemorial, sans permettre qu'ils soient reuocquez en doute & dispute, ny me soumettre à en faire apparoir pardeuant qui, ny en quelque lieu que ce soit : car si l'on pensoit me contenter, de dire que l'on mettra, sauf & reserué mesdits droicts, vsages, autoritez & priuileges, & que sous cette couleur l'on voulsist pretendre que ie fusse tenu d'en faire apparoir, c'est chose à quoy ie m'opposeray tousiours pour ne le vouloir consentir, ny souffrir aucunement : & pour ce ie vous prie, que vous teniez la main, que lesdits articles soient reuocquez, & au reste qu'il n'en soit plus parlé : auquel cas, & quand vous m'aurez asseuré de vostre part que la chose aura esté ainsi resoluë par lesdits Legats & Peres, ie manderay à mesdits Ambassadeurs qu'ils s'en retournent audit Concile, ainsi qu'il est plus à plain contenu au memoire que i'ay fait bail-
ler au sieur de Manne, present porteur, auquel memoire pour ne vous faire vne nouuelle redite de ce qui est assez particulièrement discouru de ce fait, ie me remettray, & vous asseureray au demeurant que i'ay esté merueilleusement aise d'entendre que vous ayez trouué nostre S. Pere en si bonne volonté, & disposition de rendre le Concile fructueux, que vous me l'avez mandé par ledit sieur de Manne, & le seray bien encore dauantage, quand ie verray l'effect d'une si sainte intention : car la chose de ce monde que plus ie desire, est celle-là, comme ie l'estime plus necessaire pour le repos de mon Estat, qu'à autre Prince de la Chrestienté. Toutefois il faut que ie vous die sur ce propos, que ie ne voy point qu'il ait encores esté pourueu sur pas vn des articles qui vous furent baillez à vostre parlement, resolu par vostre aduis mesme, & requis par les Princes & plus grands Seigneurs Catholiques de mon Royaume, comme tres-necessaires pour le tepos de cecy

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 531

Estât, & de me remettre, à le faire quand tous les Prin- 1563.
ces Chrestiens seront en cela d'accord ensemble, vous ^{Novemb.}
sçavez bien que c'est me renvoyer à l'impossible ; & que
tous les Royaumes & Estats n'ont pas besoin d'une mesme
prouïon : ce que ie sçay que vous mettrez tousiours en
la sage & prudente consideration, de laquelle vous avez
accoustumé de digerer toutes choses, pour travailler en
tout ce qui vous sera possible à me produire vn si bon fruit
du Concile, qui ne soit pas pour me remettre aux armes
avec mes subiects & voisins, dont ie n'ay que trop experi-
menté les calamitez & dommages; mais au cōtraire retinir
ceux qui se sont separez de nous, par vne si serieuse refor-
mation des choses que la malice du temps a deprauiées, que
le nom de Dieu en soit exalté, & mon Royaume conser-
ué en vne perpetuelle tranquillité. T'attends en vne bonne
deuotion les articles & memoires que Niquet me doit ap-
porter, ainsi que m'a dit le sieur de Manne, à la suffisance
duquel ie me veux remettre du surplus de ce que ie puis
auoir encore à vous écrire, pour vous prier que le croyez
de ce qu'il vous dira de ma part, comme vous feriez moy-
mesme. Priant Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sain-
te & digne garde. A Monceaux, ce neuuiesme iour de No-
uembre mil cinq cens soixante-trois.

*Memoire enuoyé à Monsieur le Cardinal de Lorraine,
par le sieur de Manne. Du 9. Novembre 1563.*

LE Roy ayant veu parla copie, que ses Ambassadeurs
au Concile luy enuoyerent dès l'onzième du mois
d'Aoult dernier passé, de certains articles de reforma-
tion proposez au Concile par les Legats, que vne partie
desdits articles touchoient bien auant la reformation des
Rois, & Princes de la Chrestienté, & passoient legere-
ment sur celle des gens d'Eglise, & sur tout tendoient à
faire perdre à sa Maiesté les droits, priuileges & preroga-
tives, dont ses predecesseurs Rois de France ont de tout
temps immemorial vsé & ioui, dérogeoient & cassoient

1563. toutes ordonnances Royales, coustumes prescrites & Nouemb. immemoriables, & faisoient compte d'excommunier, & anathematiser lesdits Rois & Princes, & leurs subiets; qui sont actes beaucoup plus propres à semer vne desobeissance, sedition & rebellion des subiets enuers leurs Princes, que à reformer ce qui se voit corrompu en nostre Religion. Choses qui n'appartiennent aux Peres, lesquels ne se doiuent mesler que de la reformation d'eux, & des gens de leur ordre, sans entrer aux choses d'Estat & droicts Royaux, puissance & iurisdiction seculiere, qui est du tout distincte de l'Ecclesiastique: elle manda le 28. dudit mois d'Aoust, à sesdits Ambassadeurs, qu'ils fissent là dessus ausdits Peres & Legats, toutes les sages & prudentes remonstrances en ce cas necessaires, & qui sont contenues en l'instruction qui leur en fut lors enuoyée par grande & meure deliberation du Conseil, & leur declarassent, que là où ils voudroient proceder sincerement, & de bon pied-és choses qui appartiennent à l'honneur de Dieu, & reünion de l'Eglise, en quoy il falloit commencer par la reformation des mœurs de ceux de leur ordre, ils estoient prests de continuer l'assistance qu'ils auoient faite au Concile, comme aussi ils auoient charge de s'opposer, au cas qu'ils voulussent attenter, & prendre aucune, cognoissance des droicts, priuileges & autoritez des Rois, en quelque sorte que ce soit. Et dauantage fut mandé ausdits Ambassadeurs, que après qu'ils auroient formé ladite opposition, ils se retirassent à Venise; sans attendre le iugement desdits Peres, ne se mettre à leur discretion: & quant aux Prelats François, qu'ils demeurassent là, pour tousiours procurer à rendre la fin dudit Concile aussi fructueuse qu'ils la cognoissent necessaire au bien public de la Chrestienté; les estimant sa Maiesté si sages, & bons subiets, que là où ils verroient que en ladite Compagnie l'on mist aucune chose en deliberation contre les droicts, priuileges & prerogatiues de sa Maiesté, & de l'Eglise Gallicane, ils ne faudroient de s'absenter, sans attendre le iugement & la decision qui s'en pourroit faire audit Concile: qui est le sommaire de la despêche qui fut lors

faite ausdits Ambassadeurs, ausquels par mesme moyen 1565. Noeemb.
 fut donné aduis de ce qu'on auoit entendu du faict de la
 Reyne de Nauarre; afin qu'ils y prissent garde, & com-
 mandé de faire communication de tout le contenu en la-
 dite dépesche, à Monseigneur le Cardinal de Lorraine,
 à quoy l'on estime qu'ils n'auront fait faute, puis que telle
 estoit l'intention, & le commandement de sa Maiesté.
 Or est-il, que les Legats persuadez des remonstrances
 qui leur furent faites là dessus, ou bien cognoissans de
 quelle importance estoient lesdits articles, qui concer-
 noient la reformation des Rois & Princes, leurs droicts,
 priuileges & autoritez, auroient fait retirer lesdits arti-
 cles pour estre corrigez, & promis si asseurement qu'il n'en
 seroit plus parlé ny proposé aucune chose, que lesdits
 Ambassadeurs se seroient abstenus sur cette esperance,
 de former la susdite opposition, & continuer leur assistan-
 ce audit Concile, comme ils auoient de coustume.

Mais seroit aduenue, que si tost que l'on auroit veu mon-
 dit Seigneur le Cardinal de Lorraine party pour Rome,
 lesdits Legats auroient de nouveau proposé lesdits arti-
 cles immuez des premiers en quelques mots, mais telle-
 ment abrogeant les droicts, priuileges & autoritez de
 sa Maiesté, & de l'Eglise Gallicane, ses Ordonnances
 Royaux, & coustumes prescrites & immemorables, que
 sa Maiesté s'assure que si tost que mondit sieur le Cardi-
 nal les aura veus, il iugera que lesdits Ambassadeurs ne
 pouuoient ny ne deuoient moins faire pour le bien de son
 seruice, que de former l'opposition, dont ils ont enuoyé
 par leur dernière dépesche la copie à sadite Maiesté, la-
 quelle eust bien désiré que auant que la faire, ils en eus-
 sent aduertie mondit sieur le Cardinal de Lorraine, pour
 le rendre capable des raisons, qui les y mouuoient, & en
 auoir son prudent aduis: mais aussi luy semblent-ils au-
 cunement excusables, quand elle considere que ce qu'ils
 ont fait a esté après auoir veu que lesdits Legats (con-
 tre l'assurance qu'ils auoient donnée de ne proposer plus
 lesdits articles) l'auroient fait si tost qu'ils auroient veu
 mondit Seigneur le Cardinal party pour son dit voyage de:

1563.
Nouemb.

Rome, sçachans bien que c'estoit chose à quoy present il eust contredit iusques au bout.

Et d'autre part voyans qu'ils coloroient ladite proposition, sur ce que les deux parts des Peres, dont les trois font le tout, auoient déclaré, & comme protesté, qu'ils n'opineroient iamais sur la reformation des mœurs de ceux de leur ordre, que par mesme moyen ils ne traitassent de la reformation des Rois & Princes: lesdits Ambassadeurs ne pouuoient estimer que ce ne fust chose grandement affectée par lesdits Peres & Legats, & tellement concertée entre eux, qu'ils auoient grande occasion de craindre que cela ne fust avec vn certain artifice, & pour vn effect à eux caché & incognu, & en intention peut-estre d'en precipiter la decision; de sorte que eux qui ne sont que simples ministres, & executeurs des commandemens de sa Maiesté, eurent cause de iuger qu'il estoit plus à propos de preuenir le coup, que d'estre preuenus en chose de si grande importance, & qui monstre bien n'auoir esté principalement proposée que au preiudice de sa Maiesté, laquelle pour les anciens benefices faits par ses predecesseurs à l'Eglise, a beaucoup plus grands priuileges & autoritez, comme chacun sçait, que autre Prince Chrestien.

Et parce que mondit sieur le Cardinal a tousiours écrit, & l'Euesque d'Orleans a aussi dit de sa part, que les Legats auoient asseuré mondit sieur le Cardinal, que l'on ne toucheroit aux droicts & priuileges des Empereurs & Rois, ains seulement desiroit l'on reprimer l'entreprinse d'aucuns petits Princes & Seigneurs, qui abusans de leur puissance, entreprennent de leur seule autorité priuée sur celle des Ecclesiastiques; mondit sieur le Cardinal cognoistra bien le contraire, par le contenu desdits articles, en ce qu'ils nomment expressément, & en general les Rois, Empereurs, Republiques, & en particulier touchent les appellations comme d'abus, la cognoissance du possessoire des benefices, & autres certains poincts que l'on obmet icy pour briefueté, tous lesquels ne se pratiquent que en France.

Et si le Pape, ainsi qu'a dit le sieur de Manne, qui est 1563. Nouemb.
 arriué sur la dépesche de ce memoire, n'a entendu ny en-
 tend que l'on touche aux droicts, priuileges & vsages des-
 dits Empereurs, & Rois, ny que l'on les remette & reuo-
 que en dispute : Il faut que le mescontentement que sa
 Sainteté a receu de ladite opposition, s'adresse aux Le-
 gats, qui ont fait la proposition desdits articles, & aux
 Peres qui les ont contrainsts, & comme forcez, & non à
 nosdits Ambassadeurs, qui ont à conseruer les droicts &
 priuileges, & autoritez de leur maistre, suiuant le com-
 mandement qu'ils en ont de luy.

Estimant sa Maiesté que ladite opposition sera assez iu-
 stifiée par toute la Chrestienté, pour en leuer toute fini-
 stre opinion, quand l'on aura veu & examiné le contenu
 des susdits articles, & recogneu que par ladite opposi-
 tion, lesdits Ambassadeurs promettent que là où l'on ne
 voudra rien decerner contre l'autorité de sadite Ma-
 iesté, & la liberté de l'Eglise Gallicane, de perseuerer en
 leur assistance audit Concile, & d'y continuer le mesme
 deuoir qu'ils y ont fait par cy-deuant; qui n'est pas signe
 que sa Maiesté veuille faire chose qui n'appartienne au
 titre qu'il porte de Roy Tres-Chrestien, & qui ne soit de
 Prince, qui en conseruant ses anciens droicts, priuileges,
 vsages & autoritez, veut perpetuellement demeurer
 en l'obeissance, & vnion de l'Eglise, & en l'observation
 de ce qui se decidera audit Concile, sainctement & reli-
 gieusement.

Qui est la sommaire déduction que sadite Maiesté a
 bien voulu faire de tout ce qui s'est passé en cét affaire,
 afin que l'on cognoisse que ce qu'elle a cy-deuant man-
 dé à sesdits Ambassadeurs, pour le regard de ladite oppo-
 sition, n'a pas esté sans grande & meure deliberation de
 conseil, & que ce que sesdits Ambassadeurs en ont fait,
 n'a pas esté sans grande, & iuste occasion.

Sa Maiesté a entendu, avec vn extrême plaisir, que
 mondit sieur le Cardinal de Lorraine ait trouué sa Sain-
 teté si encline, & bien disposée à faire vne si sainte & se-
 rieuse reformation en l'Eglise de Dieu, que la Chrestienté

1563.
Nouemb.

est bien heureuse d'auoir vn si digne Pasteur, & bon Pere commun, mesme qu'elle ait renuoyé mondit sieur le Cardinal si bien instruit de toutes ses saintes intentions sur la fin, & determination du Concile, qu'il ne s'en puyt esperer qu'vn heureux succez pour le bien public de la Chrétienté; qui est chose que sa Maiesté, comme le premier fils de l'Eglise, a perpetuellement desirée, & qu'elle a tousiours voulu attendre tant du benefice de la Sainteté, que de la determination d'vne si norable & vertueuse Compagnie que celle dudit Concile: & prie mondit sieur le Cardinal de Lorraine, que selon le zele droict & saint qu'il a tousiours monstré porter à l'honneur de Dieu, l'affection singuliere & naturelle qu'il a au bien du seruice de sadite Maiesté, il veuille tellement s'employer en ceste affaire, qu'il en reüssisse le fruiet necessaire au repos public, & particulier de cét Estat, ainsi qu'elle luy écrit plus particulièrement.

Et encore que sa Maiesté ait occasion d'estimer que les Legats & Peres après auoir entendu la charge que mondit sieur le Cardinal a de la Sainteté, sur le fait des droicts, priuileges, & autoritez des Empereurs & Rois, ne se voudront rendre difficiles en la reuocation des articles, qui parlent dudit fait: si est-ce, que pour ceste affaire de telle importance, que chacun le peut bien iuger, elle a aduisé que puisque lesdits Legats ont bien voulu proposer lesdits articles contre l'intention de sadite Sainteté, il vaut mieux pour n'en tomber du tout en leur discretion, que lesdits Ambassadeurs different à resonner audit Concile, iusques à ce que mondit sieur le Cardinal de Lorraine ait entierement fait reuoker lesdits articles, & soit tellement assuré qu'il ne s'en parlera plus, qu'il le puisse seurement mander à sadite Maiesté: laquelle en ce cas commandera incontinant à sesdits Ambassadeurs de s'en retourner audit Concile, & cependant les aduertir de ne bouger de Venise, en attendant son dit commandement, au moins au President du Ferrier; car quant audit sieur de Pibrac, elle luy accorde son congé, ayant entendu que ses affaires priuées & domestiques ont besoin de sa presence pour quelque temps.

Et

Et dautant que sadite Maieſté a aduiſé de ſe repoſer ſur 1563.
la fidelité dudit ſieur de Manne, de la réponſe qu'elle a à Nouemb.
faire à mondit ſieur le Cardinal de Lorraine, quant à faire
ſous-ſigner les deciſions dudit Concile : elle ne luy en fera
icy aucun particulier diſcours, ny d'autres choſes qu'elle a
commiſes audit ſieur de Manne, lequel luy en ſçaura ren-
dre fort bon compte, comme il eſt perſonnage ſuffiſant &
capable, & duquel ſa Maieſté a grande ſeureté.

*Lettre du Roy, écrite à ſes Ambaſſadeurs à Trente ſur
l'oppoſition qu'ils auoient formée au Concile.*

MESSIEURS, Ainſi que l'eſtois ſur la reſolution de
la réponſe que j'auois à vous faire à voſtre dépeſ-
che, du 25. du paſſé, j'ay eu vne lettre de mon Couſin le
Cardinal de Lorraine, qui me mande, comme il a encore
fait par le ſieur de Manne preſent porteur, qu'il trouuoit
bien eſtrange voſtre oppoſition, & meſme que vous l'euf-
ſiez faite ſans l'auoir aduertý; & que l'Eueſque d'Orleans,
qui eſtoit party pour me venir trouuer, m'éclairciroit ſi bié
de tout ce qui s'eſtoit paſſé au Concile; que là deſſus ie
pourrois aiſément faire iugement du peu de raiſon, & oc-
caſion qu'il y a eu en ladite oppoſition. Que ſur cette dé-
peſche de mondit Couſin, & l'eſperance que j'auois de
voir bien toſt ledit Eueſque d'Orleans arriuer auprès de
moy, ie reſolus de differer ma dite réponſe, juſques à ce que
l'eufſe ouý: Il eſt vray qu'il a demeuré par le chemin plus
long-temps que ie ne penſois, ne s'eſtant pû rendre en
ce lieu, qu'au commencement de ce mois, où après l'auoir
bien amplement ouý ſur tout ce qu'il a eu à me faire en-
tendre de l'eſtat des choſes dudit Concile, & de ce qu'il
en auoit encore appris depuis ſon partement de mondit
Couſin le Cardinal de Lorraine, qui luy auoit fait com-
muniquer le contenu és articles, qui vous ont donné oc-
caſion de faire ladite oppoſition, il a bien liberalement
confeſſé qu'elle eſtoit ſi neceſſaire, que l'on ne pouuoit,
ny deuoit faire autrement. Et pour ce qu'il ſemble par tout

1563.
Nouemb.

ce que mondit Cousin m'en a mandé & écrit, qu'il n'a pas veu le contenu esdits articles, ne entendu aucune chose des raisons qui vous ont contrainct à ladite opposition: j'ay fait dresser vn memoire de tout ce qui s'est passé en cét affaire, que luy porte le sieur de Manne, present porteur, pour luy iustifier & monstrier que ce que ie vous ay mandé, & ce que vous avez fait depuis en ladite opposition n'a pas esté sans grande & meure deliberation, & iuste occasion: & vous en enuoyant aussi vne copie, ie ne vous diray rien là dessus dauantage, sinon que j'ay bien agreable ce que vous en avez fait, & mesme que vous en soyiez venus à Venise, d'où vous ne partirez, (i'entends quant à vous du Ferrier, car quant au sieur de Pibrac, ieluy ay accordé le congé qu'il m'a fait demander, d'aller en tout en sa maison) que vous n'ayez autre commandement de moy, qui sera ainsi que ie mande à mondit Cousin, lors qu'il m'assurera que les Legats auront reformé les articles qui concernent mes droicts, vsages, priuileges & autoritez, & ceux de l'Eglise Gallicane, pour n'en estre plus parlé ny mis aucune chose en controuuerse ou dispute. L'auoir enuoyé le ieune la Coste au deuant de mes Euesques, que vous m'écruistes estre partis du Concile pour s'en reuenir en France, afin de leur faire rebrousser chemin, & les renuoyer à Trente; mais il ne les a iamais pû rencontrer, encore qu'il ait esté bien auant en Piedmont. Je retien dray iusques sur la fin de cette sepmaine le ieune homme que vous m'avez dernièrement depesché, & par luy vous feray sçauoir si vous aurez à faire enregistrer aux actes du Concile vostre susdite opposition, en la forme que vous me l'avez enuoyée, & si vous en baillerez des copies à ceux qui vous en demanderont, iusques auquel temps vous differez d'en rien deliurer à qui que ce soit, afin que si à mon arriuée à Paris, où ie m'en retourne dedans deux ou trois iours, ie trouue par l'aduis des gens de mon Conseil, qu'il y faille changer, ou immuer quelque chose, ie le vous mande pour le reformer auparauant. Priant Dieu, Messieurs, qu'il vous ait en sa saincte garde. Escrit à Monceaux le 9. iour de Nouembre 1563.

*Lettre du Roy à Mons.^r l'Esque de Rennes son Amba-
sadeur près l'Empereur. Du 9. Novembre 1563.*

1563.
Nouemb.

MONSIEUR DE RENNES, J'ay receu vostre dé-
pesche du 12. du passé, & veu l'aduis que me don-
nez des particularitez qui se sont offertes au lieu où vous
estes depuis ce que m'en auez écrit dernièrement, en quoy
vous faites chose qui m'est grandement agreable, d'autant
que n'ayant en moindre recommandation tout ce qui tou-
che & concerne l'Empereur, & le Roy des Romains mes
bons freres, que ce qui me regarde, ie suis bien aise de sça-
voir l'heureux succez, & établissement de leurs affaires,
en quelque lieu qu'ils soient, & vous prie que vous n'ou-
bliez pas par vostre premiere depesche de m'aduertir si les
enfants de mondit bon frere le Roy des Romains seront
partis pour leur voyage d'Espagne, & en quel temps l'on
fera compte qu'ils pourront arriuer au lieu de leur embar-
quement. Quant au voyage que le Nonce, qui residoit près
de ma personne, est allé faire à Rome, ie ne vous en puis
dire autre chose, sinon que m'ayant fait entendre qu'il
auoit moyen de procurer beaucoup de bones choses pour
rendre le Concile fructueux, i'eus bien agreable qu'il fist
son voyage; mais qu'il m'ait parlé de ligue, ie vous puis
asseurer qu'il ne s'y ingerera iamais, comme aussi m'eust-il
trouué si éloigné d'une telle pratique, qu'il me semble
que i'ay par trop experimenté les calamitez & dommages
d'une guerre intestine, & trop clairement cogneu que ce
n'est par la force des armes qu'il faut établir la Religion,
pour m'y laisser embarquer à cette heure que i'ay atteint
l'âge qui m'estoit requis pour parler & commander seul.
Et vous prie assurer hardiment ledit Roy des Romains,
mon bon frere, que ie ne consentiray iamais à telle chose:
tant s'en faut que ie me voulusse constituer autheur d'un
zel trouble en la Chrestienté: vous aduisant au demeurant
que i'ay eu aduis de Rome que nostre S. Pere le Pape veut
moyenner vne entreueüe de sa Sainteté, de l'Empereur
mon bon frere, du Roy des Romains, du Roy Catholi-

1563.
Nouemb.

que mon beau-frere, & de moy, & qu'il doit enuoyer à cette fin deuers mesdits bons freres l'Empereur, & le Roy des Romains, l'Euesque de Vingtémille, & deuers le Roy Catholique l'Euesque d'Aquila, qui n'est pas chose, comme vous pouuez penser, de petite importance. Si toutefois ie ne le scaurois pour ma part trouuer meilleur, pourueu qu'elle se fasse à bonne intention, pour laquelle decouurir il me semble que le principal gist à scauoir quelle couleur & occasion la Sainteté prendra pour proceuer ladite entreueüe enuers vn chacun de nous, & pour ce il faut que vous trouuiez moyen de faire tomber ledit Roy des Romains en propos de cét affaire, & tirez de luy dextrement quel langage luy tiendra ledit Vingtémille, sur quelle cause & occasion il fondera ladite entreueüe, & quel fruit il luy en proposera, & en semblable quelle sera l'intention de mondit bon frere le Roy des Romains, & quel effect pour sa part il en esperera, afin que conseruant ce que m'en manderez, avec ce que i'en pourray faire semblablement decouurir du costé d'Espagne, & les propos que la Sainteté m'en fera tenir, ie fasse iugement de ce qui pourra reüssir de ladite entreueüe, soit de bien ou de mal. Et si d'auenture vous voyez que mondit bon frere ne veuille pas vous faire la premiere ouuerture dudit propos, vous regarderez de luy en parler de vous-mesme & vous seruant de la priuauté & familiarité avec laquelle il s'est accoustumé de communiquer avec vous, de ce qui s'offre & presente, & si besoin est, du plaisir que vous pensez bien que ce me sera d'entendre son aduis & intention sur cét affaire, comme de l'un des plus prudens Princes qui soit en la Chrestienté, & de ce que vous estimez que ie seray tousiours bien aise de me conformer à luy en toutes choses, qu'il iugera necessaires pour le bien & repos de la Chrestienté. Je vous ay écrit par ma dernière depesche, pour recouurer vn double de l'aduis & grief, que mondit bon frere l'Empereur a enuoyé à ses Ambassadeurs au Concile, sur les articles de la reformation, afin de me les faire tenir avec vostre premiere depesche: Car comme ie vous mandois, n'ayant grande occasion de mon costé de

POUR LE CONCILE DE TRENTE. 541

me louer du procedé des Legats & Peres, en ce qu'ils ont tasché d'abroger tous les anciens droicts, priuileges & auctoritez de ma Cousonne, & de l'Eglise Gallicane; ie seray bien-aise d'entendre ce dont mondit bon frere se deult de son costé; Il est vray que comme la chose me touche de plus près que à nuls autres, mes Ambassadeurs ont esté contraincts de former opposition contre certains articles proposez par lesdits Legats, desquels ie vous enuoye vne copie avec vn petit discours de la chose, comme elle est passée pour la iustification de ladite opposition, dont ie vous prie faire part à mesdits bons freres, afin qu'ils cognoissent, que ce qui a esté fait en cela n'a esté qu'avec grande force, & necessaire occasion, & pource que le discours est bien ample, ie m'y remoytray de tout ce que ie vous en pourrois écrire dauantage, à ce que vous y verrez deduit particulièrement & veritablement. Priant Dieu, &c. Du 9. Novembre 1563.

Lettre de Monsr. le Cardinal de Lorraine, à la Reyne mere du Roy. Du 14. Novembre 1563.

MADAME, Depuis mon parterment de Rome ie suis passé par Venise, venant en ce lieu, & y ay trouué les Ambassadeurs du Roy en ce Concile, lesquels dient que par son commandement ils s'estoient retirez là, attendant ce qu'il leur plairoit, & à vous, MADAME, leur commander. Quant à moy, MADAME, voyant leurs instructions, ie n'ay iamais pensé que le Roy ny vous entendissiez que cela se fist, sinon en cas que l'on voulüst rōpre les priuileges & droicts du Roy, & que le Concile voulüst en cela passer outre, ou qu'il se parlast de iuger aucuns Princes, mesme en particulier la Reyne de Nauarre: car sous ombre des demandes ou opinions d'aucuns, comme desia ie vous ay écrit, qui voudroient en toutes choses mal iuger, on n'establiroit iamais rien. Or, Dieu mercy, la session s'est faite avec grand accord, & par l'opinion de tous les Peres, qui estoient plus de deux cens, a esté dit que les clauses apposées au decret qui

1563.
Nouemb.

touchoit nostre Royaume, seroient ostées, comme il vous plaira voir, & ce que moy pour les François ay dit, & pris acte. Ainsi, M A D A M E, si nos Ambassadeurs eussent eu patience, ils eussent esté contents. Quant à parler contre les Rois & Princes, mesme la Reyne de Navarre, tant s'en faut que l'on y veuille toucher, dont ie vous assure que non, que ayant entendu que depuis mon departement le Pape vouloit proceder contre la Reyne de Navarre, les Legats d'icy luy ont écrit qu'il ne le fist point, & qu'il laissast là tout, & que le Concile en estoit mal content: de mesme les Ambassadeurs de l'Empereur, qui ne le veulent non plus endurer que vous: & mesme, M A D A M E, ceux du Roy d'Espagne l'empeschent. & ie vous en assure aussi, M A D A M E, ce sera bien fait du costé de Rome, le faire tousiours entendre bien roide au Pape, que le Roy ne l'endurera point, & vous puis assurer que i'en ay écrit au Pape dès que i'estois à Venise, hors des dents, ce qui m'en semble. Dieu veuille qu'il y pense bien, M A D A M E, ie ne vous puis celer que en mon absence, & de vos Ambassadeurs, l'Archeuesque de Sens a si bien sollicité ce fait, que non seulement les priuileges de France demeurent entiers, mais encore cy-aprés ne se fera chose qui vous doive déplaire, & merite en cela grande loüange, comme aussi tous nos Prelats, qui n'y ont rien oublié, comme il vous plaira l'entendre par ce qui est fait, & ce qu'en particulier le porteur vous dira.

M A D A M E, La prochaine session se doit faire le 9. du mois de Decembre, & croy que lors le Concile se finira à la grande poursuite de tous les Princes Chrestiens, & par leur commun commandement. Ce sera un merueilleux scandale si vos Ambassadeurs ne s'y trouvent, & mesme que à signer le Concile vos Ambassadeurs mainiennent la possession du Roy de signer le premier après l'Empereur. Ie m'assure tant qu'entre cy & là i'auray réponse de vos Maïestez, sur le retour de vos Ambassadeurs, & qu'ils seront icy, ou qu'il vous plaira en deputer quelque autre. I'ay dit à ce porteur quelque chose en secret, dont ie vous supplie le croire, & me faire tant de bien qu'il ne soit

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 543

point secu, & ie mettray poine à ce Noël, aidant Dieu, de 1563.
vous allerretrouuer, & vous rendre bon compte de tout; Nonemb.
& croy, M A D A M E, que vous ferez bien contente de
moy, qui surtout ne desire rien plus que de suivre entie-
rement vostre volonté, comme i'y suis trop tenu.

M A D A M E, le me recommande tres-humblement à vô-
tre bonne grace, & prie Dieu qu'il vous doint tres-bonne
vie & longue. De Trente ce 14. de Nouembre 1563.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant subiet &
seruiteur, C. C A R D. DE L O R R A I N E.

Supplé : A la Reyne mere du Roy.

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine, au Roy.
du 23. Nouembre 1563.

S I R, Hier 22. de ce mois arriua l'Abbé de Manne, par
lequel ie receus les lettres qu'il a plû à vostre Maiesté
m'écire, & pour obeir à ce qu'il vous plaist me comman-
der, ie ne faudray, aidant Dieu, me rendre à Nancy dans
le 24. de Decembre, ou plustost si ie puis, pour rendre
compte à vostre Maiesté des affaires de ce Concile, du-
quel avec l'aide de nostre Seigneur nous aurons la fin dans
le neuf. dudit mois pour le plus tard, à l'instance, priere
& consentement de tous les Princes & Potentats de la
Chrestienté, mesme del'Empereur, & du Roy des Ro-
mains, & avec grande consolation, pour tous les bons
Catholiques, & gens de bien. Et si me tiens assuré qu'en
tous les articles, dont il pleust à vostre Maiesté me char-
ger par son instruction à mon parlement, il sera tres-bien
poursueu. Il y a plus, S I R, que cette fin sera sans au-
cune rigoureuse execution, ny aigreur, ne iuste occasion
à nul Prince de reprendre les armes; me remettant en
tout de rendre particulier compte à vostre Maiesté.

S I R, le ne puis me garder que ie n'aye extrême re-
gret de voir ce lieu sans aucun de vos Ambassadeurs, veu
que nulle chose de celles, dont ils vous ont aduertty, ne
s'est icy proposée ny disputée depuis mon parlement.

1563.
Nouemb.

pour aller à Rome, quelque chose qui vous ait esté mandé, n'ayant Messieurs les Legats rien fait contre ce qu'ils auoient accordé avec moy, & ne meritaient véritablement en leurs actions aucun blâme. Je m'assure qu'après auoir ouy le sieur de Villemur, vous aurez mandé à vostre Ambassadeur Ferrier reuenir icy, puisqu'il vous a pleu licentier l'autre. Quant à moy j'ay pris la hardiesse, pour vostre seruice, de le luy conseiller ainsi; & quant à la signature, s'il vient, ie ne luy en conseilleray rien, sans vostre exprès commandement, n'estant autrement possible de retarder la fin de ce Concile d'un seul iour, & sçay que vous le iugerez ainsi, & en louerez Dieu: ioint aussi que qu'il essayeroit ce seroit autant de peine perdue, & empêcher le bien de la Chrestienté. SIRE, après mes tres-humbles recommandations à vostre bonne grace, ie supplie nostre Seigneur vous donner en tres-parfaite santé, tres-longue & tres-heureuse vie. De Trente ce 23. iour de Nouembre 1563.

*Cecy est
écrit de la
main du
Cardinal.*

SIRE, Je ne me puis garder de me resjouir avec vostre Ma-
iesté, de l'accouchement de Madame vostre sœur, & de l'heur que
reçoit maintenant ma maison, de voir son chef de vostre sang
& race, laquelle de si long-temps est dédiée à vostre seruice, &
par tant de bien-faits obligée, comme l'est sur tous autres,

*Vostre tres-humble & tres-obeissant subiet &
seruiteur, C. CARD. DE LORRAINE,*

Lettre de Monsieur du Ferrier, au Roy.

SIRE, Pource que Monseigneur le Cardinal de Lor-
raine vous a donné aduertissement de la session du on-
zième du passé, & que Monsieur de Pibrac mon collegue
est sur son partement, & sera bien tost deuers vostre Ma-
iesté, pour rendre amplement compte de toute nostre
charge, mesme de ce qui a esté fait depuis icelle session, &
de la fin & conclusion dudit Concile; j'écriray seulement
cette lettre, pour vous aduertir que le premier iour de ce
mois bien tard, arriva à Trente en grand diligence un
cours-

courtier de Rome, pour aduertir, comme l'on dit, publiquement audit lieu, & en cette ville, Messieurs les Legats, 1563.
Decemb.
de l'extreme maladie en laquelle le Pape estoit tombé, & pour hastier tant qu'il seroit possible la fin du Concile, afin d'eviter aux inconueniens qui pourroient venir sur l'election du Pape, si le Concile (representant l'Eglise vniuerselle) tenoit & estoit seant aduenant la vacation du Siege: qui fut cause que le lendemain lesdits Legats arriuerent avec tous les Ambassadeurs, & aucuns principaux Prelats, contre l'opinion de l'Ambassadeur d'Espagne, de tenir & aduancer la session, qui estoit indite au neuuiesme, au lendemain qui estoit le troisieme de ce mois; aussi fut arresté que le Samedi ensuiuant le Concile seroit clos, & le lendemain seroit signé, ainsi a esté fait comme m'a esté écrit, & que ledit Ambassadeur d'Espagne s'estoit trouué en tous lesdits actes, sans toutefois faire aucune protestation, ainsi qu'il auoit menassé. Et combien, SIRE, que nous ayons esté admonestez par mondit Seigneur le Cardinal de retourner à Trente: toutefois nous nous sommes excusés sur vostre commandement, & sur la dépêche qu'il vous a plu nous enuoyer du neuuiesme du passé, conforme à l'autre du vingt-deuxieme dudit mois, que nous auons depuis receu; & n'estoit possible (comme nous semble) se trouuer en ladite conclusion, sans contreuenir à l'opposition par nous faite, consentir à ce que nous auons par cy-deuant plusieurs fois empesché, & preiudicier en plusieurs choses aux franchises & libertez de l'Eglise Gallicane, veu mesmement qu'il falloit approuuer & consentir aux 5. 13. & 20. decretz de reformation de ladite session du onzieme, par lesquels contre icelles franchises & libertez, & nostre opposition les Euesques de vostre Royaume doiuent estre iugez à Rome en premiere instance, & les preuentions & pensions ont esté establies, combien qu'elles soient contraires aux anciens Conciles: & par la conclusion du Concile a esté assez déclaré en plusieurs lieux, que ce dernier Concile de Trente n'estoit indication nouvelle, come nous auons souuentefois requis qu'il fust dit, suiuant nos instructions; mais estoit continuation

1563.
Decemb.

du premier Concile, indiét par feu Pape Paul tiers. Etdaurant, SIRE, que par icelle conclusion le Pape est appelé Euesque de l'Eglise vniuerselle, nous y estans, eussions aussi empesché cette qualité & denomination, & plusieurs autres points qui se trouuent en icelle conclusion, par lesquels l'on infere necessairement que le Pape est pardessus le Concile, contre l'opinion de l'Eglise de France, & de la Sorbonne de Paris; & ce que nous, par le conseil de mondit Seigneur le Cardinal, & suivant l'opinion des Docteurs en Theologie, que vostre Maiesté a enuoyé à Trente, auons plusieurs fois requis & empesché, comme Monsieur d'Orleans sçait, que le Pape ne fust appelé Pasteur de l'Eglise vniuerselle. Ielaisse, SIRE, que tous les Decrets & Canons faits auparauant cette derniere indiétion ont esté approuuez fort sommairement en icelle conclusion, & sans auoir aucun égard à la protestation faite par le feu Roy Henry vostre pere: & quant à la declaration de reseruacion pour l'Eglise Gallicane, que l'on dit auoir esté faite par les Peres du Concile en ladite session du onzième, nous ne sçauons que c'est, & n'a esté en nostre pouuoir de la retirer, ne d'en auoir aucune copie, quelque diligence que nous y ayons fait, non plus que de ce qui a esté fait en la derniere session du troisième du present; en laquelle toutefois, comme aux precedentes, l'on trouuerra que la Cour de Rome a tousiours augmenté & confirmé son autorité à nostre desaduantage. Et iamais n'a esté en nostre pouuoir d'obtenir la moindre de nos petitions, encore qu'elles soient conformes aux anciens Conciles, & Decrets de l'Eglise Catholique, selon lesquels nous auons tousiours requis, que la reformation de l'Estat Ecclesiastique fust faite: mais ç'a esté en vain, comme vostre Maiesté entendra mieux par ledit sieur de Pibrac, aidant Dieu: lequel ie supplie, SIRE, maintenir & conseruer longuement vostre Maiesté en toute prosperité & grandeur. De Venise ce 6. iour de Decembre 1563.

*Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur
& subiet, DV FERRIER.*

*Lettre du Roy Charles IX. à Mons^r. l'Euesque de
Rennes, son Ambassadeur près l'Empereur.*

1563.
Decemb.

Du 12. Decembre 1563.

MONSIEUR DE RENNES, Depuis le partement de la Saulfaye, que ie vous ay dépesché, i'ay receu vos trois dépesches des mois d'Octobre & Novembre derniers : par la premiere desquelles vous m'avez bien minutement représenté tous les propos que vous a tenus l'Empereur mon bon frere, sur le faict du Concile, & sur le commandement qu'il a fait à ses Ambassadeurs de faire de sa part des remonstrances si vifues sur cette belle reformation des Princes, proposée & mise en auant par les Legats, à l'instance, comme ils disent, des Peres, qu'elles equipoleront bien à vne protestation ; & d'autre part ce que vous avez pû decourir de son intention sur la fin & conclusion dudit Concile, qu'il desire voir aduancer sur l'esperance que le Pape luy a donnée de luy accorder, & à tous les Catholiques tout ce qu'ils luy en voudront demander. Surquoy ie vous diray quant au faict de cét accord & esperance, que ie ne sçay que m'en promettre, sçachant comme les autres choses sont passées, que premierement ie n'en voye le fruiet si prompt & asseuré, que ie le tienné à pour recueilly ; & quant à trauailler à aduancer ou retarder la fin dudit Concile, ie le tiendrois doresnauant pour peine perduë. Car i'ay appris par vne dépesche que m'a fait mon cousin le Cardinal de Lorraine, qu'il a esté du tout resolu & déterminé de conclure & diffinir à la session, qui auoit esté assignée au neuuisme de ce mois. Cependant i'ay esté bien aisé d'entendre par ce que m'avez écrit par vostre lettre du neuuisme, que mondit bon frere ait trouué l'opposition de mes Ambassadeurs, aussi raisonnable, qu'elle estoit necessaire pour la conseruation de mes droicts & authoritez, & des priuileges de l'Eglise Gallicane, beaucoup plus grands & anciens, que d'autre Royaume Chrestien : estimant que par mesme raison il iugera que ce n'a pas esté sans propos que mes-

1563.
Decemb.

dicts Ambassadeurs se sont là dessus retirez à Venise, en attendant ce que les Legats, & Peres ordonneront sur la reuocation des articles de la susdite reformation des Princees; & si ayans par le cinquième chapitre des decrets de leur dernière session, bien auant preiudicié à mesdits droicts & priuileges, ils n'y sont point retournez iusques à present. Outre que m'ayant fait vn preiudice & innouation à la preference & préeminence, qui a esté si inuiolablement & religieusement gardée, & conseruée à mes predecesseurs Rois de France, premiers fils de l'Eglise; il n'estoit pas raisonnable qu'ils comparussent aux autres sessions & assemblées, que ladite innouation ne m'eust esté premierement réparée, & toutes les ceremonies deuës à mesdits Ambassadeurs, renduës & restituées, comme il s'est obserué d'ancienneté, & louable coustume es autres Conciles precedens. Toutefois ie ne laisseray pour tout cela de receuoir & obseruer ce qui aura esté religieusement décidé & déterminé audit Concile, & y travailleray à y faire persuader mes subiets, par tous les moyens qu'il me sera possible, & que ie recognoistray les plus propres à les y conduire par douceur & persuasions; ayant assez experimenté par les calamitez passées, combien la force & les armes y ont de peu seruy. Ie n'ay point encore receu la lettre que mondit bon frere m'a écrite en recommandation de mon oncle, le Duc de Sauoye; mais que ie l'ay veüe, si ie iuge que i'y doieue faire réponse, elle fera telle qu'il cognoistra que mondit oncle auoit plus d'occasion de luy témoigner l'obligation qu'il me doit, que de besoin de le rechercher de ladite recommandation. I'ay esté bien fort aise d'entendre que les enfans de mon frere le Roy des Romains ayent resolu en passant le long de ma coste de descendre en mes ports; car c'est ce que ie desire, pour auoir meilleur moyen de leur y faire faire tout le meilleur & plus gracieux traitement qu'il me sera possible. Pour lequel effect, ie mande à mon cousin le Comte de Tende, que si tost qu'il entendra leur arriuée à Nice; il voise au deuant d'eux pour les recueillir, honorer, & faire traiter par tous mes ports, où ils

voudront prendre terre, & les faire secourir de tous les 1563.
 rafraischissemens qui leur seront necessaires, comme si Decemb.
 c'estoit pour ma propre personne; chose que vous pour-
 rez faire entendre à mesdits bons freres, & que l'un des
 plus grands plaisirs & contentemens que ie desire en ce
 monde, est, que l'occasion s'offre, par le moyen de la-
 quelle ie puisse en toutes choses qui leur appartiendront,
 leur faire telle demonstration de la sincere & parfaite
 amitié que ie leur porte, qu'ils doiuent attendre & de-
 sirer du Prince de ce monde, qui leur est plus seur & af-
 fectionné amy. Priant Dieu, &c. Du 12. Decembre mil
 cinq cens, soixante-trois.

Lettre du Cardinal de Lorraine au Pape Pie IV.

Du 14. Ianuier 1563.

BEATISSIME PATER, *post pedum oscula felicium.*
 Magnam mihi latitiam attulerunt Sanctitatis vestrae literae,
 quibus incredibilem mihi paternum suum erga me animum te-
 statum amplissimis verbis video, atque ex his maximè, quae ma-
 gna propria Beatitudo vestra scribere voluit. Erit mihi grata
 semper beneficij huius, Pater beatissime, & perpetua memoria,
 nihilque magis curabo, quàm si obsequi possim S. V. in his ma-
 ximè, quae pro Dei gloria, & Ecclesiae pace, atque sanctae Sedis
 Apostolica dignitate postulat; ut spero, non tacebunt illustrissimi
 Domini mei Legati, & fidem amplissimam facient. Quòd si me
 hactenus malè habuit, quòd intelligerem de me apud Sanctitatem
 vestram detrahi, id mihi ignoscat S. V. nihil enim mihi acer-
 bius esse posset, quàm si hi veritate niterentur, vel si immeritum
 me eo ordine prosequerentur, ut importunitate sua efficerent
 aliquando, ut de me S. V. conqueri iure posset. Sed de ea re nihil
 amplius pertimescam, & benefactis malefacta vincere enitar.
 Quòd si optatissimus erit aliquando S. V. Bononiam aduentus,
 coràm de me rationem eam reddam, quae facile à Sanctitate ve-
 stra probari possit. Fietque ut spero, ut praesentia tuae splendor
 ubi apparere ceperit, omnia tam clara & aperta futura sint, ut
 facile omnium haeresum & abusuum nubes evanescent, & anti-

1563.
Januier.

qua Ecclesia Dei lux tenebras omnes excutiat. Nihil rescribo de his quæ hîc aguntur, parum enim hæcenus vides nos promouisse, nec quid certi sperare possim adhuc intelligo; hoc tantum affirmare audeo, nulli me causa defuturum, quæ à viro bono probari possit. Tibi, Pater beatissime, post Deum obsequi enitar; scribo meo Secretario aliqua quæ priuatas meas rationes spectant, eas quantum humiliter possam, supplico, ut ex eo S. V. intelligat, & mihi se benignum, & liberalem præstet: eâ verò hæc summa gratia & beneficentia deuinctissimum me esse semper profitebor, enitârque ut tanti in me collati beneficij Sanctitatem vestram nunquam pœniteat, cuius gratulationem de victoria in Gallis adepta contra hereticos & rebelles, & Ducis Guisij fratris mei commendationem quàm humillimè possum recipio, pedesque Sanctitatis vestra osculor. Faxit Deus, Pater beatissime, ut tandem Christianissimus Rex pace fruatur hostibus deuictis, & meî omnes perpetuò de Sanctitate vestra benè mereri possint, ac maximè ut Ecclesia Dei ab hæresibus liberata, te auctore tandem aliquando ita repurgetur, ut tu illam diuinitissimam regere, omnes verò te agnoscere ac reuereri non recusent. Tridenti 14. Ianuarij 1563.

C. CARD. DE LOTHARINGIA.

S. D. N. Domino Pio Papa IV.

Lettre de Monsieur le Cardinal de Lorraine, au sieur Breton son Secretaire & agent en Cour de Rome.

BRETON, Vous ne fâdrez d'aller baiser les pieds de sa Sainteté de par moy, la remerciant tres-humblement de la grace qu'il luy a plu me faire en l'expedition des Abbayes de Cluny, & de Marmoustier. I'espere que ceux qui avec moy luy en sont obligez, s'acquiteront tellement au seruice de Dieu & sien, que sa Sainteté n'en aura iamais regret & reproche: & ie luy en suis si particulierement obligé, que ie mettray peine toute ma vie luy faire tres-humble seruice, & à tous les siens. Je vous donnois esperance par mes dernieres lettres, que la session se feroit le quatrième de ce mois, selon qu'il auoit esté

dit, & de fait ie n'eusse iamais cuidé qu'il fust possible 1563.
voir vne si grande contradiction des choses saintes & bon- Januier.
nes; mais certainement le Seigneur Dieu est grandement
courroucé contre nous: & est à craindre, s'il n'appaise sa
fureur, que nous voyions bien tost vn grand schisme, &
ruine es ministres de l'Eglise, sur lesquels avec grande oc-
casion, tournera toute la vengeance diuine. *Vtinam hac
non sint ea tempora, de quibus 2. ad Thessalon. 2. D. Paulus lo-
quebatur, Nisi venerit (inquit) discessio primùm, &c.* Or
Dieu nous en garde, & est grand besoin que sa Sainteté
y pense bien: car tous ceux qui se veulent nommer & à
Rome, & icy grands defenseurs du S. Siege Apostolique,
& sous ce manteau le perdent, pensans plus les vns à vn
chapeau de Cardinal, les autres par ces tumultes & fâ-
cheries à abreger les iours de sa Sainteté, & à vn. nouveau
Papat, qu'à appaiser l'ire de Dieu, retenir les Prouinces
qui branslent, reuoker celles qui sont perduës, & ren-
dre par ce moyen les iours à sa Sainteté longs & bien
heureux, pleins de gloire & de louange immortelle. Je
prie Dieu, qu'il preserue sa Sainteté, & la nous garde lon-
guement, *Cui sirenarum cantus, & adulescentes valde debent esse
suspecti. Nunc ad decreta venio, qua tantam de nobis trage-
diam per uniuersum orbem excitant.* Je vous enuoye le de-
cret de residence, que ie vous auois desia enuoyé, avec les
difficultez, mes responses, & mes raisons. Je vous en-
uoye le cinquième chapitre de la doctrine de *Sacramento
Ordinis*, avec mes raisons, & ne pense point que sa Sain-
teté les trouue mauuaises; pour le moins ie deliure ma
conscience deuant les pieds de sa Sainteté. & puis si de
telles disputes qui me semblent hors de propos, & qui sont
pour acheuer de perdre la France, & par consequent le
peu d'obeissance qui reste au Siege de Rome, il aduient
mal, *Innocens ego sum, pradiixeram.* Il me suffit, ie desire
faire seruice à sa Sainteté; car ie m'y sens obligé, & pour
l'autorité du S. Siege, ie veux répandre tout mon sang,
mais tant que la verité s'y trouuera, & que ie le pourray
faire avec ma conscience, laquelle ie captiueray tousiours
sous l'autorité & definition de l'Eglise; mais ie n'en

1563.
Januier.

feray iamais si bon marché, que ie fois venu icy pour renuerfer vn Royaume de France, perdre ma reputation, & me damner. Vous mettrez cecy en Italien, & le lirez à sa Saincteté, & à Monsieur le Cardinal Borromée, auxquels ie veux bien me faire entendre; car aux autres humeurs & opinions si estranges, que celles que ie voy maintenant à Rome, ie responds, *Maiores orbis urbe, præterea meliorem & perfectiorem orbem & habitationem inquirimus, & per misericordiam Dei expectamus, parum tandem profuerint, qui verbum unum aut alterum ad gloriam & auctoritatem Sedis Apostolicæ adiecerint, quæ non ab hominibus pendet, sed à Deo fundata est supra firmam petram, & interim nobilissimum Regnum, aut etiam Regna ab obedientia alienauerint. Ego plus existimo reipsa prodesse Sedi Apostolicæ, si in fide & obedientia Regnum Galliæ perseveret: quam si duo verba meo sensu attulerim, & eas disputationes excitauerim, quæ ad subuersionem tantummodo nunc profunt. Ego neminem volo iudicare; sed qui me indicat Dominus est, & me etiam suus Vicarius dominus meus beatissimus Papa iudicet, pro cuius semper auctoritate tuenda mortem non detrectabo.*

Sequitur decretum de residentia. Cum præcepto diuino, &c. Nous auons esté d'aduis que le decret commençast ainsi; car iusques aux faquins & valets d'hostellerie, on crie que icy nous auons institué vne guerre entre Iesus-Christ nôtre Sauueur, & nôtre S. Pere: on adiousté que *Iam non possumus ferre ius diuinum, sed non quidem audire; quod quantum scandalum adferre possit his nostris calamitosis temporibus, quis non audit! hac via in hæresi sua confirmantur heretici, qui nos aiunt reliquisse mandata Dei, propter traditiones hominum, qui de oppresso per nos verbo Dei perpetuò conqueruntur, scandalisantur Catholici, qui hoc ne verum sit nunc maximè verebuntur: itaque ut illi calumnie obuiaremus, & pusillos non scandalisaremus, deputati ad reformandum decretum de Ordine, censuimus incipiendum decretum à diuino mandato, ut ex eo functiones nobis iniunctæ elicerentur, & abstinere postea ab expressione ea quæ ab aliquibus exposcebatur, ut diceremus residentiam esse de iure diuino. Et afin que vous entendiez le debat, plusieurs ont dit quand nous auons disputé cette matiere*

tiere és Congregations generales, qu'il falloit exprimer le droit diuin; & voila vne des opinions. L'autre seconde, de laquelle i'ay esté, est que ie tiens & croy fermement qu'il est ainsi, mais qu'en ce temps il n'est pas besoin d'exprimer vn tel mot: car par là on bailleroit occasion aux personnes debiles de blasmer beaucoup de choses passées, & se scandaliser de la iuste absence de beaucoup de Prelats, ne sçachans que c'est que l'interpretation du droit diuin. Je ne croy point auoir ouy plus de six ou sept vœux, qui ayent esté si exorbitans, que de dire que nous n'estions obligez que de droit positif, & constitution Canonique; bien a-t-on esté d'opinion quel'on fist mention des fondations des Euesques, & que c'est que de la vraye residence, que l'on l'establist tellement, que le monde entendist que veritablement nous voulons resider. Or le decret est donc fait par nous autres deputez, en la forme que vous voyez: à peine est-il écrit que nos esprits de contradiction, *qui videri volunt columna Ecclesie & Sedis Apostolica, magno Ecclesie scandalo cogitant & procurant*, commencerent à crier, *Cardinalis Lotaringus transit in sententiam Hispanorum, exprimit residentiam esse de iure diuino; falsum; imo Cardinali Lotaringo semper id fuit commune cum Hispania, ut idem crederet; sed tantum abest ut id expresse definiri per Synodum cum Hispanis voluerit, ut Hispani in eius sententiam venerint, id amplius non petaturi, nisi forte aliis eam statuere solo precepto humano volentibus, vno omnes consensu petere cogantur, & disputari, & omnimode definiri, ne tanta blasphemiam impune tolerata audiat. Or voicy leurs annotations: il faut, disent aucuns, oster cette parole regere. Car par là vous voulez établir regendi potestatem à Christo immediatè. Respondemus, idem dictum est in decreto sub Paulo III. ubi expresse regere, inquit, postea Ecclesiam Dei, nos, multo minus hic, nam dicimus precepto diuino mandari omnibus, quibus animarum cura commissi est regere, quod nunquam audiimus dubitatum. On a douté, si potestas regendi, que includit iurisdictionem, esset mediatè per Papam, esse enim à Christo nemo dubitauit; & nous disons, que loquendo de his quibus animarum cura commissi est, nous sauons tous les sens, au contraire cela icy*

1563.
Janvier.

s'entend & d'Euesques, & de Curez, & de toute personne qui a charge d'ame. *Quando vident non posse hoc verbum mutari, clamant, auferatur ab eo loco: At ubi vis poni? post pascere, inquit, & dicatur, bonorum operum exemplo pascere & regere, ut intelligatur de exemplo bonorum operum. Respondemus: Deus bone, quis erit hic sensus? ergo qui ieiunat bis in Sabbatho, & neminem defraudat, habet regendi potestatem, & qui peccat non habet; ergo electorum est Ecclesia Dei, ergo non imprimitur character, & cum quis non luceat exemplis, & non præsist, vel cum non predicat desinit habere potestatem. O tempora, ô mores! ergo transimus studio contradicendi ad castra hæreticorum, nihil doctrina adferunt, sed semper perseverant, & aiunt, Nos tuemur Sedem Apostolicam. At nos non existimabamus nobis esse cum Sede Apostolica negotium, sed cum hæreticis Sedis Apostolica, & sacra Synodi auctoritate pugnandum. Pergunt tamen & in sua sententia perseverant, & nisi subscribatur, hostes nos habent.*

Secundo ubi dicitur, non inuigilant neque assistunt, ils ne veulent point de ce mot assistunt. Nous leur répondons ces deux mots, interpretantur per sequentia cum additur, sed mercenariorum more deserunt. Nolunt boni viri aliquid quod personalem residentiam dicat, apponi, ut facile omnes intelligant eos à residendi studio esse alienos. Nous leur demandons quelle parole voulez vous? Superintendunt, inquit. Nous disons, si ita Patribus placebit non impedimus, & ita utimur verbo hoc quod hæreticis tam placet, Surueillans, Superintendans. Que veulent-ils plus? ubi dicitur diuinitus iniuncto officio, il faut ôter ce mot diuinitus, satis est poni in principio, nolumus repeti. Occidit miseros diuinum repetitum Ecclesia magistros. Quis hoc audiens scandalisatur, & ego non vror? Itaque iam nos non existimet homo amplius ministros Dei, & dispensatores mysteriorum eius, unusquisque gloriatur se Apollo esse, siue Cepha, non Christi. Diuisus est ergo Christus in nobis. Hæ sunt pulcra hætenus correctiones decreti de residentia, quæ etiam si indigna sint auribus Christianis, & nos scandalum cum quamplurimis viris patiamur: tamen ad duritiem cordis aliquorum tandem respondimus: Quod si hac maiori parti Patrum placerent, nos in eorum iremus sententiam. Ne vero quidquam quod ab

illis dictum sit, pratermittam, aiunt: Sed ex hoc testimonio quod 1563.
adfertur, ex scriptura possumus elicere residentiam à Christo im- Ianuier.
perari, & ideo non ponendum. Ergo euacuandum propter insipientiam
nostram Euangelium, & verbum Domini non maneat in
eternum, sed ab Ecclesia Dei cūciatur, aut potius Euangelium com-
buratur; si non tantum Episcopos Catholicos scandalisat, sed
potius hereticis suggerit contra nos argumenta: quin potius ex Ter-
tulliani sententia, scripturarum, & earum explicandarum aucto-
ritatem, Ecclesia conseruemus, quam contra hereticos prescripsit,
& omnia transeant, verbum autem Domini maneat in eternum.

Quant est du decret de l'Ordre, tous les quatre premiers chapitres sont approuuez de tous, la difficulté est au cinquième; & consiste en deux poincts. L'un est à parler des Euesques, sans'preiudicier à l'autorité du S. Siege Apostolique. L'autre est de parler de ladite autorité, & l'établir avec anatheme. Quant au premier, le debat a esté sur la iurisdiction, *An effet à Christo mediante Papa.* Je ne trouue pas vn qui n'accorde ce mot, *sub Romani Pontificis obedientia*, & vne bonne partie des Peres, desquels ie confesse que ie suis, sont contens d'adiouster, *auctoritate Sedis Apostolica assumptos*, afin qu'en route prouision d'Euesque faite depuis S. Pierre, qui se fera iusques à la consommation du siecle, ils y comprennent *vel expressam semper, vel intellectam auctoritatem Sedis Apostolica*: & si suis d'adujs, que quand on parlera de *poteestate iurisdictionis*, *prater illa duo, auctoritate scilicet, & obedientia dicatur, in Ecclesiis sibi commissis*: mais cela estant iene puis entendre comme l'on puisse nier, à *Christo institutos, & habere potestatem regendi.* Je confesse que ie crains d'vser en telles matieres de paroles nouuelles, & non trouuées és Conciles & anciens Peres, & qu'il n'est raisonnable de preiudicier à beaucoup de saincts Docteurs qui en ont diuerfement parlé. Je confesse aussi que *prorsus sum alienus ab ea sententia, vt dicam beatissimum Papam solum esse aut unum verum Christum Vicarium; imò omnes & Episcopi & Curati sunt Christi Vicarij: quod sancti Martyres, & D. Petri successores Pontifices docuerunt.* Je ne confesseray iamais aussi, si l'Eglise ne le définir, que *unus est Episcopatus, & Petrus fuit unus, à Petro omnes, alij*

L'Agne
 du Cardi-
 nal de Lor-
 raine ne fit
 voir cet te
 lettre au
 Pape, que
 iusques à
 ce lieu.

1563.
Ianuic.

*autem Apostoli non fuerunt Episcopi, nisi per illum; Has enim propositiones pro falsis habeo, & mea sententia nulli harum rerum assentiar, ny ne puis admettre in Ecclesia habere Episcopos locum à beatissimo Papa dependentem. Voila quant aux façons de parler, desquelles j'ay voulu rendre compte à sa Sainteté, me prosternant deuant ses pieds, luy suppliant m'enseigner si ie suis en faute, & attendant en toute humilité le iugement du Concile pour y obeir. Et afin que si l'on vous demande, que voudroit donc le Cardinal? comment voudroit-il parler? quelle est son opinion? ie vous enuoye *sanctam doctrinam, & septimum canonem secundum iudicium meum*; & par là on verra ce que i'estime de l'institution des Euesques, & du degré auquel ie tiens sa Sainteté. Reste à cette heure le dernier destitres que l'on veut mettre pour nostre S. Pere, pris du Concile de Florence: & ne puis nier que ie suis François, nourry en l'Vniuersité de Paris, en laquelle on tient l'autorité du Concile par dessus le Pape, & sont censurez, comme heretiques, ceux qui tiennent le contraire. Qu'en France on tient le Concile de Constance pour general en toutes ses parties, que l'on suit celuy de Basle, & tient l'on celuy de Florence pour non legitime, ny general, & pour ce l'on fera plustost mourir les François que d'aller au contraire. Or de ce ie conclus, que ie me prosterne à genoux deuant sa Sainteté, & le supplie *per viscera misericordie Dei nostri*, que pour cette heure on laisse tous tels mots, & telles disputes, *afflicto Regno non est danda afflictio*; les Heretiques sont desia assez offensez, les Catholiques sont tous gouuernez & conduits par les Theologiens, qui crieront iusques au Ciel; les priuileges du Royaume sont tous fondez & appuyez sur cette verité, & pour ce telle dispute, si elle se propose, ne seruira que *ad subuersianem audientium*, & à la separation du Royaume, qui sera son entiere desolation. Car de penser que nul Prelat François s'y accorde, c'est vne folie, les Ambassadeurs protesteront, & voila vn beau schisme commencé, & liures qui s'écriront d'un costé & d'autre: *& reuocabitur in dubium Sedis Apostolica auctoritas*; i'en aduertis & m'en décharge.*

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 557

& en appelle Dieu , & sa Sainteté en témoins. Bref, 1563.
mon aduis est pour cette heure, se passer de tels mots, & ^{Feurier.}
que le S. Siege demeure en son autorité & possession.
Or voila la vérité de tout ce que ie pense , de laquelle
vous ferez lecture à sa Sainteté, deuant les pieds de la-
quelle ie me prosterne, & le supplie vouloir accepter mon
ingenuité, & me pardonner si de l'affection que ie porte
à la gloire de Dieu, & à son seruice, ie parle si librement.
Si quid peccatum est veniam supplex peto. Nous deussions
desia auoir acheué ce Concile du temps que nous per-
dons, & au grand scandale de toute la Chrestienté. Nous
ne faisons rien, & ne voy icy nulle façon de proceder
qui me plaise. *Sed aliorum esto iudicium.* De Trente ce
..... Ianuier mil cinq cens. soixante-trois.

*Extraict d'une lettre de la Reyne mere à Mons.^r l'Eues-
que de Rennes , Ambassadeur près l'Empereur.
27. Feurier 1563.*

LA reformation, au iugement de beaucoup de gens
de bien, & de bons Catholiques, n'a pas esté faite
telle au Concile, que l'on en puisse esperer grande guarison
au mal qui est present; & ne se peut esperer au defaut du-
dit Concile d'autre endroit que de l'entreueüe generale
des Princes , lesquels comme vous l'auiez tres-bien re-
monstré à mondit bon frere , pourroient estans ensemble
ployer le Pape à plusieurs choses raisonnables, ausquelles
il s'est monstré fort dur iusques icy, pour le faire ceder à
l'autorité de si grands Princes bien vnis. Que toutes
ces considerations là auoient esté les motifs pour lesquels
i'auois desiré & fait procurer ladite entreueüe generale;
& quant à la particuliere, ie m'asseure que ledit Roy Ca-
tholique mon beau fils ne trouueroit iamais étrange, que
moy qui suis belle mere, desiré & procure d'auoir ce con-
tente-mēt deuant que mourir, de voir & mon gendre & ma
fille, & la meilleure partie de tous mes enfans ensemble,
& si bien vnis d'amitié & alliance, que i'aye ocrasion de

1563.
Feurier.

louër & remercier Dieu de m'auoir fait vn si grand bien; le sieur Dom Francisque d'Alua le doit aduertir de tout ce que dessus : ayant sceu quelle sera sa réponse, ie ne faudray de la vous mander, pour en faire part à mondir bon frere. Le Roy Monsieur mon fils a fait voir depuis l'arriüée de mon cousin le Cardinal de Lorraine, les decrets dudit Concile, en pleine compagnie de son Conseil, appelez les quatre Presidens de sa Cour de Parlement, & ses Aduocats & Procureur Generaux, par l'aduis desquels il s'est trouué tant de choses contraires à son autorité, & preiudiciables aux priuileges & libertez de l'Eglise Gallicane, qu'il a esté aduisé & resolu que la chose se surseoira encore pour quelque temps. Cependant nous verrons comme ledit sieur Empereur, & mon bon frere le Roy des Romains, qui ont leurs Estats diuisez comme nous, par la diuersité des opinions en la Religion, en vseront, pour par après y prendre meurement vne bonne resolution.

*Instruction à Monsieur Doyfel, Conseiller d'Estat,
enuoyé de la part du Roy vers le Roy d'Espagne.*

Mars 1563.

APRES que Monsieur Doyfel aura fait entendre au Roy d'Espagne, deuers lequel il est presentement enuoyé, les grandes & iustes causes qui ont meu le Roy, la Reyne sa mere, tous les Princes du sang, & principaux du Conseil de sa Maiesté, de terminer les maux & calamitez de ce Royaume, par le moyen d'une paix, les peines & difficultez qu'il y a eu à la faire, & le tout bien particulieremēt déduit, comme il l'a sceu & cogneu, pour auoir assisté en toute cette guerre, & esté employé en tout ce qui s'y est negocié pour le traitté de ladite paix; & mis peine de rendre capable, tant ledit sieur Roy d'Espagne, que les principaux de son Conseil, tant de la grande & vrgente necessité qui l'a contraint, que de sa bonne & sincere intention au bien & conseruation de la ligue Catholique,

POVR LE CONCILE DE TRENTE. 559

& amplement déclaré , comme il le sçaura tres-bien & 1563.
tres-dignement faire mieux que l'on ne luy sçauoit ex- Mars.
primer.

Le iour d'après prenant l'occasion à propos il viendra à luy discourir que la source & l'origine , dont tant de malheurs sont procedez , qui ont depuis vingt ans en ça troublé vne partie de la Chrestienté , & de fraische memoire ce Royaume , qui auparauant viuoit en tant de felicité , de repos , de douceur , & de tranquillité , est la diuision de la Religion , qui a mis aux esprits des hommes vne telle alienation ; que finablement ils en sont venus aux armes : laquelle encore que par longues années elle ait esté tantost poursuiuie avec toute rigueur , contre ceux qui auoient vne Religion differente des Catholiques , tantost tolerée avec les remedes les plus conuenables ; neantmoins il n'en est pû sortir qu'une guerre tres-pernicieuse , & de si mauuais exemple , qu'elle a non seulement ruiné , & subuertie la douce & tranquille liberté de cét Estat , consommé les biens & la substance de tous les subiets du Roy , mais tellement apauury le Royaume , qu'il en a esté reduit en vn estat miserable , & digne de grande commiseration : auquel pour donner quelque allegement , & éuiter l'entiere ruine & subuersion de cét Estat , que l'on preuoyoit deuoir aduenir de la continuation de la guerre , la Reyne , Messieurs les Princes du sang , Monsieur le Connestable , & tous les autres bons seruiteurs du Roy , ont esté d'aduis de mettre fin , & de venir à vne paix , en accordant à ceux de la nouuelle Religion vne partie de ce qu'ils demandoient.

Car encore que le cours du mal present ait esté arresté , & la racine tellement coupée , qu'il ne puisse d'icy à vn iour , vn mois , vn an renaistre & recommencer , d'autant que la mesme diuision qui a ià allumé le feu de la guerre , demeure toute entiere en sa force & vigueur , pour le rallumer à la premiere occasion que Dieu vouldra pour nos pechez permettre ; & pource qu'il n'y a nulle esperance que en cela se puisse plus trouuer remede aucun par les armes , d'autant que après vne longue & perilleuse guerre ,

1563.
Mars.

vne grande & obstinée contention, dont il n'est fort aucun fruit, il faut par nécessité recourir aux remedes propres à ce mal, tels que l'experience des choses passées nous a appris par tous les anciens auoir esté en pareille cause pratiquez, qui est la determination d'un bon, saint, libre, & legitime Concile, auquel se puisse composer la cause, pour laquelle tant d'hommes sont peris, tant de sang est répandu, & tant de Prouinces sont ruinées. Et pource que ledit sieur Roy Catholique pourra trouuer étrange ce langage, attendu que le Concile est ouuert, auquel il y a tant de gens notables d'une bonne partie de la Chrestienté, qui là y est assemblée, & duquel ce que nous recherchons se doit attendre & esperer. En cela ledit sieur Doyse luy dira après luy auoir fait toutes les protestations qu'il est possible, que ce qu'il luy en dit, ce que le Roy en recherche, ce qu'il luy met en auant, n'est pour en rien se vouloir separer de l'union de l'Eglise, & de l'obeissance du S. Siege; mais comme le Prince de la Chrestienté, qui est le plus affligé de telle diuision, qui sentant le mal penetrer iusques dans leurs entrailles, a tenté tous les remedes du monde auant qu'il ait gagné le cœur, pour l'arrester est forcé, contraint, & nécessité éprouuer ce que l'on luy conseille, & l'experience apprend, pour luy apporter entiere guerison.

Or il est certain qu'en toutes les diuisions qui ont esté pour le fait de la Religion entre les Chrestiens, le Concile a esté celuy qui y a mis la paix, & que les grands & generaux Conciles qui ont esté, se sont faits sous l'autorité des Empereurs, qui dominans en la Chrestienté y ont assemblé tous les Princes Chrestiens, & là d'un commun consentement, & avec vne mesme intention ont corrigé, approuué, ordonné, & reprouué ce qu'il y a eu en dispute entre les Chrestiens: en laquelle assemblée estant faite généralement de tous les Chrestiens, & en concurrence de toutes les Prouinces, il a esté aduisé de remedier à ce qu'il y a eu de mal en chacune, & tels se sont pû dire & estimer les Conciles generaux, & œcumeniques.

Mais maintenant encore qu'il y ait vne grande & notable

ble assemblée à Trente, si ne se peut-elle pour cela dire ^{1563.} generale, d'autant que la moitié de la Chrestienté n'y est ^{Mars.} comparuë, & ne l'approuue pour libre & general Concile: les Royaumes de Dannemark, de Suede, d'Angleterre, d'Escoffe, toute la Germanie, partie de la Suisse, & à son tres-grand regret vne bonne partie de la France l'improouent. De façon qu'encore qu'en ce Concile se delibere & determine de bonnes & sainctes constitutions, elles profitent pour ceux qui les approuent, mais à ceux qui ne les reçoient pour n'y estre ouïs, elles ne seruiron que de les animer dauantage, & croistre & augmenter de plus en plus entre les vns & les autres les diuisions que nous y voyons.

Et pour cette cause il semble au Roy, à la Reyne, & à beaucoup de grands personnages de son Conseil, que s'il se pouuoit faire que cette sainte assemblée se fist en quelque lieu où les Allemans, qui sont ceux qui auourd'huy sont les principaux auteurs de la diuision fussent conuiez d'y venir, & ne peussent avec iuste raison la refuser, ce feroit vn grand point, & de grande efficace pour l'vniõ de toute la Chrestienté; car lors ceux qui sont les parties aduerses y conuenans & disputans, & par la dispute cherchans l'vniõ tant desirée, il se pourroit esperer que Dieu auroit pitié de son Eglise, & luy feroit la mesme grace qu'il a faite en d'autres siecles, où les erreurs estoient grands, & la Religion fort troublée; pour lequel effect il y a beaucoup de villes libres sur le Rhin, qui seroient fort propres à cela, comme Wormes, Spire, Basle & Constance, lesquelles ledit sieur Doyfel ne nommera, s'il ne voyoit que ledit sieur Roy Catholique le demandast, & en ce cas par forme d'aduis il le pourra faire; en l'vne desquelles, si l'Empereur qui est celuy qui doit la seureté au Concile, trouuoit bon, avec l'aduis du Roy Catholique, du Roy Tres-Chrestien, & des autres Princes & Potentats de la Chrestienté, que le Concile se transférast, pour là auoir moyen d'y faire venir les Allemans, il seroit bon que ledit sieur Roy Catholique, s'il a, comme il est croyable, le bien de la Chrestienté en telle recommandation, comme

1563
Mars.

les cœurs lotémoignent à toute le monde, fist de sa part les offres qui seroient propres & conuenables à cela, afin que d'une bonne & commune intelligence les choses fussent conduites & maniées au point que l'on les desire; qui est l'union de l'Eglise, le repos de la Chrestienté, & le salut de tant de pauvres ames, qui tous les iours se perdent par cette malheureuse diuision.

Ce que desirant le Roy faire proposer, tant à nostre S. Pere le Pape, qu'à l'Empereur, il est deliberé de depescher de bons personages deuers eux, afin de remonstrer cela mesme, & offrir de promouuoir que ladite assemblée de Trente se transfere en quelque lieu de la Germanie, comme dit est. Chose qui ne deuoit estre trouuée étrange, d'autant mesme que nostre S. Pere, quand il fit l'indiction à Trente, n'arresta ce lieu déterminément, qu'il ne mist en suspens de la transferer ailleurs, si le besoin de la Chrestienté le requeroit. Et si cela se pouuoit faire & obtenir, tant de nostre S. Pere, que des Princes, il y auroit esperance d'y rappeler tous ceux qui sont separez de nous, & y établir quelque chose de bon & utile pour toute l'Eglise.

Ledit sieur Doyseu verra comme ledit sieur Roy Catholique prendra cette ouuerture, quelle réponse il y fera: à quoy par sa prudence, & la cognoissance qu'il a de l'intention de sa Maesté, il pourra répondre & repliquer ce qu'il cognoistra estre nécessaire pour la conclusion d'icelle.

Et cela fais, après luy auoir bien viuement fait entendre le mal qui nous reste, auquel nous ne voulons enuicillir ny endormir, & qui nous reueillé & point d'heure à autre, & pour cette cause remonstrer que le repos que nous cherchons de Concile, n'est que pour cette occasion; lequel estant tel qu'il est, nous ne pouuons esperer, d'autant que ceux qui se sont separez de nous, ne le tiennent ny pour vray & legitime Concile, ny ne veulent s'arrester à ce qui y sera déterminé contre eux. Que le Roy Tres-Chrestien qui ne cede à Prince de la Chrestienté en zele, & pieté enuers Dieu, & en ferme & constante volonté à la manutention de la Foy Catholique, après auoir ex-

hotté, remonstté, & sollicité nostredit S. Pere le Pape, 1563.
 les Princes Chrestiens, & les Peres par luy appelez à
 Trente de le secourir, & luy aider à reünir ses subiets, sera
 enfin, si ce remede luy defaut, contraint de venir à vn
 Concile national, & à vne bonne & sainte assemblée de
 ses subiets, à laquelle il puisse par la grace de Dieu trou-
 uer moyen de les reünir, & composer le discord qui est
 entre eux pour le fait de la Religion, & trouuer quelque
 moyen, par lequel leurs differends soient pacifiez, & ce
 Royaume, & tous les subiets d'iceluy reduits sous vne
 mesme Foy & Religion: ce qu'il n'espere que de Dieu
 seul, s'il luy en fait la grace; & peut-estre qu'à son exem-
 ple les autres Princes, s'il s'y fait rien de bon & de saint
 s'y accorderont, & eux-mesmes particulièrement trou-
 ueront ce que l'on ne peut attendre du Concile general.

*Extrait d'une lettre du Roy à Monsieur de S. Supplice
 son Ambassadeur en Espagne.*

MONSIEUR DE S. SUPPLICE, Mons. Doyfel
 est arriué depuis quelques iours, duquel j'ay en-
 tendu le bon recueil qui luy a esté fait par le Roy Mon-
 sieur mon bon frere, & le contentement & satisfaction
 qu'enfin il a eu de nostre paix, après auoir de luy à la
 verité entendu les raisons & motifs, qui nous y ont fait
 condescendre: dont j'espere, plus il ira en auant, & plus
 il aura occasion de se contenter de nos deportemens, les-
 quels il cognoistra estre tels, que nous luy auons tousiours
 asseuré, & que la verité luy a deu plus faire croire, que
 les mauuais impressions de personnes qui les ont vou-
 lu déguiser selon leur passion. Quoy qu'il y ait, il ne trou-
 uera iamais en moy que toute correspondance à l'amitié,
 & bonne volonté qu'il nous a demonstrée, & vne promi-
 titude à s'employer en tout ce que nous pourrons faire
 pour son bien & contentement. Ledit sieur Doyfel nous a
 apporté vn memoire ou réponse d'une particuliere in-
 struction, qui luy auoit esté baillée pour la translation du

1563. Concile. Surquoy ils s'étudient de nous persuader par plusieurs raisons que ledit Concile est bon, general, & œcumenique, & partant qu'il ne se peut trouver lieu plus commode, ny en indire vn plus saint, & plus accompli en tout ce qui est necessaire que cettuy-là, dont ie ne doute point. Mais ie desirerois bien que toutes les nations de la Chrestienté, qui sont diuerses de nous, & par consequent cause des troubles que nous auons, tant en general en la Chrestienté, qu'en particulier dans mon pais, le creussent comme nous; & le pis est, que ne le croyant point nous demeurerons comme nous sommes, & eux ne receuant aucune occasion de se reünir, nous demeurerons tousiours en l'estat où nous viuons, & n'y aura iamais aucune esperance de reünion en l'Eglise, ny de paix & de repos dans la Chrestienté. Je verray ce qui reüssira de ce Concile, dont si le fruit n'est tel que ie l'espere, ie regarderay me defaillant ce remede, à l'extremité de me pouruoir de ceux que Dieu me conseillera, lequel ie n'ay iamais eu opinion de tenter, comme il se peut voir par l'instruction mesme dudit sieur Doyfel, qu'après que le remede de ce Concile general seroit failly, comme ie preuoy, si Dieu n'y met la main, deuoir aduenir dans peu de iours; dautant qu'il semble que le Pape craigne qu'on y fasse quelque chose de bon, & qu'il ait toutes les enuies du monde de trouuer moyen de l'empescher, comme vous pourrez entendre par le double d'une lettre que ie vous enuoye, que j'ay receuë du sieur de Lanillac, par où vous verrez que de gayeté de cœur il a voulu nous mettre le Roy mon bon frere & moy, en competence pour le droit de la precedence, & faire faire à son Ambassadeur plus qu'il ne demandoit, afin de me donner occasion, ne voulant, ny pouuant souffrir vne telle indignité, de me départir & interrompre le cours du Concile, dequoy cela aduenant, j'aurois tout le regret qui se peut imaginer. Mais Dieu & les hommes me feroient témoins que cela ne procederoit de moy, ny la coulpe ne me deuoit estre imputée; mais à luy seul. Pour à

quoy remedier i'ay pris la resolution telle que vous pourrez voir par le double de la réponse que i'ay faite audit sieur de Lansfac, comme celle qui avec mon Conseil a esté iugée la plus honorable & la plus conuenable à ma grandeur. Et pource que si tant estoit que cela aduint, dont ie ne suis encore asseuré, il en sera vn grand bruit, & que ie ne voudrois que ayant recherché curieusement cette occasion pour nous mettre le Roy mon bon frere & moy en diuision, cela luy reüssisse selon son dessein: le leur en ay bien voulu informer à la verité; afin que soit à l'endroit du Roy mondit bon frere, ou d'autre, vous en puissiez répondre, & leur faire bien clairement cognoistre, que de tout cela ie ne m'en prens qu'au Pape: car quant au Roy mon bon frere, il fait ce qu'il pense conuenable à sa grandeur, comme ie fais ce que i'estime appartenir à la mienne, & de luy ie ne puis trouuer mauuais ce qu'il fait pour cela, non plus qu'il ne le doit faire de moy; car mesmement que s'il y a en cela quelqu'un qui se deust plaindre, ce seroit moy, qui suis troublé en la possession que i'ay maintenüe de tout temps, & d'ancienneté en la Chrestienté. Mais cela n'empeschera ny interrompra le cours de nostre amitié; car tant s'en faut que ie me plaigne de luy, ny de son Ambassadeur, que ie m'en louë infiniment, n'ayant pû ignorer la modestie, dont ledit Ambassadeur a vsé, ny la charge qu'il a eüe du Roy son maistre; ce que ie vous prie luy faire si bien entendre, & luy remonstrer avec tant de raisons, s'il vous en parle, qu'il cognoisse qu'en cela nous nous plaignons avec raison autant du Pape, comme nous nous louions de luy. Si la chose n'alloit en auant, ou qu'on ne vous en parlast, n'en dites mot. Qui est, Monsieur de saint Supplice, tout ce que vous direz de ce propos.

1564.
May.

*Extrait d'une lettre de Monsieur de S. Supplie,
Ambassadeur en Espagne, au Roy. Escrite
de Madrid le 11. May 1564.*

SIRE, Ce qui m'a si longuement, & contre mon desir, retardé d'écrire à vostre Maiesté, est que depuis le partement de Barcelonne cette Cour a tousiours esté en chemin, & mouuement continuel. En ce temps n'est succédé chose digne de vous donner auid, si n'est depuis auoir receu les depesches qu'il vous a plu m'enuoyer par deux des miens, sur lesquelles me fut donné audience de ce Roy le lendemain qu'il fit son entrée à Valence, en laquelle ie luy voulus premierement faire bien entendre l'honorable & fauorable reception que vostre Maiesté auoit faite à Dom François Dalaua, l'ayant logé dans vn pauillon de vostre chasteau, & fait soupper avecque vous en festin, & voir priuément tous les loüables & honnestes exercices auxquels vostre Maiesté quelquefois s'occupe, luy ayant aussi après dîner donné audience, en laquelle furent tenus plusieurs propos de la bonne volonté & affection à l'entretenement de paix & amitié que sa Maiesté Catholique desire continuer en vostre endroit : en quoy ie l'assuray que vous vseriez de telle correspondance, qu'on le scauroit desirer. Et pour luy faire la priuée accoustumée communication de vos affaires, l'auois à present commandement luy dire que vous estant venu trouuer Monsieur le Cardinal de Lorraine, il vous auoit fait entendre les choses qui auoient esté ordonnées par le Concile, & rendu raison de tout ce qui s'y estoit passé : Ce qu'ayant entendu vostre Maiesté auoit fait venir audit lieu tous les Presidens de la Cour de Parlement de Paris, & autres personages notables, auxquels vous auiez fait voir & examiner tout ce qui s'y est fait & conclu, & recherché d'eux ce que du temps des Rois vos predecesseurs, & des autres Conciles s'est obserué; ce que ayant bien veu

POVR LE CONCILE DE TRENTÉ. 567

& entendu d'eux, en ce qui sera pour le bien & vtilité de vos subiets, & contraire aux libertez de l'Eglise Gallicane, deliberiez vous gouuerner en la mesme forme & maniere que lesdits sieurs Rois vos predecesseurs en pareil cas auoient fait. 1564. May.

A toutes lesquelles choses sa Maiesté Catholique ayant bien diligemment presté l'oreille, & amiablement écouté, me répondit, qu'il baisoit les mains de vostre Maiesté, & à celle de la Reyne, de l'honneste & fauorable recueil qu'il vous auoit plû faire audit Dom François Datua, auquel il auoit commandé expressément se comporter de telle façon en sa charge, que tous les seruices qu'il pourroit faire peussent porter bon témoignage du desir qu'il auoit que toutes les affaires de France fussent remis en bon estat & ancienne prosperité. Et touchant au particulier propos que ie luy auois tenu de la venue de Monsieur le Cardinal de Lorraine, qu'il estoit bien aise que vos Maiestez eussent entendu par luy tout ce qui s'estoit proposé, traité & resolu audit Concile; s'assurant que vous prendriez sous vostre protection, ce qui concernoit la Foy & la Religion, & que ne faudriez aussi d'auoir grand soin, & vous employer volontiers à la reformation qui est tant désirée de tous gens de bien, & tant necessaire en la Chrestienté, enuoyant tous les Euesques resider en leurs Dioceses, pour y donner bon exemple, & prescher bonne doctrine; approuuant aussi grandement la deliberation qu'avez prise de bien conseruer les droicts anciens, desquels ont vsé les Rois vos predecesseurs, & l'Eglise Gallicane; & qu'il estoit de mesme vouloir pour aduiser en ce qui luy toucheroit.

F I N.

*Articles enuoyez au Roy par Monsieur de Boisfaillé,
sur quelques decrets du Concile.*

PAR le premier article de la dernière session, Messieurs du Concile ont ordonné que dorénavant, aux nominations, élections ou présentations des bénéfices, ne sera requis d'avoir le consentement des Princes séculiers; & par cela ils viennent à abolir les privilèges du Roy, qui furent accordez par les Concordats faits avec le Pape, & nonobstant ils passent outre par ces derniers articles à rompre la Pragmatique sanction autorisée par le Concile de Basle, selon laquelle la France se gouvernoit avant lesdits Concordats: tellement qu'ils laissent le Roy, & son Royaume sans Concordat, & sans Pragmatique, afin qu'estant par là ostée au Roy l'autorité de nommer aux bénéfices consistoriaux, & semblablement le droit d'élection à ceux auxquels il appartient, l'entière disposition des bénéfices de France demeure au Pape seul; pour le moins que la Majesté soit sans aucun apparent titre ou fondement de s'empescher dorénavant des bénéfices de son Royaume. Cela a esté fait pour opposer à l'article premier des ordonnances des Estats tenus à Orléans, où l'on s'est seruy du Concordat, & de la Pragmatique ensemblement; & pour autant que le Pape pretend que le Roy ne le peut faire, ayant renoncé à la Pragmatique, il veut aussi pretendre que le Concordat est resolu de soy, & reuoké; & pour ne retomber en vn plus fâcheux passage, qui est l'observation de la Pragmatique, à laquelle n'a esté renoncé que conditionnellement, il se sert de l'autorité du Concile pour la faire casser.

Le second article est fait pour oster la cognoissance aux Juges Royaux des cas privilégiiez & autres, esquels tant les clercs que lays sont iusticiables du Roy.

Par le troisieme article est ostée au Roy, & à ses Officiers toute la cognoissance du possessoire des bénéfices & des dîmes

● POVR LE CONCILE DE TRENTE. 569

diffines inféodées, suivant le Concile de Latran, généralement de toutes causes Ecclesiastiques, soit pour le regard des personnes ou des biens, personnelles, pures, ou autres, avec decret irritant; qui est vn tres-grand preiudice au Roy.

Par le quatre & cinq articles, ioints à vn autre article de reformation, qui casse le decret *de causis*, & par ce moyen veut que les gens d'Eglise retournent à Rome, il n'y aura personne Ecclesiastique en France, qui ne soit exempt, tant pour le regard du bien que de la personne, de la reuerence & fidelité que tous subiets de quelque estat qu'ils soient, doiuent à leur Prince, & ce pour quelque matiere & crime que ce soit; qui est vne chose de tres-perilleuse consequence en ce temps icy, & en vn Royaume où la guerre ciuile a fait nagueres tant de dommage.

Par le sixième sont cassez la Pragmatique, les anciennes Ordonnances de France, plusieurs autoritez de Conciles, l'Ordonnance derniere des Estats tenus à Orléans, par lesquelles les étrangers non subiets du Roy, mesme-ment ceux qui pour n'auoir la langue, sont inhabiles de prescher, ne y peuuent tenir des benefices: ce qui est fait afin que les Italiens y puissent retenir ceux qu'ils y ont, & en auoir d'autres.

Par le septième article, l'on veut que le Roy ne puisse promettre de parole, ne par placet, la reserue d'un benefice: il seroit bien plus raisonnable d'oster les mandats, expectatiues, graces, resignations *in fauorem*, regrez, & acccez, dont toute l'Italie est si pleine, qu'il n'y a guere Euesché qui n'ait deux Euesques titulaires, & vn suffragant, qui ont tous voix au Concile.

Le huitième article, qui defend de ne saisir le temporel des benefices vacans, attendant que les pourueus se presentent, est fait pour donner autorité au Pape de disposer desdits fruiets, en la puissance duquel sera de tenir la prouision d'un benefice en suspend pour la faire acheter aux parties, par la composition desdits fruiets, comme il se fait souuent par deçà; qui est accroissement de foule aux subiets du Roy, outre les annates, & frais d'ex-

peditions : dauantage sa Maiefté y a intereft quant aux Euefchez, pour le ferment de fidelité, que les Euefques luy font tenus de faire, ausquels en ce faisant le Roy baille main-leuée.

Par le neuuïème, qui defend au Roy l'imposition des decimes, tailles & gabelles fur les gens d'Eglise, est osté le reuenu ordinaire de prés de deux millions de francs par an, & le moyen d'en tirer dauantage en vn besoin & à ce que ledit article porte defense au Roy de les leuer de sa propre autorité, c'est pour contraindre sa Maiefté, quand par cy-aprés elle voudra faire leuée des decimes, de recourir au Pape, pour achepter cette permission d'une partie de la leuée, comme se fait fur les terres de fcs seigneuries.

Le dixième article est fait pour casser l'Edit de l'alienation du temporel Ecclesiastique, les ventes faites, & qui se feront à l'auenir, mettre trouble entre les vendeurs & acheteurs, & leurs heritiers.

Sur l'onzième il y a bien d'autres choses plus necessaires à traiter en vn Concile, en vn temps si diuifé, que de vouloir donner loy au Roy, de ne loger point aux maisons des gens d'Eglise.

Sur le douzième, si fuiuient le contenu en cet article, toutes lettres & mandemens du Pape font executez, selon leur forme & teneur sans opposition, le Pape & fcs officiers seront maistres absolus de ce Royaume, mesme venant à osté les lettres d'attache ou pareans, & appellations comme d'abus, par lesquelles les Rois de France ont de toute ancienneté maintenu leur autorité, & preserué des mains des Papes.

Et faut noter, que quand lesdits Peres de Trente auront arresté lesdits articles, comme ils ont delibéré de faire par canons affirmatifs, ils feront par mesme moyen les canons negatifs contre les Princes, qui ne le voudront observer & faire observer, les baptisant schismatiques, & innouuant le bras seculier des Princes Catholiques à l'encontre d'eux : à quoy il faut obuier & pouruoir.

Declarationes & Protestationes illustrissimi Cardinalis à Borcharingia, super quibusdam articulis de reformatione publicatis die 11. Nouembris 1563. in sessione 8.

Cum audius tertius meam de reformationis articulis dicentem sententiam, prefatus sum etiam me valde cupere, ut ipsa illa Ecclesiastica restitueretur disciplina sed cum his corruptionibus temporibus & moribus intelligam non posse ea quibus integritas quæ est, prout adhiberi remedia, interim assentiri, & probare ea quæ nunc sunt decreta: Nam quod ea iudicem satis esse ad integram agrotantis Reipub. Christiana curationem, sed quod sperem his prius lenioribus fementis adhibitis cum gratiora medicamenta pati poterit Ecclesia, Pontifices Maximos, & maxime Sanctissimum D. M. Pium pro sua insigni pietate & prudentia diligenter curaturum, ut ea quæ defunct implens, & efficaciter inueniens remedia, in usum veteribus iam diu abolitis revocatis Canonibus, & maxime quatuor veterum illorum Conciliorum, quæ quantum fieri poterit, observanda esse censeo; vel si expedire videbitur, frequentiori Oecumenicorum Conciliorum celebratione, morbum ab Ecclesia propulsans eam sanæ pristinae restituat sanitati. Hanc autem meam mentem, & sententiam tum meo, tum omnium Gallia Episcoporum nomine in acta referri volo, & ut id fiat à Notariis peto & postulo.

Ad Canonem 5. incip. Causæ criminales.

Si habita ratione temporum, hoc decretum placet Patribus, id mihi quoque hoc nomine magis placet, quod cum eis in congregatione habita visum sit privilegiis Principum non esse derogandum; hoc ita est conceptum, ut Christianissimi Francia regni privilegiis, iuribus, & sacris constitutionibus nihil præiudicij adferat: Quod quidem mihi placere lubens profiteor, & tum meo, tum Episcoporum Francia nomine à Notariis peto & postulo, ut id in acta referatur.

Ad Canonem 20. Causæ omnes.

PLACET quidem, ut iis nationibus quibus nondum fuerat concessum concedatur, ut apud eas prima terminetur instan-

tia, maximè cum id nihil praiudicij adferat iis nationibus quæ eo privilegio, & aliis maioribus longissimo abhinc tempore sunt usa, & maximè Christianissimo Francia regno: quod quidem omnibus testatum esse volo, & tum meo, tum omnium Francia Episcoporum nomine à Notariis peto & postulo, ut id in acta referatur.

Traduction desdites declarations & protestations.

Ces iours passez disant mon opinion sur les articles de reformation proposez, i'ay declare, à present aussi ie declare mon desir estre que tant qu'il sera possible l'ancienne discipline de l'Eglise fust remise & restituée: mais voyant qu'au temps & mœurs corrompus où nous sommes, il est malaisé ou impossible promptement appliquer les remedes necessaires, cependant il m'a semblé bon approuver les decrets de reformation, qui sont faits à present: non pas que ie iuge ou pense iceux estre suffisans pour apporter remede entier à la maladie, dont nous voyons estre trauaillée la Republique Chrestienne; mais parce que i'espere qu'après l'application de cette legere medecine, & l'Eglise ayant repris aucuncement sa premiere santé & guerison, pourra plus aisément endurer ce qui sera trouué necessaire par les Pasteurs souuerains, & principalement par nostre S. Pere le Pape Pie à present, qui par sa prudence, bonté & pieté, mettra tel ordre qu'il remettra en vslage les anciens Canons desia oubliez & abolis, & principalement les quatre premiers Conciles, lesquels ie suis d'aduis estre de prés ensuiuis, le plus que faire se pourra, ou bien s'il vous semblera expedient, en remettant en frequent vslage la celebration des Conciles generaux, peu à peu le mal de l'Eglise se guerira, & pourra estre restitué en son antique splendeur, & dignité. De cette mienne opinion & aduis, tant en mon nom que de tous les Euesques de France, ie demande que par les Notaires en soit fait acte.

Au Canon cinquième.

SI ayant égard au temps où nous sommes, le decret est agreable, pour ceste raison m'est-il aussi agreable, & quant à ce que en la congregation & assemblée qui fut hier faite, fut conclu & delibéré de ne déroger aucune-ment aux priuileges des Princes, s'entend auoir esté déclaré qu'il ne sera aucunement dérogé ne preiudicié aux droicts, priuileges, & saintes coustumes du Royaume de France, ce que ie desire, & m'est grandement agreable: & de ce tant en mon nom que de tous les Euesques de France, vous en fais protestation & requeste, laquelle ie demande estre inserée & mise és actes de par les Notaires.

Au vingtième Canon.

IACCORDE que aux nations ausquelles n'auoit encore esté permis que les premieres instances fussent vers elle terminées, à present ce leur soit permis & concedé, mesme voyant que pour cela n'est fait aucun preiudice aux autres nations; qui de tout temps ont iouï de semblables & autres plus grands priuileges, & principalement au Tres-Chrestien Royaume de France: ce que ie veux estre notoire à vn chacun, & demande tant en mon nom, que de tous les Euesques de France, que cette mienne protestation soit mise & redigée és actes du S. Concile.

Observationes atque animaduersiones Oratorum
Regis Christianissimi, in eos articulos reformationis, qui nuper ab Illustrissimis & Reuerendiss. D D. Legatis propositi fuere.

IN capite primo, ubi examinis Episcoporum ratio ad Synodum Provinciale[m] refertur, placeret addi, ut eos imprimis Synodus probaret, & dignos pra ceteris eo munere censeret, qui per aliquot annos publice cum bono testimonio verbum Dei annu-
ciassent.

Quod autem pertinet ad Cardinales, nihil aliud in hac parte placere nobis potest, quam quod de illis aliquando optime constitutum est, scilicet ut non plures sint 24. nec aliquis posthac creetur.

aut in demortui locum subrogatur, atque in eodem ordo ad illum numerum redierit.

Item etiam ex omnibus Christiani orbis Regibus, & Principibus assumantur, sic tamen ut in eadem urbe aut diocesi esse non possint. Illi autem qui eligendi sunt, moribus, pietate, & conditione præstant, neque 30. annorum ætate minores sint, neque fratres sint, aut nepotes ex fratre vel sorore Romano Pontificis, aut alicuius Cardinalis viventis, & nulli ecclesiasticorum, Episcopatu, officio, beneficio Ecclesiastico, aut illa quavis causa à perpetua illa assistendi Romano Pontifici subordinatione, quæ eis incumbit, releventur. Denique providendum, ut quorum eadem est, & par dignitas, corona quoque equalis, ætatis æquino reditus.

Quod pertinet ad illud caput, in quo fit mentio de pluritudine beneficiorum, postulamus ut ita decernatur, utam rationem beneficium vni conferendum esse, sublata simplicium, & Canoniarum comparibilium differentia, ab antiquis Patribus, & bonis sacris incognita. Qui vero nunc due aut plura possident, vultu suoque generis sint, illud tantum retineant quod intra brevis tempus elegerint.

Articulus de examine Curatorum magis placeat, si Parochi probatio penderet ex publica verbi Dei prædicatione, in eâ Parochia vicina, laudante Episcopo & populo, facta per aliquod tempus ante vacationem beneficij. Illud autem verbum in principio articuli positum, vel resignationem, ita explicare conuenit, ut ne quis de resignatione, quæ dicitur in fauorem interpretari possit, hanc penitus tollendam esse censuerimus. Illud etiam improbamus alienigenis beneficia conferri posse; pugnat enim cum legibus nostris Gallicis, quibus exteri, nec officium, nec beneficium obtinere possunt.

Caput quod incipit, Causæ criminales, non placet. Adversatur enim antiquissimo iuri Regis, & Ecclesiæ Gallicanæ privilegiis, quibus cauetur ne quis etiam volens extra Regnum, & quoquam ex quacunque causa in ius vocari, necdum condemnari possit.

De capite in quo agitur de minuendis litigijis beneficiorum, & aliarum rerum Ecclesiasticarum. Sic existimamus nullam aliam esse rationem, aut viam præstendendarum huiusmodi litium, quàm

si tollantur omnino prauentiones, & alij illegitimi modi acquirendi beneficia, qui nuper in Christi Ecclesiam magno malo irrepserunt.

Quod autem prohibentur clerici se immiscere secularibus negotiis, equum est ita explicari, ut clerici ab omnibus functionibus, quæ sacra non sint aut Ecclesiastica, quæque illis propria non sint, penitus abstineant.

Quæ de pensionibus decernuntur, non placent.

Quod de iudiciis beneficiorum & aliarum causarum hic traditur, non possumus probare; pugnat siquidem cum iure Regis, & privilegiis Ecclesie Gallicanae, quibus tuetur illarum causarum possessorium à iudicibus Regis, petitorium autem ab Ecclesiasticis, non alibi tamen quàm in ipso Regno, iudicetur.

Quod pertinet ad impositionem decimarum, alienationem bonorum Ecclesiasticorum, abrogationem constitutionum Regiarum, Edictorum, Pragmaticarum, privilegiorum, & similium rerum, quæ toto 38. capite continentur: Petimus ut prius Ecclesiasticus ordo optimò constituatur, ea verò quæ ad auctoritatem & dignitatem Regum, & Principum spectare videntur, in sequentem sessionem differantur, nihilque decernatur de his, nobis inauditis, qui iam Regem Christianissimum certiores fecimus, non modò de his rebus, verùm etiam de aliis multis quas proponere constituimus.

Notes de Monsieur de Pibrac, Ambassadeur pour le Roy au Concile, sur quelques chapitres de reformation du Concile, session 24. qu'il enuoya au Roy lors que ledit sieur de Pibrac & ses collegues, Ambassadeurs du Roy, se retirerent à Venise.

DE C R E T O de Reformatione cap. 1. ad hæc verba: *Etiam in Romana curia habita, per Cardinalem, qui relationem facturum erit.*

NOTA. Sic primò scriptum erat, *per Cardinalem, qui per turnum, & gratis relationem;* &c. Hanc particulam *gratis*, induxerunt, quæ tamen rectè posita erat, & adi-

tum aperiebat ad tollendas non modò annatas, verum etiam omnem inhonestum Curialium Romanorum quæstum. Nunc verò postquam Synodus iudicavit pensionariam mercedem pro relatione Cardinali viro deberi, & iuste accipi posse; non est dubitandum, quin ex co. stabilitæ sint, & confirmatæ reliquæ omnes aulicæ largitiones, quæ eiusdem generis sunt, nec maiorem simoniz speciem præ se ferunt.

Post hæc verba in eodem capite, *In ea Synodo constituta sunt*, sequebantur hæc verba: *Decernit eadem etiam in oratione S. R. E. Cardinalium exigenda, quos summus Roman. Pontifex ex omnibus Christianitatis nationibus, quantum commode fieri poterit, prout idoneos repererit, assumet. Postremo eadem Synodus tot gravissimis Ecclesia incommotis commota, quasi ingemiscens, non potest non commemorare nihil magis Ecclesia Dei esse necessarium, quàm ut beatiss. Rom. Pontifex, quante sollicitudinem universa Ecclesia ex muneris sui officio debeat, cum huius potissimum impendat, ut lectissimos tantum sibi Cardinales asciscat, & bonos maxime atque idoneos pastores singulis Ecclesiis præficiat, quum valde iniquum sit & absurdum ut importis magistris, novi antiquis, & rudes præferantur emeritis, sed quo magis quod omnium Christi sanguinem, qui ex malo negligentium, & sui officij immemororum pastorum regimine peribunt, Dominus noster Iesus-Christus de manibus eius sit requisitus.*

NOTA. Hæc quoque posterior huius decreti pars sublata est. Nemini enim licere putant præscribere Romano Pontifici, quid in eligendis sibi Cardinalibus spectare aut sequi debeat. Nos autem Basilicæ Concilij exemplum secuti, & legitimam omnium æcumenicarum Synodorum auctoritatem asserentes petieramus, ut egregium aliquod caput de Cardinalibus conscriberetur, in quo omnia eorum munera atque officia copiosè explicarentur: sic enim facile constitisset, nec Episcopos esse posse nec Archiepiscopos, cum Romæ commorari, & Pontifici perpetuo assidere debeant.

In hæc verba capitis 4. de visitationibus. *Sit tamen in optione eorum qui visitantur si maline solvere, &c.* usque ad hæc verba, illa sum permaneat.

NOTA.

NOTA. Aliquid de veteri, nec satis honesta consuetudine immutare in hac parte religio fuit bonis istis Patribus, qui tamen antiquissima Regum & populorum iura arbitratu suo conuellere non dubitant.

Caput quintum quod sequitur *de causis grauioribus Episcoporum.*

NOTA. Hoc totum decretum gratissimum omnibus Patribus fuit, nullóque dissentiente approbatum, quoniam ex eo nihil magis sequi videatur quàm securitas, & grauiorum criminum impunitas, quæ ipsa per se maxima est illecebra peccandi. Quis enim ex longinquis regionibus ad testimonium dicendum Romanam proficisci volet? Violatur quoque hîc aperiens nos nostrum, quo hætenus semper vsi sumus, neminem enim Gallum, nisi in Gallia, iudicari leges patiuntur. Illud autem nullaratione fieri potest, quod causæ ciuiles Episcoporum, vbi scilicet de eorum bono agitur, ad forum Romanum hoc decreto transferuntur.

Caput sextum. Licet aliàs sub felicitis recordationis Paulo III. quadam fuerint de Episcoporum visitatione, morum emendatione, & delictorum punitione in Capitula & Canonicis statuta. Quoniam tamen caput maxime S. Synodus in posterum omnes tantum & discordiarum occasiones tollere, ne ex diuersis exemptionibus, præsertim ex consuetudinibus immemorabilibus, quæ in aliquibus Ecclesiis Cathedralibus pretenduntur, delictorum punitione, & morum correctio impediatur, hoc præsentis decreto, & amplius declaranda, & addenda esse in hunc qui sequitur modum: Statuit & decernit, ut in omnibus Ecclesiis Cathedralibus, & Collegiatis, præter eas Collegiatis, quæ sunt sub cura Rectorum in studiis generalibus Vniuersitatum, decretum huius S. Synodi sub fol. record. Paulo III. quod incipit, Capitula Cathedralium, locum habeant, non solum quando Episcopus visitauerit, sed & quoties ex officio, vel ad petitionem alicuius contra aliquem ex contentis in dicto decreto procedet. Episcopi vero quoties extra visitationem contra aliquos ex prædictis processerint, post primam & summariam delictorum informationem, & delinquentium capturam, in reliquis actis processus, & in sententiis interlocu-

toris, ac diffinitivis teneantur procedere presentibus duobus de Capitulo ab eodem Capitulo nominandis, quorum tamen consilium sequi non teneantur, nonobstante quacunque prætensione aut exemptione. Quod si Episcopus absens fuerit à civitate, vel legitime impeditus, prædictas causas iam cæptas, vel inchoandas committere teneatur alicui de Capitulo, quem ipse Episcopus elegerit, qui omnia acta etiam in atrocioribus causis, coram Notario eiusdem Episcopi, atque in eius domo, vel audientia solita usque ad diffinitivam sententiam exclusivè perficiat, quæ tam hoc casu quam præcedenti, soli Episcopo reservetur, nisi aliter ipse consentiat.

NOTA. Hoc totum caput de abrogandis, aut certè moderandis Canonorum exemptionibus, ab Hispanis Episcopis, & bonis omnibus vehementer efflagitatum, ex ea tantum causa reiectum est, quòd non placuit exemptiones à Romanis Pontificibus Canonorum collegiis concessas, etsi ex iis maxima incommoda proficiscantur, ab alio quàm à Romano Pontifice tolli, aut minui posse.

Ad hæc verba capitis x. *tanquam Apostolica Sedis delegati.*

NOTA. Mirum hoc est, ut quod Episcopus iure suo potest efficere, id agat tanquam delegatus. Sed faciliè intelligitur quorsum illa verba pertineant, quæ sæpius infra repetuntur.

Capite xiv. *Quoniam pleraque Cathedralis Ecclesia tam redditus tenuis sunt & angusta, ut Episcopali dignitati nullo modo respondeant, examinet Concilium Provinciale vocatis iis quorum interest, & diligenter expendat, &c.*

NOTA. Primò scriptum erat, Concilium Provinciale, adhibito Regis, Principisve consensu qui ius Patronatus habet. & repositum est, vocatis iis quorum interest. Non nisi Regum, & Principum consensu, quod hîc præcipitur, fieri debere aut posse, certum est: tamen verba quibus hoc significabatur: Patres delenda censerunt.

Et eodem capite in hæc verba: *In posterum omnes hæ Cathedralis Ecclesia, &c. usque ad hæc, Sacramenta administrent.*

N O T A. Hic non obscure significatur pensiones constitui, & reservationes fructuum fieri posse, tum in Cathedralibus Ecclesiis, tum in parœciis, si modò summam centum aureorum annuus reditus earum excedat. Quod tum maximè aduersatur iis, quæ in mandatis à Rege nostro accepimus. Nulla enim ratione, nullôque casu, fructus aut eorum partem referuari vult Rex, neque conditionaliter aut dimidiatè, sed simpliciter tantummodo beneficia ciurari, vt integri fructus ad eum qui beneficio incumbit perueniant. Et sanè, si aliter fiat, frustrà aliquid statueretur posthac aduersus eos, qui plura possident beneficia. Facile enim cedent beneficiis, si eorum fructus liceat retinere.

Ad caput x v i. ad hæc verba: *Episcopus verò ad eandem Ecclesiam vacantem promotus ex iis, quæ ad eum spectant, ab eodem æconomo Vicario, &c.*

N O T A. Hæc verba, *ex iis quæ ad eum spectant*, idèd posita sunt, quia in Italia fructus omnium Ecclesiarum vacantium ad Papam pertinent: in Hispania autem mediam partem fructuum beneficiorum vacantium Pontifex Philippo Regi concessit, alteram sibi reservauit, cum omnibus spoliis; sic enim vocant hereditatem, & bona defuncti Episcopi, cuius Papa legitimus heres est.

Capite x v i i. *Illi verò, qui in presenti, &c. vsque ad hæc verba, post dictum tempus retineant.*

N O T A. Sibi ipsis opimè consulunt Episcopi. Tantummodo enim Parochiales Ecclesias dimittere cogi volunt, cum nullas habeant: cetera autem beneficia, vt Abbantias & Prioratus, de quibus maximè laboratur, cum Episcopatibus auctoritatè huius decreti poterunt retinere.

Eodem capite ad illa verba: *Post dictum tempus retineant*, additum erat, *Quæ generaliter in quibuscunque personis etiam S. R. E. Cardinalibus obseruentur.*

N O T A. Quasi verò Cardinales Parochiales Ecclesia habeant.

Ad caput x v i i i. *Expedit maximè animarum saluti, &c.*

NOTA. Multis verbis hoc capite paucissima dicuntur : ea tamen ipsa , quia liberam conferendi beneficii potestatem Episcopis , adiunctione eorum , qui *Examinatores* hic dicuntur , minuere quodammodo videbatur ; & inducta & delata sunt Patrum sententia.

Les articles suiivans , concernant l'abolition de plusieurs droicts des Rois , furent proposez par les Legats , de la part du Pape , mais non resolu à cause des oppositions. Ils sont icy inserez , parce qu'il en est parlé en plusieurs lettres de ce Recueil , & qu'il importe de voir combien nos Rois ont esté soigneux de conserver leurs anciens droicts & privilèges.

CAPUT XXXV.

CV. P. L. N. S. sancta Synodus Ecclesiasticum disciplinam in Christiano populo non solum restituit , sed etiam perpetuam sanctam rectam à quibusvisque impedimentis conservant , præter ea quæ de Ecclesiasticis personis insinuat , quodam quæ de secularibus viris adversus Ecclesiarum immunitatem irrogantur , potissimum emendanda censuit : ac censuit quidam Ecclesiasticos Principes , quos Deus ad sanctæ fidei Ecclesiæque perpetuam constitutionem , atque institutionem , gladio armavit , officij sui munus , non solum ius suum Ecclesiæ restitui libenter effundere fluxos , sed etiam subditos suos omnes ad debitam erga Clerum , Pastores , & superiores Ordines reverentiam revocaturas. Verum quoniam inter multa in Ecclesiæ damnum præter piam , ut credendum est , illorum mentem , à plerisque & eorum ministris , seu inconsideratione quadam , seu cupiditatis studio committi videt , admonet eos sancta Synodus , ut obedientiam quam ipsi qui Principes sunt sacri summi Romificis , & Conciliorum constitutionibus præstare , atque Ecclesiæ immunitatem Dei ordinatione constitutam tueri tenentur , hac eo magis & Magistratus , Officialesque suos reliquosque temporales Dominos observare curent. Quod si facilius posthac (Deo iuvante) succedere possit , nonnullis quibus hodie Ecclesiastica libertas frequentius ladi videtur , licet

aliis & sacris Canonibus, & ipsa Imperatorum legibus cauta sunt, nominatim tamen describenda censuit, ut omnium oculis subiecta, non solum ipsorum. (quod tamen iam necessarium esse putat) Imperatores, Reges, Republicas, Duces, Principes, & ceteros potestate aliqua, gradu aut dignitate aliqua praeditos admonens sibi ab his, & se qua huiusmodi sunt, sub penis sacris constitutionibus sancitis, quas sancta Synodus innovat, abstinendum esse, sed eorum etiam ministris, & ceteris cuiusvisque gradus, & conditionis sint, in perpetuum testatim relinquunt sub anathematis poena, & divini iudicii interminatione, & si in ordine Clericali sint, suspensionis etiam ab eius executione infra scripta omnia & singula, aliisque huius generis his penitus esse interdicta.

II. Imprimis Ecclesiasticas personas praeterquam in casibus à iure permissis, citare, detinere, iudicare, aut contra eas quodammodo procedere, etiam si questio sit de titulo Clericatus, aut quia consensum clericum habeant, vel quia parvos impetratis renunciauerint, siue alias quavis ratione, etiam praetextu publicae utilitatis, aut servitij Regij, non praesumant, similiterque in casu aut assensum, aut in reliquis casibus, non nisi post Ordinarii declarationem procedere audeant.

III. Causa omnes spirituales, honestas, decimarum, iuris patronatus, & beneficiales, civiles, criminales, & mixtae ad forum Ecclesiasticum tantum quomodocunque pertinentes, tam super personis quam rebus, ac decimis, quavis vel aliis portionibus ad Ecclesiam spectantibus, siue eorum solutione, & etiam beneficiis patrimonialibus, atque aliis quibuscunque, necnon feudi Ecclesiastici, & iurisdictionis etiam temporalis, qua praefati feudi vigore, aut quocunque alio iure Ecclesiastico competit, non solum in petitorio, sed etiam in possessorio, non à secularibus, sed ab Ecclesiasticis tantum iudicibus in casibus à iure permissis cognoscantur & terminentur, non obstante quavis appellatione, etiam praetextu denegatae iustitiae, siue ab abusu, vel quod pars renunciauerit impetratis vel obtentis, aut quomodocunque aliter: processus, sententia, & decreta quacunque, etiam per edictum contra omnes sua interesse putantes, ipso iure sint nulla, nec effectum sortiantur, atque illi qui in praefatis causis Ecclesiasticis ad Magistratum recurrunt seculares, ipso iure sint excommunicati, atque omni iure quod eis in dictis causis competeat eo ipso sint privati. Quae omnia etiam in causis pendensibus, & in quacunque instantia observentur.

III. Indices Ecclesiastici qui de rebus & personis Ecclesiasticis ius dicant, non à laicis, etiam si auctoritate Apostolica, aut consuetudine immemoriali id facere prætendant, sed ab eorum superioribus Ecclesiasticis ad quos spectat constituentur. Clerici verò qui huiusmodi officia à laicis, etiam vigore quorumcunque privilegiorum acceptaverint, ipso iure ab executione suorum Ordinum sint suspensi, & beneficiis quæ habent privati, atque ab illis ad quorum collationem pertinent, aliis conferantur, ipsique ad alia obtinenda inhabiles esse censeantur, nec in posterum aliquod Ecclesiasticum officium possint exercere.

IV. Iurisdictio Ecclesiastici iudicis nullis edictis, præceptis, comminationibus impediatur: nefas sit seculari inbere Ecclesiastico ne quem excommunicet non petita licentia, seu mandare, ut latam excommunicationem remocet aut suspendat, vel neque examinet, citet, condemnet, nève coram eo Procurator aut Notarius, aut quis alius compareat: nève familiam aut executores proprios apud se habeat: in universumque ne quis cuiuscunque sit dignitatis, status, aut conditionis, etiam Regalis, aut Imperialis, ulla prorsus edicta, præcepta, constitutionesve, ad res, causas aut personas Ecclesiasticas quovis modo pertinentes, propria auctoritate posthac statuatur, edat, aut exsequatur. Nec se in Ecclesiasticorum personis, rebus, causis, iurisdictionibus, tribunalibus, etiam ad sancta inquisitionis officium spectantibus, sponte immisceat; non obstantibus quibuscunque privilegiis; imò eorum ordinationibus debitam obedientiam omnes præbeant, ac ab his pro executione iustitiæ requisiti, teneantur omne auxilium & brachiumulare præstare.

V. Idem quoque in temporali Episcoporum iurisdictione, seu Capitulorum, Abbatum, aut aliarum quorumcunque Ecclesiasticarum personarum observetur, ut potestas in temporalibus, quæ eis ex privilegiis Romanorum Pontificum, siue quocunque alio iure vel consuetudine, etiam cum mero & mixto imperio Episcopatibus, Capitulis, Monasteriis, aut aliis quibuscunque Ecclesiis competit, à nullis secularibus personis quacunque dignitate aut gradu sint, eorumve Officialibus, nisi in casibus à iure permis- sis, turbetur, aut impediatur: nève subditi Ecclesiis in temporalibus ad tribunalia iudicium secularium trahantur, nève ab his supra dictis contra sacrorum canonum constitutiones compellantur.

¶ VI. Nemini beneficium aliquod in ditionibus suis vacaturum verbo aut scriptis (quod Breuetum, seu alio nomine vocant) polliceantur; sine spem ullam illius obtinendi dare præsument; nec a Regularium Prelatis, aut Capitulis alicui procurent beneficium, aut officium, vel dignitatem, sine administrationem, aut in eis confirmationem. Quod si quis aliquid ex his ea via obtinerint, statim illis priuatus sit, & inhabilis ad quacunque alia beneficia, dignitates, administrationesve Ecclesiasticas reddatur. Regulares vero, aut alij qui indignos hac de causa promouerint, sint etiam ipso facto excommunicati.

¶ VII. Ne vacantium Ecclesiarum Cathedralium, & beneficiorum quorumcunque fructus, prætenu administrationis, aut custodia, aut iuris patronatus, seu protegendis pauperes & Ecclesias, aut obuiandi dissidiis quoruscunque de rectore prouideatur, occupent; nec per alios occupari faciant. Non aconomos aut vicarios ibi constituent, nec se in his quoquomodo ingerant, aut alios in possessionem intrudant. Acceptantes vero ab his huiusmodi officia, seu custodias, si laici sint, excommunicati intelligantur: si clerici, ab Ordinum executione suspensi, & beneficiis Ecclesiasticis, ac pensionibus, si quas obtinent, sint ipso iure priuati.

¶ VIII. Ecclesiasticos ad nullas prorsus taxas, gabellas, decimas, pedagia, subsidiaue sub quocunque nomine, etiam doni gratuiti, aut impræstiti, tam ratione honorum Ecclesie, quàm patrimonialium contra iuris formam compellant: nec impositiones, gravamina, aut onera personalia, realia, mixta, aut quacunque alia, iure non permissa, propria auctoritate directè vel indirectè imponant, nec antea imposita exigant: sed eorum immunitatibus à sacris canonibus concessis gaudere, & frui libere permittant. In iis tamen Prouinciis, seu Regnis, ubi ex antiquissima consuetudine pro subsidio contra Turcas, aut alios infideles, seu ex aliis urgentissimis publicis necessitatibus, vocatis Ecclesiasticis, illisque consentientibus, in publicis Prouinciarum Conuentibus, in comitiis, huiusmodi subsidia, tam laicis quàm Ecclesiasticis solita sunt imponi, non sit prohibitum in iisdem locis tantum, & non aliis ex eisdem causis, atque eodem more quo hactenus consue- rum est, ac consentientibus dictis Ecclesiasticis, & non aliter, subsidia hac posthac, non tamen perpetuò, neque successores in beneficiis Ecclesiasticis inuitos obligent, sed pro tempore iuxta

antiquas illarum partium consuetudines, & exigentes supradictas necessitates imponere.

IX. Non solum bona Ecclesiastica cuiuscunque generis mobilia, & immobilia, vassallos, decimas, aut quacunque alia iura occupare, vendere, aut in alio quacunque titula transferre non audeant; sed nec etiam bona communiarum publica aut privata, ad quae tamen habet ius aliquod Ecclesia, nec etiam pascua, aut herbagia quae proveniunt in agris & possessionibus Ecclesiae, vendant, aut alicui locent, aut quomodocunque concedant, sine solemnibus & valido ipsius Ecclesiae Praelati aut beneficiarii consensu: imò si quid Episcopi detinent quod ad Ecclesiam, seu eius vassallos pertineat, statim restituant, aliisque detinentes restituere compellant.

X. Cum litterae Apostolicae, sententiae, citationes, decreta, mandataque à Iudicibus Ecclesiasticis, & praesertim ex Romana Curia provenientia exhibita fuerint, absque exceptione iuxta eorum tenorem intimantur, publicentur, seu executioni tradantur, & quae hactenus ob Pragmaticas non potuerant intimari, vel publicari, nunc liberam executionem consequantur; nec in his siue in capienda possessione cuiuscunque Cathedralis Ecclesiae, aut beneficiorum quorumcunque Ecclesiasticorum cuiusvis consensus, aut licentia, quod vulgò exequatur, vel placeat, aut quocunque alio nomine appellant, etiam sub colore obviandi falsisatibus, seu violentiis, aut sub nomine Reuisionis, aut appellationis, seu ad Sedem Apostolicam, seu tanquam ab abusu, aut aliter quomodocunque requiratur; exceptis tamen oppidis munitis seu fortalitiis, necnon Cathedralibus Ecclesiis, quae ratione bonorum temporalium recognoscant Principes saeculares, vel ad quae ius aliquod ipsi habent: in quibus antea hac ipsis, seu eorum Officialibus denuncientur.

Quod si pro intimatione, aut executione dictarum litterarum, seu mandatorum verè dubitetur ne magnum aliquod scandalum, aut tumultus in loco sequatur, siue etiam praefatae litterae ac mandata falsa esse probabiliter contendatur, vel ex iis violentiam non dubiam possessoribus inferendam ostendatur, partes erunt Ordinarii, tanquam Sedis Apostolicae delegati, nisi forte ab eadem aliquis intrusus in beneficio, de quo agitur, asseratur: quo casu vicinior Episcopus adeatur antequam hac executioni

man-

mandentur, quid factò opus sit statuere, & secularis etiam brachij auxilium, pro quieta ac debita supradictorum omnium executione ubi opus esse videbitur, sibi adiungere, siue etiam, si ex magna euidentique causa uilius putauerit, pradietam executionem in alteram eorundem Ecclesiasticorum iudicum iussuionem, postquam eos statim de rei statu admonuerit, suspendere: Quod tamen ut in nullius gratiam, sed pro debito tantum iustitia officio faciant, etiam sub anathematis pœna ipso factò incurrenda animaduertere.

XXI. Caneant ne suos Officiales, familiares, milites, eorundem equos, canes, & alia huiusmodi, in Episcoporum, Clericorum, Religiosorum, ac beneficiorum quorumcunque domibus, aut Monasteriis distribuunt, siue pro eorum transitu, aut victu quicquam ab eis exigant.

Hac & alia quaecunque aduersus immunitatem, ac libertatem Ecclesiasticam cum sancta Synodus perpetuò cessare velit, admonet priuilegia, & hortatur Christianos omnes Principes, ut quo largius bonis temporalibus, atque in alios potestate, diuina eos benignitas ornavit, eo sanctius ea quæ Ecclesiastici iuris sunt, tanquam Dei præcipua, eiusque patrocinio tecta venerentur, nec ab aliis ledi patiantur: imò illis ipsimet exemplo ad pietatem, Religionem, Ecclesiarumque protectionem existant.

XXII. Ad hæc innouans constitutiones omnes, tam summorum Pontificum, quàm sacrorum Canonum editas, in fauorem Ecclesiasticæ immunitatis, præcepit in posterum sub pœna anathematis ipso factò absque aliqua declaratione incurrenda, ne quis directè vel indirectè, aut quouis quæsito colore quicquam aduersus res aut personas Ecclesiasticas, siue eorum libertatem statuere, aut exequi quoquomodo presumat; eademque pœna Magistratus omnes, seu Officiales, Procuratores, sollicitatores, seu alios quoscumque aduersus prædicta temerè audientes, excluso quocumque prætextu omnino teneri, & si Clerici fuerint, etiam beneficiis Ecclesiasticis, & pensionibus ipso iure priuatos esse, quæ beneficia aliis liberè conferri possunt, ipsique ad alia obtinenda, seu pensiones inhabiles reddantur. Vult enim Ecclesiarum libertatem atque immunitatem undequaque intactam, atque inuiolatam custodiri: non obstantibus quibuscumque priuilegiis, & exemptione quacunque, & consuetudine etiam immemoriali.

Eccc

NOTA. Hi articuli non reperiuntur quidem in Concilio Tridentino, propter Oratorum Imperatoris & Regis Franciæ oppositionem: sed articulus 20. sessionis 25. ferè eadem decernit, cum dicit, *Decernit & præcipit sacras Canones, & Concilia generalia omnia, necnon alias Apostolicas sanctiones, &c. quæ omnia præsentis decreto innonas exactè ab omnibus observari debere, &c.*

Ad articulum v i. *Brevetum*, &c. Hoc verbum quod alibi quàm in Gallia ignotum est, facilè indicat, ut alia multa, hos articulos maximè ad Regem nostrum pertinere.

Ad articulum v i i. Hæc species œconomiæ non nisi in Gallia nota est.

Ad articulum v i i i. Donum gratuitum vñtatam vocabulum Franciæ.

Ad articulum x. *Exequatur*, &c. Hoc Hispanicum est. Appellatio ab abusu viget tantum in Gallia.

Ad articulum x i. fine. *Nonobstantibus quibuscunque*, &c. Priore exemplari huius 35. capituli quod nobis propositum fuit, quodque descriptum Idibus Augusti ad Regem misimus, humaniùs & æquiùs agebatur cum Principibus. excipiebantur enim Regum ea privilegia, de quibus constare posset: nunc autem sine ulla exceptione omnia ipsorum privilegia conuellantur.

En l'année 1545. le Roy François I. enuoya Ambassadeur au Concile de Trente, Messire Pierre Danes Euesque de la Vaur, qui y fit vne harengue, qui se trouue au Concile imprimé à Louuain l'an 1567. Genebrard Docteur en Theologie en l'oraison funebre qu'il fit pour le dit Euesque de la Vaur le 27. Aueil 1577. imprimée à Paris, fait cette belle remarque.

Au Concile de Trente il n'estoit pas moins estimé: Et me souuient auoir ouy dire à gens dignes de foy, qu'on y celebrait vn sien Apophthegme, comme digne d'estre remarqué pour la posterité, aussi bien que ceux que Plutarque, Erasme, Lycostenes ont ramassé des anciens. Pendant qu'un Docteur de nostre Faculté haranguoit contre les abus des matieres Beneficiales, & de la Roze de Rome, & Officialité des Euesques, où il se fait de bons tours: vn certain qui ne trouuoit pas bon qu'on voulust reformer sa gibbeciere, dit à ses voisins, par mocquerie, GALLVS CANTAT: lors sans y penser, & d'un seul bon naturel, nostre Danes répondit promptement: VTINAM ILLO GALLICINIO PETRVS AD RESIPISCENTIAM ET FLETVM EXCITETVR, Dieu venille qu'à ce chant de Gal ou Coq, l'Euesque successeur de saint Pierre se réueille à pleurs & resipiscence: ceux qui scauent l'histoire de saint Pierre, & que ce mot Gallus en Latin est equiuoque à vn Coq, & à vn François, entendent la force & grace de cette réponse.



EXTRAICTS DV PROCE'S VERBAL
de la Chambre Ecclesiastique des Estats Generaux,
tenus à Paris 1614. & 1615. concernant le Concile
de TRENTE.

Du 7. Novembre 1614.

Elle sieur Abbé de la Vernusse, Agent general du Clergé de France, & Promoteur en ladite Chambre Ecclesiastique desdits Estats, a representé que l'Assemblée ayant deliberé cy-deuant de faire choix de quelques articles sur des poincts principaux pour les presenter au Roy, attendant que le cahier general soit dressé; il semble que pour plusieurs considerations qu'il auroit déduites, qu'on doit commencer par la demande de la publication du sacré & œcumenique Concile de Trente. Surquoy après meure deliberation prise par Gouverne-
 mens, a esté resolu d'un commun consentement, qu'il sera fait article contenant tres-humble supplication au Roy, à ce qu'il luy plaise ordonner que ledit sacré Concile de Trente sera reçu, publié & gardé par tout son Royaume, & les S S. Decrets & Constitutions d'iceluy, obseruées par tous dans ses Estats, terres, & païs de son obeïssance.

Du Samedi 8. Novembre.

Les deliberations de la seance precedente ayant esté leuës, & après que sur l'instance pour ce faire de la part des Deputez des Chapitres, & autres de l'inferieur ordre, il a esté dit, qu'il seroit adiousté à celle qui regarde la demande pour la reception, publication & obseruation du sacré Concile de Trente, que ce sera sans preiudice des libertez de l'Eglise Gallicane, & des exem-

ptions de iurisdiction, & autres priuileges des Chapitres des Eglises Cathedrales & Collegiales, & autres personnes Ecclesiastiques de ce Royaume, dont ils iouissent à present, comme aussi des graces & dispenses cy-deuant obtenues.

Du 28. Novembre.

A P R E s vne grande discussion & deliberation a esté arresté par pluralité de Gouuernemens, que l'article du cahier general sur la supplication tres-humble, qui sera faite à leurs Maiestez, pour la publication & obseruation du sacré & œcumenique Concile de Trente, vniuersellement desirée, & iugée tres-iuste par la Compagnie, sera conceu en la forme qui s'ensuit.

Le Roy sera tres-humblement supplié d'ordonner que le S. Concile de Trente soit publié & gardé en son Royaume, si tost & après qu'il aura plû à sa Sainteté d'agreer que ladite publication soit faite sans preiudice des droicts de sa Maiesté, & de sa Couronne, paix, repos, & tranquillité de son Estat, des franchises, libertez & immunittez del'Eglise Gallicane, des priuileges, exemptions, & iurisdicions des Chapitres des Eglises Cathedrales, Collegiales, Monasteres & autres Communautéz, dignitez & personnes Ecclesiastiques de ce Royaume.

Aucuns de mesdits Seigneurs ont encore releué plusieurs difficultez sur ladite resolution, en ce qu'elle differe ladite publication, iusques après que sa Sainteté aura agréé lesdites restrictions, & encor en ce qu'il semble que par icelle quelque mauuais interprete pourroit gloser qu'on presume que ledit Concile puisse apporter dommage au Roy, ou à sa Couronne, & alterer le repos de l'Estat; qui est neantmoins fort éloigné de la verité, & des intentions de la Compagnie, & qu'au contraire par son moyen on affermit la paix, le respect & fidelité deuës à S. M. Et ont représenté entre autres choses, que le feu Roy és réponses par luy faites, sur le cahier de l'assemblée generale du Clergé, auoit ordonné & déclaré, qu'il entendoit que ledit Concile. fust receu, & obserué en ce qui regarde la doctrine de la Foy & Religion, la discipline &

mœurs des Ecclesiastiques, qui est vn grand preiugé, & que pour ce regard pour le moins il n'estoit pas raisonnable que ladite publication fust différée, ny la demande d'icelle limitée ny conditionnée.

Du 29. Novembre.

PLVSIEURS grandes difficultez & considerations ayans esté représentées sur la resolution cy-deuant prise pour demander la publication dudit Concile, & sur les limitations, sous lesquelles elle a esté demandée, le reste de cette seance a esté employé en diuers graues discours, touchant l'autorité & dignité dudit Concile, & touchant le respect & l'honneur qui luy doit estre rendu par toute la Chrestienté, comme ayant par vne doctrine incomparable, & par ses decisions étouffé toutes les semences des heresies, couppé les racines des schismes, & abbatu les erreurs qui depuis cent ans ont affligé l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Surquoy toute la Compagnie, sans excepter vn seul, a protesté d'un commun consentement qu'elle recognoissoit que le S. Esprit auoit presidé en ce sacré Concile, qu'il y auoit parlé comme par ses oracles, par les bouches des premiers Prelats de la Chrestienté, assemblez sous l'autorité du saint Siege, & qu'il leur auoit inspiré & dicté toutes les resolutions qui y auoient esté prises. En suite dequoy elle a déclaré que non seulement en cette assemblée d'Estats, mais aussi en toutes celles qui ont esté tenuës depuis la celebration de ce grand Concile, l'Ordre Ecclesiastique a tousiours avec vne grande ardeur & zele, & avec de tres-humbles prieres supplié nos Rois, qu'il fust receu & publié dans leur Royaume, comme aux autres Estats de la Chrestienté, que ses saintes & sacrées Ordonnances y fussent obseruées avec le respect qui est deu à la voix du S. Esprit. Cependant la mesme Compagnie n'a jamais pensé qu'en demandant cette publication, elle eust le pouuoir, ny mesme qu'elle deust apporter aucune sorte de difficulté, de modification ou de restriction aux choses qui concernent la Religion, & la doctrine qui y a esté decidée, & passée en loix inuiolables; Au contraire elle

a recogneu que toute l'Eglise Gallicane est obligée d'embrasser avec elle cette sainte doctrine, comme aussi elle l'embrasse, & en fait profession : & a esté dit que sans sacrilege, heresie, impieté & blaspheme, ny elle ny autre n'en peut parler, ny la proposer en autres termes. Toutefois parce que dès la naissance du Christianisme, & au siecle mesme des Apostres, ceux qui ont gouverné l'Eglise ont iugé qu'aux choses qui regardent la police & discipline extérieure, il estoit permis, voire necessaire d'y admettre de la diuersité, de dispenser, de changer, & de relascher quelques points des ordonnances que les Conciles generaux auoient establies touchant cette sorte de police, & pour les mesmes raisons on pouuoit prendre & garder vn autre ordre, soit par l'autorité du saint Siege, & permission des Papes, soit par les reglemens des Conciles nationaux, qui pouuoient estre induits à y consentir par les longues pratiques fondées en vne tradition receüe de toute antiquité, & sur la consideration des circonstances des temps, des personnes, des nations, & des Prouinces, qui ont donné occasion, & fait naistre cette diuersité sur ladite police en beaucoup de lieux. Pour ces raisons le Clergé de France a aussi estimé que le saint & sacré Concile de Trente estant publié, & son autorité receüe, & recogneuë en tout ce qui regarde les arrests de la Foy, & les definitions de la doctrine, dont la conseruation luy est plus chere que la vie, le S. Siege Apostolique, la Chrestienté, & toute l'Eglise Catholique ne trouuerra point mauuais, que pour ce qui regarde la police il pretend & desire que ladite publication s'en fasse, & que ledit Concile soit receu en ce Royaume, & les constitutions d'iceluy gardées & obseruées, sans preiudice toutefois des droicts du Roy, libertez de l'Eglise Gallicane, priuileges & exemptions des Chapitres, Monasteres & Communautéz. Pour lesquels priuileges, libertez & exemptions, sa Sainteté sera suppliée à ce qu'elles soient reseruées, & demeurent en leur entier, sans que ladite publication leur puisse preiudicier. Après lesquelles protestations & declarations la Compagnie a ordonné, Que l'ar-

tielle qui doit estre mis au cahier, pour supplier S. M. qu'elle ait agreable ladite publication, sera dressé sous les modifications cy-dessus contenues en la resolution prise en la seance du 7. Nouembre dernier, en y adioustant Que la Saincteté sera suppliée, à ce que lesdits priuileges, libertez & exemptions soient reseruées, & demeurent en leur entier, sans que ladite publication leur puisse preiudicier. L'article est de cette teneur.

C'est icy
le premier
article du
cahier des
remons-
trances
du Clergé,
aux Estats
generaux.

Et premierement remonstrent à V. M. que les premiers fruiets de sa maiorité, & de son regne tres-heureux sont iustement deus à Dieu, qui luy a si miraculeusement conserué ce sainct Estat en son entier, parmy tant de diuers & perilleux accidens, sous la bonne & sage conduction de la Reyne vostre mere, vous faisant en vos premiers ans commander si paisiblement à vn si grand & si puissant Royaume: & ne luy en peut V. M. offrir de plus agreables que ceux de la pieté, affermissant & establisant de plus en plus les fondemens de son Eglise, & de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & remuant la discipline, & police Ecclesiastique en sa premiere integrité & splendeur. Ce qui ne se peut mieux, & plus certainement faire qu'en obeissant à la voix, & aux enseignemens du S. Esprit, qu'il nous fait entendre & seoir par les Conciles generaux ses vrais & infaillibles oracles.

Et partant lesdits Ecclesiastiques de vostre Royaume continuans leurs precedentes supplications, & tres-humbles requestes faites par plusieurs & diuerses fois à vos predecesseurs, tant aux Estats generaux, qu'aux Assemblées du Clergé, & ne se pouuans, ny deuans iamais lasser d'en faire toutes sortes d'instances, veu qu'il y va si auant del'honneur de Dieu, & de celuy de cette Monarchie tres-Chrestienne, qui depuis tant d'années, avec si grand étonnement des autres nations Catholiques, porte cette marque de desunion sur le front, supplient tres-humblement V. M. qu'il luy plaise embrassant cette gloire, & cette couronne que Dieu luy a reseruée iusques à maintenant, ordonner, que le Concile vniuersel & oecumenique de Trente sera receu & publié en ce Royaume,

&

& les constitutions d'iceluy gardées & observées, sans préjudice toutefois des droicts de V. M. libertez de l'Eglise Gallicane, priuileges & exemptions des Chapitres, Monasteres, & Communautéz, pour lesquels priuileges, libertez & exemptions sa Sainteté sera suppliée, à ce qu'elles soient reseruées, & demeurent en leur entier, sans que ladite publication y puisse préiudicier.

Après la lecture duquel, la Compagnie l'a approuué, & ordonné qu'il sera inseré des premiers dans ledit cahier general.

Du 18. Feurier 1615.

MESS. l'Archeuesque de Lyon, & Euesque du Bellay ont esté priez avec deux des sieurs deputez du Lyonois, d'aller à la Chambre de la Noblesse, pour la prier & exhorter à se ioinre à la supplication de cette Compagnie pour la publication du Concile de Trente.

Du 19. Feurier.

MONS. l'Euesque de Beauuais a esté prié d'aller à la Chambre du Tiers estat, pour la disposer & prier de se ioinre à la supplication que cette Compagnie fait au Roy, à ce qu'il luy plaise auoir agreable la publication du Concile de Trente, en la forme, & avec les modifications contenuës en l'article sur ce dressé: & de retour a dit y auoir satisfait; & qu'après qu'on l'y a proposé quelque difficulté, à laquelle il pense auoir satisfait, & s'est obligé en cas qu'ils y en feroient quelques autres, de leur en aller donner l'éclaircissement: ils luy ont répondu qu'ils en delibereroient, & feroient réponse.

Dudit iour de relenée.

MONS. du Pont S. Pierre, & cinq deputez de la Noblesse ont dit estre emoyez pour trois suiets. Le second, pour dire bien que leur desir & inclination eust esté de demander avec cette Compagnie la publication du Concile de Trente, neantmoins ils n'ont pas pû tout à fait s'y resoudre, à cause de quelques considerations, qui ont esté rapportées en leur Chambre; mesme sur ce que les Rois, quoy que pieux, & tres-affectionnez, non seulement du salut temporel, mais bien plus du spirituel

F fff

de leurs subiers, y ont fait quelque difficulté, & différé nonobstant les instances qui leur en ont esté faites.

Ce qui leur a fait apprehender que peut-estre il y pouvoit aller, ou de l'autorité de S. M. ou de quelque autre chose qui regardel'Estat, ou qu'il auoit eu quelque autre consideration importante, & que pour ne choquer rien de tout cela, ny faire chose par vn preiugé sur vn fait, dont ils ne sont éclaircis, qui leur peult causer du reproche & d'ailleurs estans aduertis que cette Compagnie demandoit de cette publication sous quelques modifications, desquelles ils n'ont pas eu cognoissance, que leur Ordre a esté estimé pour éviter tous ces écueils, qu'il suffiroit pour témoigner le respect qu'il porte audit Concile, & à l'Eglise, de supplier le Roy qu'il luy plaise de faire voir à ledit Concile apposte de l'intérêt, & préiudice au bien de ses affaires, & de l'Estat, & d'en ordonner la publication sous les modifications, que S. M. iugera estre raisonnables pour les points qui pourroient regarder sa Majesté & Couronne, si point y en a. Mais le Cardinal de la Rochefoucault leur a représenté les raisons & considerations de cette Compagnie; & de l'Eglise sur ledit Concile; lequel en ce qui est substantiel & essentiel en iceluy, concernant la Foy & Religion, ne reçoit aucune limitation; ny modification; toute amicale & Catholique estant obligée à luy obeir comme à la voix du S. Esprit: & que de fait les Rois predecesseurs n'ont iamais fait difficulté en ladite publication pour ce qui regarde lesdits points de la Foy, & de la Religion; au contraire & particulièrement le feu Roy d'heureuse memoire a déclaré qu'il vouloit que pour ce regard il fust receu & publié, mesme en ce qui regarde la discipline & mœurs des Ecclesiastiques, & que la difficulté a esté sur quelques points qu'on s'est imaginé estre audit Concile, concernant la police extérieure de l'Eglise, mesme à la diminution de l'autorité que le Roy a sur la nomination des benefices, des exemptions qu'aucunes Communautés du Royaume ont obtenues de sa Sainteté, & sur d'autres choses dépendantes de ladite police: quoy qu'en vérité ledit Concile bannit

rendu n'apporte aucun preiudice, particulièrement aux droits de S. M. Neanmoins que la Compagnie preuoyant & desirant remedier à toutes lescdites difficultez, & afin que sous pretexte d'icelles le bien que ladite publication a apporté, mesme pour la condamnation des heresies, ne soit retardé, elle a mis telles modifications, & conditions en la demande de ladite publication, que sadite Maiesté, & les droits de sa Couronne, & toutes autres choses sur lesquelles lescdites apprehensions sont fondées, demeurent à couuert & reseruées: & qu'afin que leur Ordre puisse mieux estre éclaircy desdites modifications, cette Compagnie a enuoyé & remis és mains du Secretaire de leur Chambre l'article concernant la demande de ladite publication, avec lescdites modifications, sur lesquelles il est encore raisonnable que Messieurs de la Noblesse entrant en consideration (attendu que par le moyen d'icelles il est plus que suffisamment pourueu aux interets de sa Maiesté) puissent encor se resoudre à demander, & se ioindre à ladite publication.

Après le depart desdits sieurs Deputez, la Compagnie ayant recogneu par lescdits discours, que la Noblesse estoit disposée à se ioindre pour ladite publication, & que les difficultez qu'elle faisoit, c'estoit faite de bien comprendre l'intention de cette Compagnie, & mesme pour n'auoir l'intelligence du fait, ny desdites modifications, a prié Messieurs les Euesques de Beauuais & d'Aure, avec deux deputez du Gouuernement de Bretagne, de se rendre à la Chambre de la Noblesse pour l'éclaircir des particularitez du fait, dont est question, notamment luy faire entendre comme ledit Concile & la publication d'iceluy ne peuvent aucunement apporter de preiudice aux droits du Roy, & de sa Couronne, mesme attendu lescdites modifications & restrictions, mais seulement la condamnation des heresies, & vne grande reformation & reglement és mœurs & discipline Ecclesiastique.

De 21. Feurier.

MONS. l'Euesque de Beauuais a dit auoir esté à la Chambre de la Noblesse, leur auoir representé ce
Ffff ij

qu'il a creu estre besoin pour les éclaircir des difficultez qu'ils faisoient sur le Concile de Trente, & pour les résoudre à se joindre pour en demander la publication; qu'après vne assez longue conference, & quelques reparties, il luy semble qu'ils y sont fort disposez, & qu'ils ont dit qu'ils en delibereroient & feroient réponse.

M. le Baron du Pont S. Pierre & autres de la Noblesse ont dit, que sur le Concile de Trente, & sous les modifications rapportées par M. l'Euesque de Beauvais, ils se joignent à cette Compagnie.

Du 23. Février.

MONS. l'Euesque de Luffon député par la Compagnie pour presenter le cahier, & faire la remontrance sur ce accoustumée, dont il desira auoir les principaux poincts. Le 5. est de demander le Concile de Trente.

Le premier article des principaux articles tirez du cahier general, que le Roy est supplié de vouloir répondre.

SIRE, Les Prelats & Ecclesiastiques de vostre Royaume, assemblez par vostre commandement aux Estats generaux, qu'il a plû à vostre Maiesté conuoquer, remercient Dieu de tout leur cœur, de ce qu'il luy a plû consacrer en la Maison de S. Louis le sceptre qu'il a autrefois si glorieusement employé à la defense de nostre sainte Foy, maintien de la Iustice, grandeur & reputation de cet Estat par les armes: & benissans sa sainte memoire, vous souhaitent sa pieté, comme à celui qui portez le titre de Roy Tres-Chrestien, & premier fils de l'Eglise: sa valeur, comme à celui qui en cette ligne estes né du plus grand Roy qui ait iamais porté les armes: sa Iustice, comme à celui qui portez sur la teste la plus ancienne & legitime couronne qui soit au monde. Desirent aussi correspondre par leur obeissance à vos merites & vertus, & voir les cœurs de vos subiets bien vnis à celui de V. M. traindre Dieu, maintenir nostre sainte Foy, garder & obser-

ver les Ordonnances de l'Eglise & saints Conciles : entre lesquels le Concile de Trente ayant décidé les controuerses de nostre temps, & pourueu à la reformatiō des mœurs, V. M. est tres-humblement suppliée de le receuoir, & en permettre la publication, sans preiudice de vos droicts, libertez de l'Eglise Gallicane, priuileges & exemptions des Chapitres, Colleges & Monasteres, pour lesquelles exemptions la Saincteté sera suppliée.

*Article III. de reglement spirituel, que les Prelats
& Ecclesiastiques de France supplient le Roy
de vouloir autoriser.*

LA iustice & pieté du Roy nous fait esperer que S. M. commandera la publication du S. Concile de Trente estre faite par tout son Royaume : & neantmoins s'il arriuoit que ladite publication fust différée, les Ecclesiastiques à la décharge de leur conscience, & conformément aux réponses que fit le feu Roy Henry le Grand, au cahier que le Clergé luy presenta en l'année 1602. obserueront pour la reformation des mœurs, & de la discipline Ecclesiastique, les saints decrets & constitutions canoniques, contenus audit Concile, sans preiudice pourtant des exemptions des Eglises Cathedrales & Collegiales, Monasteres, & autres Communautés de ce Royaume, & des droicts, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane.

*Extraict du Procès verbal de la Chambre de Noblesse
des Estats généraux tenus à Paris l'an 1615.*

Du 19. Feurier.

MONS. l'Archeuesque de Lyon accompagné de l'Euesque du Bellay, & trois Capitulans, est venu vers nous, & nous a parlé en ces termes.

Ffff iij

Messieurs nous apprenons de quelques Auteurs de nostre nation, qui ont écrit il y a trois cens ans, qu'en ce siècle il y auoit vne coustume, que quand les ieunes Gentils hommes estoient, comme l'on dit, hors de page, le pere & la mere les menotent à la Messe, & à l'offrande, le Prestre leur disoit en leur ceignant l'espee qu'il auoit benite, qu'ils eussent souuenance de l'employer pour le seruice de Dieu, du Roy, & des pauvres veufues & orphelins. Que depuis que ces coustumes ont cessé, que nos armées ont cessé de passer victorieuses dans la Palestine, & nous plus veu que des guerres ciuiles, & des desordres, qu'ils esperoient que nous continuerions au zele, comme aux vertus de nos predecesseurs, & que c'estoit la cause qu'ils nous faisoient franchement les propositions qu'ils estimoient pour le seruice du Roy, & bien de la Religion. Mais que comme il y a deux choses qui ont vn grand empire sur nous, qui est l'oubly & la souuenance, que nous apprenons que Moyse auoit deux bagues, la pierre de l'oubly, desquelles auoit la propriété de faire tout oublier, & l'autre de faire resouuenir de toutes choses, comme si elles estoient presentes, & que voulant partir d'aupres de sa femme, qui luy estoit si chere, pour ne la laisser desoler par son depart, comme elle l'eust esté, il luy donna la bague d'oubliance, laquelle luy osta la souuenance de l'objet de Moyse, luy en ostant tout à fait la memoire. Que nous auons passé ces mois en l'Assemblée des Estats, où nous auons tousiours été de si bonne intelligence, qu'ils nous en estoient extremement obligez, & que nous estions à la fin des Estats, & sur le depart; & Dieu veuille que nous sortions de l'Egypte, & des confusions: mais ayans receu tant de faueurs, & de témoignages de bonne volonté de nous, ils craignoient que nous ne prissions la pierre d'oubly, pource que les courages genereux oublient facilement le bien qu'ils ont fait, & se resouuiennent tousiours de celuy qu'ils ont receu, & que nous n'oublions les faueurs que nous leur auons faites; que pour nous en faire resouuenir, ils auoient pensé de nous faire vne proposition sainte & iuste, laquelle nous serairoit

de memoire, qui estoit de nous supplier d'employer dans nos cahiers le S. Concile de Trente, qu'ils sçauent que par les artifices dont on a vsé, en nous'a rendus vn peu odieux; mais ils croyent que nous passerons par dessus toutes ces considerations, & que le zele que nous auons au bien de la Religion, & nos bons iugemens nous feroient facilement cognoistre la tromperie de ces opinions, & que nous y auions interest pour les dismes infoudées, que nous tenons des Conciles de Clermont & de Latran. Répondre aux objections que font ceux qui en empêchent la publication. Que ces points surmontez, il ne laisse plus rien à dire. Qu'ils nous proposent la promesse solennelle faite par le feu Roy en sa reconciliation. Que plusieurs de nous ont veu en Italie combien ce Concile a remedié aux abus, desquels nous nous plaignons tous les iours, voyans nos Eglises si mal seruies.

Surquoy delibéré, a esté arrêté à la pluralité des voix, que la proposition faite par Mess. de l'Eglise, seroit renuoyée au Roy, pour y pouruoir ainsi qu'il verra bon estre.

On a député le Baran du Pont S. Pierre, & autres pour rendre réponse à Messieurs du Clergé, sur le faict dudit Concile. Qui a dit, que nous estions bien marris de ne pouuoir se ioindre à eux pour ce faict: mais que nous croyons que quand ils auront ouy nos raisons, qu'ils ne les trouueront point mauuais; mesme s'ils considerent que ne sçachans ce qui est contenu dans ce Concile, mais seulement ce bruit general de Saint, sans autre particuliere information ny modification, nous nous sommes tenus à ce que nous auons veu auoir esté fait par les Rois, qui ont tousiours eu soin particulier de nos biens, & de nos ames, lesquels ne l'ont voulu receuoir. Surquoy lesdits sieurs du Clergé auroient dit, qu'ils desiroient faire quelques modifications: M. du Pont S. Pierre leur a repliqué, que pour ces modifications il n'auoit aucune charge, & que nous n'auons entierement delibéré sur cét affaire.

MEss. du Clergé ont enuoyé vers nous M. l'Euef-
que de Beauuais, portant la parole, vn autre Euef-
que & six Capitulans, lequel nous a exhorté par vn
grand discours à nous ioindre à eux, pour demander la
publication du Concile de Trente; & pour ce a baillé
copie de l'article qu'ils en ont dressé, qui est tel. **Q**

Que le Concile vniuersel & œcumenique de Trente
sera receu & publié en ce Royaume, & les constitutions
d'iceluy gardées & obseruées, sans preiudice toutefois
des droicts de V. M. libertez de l'Eglise Gallicane, pri-
uileges & exemptions des Chapitres, Monasteres & Com-
munautéz, pour lesquels priuileges, libertez & exem-
ptions sa Sainteté sera suppliée à ce qu'elles soient reser-
uées, & demeurent en leur entier, sans que ladite publi-
cation y puisse preiudicier.

Surquoy deliberé, il a esté arresté à la pluralité de voix
après beaucoup de contestations, que le Roy seigneur
humblement supplié de faire receuoir & publier le Con-
cile de Trente en son Royaume, & pais de son obedi-
ence, en conseruant les droicts & autoritez du Roy, sta-
tus, prééminences, prerogatiues du Roy, & du Royau-
me, & les priuileges & libertez de l'Eglise Gallicane,
priuileges & exemptions des Chapitres, Monasteres &
Communautéz, pour lesquels sa Maiesté ordonne,
s'il luy plaist, que Commissaires soient à ce députés,
pour regler les modifications à ce necessaires, & sa Sainté
sera suppliée, à ce qu'elles soient obseruées, & de-
meurent en leur entier.

Extraict du Procès verbal de la Chambre du Tiers Estat
desdits Estats generaux de Paris 1614. 1615.

Bref du Pape au Cardinal de Ioyeuse.

PAULVS PP. V. Venerabilis frater noster, salutem & apostolicam benedictionem. Plane dicere possumus, expectamus pacem & ecce turbatur, superioribus namque diebus stem non leuem conceperamus fore, ut sacrosancti Concilij Tridentini decreta in Gallia reciperentur: & dum animum nostrum mortifica, atque multitudina pastoralium sollicitudinum oppres- sum penè subleuare hoc salatio curabamus, repente ad nos allatum est, quid quarto Nonas Ianuarij in publico conuentu istic atten- tuum fuerit in detrimentum suprema auctoritatis huius sancte Apostolica Sedis: sed Deo gratias agimus, quod hoc scandalum non esset, ut manifesti fierent qui probati essent, nam quasi ignem discolo cinere ex impetuosa hac commotione excussisse intellaxi- mus omnes perister nostras venerabiles fratres, ac dilectos filios Ordinis Ecclesiastici zelo domus Dei succensos: allata ad nos cur- sula fuerunt, ut gesta sunt, atque imprimis ut fraternitas tua, nulla habita valetudinis ratione, deferri Lutetiam Parisiorum uoluerit: quod quidem exemplum Zelantis, & uerè pij Sacer- dotis quantum profuerit non ambigimus. Quare speramus in diuina misericordia confisi, quando consensus animorum, qui hactenus in Ecclesiastico Ordine apparuit conseruetur, accedente patissimum studio ordinis Nobilium, audaciam impiorum facile comprimentum esse: praesertim cum satis benigna, atque pro- penssa erga Ecclesiasticos se ostenderit regia voluntas. Eris igitur singularis tua prudentia, atque pietatis negotij huius abso- lutionem iis officiis, quae tibi opportuniora videbuntur curare, ut à te efficaciter petimus, & ex animo desideramus, sicuti ube- rius adhuc intelliges ex venerabili Fratre Roberto Episcopo Mon- teisopolitani nostro Apostolico Nuntio, qui praeterea tibi significabis quid ulterius oportere existimemus. Eam itaque non secus, ac nos loquentes, audies, & nos fraternitati tuae benedictionem nostram Apostolicam peramanter impartimur. Datum Roma apud

*sanctam Mariam Maiorem, sub annulo Piscatoris, prius. Cal.
Feb. M. DC. XV. Pontificatus nostri anno decimo. Petrus
Straza venerabili fratri Francisco Episcopo Officis Cardinalis
de Goro nuncupato.*

LE Lundy matin dix-neufième Feurier, Monsieur l'E-
uesque de Beauuais est député par les sieurs du Cler-
gé, pour venir en la Chambre du Tiers Estat, & prier
la Compagnie de se joindre avec eux, pour demander
au Roy le Concile de Trente, & la publication d'iceluy.
Ledit sieur Euesque de Beauuais fait vn long & spauant
discours sur ledit Concile, & entre autres choses dit.

*Discours de Monsieur de Beauuais, sur le Concile
de Trente.*

QU'E la parole de Dieu est en l'Eglise, comme les
fleurs dans leurs lis, & les ames dans les corps, &
l'Eglise dedans les Conciles, comme nous apprenons du
Concile de Nicée, où l'Eglise fit son premier effort. En
ce Concile il fut disputé de la Foy, & les Euesques non
seulement furent diuisez entre eux, mais tirent avec
eux tous les peuples, ressemblans à cette estoile, qui des-
cendant du Ciel, tire avec elle les autres les plus brillans.
Ce Concile tenu, vn Euesque de l'Eglise Catholique si-
gnifioit celuy qui n'estoit ny Nouatien, ny Arien, & ceux
qui ne voulurent souscrire à ce Concile, furent mal-
menez depuis, pour auoir résisté à la voix du S. Esprit,
comme il arriva à Constance, & à ceux qui suivirent son
erreur. Le mesme à ceux qui ne voulurent recevoir le
Concile de Calcedoine, qui furent cause de la ruine de
l'Empire. Pour n'auoir esté obey au huitième Concile,
ce grand & épouuentable schisme arriva entre les deux
Eglises. Il n'y a point d'excuse, ainsi que Photius n'en
pouuoit trouuer, à ceux qui malicieusement ou ignoram-
ment ont résisté à la voix du S. Esprit, il n'y en peut
auoir d'assez forte, & si nous ne l'embrassons tous à fait,

cest témoignage d'infamie, Dieu veuille que ce ne soit par malice.

La France a toujours esté Catholique, & croy que ceux de cette Compagnie n'ont intention de se separer de l'Eglise, ny de résister à la voix du S. Esprit. Neantmoins il est arrivé par mal-heur, que le remède que l'on a voulu apporter au desordre de la Religion, a esté estimé trop violent. C'est le Concile de Trente complet en toutes ses parties, tenu par les mesmes personnes, qui ont fait les autres Conciles. Ce n'est point vn Conseil d'honneur, puisqu'estans assis en ces sieges, les accidens ne peuvent faire que les Euesques ne soient Euesques, ou bien il n'y auroit plus de Religion. L'Eglise n'est pas plus Eglise, qu'ils sont Euesques : Les miracles n'estans essentiels en la Religion. Les Conciles anciens ne sont point plus Conciles que ceux qui se tiennent aujourdhuy, & ce Concile nous est oracle, & le propitiatoire des Cherubins, auquel nous apportons résistance, nous résistons patelllement à la Foy.

Il ne croy que ne reuoquerez en doute la foy inuiolable de ce Concile. Vous avez formé quelques obstacles en la police, & cy-deuant en avez empesché la publication, comme faisant prejudice à l'Estat, à la Couronne, & aux libtez de l'Eglise Gallicane. Tout obstacle doncque de Religion est en la Foy, ou en la Police. Quant à la Foy, elle est entiere en ce Concile, comme vous sçavez, parce qu'autrement ce seroit faire vn divorce avec l'Eglise. Si en la Police, ledit Concile contient vne doctrine tenue depuis S. Irenée iusques à present. Les Ecclesiastiques, qui semblent les plus interessez en ce Concile, se departent de leur interest pour l'establissement de l'Eglise, & conservation de la Religion.

Quant à ce qui est de l'autorité de l'Eglise Gallicane, elle n'a point receu de coup en ce Concile, l'ayant toujours defendu en son pasteurier, ainsi que ce qui est ordonné par ledit Concile pour l'Italie & l'Espagne, ne se doit étendre à la France. Comme pour l'Inquisition qui est vne tyrannie pour les consciences, vn remède extré-

me, & contraire aux Edicts, le Concile n'entend l'establi-
en France, & parmy nous.

: Pour ce qui est de la Maieité de nos Rois (encore que
hardiment ie puisse dire, que quelque preiudice que le
public en puisse souffrir, que ce n'est pas le moyen d'em-
pescher vn Concile.) En ce Concile il n'y a rien contre
l'autorité du Roy: Nous sommes disciples de celuy qui
a commandé d'obeir à Cesar, imitateurs de celuy, qui a
voulu payer le tribut, encore qu'il en fust exempt. Le
pere ne donne iamais le scorpion, au lieu d'un couffin. L'E-
glise nous dit, Je suis le charme qui lie l'amour entre
Dieu & les hommes, pourquoy ne fuyez-vous? il n'est
pas possible, tant que ie seray Eglise, que ie puisse ap-
porter preiudice au repos de vos Rois. C'est par ce que
ie subsiste, ils sont les fils aînez de l'Eglise.

Si en ce Concile il y a eu quelque desordre entre les
Ambassadeurs, & s'il a prononcé en faueur des estran-
gers alencontre de nous: cela n'est point considerable,
& n'est vn moyen suffisant de le reietter. Lors que le Clergé
a fait instance en toutes ses assemblées, pour le faire
publier en France, il a tousiours offert d'entrer en confe-
rence sur ce subiet, soit avec Messieurs du Parlement,
soit avec ceux de cette Compagnie: comme ils ont en-
uoyé vers Messieurs de la Noblesse, pour demander leur
assistance à cette publication.

C'est le subiet qui nous mene vers vous, & nous vous
prions, comme tous bons Catholiques se doiuent prier,
de considerer que l'Eglise ne se peut maintenir en la disci-
pline, que par la vigueur de ce Concile, & autorité
d'autres semblables: d'autant que ceux qui gouuernent,
& sont gouuernez sont hommes. Et plus les choses sont
éloignées de leur principe, plus elles se relaschent, com-
me S. Cyprian se plaignoit de son temps, de ce qu'il y
auoit tousiours quelque relasche en la police de l'Eglise.

Conclud ledit sieur Euesque, à ce qu'il plaist à cet
Ordre se ioinde avec celuy du Clergé, pour requerir
& demander au Roy la publication du Concile de Trente
en ce Royaume.

267

Monsieur le President Miron fait réponse audit sieur Euesque.

Réponse dudit sieur Miron.

Que cette Compagnie ne presumera iamais pouuoir fournir d'elle mesme, ce qu'elle doit puiser en l'Eglise. Qu'elle est entierement instruite, que la Foy & la doctrine ont esté annoncées par les Apostres. Que nous recognoissons Dieu, vn en essence, & trine en personne : & comme la foy nous lie à Dieu seul, aussi les trois Diuines personnes ont des qualitez & attributs, par lesquels nous sommes liez. A sçauoir à Dieu le Pere, par l'observance du Decalogue. A Dieu le Fils, par la manducation de son Corps, qui est la communication la plus admirable, & la plus étroite, s'estant fait semblable à vn chacun de nous. Au S. Esprit, par l'obeissance que nous rendons à l'Eglise, en laquelle il reside, exprimé par les Conciles, qui nous sont annoncez par les Pasteurs, remplis de ce divin Esprit.

L'exemple du premier Concile rapporté aux Actes des Apostres, nous donne assurance entiere, que l'assemblée des Conciles est la voye du saint Esprit, puisque S. Pierre prononce, *Visum est Spiritui Sancto, & nobis.* Ce n'est à nous qui sommes laïcs d'entrer en cognoissance de cause pour ce suiet, nous contentans d'en apprendre les resolutions par la bouche de nos Pasteurs, auxquels nous adherons tres-religieusement.

Mais nous les supplions de considerer, qu'il est inoui que iamais on ait procedé en ce Royaume à aucune promulgation de Concile, combien que œcumenique; il n'y en a aucun dans les Registres du Parlement, ny ailleurs. Aussi la vraye publication des Conciles gist en l'observance & execution d'iceux, comme pour exemple il se pratique beaucoup de choses du Concile de Trente parmy nous, sans que pour cela il nous soit necessaire d'en exprimer le nom, n'estant ny Trente, ny Constance, ny Basle, qui ayent fait les Conciles, mais les resolutions des Peres qui y ont esté assemblez.

Il nous semble, sans vostre meilleur aduis, qu'il n'est à propos à present de nous envelopper dans la question de sçavoir si le Concile de Trente doit estre publié, ou non. Il y a près de soixante ans que ce Concile a esté tenu, & est demeuré en suspens depuis ce temps que nous tenons les Conciles en France par forme de Decrets.

Pour monstre que celui de Trente ne doit estre plutôt receu & publié en France que les autres, il y a plusieurs oppositions qui y ont esté formées par nos Rois, Chapitres & Communautéz de la France, dont la discussion meriteroit vne seconde tenuë des Estats. Et si Messieurs du Clergé nous eussent voulu envoyer leurs raisons par écrit au commencement de ces Estats, il estoit encore se pouvoit concerter. Ce qui ne se peut faire à present, nostre cahier estant clos, & à la veille d'estre présenté au Roy.

La bigarrure du temps auquel nous vivons, appelle & à vous, & à nous la necessité de rejeter la publication de ce Concile, plustost que de l'embrasser: néanmoins Messieurs du Clergé se peuvent mettre d'eux-mesmes dans ce Concile, en pratiquer les resolutions en retranchant la pluralité des benefices, & autres abus, auxquels il a remedié. Et sont tres-humblemēt remerciez du zèle qu'ils témoignent à l'augmentation de la Religion Catholique: à quoy, comme enfans obeissans, nous conformerons tres-volontiers, & dont leur sera donné plus certaine assurance, par la réponse particuliere qui leur en sera faite, après la deliberation de la Compagnie.

LE Vendredy matin 10. du mois, on delibera sur la proposition de Monsieur de Beauvais, touchant le Concile de Trente.

Paris & Isle de France.

Est d'aduis que l'on n'y doit toucher, que ce n'est le temps de le proposer, & que les François à present ne sont plus sages que leurs predecesseurs, qu'il y a plus de soixante ans que l'affaire a esté mise sur le tapis, que l'on a eu aduis des plus grands personnages qui nous ont presté

cedé, & n'ont iamais trouué bon que l'on receust ledit Concile: Qu'à present il y a plus d'occasion de le refuser.

Bourgogne.

De l'aduis del'Isle de France, & qu'encore que le Concile soit bon pour la Foy que nous tenons, que neantmoins il ne peut estre publié parmy nous pour la Police.

Normandie.

Est d'avis si le Concile se pouuoit diuiser, de le recevoir pour ce qui est de la Foy; mais pour la Police, qu'il n'y a apparence, & que l'on n'y doit toucher.

Guyenne.

Cet affaire merite vne grande discussion, & deuoit estre plustost proposé pour y aduiser, & en cela nous devons croire que nos peres y ont esté fort sages & retenus, & sommes de leur aduis.

Bretagne.

Que la proposition touchant le Concile de Trente, est vne affaire de grande importance, laquelle ne se peut résoudre en si peu de temps qui reste avant la presentation du cahier. Que si le Roy nous permet de nous assembler en corps d'Estats, après la presentation de nostre cahier, ils sont d'avis qu'il en soit disputé & conféré avec Messieurs de l'Eglise: mais quant à present, non.

Champagne.

Il y a soixante ans que ce Concile a esté tenu, & iamais n'a esté trouué à propos d'y toucher, ny de le publier, & n'y a apparence qu'en ce temps, & qu'à la veille de la presentation de nos cahiers nous en puissions parler.

Languedoc.

Ne sont d'avis du Concile, pource qu'il est contraire à l'Eglise de France, & aux droicts de l'Estat.

Picardie.

De l'aduis de l'Isle de France, & n'est à propos de parler du Concile.

Dauphiné.

D'avis d'entrer en conference avec Messieurs de l'Eglise, & de modifier le Concile en ce qu'il est contre l'Estat.

Provence.

Que le Concile soit receu sans preiudice de la liberté de l'Eglise Gallicane, & autorité du Royaume.

Lyon.

Que l'on vient à tard à demander le Concile, si on l'eust proposé au commencement des Estats, on y eust aduifé.

Orleans.

Que l'on n'y peut entendre à present, que le temps est trop bref, dans lequel on puisse decider cet affaire, auquel nos predecesseurs ont esté soixante ans sans s'y pouoir resoudre.

Tellement que les aduis pris, il est arresté que l'on ira à la Chambre de Messieurs du Clergé, leur dire qu'il n'est à propos de toucher au Concile de Trente.

LE Samedi 21. Feurier, la Compagnie estant assemblée après midy, ledit sieur Euesque de Beauuais est député par lesdits sieurs du Clergé, vient à la Chambre du Tiers Estat, pour derechef l'inuiter à se joindre aux sieurs du Clergé, pour demander la publication dudit Concile de Trente. Et après auoir discoursu sur ce sujet, lecture est faite de la demande que lesdits sieurs faisoient au Roy dudit Concile, à laquelle demande s'estoit joins la Noblesse, requerant pareille adionction du Tiers Estat.

L'article contenoit la demande dudit Concile, sans neantmoins preiudicier aux priuileges & libertez de l'Eglise de France, ny aux droicts de l'Estat, pour lesquels la Sainteté seroit suppliée de modifier ledit Concile.

Monsieur le President Miron fait réponse audit sieur de Beauuais, que la Compagnie ne pouuoit quant à present receuoir ledit Concile. Que neantmoins elle embrassoit la Foy y contenuë: mais que pour la Police on n'y pouuoit entendre, puisqu'elle estoit preiudiciable aux droicts de l'Estat. Que Messieurs du Clergé pouuoient garder & obseruer eux-mesmes ledit Concile entre eux, & en donner le premier exemple en quittant la pluralité des benefices. Que ceux d'entre eux qui en auoient deux

deux ou trois , en pouuoient quitter à ceux qui n'en auoient point.

Prie Messieurs de l'Eglise d'auoir pour agreables les excuses & raisons par luy cy-deuant déduites.

LE vingt-troisième dudit mois , les cahiers sont presentez au Roy , en la salle de Bourbon. Monsieur l'Euêque de Luffon presente le cahier du Clergé. Monsieur le Baron de Senefcey President de la Noblesse , presente celuy de la Noblesse. Monsieur Miron President presente celuy du Tiers Estat.

Extrait des articles proposez par M. le Prince de Condé, en la Conference de London.

Du 22. Feurier 1616.

QU'E ce qui a esté fait touchant le Concile de Trente, sans l'autorité du Roy, sera repasé, & les choses remises en l'estat qu'elles estoient auparauant.

Réponse faite par le Roy sur ledit article.

CE qui a esté fait par le Clergé, sur la publication du Concile de Trente, n'a esté approuué par sa Maieité; auſſi n'a-t-il eu aucune suite, & ne permettra point qu'il y ſoit rien fait cy-aprés ſans ny contre ſon autorité.

CE qui fut arreſté par le Roy le 6. May 1616. Et cetteréponse du Roy passa pour le ſecond article des articles particuliers accordez par le Roy en ladite Conference.



ERRATA

ERRATA

Page 102

A

- p. 3. lin. 14. lisez. Casari
- p. 5. lin. 22. tant que effacer que
- p. 8. ligne penultieme lisez les desloins
- p. 14. ligne 14. lisez cosa tanto
- p. 16. ligne 16. lisez si comano
- p. 14. ligne 16. lisez si comano
- p. 15. l. 17. lisez il penso
- p. 42. l. 16. lisez l'aura
- p. 76. l. 14. lisez Naumbourg
- p. 92. l. 14. lisez la Foy Catholique
- p. 125. l. 14. lisez tous les Roisques
- p. 127. l. 1. lisez enfin s'il n'y
- p. 175. l. 9. lisez Sacerdoteum
- p. 179. l. 10. lisez videruntur
- p. 171. l. 13. lisez Sacramenti
- p. 443. l. 1. lisez fapores. l. 23. lisez quod

- p. 445. l. 19. lisez in posse
- p. 446. l. 9. lisez Diap. Mid. lisez ffo
- p. 447. l. 9. lisez confidant. p. 448. l. 23. lisez cho quando il heretico. Ligne
- p. 447. l. 23. lisez ffo. p. 448. l. 23. lisez ffo
- p. 449. l. 16. lisez quod ffo. p. 449. l. 20. lisez quod
- p. 450. l. 20. lisez quod
- p. 451. l. 20. lisez p. 451. l. 27. lisez ffo
- p. 452. l. 24. lisez ffo. p. 452. l. 24. lisez ffo
- p. 453. l. 24. lisez ffo. p. 453. l. 24. lisez ffo
- p. 454. l. 24. lisez ffo. p. 454. l. 24. lisez ffo
- p. 455. l. 24. lisez ffo. p. 455. l. 24. lisez ffo
- p. 456. l. 24. lisez ffo. p. 456. l. 24. lisez ffo
- p. 457. l. 24. lisez ffo. p. 457. l. 24. lisez ffo
- p. 458. l. 24. lisez ffo. p. 458. l. 24. lisez ffo
- p. 459. l. 24. lisez ffo. p. 459. l. 24. lisez ffo
- p. 460. l. 24. lisez ffo. p. 460. l. 24. lisez ffo
- p. 461. l. 24. lisez ffo. p. 461. l. 24. lisez ffo
- p. 462. l. 24. lisez ffo. p. 462. l. 24. lisez ffo
- p. 463. l. 24. lisez ffo. p. 463. l. 24. lisez ffo
- p. 464. l. 24. lisez ffo. p. 464. l. 24. lisez ffo
- p. 465. l. 24. lisez ffo. p. 465. l. 24. lisez ffo
- p. 466. l. 24. lisez ffo. p. 466. l. 24. lisez ffo
- p. 467. l. 24. lisez ffo. p. 467. l. 24. lisez ffo
- p. 468. l. 24. lisez ffo. p. 468. l. 24. lisez ffo
- p. 469. l. 24. lisez ffo. p. 469. l. 24. lisez ffo
- p. 470. l. 24. lisez ffo. p. 470. l. 24. lisez ffo
- p. 471. l. 24. lisez ffo. p. 471. l. 24. lisez ffo
- p. 472. l. 24. lisez ffo. p. 472. l. 24. lisez ffo
- p. 473. l. 24. lisez ffo. p. 473. l. 24. lisez ffo
- p. 474. l. 24. lisez ffo. p. 474. l. 24. lisez ffo
- p. 475. l. 24. lisez ffo. p. 475. l. 24. lisez ffo
- p. 476. l. 24. lisez ffo. p. 476. l. 24. lisez ffo
- p. 477. l. 24. lisez ffo. p. 477. l. 24. lisez ffo
- p. 478. l. 24. lisez ffo. p. 478. l. 24. lisez ffo
- p. 479. l. 24. lisez ffo. p. 479. l. 24. lisez ffo
- p. 480. l. 24. lisez ffo. p. 480. l. 24. lisez ffo
- p. 481. l. 24. lisez ffo. p. 481. l. 24. lisez ffo
- p. 482. l. 24. lisez ffo. p. 482. l. 24. lisez ffo
- p. 483. l. 24. lisez ffo. p. 483. l. 24. lisez ffo
- p. 484. l. 24. lisez ffo. p. 484. l. 24. lisez ffo
- p. 485. l. 24. lisez ffo. p. 485. l. 24. lisez ffo
- p. 486. l. 24. lisez ffo. p. 486. l. 24. lisez ffo
- p. 487. l. 24. lisez ffo. p. 487. l. 24. lisez ffo
- p. 488. l. 24. lisez ffo. p. 488. l. 24. lisez ffo
- p. 489. l. 24. lisez ffo. p. 489. l. 24. lisez ffo
- p. 490. l. 24. lisez ffo. p. 490. l. 24. lisez ffo
- p. 491. l. 24. lisez ffo. p. 491. l. 24. lisez ffo
- p. 492. l. 24. lisez ffo. p. 492. l. 24. lisez ffo
- p. 493. l. 24. lisez ffo. p. 493. l. 24. lisez ffo
- p. 494. l. 24. lisez ffo. p. 494. l. 24. lisez ffo
- p. 495. l. 24. lisez ffo. p. 495. l. 24. lisez ffo
- p. 496. l. 24. lisez ffo. p. 496. l. 24. lisez ffo
- p. 497. l. 24. lisez ffo. p. 497. l. 24. lisez ffo
- p. 498. l. 24. lisez ffo. p. 498. l. 24. lisez ffo
- p. 499. l. 24. lisez ffo. p. 499. l. 24. lisez ffo
- p. 500. l. 24. lisez ffo. p. 500. l. 24. lisez ffo



T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES

contenuës en ce Liure.

A

A BAYES en regle, & en commande, p. 468. 469
 proposition de mettre les Ab-
 bayes sans commande, qui pour-
 roient estre tenues par gens
 mariez, & seruans le Roy; *ibid.*
 Abus de la Cour de Rome, tou-
 chant les prouisions des he-
 mieux de France, & ordre aux
 Ambassadeurs du Roy de s'y
 opposer.
 Appellations comme d'abus, 27.
 493
 Ambassadeurs du Roy au Con-
 cile, qui estoit à Bologne, &
 l'instruction qui leur est don-
 née, 13
 les Ambassadeurs du Roy au
 Concile ont ordre de main-
 tenir la superiorité du Con-
 cile par dessus le Pape, 380
 Ambassadeurs du Roy au Con-
 cile, 190
 leur harangue, 192
 leurs demandes aux Legats, 199
 leurs aduertissemens aux Le-
 gats, touchant la Communion
 sous les deux especes, 203
 les Ambassadeurs du Royme vou-
 lurent se trouuer à la contin-
 uation du Concile, & pourquoy,
 545. 546

les Ambassadeurs du Roy ont se-
 ance au Concile, après l'Amba-
 assadeur de l'Empereur, 219
 de la preséance des Ambassadeurs
 du Roy, par dessus ceux du
 Roy d'Espagne. *Veroy à la let-
 tre P.* Preséance.
 les Ambassadeurs des Rois &
 Princes ne pouuoient rien pro-
 poser au Concile, & n'y auoit
 que les Legats qui eussent cer-
 te faculté, 296. 277
 preséance des Ambassadeurs aux
 Conciles, est chose nouuel-
 le, 512
 Ambassadeurs de l'Empereur au
 Concile, 29
 Ambassadeur du Duc de Bauiere
 au Concile, & son debat pour
 la preséance, avec celuy de
 Venise. Ses demandes au Con-
 cile, 256
 Jacques Amyot Abbé de Bello-
 zane, enuoyé au Concile a-
 uec des lettres du Roy Henry
 II. 26
 sa lettre à Monsieur de Mor-
 uillier, sur la presentation de
 ces lettres, & de la protesta-
 tion, 26
 plainte des Peres sur le mort de
 Conuents, dont on s'estoit ser-
 uy dans la lettre du Roy, 30. 31
 Annates, & leur abus, 14
 l'Edict des Annates & preuen-
 H h h h ij

T A B L E

riens, & les plaintes qu'on en faisoit à Rome, 104. 141	debat avec ceux de Venise, pour la prestance, 250
le Pape ne desire pas qu'on traite des Annates au Concile, 189. 208. 349. 367. 368	Duc de Baviere demande la Communion sous les deux especes, 368. 378. 379
Reyne d'Angleterre. Voyez à la lettre R.	Cardinal du Bellay enuoyé par le Roy François I. à Rome, & son instruction, 5
Appellations come d'abus, 17. 493	le Président de Birague enuoyé par le Roy à Trente, & vers l'Empereur, & pour quel sujet: son instruction, & la lettre du Roy aux Pères du Concile, 412. 414. 415. 416
Assemblée preparatoire au Concile, faite à Melun par le Roy François I. 2	Bref du Pape Clement VII. au Roy François I. sur l'indiction du Concile, 10
Assemblée des Prelats, &c. faite par le Roy François I. à Paris, pour le mesme sujet, & cependant qu'on travailleroit à la reformation des abus, 46	Bulle d'indiction du Concile, dont le Roy presse le Pape pour la reformer, & se plaint qu'il n'y est point nommé apres l'Empereur, 68. 69
Assemblée des Prelats & autres Grands du Royaume, faite par le Roy Charles IX. à Poissy, preparatoire au Concile, 79. 80. 86. 87. 93.	le Pape refuse d'y vouloir rien changer, 68
instances du Pape, pour faire différer l'Assemblée iusques à l'arrivée de son Legat, 94	les réponses du Pape pour excuser cette obmission du nom du Roy, 68. 69
plaintes que le Pape fait de cette Assemblée, 97. 102. 103. &c.	Bulle d'indiction du Concile acceptée par le Roy d'Espagne, 80
Assemblée de Docteurs de Sorbonne proposée par le Roy, pour traiter des moyens de pacifier les differends sur la Religion, 142. 147	
charge d'Auditeur à Rome, affectée à vn François, & dispute pour ce sujet entre le Pape & l'Ambassadeur du Roy, 383. 384. &c. le differend accommodé, 385	
Louis d'Auila, Ambassadeur d'Espagne à Rome, & son assignée, 402. 493	
	C
	M onsieur de Candale destiné pour Ambassadeur au Concile par le Roy Charles IX. 104. Il s'en excuse, 81
	Cardinal du Bellay enuoyé par le Roy François I. à Rome: & son instruction, 5
	Cardinal de Chastillon: & ce que le Pape en dit, 303
	Cardinal de Lorraine s'offre de venir au Concile, & y tenir

AMBASSADEURS du Duc de Baviere au Concile, & son

DES PRINCIPALES MATIERES.

Don de Legat, & y conduire
 501. 502. Euesques François,
 pour empêcher qu'il ne soit
 rompu, 241
 enuoyé par le Roy au Concile,
 avec les Euesques & Docteurs
 François, 272. 273
 la venue approchée au Concile,
 & à Rome, 277. 278. 285. 308
 ce que le Pape dit dudit Cardinal,
 & de ses richesses, 301
 arrivée du Cardinal de Lorraine
 à Trente, 317. 318. 344
 présenté au Concile les lettres
 du Roy, 324
 son oraison au Concile, 328
 memoire qui luy fut baillé al-
 lant à Trente, signé du Roy,
 des Princes & Grands du
 Royaume, 335
 Cardinal de Lorraine: l'Euesque
 de Viterbe enuoyé par le Pape
 au Concile, pour observer sa
 conduite, 342
 ses sentimens sur quelques
 points de Religion, rappor-
 tés au Pape par Bartholomy
 d'Elbene, 344. et que le Pape
 en dit, *ibid.*
 discours fait par ordre du Pa-
 pe, touchant la venue dudit
 Cardinal, 306. 307
 le Pape enjoint aux Euesques
 de se trouver au Concile, pour
 s'opposer à ses desseins, *ibid.*
 308. 309
 le Cardinal de Lorraine se plaint
 au Roy qu'il n'a receu aucun
 secours des ministres de l'Em-
 pereur, & du Roy d'Espagne
 pour le honneur du Concile
 contraire qu'on auoit fait ef-
 fectuer à la Maïesté, 316
 desirer avec la permission du
 Roy, voir l'Empereur à Ins-

bruck, 360
 secrète intelligence avec l'Eues-
 que de Viterbe, 374. 375
 l'instruction dudit Cardinal bail-
 lée au sieur de Villemur en-
 uoyé de sa part vers l'Empe-
 reur, 421
 le Cardinal de Lorraine se retire à
 Venise pour y passer la semai-
 ne sainte, 410
 le Roy luy écrit sur les affaires du
 Concile, 412
 le Cardinal de Lorraine propose
 au Pape par le Cardinal de
 la Bourdazioré pour este en-
 uoyé Legat au Concile, & cer-
 taine proposition réitérée, 408
 Cardinal de Lorraine s'ordre du
 Roy de se retirer du Concile,
 au cas qu'on vouloit conuier
 aux droits de la Couronne,
 484
 lettre du Cardinal de Lorraine au
 Roy, justifiant les Peres du
 Concile de cette imputation,
 501. 502. 503
 lettre du Cardinal de Lorraine au
 Pape Pie V. sur ce qui attri-
 bua à Trente le iour S. Pierre
 en Cappelle, pour le debat de
 prescience entre les Ambassa-
 deurs de France & d'Espagne,
 445. &c. 459
 réponse du Pape à cette lettre,
 458. &c.
 le dudit Cardinal pour le Pa-
 pe, & le S. Siege, & à quel-
 les conditions, 351. 352
 lettre du Cardinal de Lorraine
 où il promet beaucoup d'auant du
 Concile, 415. 419. 424
 lettre du Cardinal de Lorraine
 au Pape, où il luy rend compte
 de quelques decrets du Con-
 cile, 449. 450

les plaintes du retardement de la
 conclusion du Concile, 551
 retour du Cardinal de Lorraine,
 près du Roy Charles IX. a-
 près lequel la Maïesté conuo-
 qua vne grande assemblée, en
 laquelle les decretz du Con-
 cile furent proposez, & ce qui
 y fut arrêté, 558. 566. 567
 le Cardinal de Mantouë se veut
 retirer du Concile, le Pape
 ayant pris quelque dégoût de
 sa conduite, 243
 le Cardinal Moron enuoyé par
 le Pape vers l'Empereur à Ins-
 pruck, & pour quel suiet, 419
 Cardinaux. L'Empereur fait in-
 stance au Concile, pour re-
 duire les Cardinaux à vn cer-
 tain nombre, se plaignant de la
 multitude, 300
 Calbat des Prestres, matiere dis-
 putée & traitée dans le Con-
 cile; & que le Pape en peut
 dispenser pour vne grande oc-
 casion, 408. c'est sur le suiet
 du Cardinal de Bourbon.
 le Roy Charles IX. demande la
 reformation de la Bulle d'indi-
 cation du Concile, & se plaint
 de n'y estre point nommé, 63.
 64. 65. 68
 Charles IX. écrit aux Peres du
 Concile, 139. aux Euesques
 François, 191
 Charles IX. écrit aux Peres du
 Concile, pour la victoire ob-
 tenue contre les Huguenots,
 & les prie de travailler à vne
 saine reformation, 387. &c.
 Charles IX. demande secours
 du Pape, pour sub-
 venir ses affaires, 205
 adues des Cardinaux H. dessus,
 207. 208. 211

le Roy d'Espagne, de qu'on
 le vouloit nourrir en la Reli-
 gion des Protestans, 364
 le Clergé de France, & de
 Paris 1615. demande la publica-
 tion du Concile de Trente, &
 sous quelles reserves de l'E-
 stat s'y oppose, 600. 601. &c.
 Colloquede Poissy, 100. 101. 102.
 87. 93. 99. 100. 101. 102. 103.
 Commendes seculieres, ann. 179
 Commendes d'Abbayes, &c. les
 desordres sur ce suiet, 168. 170
 Communion sous les deux es-
 peces, demandée par les Pro-
 tats, & Docteurs assemblez à
 Poissy, 100. 101
 le Roy intercede pour en ob-
 tenir la dispense, 112. 114
 116. 117. &c. 146. 244. 341. 399
 182. 192. 360. 368. 371. 372. 373.
 ce que les Ambassadeurs du Roy
 dirent aux Legats du Concile
 sur ce suiet, 203. 209
 Communion sous les deux es-
 peces demandée au Concile, par
 le Duc de Bauier, 168. 170. 211
 Concile. Qualitez requises pour
 vn bon Concile, 418
 que le Concile ne peut valloir des
 differends entre les Princes, 211
 Concile de Trente, transféré à
 Bologne, & le Roy reconnoist
 la translation iuste, 107
 Constance, ville proposée pour
 tenir le Concile, 42
 autre lieu proposé, 34. 67
 causes de la conuocation du
 Concile, 28. necessité du Con-
 cile, 81. 82. 146. &c.
 Concile national proposé en Fran-
 ce, au défaut du general, &
 sous quelles conditions, 52. 53.
 61. 64
 Concile peut estre vniuersel, en-

DES PRINCIPALES MATIERES.

core que l'Empereur n'y con-
 30 sent pas, 84. 85
 liberté du Concile empêchée,
 1487
 la tenue du Concile, & les frais
 20 de la tenue appartient à l'Empe-
 30 reur, 42. 43
 dépense du Concile, 202. 216.
 310
 Concile supérieur au Pape, opi-
 nion heretique à Rome, &
 ainsi qualifiée par le Pape, 240
 Concile supérieur au Pape, opi-
 nion maintenue par les Am-
 10 bassadeurs de France au Con-
 30 cile, 259
 Canon dans le Concile, parmy
 10 ceux du Sacrement de l'Ordre,
 ou l'autorité du Pape sem-
 10 ble établie par dessus celle du
 381 Concile
 le Pape se plaint que l'on de-
 10 roit cette opinion dans le
 242 Concile
 Concile doit estre confirmé par
 10 le Pape, & c'est Pie I V. qui
 310 l'a fait
 l'ordonne du Concile demandée
 10 par le Roy, & pour quel sujet,
 205. 206. le sentiment du Pa-
 20 pe dessus, *ibid.*
 translation du Concile proposée
 10 à la part du Roy, par le Presi-
 419 dent de Brague, & en quel
 lieu,
 suspension du Concile plus vile
 476 que la conclusion,
 Concile nécessaire pour termi-
 10 ner les differends nais pour la
 Religion, & établir la paix en
 France, 360. 361
 que le Concile de Trente ne
 peut pas estre dit general, &
 pourquoi, 361
 Le Roy fait proposer au Roy,

d'Espagne la translation en une
 ville d'Allemagne, afin que les
 Allemands y puissent venir dé-
 duire leurs raisons, 361. 362.
 raisons contraires à ladite
 translation, 364
 ligue proposée à Trente contre
 les Princes, de prendre les ar-
 mes contre ceux qui ne vou-
 droient suivre les décisions du
 Concile, 471. 472
 raisons contre cette proposition,
ibid.
 autre proposition de faire entrer
 à la closture du Concile les
 Ambassadeurs des Princes,
 de souscrire les décisions du
 Concile, & l'observation d'i-
 celles, 473. 474. 326
 articles sur quelques decretz du
 Concile, enuoyez au Roy,
 touchant la provision aux he-
 nelices, comme prejudicia-
 bles à son autorité, 368. 369
 publication du Concile de Trente,
 demandée par Messieurs du
 Clergé aux Estats tenus à Pa-
 ris l'an 1615. Le Tiers Estat y
 oppose, &c. 388. &c.
 Bulle pour la reformation du
 Conclaué, 326
 Concordat, & son origine, 311

D

DANER, Ambassa-
 deur au Concile, 10. 387
 ce qu'il dit au Concile sur ce mot
Gallus cantat, 387
 D. Louis Davila Ambassadeur
 d'Espagne à Rome, 402. 403.
 Decimes peuvent estre impo-
 sées sur les biens Ecclesiasti-
 ques, en cas de besoin pour
 l'Etat, 317

Claude Despres, mandé par le
Roy François I. pour se trou-
uer en vne conference, tou-
chant le fait de la Religion, à
Melun, 9

Cl. Despres enuoyé par le Roy
Henry II. au Concile à Bo-
logne, pour assister les Ambas-
sadeurs, 28. 19

articles de la Doctrine, pres-
sez par les Legats au Concile,
& ceux de la reforme reculez,
auec les plaintes du Roy sur ce
suiet, 286. 287. 294

instruction à Monsieur Doysel,
enuoyé par le Roy vers le
Roy d'Espagne, 558

Duc d'Orleans, frere du Roy
Charles IX. suborné par le Duc
de Nemours, pour le faire for-
tir du Royaume, 109. 131

E

Edict de paix accordé à ceux
de la Religion, 422

des Elections, 462

l'Empereur doit auoir la garde
du Concile, 43

lettres de l'Empereur au Pape
sur le suiuet du Concile, dignes
d'estre écrites en lettres d'or,
93

que l'Empereur est necessaire
pour assembler le Concile,
conclure & definir avec les
autres Princes, &c. 98

Entreuue des Princes proposée
par le Pape, 539. 540

Entreuue necessaire pour la re-
formation de l'Eglise, 557

Entreuue proposée par la Reyne
Catherine, entre le Pape, l'Em-
pereur, le Roy d'Espagne, &
autres, 432. 433

le Roy d'Espagne se plaint de la
conduite des Legats au Con-
cile, & pressa la reformation
des mœurs, 322

le Roy d'Espagne se plaint à Mon-
sieur d'Aulances, qu'on vou-
loit nourrir le Roy Char-
les IX. en la Religion des Pro-
testans, 342. 343

le Roy d'Espagne a eu dessein de
se vouloir faire nommer Em-
pereur des Indes, 402

les Espagnols & ministres du Roy
d'Espagne au Concile, veulent
que les Docteurs Espagnols o-
pinent deuant les François, &
leurs menaces sur ce sujet, 406

les Espagnols au Concile portez
à la reformation, 428

harangue d'un Docteur Espagnol
au Concile, pleine de vanité,
pour exalter son maistré, &
deprimer les autres Princes,
438

le saint Esprit enuoyé en valise
de Rome à Trente, 487

Extraits des Estats de Paris en
1614. & 1615. touchant ce qui
s'y est passé sur le Concile de
Trente, 588. &c.

de la promotion des Euesques,
462

Euesques de France mencez par
le Roy de saisir de leur tempo-
rel, faute de se trouuer au Con-
cile, 524

Euesques de France ont ordre du
Roy de se retirer du Concile,
quand on viendra à rompre
aux droicts du Roy, 480. 481
484

l'Euesque de Valence, & en quel-
le opinion il est près du Pape,
303

du iugement des Euesques, sub-
iects

DES PRINCIPALES MATIERES.

Letters du Roy à Rome, 522. 523. 524
Euesques Italiens au Concile,
 en plus grand nombre que les
 autres, pour fauoriser les in-
 terests de Rome, 135
Euesque de Viterbe dépesché par
 le Pape à Trente, & pour
 quel suiet, 342. 360
Sort confident du Cardinal de
 Lorraine, 374. 375

FACULTÉZ du Cardinal de
 Ferrare, verifiées, 149
Arnaud du Ferrier, Ambassa-
 deur du Roy au Concile, 190
Oraison Latine aux Peres du
 Concile, 332
Autre oraison du mesme, sur la
 victoire obtenue par le Roy
 contre les Huguenots, 391
Trauailla du costé de Rome à
 le gagner, 404
Le Roy d'Espagne s'informe de
 luy, disant que ses Prelats en
 parloient avec estime, 457
Harangue aux Peres du Con-
 cile, deuant que de sortir de
 Trente, pour le debat de la
 prestance, 485. &c.
Autre harangue de luy aux mes-
 mes Peres, se plaignant de leur
 conduite, pour le fait de la
 reformation, & entreprise sur
 les droits du Roy, & autres
 Princes, 490. &c.
Apologie du mesme, pour ladite
 harangue, & autres pieces,
 495. 498. &c. 503. 504.
Bref du Ferrier, 475. 476.
 se plaint aux Cardinaux de Lor-
 raine, & de la Bourdaiziere des
 calomnies qui luy sont impu-
 tées, 510. 519. & sa iustification,
 514.

écrit du Pres. du Ferrier, pour iu-
 stifier l'oraison qu'il auoit faite
 au Concile, 516
Réponse du Roy François I. au Bref
 du Pape Clement VII. sur l'in-
 diction du Concile, 4
François I. persuade au Pape de
 faire tenir le Concile à Ro-
 me, 7
François I. promet au Pape de
 l'assister d'hommes & d'ar-
 gent, contre l'Empereur Char-
 les V. 8. 9
Pouuoir donné par le Roy Fran-
 çois I. aux Ambassadeurs qu'il
 enuoyoit au Concile, 10
François II. presse l'Empereur
 pour nommer vn lieu en Alle-
 magne, pour tenir le Conci-
 le; & luy propose Constance,
 42
Presse le Pape de tenir le Con-
 cile, 45
François II. fait assembler les Pre-
 lats de son Royaume sur ce
 suiet, & pour trauailler ce-
 pendant à la reformation des
 abus, 46

G

GRI MANI Patriarche d'A-
 quilée, accusé d'heresie au
 Concile, & absous, 464

H

LETTRE du Roy Henry II.
 aux Peres du Concile, 21
 protestation faite en suite de la-
 dite lettre, 22. 23. &c.
 Heresies, & sçauoir s'il y faut ap-
 pliquer des remedes violens,
 pour les extirper, ou bien la
 douceur, 81. 91. 92. 123.

T A B L E

Michel de l'Hospital, Conseiller en la Cour de Parlement, en- uoyé Ambassadeur au Concile tenu à Boulogne, 18	des Huguenots, 212.
lettre de Mr de l'Hospital, Chan- celier de France au Pape, pour se iustifier des mauuais rap- ports qui luy auoient esté faits de luy, 274.	réponse à cette obiection, 231. 232. 233. 235
I	sa lettre au Pape sur ce suiet, 247.
des I M A G E S. 466.	se purge des faux rapports qu'on faisoit de sa conduite au Pape, 248. 249.
Indictio nouuelle du Con- cile, dont le Roy fit faire in- stance, & pour quel suiet, 200. 205. 216. 223. 258. 264	les Legats du Concile auoient seuls le pouuoir de proposer, 276. 277
des Indulgences, 466. 467	ne font rien que ce qui leur est mandé de Rome, 283.
Indults des Rois de France, 111. 131. 149. 157. 158.	Libertez de l'Eglise Gallicane, 13. 20. 229. 492. 507. 514. 520. 522. 529. 530. 567. 591. 592. 600
proposition de l'Ambassadeur d'Espagne Vargas, que la do- ctrine de la iustification ne doit estre mise en dispute au futur Concile, 85.	Claude de Ligneris, Président des Enquestes au Parlement de Paris, Ambassadeur au Con- cile, 19.
L	Ligue proposée par les Legats entre les Princes Catholiques, contre ceux qui voudroient attaquer contre l'autorité du Pape, & de l'Eglise, 471. 473.
L'ARCHIEUESQUE de Lan- ciano dépesché par les Le- gats du Concile vers le Pape, & pour quel suiet, 247. 257	Ligue proposée par les Legats, pour faire iurer les Ambassa- deurs des Princes, d'observer les décisions du Concile, 473- 474.
le Seigneur de Langey, enuoyé en Allemagne pour les dif- ferends de la Religion, 6	aduiz du Président Ferrier là des- sus, <i>ibid.</i> 475.
Monsieur de Lanillac enuoyé par le Roy vers le Pape, 136. 137.	Monsieur de Lisle, Ambassadeur du Roy à Rome, iniurié & mal- traitté par le Pape, 383. 384.
son instruction, <i>ibid.</i>	Cardinal de Lorraine. <i>Voyez à la lettre C.</i> Cardinal de Lorraine.
son instruction, quand il fut en- uoyé par le Roy son Ambas- sadeur au Concile, 168. 169	le Comte de Luna destiné Ambas- sadeur de la part du Roy d'Es- pagne au Concile, & non de l'Empereur, avec dessein de disputer le rang aux Ambassa- deurs du Roy, 346. 350
son arriuée & reception à Tren- te, 186. 187. 217. &c.	demande quel rang on luy vou- dra donner, 350.
Il écrit qu'on enuoyoit de Rome à Trente le S. Esprit en valise, 187	son arriuée à Trente, resolu de
qualifié par le Pape Ambassadeur	

DES PRINCIPALES MATIERES.

disputer la preſeance, 411
T Ambaffadeur du Roy va au de-
 vant de luy, 428
 proteſtation dudit Comte de Lu-
 na au Concile, ſur la preſean-
 ce qu'il dit luy appartenir par
 deſſus les Ambaffadeurs du
 Roy, 435. 436
 réponſe des Ambaffadeurs du
 Roy à ladite proteſtation, 437
 ſon entrepriſe pour la preſean-
 ce au Concile, & pour aller
 du pair avec les Ambaffadeurs
 du Roy, depuis la page 442. inſ-
 ques à la page 458. &c.

M

M A R I A G E des Preſtres eſti-
 mé par le Pape eſtre de
 droit poſitif, 110
 du Mariage d'Antoine, Roy
 de Nauarre, & ce qu'on pre-
 tendoit en auoir eſté dit au
 Concile, 480. refutation de ce
 faux bruit, *ibid.*
 Phil. Melanton inuité par le Roy
 François I. de venir en France,
 pour traiter des differends de
 la Religion, 7
 du nombre de Moines, & s'il eſt
 à propos de mettre toutes les
 Abbayes entre leurs mains, 468
 Mareſchal de Montmorency pro-
 poſé pour eſtre enuoyé Ambaf-
 ſadeur au Concile, 133

N

D V mariage d'Antoine, Roy
 de Nauarre, & ce qu'on
 pretendoit en auoir eſté dit au
 Concile, 480
 refutation de ce faux bruit, 506
 procedure contre la Reyne de Na-
 uarre, 524. 542

O

O P P O S I T I O N faite par les Am-
 baſſadeurs du Roy au Con-
 cile ſur les articles de reform-
 ation propoſez par les Legats
 contre les Rois & Princes, 490.
 491. &c.
 lettre iuſtificatiue de ladite Oppo-
 ſition, 517. 518. 521. 522
 le Roy maintient & approuue la-
 dite Oppolition, & ſous quel-
 les conditions, 529. 530. 548
 Oppolition des Ambaffadeurs du
 Roy approuuée par l'Empe-
 reur, 547. 548
 du decret de l'Ordre, 555

P

D E F I N I T I O N de la puiſſan-
 ce du Pape, 442
 le Pape qualifié Eueſque de l'Egli-
 ſe vniuerſelle, contre l'opinion
 de l'Egliſe de France, & de la
 Sorbone, 546
 le Pape dit à l'Ambaffadeur du
 Roy, qu'il ne faut épargner ny le
 fer ny le feu, pour punir les he-
 retiques en France, 81. 91
 réponſe de l'Ambaffadeur à ce diſ-
 cours, 81. 91
 le Pape promet d'aller au Concile,
 s'il en eſt beſoin, mais ſans vou-
 loir y eſtre aſſuietty par nulle
 loy, que la ſienne, 90
 le Pape dit que l'opinion de ceux
 qui tiennent que le Concile eſt
 par deſſus luy, eſt heretique, 249
 le Pape pourſuit la fin du Conci-
 le, 135. 136
 ſe fortifie d'Eueſques Italiens, &
 à quel deſſein, 135
 offre d'aller luy-meſme au Con-
 cile, 184
 donne penſion à pluſieurs Eueſ-
 ques au Concile, 202. 236

- le Pape donne secours d'argent au
Roy pour ses affaires, contre
les Huguenots, 206. 207. 208.
211. 241
- les ministres du Roy la plaignent
qu'il est fort modique, & la
réponse du Pape là dessus, 211.
212
- sous quelles conditions il accor-
de ledit secours, 215. 319
- menace de le renouer, 239
- le Pape ne desire pas la proroga-
tion du Concile, 298. 305
- desire avec passion la fin du Con-
cile, 400
- crainte qu'il a du Concile, & du
Cardinal de Lorraine, 321. 322.
323
- dit que c'est à luy à confirmer le
Concile, 310
- sa lettre au Cardinal de Lorraine,
375
- donne peu de satisfaction à ceux
qui luy font des remonstrances
pour la reformation, & sur le
faict du Concile, & les paroles
dont il avse, 400
- le Pape Paul V. écrit vn Bref au
Cardinal de Lorraine, le remer-
ciant de son zele, pour la de-
fense de l'Eglise, touchant ce
qui s'estoit passé aux Estats, re-
nus à Paris l'an 1615 sur le faict
du Concile de Trente, 601
- Monsieur de Pibrac Ambassa-
deur au Concile, & sa haran-
gue, 191. 192
- sa lettre Latine à Monsieur le
Chancelier de l'Hospital sur sa
harangue au Concile, 251
- ses notes sur quelques articles de
la reformation, 575. &c.
- colloque ou assemblée tenuë à
Poissy, sur le faict de la Religion.
L'opposition que le Pape y fait,
& ses plaintes, 577
- réponse du Roy avec le narré de
ce qui s'y est passé, 577. 578. 579. 580.
- Preseance du Roy par dessus le
Roy d'Espagne, attaquée par
l'obmission du nom du Roy
dans la Bulle d'indiction du
Concile, 68. 69
- ordre à Monsieur de La Bassée, Am-
bassadeur du Roy, de ne souf-
frir rien au preiudice d'icelle,
177. 178
- du débat pour la Preseance entre
France & Espagne, 76. 144.
181. 206. 214. 219. 285. 313. 350.
351. 352. 423. 424. 425. 427. 441.
jusques à la page 458. &c. 485.
&c.
- moyens proposez pour accom-
oder ces differends sur l'arsinée
du Comte de Luna, Ambassa-
deur du Roy d'Espagne au
Concile, 346. 347. 348. 351. 352.
365
- l'Empereur propose des moyens
au Cardinal de Lorraine pour
cet accommodement, 427
- que les Rois de France ont tou-
jours precedé ceux d'Espagne,
424. 526. 527. 565
- le Marquis de Pelsaïre, Ambassa-
deur d'Espagne, debat cette
Preseance aux Ambassadeurs
du Roy, 219
- differends entre les Ambassadeurs
du Roy, & le Comte de Luna
Ambassadeur du Roy d'Espa-
gne, pour la Preseance. Protes-
tations des vns & des autres,
& autres actes & lettres, 435.
436. 437. &c. 439. 442. 443. &c.
485. &c.
- seance du Comte de Luna au
Concile en vn lieu separé, 438
- Protestation des Ambassadeurs

DES PRINCIPALES MATIERES.

du Roy, faite aux Peres du
Concile, après ce debat exercé
par l'Ambassadeur d'Espagne,
435
que le Pape a fait naistre dans le
Concile ce differend pour la
Presence, pour donner lieu à
la rapture dudit Concile, 364
debat de Presence entre les Am-
bassadeurs de Hongrie & Por-
tugal, 397
entre ceux de la Republique de
Venise, & du Duc de Baviere,
350
Presence pretendue par les Do-
cteurs Espagnols au Concile, &
de dire leurs aduis deuant les
François, 396
leurs menaces, *ibid.*
Procession faite par le Pape à Ro-
me, pour l'ouverture du Con-
cile, 126
de la clause *Proponantibus Legatis*,
& la correction de ces mots
demandée, 189. 209. 402. 53.
315
Protestans d'Allemagne, & la dif-
ficulté que le Pape fait de les
admettre au Concile, atten-
du leur opiniastreté, 81. 84. 212
Protestans d'Allemagne, 107
Protestans ont le lieu de Trente
pour suspect, 418
doivent estre ouïs deuant que
d'estre condamnés, *ibid.*

R

MONSIEUR de Rambouil-
let enuoyé par le Roy
vers les Princes d'Allemagne,
pour les affaires du Concile,
106. 107
Reformation. Huit articles de
reformation proposez & pu-

bliez par le Pape au Consi-
stoire, 382
le Pape veut que le Concile se
remette à luy seul, pour la
reformation de son Estat, & de
la Cour de Rome, 244. 245. 300
Reformation faite par le Pape
dans la Cour de Rome, 238.
239
Reformation de quelques abus
que le Pape fait à Rome, pen-
dant la tenuë du Concile, 184
Remonstrances sur la Reforma-
tion, mal receûes du Pape, &
les paroles pour ce sujet fort
iniurieuses aux Princes, 405.
406
plaintes de Monsieur de Lanillac
Ambassadeur du Roy, sur ce
sujet, *ibid.*
articles de Reformation contenus
dans l'instruction de Monsieur
de Lanillac, 173. 174. 175
Reformation des mœurs pressée
deuant que de toucher à la do-
ctrine, 228. 229. 236. 256. 276
articles de la Reformation pres-
sez par les Ambassadeurs des
Princes, & reculez par les Le-
gats, qui ayment mieux qu'on
travaillez à la doctrine, 276. 277
plaintes du Roy sur ce sujet, 284.
285. 294
articles de la Reformation, que les
Ambassadeurs de l'Empereur
veulent proposer au Concile,
225. 260. trouvez de fort dure
digestion par les Legats, *ibid.*
differez, 234. 280
les Espagnols portez au Concile
à la Reformation, 278
Reforme au Concile pressée par
l'Ambassadeur du Roy, & la
réponse là dessus, 299. 316
articles de Reformation, & autres

I N D E X

concernant la France, dressez par les ministres du Roy au Concile, pour y estre presentez, 339. 362. 363	Reformation des Rois & Princes.
lesdits articles presentez au Concile, 368. 369. &c.	Articles de la Reformation des Rois, & Princes proposez par les Legats au Concile, & ce que le Roy écrit sur ce sujet à ses Ambassadeurs, 479. 480. 481. 482
le iugement qu'en fait le Pape, 374. 375. &c.	articles touchant ladite Reformation & l'abolition des droicts des Rois, proposez, mais non resolus, 580. &c.
le Roy & la Reyne mere pressent leurs Ambassadeurs pour auoir réponse sur les articles de Reformation, baillez aux Peres du Concile, 434. 435	lesdits articles iniurieux aux Rois, & particulièrement au Roy de France, 507
harangue Latine des Ambassadeurs du Roy au Concile pour la Reforme, 490. &c.	opposition des Ambassadeurs du Roy, contre ces articles, 490. 491
Reformation faite au Concile, & le iugement qu'on en faisoit, 547	le Roy approuue ladite opposition, 537. 538
Reformation. Declarations & protestations du Cardinal de Lorraine sur quelques articles de la Reformation, 571. &c.	lettre des Ambassadeurs du Roy au Cardinal de Lorraine, touchant les articles de Reformation des Princes, & sur l'opposition qu'ils y ont faite, 517. 518
observations des Ambassadeurs du Roy sur ces mesmes articles, 573. 574. 575. &c. ces pieces sont Latines.	lettre des mesmes au Roy sur ce sujet, 521. 522
plainte de Claude de Saintes, de ce qui se passoit au Concile, pour empêcher la reformation, 441	memoire du Roy enuoyé au Cardinal de Lorraine, touchant lesdits articles, 531. 532. &c.
autres plaintes sur le mesme sujet, 457	mande à ses Ambassadeurs qu'ils different de retourner au Concile, iusques à ce que ces articles ayent esté reuocquez, 536
articles de Reformation traitez à Trente, 467. 468	l'Empereur mande à ses Ambassadeurs de faire des remonstrances sur ces articles, 547
la Reformation se peut mieux établir par Conciles nationaux, que par des generaux, & les raisons, 447. 478	Residence des Euesques traitée au Concile: sçauoir si elle est de droit diuin, 182. 183. 187. 188. 202. 204. 214. 221. 252. 441
la Reyne mere Catherine par vne de ses lettres, dit que l'entrecueüe des Rois & Princes est necessaire pour establir la Reformation de l'Eglise, au defaut du Concile, 557	decret de la Residence des Euesques, & ce qui s'en est dit, 552. 553. 554

DES PRINCIPALES MATIERES.

de la dignité des Rois de France,
& qu'ils ont fait plusieurs or-
donnances & loix, touchant les
matieres Ecclesiastiques, 492
Roy d'Espagne. *Voyez à lettre E,*
Esp.

la Reyne mere Catherine proposa
vne entrevue du Pape, de
l'Empereur, & autres Princes,
432. 433

dit que ladite entrevue est ne-
cessaire pour establir la refor-
mation de l'Eglise, au deffaut
du Concile, 537

la Reyne d'Angleterre donne es-
perance au Roy, qu'elle en-
voyera au Concile, & ce que le
Pape dit là dessus, 185. 212. 302.
303

S

S A V O I R, de Saintes Do-
cteur en Theologie, & la
lettre à Claude Despenle, sur
ce qui se passoit au Concile,
449. 441

se plaint de ce qu'on y fait pour
empescher la reformation, *ibid.*
autre lettre de luy au mesme, 462
Suspension du Concile, jugée
plus vile que la conclusion,
476. 477

V

V A R G A S, Ambassadeur d'Es-
pagné, 112

se plaint que le Pape tient le
Concile en suertion, 182
demande qu'on corrige la clause.

Preponensihus Legatis, 189. 209
le sieur de Villemur envoyé par
le Cardinal de Lorraine vers
l'Empereur, & son instruction,
421. 422

instruction de l'Empereur don-
née au mesme le renvoyant
vers ledit Cardinal, 425

Claude d'Vise Ambassadeur du
Roy François I. au Concile, 10.
13

extraict de l'instruction qui luy a
esté donnée, *ibid.*

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne, ancien Escheuin, & ancien Iuge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer & faire imprimer le liure intitulé : *Instructions & lettres des Rois Tres-Chrestiens, & de leurs Ambassadeurs, & autres Actes concernant le Concile de Trente, &c. tirez des Memoires de M. D.* & ce pendant l'espace de dix années consecutives, avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, sous pretexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire : à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege, donné à Compiègne le 9. Septembre 1652. & signé, Par le Roy en son Conseil, CRAMOISY.

